

## Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006

<http://www.spiritisme.net>

[spiritisme@spiritisme.net](mailto:spiritisme@spiritisme.net)

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
  - a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
  - b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGEUR

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGEUR est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGEUR, à Liège.

LE MESSAGEUR est affilié à l'Association des Journalistes belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 23, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Sur la valeur des Communications Spiritiques. — La médium-  
nité des Frères Davenport (suite). — Les futurs Congrès.  
— L'île de Ceylan et la Bouddhisme. — Bibliographie. —  
Nouvelles.

**Sur la Valeur des Communications Spiritiques**

*Le Soir* a publié l'autre jour un article d'un de ses collaborateurs qui signe M. Merry, intitulé: *Comment explorer le Monde des Morts*, dans lequel l'auteur parle du projet de M. W.-T. STEAD, tendant à ouvrir un bureau de communication avec l'au delà, dans le but de démontrer, à qui veut, la possibilité de se mettre en rapport avec les défunts.

Après avoir salué le courage de M. Stead, « qui a donné assez de preuves de grandeur d'âme, » l'auteur dit, entre autres, qu'il est spécialement heureux que des hommes d'une valeur publiquement reconnue, viennent apporter à la science le concours de leur intelligence, de leur talent et de leur autorité. Puis il ajoute: « Devant l'opinion, tous les témoignages ne sont pas équivalents; nous accueillons avec un scepticisme amusé les mille histoires de revenants ou de maisons hantées, colportées par des inconnus ou des médiocres; au contraire, l'affirmation catégorique d'un homme universellement connu et estimé prend une importance capitale. Si chacun n'a pas l'occasion de se convaincre de la réalité du monde immatériel, tout le monde, en revanche, ou du moins tous les hommes de bonne foi souscriront au programme en ce qui concerne le phénomène, du moment qu'il ne s'agit pas plus de posséder la naïve crédulité de mainte société spirite, que de professer un scepticisme assez sectaire pour devenir lui-même une foi, un fanatisme. L'avenir dira si le bureau de miss Julia

tient ses promesses. En tous cas, nous ne pouvons que nous incliner respectueusement devant le courage de M. Stead, qui n'en est pas à son premier sacrifice, et qui brave sciemment le ridicule, risquant dans l'entreprise un nom estimé et la réputation d'une intelligence lucide. »

*Bravo. Voilà un critique qui a au moins le courage de dire tout haut ce qu'il pense tout bas ! VIVAT SEQUENS.*

Enfin, l'auteur arrive aux séances spirites. « Sans doute, dit-il, nous connaissons bien des mortels, dont la conviction est faite relativement à la survivance de l'âme humaine et aux grandes lois de vie et de mort. Mais combien peu basent leur opinion, leur certitude sur une seule preuve réelle ! Tous ceux qui ont eu la patience de se livrer à ces études, savent combien elles sont décevantes, pénibles et trop souvent stériles. L'instrument qui sert à ces communications, le médium, est un être bizarre, qui n'est généralement pas plus sûr de lui, que nous n'en sommes sûrs nous-mêmes. Trop souvent le médium est un illusionné ou un illusionniste, dont les jongleries, conscientes ou inconscientes, suffisent à faire tourner les têtes simples, mais rebutent l'homme de sang-froid. Et quelle pauvreté, quelle détresse intellectuelle que ces communications, signées toujours de noms illustres, et composées toujours de banalités pitoyables, énoncées à grand renfort de fautes d'orthographe ou de syntaxe ! ces prédictions, ces avertissements sibyllins qui s'appliquent également bien — également mal — à chacun des assistants. »

Nous sommes d'accord avec le critique au sujet de la légèreté déplorable avec laquelle on se met encore aujourd'hui en communication avec les Esprits; mais les meilleures choses ne produisent-elles pas toujours entre les mains inexpérimentées de fâcheux résultats ? Et Jean-Jacques Rousseau



n'a-t-il pas su soutenir avec quelque apparence de raison, que les arts et les sciences ont corrompu l'humanité? Celui qui connaît le Spiritisme sait qu'on rencontre dans le monde des Esprits toutes les variétés morales et intellectuelles qu'on trouve parmi les hommes, et bien d'autres encore. Or, l'expérience prouve que les mauvais se communiquent tout aussi bien que les bons. Ceux qui sont franchement mauvais, sont facilement à reconnaître, mais il y a aussi parmi eux des demi savants, des faux savants, des présomptueux, des systématiques et même des hypocrites, puisque nous apportons avec nous tous les acquis moraux et scientifiques; les hypocrites sont les plus dangereux, parce qu'ils affectent une apparence de gravité, de sagesse et de science, à la faveur de laquelle ils débitent souvent, au milieu de quelques vérités, de quelques bonnes maximes, les choses les plus absurdes; et pour donner le change, ils ne craignent pas de se parer des noms les plus respectables.

Démêler le vrai du faux, découvrir la supercherie cachée sous une parade de grands mots, démasquer les imposteurs, c'est là, sans contredit, une des plus grandes difficultés de la science spirite. Pour la surmonter, il faut une longue expérience, connaître toutes les roueries dont sont capables les Esprits de bas étage, avoir beaucoup de prudence, voir les choses avec le plus imperturbable sang-froid, et se garder surtout de l'enthousiasme qui aveugle. Avec l'habitude et un peu de tact, on arrive aisément à voir le bout de l'oreille, même sous l'emphase du langage le plus prétentieux. Mais malheur au médium qui se croit infailible, qui se fait illusion sur les communications qu'il reçoit: l'Esprit peut le fasciner au point de lui faire trouver sublime, ce qui souvent est simplement absurde, et saute aux yeux de tout autre que de lui-même. Les médiums ne s'affranchiront véritablement de l'obsession, à laquelle ils sont en butte, que lorsqu'ils comprendront cette vérité; alors seulement les mauvais Esprits, de leur côté, comprendront qu'ils perdent leur temps avec les personnes qu'ils ne sauront prendre en défaut.

Celui qui est mystifié par les Esprits, c'est très souvent parce qu'il leur demande ce qu'ils ne doivent pas ou ne peuvent pas dire, ou parce qu'il n'est pas assez éclairé sur la chose pour discerner la vérité de l'imposture. Plus les noms des Esprits sont imposants, plus on doit craindre d'être le jouet des Esprits trompeurs. Il n'y a que les Esprits arrivés au dernier degré de la perfection qui soient exempts d'erreurs, et ceux-ci ne se communiquent pas, à moins que ce soit par

leurs intermédiaires; les autres, quelque bons qu'ils soient, ne savent pas tout, et peuvent se tromper, mais alors, quand ils sont vraiment bons, ils le font de bonne foi et en conviennent franchement.

La première qualité d'un médium est de faire abnégation de tout amour-propre, comme de toute fausse modestie, par la raison simple que, n'étant qu'un instrument, il ne peut se faire un mérite de ce qu'il obtient, ni se formaliser de la critique de ce qui peut être mauvais.

Les Esprits sérieux aiment les observateurs assidus et consciencieux; pour eux, ils multiplient les sources de lumière; ce qui les éloigne, ce n'est pas l'ignorance, mais la fatuité de ces prétendus observateurs qui n'observent rien, et qui prétendent les mettre sur la sellette. C'est surtout le sentiment d'hostilité et de dénigrement qu'ils apportent, sentiment qui est dans leur pensée, s'il n'est pas dans leurs paroles, malgré leurs protestations contraires. Pour eux, ces Esprits ne font rien et s'inquiètent fort peu de ce qu'ils peuvent dire ou penser, leur tour viendra.

Puisque l'on sait aujourd'hui causer si facilement avec les gens de l'autre monde, il faut les prendre comme ils sont et pour ce qu'ils sont. Il y a des poètes qui peuvent vous dicter de bons vers, des philosophes et des moralistes qui peuvent vous dicter de bonnes maximes, des historiens qui peuvent vous donner de bons éclaircissements sur leur époque, des naturalistes qui peuvent vous enseigner ce qu'ils savent ou rectifier les erreurs qu'ils ont commises, des astronomes qui peuvent vous révéler certains phénomènes que vous ignorez, des auteurs capables d'écrire leurs œuvres posthumes, et qui ont la vanité de demander qu'on les publie en leur nom; l'un d'eux qui croyait avoir fait une invention, s'indignait que le brevet ne pût lui être délivré personnellement; d'autres ne font pas plus de cas des choses terrestres que les sages. Il y en a aussi qui assistent avec un plaisir enfantin à l'inauguration de leurs statues, et d'autres, qui ne prennent pas la peine d'y aller voir, et méprisent profondément les imbéciles qui leur font honneur après les avoir méconnus et persécutés pendant la vie. L'Esprit d'Alexandre de Humboldt n'a répondu dans une séance spirite, au sujet de sa statue, qu'un seul mot: *dérision*. Un autre a donné l'inscription de la statue qu'on lui préparait, et qu'il savait n'avoir pas méritée: « *Au grand voleur, les volés reconnaissants.* »

Il en résulte, comme nous avons déjà dit, qu'on rencontre dans le monde des Esprits toutes les variétés morales et intellectuelles qu'on trouve



parmi les hommes Il n'y a plus que les filous, n'ayant plus de poches à vider, les gourmands, n'ayant plus rien à frirc, les banquiers plus rien à escompter, qui souffrent de ces privations.

\* \* \*

Nous entendons souvent dire : « Pourquoi les Esprits, qui doivent avoir à cœur de faire des prosélytes, ne se prêtent-ils pas mieux qu'ils ne font, aux moyens de convaincre certains pontifs que tout le monde connaît ou est appelé à connaître ; on leur oppose le manque de foi, ajoutet-on, mais qu'on ne peut avoir une foi anticipée. » — C'est une erreur que la foi soit nécessaire, mais la *bonne* foi, ce qui est autre chose. Il y a des sceptiques qui nient l'évidence, et qui seraient bien fâchés d'être forcés de croire. Que répondre à des gens qui ne voient partout qu'illusion et charlatanisme, et qui ont le sourire sur les lèvres, sans songer que les idiots aussi rient de ce qu'ils ne comprennent pas. Rien, absolument rien ; il faut les laisser tranquilles et dire ou écrire tout ce qu'ils veulent. Pourquoi le Spiritisme s'inquiéterait-il de quelques railleurs qui jusqu'à présent, malgré leurs efforts, n'ont pu lui opposer que des sarcasmes ? Où trouve-t-on une critique sérieuse, une démonstration catégorique, péremptoire, évidente ? Nulle part, pas plus dans les critiques des scientifiques qu'ailleurs. Si les Esprits ne sont pas plus empressés de les convertir, c'est qu'apparemment ils tiennent peu, pour le moment, à convaincre certaines personnes dont ils ne mesurent pas l'importance comme elles le font elles mêmes. C'est peu flatteur, il faut en convenir, mais nous ne commandons pas à leur opinion, et certains détails qui nous semblent d'une grande importance, sont à leurs yeux des enfantillages.

L'opposition qu'on fait à une idée, est toujours en raison de son importance ; si le Spiritisme eût été une utopie, on ne s'en serait pas plus occupé que de toute autre théorie. L'acharnement avec lequel on le combat est une indication de sa valeur intrinsèque.

J. FL.

## I.a médiumnité des Frères Davenport

(Suite)

M. Rand accompagna les deux frères à Buffalo et il visita avec eux certaines villes où il fut témoin d'expériences extraordinaires. A Lowell, ville manufacturière où ils restèrent près d'un mois à donner des séances publiques et particulières, ils causèrent comme partout ailleurs, une très grande émotion.

Pendant ce laps de temps, on prépara une

séance pour vingt-cinq personnes et les jeunes gens furent avertis par leurs invisibles alliés, cette fois au moyen de coups frappés sur la table, qu'on s'était entendu pour leur jouer un mauvais tour. On avait choisi, pour entrer avec eux dans le cabinet, un homme qui avait été joueur, et bravo à San Francisco, où il avait assassiné deux personnes ; il avait été sur le point d'être pendu par le juge Lynch, et il avait échappé très difficilement au dernier supplice. Ce diable enragé avait résolu de pénétrer le mystère, et ses amis étaient là pour lui venir en aide. Il avait été lié d'une façon douteuse entre les deux frères qui étaient solidement attachés, et déjà il s'arrangeait pour délivrer ses mains en coupant les liens avec un couteau-poignard caché dans sa manche, lorsqu'il reçut sur le front un coup appliqué avec le cornet. La blessure fut profonde et le sang coula en abondance. Il saisit alors Ira, mais il le trouva aussi fortement lié qu'auparavant. Il se retourna et prit William, qui était toujours aussi solidement attaché. Alors il cria : —

« — De la lumière ! »

On lui jeta une lanterne sourde par un trou pratiqué dans la porte. Il regarda partout et il reconnut qu'il n'y avait dans le cabinet que les deux frères et lui, qu'il n'y avait pas un nœud de changé dans leurs liens. Il ouvrit les portes ; mais ses amis, le voyant blessé et couvert de sang crurent qu'il avait été attaqué et s'élançèrent pour le venger.

Cet homme audacieux et méchant n'était cependant pas vil.

— « Arrière ! s'écria-t-il, ces jeunes gens ne m'ont pas frappé — ils ne m'ont même pas touché. Voyez plutôt ! Les voilà attachés aussi solidement que vous les avez laissés. Messieurs, vous pouvez faire comme il vous plaira ; mais pour moi j'en ai assez »

Un autre individu de la société qui n'était pas encore satisfait, prit alors place dans la loge pour essayer le même jeu : mais il fut si vite empoigné par des mains qu'il comprit ne pas appartenir à des corps visibles, qu'il fut grandement effrayé, et qu'il pria qu'on le laissât sortir.

En allant à Lowell à Boston, les Frères Davenport rencontrèrent un individu nommé Bly qui prétendait démasquer ce qu'il appelait leur jonglerie, en prouvant qu'ils coupaient leurs cordes et s'aidaient de compères. Les deux frères demandèrent à être éprouvés de la façon la plus complète par des personnes qui avaient vu les exercices de M. Bly et qui connaissaient sa méthode ; ils n'en triomphèrent pas moins comme partout ailleurs. Pendant onze ans, et en Amérique où il ne manque pas de gens clairvoyants



et d'esprit ingénieux en fait de tromperie aussi bien qu'habiles à reconnaître les tricheries — non seulement personne n'a pu expliquer d'une façon plausible une hypothèse de fraude, d'escamotage, de tour de main, mais encore les plus adroits prestidigitateurs — M. Herman de New-York, entre autres — ont parfaitement reconnu que ces manifestations ne pouvaient être expliquées. D'ailleurs ces deux choses sont aussi distinctes que possible. Quatre personnes sur cinq savent comment se pratiquent les tours d'escamotage. On peut étudier cela dans un livre, on peut se procurer les appareils chez un fabricant qui vous expliquera différents tours et mille escamotages. On annonce tout cela dans les journaux. Quelques physiiciens, après avoir fait leur passe-passe expliquent le *modus operandi*. L'escamotage est un amusement de salon. Mais les manifestations qui se produisent le jour aussi bien que la nuit en présence des Frères Davenport, qui ne permettent pas de douter, à ceux qui ont deux yeux et deux mains et qui veulent bien s'en servir, qu'aucun mortel puisse avoir une influence active sur des choses semblables, ces manifestations, qui n'ont jamais été expliquées même d'après une hypothèse d'escamotage et d'illusions, ne peuvent certainement avoir rien de commun avec des tours de passe-passe.

Arrivés chez eux après avoir visité encore plusieurs villes dans l'Etat de Massachussets et l'Etat de New-York, les deux frères furent joyeusement reçus par leur famille et leurs amis. Ici se placent quelques détails sur des manifestations particulières d'un caractère intime qui eurent lieu à des époques différentes pendant que les jeunes gens se trouvaient chez leurs parents.

Dans ces espèces de réunions de famille, lorsque les Davenport voulaient fournir à leurs amis l'occasion d'assister à des manifestations autres que celles qu'ils produisaient ordinairement, lorsqu'on avait pris toutes les précautions nécessaires pour assurer les conditions indispensables du succès et surtout pour chasser de l'esprit des assistants l'ombre d'un soupçon ou même d'un doute; lorsque tout était bien disposé et que les lumières étaient éteintes, on voyait se produire un manège des plus curieux. La table était tirée et placée au milieu de la place, la nappe étendue, les couverts mis, le thé préparé, le pain coupé, les tartines beurrées, et le thé versé à toutes les personnes de la société. Tandis que tout cela se faisait, on entendait autour de la table un bruit semblable au froufrou des toilettes de femme. Un jour M. Davenport était assis et se balançait en arrière sur sa chaise d'un genre particulier aux Américains. Tout à coup il fut

jeté à la renverse, et, immédiatement après, le télégraphe alphabétique lui fit une communication. Une dame le pria de vouloir bien l'excuser de cet accident causé, disait-elle, par les cercles de sa crinoline qui, en passant, s'était accrochée par hasard aux pieds de sa chaise.

M. Rand certifie également — et il cite les noms de quelques personnes qui étaient présentes — quelque chose qui peut être plus difficile à croire que les tables qui se dressent toutes seules, que les plats qui se servent eux-mêmes, que les soupers qui se préparent sans cuisinier ou par des cuisinières invisibles. Il nous dit dans sa brochure que ces esprits mystérieux mangent comme le commun des mortels, qu'ils semblent savourer leur nourriture :

« Un esprit indien, écrit-il, m'a souvent apporté de la table un épi de blé (du maïs ou du blé Indien) et m'invita à manger avec lui, ce que j'ai fait très souvent. Il prenait ma main, plaçait mes doigts entre ses dents, et me donnait une preuve sensible de leur existence. Il mettait aussi ma main sur sa tête, de façon à ce que je puisse sentir facilement et son contour et ses cheveux roides. D'autres personnes ont fait la même expérience, et l'univers saura que ce sont là des faits réels. »

(A suivre.)

D<sup>r</sup> NICHOLS.

## Les futurs Congrès

On nous écrit de Cologne, avril 1909 :

Dès à présent, les soussignés formant le bureau de la Fédération Spirite Allemande ont l'honneur de vous inviter à assister au premier Congrès Spirite International qui aura lieu à Leipzig, au mois de septembre 1910. En avançant le moment de lancer leurs invitations, ils espèrent pouvoir compter sur une assistance nombreuse et une bienveillante collaboration.

Leipzig, centre de la librairie et de la presse spirite en Allemagne, nous semble être l'endroit choisi pour tenir un Congrès de la nature mentionnée ci-dessus. C'est ici que parut le *Quadri-folium* des professeurs Zöllner, Weber, Fechner et Scheibner, dans lequel il y a trente ans, ces savants prirent la défense du Spiritisme contre leurs confrères de l'Université, mais c'est surtout ici qu'a combattu et souffert le premier des érudits précités qui fut l'initiateur des sciences transcendantes, de la métaphysique, du spiritisme et de l'occultisme.

C'est pourquoi nous prions tous ceux qui s'intéressent aux sciences transcendantes de venir

prendre part au Congrès que nous nous proposons d'organiser.

Affiliés avec les Fédérations Spiritistes Belge et Mexicaine, nous prions les spiritistes étrangers, et en particulier les Français, les Belges, les Italiens et les Anglais, d'allumer le flambeau de l'enthousiasme dans notre patrie qui, à cause du mouvement matérialiste d'autrefois, a toujours été fort en retard dans la science qui nous occupe. Cette prière s'adresse encore plus spécialement à ceux qui se trouvent à la tête de groupes et de journaux qui, mieux que d'autres, sont à même de contribuer par leurs efforts à répandre parmi nous la lumière de la croyance spiritiste.

La Fédération Spiritiste Allemande se propose d'élever au rang de science la doctrine de la survivance individuelle de l'âme des défunts et la possibilité de se communiquer aux vivants en décidant la Faculté à s'en occuper, pour que le problème de l'immortalité soit résolu comme un problème de science exacte.

Avant tout cependant ce qui lui tient le plus à cœur c'est la solution scientifique de la question brûlante : Rien n'est plus important que d'acquérir la certitude de ce que nous possédons une âme et qu'elle subsiste après sa séparation du corps (chevalier de Vesme, membre honoraire de la Fédération Spiritiste Allemande). Si les esprits des morts subsistent comme entités spirituelles il faut aussi qu'ils puissent se communiquer à ceux qu'ils ont laissés sur la terre, communication qui deviendra de jour en jour plus facile, car quand une fois l'existence d'un monde invisible sera un fait acquis, « l'intervention des esprits dans les circonstances de la vie terrestre ne sera plus qu'un jeu d'enfant » (de Vacquerie) et des mondes séparés doivent tâcher de se rapprocher (le d<sup>r</sup> baron Charles du Prel).

Il faut néanmoins combattre la doctrine erronée de certains théologiens qui, ne voyant dans les phénomènes spiritistes que l'intervention de démons et non celle d'âmes de défunts, cherchent à nous prémunir contre les pratiques spiritistes comme contre un grave péché. Car si même il en était ainsi, on n'y trouverait pas moins la preuve de l'existence d'un monde imperceptible à nos organes physiques.

Comme introduction de la science, nous disons aussi avec Zola : « S'il y a un Dieu, la science le trouvera ».

Le but final doit être la fondation d'une religion sans aucune secte et basée sur la science naturelle.

Conformément à ce programme de la Fédération Spiritiste Allemande, nous n'invitons pas seulement les intéressés à s'affilier à notre groupe,

mais aussi à accorder leur bienveillante collaboration à cette œuvre correspondant aux exigences du temps et de la civilisation.

LE BUREAU  
de la Fédération Spiritiste Allemande,  
Union Centrale  
des Spiritistes Allemands.

Le D<sup>r</sup> en médecine Bayer-Berndorf ;  
Biebelheiner ; Geheimrath Bossert ;  
Ingénieur Bracker ; Dir. Brinkmann ;  
Busam R. et F. Feilgenhauer ; Hofstetter ;  
Jansen ; Krafft ; Mutze ;  
Schlegel ; Ing. Schnütgen ; Zaaser.

\* \* \*

Au nom de la Société Magnétique de France, M. H. Durville, de son côté, a décidé l'organisation d'une grande manifestation spiritualiste : un *Congrès international de Psychologie* qui tiendra ses assises à Paris, fin 1910.

M. H. Durville a émis, à ce sujet, les idées suivantes :

1° Il paraît nécessaire d'organiser 5 sections : Magnétisme, Spiritisme, Occultisme, Théosophie, Psychologues indépendants.

2° La Société Magnétique de France doit non seulement prendre la charge d'organiser cette manifestation en faveur du spiritisme, mais elle doit en faire les frais.

Tous les spiritualistes doivent envoyer leurs idées. Elles seront communiquées au bureau de la Société Magnétique de France.

## L'île de Ceylan et le Bouddhisme

(Extraits d'une lettre de M. Vaccarino, de Marseille)

.... Vous savez que j'ai effectué de nombreux voyages avant de me fixer à Marseille, notamment à Alger, en Egypte, à Capetown, sur la côte de Coromandel, en Cochinchine, à Hong-Kong, à Canton, à Shanghai. Je vous dirai un mot aujourd'hui de l'île de Ceylan, qui est une dépendance de la grande péninsule, dont la sépare un détroit semé d'îlots.

D'origine continentale, la population ceylanaise a gardé sa foi et ses coutumes anciennes, et le bouddhisme fleurit dans ce paradis des navigateurs de tous pays. Plusieurs pics, dont le plus haut atteint 2520 mètres, dominant l'île. Il en est un de sacré, le Samanala, que les mahométans appellent le pic d'Adam, et les bouddhistes Stripada, c'est à dire « empreinte du pied » (en l'honneur de Bouddha) dont ils montrent la trace creusée sur un roc, à la cime. Un grand temple et le séminaire fameux de la Widyodaya-Parivena y attirent les fidèles.

Le décès annoncé il y a quelque temps par le



*Messenger* du colonel Olcott, directeur de la Theosophical Society m'a rappelé mes visites à Ceylan, et l'origine de cette société, déjà connue à cette époque lointaine (voir du reste son ancien catéchisme en langue anglaise). C'est au Séminaire ci dessus que résidait le Grand Prêtre Sumangala, l'inspirateur de la Theosophical Society, qui avait conçu l'ambition de rallier l'Europe au Bouddhisme, non pas, cela s'entend, au bouddhisme vulgaire, gâté par de superstitions vulgaires, et mêlé de croyances antérieures, mais à un bouddhisme épuré, que goûte depuis plus de deux mille ans l'élite des sages, dans ce merveilleux berceau de toute civilisation : l'Hindoustan.

Ce Grand Prêtre disait :

« Il n'y a pas de création, partant il n'y a pas de créateur. Le Monde, fait de matière et de force, est Éternel ; il n'y a point d'âme immortelle ; les individus sont les incarnations passagères de formes qui sont dans un perpétuel devenir ». Tels sont les principes essentiels de cette doctrine faite de matérialisme, d'évolutionnisme et de pessimisme.

Le Chrétien encore croyant qui, à son passage à Ceylan, ira présenter ses respects à Sumangala ou probablement à son successeur, gémera de ses affirmations, mais il ne pourra point, en tout cas, condamner la morale que le Grand Prêtre parvenait à tirer de cette philosophie *douloureuse*. Elle est une des plus belles, qui aient été enseignées aux hommes : obéissance aux parents, amour des enfants, dévouement aux amis, indulgence envers les inférieurs, bienveillance envers les animaux, respect des prêtres et des gens instruits. En trois mots, tolérance, charité et fraternité universelle. Telles en sont les principales recommandations.

Comme spirite convaincu par des preuves matérielles et morales, je ne puis pas admettre la base de ce matérialisme, mais pour le reste je suis parfaitement d'accord avec son promoteur et, j'y signe des deux mains.

\* \* \*

Comme nous sommes dans l'Inde, rappelons ici ce que beaucoup de monde sait déjà par cœur. La Trinité copiée par certaines autres religions :

Brahma, Vichnou, Siva

DIEU

Les Indous instruits disent :

« Celui qui existe par lui même, que l'Esprit seul perçoit, qui échappe aux organes des sens, qui est sans parties visibles. L'âme de tous les êtres et que nul ne peut comprendre. »

Extrait des Védas :

« Vous comprenez le créateur, quand vous dites que vous ne le comprenez pas. »

Dieu suivant le philosophe chinois (Laotrai) :

« Il n'y a point d'issue pour aller à lui, point de porte pour l'apercevoir, forcé de lui donner un nom. Je l'appelle Grand. »

Le vieux livre des Brahmanes, dit :

« Il y a des ignorants qui prétendent que le monde a été fait de rien. O vous, dont le désir est pur, comment se pourrait-il que du néant il vint quelque chose ? »

La Science Moderne tend à ramener toutes les forces, comme tous les phénomènes à une force, à un phénomène unique.

De même que l'on démontre que toutes les forces dérivent d'une force unique qui les produit en se transformant, de même par le grand principe de la transformation, nous affirmons l'existence d'une matière unique susceptible par ses différentes condensations, de produire toutes les substances dont on admire l'étonnante variété...

## Bibliographie

Livres nouveaux : *Mission de la femme au XX<sup>me</sup> siècle*, éducation rationnelle de la croyance par la femme (conférence faite à la Société d'Études psychiques de Nice, le 6 janvier 1909, par M<sup>me</sup> O. De Bezobrazow, fondatrice du Féminisme Spiritualiste). Paris, H. Daragon, libraire éditeur, 96 98, rue Blanche.

Nous avons reçu les premiers numéros de l'*Auréole*, revue scientifique, littéraire, politique, ouverte à tous. Rédaction et administration, 84, rue Saint Louis en l'Île, à Paris. Abonnement annuel : France, 9 fr. ; étranger, 10 fr.

Sous le titre *Lo Maravillos*, a paru à Madrid une nouvelle revue illustrée d'études psychiques. Administration : San Bernardo, 19. Abonnement annuel : Espagne, 6 pesetas ; étranger, 7 pesetas.

Nous attirons tout spécialement l'attention de nos lecteurs sur le compte-rendu suivant du premier volume d'un important ouvrage de M. Gabriel Delanne. Le deuxième volume paraîtra sous peu.

**Les apparitions matérialisées des vivants et des morts**, tome I. Les Fantômes de vivants. Illustrés de nombreuses gravures et photographies, par Gabriel Delanne. — Leymarie, éditeur, 42, rue St-Jacques, Paris. Prix : 6 francs.

Si le spiritisme a été aussi vigoureusement attaqué de tous côtés, c'est qu'il combat les idées fausses sur la vraie nature de l'homme qui ont cours à l'heure



actuelle parmi les savants, les philosophes et les adeptes de toutes les religions. A tous il démontre *scientifiquement*, c'est-à-dire par l'emploi de la méthode positive qui s'appuie sur l'observation et l'expérience, que l'âme n'est pas un produit de l'organisme comme le supposent les matérialistes, que ce n'est pas non plus un pur esprit sans réalité positive, tel que l'imaginent les spiritualistes de toutes les écoles.

La connaissance et l'étude du périsprit est un des points fondamentaux de cette nouvelle science. Grâce à son enveloppe physique, l'âme construit son corps matériel, l'entretient et le répare suivant un plan idéal, qui est celui du type auquel elle appartient. C'est dans cet organisme supra-matériel que se conservent les souvenirs ; c'est lui qui aide à la production des phénomènes de somnambulisme, de clairvoyance, de télépathie, de même qu'il permet d'expliquer tous les actes subconscients, depuis ceux qui sont physiologiques, jusqu'à ceux qui ressortissent à la vie mentale proprement dite. Lorsque l'esprit se sépare de son organisme matériel pour retourner dans l'espace, il emporte ce corps impondérable qui constitue son individualité et qui a enregistré tous les acquis de ses vies passées ; dès lors, on conçoit quel immense intérêt s'attache à la démonstration de son existence, qui est en quelque sorte une des pierres angulaires du spiritisme.

Le nouvel ouvrage de M. Gabriel Delanne consacre ses deux gros volumes à cette étude. Le premier, celui qui paraît aujourd'hui, s'occupe d'abord de mettre hors de doute l'existence du périsprit pendant la vie. L'auteur ne fait pas de théorie *à priori* ; il s'attache avant tout à présenter le plus grand nombre possible de faits, et c'est de la discussion de ceux-ci que ressort petit à petit la grande vérité de l'existence du corps fluide de l'âme. Elle finit par s'imposer à la raison non seulement comme une nécessité logique, mais encore comme un résultat évident de l'observation des fantômes de vivants, qu'ils soient naturels ou provoqués.

Dans ces 500 pages compactes, que des gravures et des photographies illustrent, l'auteur a rassemblé une énorme quantité de documents qui sont puisés parmi les 22 volumes de la *Société anglaise de recherches psychiques*, dans les livres qui ont été publiés sur ce sujet, et dans les revues psychiques et spirites françaises et étrangères. C'est un résumé substantiel qui synthétise toutes les recherches faites depuis 25 ans dans ce domaine. Nos lecteurs connaissent la méthode précise de cet écrivain et la clarté avec laquelle il conduit les discussions, aussi est-ce avec plaisir qu'on le prend pour guide, afin de s'orienter dans le dédale compliqué des phénomènes.

Une étude sur les apparitions doit commencer logiquement par une discussion sur l'hallucination,

puisque celle-ci est la seule explication admise par la science. Mais, et c'est ici la nouveauté, les travaux des psychologues anglais ont prouvé que l'hallucination dite *véridique*, ou *télépathique* est compatible avec une parfaite santé et qu'elle a pour cause la pensée d'un parent ou d'un ami éloigné. Une discussion approfondie établit que cette hallucination n'est ni foruite, ni morbide, mais résulte de la pensée de l'âme dont on voit l'image mentale. Les recherches sur la transmission expérimentale de la pensée donnent une base solide à cette théorie.

Alors on passe aux apparitions télépathiques proprement dites, qui ne sont plus des hallucinations construites par le sujet, mais la preuve que l'esprit de l'agent, c'est-à-dire de celui qui agit, est réellement présent. Chose curieuse, mais bien démontrée, l'apparition n'est visible que pour celui qui subit l'action du fantôme.

Comment faire la distinction entre cette vision et l'hallucination ordinaire ? M. Delanne énumère les caractères spéciaux qui ne permettent pas de se tromper. C'est d'abord quand l'apparition présente des particularités inconnues du voyant telle : qu'un costume spécial ou des blessures qui sont la représentation de la réalité, car l'imagination ou la transmission de pensée ne peuvent en rendre compte. Ensuite, c'est lorsque l'apparition est vue à un endroit où le vivant se sent et se voit réellement transporté. Des exemples nombreux font comprendre que cette double action ne peut s'expliquer par des hallucinations réciproques, mais nécessite la sortie, l'exode de l'âme de l'agent hors de son corps. Enfin s'il arrive que le fantôme est décrit identiquement par plusieurs témoins, qui l'ont vu ensemble ou séparément, alors, on arrive à cette conclusion que l'âme est vue par les yeux du corps, comme toutes les autres personnes, ce qui prouve qu'elle est réellement *matérialisée*. Quelle nouveauté que la certitude de cette duplication de l'être humain ! chacun de ces ordres de phénomènes est appuyé par des exemples authentiques empruntés aux meilleures sources. La sûreté de la documentation fait valoir le prix de la démonstration, et cette lecture est positivement convaincante, surtout lorsque l'on songe que l'auteur a dû forcément se borner dans ses citations, mais qu'il donne toutes les indications nécessaires pour que l'on puisse compléter l'enquête, en se reportant aux innombrables récits originaux.

L'antiquité et la généralité du phénomène des apparitions est démontrée avec preuves à l'appui, et si à cette constatation on joint l'expérience, alors on comprend que ces fantômes n'ont rien de surnaturel ou de diabolique, puisqu'on les produit à l'heure voulue, à l'endroit fixé, et qu'ici encore, parfois, l'opérateur se sent transporté au lieu même où d'autres le voient. L'induction si logique que le périsprit, s'il est visible



pour plusieurs personnes doit être matérialisé, devient une certitude si le fantôme du vivant agit sur la matière. Cette fois l'hallucination ne peut plus être invoquée, car une image mentale ne peut pas déplacer une chaise, ouvrir une porte, etc., etc. L'âme matérialisée, au contraire, se conduit comme le vivant dont elle est le sosie pourrait le faire. Elle marche, elle tient un livre à l'église, elle cause, elle écrit sur une ardoise, etc. Toutes ces actions si diverses ont été observées souvent, et c'est un des attraits de cet ouvrage de voir groupés ces faits si convaincants, qui montrent le fantôme agissant à la façon d'une personne en chair et en os.

Chose bien remarquable, la photographie de ces êtres extériorisés a pu être obtenue fortuitement, au grand étonnement des opérateurs qui ne s'y attendaient guère. Voilà ce que l'observation a révélé ; mais c'est loin d'être tout.

La démonstration va devenir encore plus irréfutable si on se place dans des conditions qui permettent de comprendre : 1° D'où vient le fantôme ; 2° de quelle substance il est formé ; 3° comment il s'extériorise hors du corps ; 4° quelles sont les relations qu'il conserve avec ce dernier ; 5° où il puise l'énergie qu'il dépense, enfin comment il perçoit la nature sans les habituels organes des sens.

C'est alors que l'auteur nous détaille toutes les recherches des magnétiseurs qui connaissaient le corps fluide, Deleuze, Chardel, Charpignon, Lafontaine, Reichenbach apportent leur tribut. Puis ce sont les travaux modernes du C<sup>t</sup> Darget, des docteurs Baraduc, Luys, et surtout de M. de Rochas. Ici les preuves positives s'accumulent et l'on assiste à la démonstration de l'existence du *fluide des magnétiseurs* dont sera formée cette effigie inerte du corps humain que l'auteur appelle le *fantôme odique*, et qui constitue la plupart des *hallucinations autoscopiques*. On le voit, aucune des modalités d'apparitions n'est oubliée.

Ensuite apparaissent les expériences de Varley et de Crookes sur les fantômes de vivants ; les recherches si nombreuses et si précises des savants en compagnie d'Eusapia Paladino ou d'Eglinton, qui ont permis d'obtenir des empreintes et des moulages du corps fluide extériorisé et même de la figure. Puis ce sont les photographies à distance de MM. Istrati et Hasdeu, du capitaine Volpi, etc. Cette fois, aucun doute n'est plus possible : l'âme est sortie du corps, elle en a reconstitué temporairement un autre d'une réalité momentanée, mais aussi absolue pendant cette courte période que celle du corps charnel lui-même !

Que de documents, que de recherches, que de preuves sont renfermés dans ce livre. C'est une démonstration irréfutable du phénomène de la matérialisation de l'âme des vivants et elle nous fait comprendre que celle des prétendus morts n'en est

que la suite logique. Il faut lire cet ouvrage pour apprécier avec quelle prudence l'auteur discute les faits. Il est si sûr de l'excellence de sa thèse, qu'il se contente de graduer sagement les faits, et que c'est de leur examen que la vérité se dégage d'elle-même, tellement l'enchaînement est décisif. C'est la nature qui parle, et quand l'expérimentation confirme les hypothèses que l'interprétation des faits nécessitait, alors la conviction s'impose d'une manière irrésistible.

Quelle magnifique confirmation, par la science indépendante, des enseignements du spiritisme. Cette fois il ne s'agit plus de croyances, c'est la preuve péremptoire de l'existence de l'âme obtenue en dehors de tout dogme ou de toute confession. Des travaux de cette sorte contribueront à fonder la psychologie intégrale, celle qui ne s'appuyant que sur l'observation et l'expérience aboutit néanmoins à l'affirmation absolue de la spiritualité du principe pensant. Espérons donc pour l'auteur un grand succès, car ce sera en même temps celui du spiritisme, que des travaux semblables élèvent à la hauteur d'une science.

## Nouvelles

La troisième édition de l'ouvrage anglais *Talks with the Dead* (Entretiens avec les morts), par John Lobb, vient de paraître avec des illustrations additionnelles et de nouvelles matières ; parmi celles-ci nous remarquons l'incident suivant :

« A notre cercle de famille du 24 avril 1909, est revenu de l'au-delà causant avec nous le colonel Henry Steele Olcott, président de la Société théosophique. Etaient présents : M<sup>me</sup> Larmouth, de la Société de recherches psychiques de Manchester, et un membre du Comité de la Société théosophique de Londres. Le colonel se manifesta par le médium (M<sup>me</sup> Clegg) et rappela d'anciennes associations. Après lui, M. Larmouth prit possession du médium et donna des preuves de son identité, connues seulement entre mari et femme. »  
(*Light*, 29 mai 1909.)

\* \* \*

Le *Daily News* relate les faits suivants racontés par un jardinier :

Sa maîtresse avait une véritable prédilection pour les palmiers de ses serres. Le matin suivant le décès de la dame, le jardinier trouva tous les palmiers morts. Il n'en fut nullement surpris, trouvant très naturel cette corrélation entre la mort des plantes et leur propriétaire. Les jardiniers observateurs de la nature, ne voient rien d'étrange dans ces phénomènes. En somme n'y aurait-il pas une espèce de sympathie psychique entre les plantes et ceux qui les aiment.

(*Light*, 8 mai 1909.)

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

M. Maeterlinck et les Sciences occultes. — La médiumnité des Frères Davenport (suite). — Cure magnétique ou imposition des mains. — Vieilles croyances. — Peintures mystérieuses sur un mur. — L'affaire Pepper-Vanderbilt. — Nouvelles.

**M. Maeterlinck et les sciences occultes**

Dans l'ouvrage: *Le Temple enseveli*, par Maurice Maeterlinck, dont nous avons sous les yeux la septième édition parue en 1902, le célèbre auteur parle de tous les modes de divination que nous ont transmis les anciens. Curieux de rechercher où en est aujourd'hui cette science de l'avenir, il raconte qu'il fit à ce sujet quelques investigations en allant à Paris voir des astrologues, chiromanciens, somnambules, voyantes, médiums.

S'il a rencontré dans ce monde beaucoup de fourberies, il eut aussi l'occasion d'y étudier de près certains phénomènes curieux et incontestables. Voici comment il rapporte une de ses expériences avec un médium à incarnation dont il ne cite pas le nom mais que nos lecteurs reconnaîtront facilement :

La voyante en question est l'une des plus célèbres de Paris. Elle prétend incarner dans un état hypnotique, l'esprit d'une petite fille inconnue nommée Julia. Après m'avoir fait asseoir devant une table qui nous séparait, elle me recommanda de tutoyer Julia et de lui parler doucement, comme on parle à une enfant de sept ou huit ans. Ensuite, ses traits, ses yeux, ses mains, tout son corps se convulsa désagréablement durant quelques secondes, ses cheveux se dénouèrent et l'expression de sa face, complètement changée, devint naïve et puérile.

Une petite voix d'enfant, aigüe et claire, sortit alors de ce grand corps de femme mûre et me

demanda en zézayant un peu: « Qu'est ce que tu veux? Tu as des ennuis? Est ce pour toi, ou pour une autre personne, que tu viens me voir? — C'est pour moi. — Bien; veux-tu m'aider un peu? Conduis-moi par la pensée à l'endroit où sont tes ennuis ». Je concentrai mon attention sur le projet qui me tenait à cœur, et sur les divers acteurs de ce petit drame encore latent. Alors, peu à peu, après quelques tâtonnements préliminaires, et sans que je l'aidasse ni d'un mot ni d'un geste, elle pénétra réellement dans ma pensée, y lut, pour ainsi dire, comme dans un livre légèrement voilé, situa très exactement le lieu de la scène, reconnut les personnages principaux, et les décrivit sommairement, par petites touches sautillantes et enfantines, mais bizarrement justes et précises. — « C'est très bien Julia, lui dis-je à ce moment, mais je sais tout cela; ce qu'il faudrait m'apprendre, c'est ce qui arrivera par la suite ». — « Ce qui arrivera, ce qui arrivera... Vous voulez tous savoir ce qui arrivera; mais c'est très difficile... » — « Mais encore?... Comment l'affaire finira-t-elle? Est-ce moi qui l'emporterai? » -- « Oui, oui, je vois; n'aie pas peur, je t'aiderai, tu seras satisfait... » — « Mais l'ennemi dont tu m'as parlé; celui qui me résiste et me veut du mal... » — « Non, non, il n'en veut pas à toi; — c'est à cause d'une autre personne... Je ne vois pas pourquoi... Il la déteste... Oh! il la hait, il la hait!... Et c'est parce que tu l'aimes bien, qu'il ne veut pas que tu fasses pour elle ce que tu voudrais faire... » (Elle disait vrai.) — « Mais enfin, insistai-je, ira-t-il jusqu'au bout, ne cédera-t-il point? » — « Oh! ne le crains pas... Je vois, il est malade; il ne vivra pas longtemps. » — « Tu te trompes, Julia, je l'ai vu avant hier, il se porte fort bien. » — « Non, non, ça n'y fait rien; il est malade... Cela ne se voit pas, mais il est malade... Il doit



mourir bientôt... » — « Mais quand donc ? et comment ? » — « Il y a du sang sur lui, autour de lui, partout... » — Du sang ? — Est ce un duel ? (J'avais pensé, un instant, trouver occasion de me battre avec l'adversaire) un accident un meurtre, une vengeance ? (C'était un homme injuste et sans scrupules, qui avait fait beaucoup de mal à bien des gens.) — « Non, non, ne m'interroge plus, je suis très fatiguée... Laisse-moi m'en aller... » — « Pas avant de savoir... » — « Non, je ne puis rien dire... Je suis trop fatiguée... Laisse-moi m'en aller... Sois bon, je t'aiderai... »

La même crise qu'au début convulsa le corps où la petite voix s'était tue ; et le masque de la quarantaine recouvrit le visage de la femme, qui parut sortir d'un long sommeil. Est-il nécessaire d'ajouter que nous ne nous étions jamais vus avant cette rencontre, et que nous nous ignorions aussi profondément que si nous fussions nés sur deux planètes différentes ?

\* \* \*

Analogues furent, en somme, avec des détails moins caractéristiques et moins probants, les résultats de la plupart des expériences où les voyantes étaient sincèrement endormies.

Afin de faire une sorte de contre-épreuve, j'envoyai chez la femme que « Julia » avait choisie pour interprète, deux personnes dont je connaissais l'intelligence et la bonne foi. Comme moi, elles avaient à poser à l'avenir une question importante et précise, que la chance ou la destinée pouvaient seules résoudre. A l'une, qui l'interrogeait sur la maladie d'un ami, Julia prédit la mort prochaine de cet ami : et l'événement vérifia sa prédiction, bien qu'au moment où elle la fit, la guérison parût infiniment plus probable que la mort. A l'autre, qui lui demanda comment finirait un procès, elle répondit assez évadivement sur ce point ; par contre, spontanément, elle lui révéla l'endroit où se trouvait un objet qui avait été fort précieux à la personne qui la consultait, mais perdu depuis si longtemps, et si souvent cherché en vain, que cette personne était persuadée qu'elle n'y pensait plus.

Pour ce qui me concerne, la prophétie de Julia se réalisa en partie, c'est à dire que sans que je triomphasse sur le point principal, l'affaire s'arrangea néanmoins d'une manière satisfaisante à d'autres égards. Quant à la mort de l'adversaire, elle n'est pas encore advenue, et volontiers je dispense l'avenir de tenir la promesse qu'il me fit par la bouche innocente de l'enfant d'un monde inconnu.

## I. la médiumnité des Frères Davenport

(Suite)

Nous allons donner ici les détails qui se rapportent aux aventures arrivées aux frères Davenport, à Oswego, Etat de New-York, où ils eurent à souffrir d'une petite persécution qui vaut la peine d'être rapportée. Nous les empruntons à la brochure de M. Rand, leur guide philosophe et leur ami déjà cité.

« Pendant une séance orageuse donnée à Oswego, dit M. Rand, on choisit, dans la société, un comité d'hommes sérieux pour attacher les deux frères. Ils mirent plus d'une heure à faire cette opération, et ils employèrent toutes les cordes que nous avons avec nous c'est-à-dire plus de trente mètres ! — nous en avons souvent eu cinquante mètres ! Le public avait apporté neuf mètres de cordes fort grosses qui furent aussi employées. Les deux frères se soumièrent à tout, afin de satisfaire complètement l'assemblée, et les liens du plus jeune furent solidement assurés avec un gros fil de laiton qu'on enroula autour des nœuds et qu'on fixa ensuite avec des tenailles. Tout cela rentrait dans le programme de l'épreuve demandée. Les portes de la loge furent scellées avec de la cire, et l'on mit des sentinelles à tous les endroits par où l'on pouvait passer pour approcher. On éteignit les lumières, et tous les nœuds qui se trouvaient aux liens dont l'aîné étaient chargés furent dénoués en onze minutes. On le fit sortir et garder par les gens du comité. On examina ensuite les liens du plus jeune, et on reconnut que tous les nœuds, toutes les ligatures étaient intactes. Alors on referma la porte et on laissa le plus jeune tout seul dans la loge. En huit minutes, il fut débarassé des cordes, des nœuds, des liens, et du fil de laiton dont il était chargé. »

L'épreuve suivante, telle qu'elle est rapportée par M. Rand, devrait être aussi considérée comme satisfaisante — si les gens, en pareil cas, pouvaient jamais être satisfaits.

Voici ce qu'il dit :

« Dans une réunion particulière qui comptait environ quarante personnes et qui eut lieu à Oswego, les Frères Davenport et M. William M. Fay, qui s'assit auprès d'eux, furent attachés, à chaque bout d'une table très longue, avec du fil très-fort tourné très-solidement autour de leurs poignets, ajusté par plusieurs nœuds et si fortement serré que leurs bras furent blessés. Les bouts de fil furent ensuite réunis et cloués sur la table, puis on appliqua un cachet de cire sur le clou et sur les nœuds.



„ Les gens du comité firent cela consciencieuse-  
 „ ment, et tout le monde put vérifier les nœuds  
 „ et les cachets. Les jeunes gens, ainsi retenus,  
 „ ne pouvaient remuer sans rompre les fils. On  
 „ plaça ensuite les instruments sur la table, mais  
 „ tout à fait hors de leur portée. Les personnes  
 „ de l'assemblée furent aussi liées l'une à l'autre  
 „ de façon à ce que personne ne pût bouger sans  
 „ que son voisin n'en eût connaissance ; puis on  
 „ éteignit les lumières. Alors les instruments  
 „ furent enlevés et portés au milieu de la salle  
 „ au dessus des têtes des personnes présentes,  
 „ maniés et joués par des mains conduites avec  
 „ intelligence, mais autres que celles des assis-  
 „ tants. La chose parut certaine ; car on alluma  
 „ subitement le gaz, et on trouva les jeunes gens  
 „ toujours aussi bien attachés et toujours aussi  
 „ immobiles. »

M. William, M. Fay, que l'on cite ici, est à  
 peu près du même âge que les frères Davenport,  
 et il semble aussi accompagné de manifestations  
 surnaturelles. Il est né à Buffalo de parents  
 Allemands, et la première preuve que l'on eut  
 des phénomènes qui se produisaient devant lui,  
 c'est qu'un jour pendant qu'il jouait avec d'autres  
 enfants de son âge, il fut enlevé du sol, et déposé  
 sur un arbre, à la vue de ses petits camarades.  
 Il rejoignit les Frères Davenport à Oswego, et  
 l'on verra souvent son nom dans la suite de ce  
 récit.

Pendant qu'ils donnaient leurs séances à  
 Oswego, les frères Davenport acceptèrent l'invita-  
 tion qu'on leur fit d'aller visiter un petit vil-  
 lage nommé Phœnix, près d'Oswego. Ils don-  
 naient dans ce village une séance particulière  
 lorsqu'ils furent arrêtés, à l'instigation de quel-  
 ques bigots. Dans leur fanatisme enragé, ces  
 individus conduisirent les deux frères et M. Rand  
 devant le magistrat du village et ils les accusèrent  
 d'avoir violé la loi municipale, qui spécifie que  
 les cirques, ménageries et autres expositions,  
 doivent se munir d'une permission régulière. Les  
 Davenport n'avaient jamais songé à se soumettre  
 à cette formalité, car on n'a pas besoin d'auto-  
 risation pour des concerts, des lectures, et ils  
 estimaient que leur séance pouvait être consi-  
 dérée comme une épreuve scientifique. Les accu-  
 sés furent condamnés à treize dollars d'amende  
 — soixante-cinq francs — ou à un mois d'emprison-  
 nement à Oswego, dans la maison d'arrêt du  
 comté.

Cette amende fut considérée, par M. Rand,  
 aussi bien que par les Davenport — et ce qui est  
 plus important, par les intelligences qui diri-  
 geaient leur conduite et qui leur défendirent de  
 payer un décime — comme une sorte de persé-

cution religieuse ; ils passèrent donc à l'état de  
 martyrs de la vérité et furent conduits en prison.  
 La première chose qu'ils firent après y être  
 entrés, ce fut d'y donner une séance au profit du  
 geôlier. Voici ce que dit à ce sujet M. Rand dans  
 sa brochure :

« Le geôlier ayant témoigné le désir d'assister  
 „ à quelques manifestations, avait préparé des  
 „ menottes en fer pour garrotter les jeunes gens,  
 „ et il les lia aux barreaux de la porte de la cel-  
 „ lule, mais hors de la portée des Frères Daven-  
 „ port, qui étaient obligés de se tenir et de lever  
 „ les mains, puisque leurs poignets étaient atta-  
 „ chés assez haut aux barreaux de la porte. On  
 „ plongea ensuite le cachot dans l'obscurité en  
 „ fermant l'ouverture avec une grande toile.  
 „ Alors la trompette fut prise au fond de la  
 „ cellule et apportée auprès des barreaux  
 „ qu'elle frappa violemment. Il sortit ensuite  
 „ de ce cornet une voix qui se mit à parler  
 „ familièrement, et qui s'entretint d'une façon  
 „ intelligente avec ceux qui étaient dehors ;  
 „ elle causa de l'affaire qui nous avait fait con-  
 „ duire en prison »...

Le geôlier fut-il convaincu par cette manifes-  
 tation qui eut lieu, alors que les deux frères  
 étaient seuls dans leur cellule, attachés aux bar-  
 reaux de la porte ? Il ne le paraît pas. Il ne com-  
 prit rien à tout cela et, se réfugiant dans son  
 ignorance, il dit : « Il faudrait faire là-dessus des  
 recherches scientifiques ! » Ce n'était pas mal  
 pour un geôlier.

Tandis qu'ils étaient emprisonnés, les frères  
 Davenport reçurent beaucoup de visiteurs et don-  
 nèrent plusieurs séances. Ils pouvaient le faire  
 librement, étant emprisonnés uniquement pour  
 avoir refusé de payer une amende infligée injus-  
 tement, croyaient-ils.

Cinq ou six jours avant l'expiration de leur  
 peine, une intelligence en rapport avec eux les  
 prévint de se tenir prêts, que leur sortie de pri-  
 son se ferait d'une façon peu ordinaire. Le geôlier,  
 déterminé à faire son devoir jusqu'au bout, avait  
 mis un second verrou à la porte.

Voici ce qui se passa à cette occasion, d'après  
 une déclaration faite par les prisonniers dans la  
 forme la plus solennelle et sous la foi du serment.

#### « Déclaration et Affidavit

„ Qu'il soit connu de tous les peuples que, en  
 „ 1859, nous les soussignés, tandis que nous  
 „ étions enfermés dans une prison commune en  
 „ la ville d'Oswego, État de New-York, pour  
 „ avoir voulu répandre nos principes religieux le  
 „ soir du vingt-neuvième jour de notre incarcé-  
 „ ration, au moment où nous étions tous les trois



» réunis dans notre chambre, après avoir été  
 » enfermés par le geôlier et avoir sincèrement  
 » répondu à son appel, déclarons avoir entendu  
 » une voix nous parler et dire : — *Rand, vous*  
 » *allez sortir d'ici cette nuit. Mettez votre*  
 » *chapeau et votre habit, et tenez-vous prêt.*  
 » La porte s'ouvrit aussitôt, et la voix se fit  
 » entendre de nouveau en disant : — *Maintenant,*  
 » *allez vite ! Courez à la fenêtre de cette man-*  
 » *sarde que vous voyez là-bas, laissez-vous*  
 » *glisser et sauvez-vous d'ici. Nous prendrons*  
 » *soin des jeunes gens. Il y a bien des anges*  
 » *devant vous, quoique un seul vous parle.*  
 » Cet ordre angélique fut strictement écouté.

» Comme ces choses, et ces choses tout entières,  
 » sont arrivées en notre présence, nous les affir-  
 » mons solennellement et véridiquement devant  
 » Dieu, devant les anges et devant les hommes.  
 » Juré et signé devant nous, le premier jour  
 » du mois d'Août, 1859.

Signé :

» JAMES BARNE, juge de paix.  
 » IBA EBASTUS DAVENPORT.  
 » LUKE P. RAND.

» Juré et signé devant nous par William  
 » Davenport, le cinquième jour du mois d'Août  
 » 1859.

» W. B. BENT, juge de paix.  
 » WILLIAM DAVENPORT. »

Croirons-nous que ces trois hommes ont ajouté  
 le mensonge à la fraude et le parjure au men-  
 songe ?

(A suivre.)

D<sup>r</sup> NICHOLS.

### Cure magnétique ou imposition des mains

Aux premiers temps du Spiritisme, la médium-  
 nité guérissante fut employée avec grand succès,  
 et l'intérêt croissant qu'on porte aux formes  
 variées de cette cure — tels le traitement par la  
 foi, le moral, la suggestion, l'hypnotisme, rend  
 le présent article, reçu d'un correspondant du  
 Paraguay, Sud-Amérique, particulièrement  
 opportun et utile, surtout par suite des expé-  
 riences intéressantes et des explications sugges-  
 tives données par l'auteur.

Quand Bell, l'éminent chirurgien, écrivit son  
 traité sur *The Hand* (la main), il omit de faire  
 mention d'une de ses vertus les plus remar-  
 quables, celle de pouvoir soulager la douleur et  
 même de guérir la maladie par une manipulation  
 adroite.

Que ce pouvoir existe dans la main de l'homme,  
 cela peut être facilement prouvé, bien que beau-

coup de personnes soient sceptiques à ce sujet. Le  
 pétrissage des chairs, les frictions, les tapotte-  
 ments par la main et autres manifestations ana-  
 logues sont en usage depuis les temps les plus  
 reculés comme agents thérapeutiques de premier  
 ordre ; ce traitement a toujours été en honneur  
 chez les peuples sauvages et les tribus les plus  
 primitives qui n'ont certainement pu apprendre  
 leur art des races civilisées, avec lesquelles ils  
 n'avaient aucun rapport. Hippocrate, « le père  
 de la médecine », écrivant, il y a vingt-cinq  
 siècles, décrit une méthode pour guérir les mala-  
 dies et donner de la vigueur au système par une  
 espèce de frottement et de friction. Il fait obser-  
 ver « que ces manipulations doivent être appli-  
 quées avec des mains légères et, en tous cas,  
 avec beaucoup de délicatesse. »

Il s'agissait bien, comme on voit, « d'une espèce  
 de « massage » ; lequel massage semble devoir  
 ses principales vertus à l'influence magnétique de  
 la main humaine, car certaines opérations de  
 massage, entr'autres celles dénommées « l'effleu-  
 rage », consistent simplement à toucher légère-  
 ment de la main, ainsi que font les guérisseurs  
 par le magnétisme.

L'auteur de cet article fut d'abord très scepti-  
 que pour tout ce qui concerne la cure par le  
 magnétisme ou par la foi, mais il fut converti à  
 y croire par un fait arrivé parmi les siens. Sa  
 femme était sujette à de violentes attaques de  
 névralgie et de maux de dents qui avaient résisté  
 à tous les remèdes usuels. Un guérisseur fut  
 appelé et quoique n'ayant que peu de confiance  
 dans cette méthode, l'auteur autorisa l'essai par  
 les passes magnétiques. En peu de temps, la dou-  
 leur se calma et bientôt cessa complètement.  
 Quelques jours plus tard, le mal était revenu, le  
 guérisseur fut appelé encore et fit disparaître la  
 douleur avec le même succès que précédemment.

Quand les enfants souffraient de n'importe  
 quel malaise, on fit chercher le guérisseur et tou-  
 jours la cure fut rapide et efficace.

Les beaux résultats obtenus par ce traitement  
 engagèrent l'auteur à étudier la question se rap-  
 portant au magnétisme curatif, il découvrit que  
 lui aussi possédait le pouvoir magnétique. Il fit  
 des expériences sur ses propres enfants, opérant  
 personnellement et pour ainsi dire chaque fois  
 par une simple friction, il enleva toutes sortes de  
 malaises ; avec les adultes, la guérison fut moins  
 rapide, pourtant il obtint souvent des résultats  
 extrêmement satisfaisants.

Petit à petit, il finit par découvrir les lois qui  
 régissent l'art de guérir par le magnétisme et le  
 moyen d'opérer avec le plus de succès, et c'est par  
 le présent article qu'il nous fait bénéficier de son

expérience, espérant que ses lecteurs en tireront grand profit.

On pourrait supposer que ce qu'on appelle la guérison par la foi, n'est autre chose que la cure magnétique, et qu'il ne s'agit ici que d'une question de mots, c'est une erreur, avoir foi en l'opérateur ne suffit pas pour effectuer une cure.

Ce qui est exact, c'est que la foi est nécessaire, mais suivant les mots de l'apôtre : « La foi sans l'action est la foi morte. » Et non seulement la foi est elle nécessaire, tant de la part de l'opérateur que du patient, mais tous deux doivent être en sympathie, si je puis m'exprimer ainsi, sinon il est très difficile, ou même impossible d'effectuer une guérison. Voici d'ailleurs un exemple : L'auteur avait traité son garçonnet pour des maux d'yeux. Tous les soirs il fit quelques passes légères sur les paupières et la douleur disparut après quelques instants, du moins jusqu'au lendemain, quand de nouvelles passes rendirent à nouveau le calme. Opérant ainsi avec succès tous les jours, il fut surpris certain soir de ne constater aucun effet. A cette époque, il était un simple apprenti en magnétisme (il l'est d'ailleurs encore) et après avoir persévéré ainsi pendant un quart d'heure sans aucun bénéfice, il fut forcé d'interrompre afin d'essayer à un moment plus favorable. Il fut fort surpris de constater ce résultat, si contraire à son attente, mais après réflexion, la raison de cet insuccès lui fut dévoilée. L'enfant s'étant rendu coupable d'une gaminerie, il l'avait sévèrement admonesté, et au moment qu'il opérait des passes, sa colère n'était pas totalement tombée et l'enfant également était encore tout tremblant. Bref, l'opérateur et le sujet n'étant pas en sympathie ni en harmonie, l'opération ne put réussir.

Pour opérer une cure magnétique avec plein succès, certaines conditions physiques et psychiques doivent être remplies. Pour ce qui concerne les conditions psychiques, elles se résument toutes en cette phrase : « Sympathie parfaite entre le guérisseur et le patient », mais le mot *sympathie* est employé faute d'une expression plus exacte, l'expression française « en rapport » rend mieux la pensée. Il ne suffit pas que le patient ait une confiance absolue dans l'opérateur et dans son habileté, il faut encore que l'opérateur lui-même ait confiance en son pouvoir. Même la confiance et la foi des deux côtés ne suffisent pas ; il doit y avoir, en outre, un désir, une volonté active de part et d'autre. Plus encore, l'opérateur et le patient doivent concentrer toute leur attention et toute leur volonté tout le temps du traitement. Certains guérisseurs prient à haute voix pendant qu'ils opèrent, et cela semble réel-

lement leur venir en aide, pas nécessairement à cause d'une intervention surnaturelle, mais parce que cela aide à fixer l'attention des deux parties. Le son de la voix de l'opérateur est souvent favorable. L'auteur connaît des cas où le sujet déclarait être soulagé dès que le guérisseur lui avait parlé, même avant de l'avoir touché de sa main ; dans ces cas, le patient avait subi déjà un traitement préalable et possédait à l'égard de l'opérateur une absolue confiance.

Sans doute, en est-il de même parmi les peuplades primitives, où les féticheurs font usage de signes cabalistiques et d'incantations, arrivant ainsi à de bons résultats.

Les personnes d'un âge moyen font généralement de bons opérateurs, tandis que les enfants sont, comme règle, les meilleurs sujets. Le guérisseur doit avoir un bon moral et doit pouvoir inspirer le respect à tous ceux qui l'approchent. L'enfant ne doit pas être jeune au point de ne pas comprendre la nature de l'opération et il doit avoir foi dans le résultat. Pour ce qui concerne les conditions physiques, l'opérateur doit pratiquer avec des mains chaudes sans sécheresse (pourtant pas trop moites), l'attouchement doit être doux. Les mains doivent être lavées, avant l'opération, dans de l'eau aussi chaude qu'on peut le supporter, il est avantageux de laisser le bout des doigts légèrement humide. Les mains ne peuvent pas être froides au toucher et la chambre où l'on opère doit avoir une température douce et un peu élevée. Certaines personnes enduisent leurs mains, ou le corps du malade, d'huile ou d'un corps gras, cela ne semble pourtant pas nécessaire.

Les passes doivent se faire en touchant légèrement le siège de la douleur avec le bout des doigts. Si la partie malade se trouve au dos ou aux jambes, les passes doivent être dirigées le long du corps, en partant du cerveau ou de la colonne vertébrale, vers le siège du mal, jamais dans la direction opposée. Le guérisseur agira comme s'il voulait extraire du corps une matière étrangère, et après chaque passe complète il lancera ses mains vers le dehors, comme s'il voulait débarrasser ses mains d'une substance gluante qui y adhérerait. Ce genre de gestes aide également à fixer l'attention du patient et augmente sa confiance.

Le malade doit être étendu horizontalement ou dans une position inclinée, tout à fait à l'aise. Peu de personnes doivent être présentes et rien ne peut distraire l'esprit du patient. S'il s'agit d'un organe très délicat, tel l'œil, le guérisseur approche ses lèvres aussi près que possible et souffle légèrement sur la partie malade, ou bien



il frotte doucement la paupière avec le bout de ses doigts légèrement humectés de salive. Des guérisseurs placent les malades la tête vers le Nord Magnétique, prétendant augmenter de la sorte l'influence magnétique.

L'auteur n'a pas constaté une différence appréciable par ce procédé, toutefois il croit que cela est exact quand on traite des sujets très sensibles. Un doux frottement et quelques passes superficielles suffisent généralement pour produire la guérison en quelques minutes ou plus, toutefois l'auteur assure que par ses expériences personnelles il est arrivé à la conclusion qu'il est rare qu'après la première magnétisation la guérison soit complète.

Par la cure magnétique il est possible de guérir toutes sortes de douleurs ; et elle est particulièrement efficace dans les maladies organiques telles que : paralysie, rhumatisme, scrofules, etc. Dans le présent article l'auteur ne donne que les résultats de ses expériences, il croit le magnétisme efficace dans les maladies citées mais n'a pas eu l'occasion de s'en assurer. Les maladies de l'œil ou du nerf optique semblent soumises à un tel traitement, l'œil étant une des parties les plus sensibles du système nerveux. Le colonel Olcott, de la Société théosophique, relate qu'il a guéri de la sorte un homme complètement aveugle.

Certaines sectes rejetant toute aide médicale, et s'en rapportant à la guérison par la foi ont été beaucoup ridiculisées. Mais leur conduite n'est pas tant que cela dépourvue de raison comme on le suppose généralement. Ils se conforment aux principes édictés dans *James*, V. 14 : Quelqu'un est-il malade parmi vous ? Qu'il en appelle aux aînés de l'Eglise, qui prieront pour lui et lui donneront l'onction au nom du Seigneur. De fait, l'Écriture sainte cite de nombreux cas efficaces de la cure magnétique et Jésus ainsi que ses disciples ont effectué de merveilleuses guérisons par l'imposition des mains.

La vertu de la cure magnétique est beaucoup plus grande chez l'une personne que chez l'autre, et chez certaines cette vertu semble réellement miraculeuse, tel le fameux guérisseur Greatrake, né en Irlande au 17<sup>e</sup> siècle qui parcourut toute la contrée produisant des guérisons merveilleuses de scrofules, fièvres et autres maladies.

La croyance que l'attouchement est le remède souverain pour guérir les scrofuleux est d'ancienne date. On supposait que ce pouvoir de guérison était spécial aux Rois, (de là le nom « Maladie des Rois » et il ne peut y avoir aucun doute que l'attouchement royal fut réellement efficace en beaucoup de cas. Charles II toucha 260 personnes à Breda et nous devons aux mémoires de

John Brown, le chirurgien royal que pas moins de 92.107 personnes furent touchées dans le même but entre 1640 et 1700.

Il est difficile de concevoir une telle persévérance tant de la part du Souverain que de ses sujets, si réellement l'attouchement n'eût été d'aucune efficacité :

Voici les raisons qui peuvent expliquer l'efficacité de l'attouchement royal : 1<sup>o</sup> les scrofuleux sont généralement de jeunes enfants, et les enfants comme on l'a déjà prouvé sont très sensibles au traitement magnétique ; 2<sup>o</sup> Le Roi par sa haute situation sociale, jouissait du prestige et du respect nécessaires pour obtenir de bons résultats ; 3<sup>o</sup> Il est fort probable que le monarque par sa longue expérience devint un adepte par la pratique, et pouvait réellement être qualifié guérisseur magnétiseur ; naturellement, le pouvoir de guérir les scrofuleux par l'attouchement n'est pas particulier aux Rois, car parmi les monarques, quelques uns seulement étaient réputés comme possédant cette vertu.

Ces dernières années la cure magnétique a été beaucoup employée en Allemagne, où elle est pratiquée maintenant sur une grande échelle, de nombreux ouvrages traitant ce sujet s'y trouvent en circulation.

Le guérisseur dont il a été parlé au commencement de cet article, un théosophe allemand prétend que la connaissance des principes de la théosophie est nécessaire pour acquérir cet art d'une façon parfaite. Cet homme, il faut le reconnaître, n'était pas un charlatan ; il fut très estimable, et les guérisons qu'il effectuait furent toujours gratuites car il refusait d'accepter la plus petite rémunération prétendant que les meilleurs résultats s'obtenaient quand on n'était guidé par aucun esprit de lucre.

L'auteur éprouve ces sentiments ; les dispositions philanthropiques et altruistes doivent être le propre du caractère du guérisseur ; les dispositions à l'avarice et à l'intérêt sont incompatibles avec ces qualités requises.

(Traduit du *Light*, 31 octobre 1908,  
par L. VAN MARCKE.)

## Vieilles croyances

L'antique Egypte, dont l'ère de renaissance s'atteste de jour en jour, voit débarquer des milliers de visiteurs du monde entier, avides de contempler les monuments légués par tous les peuples qui d'âge en âge ont occupé son sol fertile et historique.

D'un correspondant de la *Meuse*, du 19 avril,



qui a visité le grand musée d'antiquités du Caire, nous retenons avec intérêt spécial ce qu'il nous dit de certains papyrus du temps des Ptolémées retrouvés à Saxharah près des ruines de Memphis.

Parmi les précieux documents, dit-il, couverts d'écriture hiéroglyphique d'une valeur inestimable, je distingue un spécimen d'une rare finesse d'exécution. Son auteur était certes un véritable artiste.

Le tableau ou dessin, avec l'adjonction des écritures représente le « pesage de l'âme ».

Les personnages ont les uns des faces humaines, les autres des têtes d'animaux. Est-ce une allusion à la transmigration des âmes, à la métempsychose? L'expression des figures est très diverse et l'auteur, merveilleusement doué, était non seulement un artiste, mais assurément aussi un philosophe, un moraliste. Les âmes que l'on pèse doivent être d'un poids ultra-léger tant les balances employées sont fines et semblent délicates. Était-ce là un tribunal sacré chargé d'évaluer les mérites de l'âme de chaque défunt et de décider quel corps nouveau elle irait désormais habiter et animer? Les âmes les plus légères étaient-elles dirigées vers les corps ailés des oiseaux, des papillons et d'insectes infiniment petits, et les âmes de poids étaient-elles réservées aux corps massifs des êtres de grande taille? Ou bien était-ce le contraire ou bien y avait-il alternance, les corps des grands penseurs morts recevant des « âmes » frivoles et ceux des gens légers recevant des « âmes », d'élite, afin de renouveler la matière humaine comme on fertilise les terres cultivées en alternant les cultures (!)

Avec notre mentalité moderne, nous ne pouvons naturellement deviner quelle fut la pensée, l'intention de l'auteur, mais l'idée de représenter sur ce tableau l'opération délicate de juger les mérites des mortels d'après le poids de leur âme, dénote une conception très profonde de la philosophie et une maîtrise d'art évidente dans l'exécution ».

Au visiteur du musée du Caire apparaîtra toujours le merveilleux passé de l'Égypte. « Statues gigantesques, sarcophages contenant encore les momies des nombreux rois et reines de toutes les dynasties ayant régné depuis cinq mille ans, collection de médailles, bijoux, pièces d'orfèvrerie d'un travail remarquable, tout prouve que les anciens Égyptiens étaient arrivés, au moins sous le rapport des arts, à un état de civilisation très avancé. D'où pouvaient bien venir ces artistes? De cette fameuse Atlantide tant citée par les anciens historiens et disparue il y a quelque dix mille ans au fond de l'océan Atlantique? »

## Peintures mystérieuses sur un mur

Sous ce titre, THE ATLANTA JOURNAL du 2 octobre 1908 a publié une curieuse histoire, dont voici la traduction abrégée par M<sup>me</sup> Cléophas :

M<sup>r</sup> M. Almand est propriétaire d'une maison neuve à « Social Cercle » près d'Atlanta (Géorgie). En juillet dernier, une vilaine tache d'un brun foncé apparut soudainement sur le mur intérieur. On crut d'abord que, après la pluie, l'eau avait dû couler du toit; mais il fallut vite renoncer à cette explication, il n'y avait aucune trace d'humidité, la tache étant parfaitement sèche. Peu de temps après, la tache brune était surmontée d'une ravissante tête de femme, et quelques jours après la femme tenait un enfant sur ses genoux. Plus tard encore un autre enfant apparut, dont la figure était exactement semblable à celle du premier. Puis d'autres figures apparurent aussi, et entr'autres, un corps enseveli, prêt pour la mise en cercueil; plusieurs têtes d'hommes et des inscriptions.

Comment cette peinture s'est-elle produite sur ce mur? Nul ne peut se l'expliquer. On a essayé d'en effacer un petit coin en se servant de différents produits chimiques, mais rien ne put arriver à l'altérer. Voilà six semaines qu'on l'observe chaque jour, et le nombre des figures augmente. Il y en a davantage sur la peinture, qu'au début. Des savants, des prêtres, des pasteurs protestants et même des gens très familiers avec les sciences occultes sont venus voir, mais aucun n'a pu donner la clef du mystère, ni expliquer l'origine de cette peinture.

M<sup>r</sup> Almand en a fait prendre plusieurs photographies et a fait couper cette partie de mur par MM. W.-D. Webb, entrepreneur, et J.-B. Eason, qui est un charpentier très expert. Puis cette section de mur a été exposée, 117, N. Pryor Street, et fait, chaque jour, l'admiration et l'étonnement de plusieurs centaines de personnes.

## L'Affaire Pepper-Vanderbilt

En 1907, M. Vanderbilt, un estimable négociant en bois, épousa M<sup>me</sup> May S. Pepper, le médium bien connu, pasteur de l'église spiritualiste de Brooklyn (Etats-Unis). Peu après la fille de M. Vanderbilt demanda judiciairement que la mentalité de son père fut examinée par un comité. Il résulta de cet examen que M. Vanderbilt fut déclaré hors de sens et incapable d'administrer ses biens. La Cour d'appel de décembre dernier a jugé néanmoins que M. Vanderbilt était pleinement qualifié pour prendre soin de lui-même et de ses affaires, et sa fille a cessé ses efforts pour administrer ses biens. Récemment M<sup>me</sup> Vander-



bilt a demandé que l'interdiction portée jadis contre elle comme étant accusée de captation fût levée et le juge a constaté que les procédés employés en ce cas contre elle avaient les marques de la persécution. Nous n'avons pas à examiner, a-t-il dit, si la doctrine du Spiritisme est vraie ou fausse et si la demanderesse a reçu ou non des manifestations spiritées. Il est évident que M. Vanderbilt, étant sain d'esprit, a transmis à celle-ci une propriété pour une considération valable, c'est-à-dire, amour et affection au moment du mariage. L'interdiction n'aurait jamais dû avoir lieu. (*Light*, 3 juillet 1909.)

Les grands journaux qui, à propos de cette affaire, ont daubé sur le spiritisme feront-ils connaître à leurs lecteurs l'issue de ce procès ? Espérons-le sans trop y compter.

### Nouvelles

Nous avons annoncé dans le *Messageur* du 15 décembre dernier qu'une commission composée en partie de spiritées, en partie d'experts photographiques, avait été constituée à Londres par le *Daily Mail* pour étudier la photographie spiritée. Le *Light* n'avait pas grande confiance dans les résultats qu'on pourrait obtenir et il donnait ses raisons qui ont été justifiées par l'enquête.

En effet, dans leur rapport, M. Sinnett et ses confrères théosophes ou spiritées, déclarent qu'ils se sont efforcés d'expliquer aux autres membres de la commission qu'il leur était nécessaire d'entreprendre quelques études préliminaires du spiritisme en général avant de pouvoir même apprécier les preuves qui devaient leur être soumises.

Ils n'ont montré aucune inclination à se préparer ainsi à la tâche qui leur était confiée. Ils se sont bornés à demander une démonstration expérimentale, ignorant les conditions dans lesquelles ces démonstrations sont possibles.

Il ne nous reste donc, disent-ils, qu'à reconnaître que la commission n'est pas parvenue à trouver une preuve que la photographie spiritée est possible, non pas que les preuves en ce sens soient abondantes, mais à cause de la malheureuse et inopportune attitude adoptée par les autres membres de la commission qui n'avaient pas d'expérience dans cette question.

\* \* \*

Le *Winnipeg Telegram* rapporte que M. J.-S. Ward, le père de Louise Ward James assassinée à Winnipeg le 22 avril dernier et qui se trouve confiné dans un hôpital, déclare avoir vu en rêve, la nuit après le crime, tous les incidents de la terrible lutte que sa fille eut à soutenir contre son agresseur, et qu'il reconnaîtra parfaitement celui-ci dès qu'il le verra.

On dit que la description de M. Ward correspond assez bien avec les détails connus jusqu'ici.

\* \* \*

D'après un télégramme de la presse américaine de New-York, le Dr J.-H. Hyslop attache une certaine importance à l'incident suivant :

William E. Hooper et son frère Curvin furent tués à coups de revolver près d'un petit cimetière à York, Pa. Trois jeunes gens furent arrêtés et accusés de ce meurtre. M<sup>me</sup> Dellinger rêva deux nuits après le crime qu'elle avait vu Henry Snyder, un des prétendus meurtriers, prendre un revolver et le jeter au-dessus de l'enclos du cimetière où il vint s'abattre à côté d'une tombe sur laquelle elle lut dans son rêve l'épithète de « Curtis Site ». L'arme fut trouvée et Snyder avoua par la suite au chef de police, d'après M. Hyslop, qu'il avait disposé du revolver exactement de la manière décrite par M<sup>me</sup> Dellinger dans sa vision (*Light* du 12 juin 1909.)

\* \* \*

Le professeur Willy Reichel, le grand voyageur et distingué occultiste allemand, écrit de Melbourne (Australie) : J'ai eu plusieurs séances étonnantes avec Charles Bailey, sous des conditions strictes, chez M<sup>r</sup> T.-W. Stanford. Bailey fut placé dans une grande cage, entouré d'un filet moustiquaire (voir le *Messageur* du 1<sup>er</sup> mai) et contenant une cage d'oiseau en bois solide, dont les côtés étaient en verre. Moi-même je mis les scellés sur la cage du médium, et néanmoins un oiseau vivant fut trouvé dans la cage d'oiseau, de même qu'un tapis de table fait par les natifs de Samoa, etc. A plus tard les détails.

(*Light* du 3 juillet 1909.)

\* \* \*

La seconde édition du *Recueil de prières et chants spirités* par O. Henrion paraîtra sous peu, augmentée de la prière de Carita et de deux nouveaux chants dont l'un dédié à J.-B. Vianey.

Le prix de l'exemplaire relié restera fixé à 50 centimes, avec réduction de 10 pour cent par douzaine.

\* \* \*

La Société fermière des installations balnéaires de Spa a fait paraître un numéro-reclame de *La Saison de Spa*, avec des renseignements sur la cure et les prochaines fêtes, illustré de nombreuses vues de Spa et de ses environs. Envoi gratuit sur demande au Bureau de publicité.

\* \* \*

Nous reproduirons dans le prochain numéro deux articles qui viennent de paraître dans la *Nouvelle Presse* et le *Gil Blas*, concernant le comte de Sarah, qui est décidément un grand médium, comme nous l'a affirmé récemment M. Albert Van der Naillen, dont nous avons reçu l'agréable visite.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

La Croyance à des Êtres invisibles. — La médiumnité des frères Davenport (le témoignage de M. Fergusson), suite. — La revanche du Yogui. — Un Fakir à Paris. — Bibliographie. — Nouvelles. — Avis.

**La Croyance à des Êtres invisibles**

Un incrédule, avec lequel je m'entretenais de Spiritisme, me disait dernièrement : Je ne puis croire à l'existence de ces êtres qui pullulent dans l'espace et que l'on ne voit pas. — Croyez-vous à l'air que vous ne voyez pas, et qui cependant vous enveloppe ? — Ceci est bien différent ; je crois à l'air, parce que si je ne le vois pas, je le sens ; je l'entends gronder dans l'orage et résonner dans le tuyau de ma cheminée ; je vois les objets qu'il renverse. — Eh bien ! les Esprits aussi se font entendre ; eux aussi font mouvoir les corps graves, les soulèvent, les transportent, les brisent. — Allons donc monsieur, faites appel à votre raison ; comment voulez-vous que des êtres impalpables, en supposant qu'ils existent, ce que je n'admettrais que si je le voyais, aient ce pouvoir ? Comment des êtres immatériels peuvent-ils agir sur la matière ? Ce n'est pas rationnel. — Croyez-vous à l'existence de ces myriades d'animalcules qui sont sur votre main et dont la pointe d'une aiguille peut couvrir des milliers ? — Oui, parce que si je ne les vois pas, le microscope me les fait voir. — Mais avant l'invention du microscope, si quelqu'un vous eût dit que vous avez sur votre peau des milliards d'insectes qui y pullulent, qu'une goutte d'eau limpide en renferme toute une population, que vous en absorbez des masses avec l'air le plus pur que vous respirez, qu'auriez-vous dit ? Vous auriez crié à l'absurde, et si alors vous eussiez été journaliste, vous n'auriez pas manqué d'écrire un bel

article contre les animalcules, ce qui ne les aurait pas empêché d'exister. Vous les admettez aujourd'hui, parce que le fait est patent, mais avant, vous eussiez déclaré la chose impossible. Qu'y a-t-il donc d'irrationnel à croire que l'espace est peuplé d'êtres intelligents qui, bien qu'invisibles, ne sont pas du tout microscopiques ? Quant à nous, nous avouons que l'idée d'êtres petits comme une parcelle homœopathique et néanmoins pourvus d'organes visuels, sensuels, circulatoires, respiratoires, etc., nous paraît encore plus extraordinaires. — J'en conviens, mais encore une fois, ce sont des êtres matériels, c'est quelque chose, tandis que vos Esprits, qu'est ce ? rien, des êtres abstraits, immatériels. — L'observation, pesez bien, je vous prie, ce mot observation, ce qui ne veut pas dire système, l'observation, disons-nous, démontre que ces intelligences ont un corps fluïdique, pareil au corps humain, le *périsprit*, invisible, il est vrai, mais qui n'est pas moins réel ; or, c'est par cet intermédiaire, composé d'une matière excessivement subtile, puisqu'elle échappe à vos sens, qu'elles agissent sur la matière. La découverte de la matière radiante explique l'existence et le fonctionnement de ce périsprit. N'y a-t-il que les corps solides qui aient une puissance motrice ? N'est-ce pas, au contraire, les corps raréfiés qui possèdent cette puissance au plus haut degré : l'air, la vapeur, tous les gaz, l'électricité ? Pourquoi donc la refuseriez-vous à la substance qui compose l'enveloppe des Esprits ? — D'accord ; mais si ces substances sont invisibles et impalpables dans certains cas, la condensation peut les rendre visibles et même solides ; on peut les saisir, les enfermer, les analyser, et par là leur existence est démontrée d'une manière irrécusable. — Ah ! nous y voilà ! Vous niez les Esprits parce que vous ne pouvez pas les mettre dans une cornue, savoir



s'ils sont composés d'oxygène, d'hydrogène et d'azote.

Dites-nous donc si avant les découvertes de la chimie moderne, on connaissait la composition de l'air, de l'eau et les propriétés de cette multitude de corps invisibles dont on ne soupçonnait pas l'existence ? Qu'aurait-on dit alors de celui qui eût annoncé toutes les merveilles que nous admirons aujourd'hui ? On l'eût traité de charlatan, de visionnaire, comme on traitait de fous ceux qui croyaient que la terre tourne, ce qui ne l'a pas empêché de tourner. Eh bien ! nous verrons d'ici à quelque temps ce qu'on pensera de ceux qui aujourd'hui disent encore que le Spiritisme est une folie. Il est regrettable, sans doute, pour certaines personnes et les amateurs de collections qu'on ne puisse mettre les Esprits en bocal pour les observer à loisir. Cependant, il ne faut pas croire qu'ils échappent à nos sens d'une manière absolue. Si la substance, qui compose leur enveloppe, est invisible dans son état normal, elle peut aussi, dans certains cas, comme la vapeur, éprouver une sorte de condensation, ou pour être plus exact, une modification moléculaire qui la rend momentanément visible et même tangible ; alors, on peut les voir, comme nous nous voyons, les toucher, les palper ; ils peuvent nous saisir, faire impression sur nos membres ; seulement, cet état n'est que temporaire ; ils peuvent le quitter aussi promptement qu'ils l'ont pris, et cela non point en vertu d'une raréfaction mécanique, mais par l'effet de leur volonté, attendu que ce sont des êtres intelligents, et non des corps inertes.

*William Crookes*, l'illustre savant anglais, qui a étudié cette matière périspiritale, a essayé d'en produire l'aspect phosphorescent, et il déclare qu'aucune lumière, produite sur la terre, n'est comparable à celle du périsprit. Il l'a analysé de toutes les manières, avec tous les instruments que la science pouvait mettre à sa disposition, et il est arrivé à cette conclusion que le périsprit est bien une matière dans un état tout à fait spécial, qui, de même que la vapeur d'eau, est invisible dans l'atmosphère, et peut, sous certaine influence calorique, apparaître sous la forme de buée d'abord, puis se condenser et enfin se présenter sous la forme solide de la glace ; de même cette matière spéciale, sous l'influx nerveux qui se dégage du médium, peut se condenser et exercer des impressions physiques sur la matière ordinaire.

Non seulement, on a pu photographier des Esprits, mais encore on a pu obtenir que l'Esprit laissât des empreintes de sa main dans de la terre glaise, ou de la paraffine, ce qu'il serait

absolument impossible d'avoir avec une main ordinaire, attendu que cette main, pour se retirer de la matière qui l'enserrait jusqu'au poing, serait obligée de la briser.

Si l'existence de ces êtres intelligents est prouvée ; s'ils ont, comme nous venons de le voir, une action sur la matière, qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'ils puissent se communiquer à nous, et nous transmettre leurs pensées par des moyens matériels ? Nous savons sur quels puissants témoignages repose l'affirmation de la survivance de l'être après la mort, et la communication entre les humains et ceux qui ont quitté la terre ; des millions de voix s'élèvent de tous les points du monde pour affirmer la communication avec l'invisible ; de l'Allemagne, de la France, de l'Angleterre, de l'Amérique, de partout enfin des voix s'élèvent, et parmi ceux qui affirment ces faits, nous voyons des médecins, des magistrats, des professeurs, des hauts fonctionnaires, des hommes d'église, des officiers supérieurs, plus encore, des hommes qui ont blanchi dans l'étude, qui ont enrichi la science de découvertes considérables, des hommes qui portent des noms célèbres, des noms devant lesquels les plus sceptiques s'inclinent et admirent. Nous les avons souvent cités.

Le professeur *César Lombroso*, le célèbre chef de l'école de Psychiatrie en Italie, qui fut *a priori* antispirite opiniâtre, est devenu Spirite *a posteriori* par la force des choses ; car les faits aussi sont des choses tenaces ! Aussi a-t-il évoqué franchement les Esprits à Turin, rue Magenta, rue Baya, rue Massena, et a-t-il écrit sur le Spiritisme dans les *Archives de la Psychiatrie*, qu'il dirige, démontrant, en dépit des routiniers, que l'on se trouve en présence d'une nouvelle branche de la science. Sous l'impulsion de son exemple plein de courage, d'autres savants et chercheurs en Italie se sont également livrés à l'étude.

Quant à la presse, elle ne nous gêne pas, comme on le sait, ce qui n'empêche pas le Spiritisme d'avancer à grands pas, preuve évidente qu'il est assez fort pour marcher tout seul. Si la presse est encore, en grande partie, muette et hostile, on aurait cependant tort de croire qu'il a contre lui tous ses représentants ; beaucoup, au contraire, lui sont très sympathiques, mais sont encore retenus par des considérations diverses. Pendant ce temps, l'opinion se prononce de plus en plus, l'idée spirite se généralise et envahit les masses, et la presse progressiste sera bien forcée de suivre, sous peine de rester avec ceux qui n'avancent jamais.

Le Spiritisme est riche en littérature et en



phénomènes peu connus du public. Ce qu'il faudrait ce sont des observateurs sérieux et non superficiels, de ces hommes comme M. W. Stead, qui ont le courage de leur opinion, qui n'écrivent pas pour écrire, mais qui se font une religion de leurs principes. Il s'en trouvera, gardons-nous d'en douter, et, plus tôt qu'on ne pense, on verra à la tête de la propagation des idées spiritistes quelques-uns de ces noms qui, par eux seuls, sont des autorités, et dont l'avenir gardera la mémoire, comme ayant concouru à la véritable émancipation de l'humanité.

J. FL.

## La médiumnité des Frères Davenport

(Suite)

### Le Témoignage de M. Fergusson

Le Révérend J.-B. Fergusson, de Nashville (Tennessee), qui a été pendant six mois le compagnon des frères Davenport et qui remplit les fonctions de directeur et de lecteur quand des explications étaient demandées, a bien voulu, à la requête du Dr Nichols, publier un récit de ses expériences dans le rapport suivant :

Le soir du 26 avril 1864, je me rendis avec un ami aux séances des Frères Davenport à l'Institut Cooper, à New-York. Le lendemain au soir, avec cinq de mes amis des Etats du Sud, j'assistais à une autre représentation au même endroit. Depuis plusieurs années j'étais familiarisé avec des phénomènes analogues à ceux qui ont eu lieu en ma présence ; les Frères Davenport et mes amis du Sud l'ayant appris, avaient désiré que je les accompagnasse.

Quant aux Davenport personnellement, je ne les connaissais pas, et je n'avais aucune idée précise des miracles associés à leurs noms. J'avais, à la vérité, souvent vu leurs noms figurer dans les journaux ; mais tout ce que l'on avait écrit à leur sujet, soit en bien, soit en mal, n'avait été pour moi que d'un faible intérêt. Tandis que nous cheminions, moi et mes amis, je me souviens pourtant d'avoir répondu à une de leurs questions, en leur disant que, si les Davenport n'étaient pas des prestidigitateurs et des imposteurs, mais bien des intermédiaires servant à rapprocher les hommes du monde invisible et spirituel, ils devaient nous en fournir les preuves que des gens qui ne sont point naïfs doivent cependant être tenus d'accepter. J'exprimai en même temps l'espérance qu'un de mes amis, sceptique dans la triste acception du mot recevrait bientôt la preuve palpable de ce qu'il m'avait entendu affirmer et défendre depuis quinze années.

Lorsque nous arrivâmes au lieu de réunion,

qui était le grand salon de l'Institut Cooper, le plus grand de la ville de New-York, nous trouvâmes quelques milliers de personnes rassemblées. Le divertissement — car c'est ainsi que cela pouvait convenablement s'appeler — commença, et un comité fut choisi pour maintenir les jeunes gens dans le cabinet et rendre compte à l'auditoire de ce qui était arrivé. Je n'ai pas besoin de décrire les manifestations et l'effet qu'elles produisirent sur l'auditoire, les journaux de New-York ayant publié à cette époque les comptes-rendus les plus minutieux et s'étant laissés aller depuis à d'ennuyeuses répétitions. Ceci suffit pour montrer que je ne prenais pas, quant à moi les Davenport pour des escamoteurs, et que les phénomènes qui se manifestent en leur présence ne peuvent être expliqués à l'aide des lois physiques connues jusqu'à ce jour. Je rendis des visites particulières aux Davenport, et pendant onze jours, soir et matin, j'assistai à leurs représentations publiques. Mon ami le sceptique, après la plus minutieuse observation, fut obligé d'avouer qu'il n'y avait aucun mécanisme caché, ni aucun tour de main dans ce qu'il avait examiné avec une prévention qu'il ne cherchait pas à déguiser. C'est un homme avantageusement connu, tant chez lui qu'à l'étranger, comme inventeur et comme sachant appliquer ses idées à l'aide de machines fort ingénieuses, et qui dans sa spécialité n'a pas de rival.

Lorsque les Davenport apparurent à Brooklyn, près de New-York, il arriva que leur représentant devant le public était absent ; et, par l'intermédiaire de leurs amis, ils me prièrent de les présenter au public de la ville de Brooklyn. A cette époque, on me pria de me rendre aux sollicitations des représentants d'une puissante et respectable société religieuse qui voulait que je devinsse son pasteur. Je consentis cependant à présenter les Davenport dans la « Cité des Eglises. » Je fis cela après un examen simple et souvent répété des faits dont il s'agit, et avec la conviction qu'ils pouvaient devenir d'un intérêt sérieux. Je le fis sachant que, si désirable que pouvait être la position de pasteur de l'Eglise dont je viens de parler, ma coopération dans cette affaire mettrait fin à l'espérance que je pouvais nourrir de posséder un jour une position du même genre. Je le fis, parce que j'avais l'intime persuasion que ces phénomènes sont un élément du surnaturel qui doit se produire dans ce siècle, bien que la preuve n'en puisse être appréciée par notre société actuelle, quelque respectables que soient d'ailleurs les hommes qui la composent.

Lorsque j'eus reconnu et lorsque je fus convaincu par moi-même, et non par le témoignage



d'autres personnes, que les preuves fournies par les Frères Davenport ne sauraient être niées, j'acceptai la proposition qu'ils me firent de les accompagner en Angleterre et en Europe, si toutefois, après trois ou quatre mois d'expérience devant le public, je trouvais que l'affaire ne pouvait être préjudiciable pour eux et pour moi. En conséquence je passai trois mois dans les principales villes des Etats de New-York et de la Nouvelle-Angleterre, et un mois dans les cités les plus importantes du Canada. Durant ce temps ils donnèrent des représentations devant toutes sortes d'assemblées, et ils se soumièrent à toutes les épreuves imaginables, à tous les modes d'attaches concevables, tels que ceux où ils étaient attachés par les pieds et les mains, et où les liens étaient retenus avec de la cire sur laquelle un sceau était apposé. Le succès fut pourtant toujours aussi complet, aussi indiscutable. Je ne pouvais donc, à la vue de tout cela, trouver de termes assez éloquents pour proclamer de tels miracles.

A cette époque, je logeais avec eux, dans les mêmes hôtels, et nous occupions souvent le même appartement. Je voyageais constamment avec eux et dans cette intimité qui naît inévitablement entre gens qui parcourent ensemble d'énormes distances, j'étais à même de découvrir la fraude, si fraude il y avait. Mais il faut dire que je n'en aperçus jamais la moindre trace. Lorsque, selon toute apparence, ils étaient endormis profondément, quelques-unes de ces manifestations remarquables se produisaient à leur insu. Je me souviens qu'une fois, voyageant en chemin de fer, alors que nous allions entrer sous un tunnel, j'appelai mentalement une manifestation de ce genre et qu'elle eut lieu devant moi d'une façon palpable.

Nous venions de quitter Liverpool : nous avions pris nos billets pour Londres ; arrivés à une des premières stations, la première manifestation des Davenport se produisit dans ce pays nouveau pour eux ; nous allions nous engager sous le tunnel, lorsqu'une personne de notre société, M. Fay, je crois, se mit à dire : « Je voudrais savoir si John a traversé les mers en même temps que nous. » La réponse ne se fit pas attendre : je fus saisi par une main vigoureuse, et il en fut de même de chaque personne de notre compagnie. Au moment même où je fus saisi, mon visage et mes mains furent effleurés comme par une main humaine. Cette manifestation, si étonnante et si palpable et répondant si complètement aux souhaits que j'avais formés mentalement, me parut tellement inexplicable, que je pensai que quel-

un accusai plaisamment, mais tous me jurèrent d'une façon solennelle qu'ils avaient éprouvé les mêmes sensations et qu'ils étaient demeurés immobiles. Je souhaitai alors mentalement qu'il me fût fourni une preuve assez convaincante pour ne plus laisser subsister le plus léger doute dans mon esprit. En conséquence, au moment où nous nous engageons sous un autre tunnel, je changeai de place dans le wagon, de façon à ce que personne de la société n'eût connaissance de ma position et ne pût me toucher.

En réponse à mon souhait mental, je fus touché par des mains, mon visage fut caressé, et toute ma personne distinctement soulevée, bien que je susse parfaitement n'être à proximité d'aucun être humain. Je n'ai pas besoin de dire quelle fut ma satisfaction et combien pleine devint ma conviction une fois que j'eus reçu des preuves aussi irrécusables. J'expose les faits et je laisse au public le soin d'en apprécier la portée. Il me serait facile de citer plusieurs exemples de forces matérielles obéissant à des esprits invisibles. En éteignant la lumière dans ma chambre, ma chaise fut immédiatement enlevée et posée sur ma tête de façon à ce que les pieds fussent en l'air et le coussin reposât sur ma figure. Une voix — qui n'était pas assurément la mienne ni celle d'aucune personne présente — me conseilla de faire le tour de l'assemblée ; je le fis, et la chaise se tint d'elle-même fermement ou bien fut maintenue dans sa position. La même voix se fit distinctement entendre de nouveau et m'invita à m'asseoir. J'obtempérai à cette invitation, et la chaise quitta ma tête pour se placer dans une position normale.

Je pourrais remplir un volume si je voulais raconter tous les faits analogues à celui-ci. Mais, pour tout ce qui a rapport à ces manifestations et démonstrations du monde invisible, j'ai une remarque à faire que je voudrais imprimer profondément dans l'esprit de mes lecteurs, c'est que ces phénomènes ne se produisent pas lorsqu'il s'agit seulement de satisfaire une puérile curiosité, une fantaisie futile ou un but intéressé. Ils se manifestent seulement lorsqu'ils sont nécessaires, lorsqu'on y met de la bonne foi et lorsque l'on veut les faire servir à un objet d'utilité générale. Ma conviction à moi est que, lorsque l'esprit humain s'engage dans n'importe quelle voie, à condition que ce soit dans un but progressif, les phénomènes ne tardent pas à se produire surpassant dans leur majesté tout ce que l'on s'était imaginé dès l'abord.

(A suivre.)

J.-B. FERGUSON.

## La revanche du Yogui

*La Nouvelle Presse*, de Paris, du 4 juillet 1909 :

Sous ce titre, le 5 janvier 1908, notre confrère Fernand Divoire relatait dans le journal *l'Intransigeant* les expériences faites la veille par le docteur de Sarâk et, fort de ce qu'il avait vu. Fernand Divoire écrivait : « J'ai vu, j'ai touché, je crois ». A cette soirée, *le Gaulois*, *le Figaro*, *le Journal*, *la Liberté* et *l'Intransigeant* avaient été conviés. Un contrôle rigoureux avait été établi. Tout se passa à la plus grange louange, au plus grand honneur du comte de Sarâk.

Un seul des représentants de la presse eut le courage d'avouer son émerveillement et de faire profiter les lecteurs de la feuille qu'il représentait du récit des extraordinaires expériences auxquelles il avait assisté.

Les sciences psychiques étant de plus en plus à l'ordre du jour, *la Nouvelle Presse* voulut voir M. de Sarâk et *convaincue* après avoir assisté à une séance improvisée pour elle, j'ai aidé bien volontiers le Yogui à organiser mardi une soirée d'expériences, à laquelle notre rédaction convia la grande presse. Cette soirée a été un nouveau triomphe pour le docteur Sarâk et ne sera certainement que le prélude d'un triomphe complet, qu'en toute loyauté, *en toute justice*, je crois pour ma part qu'on doit lui faire obtenir.

Comme la vie de tout « apôtre », celle du comte de Sarâk n'a été qu'un long martyrologe. Il nous appartenait d'enquêter, d'aller aux sources les plus sûres pour avoir des arguments à opposer aux détracteurs qui pourraient se lever. J'ai été, je l'avoue, très heureuse de saluer devant tous le docteur de Sarâk, de lui accorder entière mon estime complète et mon admiration. L'homme et le savant sont indiscutables. Deux de nos confrères du *Gil Blas* et de *Paris-Journal* ont été heureux de raconter à leurs lecteurs *très sincèrement*, les expériences qu'ils ont vues. Pas d'obscurité, pas de truquage, pas de compères — la presse seule était en contact avec l'expérimentateur.

Je ne parlerai pas après eux du miracle du « blé qui lève », de ces grains secs et durs apportés avec de la terre par un des assistants et quelques minutes seulement avant la séance ; ce blé, semé par notre confrère du *Gil Blas*, ce blé qui germa de plusieurs centimètres en *sept minutes* chronométrées.

Que dire de la désintégration de trois cartes de visite remises par nos confrères à une dame de l'assistance qui fit de chacune deux morceaux. Trois de ces moitiés de cartes restèrent dans les mains de cette dame, les trois autres le Yogui

les garda au bout des doigts de sa main gauche. Cette main élevée resta *constamment* sous le contrôle des yeux avides de quarante personnes présentes, la lumière électrique emplissait les salons. On déposa sur le sol un livre et deux chapeaux, à deux mètres du Yogui et des assistants. Les bras du docteur Sarâk et son corps tout entier étaient tenus par quatre personnes désignées par un de nos confrères. M. de Sarâk se concentra et comme pour la germination du blé prononça des incantations presque sans souffle, à peine put-il enfin prier trois personnes de visiter le livre et les chapeaux ; en vain celui-ci et ceux-là furent ils feuilletés et secoués, retournés en tous sens, *il n'y avait rien, rien*. Le Yogui fait alors un surhumain effort, un tres-saillement l'agita, un gémissement prolongé troua ses lèvres contracturées, tout son être se tendit et une sueur abondante coula sur son visage d'où le sang semblait vouloir jaillir. Les bras se tendirent pour soutenir le Maître qu'une convulsion tordait. Mais ceux qui l'avaient tenu tout le temps qu'a duré cette expérience suffirent à empêcher le Yogui de rouler sur le sol, où ils l'étendirent presque inerte sur un fauteuil. Des mains se saisirent du livre et des chapeaux, on retrouva les moitiés de cartes qui s'adaptaient parfaitement à celles conservées par M<sup>lle</sup> de Saint-C... Nous venions d'assister à une désintégration et se trouvait ainsi résolue la question des « apports ».

La place me manque pour dire plus, cependant je ne puis passer sous silence la photographie astrale obtenue. Le docteur de Sarâk a eu une vision ; il l'a si nettement désignée qu'un des assistants (bien réfractaire pourtant aux sciences psychiques) l'a reconnue. Le Yogui pria alors M. Sentier, l'opérateur du *Petit Parisien*, de tenir un appareil photographique à longue distance. A ce moment l'électricité fut éteinte, on substitua à la lumière jaune deux ampoules électriques à lueur bleue. Ceci fait, une vue fut prise. On prépara un bain, M. Sentier retira la plaque et procéda comme pour la photo ordinaire, l'empreinte était décidément trop légère, rien ne vint ; on recommença... plein succès, non seulement la photographie de la disparue fut prise et se distingua nettement, mais voici qu'au hasard d'une dizaine de journaux, M<sup>me</sup> Philippe, femme de l'avocat à la Cour d'appel, bien connu, ayant manifesté avoir la reproduction de celui qu'elle avait choisi et qui se trouva être le *Matin*, voici que sur la plaque fut photographié le cliché astral de ce journal (1). Les

(1) La photographie en question est à la NOUVELLE PRESSE, (161 rue Montmartre), à la disposition de tous ceux qui conserveraient quelque doute sur son existence.



plus réfractaires durent s'avouer vaincus. M. de Sarak triompha.

Nous savons bien que la Presse est obligée parfois, pour mille motifs, de cacher sa pensée, d'entortiller sa certitude sous des voiles nuageux, nous savons bien qu'un rédacteur n'est pas partout le maître de dire sans ambages ce qu'il sait, ce qu'il croit *puisqu'il a vu* et contrôlé aussi, mais nous pensons qu'après des expériences aussi concluantes aucun des confrères n'hésitera à proclamer la vérité qu'ils ont été à même de contrôler, avec toutes les garanties de sincérité imaginables....

Marinette BENOÎT-ROBIN.

### Un Fakir à Paris

*Le Gil Blas* du 1<sup>er</sup> juillet 1909 :

Bien que doué du scepticisme robuste que l'on acquiert généralement, en toute matière, après vingt années de presse quotidienne, où l'on a l'occasion « d'en voir de toutes les couleurs », j'avoue à ma courte honte, avoir été aussi étonné hier qu'un explorateur découvrant aux sommets de l'Himalaya un casino modern-style, avec funiculaire, garage d'automobiles et hangar pour dirigeables.

On m'avait dit : « Venez donc voir un homme étrange, un fakir de l'Inde, un *vrai*, qui bien que fort discuté au point de vue scientifique, accomplit des prouesses merveilleuses, des miracles en quelque sorte, devant lesquels « on est forcé de s'incliner ».

Hum !... Un fakir, à mon sens, devait être un personnage fort impressionnant, mystérieux jusqu'au bout des ongles, parlant une langue inconnue et fort capable de vous « envoûter »...

J'ai été, je l'avoue, fort déçu dans mon attente, quand, dans un cadre très moderne — un somptueux appartement de la rue Mozart — l'on m'a présenté au docteur comte de Sarak, un beau type d'Hindou, mais pourvu d'un diplôme authentique de médecin, qui nous fait d'abord une très jolie allocution dans le français le plus pur, avec citations de nos classiques, et qui secondé par sa charmante femme, s'acquitte de ses devoirs de maître de maison avec un parisianisme au-dessus de tout éloge.

Ce n'est pas du tout comme ça que j'avais rêvé le « fakir » ! Mais passons... l'habit ne fait pas le moine.

Notre hôte va nous le prouver amplement :

Après quelques mots de présentation du professeur Barlet, M. de Sarak remercie tout d'abord chaleureusement M<sup>me</sup> Benoît-Robin, un aimable

« confrère », qui fut l'organisatrice de la soirée ; puis, de sa voix chaude de mage, il nous conte ses luttes pour la recherche de la vérité, son exode à travers le monde, en butte aux railleries de « ceux qui n'ont pas vu »...

On passe ensuite aux expériences, vraiment très curieuses et qui ont été accomplies, à mon sens, avec toutes les garanties de contrôle imaginables.

#### *Le blé qui lève...*

En pleine lumière, entouré d'au moins quarante personnes, le docteur me prie de me placer en face de lui, en tendant les deux mains. Un jeune homme, cousin de M<sup>me</sup> Benoît, apporte de la terre qu'il s'est procurée au marché de la place de la République, et du blé qu'il a acheté à la maison Vilmorin. Sur l'invitation du maître de la maison, et après contrôle de la terre et du blé par toutes les personnes présentes, mon jeune confrère, Roland Dorgelès, de *Paris-Journal*, me met quelques poignées de terre dans les mains, y fait des trous avec son crayon et dépose dans ces trous des grains de blé, qu'il recouvre.

Un autre assistant va chercher un verre d'eau dans la salle à manger et mouille légèrement la terre. Le fakir commence son incantation. Sa figure se convulse, ses mains, sans cesse agitées, distribuent le « fluide odique à la terre contenue dans mes mains, et exactement *sept minutes après*, nous trouvons dans cette motte, légèrement humectée, une quarantaine de grains qui ont germé de cinq à six centimètres, ce qui en pleine terre et dans des conditions particulièrement favorables d'exposition et de climat, nécessiterait au moins un laps de temps de huit jours.

L'expérience a été surveillée et contrôlée rigoureusement par plusieurs de nos confrères, entre autres MM. Montégut, rédacteur, et Sentier, photographe du *Petit Parisien* ; M. Fernand Honoré, de l'*Illustration*, M. Mayer, de la *Vie Illustrée*, etc., etc.

Le « blé qui lève » est distribué aux assistants, qui ont toute faculté pour le comparer avec le blé semé, lequel était particulièrement sec et dur.

Je dois ajouter — sans savoir si je dois m'en prendre simplement à la fatigue ou aux passes magnétiques — qu'après l'opération j'ai ressenti dans les mains un tremblement qui a duré plusieurs minutes...

#### *Les cartes « désintégréées »*

M. de Sarak demande deux cartes de visite, qu'il prie une dame d'écarter en gardant les bouts déchirés comme pièces à conviction. Il met ces cartes en plusieurs morceaux et les tient à la main. Une boîte à musique, qui jouera pendant



toute la durée des expériences, commence à produire les vibrations nécessaires, paraît-il, au mage pour imposer à distance sa volonté. Dans le fond de la pièce, deux assistants déposent deux chapeaux à haute forme, après les avoir soigneusement visités. Ils sont vides. Quelques instants plus tard, les morceaux de cartes que le mage tient entre les doigts, sans faire un mouvement, se sont volatilisés et on les retrouve dans la coiffe des chapeaux, qui ont été déposés au milieu du cercle des invités, à plus de deux mètres des voisins les plus proches. On rajuste les morceaux des cartes avec les bouts restés dans les mains de la dame qui les a tout d'abord écornées. Il n'y a pas de doute possible. Nous venons d'assister à ce qu'on appelle dans le langage courant du spiritisme, à une « désintégration merveilleuse ».

#### *La cigarette enflammée*

Une boîte de cigarettes, à laquelle j'ai fait de nombreux emprunts sans m'en trouver plus mal, fournit une cigarette de fin tabac d'Orient que le mage « magnétise positivement ». Un verre dans lequel un assistant vient de boire, est à son tour « magnétisé négativement ». Un de nos confrères est appelé à placer dans le verre la cigarette qui s'enflamme aussitôt, en dégageant une odeur âcre de soufre et de phosphore, très capable de vous donner un avant-gout des parfums de l'enfer...

#### *La photographie astrale*

Enfin, nous arrivons au « clou de la soirée », à la photographie dans l'obscurité complète, tout à la fois d'un être astral et d'un objet matériel, qui dans l'espèce sera un journal, et dont on doit retrouver le « double » dans l'espace...

M. de Sarâk présente à M<sup>me</sup> Philippe, la femme d'un de nos aimables confrères du Palais, une dizaine de journaux, en la priant d'en choisir un. Le favorisé — toujours lui... — c'est *le Matin*. Le fakir prend l'organe entre le pouce et l'index et le dépose dans le fond de la pièce, sur un écran. Avec le concours de M. Sentier, l'opérateur du *Petit Parisien*, il braque un appareil photographique dans la direction de la fenêtre...

Puis les incantations se renouvellent. Le mage aperçoit dans l'éther la physionomie d'une jeune fille, les cheveux châtain clair, qui est morte il y a cinq ou six ans, et qui a été pleurée par l'assistant placé au quatrième rang à sa droite, ce qui paraît-il, est exact. M de Sarak prie l'invité en question, de penser violemment à la disparue. Ensuite, il se livre aux opérations ordinaires de la photographie cliché, bains, etc.

La pièce en ce moment, n'est éclairée que par une simple veilleuse de couleur bleuâtre. Dix

minutes après, le mage déclare l'opération terminée. On rallume les bougies et il nous montre un cliché avec la photographie très nette de la jeune fille en question et celle, non moins réussie, de la première page du *Matin*, avec le portrait de M<sup>r</sup> Gieure, « l'évêque poursuivi », dont le sourire railleur semble tout étonné de se trouver mêlé à pareille aventure...

La séance est terminée, trop tôt au gré de tous les assistants; car en interrogeant les familiers de la maison, j'apprends que M. de Sarak fait encore des choses plus extraordinaires, qu'il exécute des marines remarquables et gagne des parties de dominos les yeux bandés, qu'il fait éclore des œufs de poissons rouges, qu'il parvient à se faire enlever dans les airs et transporter à l'autre bout d'une pièce, en passant par dessus la tête de tous ses invités.

Mais je ne veux parler que de ce que j'ai vu, en avouant humblement mon ignorance en la matière.

La première expérience — celle du blé — a été exécutée dans mes mains, en pleine lumière, sous le contrôle de quarante personnes, qui sont là pour en témoigner. Les autres se sont passées rigoureusement comme je viens d'avoir l'honneur de vous le dire. Si vous voulez les expliquer, adressez-vous à Bouddha, à Vichnou et aux mages du Thibet qui, depuis trente siècles, détiennent les fameux secrets de l'initiation occulte. Ils vous répondront en sanscrit, ce qui n'aidera pas sans doute à éclairer votre religion...

Maurice CABS.

---

### Nouvelles

Dans le *Light* du 15 mai, le vice amiral anglais W. Osborne Moore, rend compte d'une visite qu'il fit dans le mois de décembre à M<sup>me</sup> Georgia, une dame d'une trentaine d'années qui habite chez sa mère à Rochester, N. Y. (Etats-Unis). Elle a le don depuis quatre ans de produire de l'écriture automatique à rebours qu'il faut lire dans un miroir.

Par ce procédé, il reçut plusieurs communications de Thomson Jay Hudson qui fit reconnaître son identité en donnant son plein nom, inconnu du médium, la date et le lieu de sa naissance et de sa mort, ses occupations variées pendant sa vie terrestre, les titres des ouvrages qu'il avait écrits, etc. Il répondit patiemment à de nombreuses questions, et quelquefois avec beaucoup d'humour. Finalement, il offrit d'accompagner l'amiral dans l'Ouest et de transporter un message pour lui de Chicago à Rochester, ce qu'il fit. Pendant six semaines, il donna des preuves de sa présence auprès de lui.



Le vice-amiral Osborne Moore, qui est un grand explorateur de l'invisible, a visité en Amérique plusieurs médiums sur lesquels il donne d'intéressants renseignements. Ses entrevues à Chicago avec les sœurs Bangs, médiums réputés pour l'écriture directe, furent surtout remarquables.

\* \* \*

Il résulte d'une lettre communiquée au *Matin*, d'Anvers, par le chevalier Le Clément de Saint-Marcq, que le médium Miller, qui habite New-York, ne viendra pas en Europe cet été. « Les attaques dont j'ai été l'objet en France, dit-il, m'ont dégoûté à jamais de l'exercice pénible et fatigant de la médiumnité, et pour le moment, je consacre tous mes instants à mes affaires commerciales, je n'ai ni le désir ni le loisir de voyager pour donner des séances ».

\* \* \*

En parlant de Jupille près Liège, localité qui a des origines fort anciennes, la *Meuse* rose du 18 juin raconte ce qui suit :

« Jupille possédait un tilleul maintes fois séculaire. Cet arbre magnifique couronnait la place Git-le-Coq et des manuscrits datant de 1514 parlent déjà de « ce bon vieux tilleul ». Des connaisseurs lui attribuaient une existence de huit à neuf siècles.

« Son tronc abritait une madone vénérée et sa luxuriante frondaison ombrageait la « pierre de justice », connue aujourd'hui sous le nom de « pierre Didesse ».

« C'est ce vénérable tilleul qui évoquait le souvenir de tant de générations, que l'on osa abattre !

« Le crime fut commis le 18 décembre 1899 et la cognée eut raison du colosse qui avait résisté victorieusement aux éléments pendant tant de siècles !

« La légende voulait que celui qui se rendrait coupable de cet attentat mourût dans les quinze jours. Coïncidence macabre : le bûcheron expira onze jours après avoir couché l'arbre ! »

\* \* \*

*Singulier présage.* — M. Jacques des Gachons raconte un curieux détail sur la mort de Madame Gabrielle Sand, petite-fille de la célèbre romancière, et qui vient de laisser Nohant à l'Académie Française.

Il y a quelques jours, un ami de la jeune châtelaine demandait à un domestique des nouvelles de sa maîtresse :

— Elle va mieux, n'est-ce pas ? Elle va pouvoir regagner Paris ?

— Je ne sais pas si elle va mieux, monsieur,

mais je sais bien qu'elle ne retournera pas à Paris. Elle n'y retournera plus !

L'homme avait, en prononçant ces paroles, un visage si sombre que l'ami voulut en avoir le cœur net :

— Et qu'est ce qui vous fait supposer cela ?

— M<sup>me</sup> Gabrielle a fait couper les arbres il y a huit jours, comme M. Maurice huit jours avant sa mort, comme M<sup>me</sup> Sand huit jours avant la sienne !

Qu'y a-t-il de vrai dans ces coïncidences ? On ne saurait le dire. Mais n'est-il pas curieux aussi que cette anecdote d'hier se rattache aux dernières paroles de George Sand dans son agonie : « Laissez verdure ! Laissez verdure ! »

\* \* \*

Le correspondant Newyorkéen du *Daily Mail*, en relatant les débats du procès du capitaine Peter Hains pour le meurtre de M. Annis, mentionne la curieuse circonstance suivante qui a été révélée devant la Cour : « Le docteur de la prison certifie que le capitaine Hains est hanté par l'esprit de M. Annis. Le docteur le trouva fréquemment dans sa cellule, roulant des yeux égarés et effrayés vers une figure en vision ».

(*Light*, le 15 mai 1909).

## Bibliographie

OUVRAGES REÇUS : *Le Fluide humain, ses lois, ses propriétés*, conférence donnée par le sous-lieutenant de Backer, consacrée spécialement à décrire ses expériences avec les appareils du comte de Tromelin. Brochure in-8° de 28 pages, avec de nombreux dessins.

Anvers, imprimerie De Winter, 13, Petit Marché.

*Psicologia*, par Ubaldo Romero Quinones, colonel en retraite. In-12 de 120 pages. Prix : un demi peseta, chez l'auteur, à Madrid. Alcalá, 99, pral. C'est une démonstration rationnelle de l'âme.

Sous le titre *Filosofia della Scienza* vient de paraître à Palerme, Via Bosco, 47, une revue mensuelle d'études psychiques. Abonnements : Italie, L. 3 ; Union postale, L. 4 50.

A Lyon, rue de l'Alma, 13, et sous la direction de M<sup>me</sup> Stephen-Vire, est publié depuis quelque temps le *Bulletin mensuel des Invisibles à leurs frères terriens*. Ce journal ne vit que de dons volontaires et se distribue gratuitement. Tous les articles qu'il contient sont reçus par la voie médianimique.

**AVIS.** — Nous prions nos lecteurs de se rappeler que, pendant la période des vacances d'août et septembre, le journal ne paraît qu'une fois par mois.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

La médiumnité des Frères Davenport. — In memoriam Marie-A. Moret, veuve de André Godin. — Correspondance. — Esprits de nègres tourmentant un jeune homme. — Nécrologie. — Nouvelles.

**I.a médiumnité des Frères Davenport***(Suite)*

Pendant six mois j'ai voyagé avec les Davenport et dans des circonstances multiples, avantageuses et désavantageuses, j'ai constamment eu la preuve du pouvoir mystérieux qui s'attache à leur personne. Je les ai vus soumis à toutes les formes d'examen que le scepticisme pouvait imaginer. Leurs amis les plus dévoués, influencés par les dénégations bigotes de plusieurs personnes sont revenus à diverses reprises leur demander des preuves encore plus convaincantes, et, finalement, le doute ne leur a plus été permis. Je dois déclarer en toute sincérité que, ni le temps ni les circonstances, ni le genre de sociétés, soit choisies, soit mêlées, n'ont pu empêcher la réussite des manifestations, bien qu'elles aient pu se produire plus ou moins complètement. L'inquiétude que causent aux Davenport des objections dénuées de fondement, des critiques captieuses et des négations obstinées sont des conditions très défavorables. J'ai connu des personnes qui les fréquentaient et ne profitaient que de leurs générosités, qui les présentaient au public de manière à inspirer la méfiance et à faire ranger au rang des jongleries ordinaires les effets qu'ils produisent. J'ai vu ces mêmes personnes confondues par la puissance des preuves qui leur étaient ensuite mises sous les yeux. Au milieu des épreuves les plus pénibles, des investigations les plus cruelles, la vérité a fini par triompher. Mais les manifestations ne se sont

jamais présentées d'une façon aussi indiscutable que lorsque les recherches étaient conduites sans arrière-pensée. Plusieurs et beaucoup de mes meilleurs amis, profondément étonnés que j'aie pu être dupé au point de devenir insensible aux charmes de la dignité et à l'attraction du Tout-Puissant Dollar, lorsqu'ils eurent été témoins de ces phénomènes, sont devenus ou silencieux ou bien m'ont avoué qu'aucun rôle ne paraissait plus sacré que celui que j'avais consenti à accepter. En présence du doute, de la méfiance et de la haine, parfois mon bras devenait faible et le cœur me manquait.

Mais ces défaillances furent bien vite surmontées, grâce à la protection d'une puissance supérieure qu'il n'appartient pas aux mortels de pouvoir nier ou commander. En conséquence je puis dire, en présence des hommes et du Grand Invisible, que, bien que la puissance qui gouverne le monde ne puisse être méconnue, les preuves de son existence ne s'imposent pas davantage à l'esprit que celles que nous possédons concernant ces révélations. Elles sont d'ailleurs d'une essence tellement élevées qu'elles ne peuvent être comprises complètement par ceux au moyen desquels elles se produisent physiquement, intellectuellement, ou moralement. Il est vrai que les facultés mentales des Frères Davenport sont beaucoup supérieures à celles de leurs compatriotes et des jeunes gens de leur âge et de leur position. Physiquement, ils sont vigoureux, bien portants, et très actifs. Moralement, je les connais pour être des hommes simples, honnêtes, d'un courage moral des plus mâles, possédant une grande décision de caractère, de la confiance en eux, et de la persévérance à travers des difficultés et des dangers qui auraient abattu beaucoup de ceux qui se sont permis de les mépriser sans connaître leur caractère,



et cela parce qu'il n'était pas dans leur pouvoir d'expliquer ces manifestations merveilleuses. Je sens que c'est un devoir que je dois à la vérité de dire que je connais ces Messieurs autant qu'il est possible de les connaître. Je sais aussi que la croyance générale est que les personnes qui se sont fait les instruments de ces sortes de manifestations sont sujettes aux affections du corps et de l'esprit, et de plus qu'elles sont d'une moralité douteuse. Ceci est inexact en ce qui concerne les Davenport. Et en considérant que pendant trois années ils ont donné des expériences gratuites, que pendant plus de sept années ils ont fait de ces représentations leur occupation constante, qu'ils sont aujourd'hui des hommes d'un esprit lucide et d'une santé florissante, on est bien obligé d'en conclure que pour eux, ces manifestations ne sont pas incompatibles avec la santé de corps et d'esprit ainsi qu'avec la garantie morale.

Les Frères Davenport ne possèdent pas exclusivement le pouvoir de produire des manifestations analogues. J'ai vu, il y a longtemps, des expériences de cette nature et j'ai connu différentes personnes qui possédaient des facultés de ce genre. Ceci se passait il y a bien longtemps, alors que mon existence était plus recueillie et n'était pas aussi agitée qu'elle l'est devenue depuis. Je suis convaincu qu'aucun homme ne peut accorder à ces manifestations une attention sérieuse et impartiale sans être profondément pénétré de la grandeur de leur portée et des lois naturelles dont elles émanent. Je n'ai pas de raison pour croire que les personnes qui ont éprouvé de ces manifestations surnaturelles aient pu mettre sur le compte de la fraude et de la duperie ce qui leur est si souverainement étranger. La nature humaine est fragile. Être l'objet de la curiosité du public et jouir d'une certaine célébrité sont assurément des tentations pour les gens faibles et les sots. On a dit sans doute que les Frères Davenport en étaient arrivés à employer des trucs. Pour moi, je ne puis en parler que depuis l'époque où je les ai connus. C'est au seul mérite d'une complète sincérité que j'attribue leur succès sans tache dans le Nouveau Monde, à Londres et en Angleterre. Comme hommes, ils sont assurément sujets aux tentations, tout aussi bien que nous ; mais pour ce qui est des faits qu'ils produisent, ils ne peuvent pas plus avoir l'idée de se servir de la fraude qu'un homme possédant vingt millions n'aurait l'idée de commettre un vol. Ils n'ont pas besoin d'inventer des trucs quand la production de ces phénomènes se trouve constamment attachée à leur personne. Chaque fois qu'ils se sont assis,

les manifestations se sont produites d'une façon irréfutable. Il n'y a qu'une exception à ce rapport : ce fut en Angleterre, à l'occasion de la réunion des représentants de la presse (25 octobre 1864). Mais malgré tout les manifestations s'effectuaient d'une certaine façon quand elles se trouvaient entravées d'une autre. Il y eut dans cette circonstance des discours et des interruptions qui furent suffisants pour déranger les faits isolément. Mais, ce même soir, en présence des Davenport et de M. Fay, après la séance de la presse, j'assistais à des manifestations plus surprenantes que celles que j'avais vues jusqu'alors. Une voix bien distincte nous fournit alors des notions sur ce qui avait transpiré et nous donna pour l'avenir des instructions d'une sagesse surhumaine.

Ces preuves d'intelligence, de sagesse, ces renseignements et ces conseils prophétiques, cette divination des événements qui doivent avoir lieu et qui ne manquent jamais de se réaliser, la protection, la direction, et la sollicitude qui entourent les Davenport et ceux qui leur sont attachés sont pour moi des preuves aussi convaincantes que les manifestations physiques et matérielles. Bien loin de moi l'idée de chercher à rabaisser ces dernières qui, seules, peuvent convaincre les matérialistes. Je sais ce que vaut l'immortalité ; pour l'homme, c'est l'espérance qui fait sa vie, et je sais que ces sortes de manifestations en sont une garantie. Oui, malgré tant de négations, de vains efforts d'explication, de fausses recherches et d'appréciations difficiles, je proclame devant l'univers entier qu'elles sont vraies et survivront à toutes les attaques que l'on pourra diriger contre elles. Je sais qu'elles révèlent quelque chose de divin dans l'homme ; je sais qu'elles sont le pivot autour duquel tournent toutes les aspirations des tribus et des peuples de l'univers. Elles se développeront en puissance à mesure que les âges les feront mieux accueillir. Elles mettront un terme à la sécheresse de l'égoïsme et à l'animosité des sectes. Elles réduiront à néant les vains projets de ceux qui ne cherchent que la satisfaction de leurs désirs et l'élévation de leur fortune. Elles nous feront voir que *Dieu vit dans tout* et que l'esprit est supérieur à la matière ; que la vérité seule doit être recherchée, et c'est ainsi qu'elles élèveront notre âme au-dessus de la fange terrestre qui trop souvent abaisse l'homme au-dessous de ce qui ne devrait que lui servir d'arme et de trophée, tandis qu'il devrait rester indivisible avec l'Esprit qui est sa vie et sa destinée.

Quelque faibles que soient ces rayons de lumière, ils jaillissent ainsi que des étincelles de diamants de la pensée divine ; ils nous

apprennent qu'il n'y a pas d'heure plus propice pour l'espérance, ni jour plus brillant, ni œuvre si belle à poursuivre. Au milieu des plus grandes misères et des plus grands besoins, à travers les plus terribles et les plus désastreuses calamités, la conscience doit rester calme ; la main puissante du progrès s'empare de toute chose et travaille à la construction, au couronnement d'un édifice dont aucun langage humain ne pourra rendre l'immensité : il est donné à notre siècle de recueillir les premières révélations sur ce monde inconnu. Je vous ai donné, monsieur, mon témoignage honnête et immuable concernant la nature et le caractère des manifestations qui sont attachées à la personne de ces deux célèbres Américains.

(A suivre.)

J.-B. FERGUSSON.

### In memoriam Marie-A. Moret veuve de J.-B.-André Godin

Tel est le titre d'une brochure de 151 pages, éditée avec soin et ornée d'un beau portrait, consacrée à la mémoire de Madame Godin, la femme distinguée du célèbre fondateur du Familistère de Guise.

Les notes biographiques qui suivent sont de M<sup>me</sup> Emilie Dallet, née Moret, la sœur de M<sup>me</sup> Godin.

Marie Moret naquit le 27 avril 1840, à Briec-Comte-Robert (Seine et Marne). Son père, Jacques Moret, maître serrurier et forgeron, était un homme remarquable et le cousin d'André Godin qui l'associa à ses affaires en qualité de directeur des ateliers de Guise. C'était en 1856, Marie avait alors seize ans. Godin fut, avec sa très grande perspicacité, frappé de ses dispositions naturelles et reconnut en sa jeune parente des qualités d'ordre supérieur qu'il fallait mettre en mesure de se produire utilement. Il fut en conséquence décidé entre les deux familles — Godin était marié et il avait un fils, Emile, du même âge que Marie — que, pour reprendre ses études trop tôt interrompues et compléter son éducation en suivant les cours nécessaires, Marie irait à Bruxelles. Elle y trouva une protectrice dévouée dans M<sup>me</sup> Brullé-Tardieu, personne aussi supérieure par le caractère que distinguée par l'intelligence, et femme du directeur de la succursale que Godin possédait à Laeken-lez-Bruxelles.

En 1860, le premier pavillon du Familistère étant bâti et habité par sa famille, Marie Moret vint y prendre sa place et, désormais, s'occupait sans relâche à seconder J.-B.-A. Godin dans son

œuvre. Elle fut d'abord son « porte-plume » comme elle le disait modestement, relevant les conférences improvisées qu'il donnait à la population, coordonnant et mettant au net les manuscrits qui composèrent les volumes de doctrine que Godin fit paraître par la suite.

De 1861 à 1864, elle organisa, sous la direction de Godin, les services de l'enfance : Nourricerie, Pouponnat, Bambinat, Ecoles primaires du Familistère, et initia les maîtresses aux procédés d'instruction les plus attrayants.

Par son génie éducatif, Marie Moret avait été, dès le début, l'âme de l'école, sachant remuer les cœurs, parler droit aux consciences et communiquer le feu sacré aux élèves, maîtres et maîtresses. Tous l'aimaient. Un juge de paix de Guise, M. T..., disait un jour à son ami, le docteur D... : « M<sup>lle</sup> Marie est le bon ange du Familistère. » — « C'est profondément vrai », répondit M. D...

M<sup>me</sup> Marie — comme dans le personnel de l'enseignement, on avait pris l'habitude de l'appeler en parlant d'elle pour éviter la confusion avec de jeunes maîtresses auxiliaires portant le même prénom — continua à guider les uns et les autres de son inspiration pour réaliser les plans du fondateur du Familistère jusqu'au moment où, nommé député à l'Assemblée Nationale, André Godin dut aller siéger à Bordeaux, puis à Versailles.

Plus que jamais, il avait besoin du secrétaire dévoué qu'elle était pour lui : il terminait alors son volume : *Solutions Sociales*, et Marie, qui n'avait cessé d'être son disciple et sa collaboratrice l'accompagna.

L'existence de André Godin et celle de Marie, à Versailles, furent retirées et recueillies. Pendant le temps que le député passait à l'Assemblée, sa compagne, passionnée pour les études de philosophie religieuse et de métaphysique, lisait avidement tout ce que Godin pouvait lui procurer sur le Spiritualisme moderne et sur la littérature sacrée des différents peuples, afin d'y découvrir la morale essentielle, celle de tous les temps et de tous les pays. Ces lectures lui fournirent ainsi une série de notes qui furent plus tard publiées dans *Le Devoir*, sous ce titre : *La Sagesse antique*. Les œuvres de Swedenborg furent aussi pour elle l'objet d'une étude longue et approfondie. Elle faisait part à Godin de ses découvertes et ils les méditaient ensemble. Les années de ce séjour à Versailles furent pour Godin et pour Marie Moret une période décisive dans la formation de la doctrine philosophique et religieuse qui leur est commune.

En 1875, Godin, qui avait décidé de ne pas se



représenter à la Députation, revint se fixer à Guise, et Marie reprit définitivement au Familistère les occupations que l'absence avait interrompues.

Elle avait senti la nécessité d'apprendre l'anglais et posséda bientôt cette langue de manière à tenir Godin au courant du mouvement social en Angleterre et en Amérique. Ainsi elle fut amenée à traduire *La Fille de son Père*, de M<sup>me</sup> Marie Howland, charmant roman d'idées, qui fut édité en 1880. En 1881, elle résuma, d'après Holyoake, *l'Histoire des Equitables Pionniers de Rochdale*, petit livre de propagande dont les éditions successives et les traductions en diverses langues contribuèrent puissamment à développer la coopération en France, en Suisse et en Belgique.

En 1886 se place un événement intime qui causa la joie la plus vive aux amis et aux proches de Godin et de Marie ; la célébration de leur mariage qui eut lieu à Guise le 14 juillet. Par le décès de sa première femme, Godin était devenu libre d'offrir son nom à celle qui, depuis vingt-cinq ans, s'était consacrée à son œuvre avec une ferveur et un dévouement de tous les instants. Mais, afin qu'aucune pensée d'intérêt personnel ne pût être mêlée à ce pur sentiment, Marie voulut et obtint que le contrat qui devait les unir stipulât entre eux le régime de la séparation de biens. Cette union devait être malheureusement de courte durée : le 15 janvier 1888, Godin mourait, après une semaine de maladie, terrassé par un mal dont on ne prévoyait pas d'abord la gravité.

La disparition de celui qui était l'âme même du Familistère et de l'association plongea la population dans la consternation et jeta le désarroi parmi les directeurs et les conseillers. Ceux-ci furent unanimes à affirmer à M<sup>me</sup> Godin qu'elle seule pouvait, après son mari, occuper la gérance de l'association jusqu'à ce que le calme fut revenu dans les esprits.

Elle accepta donc ce poste et le garda tant que ne fut pas réglée la succession compliquée de son mari qui avait pour principaux héritiers, d'une part l'Association du Familistère, et d'autre part les enfants mineurs de son fils : M. Emile Godin était décédé quinze jours avant son père.

Cette gérance de six mois prit fin au mois de juin. M<sup>me</sup> Godin remit alors ses pouvoirs à M. F. Duquenne, gérant désigné, dont la nomination fut ratifiée à l'unanimité.

M<sup>me</sup> Godin fit paraître, en 1889, le volume : *La République du Travail*, œuvre posthume de son mari, et commença dans *Le Devoir*, devenu mensuel, la publication de ce qu'elle intitulait modestement : *Documents pour une Biogra-*

*phie complète de Jean-Baptiste-André Godin*. Ces études furent rassemblées, par la suite, dans deux volumes spéciaux. Un troisième volume, dont les grandes lignes sont seulement arrêtées, paraîtra sous peu, il est permis de l'espérer.

Les séances journalières de travail patient et recueilli pendant lesquelles M<sup>me</sup> Godin faisait revivre la pensée qui dirigeait les efforts de son mari, étaient la vraie joie de son existence. « Je me sens plus pleinement que jamais pénétrée de son esprit », disait-elle souvent à ses proches : « Je vis avec lui dans l'intime. »

La réalité des faits de télépathie qui se produisaient entre elle et les personnes de son entourage avait été si souvent contrôlée que lorsque ces mêmes impressions mentales lui venaient de chers disparus, elle y voyait une preuve de la persistance de leur personnalité et de celle du lien affectif entre les êtres par delà la mort. Elle croyait fermement à la réalisation entre elle et son mari de ce mot de Swedenborg qu'elle aimait à citer : « *La pensée fait la présence et l'amour fait la conjonction.* »

L'esprit d'analyse était une des qualités maîtresses de M<sup>me</sup> Godin. Mais dans ce cerveau si richement doué, la puissance de synthèse n'était pas moindre. Les spéculations philosophiques n'avaient pas cessé d'être pour elle d'un grand attrait et, conjointement à ses recherches pour la biographie de son mari, elle poursuivait l'étude des hypothèses que propose la science actuelle sur l'unité de la substance. Elle fut très frappée, en particulier, des travaux de lord Kelvin et de William Crookes sur la constitution de la matière, des théories de Berthelot sur l'éther et des doctrines soutenues au Congrès international de physique de 1900, toutes aboutissant à cette conclusion que les différents aspects de la matière se présentent sous un mode unique à « l'état corpusculaire » et passent alors au mode *force*. Elle voyait dans ce fait de la sublimation de la matière en énergie, — en attendant la confirmation de l'hypothèse qui ferait aboutir toutes les formes d'énergie à un mode unique (amour ? volonté ?) — un appui précieux pour les théories spiritualistes de Godin. Aussi exposa-t-elle ces études comparatives dans le *Devoir* (année 1902), sous ce titre : *Unité, causalité, continuité*.

Lorsqu'elle s'entretenait de ces perspectives que semblent justifier la science moderne, elle disait avec une joie rayonnante : « C'est le manteau de plomb de la matière qui disparaît ! La vraie réalité, c'est l'effort, mieux encore, c'est l'amour. » C'est pourquoi elle précisait ainsi sa croyance à l'immortalité : « Chacun de nous se qualifie par ses pensées et ses actes de chaque

jour pour l'existence qu'il mènera après celle-ci. »

C'est à ces études que la maladie l'arracha vers la fin de l'année 1907. Après de longues souffrances héroïquement supportées, elle s'éteignit doucement le 14 avril 1908, près des membres de sa famille.

Ses obsèques eurent lieu au Familistère, où sa place était marquée, près de celle de Godin, dans le mausolée qui domine le jardin de l'Association. De très touchantes funérailles lui furent faites par l'administration du Familistère, les corps constitués et toute la population.

L'esquisse d'une telle vie appelle invinciblement une conclusion réconfortante et doit se clore par une parole d'espérance. Un labeur si probe et si vaillant ne saurait être perdu. L'ouvrière a succombé à la peine, mais l'œuvre demeure, vivante comme l'amour qui l'a inspirée, sereine comme la haute intelligence qui l'a conçue, et elle portera ses fruits dans l'avenir.

## Correspondance

Marseille, le 4 août 1909.

Villa My Home, La Baudille Corniche, Marseille  
Monsieur J. FL.

J'ai lu avec un vif intérêt l'article que vous venez de faire paraître dans *Le Messager* et intitulé : *La Croiance à des Êtres invisibles*.

Quelles que soient l'origine et la nature des fantômes que les voyants perçoivent, ou que de grands et très rares médiums font apercevoir aux spectateurs dans leurs séances, il est absolument impossible de nier ce phénomène qui a été signalé de tous temps et dans tous les pays.

Je ne chercherai pas ici à discuter les déductions que nous pouvons tirer de ces apparitions voulues ou imprévues comme en télépathie. Ceci n'est plus le rôle du physicien étudiant froidement les sciences psychiques ; mais il me paraît impossible que le savant impartial, au courant de ces faits certains, ne puisse au moins conclure sans crainte de se compromettre ou de dire une erreur : oui, il est certain que des Êtres d'apparence fluidique, formés de substances subtiles, tantôt transparentes, tantôt opaques, peuvent apparaître aux humains temporairement avec toutes les apparences d'Êtres vivants.

Ces faits démontrent la possibilité, pendant au moins un temps assez court, que des Êtres d'ordre fluidique et éthérés peuvent vivre sans avoir besoin d'un corps charnel comme le nôtre.

Cette possibilité étant reconnue sans contestation possible de la part de ceux qui ont pris la

peine de voir et d'étudier, devient donc un excellent argument pour démontrer la possibilité de la survivance, sans cependant que ce dernier fait me paraisse absolument démontré sans réfutation possible.

Excusez moi, Monsieur, de ma manière sèche de m'exprimer, mais je suis et reste avant tout un philosophe, un physicien et un mathématicien ne voulant admettre que ce qui est scientifiquement démontré.

Je suis un peu médium et j'ai vu des milliers d'Esprits de tous genres. J'en ai touché, j'ai été touché par eux un grand nombre de fois, sans pouvoir arriver à établir l'origine certaine de ces Êtres.

Toutefois, je ne me cacherai pas que je penche pour cette solution, consistant à accorder aux Êtres vivants, cette faculté de produire des images, des fantômes subtils, capables d'aller au loin à de très grandes distances du vivant qui les a engendrés.

Je crois aussi que la réunion d'un certain nombre d'assistants facilite beaucoup cette opération ; et la preuve c'est que de très grands médiums sont souvent incapables d'obtenir, étant seuls dans leur chambre, la production de ces fantômes produits par leur présence dans des groupes réunis dans ce but.

On peut presque poser ce principe d'une manière générale : *Pas de médium, pas d'Esprit*. De telle sorte que si notre humanité ne possédait pas des médiums, peut-être ne connaîtrions-nous pas ce phénomène des apparitions des Esprits.

Autre question, s'il vous plaît.

Vous admettez cette théorie que le corps humain est habité par un Esprit, lequel est lui-même enveloppé d'une substance subtile que vous appelez pèrisprit.

Il faudrait pourtant s'entendre et se mettre d'accord sur la constitution du corps humain dont je ne puis contester la dualité au point de vue de deux Êtres d'ordre fluidique ou éthéré habitant notre corps.

Or, d'après la conception que j'ai publiée dans *Les Mystères de l'Univers* (1), je considère que notre chair corporelle est imprégnée, molécule par molécule, d'une substance fluidique d'ordre éthéré, dont l'agrégat forme l'âme où réside la conscience normale. Forcément, cette âme est le sosie éthéré de notre corps de chair et en a la même forme. En outre, je dis que notre corps est habité par un Esprit personnel, que j'ai appelé *Mansprit*, Esprit de l'homme, pour le

*Les Mystères de l'Univers*, prix : 3 francs, Beaudelot, éditeur, 36, rue du Bac, à Paris.



distinguer des Esprits extérieurs, s'il en existe sur la terre.

Ce Mansprit, ainsi que l'âme, ont leurs mentalités distinctes et rayonnent tous deux des radiations qui sont cause de nombreux phénomènes, dont on commence à étudier quelques-uns ; notamment les radiations émises par la force biolique, qui est celle qui nous sert à produire les efforts avec nos membres, à faire mouvoir des tables, et à produire des clichés comme ceux que le commandant Darget a pu obtenir, ainsi que beaucoup d'autres photographies.

En somme, dans ma conception, l'âme serait enveloppée par le Mansprit qui, pour moi, serait l'esprit des spirites ; tandis que pour vous, l'Esprit serait enveloppé par le périsprit.

Il faudrait cependant s'entendre et *donner des précisions sur les formes et le siège dans le corps humain*, de ce que vous appelez l'Esprit et le périsprit des spirites.

Il est clair que l'Être psychique doit, pour moi, se composer, de la réunion des facultés de l'âme (conscience normale) et du Mansprit (ce que les auteurs appellent la sous-conscience, la conscience intérieure, l'Être intérieur, etc.)

Il me semble que les Spirites confondent l'âme et l'Esprit et prennent souvent l'un pour l'autre, et c'est pour obtenir, monsieur, de votre part, un peu plus de précision que je me suis permis de vous écrire cette lettre.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués.

Comte DE TROMELIN.

*Réponse.* — Il y a trois principes bien déterminés dans l'homme, ayant chacun des caractères bien définis. Ces trois principes sont : le *corps*, l'*âme* et le *périsprit*.

Quant au corps, nous en connaissons l'histoire ; il est aussi variable dans sa composition, que l'âme est immuable dans son essence. Au moyen de l'assimilation alimentaire et des fonctions sécrétoires, il se modifie à tout moment ; on peut calculer combien de temps il lui faut pour se renouveler complètement. De tous les éléments qui le constituaient, il y a dix ans, il ne reste peut-être aujourd'hui pas un atome ; d'autres nerfs, d'autres muscles, d'autres tissus, d'autres liquides, d'autres os ont remplacé ceux qui formaient alors notre organisme, et dans quelques années, tous ces matériaux auront, à leur tour, cédé la place à de nouveaux organes. *Claude Bernard* a démontré que chaque fois que nous avons une idée, une cellule vient à mourir, et *Flourens*, en faisant manger de la garance à des animaux, a pu voir leurs os se développer, se colorer progressivement, c'est-à-dire que les cellules

osseuses, les plus dures de l'organisme, se renouvellent en un temps qui ne dépasse pas deux mois. Or, si notre corps devait constituer notre individualité, comme les matérialistes l'affirment, que deviendrait cette individualité à travers tous ces changements ? Il est évident qu'elle serait radicalement perdue, ou plutôt qu'elle ne serait jamais parvenue à se saisir elle-même. Et cependant, il n'y a rien de plus certain pour nous que cette individualité. Rien ne peut ébranler la conviction que nous avons, d'être aujourd'hui les mêmes que nous étions hier, les mêmes que nous étions, il y a dix, vingt, trente ans, et que notre corps conserve toujours la même forme, le même aspect.

Mais dans le cerveau, il y a aussi quelque chose qui ne change pas, et qui conserve la mémoire pendant que les cellules s'en vont. C'est l'*âme* qui reste *immuable* pendant que les cellules sur lesquelles elle s'appuie, changent. Les facultés sont les attributs de l'âme, et non le produit des organes qui ne sont que les instruments servant à se manifester. La conscience qu'elle a d'elle-même, est la garantie de son immortalité. Voilà ce que les hommes ont confusément aperçu dans tous les temps, et ce qui les a rendus capables de braver les terreurs de la mort.

La science nous démontre que c'est le périsprit qui fabrique le corps ; il est logé dans le grand sympathique, et ses fonctions sont celles que nous appelons les fonctions de la vie organique. Le périsprit est le lien qui unit l'âme avec le corps ; il est la partie en quelque sorte organique de l'âme ; c'est dans le périsprit que se gravent nos pensées ; c'est en lui que s'enregistrent nos volitions et nos sensations ; c'est en lui que s'opère le travail mystérieux de l'intelligence, et enfin c'est en lui que, dégagé du corps, l'Esprit dans l'espace conserve l'intégralité absolue de ses facultés, parce que c'est dans ce périsprit même qu'ont lieu les sensations, les volitions qui sont restées à l'état d'impressions physiques sur la matière périspiritale.

Dans un ouvrage, qui est publié en anglais et qui est intitulé *Living Phantoms*, par Meyers, Gurney et Podmore, les auteurs citent plus de sept cents cas affirmés par des témoins sous la foi du serment. Tous disent avoir constaté que le corps se dédouble, et que le corps étant d'un côté l'apparition, reproduisant exactement le corps matériel, a été vue à distance. M. D'Assier, le positiviste, dans un livre intitulé *l'Humanité Posthume*, admet que l'âme peut se dédoubler dans certaines circonstances déterminées. Enfin, il est parfaitement établi qu'après la mort, l'âme est vêtue d'une enveloppe, de même que pendant

la vie. Et si le périsprit n'existait pas, d'où viendrait la perpétuité du type de chacun de nous ; comment se conserveraient la physionomie, le corps, la taille ?

Eh bien ! n'avons-nous pas le droit de demander qu'on examine une science qui touche à de si hautes questions scientifiques ? N'avons-nous pas le droit de réclamer autre chose que le rire idiot, qu'une dédaigneuse indifférence ?

Il est vrai que la pratique du Spiritisme, par un médium isolé surtout, est entourée de beaucoup de difficultés, mais à force de patience et de persévérance, on peut arriver à des résultats indéniables. Que notre honorable correspondant, dont nous regrettons de ne pas mieux connaître les écrits, nous permette ici une recommandation, c'est de se mettre en séance tous les matins à la même heure. J'ai expérimenté avec des incrédules comme moi ; avec les uns, je n'obtins rien de concluant ; avec d'autres, le phénomène s'affirma d'une façon telle qu'il n'était pas possible de le nier, à moins de nier toute réalité objective. Et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est avec la personne la plus acharnée à nier et à se moquer, la plus difficile à amener à s'en occuper, que j'arrivai, à force de patience et de persévérance à des résultats extraordinaires. Frappez avec le même désir d'entrer, avec la même bonne foi, la même patience et on vous ouvrira également.

J. FL.

### Esprits de nègres tourmentant un jeune homme

Le *Mattino* de Naples, rapporte de curieux phénomènes arrivés dans le domaine du marquis Casale, près Catane. Un jeune homme, nommé Joseph Lapira, fils d'un fermier, prétendit voir un homme noir se dirigeant vers un chien de garde, attaché à un citronnier ; le chien aboyait et l'homme disparut. On pensait que peut-être un trésor se trouvait enterré près de l'arbre, Joseph prit sa pelle et se mit aussitôt à creuser, mais la pelle lui fut arrachée des mains et le jeune homme fut empoigné et lié à un arbre. On alla bientôt le délivrer ; à ses libérateurs, qui lui demandaient des explications, il répondit : « Ce sont ces nègres, là-bas, qui me jouent cette farce ». Or, personne ne vit quoi que ce soit. Deux fois, par la suite, le marquis et un de ses amis trouvèrent Joseph solidement attaché à des branches d'arbres, desquelles il fut détaché avec grande difficulté.

Le marquis convaincu qu'il s'agissait de méchantes farces de la part de quelques villageois, allait prévenir la police quand un nouveau phé-

nomène arriva. Pendant qu'il causait au père de Joseph, à propos d'un travail à faire, il vit passer le jeune homme et le fit approcher ; à peine avait-il fait quelques pas qu'il disparut subitement, sa casquette seule se trouvait sur le sol. Le cocher du marquis vit alors Joseph dans la corniche du château, à soixante pieds au dessus du sol. Il était évanoui et le personnel du château, en grim pant sur les toits, eut beaucoup de difficulté de le tirer de sa position dangereuse. Dès qu'il revint à lui, il déclara que deux nègres l'avaient saisi par un bras et l'avaient déposé à cet endroit.

Les portes du château étaient précisément fermées à clef et il eut été complètement impossible à quiconque d'arriver au toit dans ces conditions. Le marquis et son compagnon, M. Vinci, témoins de ce phénomène, n'ont pu que se déclarer convaincus de la réalité de ce fait étrange.

L. VAN MARCKE.

### Nécrologie

Dans ce bulletin nécrologique nous saluons la mémoire de plusieurs publicistes psychistes, récemment décédés, qui ont contribué par leurs travaux à l'avancement de la science spirite :

Le docteur H. Baraduc, bien connu par ses photographies de la force psychique, auteur d'un livre sur *L'Ame humaine*.

M<sup>me</sup> Lucie Grange, directrice de la revue *La Lumière*.

Le docteur Th. Pascal, secrétaire général de la Société théosophique, section française.

M Edmond Grimard, auteur de plusieurs ouvrages et collaborateur très apprécié de la *Revue Spirite*.

M. Jules Malgras, auteur des *Pionniers du Spiritisme*.

Enfin M. Gaston Mery, directeur de l'*Echo du Merveilleux*, rédacteur à la *Libre Parole* et conseiller municipal de Paris.

### Nouvelles

Le médium *Alfred Peters*, dont les liégeois doivent se souvenir, a quitté Durban le 1<sup>er</sup> juillet pour arriver à Southampton le 28 du même mois. Engagé par la Société Spiritualiste de Durban, il est resté dix mois dans l'Afrique du Sud remplissant sa mission à la grande satisfaction de tous les membres. La veille de son embarquement, une charmante soirée d'adieu fut organisée en son honneur et les nombreux invités, en reconnaissance des services rendus, lui remirent un certificat artistiquement illustré. A la dernière réunion des membres du cercle, M.



Peters donna des informations extrêmement intéressantes concernant les contrées et les peuples anciens comprenant les différentes parties de l'Afrique du Sud. Il prédit entr'autre l'organisation future d'une puissante nation Sud-Africaine par la fusion des races.

(*Light*, 31 juillet 1909.)

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs et particulièrement à nos amis de Liège que notre excellent collaborateur M. Van Marcke est en pourparlers avec le médium Peters pour le faire venir à Liège. Cet intéressant médium, dès son retour du Cap, a été invité par M. Stead pour les expériences de son bureau permanent. Il peut toutefois être attendu en Belgique pour le commencement d'octobre.

Il nous revient que le président de la Fédération Spirite Belge, M. Le Clément de Saint-Marcq, est désireux également de le soumettre à quelques expériences à Anvers, à Bruxelles et à Namur.

Tous ceux qui ont connu Peters à Liège, il y a six ans, se réjouiront de le revoir.

\* \* \*

M. Hereward Carrington, qui passe en Amérique pour un « chasseur de fraudes » (voir notamment *Le Messager* du 15 décembre 1908), est venu dernièrement à Naples pour se rendre compte par lui-même de la médiumité d'Eusapia Paladino ; il a assisté à cet effet à une série de séances qui eurent lieu dans les salons de l'honorable Everard Fielding à la suite desquelles il déclare qu'il ne lui reste plus le moindre doute quant à la réalité des phénomènes. Il essaiera, dit-il, d'amener Eusapia en Amérique, cet automne. Il a déjà réuni la somme nécessaire pour le cas où elle voudrait venir.

\* \* \*

La *Nouvelle Presse* de Paris, dans ses numéros du 30 mai et du 8 août, a reproduit plusieurs photographies spirites obtenues par la médiumité du D<sup>r</sup> Hansmann de Washington assisté parfois par le médium Keeler, tous deux bien connus de nos lecteurs.

Le D<sup>r</sup> Hansmann a fait entr'autres des essais avec les portraits de Emmanuel Vauchez et de sa nièce M<sup>lle</sup> Eugénie Dupin. Les clichés obtenus pour Vauchez et dont la reproduction malheureusement laisse à désirer, sont ceux de Marie Stuart et de l'impératrice Joséphine. Un second essai pour Vauchez a amené d'autres personnages dont les clichés sont mieux venus mais Vauchez n'a reconnu aucune figure de sa famille ou de ses amis. M<sup>lle</sup> Dupin, par contre, a été plus favorisée, car elle a reconnu dans les deux épreuves obte-

nues à l'aide de son portrait l'image de plusieurs personnes de sa famille décédées.

M. René Boismont ajoute : « Tout doute doit disparaître sur l'authenticité de ces photos psychiques, puisque Emmanuel Vauchez et M<sup>lle</sup> Dupin ne sont jamais allés en Amérique et n'ont eu avec le D<sup>r</sup> Hansmann que des relations épistolaires ».

\* \* \*

Nous extrayons l'entreilet suivant d'un article sur *Les Académies*, paru dans le *Radical*, du 10 août 1909 :

*Sciences.* — M. Bouquet de la Crye préside : à signaler, dans la correspondance, une note où le commandant Darget expose la suite de ses expériences concernant la radio-activité des êtres vivants.

« Après avoir démontré, dit-il, que les hommes émettent des rayons V qui agissent d'une manière analogue aux rayons X, j'ai continué mes expériences sur des animaux, chiens, chats, poulets, qui ont également impressionné les plaques photographiques sous triple enveloppe, dont l'ensemble est absolument opaque à la lumière solaire ou artificielle. décalquant les lettres intercalaires imprimées ou manuscrites en blanc ou noir. Des expériences semblables, faites sur des arbres ou des fleurs, vigne, hortensia, verveine, ont donné des résultats aussi évidents. »

Le commandant Darget en conclut que tous les êtres vivants émettent normalement des rayons V. Il reste à déterminer les caractères spéciaux et les lois de cette émission nouvelle.

\* \* \*

Nous avons reçu une poésie médianimique, intitulée : *Appel aux Esprits supérieurs* et mise en musique pour chant et piano, qui nous paraît être le desideratum pour servir d'introduction aux séances, dans les réunions spirites qui trouvent bon de les commencer par des chants.

Le prix de l'exemplaire a été fixé à un franc et l'auteur de la musique, M. Henri Albert, rue Boisdénier, 56, à Tours (France), nous annonce qu'il versera la moitié de la vente à la caisse du concours de photographie transcendante, intitulé par M. Emmanuel Vauchez.

Cette communication est signée Edgard Poë et a été obtenue par le médium M<sup>me</sup> Krell, de Bordeaux.

\* \* \*

Au Congrès de psychologie qui vient de se tenir à Genève, sous la présidence de M. Flournoy, on a cité beaucoup de faits intéressants qui relèvent, à notre avis, du spiritisme et que les savants attribuent au subconscient, au subliminal, à l'inconscient, au coconscient, etc. Lire, entr'autres, une correspondance de M. G. Dumas dans le *Temps*, du 8 août.

Signalons encore un intéressant article sur LE FANTÔME DES VIVANTS dans le *Petit Bleu*, de Bruxelles, du 26 août.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Un Bureau de communication avec l'«Au-delà». — Un Document sur l'«Au-delà» émanant de Victor Hugo. — Une Histoire extraordinaire de Phénomènes psychiques. — Spiritisme et Protestantisme. — A propos de prédictions. — Bibliographie. — Nouvelles.

## Un Bureau de Communications avec l'«Au-delà»

A Londres, à quelques pas de la grande Cité toute emplie du bruit des affaires, un nouveau bureau s'est ouvert au mois d'avril dernier.

Il n'y a là rien en soi, à première vue, qui puisse frapper l'attention; c'en est un de plus parmi des dizaines de milliers d'autres. Et cependant le bureau de Norfolk street, le *bureau de Julia*, représente par son fonctionnement et par le but qu'il se propose d'atteindre, la limite extrême de l'audace de l'esprit humain, car il ne vise à rien moins qu'à établir des relations entre les morts et les vivants, et sa directrice est une morte.

Pour que le lecteur puisse se rendre compte du rôle extraordinaire et de la place que le bureau de Julia cherche à prendre dans la civilisation du 20<sup>me</sup> siècle, il importe de remonter à quelque quinze ans en arrière. Peu de temps après que l'esprit de M<sup>lle</sup> Julia-A. Ames fut entré en relation médiumnique avec le célèbre écrivain anglais William-T. Stead, l'esprit de Julia, qui semble animé dans toutes ses manifestations d'un grand amour des vivants, demanda à M. Stead, dès cette époque, de fonder une sorte d'agence où pourraient entrer en communication les uns avec les autres les vivants et les morts, à la condition que des liens de l'affection la plus pure fussent les seules raisons qui les déterminassent à chercher une satisfaction du cœur si complètement hors nature dans l'état actuel de nos connaissances.

Julia déclarait en effet que le monde est plein

d'esprits qui cherchent sans cesse à entrer en communication avec les aimés qu'ils ont laissés derrière eux, lorsqu'ils ont quitté leur enveloppe mortelle. Cependant, ils ne peuvent presque jamais y parvenir. Aussi, d'après Julia, la fondation d'un lieu où viendraient converger les désirs réciproques des vivants et des morts s'imposait.

C'est là l'origine du bureau de Norfolk street, ouvert par W. T. Stead après de longues hésitations qui durèrent quatorze ans. Cédant enfin aux sollicitations sans cesse renouvelées de Julia, il prit sur lui d'obtempérer aux désirs de cet esprit et n'hésita pas à braver l'étonnement et même le ridicule qu'une telle tentative devait soulever dans le monde.

Il ne faudrait pas croire cependant que tous et toutes soient admis à demander un entretien avec les disparus, Julia a fixé elle-même, en qualité de directrice, les conditions d'âme et d'esprit dans lesquelles doivent se trouver ceux qui se présentent à son bureau; le seul motif qu'elle admette comme valable, est celui d'un amour sincère et licite entre le vivant et le mort, ainsi qu'une certaine étude préalable des principaux ouvrages parus sur la survivance des esprits et la possibilité de leurs communications avec les humains.

Déjà, depuis sa fondation, le bureau de Julia a réussi à établir de nombreuses communications, dont il conserve précieusement les témoignages et, selon la forte expression de W. T. Stead, il a jeté un pont d'un bord à l'autre de la tombe.

Beaucoup se pressent dans les petites pièces de Norfolk street, aux murs recouverts de photographies d'apparitions et de matérialisations d'esprit. Tous et toutes viennent chercher là quelque consolation au chagrin profond des séparations cruelles, qu'ils espèrent maintenant n'être pas absolues ni complètes. (*Le Matin* du 19 septembre 1909).

\* \* \*

La livraison de septembre de la revue *The Inter-*



*national Review* accorde une place importante à un article de M. W. Stead intitulé : « Communication établie entre notre Monde et l'Invisible », compte-rendu du « Bureau de Julia » et des résultats obtenus durant le premier trimestre de son existence.

On doit se rappeler que Julia n'intervient pas elle-même pour fournir aux sollicitateurs les preuves qu'ils demandent au sujet de la survie de leurs chers disparus ; elle reçoit seulement les demandes et décide, s'il y a lieu ou non, de permettre l'utilisation de son bureau et des médiums y attachés. Julia est aussi exacte et assidue que n'importe quel membre du Comité.

M. Stead dit :

Le tout dans ce bureau est soumis au contrôle direct et personnel de Julia elle-même. Elle assiste chaque matin aux petits services préliminaires qui commencent les opérations de la journée. Les clairvoyants voient parfaitement son fantôme occupant la chaise qui lui est réservée à la table, et toutes les questions importantes qui se présentent durant la journée lui sont soumises en vue de la décision à prendre. Ses décisions sont données de deux façons : directe et simple. Quand il y a un clairvoyant et clairaudiant dans le groupe, ses décisions sont reçues par la clairaudience, mais en l'absence de clairaudients et clairvoyants, elles sont données par l'écriture automatique, parfois simultanément, parfois non, par l'intermédiaire de deux médiums écrivains agissant comme secrétaires. Julia n'intervient pas dans les détails regardant plutôt les organisateurs des seances, mais dans la question vitale de permettre à quelqu'un d'utiliser ou non son bureau, son opinion est toujours demandée.

M. Stead décrit les arrangements pris pour la réception et l'expédition des messages. Le sollicitateur est envoyé auprès de trois médiums différents, et tous les résultats sont alors enregistrés. Il relate que sur une centaine de demandes de communication, la plupart ont été acceptées par Julia bien que quelques unes aient été rejetées et quelques autres renvoyées comme n'étant pas conformes aux conditions exigées.

Il continue :

De ceux ayant passé par la triple épreuve des médiums, j'estime qu'au moins 75 pour cent ont reçu des preuves concluantes qui ont été pour eux une source infinie de satisfaction ; et dans la moitié des cas, les sollicitateurs ont exprimé leur conviction la plus absolue que par l'un ou l'autre médium, ils ont reçu des preuves à l'abri de toute contradiction, qu'ils ont été mis en communication avec ceux qu'ils ont perdus et aimés ici-bas.

M. Stead donne quelques exemples frappants de preuves répétées qu'il est possible pour des esprits de venir à nous sous des circonstances spéciales ; il relate comment le général Gordon lui parla un jour par la médiumnité de M. Peters et cela d'une façon

absolument naturelle et convaincante.

La seule difficulté qui se présente à M. Stead est la question financière. L'entretien du bureau entraîne des frais véritables, dont il s'est chargé jusqu'aujourd'hui, aucun prix d'entrée n'étant permis par « Julia ». Aussi peut-il seulement compter sur les dons volontaires pour faire face aux dépenses toujours croissantes en raison du nombre plus grand des communications demandées.

Traduit du *Light*, 18 septembre 1909,  
par L. VAN MARCKE.

Dans une notice sur le bureau de Julia, un reporter du *Daily News* dit qu'il accompagna à ce bureau un auteur bien connu dont on serait étonné de voir le nom mêlé à cette affaire, lorsqu'il essaya d'obtenir une communication d'un ami décédé. Après que le consentement de Julia eût été accordé, on le mit successivement en rapport avec trois médiums, assistés par un sténographe et un rapport détaillé de chaque séance lui fut envoyé pour annotations. A une de ces séances, son home et ses environs furent décrits exactement ; à une autre il reçut un message, lequel, selon son appréciation, devait provenir certainement de son ami décédé. Les autres preuves qu'il reçut furent douteuses. Il ajoute que la clientèle de Julia se compose surtout de gens instruits et bien éduqués : docteurs, professeurs, avocats, etc

\* \* \*

Dans l'*International Review* page 452, M. Stead insiste sur la nécessité de découvrir et de développer plus de médiums et aussi de soutenir et de préserver ces précieux instruments par lesquels il est possible d'entreprendre avec succès l'exploration de l'autre monde. S'il y en a si peu, dit-il, c'est que notre société collective fait tout son possible pour décourager le développement de la médiumnité : on traite les médiums avec mépris, on les considère généralement comme des imposteurs et des escrocs, on les emprisonne même. Tout cela n'est que trop vrai, et M. Stead, médium lui-même, en fait en ce moment la triste expérience puisqu'on cherche à le discréditer en représentant le bureau de Julia comme une entreprise très lucrative. Voir entr'autres un article anonyme du *Son*, numéro du 12 septembre, avec les notes irrévértes qui l'accompagnent peu dignes de ce journal. Un homme dont le pacifisme, le désintéressement, la noblesse de caractère ont fait leurs preuves, devrait être à l'abri de pareilles critiques.

### Un document sur l'Au-delà émanant de Victor Hugo

(Le *Matin* de Paris, du 14 septembre 1909)

C'est un argument bien connu contre l'étude des angoissants problèmes du mystère que les

niaiseries débitées par de prétendus esprits et les fariboles des tables tournantes. Jamais, affirme-t-on, les voix de l'inconnu ont parlé un langage digne d'être sérieusement écouté. Les faits semblent généralement donner raison à cette critique. Il n'empêche que nous possédons encore inédit il est vrai, un document incomparable émanant de la personnalité peut-être la plus haute du siècle passé.

Comme Goethe — Goeihe, le plus équilibré sans doute des génies — Victor Hugo fut, pendant plusieurs années, hanté par ce qu'on est convenu d'appeler l'au-delà. Il eut même, je puis le dire, son Sinaï à Jersey. Moïse redescendit de la montagne avec les Tables de la loi ; le poète exilé revint de son rocher avec une révélation nouvelle apportée par des tables aussi, mais qui, pour n'être que de simples guéridons, n'eurent pas moins une influence décisive sur sa carrière littéraire et philosophique, et par contre-coup sur l'esprit de la seconde moitié du dix-neuvième siècle.

Oui, pendant plusieurs années, à Marine-Terrace, Victor Hugo interrogea les tables et crut fermement correspondre avec la plupart des grands morts du passé. Au cours de ces expériences, il se persuada encore que des forces intellectuelles, autres pourtant que les âmes des morts, habitent l'Invisible, pouvaient converser avec nous et particulièrement avec lui, Hugo.

Les procès verbaux de ces séances mémorables existent ; ils n'ont pas encore été publiés. En écrivant cet article, j'ai sous les yeux l'étrange cahier qui relate ces troublants phénomènes. Là, minutieusement, jour par jour, furent notées, de la main de Hugo lui-même ou d'Auguste Vacquerie, les questions posées par les exilés de Marine-Terrace à ces autres exilés aussi que sont les morts, mais qui peut-être ont rejoint leur véritable patrie. Ceux-ci répondent à ceux-là, et c'est un dialogue extraordinaire, un chaos rempli d'éclairs avec de très rares trivialités, des réponses qui enthousiasment et effarent, des éclats de rire qui alternent avec des pages de la philosophie la plus haute, la plus consolante et la plus belle, des poèmes signés par les défunts les plus illustres, toujours remarquables, souvent égaux par leur inspiration et leur forme à ceux de Victor Hugo, parfois — chose presque inconcevable — supérieurs. (Tel fut du moins l'avis de Sully-Prudhomme, consulté par Paul Meurice et moi.) Et aux « Esprits » viennent se mêler les idées. Après Eschyle et Shakespeare, le Drame lui-même anime le guéridon. La « Dame blanche » qui sort des brumes de la mer alterne avec la Blague qui revient sans doute des cafés du boulevard.

L'ânesse de Balaam fait prophétiser le pied du guéridon où tout à l'heure le lion d'Androclès rugira en beaux vers. Et ils passent en trombe, les plus grands, les plus maudits, les plus fantasques, Luther et Loyola, Mandrin et le Masque de fer, Molière et Dante, Torquemada et Nemrod. Ils se choquent, se bousculent, se supplantent, toujours imprévus, souvent admirables, retenant pendant des heures autour d'un meuble qui s'agite et frappe le parquet ce public d'élite angoissé et frémissant.

\* \* \*

Auguste Vacquerie, qui avait assisté aux plus importantes séances, et qui même, plusieurs fois, « se prit de bec » avec les Esprits, me convia le premier, après une lecture de *Satanisme et Magie*, pour étudier ces procès verbaux uniques en leur genre. Auguste Vacquerie admettait les « Esprits de Jersey ». « Ils sont exceptionnels, me disait-il, baroques, capricieux. Qu'importe ! Je crois en eux comme je crois aux onagres. »

Le dépouillement de ces procès verbaux, commencé avec Auguste Vacquerie, je le continuai avec Paul Meurice qui me fit signe à son tour. Vacquerie était allé rejoindre les invisibles partenaires de Jersey. « Je sais, me dit Paul Meurice, la confiance qu'il vous a témoignée ; je veux vous la continuer. » Meurice m'expliquait l'ambiance, le milieu, la psychologie des expérimentateurs, parmi lesquels en dehors de Hugo, de sa famille et de ses plus illustres amis, on comptait Téléki, le libertaire hongrois, le général Le Flô, monarchiste impénitent, Jules Allix et quelques autres.

En somme, voici comment les évocations commencèrent :

\* \* \*

M<sup>me</sup> Girardin, férue de spiritisme, arriva à Jersey le mardi 6 septembre 1853. Les premiers essais furent infructueux. La table carrée « contrariait le fluide. » On acheta dans un magasin de jouets d'enfants une tablette qui ne bougea pas davantage.

Hugo, croyant, mais incrédule, répugnait aux premières séances qui lui semblaient une parodie presque sacrilège.

M<sup>me</sup> de Girardin s'entêta : « Les esprits, dit elle, ne sont pas des chevaux de fiacre qui attendent le bon plaisir du client ; ils sont libres et ne viennent qu'à leur heure. »

Enfin, le petit meuble s'anima. « Devine le mot que je pense », lui demanda Vacquerie. La réponse fut juste. « Traduis maintenant le mot qui est dans ma tête. » Le guéridon répliqua : « Tu veux dire souffrance. » L'interrogateur pensait : amour. On s'intéressait de plus en plus.



« Qui es-tu ? » demanda-t-on à l'esprit. Il épela : « Léopoldine. »

Au nom de la fille que Victor Hugo venait de perdre, il y eut une émotion inexprimable. M<sup>me</sup> Hugo pleurait. Charles questionna sa sœur. La nuit fut vite passée en un dialogue où la curiosité alternait avec la joie, l'espérance et l'angoisse. A Léopoldine succédèrent d'autres personnages historiques ou fabuleux. On consulta le guéridon même pendant le jour. Les esprits donnaient des rendez-vous à heures fixes. Tant que brillait la lumière du jour, la table était envahie par les « Idées ». La nuit, fidèles à la tradition qui nous montre l'essaim frileux des ombres préférer les ténèbres, du fond des siècles accouraient vers la table hospitalière de Hugo philosophes, poètes, criminels, pitres, héros, prophètes, messies, rois et tribuns.

Les poètes s'exprimaient en vers, les autres en prose. Chacun exigeait d'être questionné à sa manière. Hugo, qui ne doutait pas de l'identité de ces visiteurs, prenait la peine d'improviser pour eux des strophes ou des paragraphes...

— Mais, dira-t-on, il y a eu là un simple phénomène d'illusion. Hugo se jouait à lui-même, sans s'en douter, une comédie lyrique et dramatique. Nous savons comme les tables sont dociles aux mouvements inconscients. Hugo faisait à la fois des questions et des réponses.

Je vous arrête. L'objection ne tient pas debout, car Hugo n'est jamais à la table ; même il n'est pas toujours dans la chambre. Quand il assiste aux séances, il se contente de reproduire passivement et à leur suite les lettres qu'indique par coups frappés le meuble. Sauf pour les demandes, il n'est qu'un secrétaire machinal. Bien mieux, les réponses du trépied moderne sont si indépendantes de lui qu'il les désapprouve parfois, ne les comprend pas, discute avec elles. Il leur arrive de lui donner de rudes leçons, mais Hugo les traite toujours avec le plus grand respect.

Quel était donc le médium ?

Car pour toute expérience de spiritisme, il faut un médium, c'est-à-dire quelqu'un qui serve de transmetteur aux messages de l'invisible, comme l'employé du télégraphe enregistre les lettres et les mots qui lui sont adressés aussi par quelqu'un qu'on ne voit pas.

Le médium fut quelquefois M<sup>me</sup> Hugo, surtout Charles, son fils. On peut même dire que celui-ci (en consultant le programme des séances, on s'en rend compte) est presque indispensable aux manifestations.

Vous allez me dire : « Pourquoi ne pas supposer que Charles s'est amusé à faire parler la table ? Il avait de l'esprit et même du talent ; les

cahiers de Jersey sont ses œuvres. »

Avec Auguste Vacquerie et Paul Meurice, nous avons examiné cette objection et nous avons conclu que la tricherie était improbable et impossible.

Improbable, car il faudrait admettre que ce fils très admirant se fût moqué non seulement d'un père très vénéré, mais aussi de la douleur de sa mère. Songez que c'est sa sœur Léopoldine, morte récemment, qui a parlé la première à la table et amené avec elle le cortège des autres ombres.

Impossible, car il eût fallu préparer dans l'intervalle des séances les très belles réponses en vers ou en prose que la table improvisait. Et l'on se serait vite aperçu de la supercherie. D'autre part, Charles était l'indolence même. Combien de fois il se plaint de lassitude au milieu des séances... Minuit a sonné, il a fait des armes toute la journée, il demande grâce. Mais dans la table l'esprit s'acharne, les assistants haletants supplient ; Charles se résigne.

Une anecdote entre mille démontrera que Charles était bien l'inconscient médium de ces messages et non pas leur auteur conscient.

Un jeune Anglais qui fréquentait la maison appela, un soir, lord Byron. Celui-ci se refusa à parler français. Charles, ne sachant pas un mot d'anglais, fit l'observation qu'il lui serait difficile de suivre les lettres. Alors Walter Scott se présenta et, comme pour jouer un tour au médium, répondit ce qui suit :

*Vex not the bard, his lyre is broken  
His last song sung, his last word spoken.*

— Je n'y comprends rien, dit Charles après avoir épilé.

Le jeune Anglais expliqua :

Ne tourmentez pas le barde, sa lyre est brisée,  
Son dernier poème chanté, sa dernière parole dite.

La table avait parlé dans une langue inconnue du médium. La preuve était faite : la table avait parlé.

JULES BOIS.

### Une histoire extraordinaire de phénomènes psychiques

Sous ce titre le *New-York Times*, du 31 janvier 1909, a relaté, d'après le professeur Hyslop, plusieurs cas de doublement d'un corps humain qui s'est transféré à distance, chapitre intéressant à ajouter à l'étude des Fantômes des vivants et dont nous devons la traduction à notre excellente collaboratrice M<sup>me</sup> Cléophas :

Ce qui est arrivé à M<sup>me</sup> Hélène Lambert, demeurant dans la ville de Saint-Louis (Etat de

Missouri) et aussi à M. William Hannegan, un jeune homme, constant compagnon de son fils, forme un des chapitres les plus extraordinaires des phénomènes psychiques parmi les investigations scientifiques.

Pendant leur sommeil ils furent tous deux transportés, avec la rapidité de l'éclair dans le pays de Galles, et là, pansèrent les blessures d'un jeune mineur. Le résultat obtenu des recherches faites récemment par d'éminents savants, ont convaincu et confirmé les spirites de la vérité de leur croyance, qu'il existe des forces mystérieuses desquelles nous ne savons rien encore et dont les explications appartiennent exclusivement au spiritisme ou peut-être à des domaines encore inconnus.

« Au-delà de ce que les yeux peuvent voir, de ce que les mains peuvent toucher, dit le professeur Pis Foa, un savant italien, au-delà de ce que l'odorat et tous les autres sens peuvent percevoir, il existe un monde invisible et impalpable dont nous n'avons encore reçu que quelques manifestations seulement. » Mais de tous les cas dont les savants ont parlé récemment, il n'y en a pas un qui puisse être classé avec l'histoire dont M<sup>me</sup> Lambert et M. William Hannegan ont été les héros. Si, ce qu'ils ont raconté est vrai, le spirituel est mêlé au physique d'une si étrange façon qu'aucune des théories avancées ne peut expliquer.

Le professeur James H. Hyslop, de la société américaine des recherches psychiques, en a suivi tous les détails. Lui et d'autres témoins sont encore dans la maison à Saint-Louis, poussant très loin les expériences et notant fidèlement chaque mot, chaque mouvement, chaque circonstance pour en établir un dossier permanent et authentique.

M<sup>me</sup> Lambert est très connue à Saint-Louis ; c'est la femme de Jordan Lambert, un grand fabricant de produits chimiques. Elle est membre de la Société anglaise des Recherches psychiques et plusieurs fois elle a été l'objet d'expériences psychiques absolument extraordinaires, spécialement pour l'écriture automatique.

Le fils de M. et M<sup>me</sup> Lambert, « Junior », est un clairvoyant dont les facultés sont développées à un point presque incroyable.

William Hannegan a 26 ans, et a ses diplômes d'infirmier et de garde-malade, ce qui, en Amérique, s'appelle « trained nurse », lequel titre s'applique également aux deux sexes. Il a une sœur, Lillie, qui est employée depuis trois ans dans l'office de M. Lambert. « Ma conversation personnelle avec lui, dit le professeur Hyslop, indique que c'est un jeune homme absolument honnête, digne de toute confiance et incapable de

causer aucune déception à qui que ce soit ».

Junior a une telle affection pour lui, qu'avec William Hannegan ils sont pour ainsi dire inséparables ; et, M. et M<sup>me</sup> Lambert ont une telle foi dans son caractère, qu'ils n'ont aucune raison de douter de la véracité des faits qu'il a relatés. Hannegan ne connaît rien des phénomènes psychiques, et personne ne pouvait supposer jusqu'ici qu'il était médium. Lui-même ne le savait pas, jusqu'à ce qu'il y a environ dix mois, les circonstances lui révélèrent ce qu'il ignorait absolument. Sa sœur et lui étaient allés voir des amis qui vivaient à l'hôtel et voici le témoignage écrit de sa main qu'il remit au professeur Hyslop :

« Nous les trouvâmes, discutant la possibilité de l'écriture automatique et des tables tournantes ; et quand ils se décidèrent à faire parler la table, j'allai m'asseoir à l'autre bout de la chambre, presque dégoûté par toutes les théories que je venais d'entendre. Il dit avec quelle violence la table se remuait arrivant devant la place où il était assis. Toutes les personnes présentes insistèrent pour qu'il s'assît au milieu d'elles, jugeant, par l'action de la table, qu'un esprit désirait communiquer avec lui. Il continue : « Dès que je fus assis, la table tourna sens dessus dessous, et vint se placer sur mes genoux. On me persuada alors de poser des questions, et la table m'y répondit en frappant des coups. Ensuite, on me demanda d'essayer d'écrire. On apporta une feuille de papier ; et, dès que je tins le crayon le nom de Joe Wentworth fut écrit avec une grande force, d'une écriture large. Quand je demandai, qui il était ? Il me répondit qu'il était mon guide, qu'il avait été artiste, et qu'il était mort à la Havane en 1636. »

Après la découverte de sa médiumnité, une série d'expériences, eût lieu à la maison de campagne de M<sup>me</sup> Lambert, à Narrangasett Pier, dans l'État de Rhodes Island.

L'écriture automatique, était à peu près continue, tantôt avec M<sup>me</sup> Lambert, tantôt avec Hannegan. Pendant les séances, l'esprit de Joe Wentworth donna ces réponses, aux questions, à lui, posées : Que le guide de M<sup>me</sup> Lambert était Norman Newell, qui mourut sur mer en 1483, que le guide de Junior était Nina Wing, une danseuse espagnole, qui fût tuée par son père à Madrid, le 25 décembre 1765, que le guide de Miss Howard, la bonne d'enfant attachée au service spécial de Junior était Agnès Little qui, elle aussi, était « nurse » en 1802 que le guide de M. Lambert était Nannie La Feett, une musicienne amateur, qui vivait à Paris et y mourut en 1729, que le guide de M<sup>me</sup> Marius Lambert, la belle sœur de M<sup>me</sup> Hélène Lambert, était Odell



Lovington une vieille négresse, qui était servante dans la famille au temps de l'esclavage, dans l'Etat de Virginie et était morte en 1632, que le guide de M. Marion Lambert était Mande Terrell, qui mourut à Rome en 1798. D'autres séances se succédèrent et à chacune des messages automatiques furent reçus. Ils contenaient des informations à propos d'objets perdus, ou de parents et amis disparus ; ils prédirent des événements qui arrivèrent ainsi qu'ils avaient été annoncés ; et certains objets égarés furent retrouvés, alors que les renseignements indiqués furent suivis.

(A suivre.)

## Spiritisme et Protantisme

Notre vénérable correspondant de Genève, M. Louis Gardy, que son âge avancé ne permet plus de collaborer activement à notre journal, ne reste pourtant pas inactif. Nous n'en voulons pour preuve que la lettre suivante qu'il a adressée récemment au SIGNAL, de Genève :

Genève, le 23 août 1909.

Monsieur le Rédacteur,

La discussion provoquée par l'enquête de *l'Essor*, dont il est fait mention dans le *Signal* du 21 courant, a pour but principal, si je ne me trompe, de susciter un apaisement entre les diverses confessions qui se rallient dans notre pays aux croyances spiritualistes. Me permettrez-vous, en me basant sur la réponse citée de M. Louis Emery, de la développer par quelques réflexions ?

M. le professeur Emery estime que le protestantisme doit prendre au catholicisme ce qu'il a de bon. Il lui attribue donc une supériorité sur certains points. Cette supériorité ne résiderait-elle pas principalement dans deux dogmes condamnés par les Réformateurs, quoique méritant un tout autre sort ? Je veux parler du dogme du Purgatoire et de celui des Prières pour les Morts.

Quand on voit, aux jours de la Toussaint et des Morts la ferveur manifestée par les populations catholiques, on comprend qu'elles soient peu disposées à renoncer à des croyances qui leur sont chères. Le dogme du Purgatoire, conforme à l'idée que nous nous faisons de la Justice et de la Bonté divines, vient en aide à ceux qui ne peuvent absolument pas admettre le partage *définitif* au delà de la tombe en élus ou réprouvés. Quant aux prières pour ceux que nous avons perdus, elles sont pour beaucoup une source de consolations et sont surtout admises par ceux qui croient à la solidarité dans l'au-delà aussi bien qu'ici-bas. C'est pourquoi la doctrine de la

succession des existences (1), enseignée par le spiritisme, résolvant de la façon la plus satisfaisante cette question de la Bonté et de la Justice divines, est acceptée actuellement par des millions de personnes recrutées indistinctement dans toutes les religions, ainsi que chez un grand nombre de matérialistes et fait de rapides progrès depuis le jour où les phénomènes de Hydesville ont attiré l'attention sur la possibilité des communications entre les vivants et ceux qu'on appelle les morts.

La science officielle, il est vrai, ne s'est pas encore rangée à une théorie qui est contraire à tout ce qu'elle a enseigné jusqu'ici. Se refusant, pendant bien des années à admettre l'authenticité des faits sur lesquels repose le spiritisme, elle ne peut cependant plus nier, mais cherche encore par une foule d'hypothèses plus saugrenues les unes que les autres à démontrer que le subconscient, le subliminal, etc. des incarnés, en sont les uniques agents, indépendamment d'esprits désincarnés, dont elle ne peut pas se résoudre à admettre la coopération. Il semble cependant étrange qu'elle ne paraisse pas se douter que ce subliminal est la meilleure preuve de la double nature humaine : Esprit et Matière.

Plus surprenante encore est l'attitude des clergés à cet égard. La plupart s'en désintéressent ne semblant pas comprendre l'appui qu'ils trouveraient dans les preuves manifestes qui ont été et sont journellement obtenues de l'existence actuelle de ceux que la mort nous a enlevés et, par conséquent, de la réalité d'une vie à venir.

Il est pourtant quelques exceptions et je me permets de citer en exemple cette réponse d'un pasteur à une de ses catéchumènes qui lui demandait s'il croyait au spiritisme : « il faut bien que j'y croie, car la Bible est pleine de ces faits ».

En résumé l'enseignement spirite formulé par Allan Kardec ; « Hors la charité point de salut » et « Chacun récolte selon ce qu'il a semé » est un point de ralliement aussi logique que bien-faisant qui, mis en pratique, contribuerait à substituer à notre civilisation, ou l'égoïsme est encore trop prédominant, un régime de solidarité et de fraternité tel que les premiers Chrétiens nous en ont laissé l'exemple.

Ce sujet important — plus important que tout autre — mériterait de plus amples développements ; mais je craindrais d'abuser de votre hos-

(1) D'après cette doctrine, les êtres passent alternativement de l'état corporel dans les mondes, à l'état erratique ; l'âme poursuit son progrès en raison de son degré d'avancement et les mondes matériels sont pour elle le Purgatoire, aussi longtemps que son évolution l'exige. Notre globe est un de ces Purgatoires.



pitalité, et dans l'espoir que vous voudrez bien accorder dans votre honorable journal une place à ces lignes, je vous prie d'agréer, etc.

L. GARDY.

## A propos de Prédications

Le *Progressive Thinker* imprime en grand caractère un article intitulé : « Terrible calamité annoncée », par la célèbre médium M<sup>me</sup> Mand Lord Drake. On prétend que cette dame avait annoncé devant quatre cents personnes, à Oakland, la destruction de San Francisco, deux mois avant l'événement. Après, elle prédit quatre désastreux tremblements de terre, en insistant auprès du nombreux auditoire pour qu'on prît note de cette prédiction. Trois sont arrivés (à Valparaiso, à la côte ouest du Mexique et en Sicile). Le quatrième et le plus grand est à venir, il aura lieu à New York et probablement l'année prochaine.

Ci quelques détails relatifs à cet avertissement lugubre : « Pour ce qui concerne la destruction de New-York, on sait que Rodes Buchanan a écrit dans son ouvrage : « Lois de la Périodicité », au sujet des troubles sismiques venus et à venir. Un de ces accidents doit avoir lieu dans le voisinage de New York, suivant l'auteur.

« Il est certain, dit-il, que pour ce qui concerne ces accidents, il y a concordance entre la loi naturelle et ses effets, et l'information qui arrive jusqu'à moi, vient sans doute de ceux qui sont capables de tracer la loi de cause à effets, moi je ne puis rendre que ce qu'on veut bien me donner. Jusqu'ici, il n'y a eu aucune erreur dans les informations qui m'ont été communiquées et je n'ai aucun doute que les faits que je prédis, arriveront en temps et lieu.

« Je suis péniblement impressionné de devoir dire que ces perturbations dépasseront de loin tout ce qui est arrivé depuis deux mille ans et doivent venir avant 1913, si la science et la prophétie se vérifient ».

M<sup>me</sup> Drake explique de quelle façon elle est avertie : c'est un fluide, dont la densité croît insensiblement jusqu'à son point culminant, moment du cataclysme.

« Lors du tremblement de terre de Messine, dit-elle, ce fluide (comme un nuage épais) devint extrêmement accablant à plusieurs reprises et ce, pendant plusieurs mois précédant le phénomène. C'était parfois terrible, toute lumière sembla ternie et mon âme même me parut entièrement noyée dans l'ombre à l'approche de l'événement; ensuite, c'était des remous, des grondements de

tonnerre, des bruits de tempêtes et de vagues au loin. Je vis dans le ciel des esprits s'entrecroisant dans tous les sens, certains portaient des vêtements amples, d'autres des effets étroits, gris, bleu, noir et brun. J'entendis des chuchotements à leur passage et apparemment des expressions de tristesse et de regret. D'autres, au contraire, parurent heureux, satisfaits, ayant le sourire aux lèvres. La plupart, toutefois, semblaient remplis de crainte et furent vraiment pâles de frayeur.

La nuit du samedi précédent, je m'étais arrêté à Santa Cruz, Walnut-Avenue, avec quelques amis, et après une nuit d'insomnie, à la suite de ces visions passant continuellement devant mes yeux, je me levai et fis part à chacun (ils étaient là quatre de ma famille) de l'événement qui devait se passer, et qui s'approcha de moi, de plus en plus, jusqu'à ce que je tombasse et pus presque l'atteindre en étendant mes bras. Je leur fis un tableau saisissant de ces horreurs remplissant leur âme d'un léger frisson ».

Nous nous demandons souvent pourquoi les « prophètes » donnent si fréquemment des prédictions terrifiantes, ils semblent se complaire à signaler des tremblements de terre.

Il y a pourtant plus d'événements heureux à prédire, que des phénomènes que nous avons à craindre. A la bonne heure, si ces avertissements promis exactes nous donnaient la possibilité de les éviter !

N'empêche que nous enregistrons la prédiction et attendons les résultats. Malgré tout le respect dû à la Dame, nous espérons que New York échappera à cette lugubre prédiction. Et sans doute les New-Yorkais n'en dormiront pas moins en paix. (1)

Traduit du *Light*, 7 août 1909,  
par L. VAN MARCKE.

## Bibliographie

M. le comte de Tromelin nous a fait parvenir son dernier ouvrage, intitulé : *Le Fluide humain, la science de mouvoir la matière sans être médium, suivi de l'Etre psychique, les fantômes, les doubles des vivants et images fluidiques, l'étude sur la force biolique*, avec deux planches hors texte et un dessin semi-médiuniqué. Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, à Paris. Prix : 4 francs Il a accompagné son envoi de quelques réflexions qui portent la date du 4 août, mais que l'abondance des

(1) Concernant New-York, nous avons signalé il y a une dizaine d'années, une prédiction analogue de destruction de l'immense ville par un raz de marée.



matières ne nous a pas permis de publier plus tôt.

Permettez-moi, dit-il, de vous faire remarquer que dans cet ouvrage je me suis placé au point de vue du physicien, surtout en essayant de mettre de côté autant que possible mon rôle et mon état de petit médium voyant ; mais vous remarquerez que tout en posant des objections aux principes et conceptions spirites, je souhaite très volontiers le triomphe des idées spirites et surtout spiritualistes, puisque j'ai écrit que moi — *gouvernement* — je ferai enseigner dans les écoles la théorie de la survivance, *au moins comme une possibilité*. Attendu que les peuples croyants me paraissent devoir être supérieurs, à tous les points de vue, aux peuples auxquels on enseigne les théories matérialistes et la négation de Dieu.

Remarquez aussi que je crois être le premier philosophe ayant défini l'Esprit universel comme je l'ai fait, en indiquant que l'on peut considérer, pour *raisonner*, l'éther cosmique, comme remplissant le rôle du corps de cet Esprit universel. Je montre aussi comment cet Esprit se localise sur les corps célestes, terres et soleils, pour exercer ses facultés colossales. Car si on concevait un espace céleste dépourvu de mondes cosmiques, nous ne pourrions plus comprendre quel serait le rôle de cette divinité au centre d'une substance éthérée et homogène remplissant ces espaces célestes, vierges de toutes planètes et de tous soleils.

C'est grâce à cette théorie que j'ai développée dans mon journal personnel, *Les Mystères de l'Univers*, que je suis devenu un ferme croyant en Dieu, non plus comme le charbonnier qui a la foi simpliste, mais comme le mathématicien qui a conscience de s'être créé une conviction basée sur la démonstration rigoureuse des théorèmes bien posés.

Dans votre bibliographie, n° du 1<sup>er</sup>-15 août 1909, vous annonciez la brochure de M. de Backère. Pour mon compte, je l'ai reçue et elle est réellement fort bien faite et très explicative. Tous mes compliments à l'auteur.

Je n'ai d'observation à faire que pour la dernière partie de cette conférence, qui traite de mes moteurs bioliques, munis de deux lames de cartons biolisés, que je place à droite et à gauche de ces moteurs, comme l'indique les figures, et qui remplissent, pour ces moteurs humains, le rôle des pôles magnétiques des machines dynamo-électriques.

M. de Backère n'avait pas encore reçu mon dernier ouvrage sur le Fluide humain, et n'avait guère pu étudier que très superficiellement ce genre de moteurs, qui est extrêmement impor-

tant pour mes conceptions et la démonstration de l'existence de la *force biolique*.

En effet, à titre de remarque, M. de Backère exprime la crainte que ces deux lames, ainsi posées à droite et à gauche de mes moteurs dynamos bioliques, servent peut-être à diriger les courants d'air ambiant, et par suite aident ou produisent de cette façon la rotation de ces moteurs.

Mais à présent que M. de Backère possède mon ouvrage, il pourra étudier plus à fond ce genre de moteur et se convaincre que ces deux lames jouent réellement le rôle de pôles bioliques épa-nous, comme dans les machines dynamo-électriques, auxquelles j'ai assimilé les miennes pour faciliter l'exposition de mes nouvelles théories, qui sont provisoires si on veut.

## Nouvelles

Du *Cri de Paris*, 13 juin 1909 :

Paris possède un compagnon d'armes de Jeanne d'Arc.

La comtesse P. W. qui habite au faubourg Saint-Honoré croit aux réincarnations comme autrefois la duchesse de Pomar. La comtesse fut un homme d'armes du XV<sup>e</sup> siècle et combattit à Patay sous la bannière de l'héroïque Lorraine.

— J'étais là, dit-elle aux interviewers, j'ai vu, je me souviens. Le connétable de Richemont me comptait parmi ses meilleurs soldats, et c'est moi qui fit prisonnier Talbot.

Au siècle suivant, elle ressuscita, toujours du genre masculin. Comme gentilhomme attaché à la Montespan, elle fut mêlée à l'affaire des Poisons ; puis, pendant près de deux cents ans, son âme cessa de vagabonder. Au XIX<sup>e</sup> siècle, pour la première fois, elle devint une femme.

\* \* \*

— *Un cas de télépathie*. On mande de Naples, 12 août :

Une femme habitant la ville de Santa-Maria, Capua Vetere racontait il y a quelques jours à ses voisins qu'elle avait vu son mari, émigré depuis deux ans à New-York, transporté à l'hôpital, ayant une grave blessure à la poitrine.

La femme parlait dans le délire que lui avait causé cette vision effrayante. On haussa les épaules et on ne s'en occupa plus.

Or, hier un télégramme parvint de New-York à la visionnaire. Un de ses parents lui annonçait que la semaine dernière, au cours d'une rixe, son mari avait été grièvement blessé à la poitrine.

Les voisins de la malheureuse s'écartent maintenant d'elle, la croyant possédée du démon.

\* \* \*

L'aviateur Lefebvre, tué accidentellement à Juvisy, s'est-il communiqué au Bureau de Julia ? Telle est la question qui se pose à la suite d'un intéressant article de M. Stead paru dans le *Matin* du 24 septembre et dont nous parlerons prochainement.

## Société Belge d'Étude des Phénomènes Psychiques

# CATALOGUE DE LA BIBLIOTHÈQUE

### Revue et Journaux périodiques

*Revue Spirite*, journal d'études psychologiques (Allan Kardec, Paris), cinquante-deux années, de 1858 inclus 1909.

Journal *Le Messager* (organe spirite de Liège), (Focroule, Liège), trente-huit années, de 1872 inclus 1909.

*Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* (Delanne G., Paris), dix années, de 1899 inclus 1909.

*Annales des Sciences Psychiques* (Dariex, Paris), dix-neuf années, de 1891 inclus 1909.

*Revue Belge de Spiritisme*, quatre années, 1878 inclus 1881.

*Revue générale des Sciences psychiques* (Ernest Bosc, Paris), deux années, 1908 et 1909.

*Revue mensuelle de la Révélation* (l'Auréole de la Conscience), par Antoine le Guérisseur, Jemeppe-lez-Liège, deux années, 1907 et 1908.

*La Tribune Psychique* de Paris (journal spirite), treize années, 1896 inclus 1909.

*La Vie d'Outre-Tombe*, revue mensuelle (C. Fritz, Charleroi), huit années, 1902 inclus 1909.

*Bulletin Spirite de la Fédération de Liège*, trois années, 1907 inclus 1909.

*Bulletin Spirite de la Fédération de Mons* (Moret, Hornu), deux années, 1907 inclus 1908.

*Organe Fédéral du Hainaut : l'Ere nouvelle*, année 1908, deux fascicules.

*Bulletin mensuel des Phénomènes Spirites d'Anvers*, années 1907-1909.

*Le Phare*, journal spirite de Liège, trois années, 1870 inclus 1872.

*Le Progrès*, année 1904, onze numéros.

*Le Chercheur*, journal d'études philosophiques, année 1877, onze numéros.

*La Rénovation* (Chanoine Moulé), année 1873.

*La Vie Mystérieuse* (Donato), année 1909.

*Moniteur de la Fédération Belge Spirite*, vingt-deux années, de 1877 inclus 1898.

*Moniteur des Etudes Psychiques*, deux années, 1900 inclus 1901.

*Journal du Magnétisme* (par le baron Du Potet) sept années, de 1845 inclus 1861.

*L'Etoile d'Orient*, revue des hautes études psychiques, 1<sup>re</sup> année, 1908.



**Livres — A**

1	Arthur d'Anglemont,	L'Hypnotisme et le Magnétisme.	Magnétisme
2	ditto	L'Etre Astral Social.	Philosophie
3	ditto	De la Pensée.	id.
4	ditto	L'Ame Humaine.	id.
5	ditto	Anatomie de l'Esprit humain.	id.
6	Mademoiselle Elise Arnaud,	Réfutation du livre de l'Abbé Friquet.	Spiritisme
7	A. Aksakof,	Cas de dématérialisation partie du corps du médium.	Spiritisme
12	ditto	Animisme et Spiritisme.	Spiritisme
8	Alta,	L'Evangile de l'Esprit. — St-Jean.	Spiritisme
9	Alexandre,	Catéchisme naturel.	Philosophie
10	Albert Stamkiewiez,	Pensée inconsciente et vision de la pensée.	Id.
11	Arthur Arnould,	Les croyances fondamentales du Bouddhisme.	Occultisme
13	Antoine,	Enseignements Spirités.	Spiritisme
14	André,	Table qui danse ; table qui parle.	id.
15	Alignana,	Du Somnambulisme et des Tables Tournantes.	Magn. Spir.
16			
17			
18			
19			
20			

**B**

1	Augustin Babin,	Petit dictionnaire d'encyclopédie morale	Philosophie
2	ditto	Trilogie Spirite, psychologie morale.	Spiritisme
68	ditto	Catéchisme universel.	id.
3	Binet,	Les altérations de la personnalité.	Magnétisme
4	H. de Balzac,	Séraphita.	Occultisme
5	ditto	Ursule Mirouet.	id.
6	Marc Baptiste,	Lettre à Marie et aux paysans sur le Spiritisme.	Spiritisme
7	Anne Blackwelles,	Les effets probables des progrès des idées spirites.	id.
8	Jules Bois,	Le miracle moderne.	id.
9	H. Baraduc,	La force vitale.	Magnétisme
43	ditto	L'âme Humaine	Psychologie
44	ditto	La force curative de Lourdes.	id.
10	Alb. la Baucie,	Les grands horizons de la vie.	Spiritisme
11	Annie Besant,	La mort, l'au-delà.	Théosophie
53	ditto	Le pouvoir de la pensée.	Théosophie
54	ditto	L'Evolution de la vie et de la forme.	id.
54	ditto	Le Sentier du disciple.	id.
55	ditto	Le Christianisme ésotérique.	id.
55	ditto	Les trois sentiers.	id.
56	ditto	Réincarnation.	id.
56	ditto	La Nécessité de la réincarnation.	id.
57	ditto	Le Karma	id.
58	ditto	Vers le temple	id.
59	ditto	La Sagesse antique.	id.
60	ditto	Des religions pratiquées dans l'Inde.	id.
61	ditto	L'homme et ses corps.	id.
62	ditto	La Théosophie et son œuvre dans le monde.	id.
62	ditto	Introduction à la Théosophie.	id.
63	ditto	La doctrine du cœur.	id.
12	L'Abbé Bautain,	De l'enseignement philosophique.	Philosophie
13	Hypolyte Blanc,	Le merveilleux.	Magn. Spir.

14 H. Blavatzky,	La clef de la Théosophie.	Théosophie
15 P. Blot,	Au Ciel on se reconnaît.	id.
16 Const Alexandrowich Bodisco,	Trait de lumière.	Occul. Spir.
17 Boissière, P.-P.	La pensée (comment et pourquoi elle est produite).	Spiritisme
18 P. J. B. Boone,	Manuel de l'apologiste.	Philosophie
30 Antoinette Bourdin,	Le Christ esprit protecteur de la terre.	Spiritisme
31 dito	Entre deux Globes.	id.
32 dito	Les souvenirs de la folie.	id.
33 dito	Les Esprits professeurs.	Philosophie
34 dito	Pour les enfants.	Spiritisme
41 dito	Les deux sœurs.	Occul. Théos.
35 J. B. Bourgeat,	Magie.	Spiritisme
36 I. Bouvery,	Le spiritisme et l'anarchie devant la science.	Magnétisme
37 A. Bué,	Le magnétisme curatif.	id.
38 dito	Le magnétisme manuel Technique.	Spiritisme
39 A. Bonnefont,	Leçon de spiritisme aux enfants.	Phil Spirit.
40 Bagnault de Puchesse,	L'immortalité, la mort, la vie.	Philosophie
42 Claude Bernard,	Leçon sur les phénomènes de la vie.	Spiritisme
45 Victor Basch,	L'individualisme, anarchiste, Max Stirnes	Psychologie
46 Alfred Binet,	L'âme et le corps.	Philosophie
47 Louis Buchner,	Force et matière.	Scientifique
51 Gustave Le Bon,	L'Evolution de la matière.	id.
52 dito	L'Evolution des forces.	Magnétisme
64 Gérard Bonnet,	Traité pratique d'hypnotisme et suggestion.	Occultisme
65 Q Brigaud,	Les premiers éléments d'Occultisme.	Sp., Philos.
66 C Bouglé,	La création; où nous allons; d'où nous venons.	Philosophie
67 Jacob Böhme,	De la vie supra-sensuelle.	Philosophie
19 Francisque Bouiller,	Le principe vital de l'âme pensante.	Spiritisme
20 E. Bonnemère,	Le roman de l'avenir.	Philosophie
22 dito	L'âme et ses manifestations à travers l'histoire.	Théologie
21 Emile Burnouf	La Bagarad Gita (chant du bienheureux).	Spiritisme
23 Michel Bonnamy,	La raison du spiritisme.	Magnétisme
24 P. du Bonriot,	Le miracle et les sciences médicales.	Occultisme
25 Ernest Bosc	Dictionnaire de la science occulte.	id.
26 dito	Adda Nari; l'Occultisme dans l'Inde.	id.
27 dito	La psychologie devant la science et les savants.	id.
28 dito	De la Vivisection.	id.
48 dito	La psychologie devant la science	Psych. Occult.
49 dito	La vie ésotérique de Jésus de Nazareth	Occultisme
50 dito	L'homme invisible.	Occ., Théos.
29 Aimé Blech.	A ceux qui souffrent,	Théosophie
68 Augustin Babin,	Catéchisme universel. (V C 6)	Spiritisme
69		
70		
71		
72		
73		
74		
75		
76		
77		
78		
79		
80		



**C**

1	L. A. Cahagnet,	Magie magnétique.	Magnétisme
2	ditto	Arcanes de la vie future dévoilées.	Spiritisme
3	M. H. T. Colebrooke,	Essais sur la philosophie des Indous.	Philosophie
4	Congrès spirite,	Congrès de Paris 1889.	Spiritisme
5	ditto	Congrès de Paris 1900.	id.
17	ditto	Liège 1905 ; Charleroi 1906.	id.
	ditto	Anvers 1907 ; Liège 1908.	id.
8	ditto	Barcelone 1888. (V B 7)	id.
6	Pierre Courbet,	Nécessité de l'existence de Dieu.	Philosophie
7	Cournault,	Psychologie expérimentale de l'âme.	id.
8	Meline Coutanceau,	Petit dictionnaire de morale.	id.
9	William Crookes,	Recherches sur le Spiritualisme.	Phil., Spir.
12	ditto	Ses notes sur des recherches.	Spiritisme
13	ditto	Recherches sur les phénomènes du spiritualisme.	id.
14	ditto	Catéchisme psychologique.	Philosophie
15	Auguste Calmet,	Dissertation sur les apparitions.	Philosophie
10	Mistress Crowe,	Les côtés obscurs de la nature.	id.
11	J. P. L. Crouzet,	Répertoire du journal d'Allan Kardec.	Spiritisme
16	Champville Fabius,	Science psychologique.	Philosophie
21	ditto	La transmission de la pensée.	Psychologie
19	Dusart,	Le Spiritisme.	id.
20	Dupuis,	Origines de tous les cultes.	id.
22	Camille Chaigneau,	Les principes supérieurs.	Occ., Spir
23	E. Coulomb,	Le Secret de l'Absolu.	Occultisme
24	Athanase Coquerel,	La Conscience et la Foi.	Philosophie
25	N. M. Chauvet,	Théosophie médicale.	Théosophie
26	Collin de Plancy,	Dictionnaire infernal	Occultisme
27	Emilie Collignon,	Entretiens familiers sur le Spiritisme.	Spiritisme
28	A. Conty,	Histoire de la Philosophie.	Philosophie
30	L. A. Caffre,	La contrefaçon du Christ (critique de la vie de Jésus).	Philosophie
31	Collins,	De la justice dans la science.	id.
32	ditto	Science sociale.	id.
34	V. Cousin,	Cours d'histoire de la philosophie.	id.
35	ditto	Leçon sur la philosophie de Kant.	id.
36	J. C. Charterji,	La philosophie ésotérique de l'Inde.	Théosophie
37			
38			
39			
40			
41			
42			
43			
44			

**D**

1	Henri Delaage,	L'Eternité dévoilée (ou la vie future de l'âme après la mort).	Philosophie
2	ditto	Le Monde Occulte (mystère du magnétisme).	Occ., Magn.
3	Gabriel Delanne,	L'Âme est immortelle.	Spiritisme
4	ditto	Le Spiritisme devant la science.	id.
5	ditto	L'Evolution animique.	id.
6	ditto	Le Phénomène spirite.	id.

30	Gabriel Delanne,	Recherches sur la médiumnité.	Spiritisme
45	dito	Conférence sur l'extériorisation de la pensée.	Psychisme.
7	Léon Denis,	Après la Mort.	Spiritisme
8	dito	Christianisme et Spiritisme.	id.
17	dito	Discours au Congrès du 11 juin 1904.	id.
27	dito	Dans l'Invisible (spiritisme, médiumnité).	id.
39	dito	Le problème de l'être et de la destinée.	id.
9	G. Des Mousseaux,	La Magie au XIX <sup>e</sup> siècle.	Occultisme
10	dito	Les Hauts faits de la magie.	id.
11	dito	Les Médiateurs et les moyens de la magie.	id.
12	de Forest, L. d. M.,	Le Secret de la santé.	id.
13	G. Dionys,	L'Ame et ses manifestations.	id.
14	Georges Delatriache,	Les Juifs.	
15	H. Doherty,	L'homme et la nature.	Philosophie
16	Georges Delahogne,	Réfutation d'Outre-tombe.	Spiritisme
18	Etienne Ducret,	Les sciences occultes.	Occultisme
19	Ermance Dufaux,	Histoire de Jeanne d'Arc.	Spiritisme
21	D <sup>r</sup> Dupuis,	Conférences.	id.
23	H. Durville,	Almanach spirite et magnétique.	Magn. Spirit.
24	dito	Traité expérimental de Magnétisme.	Magnétisme
25	dito	Le Magnétisme considéré comme agent lumineux.	id.
26	Th. Darel,	De la spiritualisation de l'Être	Philosophie
28	E. Dupouy,	Psychologie morbide. Hallucination.	Magnétisme
31	dito	Sciences Occultes.	Occultisme
29	Alfred Le Dain,	L'Inde antique.	Occultisme
32	C. Docteur,	Les phénomènes de la vie.	Philosophie
33	J. Delboeuf,	La Psychologie (son présent et son avenir).	Magn., Philos.
38	dito	Le sommeil et les rêves.	Magnétisme
34	T.-A. Debarsée,	Traité scientifique philosophique du spiritisme.	Spiritisme
35	Félix le Dantec	Les influences ancestrales.	Occultisme
36	O. Dusart,	Rapport sur le Spiritualisme (Société de Londres).	Spiritisme
37	G. Ducros,	Lettres de l'enfer (Confession d'un damné).	id.
40	A. H. Dacopulo,	Le nouvel Evangile.	Philosophie
41	Dubois,	La Clef des principes des sciences spirites. (V C 6)	Spiritisme
42	Carl Du Prel	La Mort et l'au-delà.	Magn., Spirir.
43	dito	La Magie physique.	id.
	dito	La Psychologie magique.	id.
44	Durand,	A l'humble.	Spiritisme
46	Davenport,	Le Secret des Davenport dévoilé. (V H 2)	id.
47			
48			
49			
50			
51			
52			

**E**

1	G. Edar,	Le Sorcier malgré lui.	Occultisme
3	Erny,	Psychisme expérimental	Philosophie
4	Evieux,	La Renaissance de l'âme.	id.
5	E. d'Espérance,	Au pays de l'Ombre	Spiritisme
6	Evide de M.,	Pneumatologie des Esprits.	id.
7	Frédéric Esmenjaud,	La lettre tue, mais l'Esprit vivifie.	Philosophie
8	Erian,	Crédo philosophique d'un franc maçon.	id.



9	Alfred. Ebelo,	Evolution de l'âme et de la Société.	Philosophie
10			
11			
12			
<b>F</b>			
1	Félix Flabar,	Histoire de l'Occultisme.	Occultisme
2	Flournoy,	Des Indes à la planète Mars (V K 11)	Philosophie
3	Fauvety,	Règne de l'Esprit pur.	id.
4	ditto	La Religion Laïque.	id.
5	Louis Figuier,	Histoire du Merveilleux.	Magnétisme
29	ditto	Le lendemain de la Mort ou la Vie future.	Spiritisme
6	ditto	L'Alchimie et les Alchimistes.	Occultisme
37	ditto	La Terre et les Mers.	
38	ditto	La Terre avant le Deluge.	
7	Falcomer	Introduction (Spiritualisme expérimental).	Spiritisme
8	Camille Flammarion,	L'Inconnu et les Problèmes psychiques.	id.
9	ditto	Dieu dans la Nature.	Philosophie
10	ditto	Les derniers jours d'un Philosophe.	id.
11	ditto	Uranie.	
12	ditto	La pluralité des Mondes habités.	Philosophie
13	ditto	Mes Voyages aériens.	id.
14	ditto	Récit de l'Infini (Lumen).	id.
15	ditto	Les Mondes imaginaires.	
16	ditto	Dans le Ciel, sur la Terre.	
17	ditto	La Fin du Monde.	
30	ditto	Les Merveilles célestes.	
31	ditto	Histoire du Ciel.	
32	ditto	L'Atmosphère.	
33	ditto	Le Monde avant la Création.	
34	ditto	Les Forces naturelles inconnues.	
18	E. Foissac,	Le Matérialisme et le Spiritualisme scientifique.	Philosophie
24	ditto	Hygiène des saisons.	id.
25	ditto	Les trois Fléaux.	Philosophie
26	ditto	La Chance ou la Destinée.	id.
19	G. d. Fontenay,	A propos d'Eusapia Paladino, 1897.	Spiritisme
20	Adolphe François,	Les grands Problèmes (l'âme).	Philosophie
21	Ad. Franck,	Philosophie et Religion.	id.
22	Urbain Feytaud,	Le Spiritisme devant la Science.	Spiritisme
23	R.-L. Fugairon,	Essais sur les Phénomènes électriques des Etres vivants.	Philosophie
27	L. d. F.	Le secret d'Hermès.	id.
28	Ch. Fauvety,	La Solidarité.	id.
35	J. Fraikin,	Réponse au livre : l'Hypnotisme et le Spiritisme de Lapponi	Spiritisme
36	Emile Ferrière,	La Vie et l'Âme.	
39	Fugairon,	La Survivance de l'Âme.	Philosophie
40	Jean Filiaire,	Hypnotisme et Magnétisme.	Magnétisme
41	Anatole France,	La vie de Jeanne d'Arc.	
42	Ch. Fauvety et P. Verdad,	Catéchisme philosophique de la Religion Universelle.	Philosophie
43	Fédération Spirite de Liège,	Hommage pieux de reconnaissance.	Spiritisme
44			
45			
46			
47			

**G**

1	Louis Gardy,	Cherchons.	Spiritisme
2	G.-F. Ginoux père,	Etude sur l'existence de Dieu.	id.
3	Girard,	La Transmigration des Ames.	id.
4	Rossi de Gustiniani,	Le Spiritualisme dans l'histoire	
13	ditto	Holibus, Histoire d'un autre Monde. (voir H 13)	
5	Fosse de Grandpré,	L'Art de prédire l'avenir.	Occultisme
6	Ed Grimar,	Une échappée sur l'Infini.	Spiritisme
7	J.-E. Guillet,	L'Amour et le Mariage selon le Spiritisme.	id.
8	ditto	La Chute originelle suivant le Spiritisme.	id.
9	Paul Guiraud,	La conversion de Gaston Ferney.	
10	Baron de Guldenstubbe,	La réalité des Esprits.	Spiritisme
11	L. Gurney et Myers Cadmor,	Les Hallucinations télépathiques.	id.
13	Aubin Gauthier,	Histoire du Somnambulisme.	Magnétisme
14	ditto	Spirite, Nouvelle fantastique.	id.
12	Gyel,	Interprétation synthétique du Spiritisme. (V B 7)	Spiritisme
15	Général A.,	Le Problème de l'au-delà.	id.
16	Prosper Gayvallet,	Unité, Attraction, Progrès.	Philosophie
17	M. Guisot,	Méditation et étude morale.	id.
18	H.-F. Grange,	La Mission du nouveau Spiritualisme.	Spiritisme
31	ditto	Le Grand livre du destin.	Philosophie
20	L. Gigot Suard,	Les Mystères du Magnétisme.	Magnétisme
19	Paul Gibier,	Le Spiritisme (fakirisme occidental).	Spiritisme
21	ditto	Analyse des Choses.	id.
22	René Girard et Marrius Garredi,	Les Messies esséniens.	Philosophie
23	J. Grasset,	Le Spiritisme devant la Science.	Spiritisme
24	Gustave Geley,	L'Être subconscient.	Philosophie
25	Gluge,	Physiologie.	
26	Geneau,	Résumé de l'ouvrage de Vauchez ( <i>La Terre</i> ).	
27	Louis Gardy,	Le médium D.-D. Home	Spiritisme
28	Paul Grendel,	Les voix lointaines.	Spiritisme
29	Gérard de Nerval,	Les Illuminés.	Psychologie
30	B. Gilson,	OEuvres posthumes.	Philosophie
32	Gauthier,	Traité de magnétisme.	Magnétisme
33			
34			
35			
36			
37			
38			

**H**

1	Victor Hennequin,	Sauvons le genre humain,	Philosophie
2	Hermès,	Les forces naturelles inconnues (les frères Davenport).	Spiritisme
3	D.-D. Home,	Les lumières et les ombres du spiritualisme.	Phil., Spir.
4	Victor Horion,	A) Etude sur le spiritisme; B) Psychologie expérimentale; c) Mon évolution spiritualiste.	
4	Buguet	Photographie spirite.	Spiritisme
5	Victor Horion,	Suprême épanchement.	Philosophie
9	ditto	Harmonies métaphysiques.	
5	Huxley,	Agnosticisme.	id.
6	Léon Hennique,	Un caractère.	
7	H. P. B.	La voix du silence.	Théosophie
8	Arsène Houssaye,	Des destinées de l'âme.	Psychologie



10 Ernest Hoeckel,	Origine de l'homme.	Philosophie
11 dito	Les énigmes de l'univers.	M., Philos.
11 dito	Le Monisme.	Philosophie
12 Hayes,	L'hystérie ; définition des causes.	Méd.
13 Holibus,	Histoire d'un autre monde.	Spiritisme
14		
15		

I

1 A. Imbert Goubeyr,	Les Stigmatisés.	Psychologie
2 Félix Isnard,	Spiritualisme et Matérialisme.	
3		

J

1 Paul Janet,	Philosophie du bonheur.	Philosophie
2 dito	Les problèmes du XIX <sup>me</sup> siècle.	id.
3 Louise Jeanne,	Causeries spirites.	Spiritisme
4 dito	Le Messie de Nazareth (Jésus est-il Dieu ?)	Philosophie
5 Albert Jouney,	Le livre du jugement (la création).	id.
6 dito	Le livre du jugement (la rédemption)	id.
7 Julio (l'abbé)	Secret merveilleux.	Magnétisme
8 Jack,	Magie noire.	id.
9 Walter Jocknich	Questions les plus importantes de l'humanité.	Phil., Spir.
10 Pierre de Josefowicz,	Métamorphoses de la pensée.	Philosophie
11 Louis Jaccoliot,	Le spiritisme dans le monde.	Spiritisme
13 Jolivet Castlot,	Un voyage au pays des Brahmes.	Occultisme
12 dito	La vie et l'âme de la matière.	Occ, Phil.
14 Jésupret, fils,	Catholicisme et Spiritisme.	Spiritisme
15 Henri Joly,	L'imagination.	Psychologie
16 Paul Joire,	Traité d'hypnotisme expérimental,	Magnétisme
17		
18		

K

1 Allan Kardec,	Le Livre des Esprits.	Spiritisme
2 dito	Le Livre des Médioms.	id.
3 dito	Le Ciel et l'Enfer.	id.
4 dito	L'Évangile selon le Spiritisme.	id.
5 dito	La Genèse.	id.
6 dito	OEuvres posthumes.	id.
7 dito	Qu'est-ce que le Spiritisme.	id.
8 dito	Caractère de la Révélation.	id.
10 dito	Vérité et Lumière.	id.
15 dito	Simple Expression.	id.
16 dito	Esquisse géologique de la terre.	id.
11 Katie King,	Histoire de ses apparitions.	id.
9 Justinus Kerner,	La voyante de Prévost.	Philosophie
12 Princesse Karadja,	L'Évangile de l'espoir.	Spiritisme
13 Robert Kirk,	La république mystérieuse.	Philosophie
14 M <sup>me</sup> W. Krell,	Rayonnement de la vie spirituelle.	id.
17		
18		
19		
20		

**L**

1	Henri Lacroix,	Mes expériences avec les Esprits,	Spiritisme
2	Albert Lemoine,	Le vitalisme et l'animisme de Stahl,	Philosophie
3	Legas,	Photographie spirite, (voir H 4),	Spiritisme
4	Paul Lesbazeilles,	Le fondement du savoir,	Philosophie
5	Eliphas Levi,	La science des Esprits,	id.
7	ditto	Histoire de la Magie,	Occultisme
16	ditto	La clef des grands mystères,	Magn., Occult.
6	M <sup>me</sup> P. J. Leymarie	Le procès des spirites,	Spiritisme
8	Louis de F.	Le secret d'Hermès,	Philosophie
9	La Maréchal,	Miracles.	id.
10	H. M. Lazelle,	Matière, force, esprit,	id.
11	Florent Loth,	Abrégé de la doctrine spirite,	Spiritisme
12	G. H. Love,	Du spiritualisme rationnel,	Philosophie
13	Lavater,	Correspondance inédite,	id.
14	Charles Levêque,	La science de l'invisible,	id.
15	Alphonse Leblois,	Matérialisme et spiritualisme,	id.
17	N. J. Laforet,	Histoire de la philosophie,	id.
18	Le Maître de Sacy,	Le nouveau testament,	id.
19	Charles Lafontaine,	L'art de Magnétiser,	Magnétisme
20	André Lefèvre,	La philosophie,	Philosophie
21	Ch. Lea,	Jeanne d'Arc,	Occult., Phil.
	ditto	La Bagahvad Gita,	Occult., Th.
22	Leadbeater et Besand,	Les formes pensées,	Théosophie
23	ditto	L'homme visible et invisible,	id.
24	ditto	A) L'Évangile de la sagesse ; B) Théosophie dans la vie quotidienne ; C) Le plan mental ; D) Ren- seignements théosophique ; E) Le plan astral,	id.
25	ditto	A) Le Crédo du Chrétien ; B) Les aides invisibles ; C) Une esquisse de la Théosophie,	id.
26	L'abbé Lechat,	Philosophie de l'espoir,	Philosophie
27	J. B. Loubert,	Le Magnétisme et le Somnambulisme,	Magnétisme
28	Victor Lafosse,	Qu'est-ce que l'homme ?	id.
29			
30			
31			
32			
33			

**M**

1	F. Magy,	La raison et l'âme,	Philosophie
2	P. V. Marchal, abbé,	L'Esprit consolateur,	Spiritisme
3	D. Metzger,	Les perplexités d'un médium (voir C 6)	id.
10	ditto	Études psychiques,	id.
12	ditto	Médiums et Groupes spirites (hipnotisme)	id.
33	ditto	Histoire d'un esprit souffrant,	
4	Henri Maréchal,	Essais de philosophie évolutive	Philosophie
5	Marcus de Veze,	Voyage en Astral,	Occultisme
6	P. F. Mathieu,	Histoire des Miracles (Convulsionnaires St-Médard),	Id.
7	Paul Marin,	L'hypnotisme,	Magnétisme
8	ditto	Les médiums et thaumaturges du XIX <sup>e</sup> siècle,	Occultisme
9	Raymond Maygrier,	Les mystères du magnétisme,	Magnétisme
11	Muns	Guide pratique d'un médium guérisseur,	Spiritisme



13	J. F. Molitor,	Philosophie de la tradition,	Philosophie
14	X. Mouls,	Mystères de la papauté, mystères d'un évêché,	Id.
	dito	Diverses conférences,	
15	M <sup>me</sup> Alexandre Moreau,	Lumière et vérité,	Spiritisme
16	Max Muller,	Essais sur l'histoire des religions,	Philosophie
17	Metzger (1895)	Les perplexités d'un médium consciencieux,	Spiritisme
18	Muzzarelli	Les œuvres choisies,	Philosophie
19	De Mirville	Des esprits et leurs manifestations,	Spiritisme
20	P. A. Matignon,	Les morts et les vivants,	id.
21	Henri Maudeley,	La pathologie de l'Esprit,	Magnétisme
22	C. Moutonier,	A ceux qui souffrent à ceux qui pleurent,	Spiritisme
23	Le Maître de Sacy,	La Ste-Bible, l'ancien et le Nouv. testament, (v. L. 18)	Philosophie
24	F. W. H. Myers,	La personnalité humaine, etc.	Psych. Spirit.
25	Maxwelles,	Les phénomènes psychiques,	Psychiques
26	Adrien Majewski,	Médiumnité guérissante.	Spiritisme
27	A. Micha,	Vers l'absolu,	Théosophie
28	Auguste Moreau,	Lumière et vérité,	Spiritisme
29	Casimir Mottet,	Les vérités éternelles, (Ep. V. H.)	id.
30	O. Malgras,	Les pionniers du spiritisme,	id.
31	L. Moutin,	Le magnétisme et le spiritualisme moderne,	Magn., Spirit.
32	Albert et Alexandre Mary,	Evolution et transformisme (lois de l'univers),	
34			
35			
36			
37			
38			
39			

**N**

1	Eugène Nuss,	Choses de l'autre Monde.	Spiritisme
2	dito	Les grands Mystères.	id.
3	dito	dito	id.
4	dito	Nos Bêtises.	Critique,
5	dito	A la Recherche des Destinées.	Théo. Spir.
6	dito	Vivisection du Catholicisme.	Philosophie
7	Henri de Narzoff,	La Religion de l'Avenir.	id.
8	Paul Nyssen,	Le Magnétisme personnel.	Magnétisme
9	Rufina Nøgerath,	La Survie.	Spiritisme
10	Gérard De Nerval,	Les Illuminés.	Occultisme
11			

**O**

1	Ch. d'Orino,	Conte de l'au-delà.	Spiritisme
2	dito	Reflets de l'Erraticité.	id.
3	dito	La Genèse de l'Ame.	Philosophie
4	Henry S. Olcott,	Le Bouddhisme.	Théologie
5	Olivier,	Traité du Magnétisme.	Magnétisme
6			

**P**

1	Rossi Pagnionia Marony,	Quelques essais de Médiumnité.	Spir. Magn.
2	Sar Peladan,	L'Art Idéaliste et Mystique.	Occultisme
3	Baron du Potet,	Essais sur l'Enseignement philosophique du Magnétisme.	Phil. Magn.
5	dito	Manuel de l'Étudiant magnétiseur.	Magnétisme
6	dito	Traité complet de Magnétisme.	id.
4	André Pezzani,	La Pluralité des existences de l'Ame.	Philosophie
7	G. Phaneg,	Méthode de Clairvoyance psychométrique.	Magn. Spir.
8	G. Plytoff,	La Magie.	Occultisme
9	D <sup>r</sup> Th. Paschal,	Les sept Principes de l'Homme.	Occult Phil.
19	dito	Essais sur l'Evolution humaine.	Théosophie
10	J. Peladan,	Comment on devient Mage.	Occultisme
11	Léon Pontet,	Causes et Origines.	Philosophie
12	Pelazzi,	Les Occultistes contemporains.	Occultisme
13	Encausse Papus,	Lumière invisible médianimique	
14	dito	La Magie pratique.	Occult. Magn.

15	Encausse Papus,	Qu'est-ce que l'Occultisme.	Occultisme
16	ditto	La Magie et l'Hypnose.	Occult. Magn.
17	ditto	L'Occultisme et le Spiritualisme.	Occultisme
18	ditto	Le Martinésisme, le Willemsisme.	id.
20	Thomas Paschal,	Les Lois de la destinée.	Théosophie
21	ditto	A) La Théosophie en quelques chapitres.	id.
		B) l'A. B. C. de la Théosophie,	id.
22	ditto	La Sagesse antique à travers les âges.	id.
23	Du Potet,	Traité complet de Magnétisme, (voir P. 3)	
24	ditto	Thérapeutique, Magnétique.	
25	ditto	La Magie dévoilée.	
26			
27			
28			
29			
30			

**R**

2	Albert de Rochas,	La lévitation.	
3	ditto	L'extériorisation de la sensibilité.	
4	ditto	Les états profonds de l'hypnose.	Magnétisme
5	ditto	Les effluves odiques.	id.
6	ditto	L'extériorisation de la motricité.	id.
8	ditto	Les frontières de la science.	Magnétisme
7	Jean Reynaud,	Philosophie religieuse, terre, ciel,	Philosophie
9	Max Rouxel,	Lettre de l'Enfer, (voir D. 37).	
10	Rouxel,	Rapport du spiritisme et du magnétisme.	Magnét. Spir.
11	Ernest Renan,	Vie de Jésus.	Philosophie
12	Willy Reichel,	A Travers le monde.	Occultisme
13	Ramon de la Sayra,	L'âme, démonstration de sa réalité.	Philosophie
14	Rossy Pagnoni Moroni,	Quelques essais de médiumité hypnotique.	Magnétisme
15	Paul Ribot,	Spiritualisme et matérialisme.	Philosophie
16	De Roberty,	L'inconnaissable.	Philosophie
17	Charles Richet,	Les phénomènes de matérialisation.	Spiritisme
18	Charles de Reichembach,	Les phénomènes odiques.	id.
19	I. P. Roustaing	Les 4 évangiles.	Phil. Spir.
20	Salomon Reinayts	Orphens. Histoire générale des Religions.	Philosophie
21			
22			
23			
24			

**S**

1	William Stainton Moses,	Enseignement du spiritualisme.	Spir. Phil.
2	Ch. Sardou,	Entretiens sur la science vivante de Dieu.	Philosophie
3	Edouard Schurré,	Les grands Initiés.	Phil. Occul.
4	Arthur Schopenhauer,	Le monde comme volonté.	Philosophie
5	Sédir,	Les incantations.	Occultisme
6	P. Max Simon,	Le monde des rêves.	Magnétisme
8	Ely Star,	Les mystères de l'horoscope.	Occultisme
9	Gregori Stoudza,	Les lois fondamentales de l'univers.	Philosophie
12	ditto	La religion Idéale.	id.
10	M. Sage,	Madame Piper,	Spiritisme
15	ditto	Le sommeil naturel et l'hypnose.	Magnétisme
11	Suchet,	Essais sur la secte des Illuminés.	Occult., Phil.
13	A. Snider,	L'homme et sa raison d'être sur la terre.	Philosophie
14	P. Sierebois,	Essais d'anthropodicée. (La morale).	id.
16	N. J. Schwartz,	Histoire de la philosophie ancienne.	id.
17	Emile Seippens,	Le vicaire de Bardelo.	id.
18	Henri Stecki,	Le spiritisme dans la bible.	Spirit., Philos.
19	M. H. Sausse,	Biographie d'Allan Kardec.	Spiritisme
20	Sévir,	Le Fakirisme Indou.	Occultisme
21	ditto	Lettre magique,	id.



22 A. P. Sinnet,	Le Bouddhisme ésotérique.	Occultisme
23 dito	Le développement de l'âme, (voir S. 7).	id.
7 dito	Le monde occulte (V S 22)	Occul. Théos.
24 W. Schott Ellio,	L'Histoire de l'Atlantide.	Occultisme
25 Société végétarienne de France,	La table végétarienne.	
26 Armand Stévert,	Procès de Copernic et de Galilée.	Philosophie
27 Swedenborg,	Le Ciel et l'Enfer.	id.
28 Félipe Senillosa,	Evolution de l'âme et de la société.	id.
29 E. Salvete,	Essais sur la magie et les prodiges, miracles,	id.
30 Soc. des Sciences Psychiques,	Autour des Indes à la planète Mars (réplique).	Spiritisme

**T**

1 Max Theon,	Spiritisme expérimental.	Spiritisme
2 Comte Léon Toltoï,	Les rayons de l'aube.	Philosophie
3 Valentin Tournier,	Spiritisme, les faits, les doctrines.	Spiritisme
4 dito	La philosophie du bon sens.	Philos., Spir.
5 dito	Dieu de la république (voir C. 6).	Philosophie
6 P. Treneau,	Principe universel de la vie, etc.	id.
7 Alp. Teste,	Le magnétisme animal.	Magnétisme
8 J. Tissot,	La vie dans l'homme.	Philosophie
9 L. Thibaux,	Souvenir du groupe Girondin.	Spiritisme
10 Tony Moilin,	Traité élémentaire de Magnétisme,	Magnétisme
11 Guillaume Tiberghien,	La génération des connaissances humaines.	Philosophie
12 dito	La science de l'âme.	id.
13 H. J. D. Turck,	Essais de catéchisme spirite.	Spiritisme
14 V. Tournier,	Critique (Exposition) d'une instruction pastorale.	
15 dito	Dieu de la République.	

**V**

1 Auguste Vacquerie,	Les Miettes de l'Histoire.	Philosophie
2 V <sup>e</sup> Van der Haeghen,	Gerlinck, Etude sur sa Vie.	id.
3 V. H.,	La Femme et la Philosophie spirite.	Spiritisme
4 A. Van der Naillen,	Dans les Temples de l'Hymalaya,	Théo. Occult.
5 dito	Balthazar, le Mage.	id.
6 dito	Dans le Sanctuaire.	id.
7 Lucius Verus,	La Genèse et la Science.	
10 Emmanuel Vauchez,	La Terre, son Evolution.	Philosophie
11 dito	L'éducation morale.	id.
12 Les Vignerons du Seigneur,	Petit Catéchisme.	Spiritisme
13 D <sup>r</sup> J. Vindevogel,	Le guide par l'éducation et la science vers le bien-être.	

**W**

1 Le docteur Wahu,	Hygiène des nouveaux nés.	
2 dito	Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes.	Spiritisme
7 dito	Le Pape et la Société moderne.	
3 Russel Wallace,	Les Miracles, le Moderne Spiritualisme.	Spiritisme
4 Oswald Wirth,	Etudes psychiatriques.	id.
5 Baronne de Watteville,	Extraits de communications.	id.
6 D. Walm,	Conseils aux pères de famille.	

**X**

1 XXX, La Lumière dans le sentier. Théosophie
2 dito Sur le Seuil. id.

**Z**

1 A. Zimmermann, Le Monde avant la création.
2

*Ces livres sont, moyennant récépissé et caution, à la disposition de tous ceux qui en feront la demande au Président de la Société, M. Ch. DARTOIS, industriel, à Bois-de-Breux (Grivegnée-Liége).*

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

La Question scolaire et le Spiritisme. — Une Histoire extraordinaire de phénomènes psychiques (suite). — En communication avec les Morts. — Une lettre de M. de Bolotoff. — Réponse de M. W.-T. Stead à ses contradicteurs. — Un mauvais Observateur. — Nouvelles.

**La Question scolaire et le Spiritisme**

La Fédération générale des instituteurs, qui compte actuellement 6520 membres, a tenu cette année son 52<sup>me</sup> Congrès à Spa. A cette occasion, le doyen de notre Comité a essayé d'intéresser cette association à l'étude des phénomènes spirites en lui demandant d'appuyer la pétition présentée aux Chambres par le Congrès spirite de Liège de 1905.

Voici la lettre qu'il adressa au président du Comité organisateur de Spa et qui fut publiée dans la *Gazette de Spa* :

Spa, le 3 Septembre 1909.

*Monsieur J. Goffinet, directeur d'école, président du Comité organisateur du Congrès de la Fédération générale des instituteurs.*

Me référant à notre entretien de ce jour, j'ai l'avantage de vous remettre ci-joint le texte de la pétition que, sur notre proposition, le Congrès spirite de Liège du 12 juin 1905 a adressé à la Législature. La Chambre des Représentants, dans sa séance du 18 octobre 1905, accusa réception de cette demande qui fut renvoyée pour enquête à la Commission des pétitions.

Depuis lors, plus rien sur ce sujet, qui, au point de vue de la question scolaire surtout, est d'une importance capitale.

J'ai essayé, sans succès d'ailleurs, de faire comprendre cela, il y a 27 ans, à nos législateurs dans une grande réunion électorale qui eut lieu ici même. (Voir le discours prononcé au Cercle libéral de Spa, le 4 juin 1882, discours qui fut publié à cette époque dans le *Mémorial de Spa*

et aussi dans le *Messenger*, de Liège, du 15 juin 1882, ci annexé.)

M. Mallar, député, répondit gentiment et promit d'étudier la question; un échange de correspondance se fit entre nous, publiées dans le *Messenger* du 1<sup>er</sup> juillet 1886, mais ce fut tout.

Serons-nous plus heureux aujourd'hui en demandant, par l'entremise du comité organisateur de Spa, au Congrès des instituteurs réunis dans nos murs, d'émettre un simple vœu pour que le gouvernement donne suite à cette pétition!

Je vous ferai observer qu'il n'est pas nécessaire d'être spirite pour demander un peu plus de lumière sur un sujet aussi intéressant, il suffit d'être un partisan de la libre recherche et du libre examen.

Espérant que vous voudrez bien porter ma proposition à la connaissance de vos collègues du Comité, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, avec mes remerciements, l'expression de mes meilleurs sentiments.

H. VANDERYST,

Rédacteur au *Messenger*.

Voici le texte des vœux adressés à la Législature belge par les membres du Congrès spirite de Liège, réunis en séance le 12 juin 1905.

« Les délégués des spirites belges, réunis en Congrès à Liège, le 12 juin 1905.

Considérant que le spiritisme, en tant que science expérimentale, s'appuie sur des phénomènes qui remontent à la plus haute antiquité;

Considérant que ces phénomènes, remis en lumière dans nos temps modernes, furent affirmés dès l'an 1854 par une pétition revêtue de 14.000 signatures, adressée à la Législature des Etats-Unis; que cette pétition ne reçut pas à cette époque l'attention qu'elle méritait, mais que, depuis lors, des savants indépendants et de



différentes nations, ont donné, par leurs travaux, raison aux pétitionnaires ;

Considérant que l'opinion publique reste plongée dans le doute et dans l'incertitude parce que les corps savants officiels n'ont pas encore mis cette question à l'étude ;

Considérant que le spiritisme est, pour l'humanité, une question de la plus haute importance et de laquelle dépendent tous les problèmes que cherche à résoudre la société moderne : la philosophie, la morale, la politique, la vie sociale et la vie individuelle ; qu'il est incontestable que, pour mettre fin au conflit qui existe actuellement entre la religion et la science, rien au monde n'offre autant d'intérêt que le point de savoir si nous avons une âme et si, dans l'affirmative, celle-ci continue à vivre après s'être séparée de notre corps ;

*Par ces motifs,*

Prient la Législature nationale d'instituer une commission d'enquête scientifique chargée de vérifier l'exactitude des phénomènes spirites et d'en faire rapport aux deux Chambres. »

La proposition ci-dessus n'a pu être examinée pour la raison que cette question ne figurait point à l'ordre du jour du Congrès.

\* \* \*

Après le Congrès des instituteurs de Spa, nous avons eu le Congrès catholique de Malines, dont personne ne saurait méconnaître l'importance.

Toujours dans le but d'amener l'attention de nos gouvernants sur le spiritisme et persuadé qu'il dépend en grande partie de la bonne volonté du cardinal-archevêque de Malines de faire sortir la pétition ci-dessus des cartons ou elle repose, notre rédacteur a pris la liberté grande d'adresser à Monseigneur Mercier la courte lettre qui suit :

Spa, Le 24 septembre 1909.

*A son Eminence M<sup>gr</sup> Mercier, archevêque de Malines, Président du Congrès catholique de Malines.*

La question de l'enseignement est portée en tête du programme du Congrès catholique qui siège en ce moment à Malines.

Comme président de ce Congrès, permettez-moi de signaler à votre bienveillante et impartiale attention l'article intitulé « Spiritisme et Éducation » marqué dans la *Gazette de Spa*, du 19 septembre ci-annexée et d'exprimer en même temps l'espoir que cette question du spiritisme, que le père Ventura considérait déjà il y a plus de cinquante ans comme la question capitale du

19<sup>me</sup> siècle, ne sera pas systématiquement écartée de vos délibérations.

H VANDERYST.

Rédacteur au *Messageur*

D'après les comptes-rendus des journaux que nous avons sous les yeux, on n'a fait aucune allusion au spiritisme au Congrès de Malines, quoique ce sujet eût déjà fixé l'attention du Congrès catholique de Malines de 1863. Pour quels motifs? Nous l'ignorons. Si toutefois M<sup>sr</sup> Mercier, qui ne dédaigne pas à l'occasion de faire des communications à la presse, jugeait convenable de nous honorer de sa collaboration, il peut être assuré que sa lettre recevrait le meilleur accueil.

## Une Histoire extraordinaire de Phénomènes psychiques

(Traduit du *New-York Times*, par M<sup>me</sup> Cléophas)

(Suite)

A l'une des séances, M<sup>me</sup> Lambert dit qu'un de ses amis, M. Dreyer, était très désireux de recevoir un message de sa femme.

« Après quelques secondes d'obscurité », dit M<sup>me</sup> Lambert, « il y avait sur la table deux roses blanches magnifiques. Pas une seule pétale n'était abimée ». Il n'y avait pas une seule fleur dans la maison, et dans une communication automatique du guide, Joe Wintworth, il dit que les roses venaient du Midi de la France à titre de message pour M. Dreyer. Tout cela paraît presque incroyable, mais pourtant il faut le croire étant donné les attestations de toutes les personnes présentes.

Ce fut après beaucoup d'incidents du même genre, qu'eût lieu la transmission de Madame Lambert et de William Hannegan au pays de Galles. Le récit qui suit en fut fait par Madame Lambert, et attesté par les professeurs Hyslop et d'autres personnes, l'ayant aidé dans ces investigations.

Une nuit, alors qu'Hannegan était près du lit de M. Junior, attendant qu'il s'endorme, il vit une claire lumière bleue, qui semblait danser sur la figure de Junior. Il eut alors la vision d'une jeune fille, se tenant près de lui ; elle avait un ruban rouge dans les cheveux, et était enveloppée tout entière dans un châle noir, qui lui couvrait presque toute la tête.

La vision disparut, une autre lui succéda, c'était celle de M. Lambert se tenant près de lui, dans la chambre. Il était alors neuf heures et demie du soir, ce qui correspond à peu près à deux heures et demie à Londres, où M. Lambert



était à ce moment là. Puis une autre vision, celle d'un bras blessé et tout sanguinolent ; à ce moment là, Hannegan s'endormit profondément. Dans son sommeil, il se vit dans une petite boutique de pharmacien, dans une localité qu'il n'avait jamais vue. Il se vit, bandageant le bras d'un jeune homme italien, grand et mince, qui semble être un mineur ou un mécanicien. Il doit avoir à peu près 22 ou 23 ans. Son bras est tout écrasé et le sang s'en échappe abondamment ; un homme, très blond, aide Hannegan à poser le bandage.

Ensuite, Hannegan a la vision de l'accident. Il voit le jeune blessé et l'homme blond dans une cage comme celles dont on se sert dans les mines. La cage ne semble pas être sous terre, mais sur une pente inclinée, sur un sol de terre jaune. La cage descend la pente rapidement, tourne, butte contre un obstacle, et en tournant sens dessus-dessous, écrase le bras du jeune homme.

Quand Hannegan se réveilla, une heure après, soit à dix heures et demie, il était tout excité et très alarmé de ce qu'il avait vu. Il en fut si effrayé qu'il n'osa pas en parler à qui que ce fut dans la maison. Mais dans la nuit, arriva un message automatique qui stupéfia Madame Lambert, dit le professeur Hyslop, il était ainsi conçu : « Son bras est beaucoup mieux maintenant, et l'hémorragie a cessé. » Personne ne savait ce que cela voulait dire. On questionna Hannegan, qui finit par relater les faits qui lui étaient arrivés.

« Ce n'est pas la première fois », dit Madame Lambert, « que M. Lambert nous est apparu pour une cause spéciale. Au printemps dernier, M. Hannegan l'a vu en plein jour et a entendu sa voix. Il m'est aussi apparu plusieurs fois, et m'a parlé à haute voix alors que, cependant, il était à Londres, en Angleterre. »

Cette même nuit à onze heures et demie, tout le monde se préparait à aller se coucher. M<sup>me</sup> Lambert était avec une de ses amies, M<sup>me</sup> Billings, qui était venue rester avec elle, pendant l'absence de son mari. Elles entendirent frapper à différentes portes. M<sup>me</sup> Lambert ouvrit la porte de sa chambre, regarda dehors mais ne vit rien. Immédiatement après, elle entendit Hannegan ouvrir sa porte et la refermer derrière lui ; elle l'entendit passer dans le vestibule puis revenir dans sa chambre. Elle l'entendit alors ouvrir un tiroir et faire beaucoup de bruit, comme s'il mettait tout sens dessus dessous pour chercher quelque chose. Puis il quitta sa chambre à nouveau, et ferma la porte. Il fut absent à peu près dix-huit minutes, dit M<sup>me</sup> Lambert. J'étais prête à me coucher, quand je l'entendis revenir, et, un

moment après, j'entendis frapper cinq coups à la tête de mon lit. En même temps M<sup>me</sup> Billings entendait frapper à sa porte. Elle aussi, a entendu les allées et venues de Hannegan, se demandant ce qui était arrivé, mais ayant cependant peur d'ouvrir sa porte, ce qu'elle fit seulement après que je l'eus appelée. Quand j'entendis les coups à la tête de mon lit, je fus aussi un peu effrayée, car j'en avais rarement entendu de semblables. La chambre de Hannegan a une porte de communication avec la mienne, j'allais y frapper et l'appelais ; ne recevant aucune réponse, j'ouvris la porte et entrai dans sa chambre. Je le trouvai dans son lit, mais son corps, sa tête et ses bras pendaient sur le côté de son lit, ses mains étaient croisées. Quand je lui parlai, il bailla et essaya de se relever, mais sans y réussir. « Oh ! j'ai encore été là-bas ! » fit-il, et il leva ses bras. J'insiste sur ce fait que, pendant une minute, je pris ses mains dans les miennes pour l'aider à se relever. Aussitôt qu'il fut en état de se tenir debout, je le conduisis dans ma chambre éclairée. Je pensais que la lumière le réveillerait. Je constatai alors que ses mains et ses poignets étaient couverts de sang et même de caillots, comme ça arrive parfois quand on panse des blessures.

Je regardai mes mains qui avaient tenu les siennes, et il n'y avait aucune trace de sang sur les miennes. Il me dit alors, qu'il avait encore été auprès de ce jeune mineur, que l'hémorragie de son bras avait recommencé, qu'il l'avait pansé à nouveau, et qu'il était juste en train de ramasser les bandages tachés de sang, quand il se retrouva avec moi. Il se rappelait que l'homme blond tenait une cuvette, pendant que lui, lavait le bras blessé, et qu'il l'avait aidé de différentes manières. Il n'y avait pas une seule égratignure dans les mains d'Hannegan, donc, le sang ne venait pas de lui. Je lui fis se laver les mains. L'eau était rouge de sang et pleine de caillots. Cette nuit là, la communication automatique envoyée par Joe Wintworth, le guide, disait que la blessure du jeune homme italien était ouverte, que l'hémorragie avait recommencé, et qu'il serait mort, si ça n'avait été que le pansage immédiat de la blessure l'avait sauvé ! le guide ajoutait que lorsque Hannegan était retourné dans sa chambre et avait cherché dans son tiroir, c'était pour trouver une bouteille de bi-chloride. M<sup>me</sup> Lambert et M<sup>me</sup> Billings, sachant, qu'en effet, il y avait toujours dans ce tiroir, une bouteille de bi-chloride, allèrent pour la chercher, elle n'y était plus. Alors, il y eut échange de questions et de réponses par l'écriture automatique : « Est ce que les taches de sang, qui étaient



sur le corps astral de William, peuvent se reproduire sur son corps humain ? » demanda M<sup>me</sup> Lambert ? « Non ».

« Sûrement, vous ne voulez pas dire que son corps humain a été transporté, auprès de ce mineur ? »

« Oui, je vous ai dit qu'il pouvait passer au travers du mur de la maison. » « Est-ce que si je l'avais suivi, j'aurais pu le voir passer au travers du mur ? » « Oui. » « Est-ce que ça causerait un tort quelconque, si l'un de nous suivait, où épiait l'autre ? » « Non, bientôt William sera à même d'aller partout où il voudra ».

(A suivre.)

## En communication avec les Morts

Voici l'article signalé dans notre précédent numéro, que M. Stead a publié dans *le Matin* du 24 septembre dernier, où le grand publiciste anglais explique pourquoi il a créé le bureau Julia et l'entretien qu'il y eut avec l'aviateur Lefebvre tué en aéroplane.

Le fait de parler d'ouvrir un bureau de communication entre ce monde et le suivant, ce qui paraît à certains une proposition étonnante et fantastique, est cependant logique et pratique. Toutes les grandes religions ont été fondées d'après la conviction qu'il existe un autre monde. De nombreux documents religieux parlent du retour des âmes de l'au-delà de la tombe.

Des philosophes ont argué en faveur de la probabilité de la persistance de la personnalité après la mort. D'une façon presque générale, l'instinct de la race humaine affirme la vérité d'une existence après la mort. Mais jusqu'ici l'existence même du lieu occupé par cette vie future n'a pas été soumis à l'examen scientifique. Qu'y a-t-il alors de plus manifestement naturel que de soumettre cette grande hypothèse à une série d'expériences faites sous la garantie des plus grandes précautions ?

Les savants sont avides de rechercher s'il y a des habitants dans Mars. Ils discutent sérieusement la possibilité d'envoyer de notre planète des signaux aux êtres qui peuvent se trouver sur cette étoile lointaine. Mais lorsque je propose que l'on s'adonne à une petite étude patiente et à des expériences destinées à s'assurer si ceux que nous avons aimés et perdus peuvent communiquer avec ceux qu'ils ont laissés derrière eux, quel *tolle* !

Quels cris d'indignation et d'horreur ! Quel ridicule et quelle aberration ! C'est absurde, c'est monstrueux, c'est présomptueux et je ne sais quoi encore.

A tous ces cris, ces rires et ces insultes, je

réponds qu'il est raisonnable tout au moins d'essayer. Les méthodes employées sont simples et pratiques et les résultats ont déjà plus que justifié cette tentative. C'est aussi simple que la solution de l'œuf de Colomb. L'hypothèse que toutes les religions, la plupart des philosophies et l'instinct général de l'humanité suggèrent à notre entendement est qu'après le changement que l'on appelle la mort, la personnalité survit. S'il en est ainsi, ce que nous devons faire pour démontrer la véracité de cette hypothèse est d'entrer en communication avec quelques-uns des disparus. Si cela est impossible, l'hypothèse restera quand même une hypothèse, car la personnalité peut exister malgré le manque de preuves entre eux et nous. Si, d'autre part, la communication peut être établie, ceux qui se trouvent de l'autre côté peuvent régler la question de la continuation de leur existence une fois pour toutes. L'hypothèse deviendra un fait.

Je créai donc le « bureau de Julia » pour soumettre cette question à une épreuve sévère. Le résultat a dépassé mes espérances. Au commencement, je me disais que si seulement dans un cas sur dix, j'aurais pu dire un cas sur un million, l'existence de la vie après la mort pouvait être péremptoirement démontrée, c'en serait assez pour justifier mon initiative. Mais la moyenne des résultats heureux est de beaucoup supérieure à un cas sur dix ; elle approche davantage de cinq sur dix. C'est à-dire que, sur dix cas dans lesquels des personnes éprouvées ont demandé au bureau de les mettre en communication avec leurs morts, au moins cinq ont déclaré qu'elles sont absolument convaincues qu'elles ont reçu des preuves concluantes que leurs soi-disant morts sont toujours en communication consciente avec ceux qu'ils ont été forcés de quitter. En d'autres termes, le bureau a élargi la tombe pour eux, à leur grande satisfaction.

Chaque personne qui désire entrer en relation avec les morts est priée de fixer elle-même, avant que le bureau accepte la tentative, les faits qu'elle considérerait comme prouvant de façon irréfutable qu'elle a été en communication directe avec le disparu. Il est surprenant de voir la confusion des pensées qui assaillent le sujet.

Nous ne faisons encore que commencer. Nous avons jeté une ligne par-dessus la rivière de la mort, ligne par laquelle nous pouvons communiquer avec ceux qui sont de l'autre côté. C'est un commencement. Plus tard, d'autres lignes seront jetées, un pont suspendu sera graduellement construit, et le temps viendra où un pont de construction solide unira les deux rives, pont à l'aide duquel les vivants et les morts

pourront établir des communications constantes et régulières. Il est impossible, vu le peu de temps dont je dispose, de décrire en détail ou même d'indiquer les preuves qui ont été données aux personnes qui se sont adressées à notre bureau. J'aurai peut-être l'occasion d'en parler une prochaine fois.

Mais il est beaucoup plus intéressant de relater un incident remarquable qui s'est produit la semaine dernière au « bureau de Julia ». Il sort du cadre des affaires régulières du bureau, mais comme il éclaire un côté de ses opérations, il mérite d'être cité avec quelques détails.

Les membres du « bureau de Julia », à Mowbray House, se réunissent chaque matin, à dix heures, pour conférer avec leur directrice qui, visible aux clairvoyants, occupe le fauteuil présidentiel du cercle. Après des prières et une brève lecture, on lit les messages reçus par les secrétaires automatiques de Julia. Le clairvoyant, couvrant alors sa face avec ses mains, décrit les formes qu'il voit, mais qui sont invisibles pour les autres, et répète les messages qu'il entend. Généralement, ces derniers se rapportent à des affaires du bureau ; mais quelquefois les esprits, attirés par les vibrations sympathiques créées par la petite réunion, font leur apparition et délivrent des messages à ceux qui sont présents. C'est une intervention inattendue de ce genre que je vais vous raconter.

C'était dans la matinée du jeudi 16 septembre. Le jour précédent, j'avais promis à la princesse Wiassemsky de l'accompagner à Mourmelon-le-Grand, près de Châlons, pour assister à des essais d'aéroplane auxquels son fils devait procéder le lundi suivant. Après avoir reçu deux brefs messages de Julia, le clairvoyant dit : « J'entends une autre voix qui parle. » Je cite maintenant les notes suivantes prises sur le carnet du secrétaire :

— Si vous allez à Châlons, je vais avec vous.

M. W. T. STEAD. — Qui est-ce qui parle ?

Le clairvoyant. — Je suis mort depuis quelque temps ; mon nom est « Lefebvre ».

(Aussi étrange que cela paraisse, ce nom n'évoquait en moi aucun souvenir. J'étais à l'étranger lorsque Lefebvre se tua et je pensais que ce pouvait être quelqu'un mort depuis longtemps.)

Aucun membre du cercle ne reconnut le nom.

M. W.-T. STEAD. — Connaissez-vous l'aéroplane de Bolotoff ?

— Oui. Dites à ce jeune homme de ne pas être trop téméraire, car il est très probable que son moteur ne va pas marcher normalement. Je ne pense pas qu'il y aura ce que vous appelez un accident, mais qu'il vérifie soigneusement son

moteur ; modérez son impétuosité. Vous-même, ne montez pas. Il me faut aller là-bas avec vous, car je désire écrire ensuite sur ce sujet par votre intermédiaire.

M. W.-T. STEAD. — Bolotoff vous connaissait-il ?

— Non ; je l'ai rencontré.

M. W.-T. STEAD. — Que faisiez-vous de votre vivant ?

— J'étais mécanicien.

Un autre esprit se mit alors à parler et l'incident en resta là.

Le jour suivant, Julia fit au cours de ses communications cette remarque : « Cet homme nommé Lefebvre dit qu'il va avec vous à Châlons. Il espère que vous irez. »

M. W.-T. STEAD. — Demandez à Lefebvre si c'est lui qui a été tué dans un accident d'aéroplane.

— Oui ; je pensais que vous le saviez.

M. W. T. STEAD. — Vous pouvez communiquer directement avec moi. Parlez-vous anglais ?

— Non, pas beaucoup ; mais je transmets mes pensées au médium et il les traduit en anglais.

M. W.-T. STEAD. — Connaissez-vous Bolotoff ?

— Je me suis trouvé avec lui. Je pense que son triplan est très bon, mais il fera bien de surveiller son moteur et de voir si tout va bien.

M. W.-T. STEAD. — Qu'est-ce qui a causé votre chute si rapide ?

— Je n'ai pas eu le temps de penser ; vous n'avez guère le temps de réfléchir lorsque vous tombez.

M. W.-T. STEAD. — Dans votre chute si inattendue, avez-vous conservé votre sangfroid ?

— Voici ce que j'ai senti. J'eus conscience que je tombais, mais avant de toucher la terre j'avais perdu connaissance. Je ne ressentis aucune douleur ni aucune sensation dans mon corps physique. Il me sembla que mon esprit était projeté au dehors. J'eus une sensation de rotation rapide, puis quelque chose céda soudainement et je me trouvai dans l'air, voyant au-dessous de moi mes restes mortels et l'appareil. Ce n'était pas désagréable. Je me rendis compte aussi qu'un être très puissant et qui me calmait était auprès de moi et demain ce même être essaiera d'écrire par votre main lorsque vous serez à Châlons.

Le samedi soir 18 septembre, je téléphonai à M. Bolotoff l'avertissement que j'avais eu à propos de son moteur et qui me venait d'un esprit disant s'appeler Lefebvre. Il me répondit qu'il se tiendrait sur ses gardes.

Le lundi, nous arrivâmes à Mourmelon, le moteur soigneusement vérifié paraissait très bien



fonctionner. Aucune personne au courant des aéroplanes ne pensait que ce moteur pût donner des ennuis. C'était un Panhard à quatre cylindres. Il avait subi tant d'épreuves et avait été essayé si souvent qu'il semblait impossible qu'il vînt à manquer.

Mais à six heures, lorsque M. Bolotoff monta sur son siège, il fut impossible de faire partir la machine. Quelque chose ne fonctionnait pas, la manivelle de mise en marche se brisa et à notre grand regret les essais durent être abandonnés.

Je laisse à d'autres le soin d'expliquer le phénomène. Quant à moi, je me contente de me porter garant de l'exactitude absolue du récit que l'on vient de lire, exactitude que confirment d'ailleurs le compte rendu sténographique ainsi que les déclarations de quatre ou cinq personnes qui entendirent cet avertissement.

W. T. STEAD.

### Une lettre de M. de Bolotoff

Au journal *le Matin*

PRIORY-DE-REIGATE, 25 septembre. — Je me fais un plaisir de confirmer les détails suivants :

Samedi 18 courant. M. W.-T. Stead me téléphona durant la matinée. Il m'annonça que l'aviateur Lefebvre était entré en communication avec lui dans son bureau de Mowbray-House et lui avait déclaré par l'intermédiaire du clairvoyant qu'à mon premier essai un accident surviendrait au moteur de mon triplan.

Le lendemain matin, je reçus de M. W.-T. Stead une lettre me donnant tous les détails relatés dans *le Matin* du 24 septembre. Ce même jour, nous partîmes pour Mourmelon.

Durant le voyage, M. W.-T. Stead, qui nous accompagnait, renouvela ses déclarations et insista fortement sur la nécessité de prendre toutes les précautions possibles en ce qui concernait le moteur.

À diverses reprises, à Mourmelon même, M. W.-T. Stead, dont l'inquiétude allait toujours croissant, me répéta :

— Prenez garde au moteur, il ne fonctionnera pas.

J'aurais pu m'attendre à bien des petits désagréments de la part du triplan — comme il en arrive toujours pendant la mise au point — mais certes je n'attendais pas un ennui du côté du moteur, car je n'ai toujours eu qu'à me féliciter de la marche régulière de mon moteur, en lequel j'ai la plus entière confiance.

Cependant, je me décidai à partir. Je fis sortir le triplan. Pendant une heure, mes mécaniciens tournèrent la manivelle. Mon frère Georges, M. Farman, M. Colliex nous aidèrent.

Ce moteur, qui toujours se mettait en marche au quart de tour, ne donnait que quelques explosions, sans arriver à partir. Finalement, un retour se pro-

duisit. Le moteur tourna en sens inverse durant une vingtaine de révolutions. La manivelle, faussée, heurta le tuyau d'échappement et se trouva violemment arrachée de son support. Les essais durent être abandonnés.

Je ne suis point spirite, Mon rôle se borne à constater un fait : c'est que la prédiction de M. Stead s'est trouvée réalisée.

SERGE DE BOLOTTOFF.

### Réponse de M. W. T. Stead

à ses contradicteurs

Londres, 27 septembre 1909.

Monsieur le rédacteur en chef,

Mon attention a été attirée par une lettre qui a paru dans le numéro du *Matin* de samedi, lettre signée de M. Charles Lambert.

M. Charles Lambert y donne les raisons sur lesquelles il base son opinion pour faire preuve de scepticisme quant à l'identité de l'intelligence invisible déclarant s'appeler Lefebvre, qui a communiqué au « bureau de Julia » la prédiction de l'accident survenu au moteur de l'aéroplane de M. Serge de Bolotoff.

J'ai le plus grand respect pour toutes les objections qui me sont faites. Je ne suis pas un dogmatiste ; je suis un expérimentaliste. Je suis toujours prêt à abandonner n'importe laquelle de mes hypothèses lorsqu'une autre hypothèse me paraît donner une explication plus plausible de faits qui sont reconnus.

Mais avant d'examiner les objections de M. Lambert, permettez-moi, cependant, de regretter qu'il ait à ce point oublié la courtoisie, apanage de la nation française, et l'exactitude que l'on est en droit d'attendre d'un homme de sa profession ! Il traite en effet du haut de son mépris le « bureau de Julia » comme un bureau d'affaires. Or, c'est moi-même qui paie de ma poche toutes les dépenses de ce bureau, qui se montent environ à 25.000 francs par an. et je ne vois pas très bien comment dans ces conditions, M. Lambert pourrait justifier son dédain immérité.

J'irai même plus loin, en disant que M. Lambert ne me semble pas avoir pris connaissance du point essentiel qui fait de la communication de Lefebvre un cas si remarquable. Il s'imagine que le moteur en question était, d'après ses propres paroles, « un moteur léger d'aéroplane, dont le bon fonctionnement est l'exception ».

Si c'était en effet le cas, la critique de M. Lambert se justifierait. Mais il en est tout autrement. Le moteur de Bolotoff est un lourd quatre-cylindres qui possède un magnifique record de

régularité et qui, monté sur le fameux canot à pétrole, *la Rapière*, a remporté tous les prix de Monte-Carlo.

Qu'un tel moteur, qui a marché pendant vingt-quatre heures sans une interruption, ait eu un accident le jour de l'essai de l'aéroplane, c'est assez inexplicable. On pouvait s'attendre à tout, mais pas à cela.

Seule une personne a deviné où pouvait résider le danger, et c'était l'esprit invisible qui disait s'appeler Lefebvre. Naturellement, ceci ne prouve pas que cet être invisible soit le vaillant ingénieur français de ce nom, mais on m'accordera que c'est au moins une assurance que celui qui prétendait s'appeler Lefebvre savait ce dont il parlait, et qu'il possédait des connaissances équivalentes à celles du malheureux aviateur. Il est assez difficile de prouver que lorsqu'il s'est réclamé du nom de Lefebvre et a prétendu en posséder la personnalité, cet esprit a volontairement menti.

Examinons comment M. Lambert justifie ses attaques contre notre bonne foi.

En premier lieu, M. Lambert estime que Lefebvre ne se serait jamais désigné de lui-même sous la qualification de « mécanicien, » son rang étant celui d'un ingénieur.

Je remarquerai en passant que de l'autre côté de la tombe les esprits ne semblent pas être aussi pointilleux au sujet de leurs titres que lorsqu'ils étaient encore de ce monde. Je me souviens d'avoir moi-même douté de l'authenticité d'un message concernant l'avenir de l'Autriche-Hongrie parce qu'il était signé « Otto von Bismarck » et que ce n'était pas ainsi que signait Bismarck lorsqu'il était prince et chancelier. Or, la réponse ne se fit pas attendre : « Ici, je ne suis plus qu'Otto von Bismarck ! »

Mais ceci est une autre histoire. Pour bien comprendre la signification de cette réponse : « J'étais mécanicien, » il faut se rendre compte de la raison pour laquelle je lui avais demandé ce qu'il faisait. Ainsi que je l'ai déjà dit, son nom n'avait éveillé en moi aucun souvenir, et comme il avait déclaré être mort depuis quelque temps, je m'étais demandé s'il ne s'agissait point d'un des compagnons de Montgolfier ou des premiers aéronautes.

Ma question, dans son plein développement était : « Etiez-vous un aéronaute ou un ingénieur, et pourquoi vous intéressez-vous aux aéroplanes ? » La réponse naturelle à cette question n'était pas de m'indiquer son rang hiérarchique dans la société, mais bien la raison secrète de son intérêt dans les aéroplanes. Il n'était pas un

aéronaute, mais un mécanicien. Voici la réponse à la première objection.

M. Lambert dit ensuite que Lefebvre ne savait pas un mot d'anglais et que l'esprit invisible m'avait répondu « qu'il n'en savait pas beaucoup ». De là, il conclut que ce n'était pas la même personne.

Ce que j'ai compris, c'est que l'esprit invisible voulait dire qu'il pouvait peut-être comprendre quelques mots en anglais, comme « oui ou non, comment allez-vous ? » et de petites phrases semblables, mais ne pouvait soutenir une conversation. Il n'y aurait rien eu d'impossible à ce que Lefebvre eût été particulièrement versé dans la connaissance de la langue anglaise. La seconde objection de M. Lambert confirme mon hypothèse plutôt qu'elle ne la détruit.

Enfin, la troisième objection est fondée sur une allégation de M. Lambert, qui ne saurait être justifiée en quoi que ce soit par mon premier article.

Je n'ai jamais prétendu que Lefebvre ait éprouvé un sentiment de peur. Tout ce qu'il me déclara, c'est qu'en dehors de la sensation qu'il avait éprouvée lors de sa chute, il n'avait eu connaissance de quoi que ce fût jusqu'à ce qu'il s'éveillât de cette espèce d'évanouissement, et vit en-dessous de lui sa machine brisée.

Il n'y a rien dans ce que dit M. Lambert qui soit contraire à ces déclarations. La mort doit être survenue instantanément quand il a touché la terre, et il a probablement été étourdi par le choc avant de s'être rendu compte de la façon dont il avait été causé. D'une manière comme de l'autre, l'argument consiste à savoir ce que Lefebvre a ressenti dans une fraction de seconde, et j'aime mieux, quant à moi, admettre que le vaillant aviateur n'ait pas souffert en mourant.

Les objections de M. Lambert m'apparaissent donc sans importance.

Mais il reste la grande et véritable objection, qui dépasse de beaucoup ces discussions de mots. La voici :

Pourquoi Lefebvre n'a-t-il pas communiqué avec ses parents ou ses amis au lieu de le faire avec le « bureau de Julia » ?

Or, ces raisons apparaissent toutes simples à celui qui a quelque connaissance de l'au-delà.

La première, c'est que la douleur même des survivants forme une barrière temporaire, mais insurmontable, entre ceux qu'on appelle les morts et ceux qui portent leur deuil. Cette barrière existe tant que les survivants n'ont pas séché leurs pleurs et accepté avec soumission la perte de ceux qu'ils ont aimés.

La seconde raison est encore plus probante.



Prenons un exemple. Si je veux téléphoner à Paris, je ne téléphone pas nécessairement à la personne que j'aime le mieux, mais à celle qui a un récepteur téléphonique. Or, le « bureau de Julia » a permis, précisément, à Lefebvre d'entrer en communication avec moi. Je ne connais pas d'autre bureau de ce genre-là, par le moyen duquel il eût pu communiquer avec ses parents et ses amis.

Avant de terminer, laissez-moi exprimer mes sentiments de profond regret si la publication de mon article a pu causer quelque chagrin à ceux qui ont été si cruellement éprouvés par la mort de Lefebvre. Cependant, je ne peux croire que ma déclaration, faite en toute bonne foi, puisse être pour les survivants autre chose qu'une consolation. Elle prouve, en effet : 1° que Lefebvre vit toujours ; 2° qu'il n'a pas souffert à sa mort ; 3° qu'il a été capable d'établir une communication avec ce monde. Il est donc naturel d'attendre qu'il entre plus tard en communication avec ceux qui ont été autrefois ses intimes.

Recevez, monsieur le rédacteur en chef, l'expression de mes sentiments distingués.

W.-T. STEAD.

(*Le Matin* du 29 septembre 1909).

### Un mauvais « observateur »,

Le journal de New-York *Observer* est mécontent de M. Stead ; sa proposition d'organiser un bureau de communication avec l'au delà est ridiculisée par cette feuille. Le journal *Observer* est formel : « il n'est pas rationnel de croire que nous pouvons communiquer avec les désincarnés pour la bonne raison que la Bible nous enseigne qu'ils sont effectivement séparés de nous. »

« Il est également certain qu'il n'y a pas de rapports entre le monde de l'au delà et le nôtre, les décédés ont eu leur part ici-bas et ne comptent plus pour ce qui concerne la direction de nos affaires journalières. D'ailleurs il n'existe pas l'ombre d'une évidence que ces rapports spiritualistes aient jamais eu lieu. »

L'*Observer* est très mauvais observateur, à moins qu'il n'ait jamais eu l'occasion d'observer, ou, ce qui est plus probable, qu'il ait dédaigné d'en profiter.

Pourtant l'*Observer* ne semble pas plus sûr que ça, car il nous prévient qu'« avoir des rapports avec les puissances occultes est très dangereux ». Pourquoi « dangereux » s'il n'y a rien ? Ailleurs il dit avec une apparente désinvolture : « Nous avons assez d'individus sur terre en chair et en os avec lesquels nous pouvons nous entretenir sans aller évoquer dans l'au delà des entités qui ne viendraient que pour nous tourmenter ». Donc, il pourrait bien y avoir quelque chose de

vrai là dedans ! et pourtant le journal prétend que la proposition de M. Stead est « parfaitement ridicule ». L'*Observer* ne semble pas se rendre compte de son inconséquence.

Si ces expériences sont ridicules c'est parce qu'il n'y a rien. Mais s'il y a quelque chose, cette chose étant dangereuse ou non, bonne ou mauvaise, importante ou futile, il est certain que nous nous trouvons-là devant une des plus passionnantes questions pouvant fixer l'attention de l'être humain.

Traduit du *Light*, par L. VAN MARCKE.

### Nouvelles

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que le médium Péters arrivera à Liège cette semaine.

Indépendamment des séances qu'il donnera pour la Fédération Nationale et dans les différentes sociétés spirites de la ville, M. Péters se mettra à la disposition des personnes désireuses d'utiliser sa médiumnité. Lui adresser les demandes Hôtel Schiller, place du Théâtre.

\* \* \*

Des manifestations extrêmement remarquables qui rappellent les fameuses séances de Crookes où l'esprit complètement matérialisé, pareil à une personne vivante, se laisse photographier à côté de son médium, se passent depuis quelque temps dans un groupe spirite de Costa-Rica. A bientôt les détails.

\* \* \*

Le *Gil-Blas* du 5 octobre publie un long article de M. Raymond Cahu sur ses impressions après une visite au bureau de Julia.

\* \* \*

Les spirites allemands, réunis à Cologne les 7 et 8 août derniers, ont résolu de remettre leur Congrès international de Leipzig, à l'année 1912 vu qu'un congrès analogue sera organisé à Bruxelles à l'occasion de l'Exposition internationale de 1910.

\* \* \*

OUVRAGES REÇUS — *Exposé des différentes méthodes pour l'obtention de photographies fluïdo-magnétiques et spirites*, par le commandant Darget. Paris, édition de l'Initiation, 4, rue de Furstenberg. Prix, 50 centimes.

*Le Guide par l'éducation et la science vers le bien-être et la paix*, par le docteur Jules Vindevogel. Bruxelles. Office de publicité et librairie, 22, rue Henri Bergé. Prix, 50 centimes.

*Jugement, martyre et triomphe du Christ*, par le docteur Jules Vindevogel, poésie en 4 tableaux. Prix, 20 centimes.

Liège. — Imp. du *Messageur*, rue Saint-Jean-Baptiste,



Journal bi-mensuel

# LE MESSAGEUR

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGEUR est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGEUR, à Liège.

LE MESSAGEUR est affilié à l'Association des Journalistes belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Le médium A.-V. Peters (avec portrait). — Une Histoire extraordinaire de phénomènes psychiques. — Deux lettres de Tolstoï. Intolérance et Charité. — Une servante de ferme somnambule, la police l'invoque. — Quelques réflexions de M. Stead. — Mort de Lombroso. — Nécrologie. — Nouvelles.

**Le Médium Peters à Liège**

Le médium Peters, dont nous offrons le portrait à nos lecteurs, est arrivé à Liège où il est descendu à l'hôtel Schiller comme nous l'avions annoncé dans notre précédent numéro. Il a séjourné en notre ville du 13 au 23 octobre et pendant ce temps il a donné tous les jours des séances suivies par de nombreux auditeurs.

En dehors des séances qui eurent lieu au local de la Fédération Spirite liégeoise et à la Société d'Études des Phénomènes psychiques, il en a donné plusieurs dans diverses maisons particulières. Sa médiumnité de clairvoyant, de clairaudient et de psychomètre a été de nouveau bien établie et partout, sauf de rares insuccès, il a donné très souvent des preuves de la survivance.

Ces facultés ainsi que sa manière d'opérer, de décrire les esprits ayant été longuement développées dans les colonnes du *Messageur* en 1903 lors de son premier voyage en Belgique et dans différents comptes-rendus que nous avons publiés alors de ses séances, nous nous bornerons aujourd'hui à reproduire ci-après l'appréciation d'un de nos grands confrères de Liège dont l'information nous paraît très exacte et fort judicieuse.

M. Peters s'occupe de spiritisme depuis 1896. Il fut présent alors à une séance ne connaissant rien du sujet, il en avait seulement entendu parler vaguement par des parents qui possédaient certains pouvoirs médianimiques sans s'en rendre compte, néanmoins dès le premier jour il fut « contrôlé » et donna des preuves de la survivance à sa belle-sœur. Au début de ses expériences, il lui fut annoncé entr'autres qu'il allait beaucoup voyager et qu'il deviendrait un apôtre de la belle cause qui est devenue en effet sa raison d'être ici-bas. Sa médiumnité n'a en rien



Le Médium A.-V. PETERS



atteint sa santé. Je me sens mieux actuellement, nous dit-il, que jadis. et suis capable d'un dur labeur.

C'est par notre ville que Peters a commencé sa grande tournée d'Europe ; en nous quittant il se rend à Namur, Charleroi, Bruxelles et Anvers, où il est attendu avec impatience. Après la Belgique il visitera la Hollande, l'Allemagne, le Danemarck et la Russie, où il est de nouveau appelé à donner des séances.

Nous souhaitons que partout il reçoive le même accueil qu'à Liège, sa médiumnité mérite les plus grands encouragements et constitue un facteur de propagande de tout premier ordre.

\* \* \*

De la *Meuse*, blanche, du 19 octobre :

Depuis quelques jours, nous est arrivé à Liège, le célèbre médium anglais Peters, au local de l'Union spiritualiste, quai Sur-Meuse, 17, où il donne quelques séances aux affiliés de l'Union.

Peters est un médium psychomètre, c'est à-dire pouvant, au cours de ses séances, sur production d'un objet ayant appartenu à telle personne défunte ou vivante, donner la description psychique et l'appréciation des facultés intellectuelles et morales de cette personne, comme aussi la description physique, son genre de vie, ses habitudes, son éloignement, sa mort, s'il y a lieu. Il n'entre pas pour cela en transe, il semble bien rester en état de veille, fortement absorbé seulement par une vision ou un tableau qu'il a devant les yeux.

Il est né à Londres et âgé de 40 ans. C'est un homme de taille moyenne, au regard profond et expressif, aux traits mobiles, aux dents blanches, comme acérées dans sa bouche nerveuse. Ses cheveux longs, son front dégarni et ses lunettes d'or lui donneraient une tête de pasteur, n'était sa mise tout à fait civile, ordinaire, exempte de toute recherche.

Il ne parle que l'anglais et doit recourir à un interprète.

Il parle en clignotant les yeux sans cesse, regardant dans le vide, où il semble puiser ses inspirations et voir les personnages qu'il décrit ou bien se cachant les yeux avec les mains, ou bien encore fixant son auditoire, énérvé parfois par la difficulté du mot qui doit rendre sa pensée.

Il ne souffre pas la moindre remarque, question ou réflexion qui pourrait laisser supposer qu'il recherche un indice quelconque.

Il est aussi médium voyant et donne des renseignements très précis et très exacts sur des esprits présents, de parents ou d'amis d'auditeurs.

Nous avons assisté à la première séance samedi soir. Après une courte évocation en langue anglaise, M. Peters s'est livré à une série d'expériences très remarquables. Après les quelques hésitations du début, il est tout à fait lancé et arrive à nous dépeindre des personnages morts ou absents avec une exactitude, une fidélité qui émerveille les assistants intéressés.

Parfois, la vision n'est pas bien nette, certains détails laissent des doutes, mais quelques instants après, la lumière se fait, la précision vient.

C'est ainsi que, par simple contact d'une lettre, il nous dépeint une personne partie de Liège en 1879 et en ce moment dans une situation très prospère dans un pays d'outre-mer dont il ignore la langue. Il précise de plus en plus au point de pouvoir affirmer que ses nouvelles attaches en ce pays étranger ont considérablement refroidi ses affections du pays natal. Il la dépeint comme une personne de caractère très persévérant, très vif, très décidé, agissant avec beaucoup de correction et de tact.

Ou bien il nous donne une description très détaillée d'une femme dont l'esprit se trouve auprès d'un jeune auditeur, M. Sylvain C... Mais, ici, la description ne correspond nullement aux souvenirs du jeune homme.

— Je la vois cependant bien nettement, affirme le médium, elle est très près de vous en ce moment, me fait le signe de vous bercer enfant, sur ses bras. Mais c'est votre nourrice !

— Ah ! oui, reconnaît M. Sylvain, subitement éclairé, c'est bien elle !

Puis, à propos d'une boucle d'oreille, se produit une scène très émouvante. C'est la description d'une fillette décédée à l'âge de 6 ans, et dont la mère, inconsolable, se trouve dans l'assistance. Il nous dépeint la fillette gaie, joyeuse, folâtre, chantant toujours.

— Elle me donne, dit-il, l'impression d'un oiseau. En ce moment, je la vois ouvrant brusquement une porte et pénétrant dans une pièce comme un rayon de soleil ! Elle est auprès de vous, Madame, et vous embrasse, habillée de blanc, un livre à la main !

Et la mère, en pleurs, reconnaît sa fille, comme aussi elle reconnaît la véracité du fait, lorsque le médium ajoute :

— Vous possédez trois portraits de cette fillette, dont deux suspendus au mur de votre chambre. Je les vois, l'un au-dessus de l'autre !

Puis, sur remise d'un livre de prières par M<sup>me</sup> A...., M. Peters décrit une femme, une dame âgée, de caractère très ferme, très active, parlant peu et agissante. Il entre dans des détails précis — et d'une exactitude étonnante — sur la toi-



lette, le genre de vie, la religiosité, la bienfaisance notoire. Il décrit la grande poche du jupon, toujours munie d'un rosaire.

Il détaille l'habitation petite, sans luxe, mais confortable, dans un jardin, adossée à la montagne, signale très heureusement la grande armoire dans telle pièce, etc., etc.

Telles sont, parmi beaucoup d'autres, et prises au hasard, quelques manifestations obtenues par le médium Peters, au cours de sa très intéressante séance.

Nous nous bornons à relater les faits, tels que nous les avons vus et entendus exposer et à signaler la concordance reconnue par les personnes intéressées assistant à la séance, toutes personnes bien connues à Liège et dont l'entière et complète bonne foi et la sincérité ne peuvent un seul instant être mises en doute.

Toute idée de transmission de pensée doit aussi être écartée, plusieurs fois même le médium a dû insister et résister aux dénégations des auditeurs.

Nous n'entendons pas ici prendre parti, ni entreprendre discussion, ni entrer dans aucune notion explicative. On peut évidemment interpréter diversement ces phénomènes ou, comme manifestations d'esprits, ou comme relations occultes, fluidiques, éthériques ou astrales, nous avons tenu simplement à acter, à enregistrer des faits.

Nous nous bornerons à émettre le regret de voir des personnes notables refuser systématiquement de s'y intéresser et à former le vœu de voir ces phénomènes entrer quelque jour dans le cadre des études scientifiques. A. C.

## Une Histoire extraordinaire de Phénomènes psychiques

(Traduit du *New-York Times*, par M<sup>me</sup> Cléophas)

(Suite et fin)

L'après-midi suivant, Hannegan et Junior allèrent voir un petit garçon. Quand ils furent arrivés à destination, Hannegan entendit la voix de Joe Wentworth lui dire : « Prenez la main de Junior. » Il le fit, dit M<sup>me</sup> Lambert, et soudainement il se trouva dans une chambre dont tout indiquait la pauvreté; l'homme blessé était dans son lit, n'ayant que sa chemise de dessous et son caleçon. William se rappelle parfaitement qu'il était couvert avec une mauvaise couverture, toute déchirée; il n'y avait pas de draps dans le lit, et le matelas et l'oreiller étaient recouverts de cotonnade bleue à carreaux blancs. L'homme aux cheveux blonds était encore là, soignant le

blessé. Il rappela à William que la nuit d'avant il avait oublié là sa bouteille de bi-chloride. William trouva que le bras blessé était dans une mauvaise condition, et envoya l'homme aux cheveux blonds chez un pharmacien pour se procurer du nitrate d'argent. Quand il revint, William pansa le bras. Plus tard, quand Hannegan et Junior revinrent, Junior lui demanda « à quelle hauteur étaient les rails étroits de ce genre de chemin de fer? » Cette même nuit, des communications automatiques affirmèrent que Junior avait accompagné Hannegan dans la mine au pays de Galles.

Trois jours après, quand Hannegan se réveilla, il dit à M<sup>me</sup> Lambert qu'il était encore retourné au pays de Galles pour soigner le blessé, mais que cette fois, elle l'avait accompagné. « Il me dit », dit M<sup>me</sup> Lambert, « que j'étais avec lui et qu'il se rappelait m'avoir vue tenir une cuvette d'eau pendant qu'il lavait le bras. Je ne me rappelais absolument rien de cela. »

Suivant la narration d'Hannegan et de M<sup>me</sup> Lambert, Hannegan fit encore un autre voyage quelques jours après. Un soir, à dix heures et demie, M<sup>me</sup> Lambert se mit au lit, et elle était prête à s'endormir, quand elle entendit une clef tourner dans la serrure de la porte d'Hannegan. Elle se leva et regarda dans la chambre. Il se mettait au lit. Quelques minutes après, elle entendit un bruit qui lui paraissait si anormal, qu'elle se leva à nouveau, et revint dans la chambre d'Hannegan : « Il faut encore que je parte à la hâte », lui dit-il, « il est très malade, je n'ai pas pansé son bras cette nuit, il avait le délire. Il m'a pris par le bras et m'a serré si fort que ça m'a fait très mal. »

« William releva la manche de sa chemise », dit M<sup>me</sup> Lambert. « La marque des doigts y était et la peau tuméfiée était noire et bleue. M<sup>me</sup> Billings nous dit le lendemain matin qu'elle avait entendu William sortir de sa chambre et descendre l'escalier, elle avait entendu cela à la même heure, exactement, que M<sup>me</sup> Lambert avait entendu la clef tourner.

Pendant la nuit, M<sup>me</sup> Lambert demanda à M. S.-A. Sykes, un ami de la famille, qui, à ce moment-là, était en visite dans la maison, de faire attention à ce qui se passait dans le vestibule. L'obscurité était complète. M<sup>me</sup> Lambert monta dans la chambre d'Hannegan; il était sur son lit, se remuant et se plaignant. « Juste à ce moment », dit M<sup>me</sup> Lambert, « une voix profonde et douce murmure à mon oreille : « Sortez, laissez-le seul pendant une minute. » « Je retournai auprès de M. Sykes, nous restâmes assis



pendant quelques minutes au salon, puis nous remontâmes dans la chambre de William. »

« Il était couché au bord du lit, son bras tendu vers moi. Il se réveilla, et nous dit qu'il avait encore été, non seulement au pays de Galles, mais aussi en Italie. Il nous donna des détails sur la mine d'ardoise et nous expliqua comment on les coupait. Il nous dit aussi que pendant son voyage, son guide Joe Wentworth lui avait expliqué pourquoi il était si anxieux de voir ce jeune homme sauvé.

« Joe me dit, déclare Hannegan, que le père de ce jeune homme tenait en Italie le petit magasin dans lequel était son portrait, que le père était bien vieux, qu'il allait mourir bientôt et que, si ce fils lui aussi mourait, ce petit héritage tomberait en des mains étrangères. Mais que si, au contraire, on pouvait le sauver, qu'il retournerait alors à Otranto et prendrait charge de la succession de son père. »

M<sup>me</sup> Lambert ajouta « qu'elle avait reçu une communication automatique l'informant qu'elle irait à la place d'Hannegan pour soigner le jeune ouvrier. » Elle ne se rappelle absolument rien de ce genre. Elle était excessivement nerveuse et se mit à genoux, pour se recueillir et prier. Une demi heure après, M<sup>me</sup> Billings entra dans la chambre de M<sup>me</sup> Lambert, qu'elle trouva encore à genoux et lui dit : « Vous avez fait votre voyage ? » « Oh non, répondit-elle, je n'ai même pas encore dormi. » Elle essaya de dormir, mais ce fut en vain. Elle entendait des bruits de pas, des murmures de voix, et cela la rendit si nerveuse qu'elle se leva, enfila un peignoir, prit un mouchoir, et se rendit dans la chambre d'Hannegan et de Junior. Elle alluma le gaz, et vit Hannegan et Junior, chacun dans leur lit, et dormant profondément.

Elle secoua la main d'Hannegan pour le réveiller. « Qu'y a-t-il, M<sup>me</sup> Lambert ? » dit-il. « Puis-je faire quelque chose, pour vous ? Avez-vous peur ? » « Oh ! il y a une si jolie lumière bleue au-dessus de votre tête ; tiens, votre main est toute humide et collante. » M<sup>me</sup> Lambert s'approcha du gaz, et vit que sa main était couverte de sang, et qu'elle avait sali les doigts d'Hannegan, lorsqu'elle lui avait secoué la main. Sur le drap, où sa main, s'était posée, il y avait une large tache de sang, encore humide. Nous avions peur d'appeler M<sup>me</sup> Billings, craignant d'éveiller son mari, mais nous nous décidâmes à appeler M. Sykes. Je lui demandai, s'il croyait que ce soit possible, que j'aie pu m'absenter, alors que j'étais éveillée, car j'insistai pour qu'on comprenne bien que je n'avais pas dormi, même pendant une seconde. Il dit, que c'était impos-

sible, mais que certainement, j'avais dû entrer en transe, car il n'y avait pas d'autre moyen d'expliquer le sang qui couvrait ma main.

Je retournai dans ma chambre. Auparavant, nous avions tous cherché le mouchoir que j'avais pris avec moi ; il fut impossible de le retrouver. Je me couchais donc. Le lendemain, on retrouva mon mouchoir sous le lit, il était tout humide de sang. M. Sykes a affirmé la véracité du fait. Le jour suivant, M<sup>me</sup> Lambert eut, avec l'esprit de « Joe » cette communication automatique :

QUESTION. — Est ce vrai que j'ai été panser ce bras ?

RÉPONSE. — Oui, Nellie, vous avez fait cela, et vous vous en êtes fort bien acquittée.

Q. — Quand y suis-je allée ?

R. — Quand vous étiez à genoux.

Q. — Avez-vous ouvert les verrous de ma porte, pour que M<sup>me</sup> Billings puisse entrer ?

R. — Oui.

Q. — Est ce que ce jeune mineur m'a vue ?

R. — Oui, et vous lui avez beaucoup plu.

Q. — Est ce que ce jeune mineur et son garde-malade, l'homme aux cheveux blonds, me reconnaîtraient s'ils me voyaient encore ?

R. — Oui, et vous leur avez donné de l'argent.

Q. — Où donc ai je eu cet argent ?

R. — Nellie, c'est moi qui vous l'ai donné.

Q. — Était ce de la monnaie américaine, ou anglaise ?

R. — Américaine.

Dix jours après, M<sup>me</sup> Lambert continua son enquête par l'écriture automatique. Suivant les renseignements obtenus, elle fut informée qu'elle avait remis cent et treize dollars (565 francs) à l'homme aux cheveux blonds, qu'il avait été à Londres chez un changeur, au n° 3 de la place Waterloo. Après renseignements pris, on sut que cette adresse était celle de la branche principale de la compagnie Maritime de la mail d'Égypte.

Q. — Où vous êtes-vous procuré cet argent que j'ai donné, demanda M<sup>me</sup> Lambert.

R. — Norman, l'esprit guide de M<sup>me</sup> Lambert a été au fond de l'Océan, et s'est procuré cet argent provenant d'un navire naufragé ; tout le monde peut aller à cet endroit et y trouver des richesses englouties.

Le message automatique annonça aussi que le jeune mineur italien avait un parent nommé Del Basco, que la sœur de Hannegan avait rencontré en 1904 à l'Exposition de Saint-Louis. Il était, à ce moment là, un des commissionnaires représentant l'Italie à l'Exposition, et aujourd'hui encore, il fait partie du gouvernement italien. Jusqu'ici, on n'a pas encore réussi à se procurer

son adresse, mais la Société Américaine des Recherches Psychiques ne désespère pas d'y arriver, elle y travaille ardemment.

On cherche aussi à découvrir où est située la mine d'ardoises et à trouver, par conséquent, ce jeune mineur et son garde-malade, aux cheveux blonds, pour savoir s'il a été soigné par deux étrangers, venus soudainement comme s'ils étaient tombés du ciel et qui disparurent de la même façon. On doit pouvoir se procurer facilement ces renseignements, car un incident de ce genre ne peut pas passer inaperçu. Il a dû défrayer bien des conversations, à des centaines de lieues à la ronde, et doit pouvoir être vérifié s'il a véritablement eu lieu !

## Deux Lettres de Tolstoï

### INTOLÉRANCE ET CHARITÉ

M<sup>me</sup> Marie Yerschov, appartenant aux orthodoxes « vieux croyants », a écrit récemment à Léon Tolstoï une lettre où elle le traite durement, lui et sa doctrine religieuse. Voici, notamment, la fin de sa lettre :

Oui, Lev Nicolaïevitch, je vous aurais fusillé pour vos écrits blasphématoires et j'aurais cruellement châtié tous les disciples de votre hérésie, si j'en avais le pouvoir.

En réponse, M<sup>me</sup> Yerschov reçut de Tolstoï plusieurs lettres, parmi lesquelles nous publions les deux suivantes :

29 décembre 1908.

Chère sœur Marie,

Ne soyez pas surprise que je vous appelle ainsi. Après avoir lu votre lettre, j'ai senti en vous, malgré la différence de nos idées, une âme sœur. Oui, malgré la différence de notre foi, je vois nettement que nous allons vers le même but. Peut-être vous sera-t-il désagréable qu'un homme que vous considérez comme un hérétique, un sans-Dieu, ressente pour vous un sentiment paternel. Moi, au contraire, j'éprouve toujours une grande joie quand je me trouve uni à des hommes d'opinion différente, de croyance différente. Je sens alors que, malgré toutes les cloisons entassées par les hommes pour se séparer entre eux, le Dieu vivant qui nous unit tous existe quand même. C'est pourquoi je veux vous dire quelques mots.

Vous connaissez l'Évangile. Vous vous souvenez de ce qu'a répondu le Christ aux docteurs qui lui demandaient quel était, dans la Loi, le plus grand commandement. Vous vous rappelez ce qu'a dit le Christ à ses disciples avant sa fin sur

la croix : « Je vous donne une nouvelle loi : Aimez-vous les uns les autres. D'après cette loi, tous sauront que vous êtes mes disciples si vous pratiquez l'amour les uns pour les autres. »

Le pharisaïsme hypocrite avait cherché à travestir le sens de ces paroles : on a cherché à faire dire au Christ qu'il recommandait seulement l'amour entre ses disciples ; on aurait réussi, s'il n'avait pas dit aussi dans le sermon de la montagne : « Aimez vos ennemis », etc.

Et voici que vous, une chrétienne qui croit au Christ comme en un Dieu, — c'était un homme pieux et bon, — vous avez le courage d'écrire ces mots : « Oui, Lev Nicolaïevitch, je vous aurais fusillé pour vos écrits blasphématoires, et j'aurais cruellement châtié tous les disciples de votre hérésie, si j'en avais le pouvoir. »

Comment l'expliquer ? Je sais que le Dieu qui vit dans votre cœur ne vous aurait pas laissé commettre cet acte. Mais il est horrible même de prononcer de pareilles menaces ! Le Christ a-t-il jamais fait exécuter personne ? N'a-t-il pas dit que celui qui lèvera le glaive périra par le glaive ?

On reconnaît l'arbre d'après ses fruits. Un bon arbre ne saurait porter de mauvais fruits, et un mauvais arbre ne saurait porter de bons fruits. De même, mauvaise est la foi qui, au lieu d'unir les hommes en frères, allume dans les cœurs la haine et la colère, le désir de mal faire. Or, les fidèles de toutes les Églises existantes ne voient nullement le fond de la foi dans l'observance de la loi chrétienne : l'amour pour Dieu et les hommes. Et tous ne sauraient approuver un autre sentiment que l'animosité, pour ceux qui croient différemment qu'eux.

Comme un large torrent, la haine s'est répandue parmi les hommes qui se considèrent pourtant comme les disciples de Celui qui a dit : « Prenez exemple sur moi, car je suis doux et humble de cœur » ; de Celui dont un disciple a dit : « Il n'achèvera pas de séparer une canne brisée, il n'éteindra pas le lin qui fume. »

Les dogmes et les cérémonies cultuelles ne sauraient remplacer l'amour actif pour Dieu ; au contraire, ils nous en éloignent. Le seul moyen d'en approcher, c'est d'accomplir sa volonté, et sa volonté est d'aimer. Qui accomplit cette loi divine s'unit à Dieu. Personne n'a vu Dieu ; mais si nous nous aimons, Il est en nous. Il parle droit au cœur, à l'âme emplie d'amour.

C'est pourquoi j'estime que, outre bien d'autres raisons, la croyance aux dogmes et aux rites de l'Église n'est pas la vraie. Je crois, dans la loi du Christ, à l'amour.

Si ma lettre suscite en vous de bons sentiments à mon égard, je vous prie de me répondre



au moins par quelques lignes. Si c'est le contraire, déchirez-la et pardonnez-moi.

Votre frère,

LÉON TOLSTOÏ.

P.-S. — Je crains que votre hostilité à mon égard n'ait été provoquée par quelques paroles dures que j'ai employées en parlant des choses qui vous sont sacrées. S'il en est ainsi, je regrette sincèrement de n'avoir pas su dire ce que je désirais sans offenser personne et je vous prie, en ce cas, de me pardonner.

Le 1<sup>er</sup> mars 1909, Tolstoï répond ce qui suit à la nouvelle lettre qu'il a reçue de M<sup>me</sup> Yerschov :

Chère sœur Marie,

J'ai reçu votre lettre de laquelle je vous remercie, car elle m'a procuré une très grande satisfaction.

J'éprouve une joie infinie d'apercevoir en vous un être réellement religieux, souhaitant sincèrement de vivre d'après la loi divine. Je suis d'accord avec vous, qu'il faut vivre d'après la loi divine, et c'est parce que nous sommes d'accord dans cette question primordiale que notre communion spirituelle est possible. Mais, pour le reste, nous différons.

Je considère que l'homme peut faire ce qu'il plaît à Dieu en s'efforçant de prêcher par l'exemple d'une bonne vie, en se libérant du mal et en augmentant en lui le bien. Tout ce que l'homme fait de plus pour plaire à Dieu n'est qu'erreur et faux service à son égard. Le seul résultat est de détourner du véritable but de la vie.

On ne réalise pas une bonne vie d'un seul coup. Il faut un effort constant et une attention vigilante pour avancer, même à tous petits pas. L'homme doit donc appliquer toute son énergie à devenir meilleur, sans dépenser ses forces à d'autres buts. Et Dieu a donné à l'homme tout ce qui est nécessaire pour qu'il puisse s'amender moralement. Il l'a doué d'une conscience qui l'avertit contre le mal ; il l'a doué d'une raison pour distinguer le bien du mal.

« Le royaume de Dieu se conquiert par l'effort », a dit le Christ ; et selon lui encore, ce royaume est en nous et non hors nous.

Ce qui m'a aussi étonné dans votre lettre, c'est l'humilité avec laquelle vous parlez de vous. Mais quand vous parlez de la foi, votre humilité disparaît. Il vous semble que seuls, vous et ceux qui vous l'ont enseignée, connaissent la vérité. Quant aux autres, ils vivent dans la perdition. Ma foi, n'est pas ainsi. Je ne crois pas seul connaître la vérité, tandis que les autres marchent dans les ténèbres. Je suis arrivé à l'âge de quatre-vingts

ans et je suis toujours à la recherche de la vérité.

Vos docteurs vous ont induite dans le péché d'orgueil et de blâme.

Chaque homme récite au fond de son âme quelque chose que lui seul connaît ; c'est son rapport avec Dieu. On ne doit pas pénétrer dans ce domaine, on ne doit pas y fouiller et il ne faut pas croire que nous connaissons la profondeur d'âme de chaque homme, fermée à nos yeux.

Tout ce que vous me dites de votre vie m'intéresse beaucoup. Que Dieu vous aide à accomplir Sa volonté. Si vous le faites, Il sera avec vous, Et quand Dieu est avec nous tout est bien...

Vous m'exprimez vos regrets d'avoir peu lu mes écrits. S'ils vous intéressent réellement, je vous les enverrai avec plaisir.

Adieu et pardonnez. Ecrivez moi. Non seulement vos lettres m'intéressent, mais elles me sont utiles.

Celui qui a appris à vous aimer sincèrement.

LÉON TOLSTOÏ.

D'autres lettres ont suivi, et le résultat en fut que celle qui avait exprimé le désir de tuer Tolstoï pour ses « écrits blasphématoires », est devenue aujourd'hui sa fervente.

(*Le Figaro* du 4 septembre 1909).

### Une servante de ferme somnambule

La police l'invoque et, grâce à elle,

elle retrouve des malfaiteurs

C'est à Gan, près de Pau, sur les coteaux de Jurançon, où se récolte le bon vin cher à Henri IV, que notre héroïne a vu le jour il y a environ dix-neuf ans.

Le docteur qui l'emploie comme fille de ferme croit tout simplement être en présence d'un cas d'hystérie, mais il faut avouer que cette maladie revêt chez la jeune servante des formes bien inattendues.

A toute heure du jour, la petite s'endort brusquement, et les yeux clos, n'en continue pas moins à marcher, à parler, en un mot à vaquer à ses occupations.

Il y a environ deux ans, Henriette — tel est son nom — qui était occupée à traire les vaches, s'enfuit de l'étable en criant : « Mon père vient d'être tué par un coup de fusil ! »

Le fait était exact : surpris en conversation galante avec une femme mariée, le père de la servante, qui essayait de s'enfuir par les toits, avait été tué par le mari à l'heure précise où sa fille avait eu sa vision télépathique.

Mais arrivons au fait qui est l'objet de cette

histoire, Il nous a été conté par le docteur lui-même, en présence de plusieurs témoins, au cours d'un récent séjour dans les Basses-Pyrénées.

— Vous savez, nous disait l'aimable praticien, que pendant la saison je me rends à Eaux-Bonnes, où je suis médecin consultant.

• Or, le 31 août dernier, un de mes confrères de Pau, le docteur Meunier, qui réside également à Eaux Bonnes pendant la saison, fut victime d'un vol important. Rentrant chez lui, il trouva les tiroirs de son bureau fracturés et constata la disparition d'une somme de trois mille francs. La police locale ne put découvrir l'auteur de ce vol, et ces derniers temps, deux agents des brigades mobiles furent envoyés de Bordeaux pour enquêter. Ayant entendu parler de ma bonne, ils vinrent ici me prier de leur confier Henriette. J'y acquiescai de bonne grâce, et tout en les prévenant que je ne croyais pas beaucoup au succès final, tous nous partîmes à Eaux-Bonnes en automobile.

• Une fois endormie, la bonne fut interrogée par les agents. Aux questions qui lui étaient posées, elle répondit qu'elle voyait les voleurs et indiqua l'endroit où l'argent était caché. Elle nous conduisit même dans un bois où nous découvrîmes des morceaux de jupon qui avaient appartenu, disait-elle, aux voleurs.

Le lendemain, les agents procédaient à une double arrestation.

Ce qui nous a semblé intéressant, ce n'est pas tant d'être certain que la bonne avait vu juste que de voir pour la première fois peut-être la justice officielle recourir à l'hypnotisme pour s'éclairer.

*Le Matin*, de Paris, du 18 octobre.

### Quelques réflexions de M. Stead dans la *Review of Reviews*

Il est amusant de constater la pyramidale ignorance qui prévaut dans certains milieux pour tout ce qui regarde les questions psychiques. La conception du fat à ce sujet est parfois comique. Les articles publiés par le *British Weekly* sur le spiritisme et la télépathie par exemple nous font penser à cet homme intelligent, vivant au fond de ses bois, n'ayant jamais vu la mer et qui parlerait de l'impossibilité qu'il y a à traverser l'Océan sur un bateau actionné par la vapeur.

Mais on pouvait attendre mieux de l'*Edinburgh Review*. Dans un article sur « Illusions et Superstitions » l'écrivain discute la lecture de la pensée et les tables tournantes sans posséder la plus élémentaire notion sur ce qu'il dogmatise

avec tant d'assurance. Avant de s'aventurer à toucher cette matière, il aurait dû assister personnellement à certaines expériences. Pour ce qui concerne les phénomènes de la médiumnité physique, l'homme qui peut tout expliquer par l'action inconsciente des muscles des auditeurs me paraît aussi intelligent que le Zoulou qui avec la même perception brillante explique la marche d'un steamer comme étant due à quelques milliers de bœufs qui du fond de la côle font avancer le bateau.

Comment l'ignare peut-il se croire capable de traiter la partie la plus intéressante du savoir humain !

Il nous semble à nous que les questions psychiques sont encore généralement regardées comme distractions d'imbéciles et d'irresponsables, ou qu'elles sont traitées par des aspirants journalistes qui exercent leur plume.

Traduit du *Light*, 21 août 1909,  
par L. VAN MARCKE.

### Mort de Lombroso

Une dépêche datée de Turin, 19 octobre, nous annonce la mort inopinée du professeur César Lombroso.

César Lombroso, l'illustre anthropologiste italien, professeur de médecine légale à l'Université de Turin, était né en 1836. Il débuta par des travaux littéraires, romans, poésies et tragédies, puis se consacra entièrement à des travaux scientifiques. Comme médecin militaire, il fit la campagne de l'indépendance italienne en 1859. En 1862 il fut nommé professeur pour les maladies mentales, à l'Université de Pavie, où il fonda le musée de psychiatrie. Ce fut après sa nomination comme professeur à l'Université de Turin qu'il entreprit ses grandes études sur la criminalité qui lui valurent une réputation universelle. Ses deux volumes sur l'*Homme criminel* et l'*Homme de génie* sont devenus classiques.

Sa théorie sur le criminel né a subi des modifications, mais il est certain que ses travaux ont donné une orientation nouvelle à l'anthropologie criminelle.

Dans ces dernières années, Lombroso s'était occupé aussi des sciences métapsychiques. Le résumé de ses recherches dans ce domaine doit paraître dans quelques jours et la dernière livraison de *Luce e Ombra* en publiait la préface sous ce titre : « Une dernière parole ».

Lombroso était le beau père de l'historien Guglielmo Ferrero que l'on a applaudi à Bruxelles il y a trois ans.

(*Le Soir*).



## Nécrologie

Le jeudi 21 octobre ont eu lieu à Seraing, avec le concours de nombreux parents, frères et amis, les funérailles civiles de M. Pierre Engel, employé retraité de la Société Cockerill, décédé à l'âge de 76 ans.

Le défunt, aux nombreux mérites duquel chacun rendait hommage, fut un apôtre spirite de la première heure. Même avant la naissance du *Message*, les soins magnétiques qu'il donnait aux malades avec un parfait désintéressement l'avaient rendu populaire et grandement sympathique dans le centre industriel liégeois. Par les séances d'instructions et d'évocations, par la plume, les discours mortuaires, les conférences il contribua pendant de nombreuses années à la diffusion du spiritisme, la saine philosophie par excellence.

Le doute cruel sur la destinée humaine était inconnu à notre frère Engel qui devait à ses facultés médianimiques d'avoir vu s'entr'ouvrir les portes du temple sacré des mystères de l'Au-delà. Après les épreuves d'une longue existence utilement employée et toutes d'honneur et de travail, il a vu s'approcher l'heure fatale avec les sentiments d'espérance et de paix, heureux d'avoir connu les sublimes certitudes qui lui donnèrent force et courage dans les misères d'ici-bas.

Que nos bons souvenirs, nos meilleures pensées l'accompagnent dans la nouvelle phase de la vie immortelle !

## Nouvelles

*El Pais* (journal républicain espagnol) :

Ferrer a été fusillé. Par son exécution, la patrie l'a rayé du nombre de ses citoyens. L'Église a signé de son sang son acte mortuaire ; mais ses restes nous appartiennent. Son cadavre appartient à sa mère naturelle, à l'humanité, et non à sa mère légale. Nous réclamons sa possession.

Ne craignez pas pour son corps, craignez pour son âme. Son corps a été fusillé ; son âme commence à errer à travers le monde, tel un troubadour fatidique chuchotant la poésie de sa vie aux oreilles de la conscience.

Âme de Ferrer, vole de Barcelone à Madrid, à Paris, à Londres, à Rome, à Berlin ! Vibre en même temps dans trois cents millions de corps qui se passionnent pour le procès, prêtent l'oreille aux fusillades, voient tomber le corps et s'envoler l'âme libre, impalpable.

En tuant Ferrer vous l'avez élevé à l'immorta-

lité. Il vit dans la conscience de ses enfants, de ses délateurs, de ses accusateurs, de ses juges, de son défenseur et de ses amis. Il vit d'une façon mille fois plus intense que par le passé. Ses ennemis passeront, Barcelone mourra, Monjuich tombera en ruines, et l'âme de Ferrer vivra triomphante à travers les siècles !

\* \* \*

Nous remarquons dans *Le Matin* du 5 octobre un article de M. Dudley Wright, rédacteur en chef des *Annals of Psychical Science*, fondateur d'un club international de spirites. Ce club, situé dans le quartier le plus aristocratique de Londres, le Pall Mall, a déjà un millier de membres et offrira à ces adhérents les avantages ordinaires de tout autre club social. leur procurera en outre les plus grandes facilités pour la recherche et l'élucidation des problèmes psychiques.

Examinant la question s'il est possible d'entrer en communication avec les esprits des morts, M. Dudley Wright, après une expérience en la matière qui a duré dix ans, se prononce par l'affirmative, seulement il ne saurait ranger sous le nom de spiritisme tous les faits que l'on prétend tels.

Il cite, comme exemple, les conversations en état cataleptique et l'écriture automatique et conclut que le spiritisme est une force que l'on est obligé de reconnaître de plus en plus tous les jours. Mais c'est une force qui a besoin d'être organisée et contrôlée par des hommes capables.

\* \* \*

*Bébé phénomène.* — Le secrétaire de la commune de Nurri, en Sardaigne, signale un phénomène peu ordinaire :

« C'est vraiment un fait exceptionnel, écrit-il, qui se produit chez un petit enfant de notre village, un bébé de deux ans à peine, fils de pauvres bergers.

Dès l'âge de vingt mois, ce bébé commença à apprendre les premières lettres de l'alphabet, sur un vieil A. B. C. D., tandis que sa maman le tenait sur ses genoux. Aujourd'hui, il sait lire assez bien, avec lenteur, évidemment, et l'on doit tenir compte de son âge, qui l'empêche de prononcer avec correction.

Son occupation préférée est la lecture : en effet, dès que sa mère le laisse libre, il trotte vers le livre et... il lit.

Ce bébé s'appelle Giuseppe Milia : il est fils de Francesco Milia. »

(*La Gazette*, de Bruxelles, du 23 juillet 1909.)

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Nos positivistes. — Ce que c'est que le bureau Julia. — A propos de la pétition des spirites. — Madame Annie Besant. — Un médium peintre inconnu. — Nouvelles.

**Nos Positivistes**

Dans un discours prononcé à Paris lors de sa réception dans la franc-maçonnerie, M. Littré, académicien, a dit qu'il était sage et salutaire de ne rien affirmer et de ne rien nier sur *Dieu* et sur *l'âme*.

Un sentiment de notre conscience proteste contre ce moyen terme qui, s'il était sincère, érigerait en système le doute avec tous ses tourments, et le doute n'admet pas le calme, la quiétude, la liberté d'esprit dont se targuent les disciples d'Auguste Comte : le doute est un état violent qui se débat entre l'erreur et la vérité, mais qui, écrasé dans ce combat de toutes les facultés pensantes, est inévitablement forcé de se fixer. Etant donné cette question capitale : *Dieu et l'immortalité de l'âme*, ne pas conclure, c'est se prononcer; ne pas affirmer, c'est démentir. Aussi, les positivistes sont demeurés à nos yeux de timides matérialistes, ayant moins de convictions peut être, ayant à coup sûr moins de courage que leurs devanciers, puisqu'ils rejettent la responsabilité d'une négation qui fait le fond de leur doctrine.

Il n'est pas de pires aveugles et de pires sourds que ceux qui veulent ni voir ni entendre... de peur d'avoir à conclure. La crainte d'avoir à conclure, c'est la véritable cause qui a fait dépenser à la plupart des doctes tant de bonne encre et de belles paroles dont, à coup sûr, ils auraient pu faire meilleur emploi. Comment ne pas voir que ces questions sont celles qui importent le plus à l'humanité, et qu'elle ne

pourra marcher d'un pas ferme et assuré dans la voie de ses destinées que lorsqu'elle les aura définitivement résolues? Comment connaître notre destinée si nous ne connaissons pas le monde dans lequel nous vivons et auquel nous sommes indissolublement liés? Comment connaître le monde si nous n'étudions qu'un seul côté, le moins important, celui des phénomènes, des effets, du relatif, du contingent, de ce qui n'est pas, en négligeant volontairement celui des substances, des causes, de l'absolu, du nécessaire, en un mot, de ce qui est? M. Littré a cru qu'on ne peut passer de l'autre côté. Mais alors à quoi sert la raison? N'est-elle pas le sens de l'invisible œil destiné à percer le voile qui nous cache l'autre monde? Et nos devoirs ne découlent-ils pas nécessairement de notre destinée? Et qui ne sent pas combien nos destinées sont différentes selon que Dieu existe ou n'existe pas, et selon que l'âme sera ou ne sera pas immortelle? Que la chimie, la physique, l'astronomie et les autres sciences expérimentales ne nous donnent ni Dieu ni l'âme, il n'y a rien qui doive nous surprendre, puisque Dieu et l'âme ne sont pas leur objet. C'est à la philosophie, à la métaphysique qu'il faut les demander. Et la métaphysique est une science au même titre que les autres, et repose sur des bases aussi sûres.

Pour toute raison suffisamment développée et que n'aveuglent pas les préjugés de la science, aussi dangereux pour le moins que les préjugés de l'ignorance, cette proposition : *l'inintelligent ne peut produire l'intelligent*, est aussi évidente que cette autre : La ligne droite est la plus courte que l'on puisse mener entre deux points donnés. *Le néant n'étant rien, ne peut rien donner; le tout est plus grand que sa partie*, sont encore deux propositions d'une évidence égale.



Donc, au début logique des choses, il y a l'intelligence, quelle qu'elle soit, nous l'appelons *Dieu*, l'alpha et l'oméga de la création. Le monde vient de lui et retourne à lui. Dieu est le point de départ de la série des évolutions que les êtres accomplissent ; il est aussi le point d'arrivée. Donc, les éléments qui composent le monde existent de toute éternité, et les lois qui le régissent sont l'expression des rapports nécessaires de ces éléments entre eux. Dieu a-t-il fait ces lois et a-t-il créé en s'y conformant ? En tout cas nous croyons que lui demander de changer ces lois, c'est lui demander l'impossibilité. Il est tout-puissant, parce qu'il peut tout ce qu'il veut, mais il ne peut pas tout ce qu'il veut, parce qu'il ne veut que ce qui est possible.

Quand à l'âme, elle existe distincte du corps qui, matériel et intelligent, ne peut la produire. Elle n'est pas une harmonie, une résultante, une combinaison fortuite d'atomes qui se forme hier et qui se dissoudra demain, c'est un être, et, en cette qualité, elle est éternelle ; elle a vécu et elle vivra, le néant ne pouvant pas plus la recevoir que donner.

Je suis pour l'éternité citoyen du monde ; j'appartiens à l'humanité passée comme à l'humanité future. Je puis donc, patient et résigné, supporter les douleurs qui accompagnent souvent l'accomplissement du devoir, parce que je sais qu'elles sont une semence féconde, d'où sortiront dans l'avenir les meilleurs fruits, pour les autres et pour moi. Que, s'il en était autrement, si je n'étais qu'un éphémère, sorti du néant pour y rentrer aussitôt, ce qui est absurde, sans lien avec le passé, sans lien avec l'avenir, où la conscience puiserait-elle son autorité pour me commander le sacrifice ? Comment pourrait-elle justifier cette loi qui ne m'imposerait que des peines, sans aucune compensation ? Car enfin, pour se faire obéir, il faut que la loi soit juste.

Nous avons, du reste, et c'est heureux, un moyen pratique pour nous assurer de la survivance de l'âme au corps. Seulement, il ne faut pas, après avoir proclamé la méthode expérimentale comme le seul moyen d'arriver à la découverte de la vérité, se donner un démenti à soi-même en déclarant *a priori* la chose impossible, et en traitant de fous et d'hallucinés ceux qui vous proposent ce moyen comme leur ayant réussi. Il faut se livrer à des observations sérieuses et précises de ces phénomènes qu'on nomme spirites, et qui ont la vertu d'égayer encore nos pauvres esprits forts de la presse périodique. BACON, c'est M. Cousin qui parle, ne voulait pas même qu'on abandonnât entièrement la magie ; Bacon n'était pas journaliste, il

est vrai, mais il avait quelque mérite pourtant ; il espérait que sur ce chemin il n'était pas impossible de trouver des faits qui ne se trouvent pas ailleurs, *faits obscurs, mais réels, dans lesquels il importe à la science de porter la lumière et l'analyse, au lieu de les abandonner aux extravagants qui les exagèrent et les falsifient.*

Mais ce n'est pas observer sérieusement que de vouloir imposer au phénomène un programme tracé d'avance. Notre devoir est d'accepter ses conditions et non de lui imposer les nôtres. N'est ce pas ainsi que l'on agit dans toutes les expériences scientifiques ? En suivant cette marche, il est à peu près certain que tout homme sérieux, qui voudra y mettre un peu de persévérance, arrivera.

Un savant à qui ses travaux et sa réputation faite comme chimiste (pas en Belgique !!! il est vrai) a donné le droit de prononcer son mot dans le procès, M. William Crookes, a dit, après quatre années consacrées à l'étude des phénomènes spirites : « *Là il y a quelque chose... J'ai la certitude que, d'ici à peu de temps, ce sujet sera sérieusement étudié par des hommes de science.* » Ces simples paroles donnent plus à réfléchir que toutes les négations, diatribes, sarcasmes, sermons et mandements débités depuis tant d'années contre le Spiritisme et ses adhérents.

Si Littré avait pratiqué la méthode expérimentale, il n'aurait pas ignoré qu'il existe *une classe de faits parfaitement constatés et avérés*, connus sous le nom de phénoménalité spirite, et qui renverse de fond en comble et son scepticisme et le matérialisme d'Auguste Comte.

Il ne suffit pas d'avoir une synthèse, il faut qu'elle soit complète, il faut qu'elle renferme dans son cadre tous les faits scientifiques connus. Si elle en exclut un seul, parce qu'il ne rentre pas dans le cadre qu'on s'est tracé, il y a tout lieu de croire que la synthèse n'est pas bonne.

La synthèse d'Auguste Comte, très bonne pour les faits scientifiques qui découlent de nos rapports avec le milieu, n'est pas complète, puisqu'elle rejette hors de son cadre tous les faits psychiques. Pour lui, l'âme n'existe pas. Il n'est pas étonnant alors que toutes les fois qu'un phénomène vital est complexe, que l'âme et le corps interviennent, les positivistes soient très embarrassés et que leurs explications choquent le sentiment de ceux qui croient à l'existence de l'âme.

Si le principe de l'hérédité, le *dada* des positivistes est vrai, comment expliquer ces différences entre frères et sœurs, les uns idiots, les

autres hommes ou femmes de génie. Car enfin, ou le principe d'hérédité est vrai ou il est faux. S'il est vrai entre les enfants nés du même père ou de la même mère, il ne peut jamais y avoir entre un corps et un autre une différence assez grande pour rendre compte de la différence qu'il y a entre l'homme de génie et l'idiot ou le fou. Tandis que c'est si facile en admettant l'âme différente l'une de l'autre. Et puis, quelle loi scientifique peut rendre compte de la loi d'hérédité et satisfaire en même temps notre sentiment de justice et d'équité ! tandis que par la réincarnation chacun vient supporter les conséquences organiques de ses vies antérieures jusqu'à ce que tout soit payé.

Quant à l'idée souvent exprimée par le fait que les hommes de génie présentent des phénomènes qui se retrouvent chez les aliénés, elle est tout aussi facile à expliquer par la réincarnation, leur esprit étant venu dans un corps malade.

Pour nous alors, le génie est une âme puissante, intelligente, qui vient manifester ce qu'elle a acquis ; elle le manifeste envers et contre tout, même avec un instrument malade.

Comment expliquer, autrement que par la réincarnation, que dans le même milieu social, nous disons plus, dans la même famille, soumis aux mêmes conditions d'éducation, aux mêmes influences de l'exemple (bon ou mauvais) tel enfant montre les dispositions *innées* et radicalement opposées à celles de son frère au même âge ; l'un cherchant le plein jour, aimant le beau, se passionnant pour le vrai et le juste, choisissant sans hésitation et en toute occurrence la ligne droite comme une voie qui lui est depuis longtemps familière ; l'autre, s'obtinant à fermer les yeux à toute lumière, ne concevant de jouissances que celles qu'il puise dans les plus brutales satisfactions des sens, et toujours prenant parmi les sentiers, qui s'offrent à lui, les plus tortueux pour atteindre le but de ses convoitises.

Comment expliquer, autrement que par la réincarnation, naissant non seulement dans les mêmes couches sociales, mais dans la même souche, des natures angéliques et des natures odieusement perverses, qui développent simultanément, les uns leurs parfums, les autres leurs poisons, sous des influences identiques ?

Nous pourrions encore continuer dans cet ordre d'idées, mais ce serait trop long.

Pour nous, les savants qui prennent leurs travaux pour point de départ d'une synthèse générale et nient ce qu'ils ne comprennent pas, sont absolument comme l'enfant prodigue qui, ayant obtenu du père la part qui lui est dévolue, croit pouvoir marcher seul et sans appui. S'il y a quel

qu'un qui soit dans l'illusion, c'est bien certainement cette catégorie de savants qui, avec quelques bribes scientifiques, croient pouvoir donner la synthèse humanitaire et même la synthèse du monde.

J. FL.

## Ce que c'est que le bureau Julia

*Le Gil Blas*, du 5 octobre 1909 :

On a beaucoup écrit ces temps-ci et un peu divagué sur le *Bureau Julia*, bureau de communications ultra terrestres, établi récemment à Londres, et sur son fondateur, M. W.-T. Stead, publiciste anglais, directeur de la *Review of Reviews*.

A en croire certains, il s'agissait là tout simplement de la résolution du problème jusqu'alors insondable de l'au-delà et de l'immortalité des âmes. Les morts peuvent-ils entrer en contact avec les vivants et leur donner de leur présence invisible des preuves susceptibles d'être perçues par nos sens terrestres imparfaits ?

M. W.-T. Stead, dans un récent article, répondait catégoriquement oui.

Les sceptiques souriaient ; les convaincus protestaient énergiquement, mettant en avant certains faits révélés par le fondateur du bureau. Des noms étaient cités, des références proposées et l'on discutait sans trop rire la récente conversation (mais peut-on nommer d'un mot aussi terrestre un échange d'impressions entre un vivant et un pur esprit ?), disons un récent *entretien* d'un membre du bureau Julia avec l'aviateur Lefebvre.

Quelle valeur pouvaient avoir ces affirmations ? Qu'y avait-il d'exact, ou du moins de possible, dans ces essais de correspondance ultra-terrestre ? Il était intéressant d'essayer de le savoir et de préciser le point où le vrai finissait pour laisser la place au rêve.

Voici les résultats de mon enquête et ma petite aventure. Je raconte simplement ce qu'un profane comme moi a pu voir et je raconte de bonne foi.

Le bureau de Julia est situé dans la partie la plus agitée de Londres, en plein milieu du *busy Strand*. L'ancre où les morts daignent éclairer de leurs avis lumineux de simples mortels comme vous et moi est un grand appartement aux chambres claires et spacieuses ouvrant sur la Tamise ; il sert de salle de rédaction à la *Review of Reviews*. Rien ne peut faire supposer dans *Mowbray house*, maison d'aspect tort bourgeois, qu'il se passe entre ses murs de ces choses mystérieuses, susceptibles de mener jadis à la



potence et aux tortures ceux qui les pratiquaient.

C'est pourtant là que M. Stead, entouré de collaborateurs dévoués (depuis le médium mystérieux jusqu'au simple et moderne sténographe-dactylographe, en passant par le clairvoyant ou *psychic*) se met tous les matins à 10 heures, en communication avec les morts, particulièrement avec l'âme de Miss Julia. Ce petit exercice réussit régulièrement depuis le mois d'avril dernier.

Les séances sont secrètes. S'il ne m'a pas été permis d'assister à l'une d'elles, réservées strictement aux initiés par la volonté formelle de Julia (et aussi un peu je crois par celle de M. Stead) j'ai pu savoir ce qui s'y passe.

L'aimable complaisance de M. Robert King, le « *psychic* », m'apprit que c'était là simplement une réunion ordinaire (*a little ordinary service*) destinée à recevoir les instructions de Julia sur le travail quotidien du bureau. On commence par des prières à haute voix, des lectures et on continue par un recueillement général. Alors Julia dicte ses volontés par l'entremise de M. Stead ou du clairvoyant. On termine par un cantique d'actions de grâce. C'est dans une de ces séances secrètes ajouta M. King, que l'aviateur Lefèbvre m'a révélé sa présence ; « de ses services », j'aurais bien voulu assister à l'un, mais M. Stead a persisté dans son refus, Rien d'intéressant pour vous, me dit-il, rien de mystérieux ne s'y passe. J'eus beau lui faire remarquer que c'était au contraire une raison majeure pour m'admettre, je me heurtai à une volenté de non-recevoir bien arrêtée : Julia ne voulait pas.

Je n'osai pas insister, je me contentai donc de réclamer simplement le droit commun.

Le bureau Julia étant ouvert à tout venant, chacun peut en effet demander à entrer en communication avec ses morts, si ces derniers acceptent, ce qu'il ne font pas toujours malheureusement.

M. King, le « *psychic* » (que je ne saurais trop remercier, car c'est à lui que je dois tous les renseignements intéressants et aussi un tour de faveur), m'apprit la marche à suivre.

Le bureau trouve son origine dans une suggestion faite par miss Julia. A. Ames, peu de temps après son décès, regardant la possibilité d'établir un bureau de communication entre les vivants et ceux que le vulgaire appelle morts.

M. Stead reçut ce message en 1894 ; quinze ans après (*qui va piano va sano*), il fonda le bureau actuel et le 24 avril 1909, la communication était solidement établie. Généreux, M.

Stead l'ouvrit à tous et voici comment on procède :

La personne désireuse d'obtenir une interview commence par s'abonner à une librairie psychique où sont réunis tous les volumes cabalistiques et autres ; coût : 25 francs par an. Il y a aussi plusieurs revues du même genre très intéressantes et pas chères. Il est fort utile de s'y abonner. Après avoir fait une étude suffisante, le postulant reçoit des petits papiers aux couleurs paradisiaques, rose, bleu-ciel, vert, violet, sur lesquels il transcrit sa demande. Et il attend...

Julia fait connaître son avis, toujours par l'entremise de M. Stead, et sa décision est sans appel si elle refuse.

J'évitai heureusement ces formalités grâce à l'amabilité de M. King qui s'entremet auprès de Julia pour m'en obtenir la dispense. Je n'eus qu'à remplir un questionnaire, que je devais garder cacheté en ma possession et revenir le lendemain. J'avais teutefois reçu pour le lire soigneusement, un volume de M. Stead contenant les premières lettres de Julia et un pamphlet sur les dangers possibles des communications ultra-terrestres.

J'ai tout lu consciencieusement.

Le lendemain, pendant que j'attendais, en examinant des photographies de M. Stead bavardant avec un esprit, on vint me prévenir qu'un message de Julia au directeur, me permettait, faveur extrême, d'assister à un service général supplémentaire, copie de celui tenu à dix heures chaque matin, mais que ce dernier me resterait formellement interdit.

Heureux d'être ainsi l'objet de la bienveillance céleste, je suivis M. King dans la salle des séances... Rien n'y apparaissait du mystère qui s'accomplirait tout à l'heure ; c'était une salle de rédaction d'un journal quelconque, encombrée de journaux, de papiers — très banale.

En attendant les autres membres, le « *psychic* » me parlait du temps, très défavorable ce jour-là pour voir les esprits (il faisait un brouillard comme il n'y en a qu'à Londres) de la façon dont il voyait ces esprits, dont il les entendait : « C'est comme un téléphone où plusieurs personnes me causeraient sans que je sache tout de suite qui me parle ».

Le bureau réuni, nous nous assimes autour d'une table ronde. Le médium en face de moi, deux sténographes à mes côtés, et la représentation commença.

Représentation unilatérale, il faut dire. Le « *psychic* » me racontait bien avec force détails tout ce qu'il voyait, mais moi malheureusement je ne suis pas clairvoyant (du moins au sens

spirite du mot), je continuai à n'apercevoir que des humains présents, les journaux par terre, les photographies au mur et par la fenêtre, l'épais brouillard qui enveloppait Londres de son humide manteau.

Dans une chambre voisine j'entendais fonctionner une machine à écrire. On fit autour de moi une petite prière. On se recueillit, puis le « psychic » les mains sur les yeux parla, et les sténographes courageusement sténographièrent.

Après quelques contractions nerveuses :

« Julia est heureuse de vous voir », me dit-il. (le plaisir était pour moi) — « vous avez vous-même une force de volonté psychique. Elle vous mettra avec plaisir en communication avec l'esprit que vous désirez entendre. »

Pour un début c'est très aimable.

La conversation continua, le clairvoyant tra-  
duisait au fur et à mesure les messages qui l'impressionnaient. Il me décrivit les âmes qui se pressaient autour de moi « nombreuses sont celles qui désirent vous parler. — Vous êtes très influencé, mais n'avez-vous pas vous-même le désir d'une certaine personne ? »

Sur ma réponse affirmative, il continua :

« Julia me demande si vous ne désirez pas particulièrement entrer en communication avec un esprit, qui de son côté fait tout pour se manifester à vous. L'esprit de quelqu'un mort depuis huit ans ? »

Je tressaillis. Cette question correspondait exactement à mon désir intime, et je ne l'avais encore exprimé à personne. La conversation devint alors pour moi plus intéressante à partir de ce moment, j'écoutai sans sourire.

Je fus très étonné des vérités dites par le médium pendant qu'il me décrivait cet esprit. Si l'image ne correspondait pas entièrement à la réalité, l'ensemble était correct et il me fit un portrait très facilement reconnaissable. Mais ma surprise augmenta davantage lorsqu'après avoir parlé d'un autre personnage invisible près de moi, et avoir déclaré que celui-là était un parent vivant, le médium, dans une contraction suprême, après avoir articulé plusieurs syllabes, cria un nom.

Le nom était exact, et correspondait bien à la description.

Ce fut là du reste son dernier succès ; il frissonna, parût souffrir, murmura qu'il voyait trouble, qu'il ne pouvait plus continuer. La fatigue venait. Il sortit lui-même de sa clairvoyance et se remit à causer familièrement. Les secrétaires étaient déjà en train de dactylographier leurs notes. C'est d'après leur compte-rendu *in extenso* que je raconte cette première épreuve.

Pour être franc, elle m'avait mis en goût. Je

devais le lendemain, être examiné par deux autres « clairvoyants », avoir avec chacun une séance privée, rentrant là dans la règle ordinaire suivie par chacun des abonnés de la bibliothèque Julia (25 francs par an).

J'étais curieux de voir ce qu'il en adviendrait. Le premier médium me déçut. Venu paraît-il, spécialement à Londres pour me rencontrer, ce jeune homme fort agité, nerveux, promenait sans cesse son corps amaigri d'un bout à l'autre du salon. Il ne me dit rien de nouveau, mais beaucoup d'inexactitudes. Sauf le nombre huit, qui revenait toujours, indiquant que l'esprit d'une personne morte il y a 8 ans, désirait surtout se manifester à moi.

Dans son sommeil, où mieux sa « clairvoyance » il crispait sa main droite sur ma chaîne de montre, et sa main gauche me pétrissait les doigts. En fin de compte, celui-là m'engagea de ne pas faire de spiritisme, ce dont m'assure-t-il, je me trouverais fort mal.

Le second médium (les choses sont faites sérieusement au bureau Julia et on changea de téléphone pour ne pas permettre le truquage), me stupéfia. Il approcha de très près la vérité dans tout ce qu'il me dit.

Lui aussi m'avait demandé à tenir un de mes objets familiers et sa main gauche serrait la mienne nerveusement. Pendant qu'il parlait, des tressaillements passaient sur sa figure crispée. Nous causâmes près de trois quarts d'heure. Non seulement il me décrivit presque *photographiquement* la personne dont l'âme veillait à côté de moi, non seulement il me dit de quelle maladie elle était morte, quel était notre degré de parenté, mais il me renversa par des conseils sur ma vie actuelle, conseils que l'esprit, disait-il, lui donnait à mon intention. Et ces avis ultraterrestres de quelqu'un qui m'avait été cher, concernaient des événements privés de ma vie intime, détails que le médium (ne me connaissant pas), était dans l'impossibilité absolue de connaître.

J'ai réfléchi beaucoup et cherché un peu depuis ces trois épreuves. J'ai reconnu devant le bureau Julia, avoir été mis en communication avec ce parent mort, car il faut toujours encourager les bonnes volontés, mais ma raison se refuse à croire. Je ne m'explique pas très bien comment on a pu me dire ce qu'on m'a dit. Une banalité définit mon impression : Si je n'avais pas vu et ENTENDU, je n'y croirais pas.

Pourtant les faits sont là, je le reconnais. Des vérités m'ont été révélées, certains côtés de ma vie ignorés de tous, dévoilés par un inconnu. Comment ? Par quelle double vue, par quel miracle ou par quel truc ? je l'ignore. On a pro-



noncé devant moi le mot « télépathie ». Peut-être, mais je n'explique rien. Je raconte simplement et chacun rêvera ce qu'il voudra. Le point d'interrogation demeure. Je ne doute pas, en effet, je ne peux pas douter de la bonne foi de ceux qui m'ont si obligeamment révélé tous les mystères du bureau Julia. Ce sont tous des vaincus depuis le grand chef M. W.-T Stead, écrivain de talent, vieillard aimable, jusqu'au modeste sténographe dactylographe, qui passe sa journée à copier des messages célestes. Ils croient fermement, ils sont persuadés et souvent ils persuadent.

Les clients abondent. Ceux qui y ont passé veulent recommencer et envoient leurs amis. C'est la boule de neige. On m'a montré le courrier quotidien, il est formidable et vient du monde entier. L'Amérique donne beaucoup.

Pour conclure, si je n'ai pas acquis la certitude ni de l'immortalité des âmes, ni moins encore de la possibilité de communiquer avec elles, si je n'ai pu forcer le secret de la séance du matin et si je reste absolument sceptique sur le fameux entretien de Lefebvre et du « psychic », je crois qu'il faut se féliciter du quasi-succès obtenu.

En somme, le bureau Julia débite de l'espérance et il lui arrive de convaincre des matérialistes enrégés.

On doit encourager ses efforts et les applaudir, puisque c'est l'espoir qu'il offre à notre pauvre humanité. Et, pauvres mortels que nous sommes, affamés d'idéal, condamnés à vivre si terrestrement, nous en avons toujours et malgré tout, un besoin immense et douloureux !

RAYMOND CAHU.

## Correspondance

### A propos de la pétition des Spiritistes

Nous avons reçu de M. Léopold Hault, professeur honoraire, la lettre suivante :

SPA, 10 septembre 1909.

CHER MONSIEUR,

M. Goffinet m'a remis la requête que vous aviez adressée au Congrès des instituteurs. J'en ai pris connaissance, ainsi que de votre intéressant discours du 4 juin 1882 et de l'adresse à la Législature belge par les membres du Congrès spirite de Liège de 1905

A mon humble avis, le Congrès des instituteurs ne pouvait mettre à son ordre du jour ce sujet qui est plutôt d'ordre philosophique. Je dis « philosophique » et non religieux, car le Spiritisme a ceci de supérieur sur toutes les religiosités qu'il appelle la science à contrôler ses actes et affirmations. Mais néanmoins

les discussions sur des sujets philosophiques aussi scabreux ne rentrent pas dans le programme des Congressistes venus à Spa du 4 au 8 septembre. Leurs croyances étant diverses, le Comité exécutif ne met à l'ordre du jour que des questions exclusivement scolaires

Imitant les Anglais dans leur persévérance, les Spiritistes, s'ils veulent hâter la vérification des phénomènes spirites, feraient bonne besogne en réadressant *chaque année* à la Législature, recouverte de centaines de signatures, la requête du Congrès Spirite de Liège, du 12 juin 1905.

Il n'y a, cher Monsieur, qu'une manière d'enfoncer un clou, c'est de renouveler incessamment le même coup de marteau.

Agréez l'expression de mes meilleurs sentiments.

LÉOPOLD HAULT.

Le Spiritisme peut être envisagé comme une philosophie et aussi comme une religion : la religion naturelle, ce sera certainement la religion de l'avenir, celle que Lamennais prévoyait lorsqu'il disait : « Tôt ou tard, une grande religion qui ne sera qu'une phase de la religion immuablement une, aussi ancienne que le genre humain, aussi invariable dans ses bases essentielles que Dieu même, sortira du chaos actuel et réalisera parmi les hommes une plus vaste unité que le passé n'en connut jamais ».

Avant tout, le Spiritisme est une science fondée sur l'expérimentation et l'observation de faits qui sont aussi bien prouvés que les faits dans toutes les autres sciences. C'est à ce titre qu'il doit être introduit dans nos écoles et dans nos universités, qui sont tenues de donner un enseignement complet, intégral à leurs élèves.

Le monde civilisé se passionne en ce moment pour la découverte du Pôle Nord, qui n'est cependant qu'un point géographique dans un désert de glaces. Pour atteindre ce point, il a fallu déployer pendant trois siècles des efforts inouis auxquels les gouvernements ont prêté leur appui. Ces mêmes gouvernements ne semblent pas se douter qu'il y a à côté et autour de nous tout un monde invisible dont l'exploration est commencée depuis une soixantaine d'années et dont les découvertes déjà faites et qui restent à faire auront des conséquences autrement considérables pour notre humanité.

Nous regrettons que la Fédération générale des Instituteurs ne comprenne pas cette vérité. On accuse cette association d'être sous la dépendance de quelques francs-maçons, hostiles à tout sentiment religieux. Le meilleur moyen de répondre à cela ne serait-il pas d'appuyer auprès de la Législature la pétition des spiritistes ?

La question scolaire attire grandement l'atten-

tion en ce moment à cause de la protestation collective des évêques de France, condamnant l'enseignement neutre. Le comte De Mun a écrit à ce sujet, dans *l'Echo de Paris* du 6 octobre, un article où il rappelle ce qu'était la neutralité dans la pensée de Jules Ferry et de Jules Simon. « J'affirme, dit-il, que si Jules Ferry était venu déclarer à la tribune que, par la neutralité, il entendait l'athéisme, ou seulement l'ignorance de Dieu, même dans les Chambres de 1881, où la Franc-Maçonnerie était déjà si puissante, la loi scolaire n'aurait pas passé ».

On a fait du chemin depuis lors, mais à qui la faute, si ce n'est surtout à l'Eglise romaine, qui veut continuer à régir notre société moderne avec des doctrines dogmatiques moyenâgeuses et l'asservissement des consciences. Elle ne comprend pas ou ne veut pas comprendre parce qu'elle est aveuglée par l'esprit de caste, que la religion comme toute chose en ce monde doit évoluer, que le premier des progrès, celui qui à l'heure actuelle est le plus nécessaire, le plus urgent, c'est le progrès religieux, base de la moralité sociale.

Nous trouvons excellent le conseil que contient la fin de la lettre de notre honorable correspondant lorsqu'il prêche la persévérance aux spirites. Une proposition émise par *le Messager* de revenir à la charge, avec la pétition, fut même approuvée par le Congrès spirite d'Anvers, mais depuis lors, nous ne savons pour quels motifs, aucune suite ne fut donnée à cette bonne résolution par le Comité exécutif.

H. VANDERYST.

### Madame Annie Besant

Actuellement de passage à Paris, où elle se propose de faire un certain nombre de conférences, M<sup>me</sup> Annie Besant, présidente de la Société théosophique, nous a fait hier l'honneur de nous recevoir.

Encore qu'elle ait en France beaucoup d'admirateurs et de disciples, M<sup>me</sup> Annie Besant y est moins connue qu'en Angleterre où d'un zèle infatigable et depuis de longues années elle a porté la bonne parole ; moins connue surtout que dans toutes les Indes anglaises où son action éducatrice, moralisatrice et sociale est immense.

Ce sera donner une insuffisante preuve de son autorité dans le monde spiritualiste que de rappeler le magnifique développement de sa société qui, depuis 1878 jusqu'à ce jour, s'est grossie de pays en pays, réunissant présen-

tement, en 16 groupements nationaux, 15.617 membres, dont 895 français.

Nous avons interrogé M<sup>me</sup> Annie Besant sur le titre même de sa prochaine conférence : *la Fin d'un cycle et l'avènement d'une nouvelle ère religieuse et sociale*.

— Est-il donc vrai questionnâmes-nous, que le vieux monde matérialiste s'effrite et qu'on nous soyons à l'aube des temps nouveaux du spiritisme ?

— Rien n'est plus certain, nous fut-il répondu. Le développement des races suit le même cours que le développement de l'individu. L'un et l'autre partis d'une formation basse, s'élèvent par lents échelonnements vers la perfection. L'humanité, élançée au-dessus de l'instinct, a peu à peu pris conscience d'elle-même. De siècle en siècle, elle s'épure, en route vers un meilleur devenir.

— Mais n'était-elle pas matérialiste naguère encore ?

— Chez vous peut-être, mais ce n'était là qu'un de ses moindres aspects. Sur l'ensemble, un grand souffle spirituel passait qui maintenant émeut les âmes de plus en plus, dans les milieux en apparence le plus à l'abri de cette influence toute-puissante. Il vous semble vivre encore dans un monde où l'individualisme égoïste prime tout autre conception. Vous ne voyez pas que par-dessus les temps, apporté insensiblement par les générations successives, comme la vague propagée la vague, revient vers vous, à l'heure actuelle tout l'esprit de sacrifice mutuel qui fut la loi prophétique de Bouddha.

— Auriez-vous des preuves tangibles ?

— Beaucoup. En voici une. Observez l'Amérique du nord. Que font ces grands milliardaires qui, voici cinquante ans, auraient féroce ment thésaurisé ? Il leur semble maintenant tout naturel et dans le véritable rythme humain de donner de larges parts de leur fortune pour fonder bibliothèques, hôpitaux et universités. Sans le savoir ils vont vers le nivellement des classes, vers le socialisme, idéal et fraternel, vers le retour, de tout à tous, vers enfin cette foi rénovée qui ne tend plus, comme dans le christianisme, au salut de l'individu, mais au bonheur de la collectivité.

— Vos adeptes se groupent-ils docilement sur de tels principes ?

— Absolument, et chaque année davantage. Dans cette France même, où la théosophie avait à faire front contre des forces adverses si nombreuses, nos idées trouvent maintenant



un public considérable, moins par le nombre, j'en conviens, que par la qualité : je puis dire que la jeunesse des classes cultivées de ce pays est mûre pour venir à nous, Elle y vient d'ailleurs.

— Et le peuple ?

— Nous avons avec lui des contacts fréquents. J'ai souvent parlé, dans l'Est londonien, à des miséreux dont la figure s'éclairait comme d'une révélation attendue lorsque je leur prédisais l'ère de la vraie fraternité, même lorsque je leur assurais la réincarnation et leur expliquais, de sorte qu'ils pussent comprendre, que leurs pensées, leurs désirs sont les actions de l'avenir et que de bonnes actions garantissent de nobles existences.

— Ceux-là acceptent sans conteste l'hypothèse de la réincarnation ?

— Je vous l'affirme. D'abord ils sourient. Puis il crurent. Cette croyance n'est pas si loin qu'on l'imagine de la conscience moderne et des espoirs des plus incrédules.

— Votre conclusion serait donc...

— Que malgré tous les obstacles la théosophie gagnera tout doucement le monde par les voies prévues, et que revenu de la haute mer hindoue, le flot généreux de la vraie fraternité le recouvrira bientôt pour le mieux féconder. (Le *Matin* du 29 octobre 1909)

### Un médium peintre inconnu

Le *Washington Post* du dimanche 12 septembre publie le portrait d'un ancien soldat qui, après 27 ans de service, s'est retiré dans le « Soldiers' Home » où il est devenu un peintre de grand talent. Il s'appelle Abel Taylor et est né à Dundee, en Ecosse.

A l'âge de 60 ans, il devint médium voyant et vit entr'autres sa sœur décédée. Les Esprits commencèrent d'abord par le guérir d'un rhumatisme aigu et lui dirent alors de se procurer tout ce qui est nécessaire pour peindre ; sous leur direction il commença immédiatement et sans avoir fait aucun apprentissage une série de peintures. En dix ans, il en a achevé 1400. Le *Post* reproduit les photographies de cinq de ses grands tableaux qui sont vraiment remarquables et que le médium attribue à l'esprit de Raphaël. On va admirer maintenant au « Soldiers' Home » un tableau qu'il a produit dans l'obscurité la plus complète.

Ajoutons que Abel Taylor ne fréquente pas les groupes spirites et ne recherche aucune notoriété.

### Nouvelles

D'un article de Jean d'Orsay dans *le Matin*, du 19 août, sur *l'Angoisse religieuse* :

« Quarante ans de République ont fortement avancé l'œuvre de laïcisation de ce pays et il est assuré que des faits récents ont creusé un apparent abîme entre les ministres de Dieu et ceux des hommes, mais il serait d'un anticléricalisme bien étroit de supposer que si les desservants du culte ne touchent plus aux deniers de l'Etat, le peuple français a consommé d'un coup sa désaffection des choses de la divinité... Il y a des savants, des prêtres, des esprits philosophiques, des éprouvés de la vie, des jeunes gens à l'esprit aiguisé et chercheur, des protestants, des mystiques qui s'insurgent aussi bien contre la foi des Eglises que contre le néant matérialiste... Les spirites prennent place ici parmi ceux qui désirent percer des portes dans l'inconnu, outrepasser la vérité des textes de l'Evangile, enfin savoir, terrible mot qui justifie, pour certains l'appel aux moyens d'investigation les moins orthodoxes. Les adeptes du spiritualisme expérimental, ceux qui débusquent la vérité sous la table tournante et dialoguent avec l'Esprit par l'intermédiaire du médium, ceux là sont juste à leur rang avant les Kabbalistes, les Hermétistes, les Martinistes, représentés actuellement par Papus... »

\* \* \*

Les cours de l'Ecole pratique de magnétisme et de massage (seule officielle) sont réouverts pour la 17<sup>me</sup> fois, 23, rue Saint-Merri, à Paris.

\* \* \*

*Ouvrages reçus.* — LA RENAISSANCE RELIGIEUSE, mémoire qui contient les conférences initiales faites aux Sociétés d'études psychiques de Nice, de Marseille et à la Société d'expérimentation de Paris, par M<sup>me</sup> O. de Bezobrazow. Paris, H. Daragon, éditeur.

*Bewyzen voor S. Menschen voortleven na den stoffelyken dood*, door H. N. de Fremery. Uitgegeven by Van Dishoeck, te Bussum, fl. 0-30.

*Le Progrès Universel* (anciennement *l'Auréole*), revue scientifique, philosophique, sociologique et littéraire, ouverte à tous. Mensuelle. Rédacteur en chef, René Mettée, 84, rue Saint-Louis-en-l'Isle, Paris.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Avis. — Pourquoi et comment je suis devenu spirite. — M. Robert Cooper et les frères Davenport. — La Question des Animaux. — Un épisode de matérialisation (Esprits enfin réconciliés). — Une Prophétie. — Bibliographie. — Nouvelles. — Denier de la Propagande.

**AVIS**

**Nous informons nos abonnés belges que la Poste mettra les quittances de réabonnement pour 1910 en recouvrement à partir du 15 décembre. Prière d'y faire bon accueil.**

**Nos abonnés de l'étranger sont priés d'envoyer, le plus tôt possible, leurs réabonnements à M. Jacq. Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.**

**Pourquoi et comment****je suis devenu spirite**

Syllabus de la première leçon du cours public donnée le mardi 5 octobre 1909, à l'Anselmo, Anvers, par M. le chevalier Le Clément de Saint-Marcq.

1. — Les opinions se constituent et s'affirment souvent d'une manière instinctive et involontaire; nombreux sont ceux qui adhèrent à une thèse et la soutiennent opiniâtrément parce qu'ils y ont été amenés par des circonstances fortuites indépendantes de leur raison.

2. — Il est bien rare de rencontrer des personnes sachant placer le respect de la vérité au-dessus de leur attachement à leurs idées habituelles, sachant rechercher et corriger leurs propres erreurs, osant exprimer ouvertement les doutes qui se formulent dans leur esprit.

3. — C'est cependant de cette façon qu'il faudrait, me semble-t-il, que chacun se conduise et c'est parce que je me suis imposé ces règles que

je suis arrivé à me faire le protagoniste de l'étude des phénomènes spirites.

4. — En réfléchissant longuement aux conséquences de cette attitude à l'égard de la vérité, j'ai pu en conclure qu'elle était la seule bonne; si elle se généralisait, elle provoquerait une croissance infiniment plus rapide du savoir humain; elle contribuerait à faire régner dans le monde une concorde solide, infrangible

5. — Comment se fait-il que des raisonnements aussi simples placent celui qui s'y conforme dans une situation isolée et l'obligent à défendre des idées, en apparence, paradoxales?

6. — En voici l'explication: ce monde est dominé par des groupements soutenant systématiquement un mensonge collectif et immuable; ces bandes gouvernent l'opinion, décernent la réputation aux gens de lettres qui les flattent, tiennent en main l'enseignement et condamnent impitoyablement toute vérité susceptible de transformer leurs doctrines.

7. — Une semblable association paraîtrait révoltante et son existence serait invraisemblable si on ne savait qu'elle a pour excuse cette conviction que l'ordre actuel du monde ne peut être conservé et défendu que par la perpétuation des idées fausses qu'elle enseigne.

8. — Nous admettons cette proposition mais nous en déduisons que l'ordre établi n'est compatible ni avec une saine conception de la morale, ni avec la connaissance réelle de l'âme humaine et nous en concluons que la vérité transformera toutes les institutions contraires à son principe et qu'elle provoquera ainsi un progrès social immense.

9. — Rien ne touche de plus près à la base de ces sociétés de mensonge que l'expérimentation scientifique dans le domaine de l'immortalité; aussi le spiritisme et plus simplement l'étude des



phénomènes spirites sont-ils l'objet, dans le monde entier, d'une attaque passionnée menée par ces corporations presque toutes puissantes.

10. — Telle est la raison principale des retards et des obstacles que rencontre la diffusion de ces idées : sans cette influence malsaine, les observations faites par Crookes il y a plus de trente ans, auraient déterminé un mouvement d'étude immense auraient été répétées dans tous les centres intellectuels du monde civilisé.

11. — En lisant le compte-rendu timide donné par l'institut psychologique de Paris des expériences qui y ont été faites récemment avec le concours d'Eusapia Paladino, on voit clairement que les sommités scientifiques et académiques qui s'étaient rassemblées pour se livrer à ce travail, tremblent sous la férule du Mensonge et osent à peine dire, avec de nombreuses réticences, ce qu'ils ont vu et constaté

12. Depuis que j'ai pu voir que les phénomènes spirites étaient des faits réels auxquels l'opinion n'attachait pas une importance suffisante, je me suis attaché à corriger l'erreur publique sous ce rapport.

13. — Le but que je poursuis est donc exclusivement le progrès de la vérité ; or pour atteindre à ce résultat il faut se soumettre à une discipline sévère.

14. — Il faut d'abord rejeter des phénomènes spirites tout ce qui est dû à la fraude et marquer du sceau du doute tout ce qui pourrait être attribué à cette origine malsaine.

15. — Prenant ensuite le résidu comprenant les faits réels et indubitables, il faut en chercher loyalement la cause vraie : question infiniment obscure, et qui est trop souvent tranchée à la légère par des gens de mauvaise foi.

16. — En agissant ainsi, avec un soin minutieux, il reste des probabilités sérieuses dont l'ensemble constitue un faisceau de preuves tendant à faire admettre comme vraisemblable, l'intervention dans ces phénomènes d'intelligences étrangères à l'humanité visible.

17. — Je suis donc spirite en ce sens que j'admets l'existence des phénomènes, la nécessité de les étudier, la possibilité de l'intervention des esprits dans leur production.

18. — J'estime que le spiritisme ainsi compris doit être défendu et propagé parce qu'il est vérité et seulement dans les limites où il est vérité ; sans doute il contribue au progrès moral du monde, mais la première de toutes les qualités morales, à mes yeux, est le respect de la Vérité.

## M. Robert Cooper et les frères Davenport

Le *Light* du 13 novembre annonce le décès d'un de ses collaborateurs M. Robert Cooper, de Eashourne, né à Rotherhithe et âgé de nonante ans. Il était chimiste et avait été propriétaire d'une brasserie, mais dans les dernières années de sa vie il fut éprouvé par de grands revers de fortune. Les spirites anglais s'étaient cotisés pour lui venir en aide en considération des services que généreusement et pendant près d'un demi siècle il n'avait cessé de rendre à la cause du spiritisme. C'est ainsi qu'il fonda et édita dans le temps le *Spiritual Times* et qu'il fut associé pendant quelques mois avec les frères Davenport, les présentant au public, donnant les explications qu'on demandait au sujet de leurs phénomènes, et prenant résolument leur défense. Nous croyons qu'on lira avec grand intérêt la lettre suivante qu'il adressa de Londres en 1866 au journal spirite le *Banner of Light* de Boston ; elle est extraite de la *Revue Spiritualiste* de Piérart, tome neuvième, page 330 :

Monsieur le Directeur,

J'ai été bien surpris de lire dans le *Banner of Light* la longue discussion touchant les séances dans l'obscurité en général et celles des Davenport en particulier. Je m'étais imaginé que ces manifestations étaient parfaitement adoptées par les spiritualistes américains, en un mot que les Davenport étaient regardés dans votre pays comme de véritables médiums, je ne pensais pas que ce dût être au spiritualiste anglais de défendre l'honnêteté et la véracité de leurs manifestations contre les attaques et les soupçons de nos frères américains. Tel est cependant le cas ; aussi vais-je dire en quelques mots ce que je pense de l'affaire en question.

Il sera peut être bon d'exposer les circonstances qui ont amené mes relations avec les Davenport. Il y a maintenant trois ans que j'ai commencé à étudier le spiritualisme, et depuis ce temps j'ai fait tous mes efforts, du moins autant que me l'ont permis mes faibles moyens, pour faire connaître cette vérité aux autres hommes. Ici nous travaillons tous chacun d'après nos facultés individuelles, car nous n'avons pas de forces quelconques organisées pour répandre nos principes. Les forces coopératives se lassent beaucoup plus vite que les autres. Pourquoi en est-il ainsi je ne pourrai jamais le comprendre, puisque l'union est la plus puissante des forces, et que l'association dans une foule de circonstances est un des traits des plus caractéristiques dans tous les âges. Quoi qu'il en soit, ici nous travaillons tous individuellement au progrès de la science spiritualiste. Pour moi, autant que je l'ai pu, j'ai cherché à faire connaître au monde la grande vérité du spiritualisme. Une de mes plus grandes difficultés a été d'apporter des preuves aux investigateurs. On m'a toujours dit :

« Montrez nous ces choses dont vous parlez. Vous nous dites ce que vous avez vu, c'est fort bien ; mais nous avons besoin de voir nous-mêmes. » Nous avons actuellement en Angleterre un seul médium public pour les manifestations physiques, c'est miss Marshall. J'ai l'habitude de lui adresser les personnes ; elle en a jusqu'à présent convaincu des centaines.

J'appris avec plaisir l'arrivée des Davenport, je les saluai comme des auxiliaires : je pensais, en effet, que, par le fait de leurs manifestations devant de nombreux spectateurs de toutes conditions ils porteraient la conviction chez tous ceux qui les verraient. Ils ont certainement fait grand bruit dans notre pays, les journaux s'en sont fort occupés, et des milliers de personnes ont été fort étonnées par la lecture et par le récit de leurs séances. Mais le *fracas* (*sic*) de Liverpool et d'Huddersfield détruisit l'effet produit, et, à l'exception de ceux qui s'étaient convaincus par leurs observations personnelles, la plupart des gens regardèrent l'affaire comme une imposture, et les Davenport comme d'impudents mystificateurs. La presse a fait depuis tout ce qu'elle a pu pour fortifier cette impression.

A leur retour de France, où ils eurent fort peu de succès, les Davenport ne trouvèrent ici, comme ils devaient s'y attendre, que des mécomptes. Ils donnèrent des séances à Londres, mais le public ne les suivit pas. Dans ces conjonctures, je pris sous ma responsabilité particulière les séances de ces jeunes gens, plutôt que de les laisser retourner dans leur pays.

Je savais, en effet, par des expériences répétées, que leurs manifestations étaient véritables, je les regardais aussi comme une arme puissante pour combattre le matérialisme acharné de notre siècle. J'accompagnai donc les Davenport en Irlande : ils y donnèrent des séances pendant six semaines et produisirent un immense effet sur l'esprit public. Après avoir passé une quinzaine en Ecosse, je les accompagnai à mes risques et périls en Allemagne. On faisait alors les préparatifs de la dernière guerre, et l'attention publique était complètement absorbée dans l'attente des derniers événements. Les séances cependant eurent beaucoup de succès et produisirent un excellent effet ; partout, les Davenport furent accueillis avec la plus grande courtoisie, et la salle des concerts privés du roi à Berlin leur fut gracieusement offerte. Ils ont tout récemment visité Hambourg ; de là ils ont passé en Belgique où ils ont donné dans les principales villes des séances qui ont excité le plus grand intérêt. Je les ai laissés le mois dernier à Anvers, d'où ils se sont rendus en Hollande. Ils viennent de

m'écrire entre autres choses ce qui suit : « Nous avons eu un succès auquel nous ne nous attendions pas. Nous avons vu nos séances suivies chaque soir par des spectateurs nombreux et distingués, et nous avons reçu de tous les points de la Hollande des lettres qui réclament notre présence. Nous avons déjà eu plusieurs séances privées, que nous avons été obligés de donner pendant le jour. Voyez quel grand effet nous avons produit ici. Nous quittons Amsterdam lundi prochain, et nous pensons rester un peu plus de deux mois dans ce pays. »

D'après ce que je vous ai dit au commencement de cette lettre, vous devez penser que je suis en position de m'exprimer en toute assurance, puisque j'ai été plus à même que beaucoup d'autres d'étudier la question dont il s'agit. J'ai été intimement associé avec les Davenport pendant sept mois ; j'ai été témoin de leurs manifestations dans une foule de circonstances, à la lumière et dans l'obscurité, en public et en particulier, et je n'ai vu ni la moindre apparence ni le plus petit indice de tricherie. J'ai vu, au contraire, beaucoup de faits qui m'ont convaincu de la sincérité des manifestations. J'ai vu, par exemple, contrairement à la règle ordinaire, les lumières allumées, et quand les instruments résonnaient et flottaient en l'air, pas un des frères n'a été découvert hors de sa place ; la seule chose que j'aie remarquée alors, c'est la chute des instruments sur le parquet.

A Bruxelles, dans une séance donnée devant la première société littéraire de la ville, on avait mis, à l'insu de nous tous, une couche de couleur bleue sur les instruments ; et cependant, quand les instruments eurent tous résonné comme à l'ordinaire, on ne découvrit aucune trace de peinture sur les mains des frères. A Anvers, à la fin des manifestations de l'armoire, un gentleman nous fit voir sa main enduite d'une espèce de composition noire de nature fort grasse. Il nous avoua qu'il avait pressé les mains qui s'étaient montrées à l'ouverture de l'armoire, et qu'il s'attendait bien à trouver noires les mains des Davenport lorsqu'ils en sortiraient, mais qu'à sa grande surprise il avait été déçu dans son attente. J'ai vu aussi froter d'une composition noire les mains des Davenport pendant une séance dans l'obscurité ; on avait cru que les instruments porteraient la marque de cette préparation, mais tel ne fut pas le cas : pas un de nous, ni moi, ni les Davenport, ne savions rien de ces épreuves, nous ne les apprîmes qu'à la fin de la séance.

Je n'ai pas besoin d'entrer dans de plus grands détails ; je pourrais cependant, si je le voulais, multiplier les preuves en faveur de la



sincérité de ces manifestations. Si elles ne sont pas une réalité, alors toute création est un mythe, tous nos sens sont néant. Il est impossible à qui que ce soit d'être avec les Davenport comme je l'ai été moi-même et de ne pas découvrir la fraude, si fraude il y a. En vérité, je suis persuadé que s'ils étaient des mystificateurs, on ne manquerait pas de découvrir chaque jour leur imposture. Mettre en question la sincérité des manifestations, c'est jeter le discrédit sur tous ceux qui ont eu des relations avec eux, entre autres sur l'illustre et honorable M. J.-B. Ferguson, qui les a accompagnés en Angleterre, et qui doit certainement avoir parfaitement reconnu, pendant les quelques mois qu'il a vécu avec eux, le véritable caractère de ces manifestations. Assurément M. Ferguson ne saurait mériter la qualification d'imposteur.

Je puis affirmer que j'ai la preuve de la présence d'un agent spirituel agissant par la médianimité des deux frères, et que souvent j'ai entendu parler les Esprits. Ils parlaient d'une voix distincte, suivant leur mode accoutumé de communication avec les Davenport ; je les ai entendus plusieurs fois, et j'ai eu avec eux de longues conversations. Dans ces circonstances, ils ont l'habitude de causer des séances et de s'occuper des incidents particuliers qui ont pu s'y produire. C'est dans ces moments aussi qu'ils donnent des conseils pour les séances futures, et des avis pour les instants de doute et de difficultés. Les Davenport se dirigent, du reste, généralement d'après leurs instructions. Quand eut lieu à Anvers l'incident de la main noircie, l'Esprit y fit allusion et dit : « il faudra faire parler de cela dans les journaux. — Lequel ? dis je. — Dans le *Banner of Light*, » me fut-il répondu.

Pour conclure, je crois avec M. Foss, qui a pris part à la discussion en question, que les Davenport sont dans les mains des Esprits de simples instruments destinés à donner à l'humanité la preuve d'une existence spirituelle ; et je pense aussi avec ce gentleman qu'on n'a jamais rien vu de semblable jusqu'à ce jour dans l'histoire du monde.

A vous fraternellement.

ROBERT COOPER

Londres, 14 octobre 1866.

### La question des animaux

Tout est infini dans la nature, le matériel comme le spirituel. Occupons-nous donc un peu de ces pauvres bêtes, de la liaison, ou plutôt de la distance qui existe entre notre âme et la leur,

mystère que malgré toute leur science, *Buffon*, le plus poétique des naturalistes, et *Cuvier*, le plus profond, n'ont jamais pu pénétrer, pas plus que le scalpel nous détaille l'anatomie du cœur. Or, sachons-le, les animaux vivent, et tout ce qui vit pense. On ne peut donc vivre sans penser.

Les hommes sont toujours disposés à tout exagérer ; les uns, nous ne parlons pas des matérialistes, refusent une âme aux animaux, et d'autres veulent leur en donner une pour ainsi dire pareille à la nôtre. Pourquoi vouloir confondre le perfectible avec l'imperfectible ? Non, non, le feu qui anime les bêtes, qui les fait agir, mouvoir et parler en leur langage, n'a aucune aptitude à se mêler, à s'unir, à se fondre avec l'âme éthérée qui anime l'être essentiellement perfectible, l'homme. Or, n'est-ce pas la supériorité de l'espèce humaine sur les autres espèces terrestres que cette condition de perfectibilité ? Eh bien ! reconnaissons donc qu'on ne peut assimiler à l'homme, seul perfectible en lui-même et dans ses œuvres, aucun individu des autres races vivant sur la terre.

L'animal se perfectionne, cela est évident, mais sur la terre du moins, il ne se perfectionne que par les soins de l'homme ; abandonné à lui-même, il reprend sa nature sauvage, même le chien. L'homme, même à l'état de sauvage, se fait obéir de l'animal le plus intelligent ; l'homme sauvage connaît l'animal familièrement ; l'homme civilisé l'étudie, et l'animal se courbe devant lui ; l'homme est toujours l'homme devant l'animal, qu'il soit sauvage ou civilisé.

Le chien, que son intelligence supérieure parmi les animaux a rendu l'ami et le commensal de l'homme, est-il perfectible de son chef et de son initiative personnelle ? Nul n'oserait le soutenir ; car le chien ne fait pas progresser le chien, et celui d'entre eux qui est le mieux dressé, est toujours dressé par son maître.

Depuis que le monde est monde, la loutre bâtit toujours sa hutte sur les eaux, d'après les mêmes proportions et suivant une règle invariable. Les rossignols et les hirondelles n'ont jamais construit leurs nids autrement que leurs pères ne l'avaient fait. Un nid de moineaux d'avant le déluge, comme un nid de moineaux de l'époque moderne, est toujours un nid de moineaux dans les mêmes conditions et avec le même système d'entrelacement de brins d'herbes et de débris recueillis au printemps, à l'époque des amours. Enfin, les abeilles et les fourmis, ces petites républiques ménagères, n'ont jamais varié dans leurs habitudes d'approvisionnement, dans leurs allures, dans leurs mœurs, dans leurs produc-



tions. L'araignée tisse toujours sa toile de la même manière.

D'un autre côté, si nous cherchons les cabanes de feuillage et les tentes des premiers âges de la terre, nous rencontrons à leur place les palais et les châteaux de la civilisation moderne; aux vêtements de peaux brutes ont succédé les tissus d'or et de soie; enfin, à chaque jour, nous trouvons la preuve de cette marche ascendante de l'humanité vers le progrès.

De ce progrès constant, indéniable, irrécusable de l'espèce humaine, et de ce stationnement indéfini des autres espèces animées, concluons que s'il existe des principes communs à ce qui vit et se meut sur la terre, le souffle et la matière, il n'en est pas moins vrai que nous seuls, esprits incarnés, sommes soumis à cette invariable loi du progrès qui nous pousse en avant et toujours en avant.

Mais puisque tout est progrès dans l'univers, ne pas admettre le progrès de ce qu'il y a au-dessous de l'homme, serait un non sens, une preuve d'ignorance ou de complète indifférence. La bête, n'a-t-elle pas, comme l'homme, ce que nous appelons conscience, ce qui n'est autre chose que la sensation de l'âme lorsqu'elle a bien ou mal fait! Donc la sensation morale, la conscience en un mot, existe chez lui, comme chez l'homme, sans cela il faut retirer à l'animal la reconnaissance, la souffrance, les regrets, les caractères que tout homme est à même d'observer chez tous les animaux, selon leurs degrés différents, car parmi eux il y a des diversités inouïes. Il est certain que l'animal souffre, même dans son intime et intellectuelle partie de son être. On a vu des chiens mourir de chagrin, aller mourir de douleur sur la tombe de leur maître. Cette manière d'avancer par les afflictions est une preuve certaine qu'il existe en l'animal une étincelle spirituelle, qui n'est autre chose que le commencement de la vie d'une âme destinée à devenir esprit.

Les savants matérialistes n'accordent que l'instinct aux animaux, et croient ainsi avoir résolu un des phénomènes psychiques les plus complexes. L'instinct, du reste, est le premier degré de l'intelligence répandue dans tout ce qui existe, degré suffisant pour les vies primitives, mais qui se développe plus ou moins rapidement suivant les conditions dans lesquelles est placé un être. — Le principe intelligent passe par tous les règnes; il s'élabore en passant par les divers degrés de l'animalité; c'est là que l'âme s'essaye à la vie et développe ses premières facultés par l'exercice; ce serait, pour ainsi dire, son temps d'incubation. Arrivé au degré de développement

que comporte cet état, elle prend naissance comme âme humaine, et parvient à être une individualité, douée de raison, et maîtresse d'elle-même. Il y a donc ainsi filiation, comme il y a filiation corporelle.

Ce système, fondé sur la grande loi d'unité qui préside à la création, répond, il faut en convenir, à la justice et à la bonté du créateur. Ce qui constitue l'homme spirituel, ce n'est pas son origine, mais les attributs spéciaux dont il est doué à son entrée dans l'humanité, attributs qui le transforme et en font un être distinct.

La métempsycose antique était un souvenir bien confus de la réincarnation, et cependant cette même doctrine n'est autre chose que la croyance populaire. Les grands esprits admettaient la réincarnation progressive; la masse ignorante ne devinant pas comme eux l'univers, se disait naturellement: « Puisque l'homme se réincarne, ce ne peut être que sur la terre; donc sa punition, son tartare, son épreuve, c'est la vie dans le corps d'un animal, » absolument comme au moyen-âge, les chrétiens se disaient: « c'est dans la grande vallée qu'aura lieu le jugement, après quoi les damnés iront sous la terre brûler dans ses entrailles. »

Les anciens, croyant à la métempsycose, croyaient donc, quelques-uns s'entend, à l'esprit des bêtes, puisqu'ils admettaient le passage de l'âme dans le corps de la brute.

Quant à la destruction des êtres, on exagère l'importance de cette destruction que l'on attache à la matière, toujours par ce principe étroit où l'homme se place. En définitive, il n'y a que l'enveloppe, la matière, qui est détruite, mais le principe intelligent n'est pas anéanti; il n'en subit aucune atteinte, pas plus chez les animaux que chez l'homme.

L'âme animale ne se connaît pas à la mort; elle n'est pas individualisée; c'est un ensemble confus de germes qui peuvent passer dans le corps de tel ou tel animal, selon le développement acquis.

Le monde est une échelle immense, dont l'élévation est infinie; ce n'est qu'un progrès constant des êtres, et qui ne s'arrête pas aux animaux de la terre, puisque ceux de *Jupiter* sont supérieurs aux nôtres, physiquement et intellectuellement. Dans les mondes avancés, les animaux sont tellement supérieurs, que pour eux l'ordre le plus rigoureux se fait par la parole, et chez nous, trop souvent, par le bâton. Dans *Jupiter*, par exemple, une parole suffit, et chez nous, des coups de fouet ne suffisent pas. Cependant, il y a un progrès sensible sur notre terre, et c'est ce qu'on ne s'est jamais expliqué. Autrefois, l'animal



était beaucoup plus rebelle à l'homme qu'il ne l'est aujourd'hui. Il y a aussi un progrès de notre part d'avoir compris instinctivement ce progrès chez les animaux, puisque nous recommandons de les traiter avec douceur.

Entre l'animal le plus intelligent et l'homme, il y a une lacune évidente, qui doit être comblée quelque part, car la nature ne laisse aucun échelon vacant ; d'où vient cette lacune ? — Saint-Louis, questionné à ce sujet, a répondu : « Cette lacune des êtres n'est qu'apparente, car elle n'existe pas réellement ; elle provient des races disparues. »

Demande : « Cette lacune peut exister sur la terre, mais assurément, elle n'existe pas dans l'ensemble de l'univers, et doit exister quelque part ; ne le serait-ce pas par certains animaux des mondes supérieurs qui, comme Jupiter, par exemple, semblent se rapprocher beaucoup de l'homme terrestre par la forme, le langage et d'autres signes ? » Saint-Louis : « Dans les sphères supérieures, le germe éclos sur la terre est développé et ne se perd jamais. Vous trouverez, à votre désincarnation, tous les êtres créés et disparus dans les cataclysmes de votre globe. »

Tels sont, chers lecteurs, les principes nouveaux que certains Esprits sont venus enseigner ; ils sont d'une extrême rationalité. Nous n'avons point parlé au point de vue anatomique ou médical, mais uniquement de l'essence spirituelle. Ce n'est ni long, ni pédant, et c'est néanmoins utile. Et puisque le matérialisme veut que nous mourrions comme des bêtes, travaillons à ce qu'un jour, où le bon pasteur divisera ses brebis, il puisse nous compter parmi les bonnes et excellentes bêtes qui auront le mieux suivi ses préceptes.

J. FL.

## Un épisode de matérialisation

### Esprits enfin réconciliés

Article rapporté par le docteur Hansmann, dans le *Sun-Solver*, du 17-24 avril 1909. Traduction de M. L. Van Marcke.

Lors d'une séance chez M. Pierre Keeler, le 20 mars 1909, je fus appelé par l'esprit de George Christy (le fidèle guide du médium) à m'asseoir avec M. Keeler devant le rideau dressé en travers de la chambre et formant ainsi un premier cabinet. En de telles occasions, la salle des séances est seulement éclairée par une lanterne à glissoires mobiles, réglée selon les exigences par les esprits eux-mêmes. Certains esprits tolèrent beaucoup de lumière, d'autres très peu. La lanterne se trouve dans le coin le plus retiré

de la chambre, et un fil métallique met ses glissoires en rapport avec le cabinet principal.

M. Keeler était assis à environ un pied et demi vers ma gauche, nous ne nous joignons point les mains, et causons entre nous quand les esprits parlent à leurs amis. Certains esprits assurent qu'il leur est plus facile de parler quand je suis assis avec M. Keeler, et souvent ils s'appuyent lourdement sur mon épaule gauche.

(Une fois, le général Stonewall Jackson nous parla, sa voix sortit du plancher à environ deux pieds et demi de moi). A cette séance, un esprit apparaît au-dessus de nos têtes, d'abord au travers du rideau du cabinet, il sort bientôt, complètement, étend un voile sur la tête d'une dame et se tourne vers le général Flood King. N'étant plus assez fort, cet esprit se retire dans le cabinet pour reprendre plus de forces. Quelques moments après, il revient de nouveau près du général King, donne son nom, lui cause, et enfin disparaît à ses pieds.

Parmi les nombreux esprits qui viennent saluer leurs amis et ont parfois une longue conversation avec eux, se trouve le fameux explorateur Elisha Kent Kane. Il parle principalement à M. F.-A. Palmer. Ce dernier se trouvait un jour en même temps que moi à une séance, où de nombreux esprits se sont matérialisés. Comme j'étais assis trop loin du cabinet pour bien voir et bien entendre, je le priai de me faire un compte-rendu de la séance. Il accéda à mon désir et je reçus la lettre suivante, dont la clarté est bien faite pour nous satisfaire :

Cher docteur Hansmann,

J'ai le plaisir de me prêter à votre demande au sujet d'une description de la séance tenue sous les auspices de la médiumnité de M. Pierre Keeler, de Washington, D. C. rue Fairmont, dont les pouvoirs médianimiques sont sans rival pour cette sorte de manifestation. Son guide, aguerri et capable, George Christy, dans les séances en pleine lumière et Washington Emmons, qui dirige la matérialisation, assurent toujours aux chercheurs de la vérité, et cela par des preuves agréables et convaincantes, que le dire du Maître : « Je vis, donc vous aussi vivez éternellement, » est bien vrai.

Le 20 mars, dans une petite réunion chez M. Keeler, l'explorateur bien connu, Elisha Kent Kane apparut et fut identifié. Il portait une coiffure en fourrure, des vêtements ordinaires, était tout à fait bien, et matériellement développé. Je l'ai un peu connu avant sa mort. Aussi désirait-il me faire une confession concernant ses relations avec sa femme Marguerite Fox-Kane (une des

sœurs Fox, les pionniers du Spiritisme moderne) qu'il épousa et répudia à l'instigation de sa famille qui refusait de la reconnaître. Il dit que ce fut une action lâche et qu'ayant eu assez de courage pour braver les rigueurs de la région arctique, il fut trop faible et trop poltron pour rester avec sa femme. En conséquence, ils ne se sont pas encore rencontrés depuis leur mort. L'ayant toujours aimée, il ne pourra être heureux ni être en paix qu'après l'avoir rencontrée et lui avoir demandé pardon pour sa méprisable action. Il me suppliait d'user de mon influence pour amener une entrevue entre eux. Je répondis que cela me ferait plaisir de lui rendre service et je demandai à George Christy, s'il ne pouvait pas entrer en communication avec M<sup>me</sup> Fox-Kane. Il dit que l'endroit où elle se trouvait lui était inconnu, mais qu'il voulait essayer de la faire découvrir par Washington Emmons qui l'amènerait ici.

Voilà pour la première phase de l'épisode. Voici le dénouement :

Le 29 mars, un petit cercle s'assemble à nouveau chez M. Keeler. Pendant la soirée, une femme de la grandeur du médium, habillée en blanc, sortit par le petit côté du cabinet (au lieu de sortir par le devant, comme d'habitude) et resta tranquillement debout derrière la chaise de M. Albert Hall, qui annonçait le nom des amis qui se présentèrent. Elle donna clairement le nom de Marguerite Fox. Je m'approchai d'elle et au même moment M. Kane apparut à l'autre bout du cabinet. (M. Keeler, entrancé, occupait le centre derrière le rideau).

Je saluai M<sup>me</sup> Kane, lui exprimant mon plaisir de la voir ici ; puis je m'approchai de son mari, qui s'empara de ma main en me demandant : « Est-elle ici ? »

Oui, lui répondis-je, et je suis plus qu'heureux de pouvoir vous réunir. Plaçant mon bras sur ses épaules, je le conduisis vers le fantôme de sa femme. M. Hall le présenta, mais elle recula doucement vers nous avec une certaine répugnance. Je lui pris alors la main, la plaçai dans celle de son mari, puis je posai mes bras sur leurs épaules et les réunis.

Sentant profondément le pathétique de cette scène, je dis « Dieu vous bénisse, et que cette réconciliation vous rende heureux ». Ils s'em brassèrent cordialement et Kane exprima son contentement et sa gratitude de se trouver enfin réunis, puis il pria sa femme de lui pardonner son abandon. Après un moment ils disparurent, toujours enlacés, à travers le corridor et ils ne revinrent plus.

Quoique possédant un demi-siècle d'expérience

de toutes les phases de la médiumnité et de toutes les formes des manifestations spirites, quoiqu'ayant connu personnellement des médiums tels que Home, Slade, Foster, Willis, je ne me rappelle pas un incident plus émouvant que celui-ci. Ceci est une brève narration de l'événement sans embellissement, et qui peut être vérifié auprès des personnes qui furent présentes. Leur émotion fut grande, et ils exprimèrent leur appréciation par des applaudissements et des expressions de grande satisfaction.

En terminant, je désire exprimer mon avis sur la sincérité et l'honnêteté des étonnantes manifestations obtenues par M. Keeler, mais ce que je ne comprends pas, c'est que des personnes compétentes en ce qui concerne les recherches psychiques sont généralement moins que les autres satisfaites des garanties qu'on leur offre.

La médiumnité de M. Keeler m'a procuré beaucoup de satisfaction et j'en ai retiré un grand avantage.

A vous sincèrement.

A. PALMER.

New Canaan, Conn.

## Une Prophétie

Vous souvenez-vous du docteur de Sarak? Venu à Paris il y a deux ans pour fonder un « Centre Esotérique Oriental », il fut très discuté, puis fit peu parler de lui.

Il continuait cependant ses expériences. Et le 9 de ce mois, il venait à *l'Intransigent*, et pria un de nos rédacteurs de mettre en lieu sûr une enveloppe, cousue et fermée de six cachets de cire argentée, cette enveloppe devait contenir, prédire à l'avance le verdict du procès Steinheil.

L'enveloppe, signée et contresignée, fut mise par notre caissier dans le coffre-fort de *l'Intransigent*.

Entre temps, il ouvrait chez lui — vendredi soir — en présence d'un de nos rédacteurs, une enveloppe fermée et conservée, paraît-il, dans des conditions où les fraudes étaient impossibles. Cette enveloppe contenait, faite le 27 octobre, des prophéties relatives aux événements qui devaient se passer jusqu'au 10 novembre. Et, en effet, l'enveloppe contenait la prévision de l'assassinat du prince Ito, de la maladie du Négus, de la tempête sur la Manche, de l'accident de Fontpédrouze, d'une lutte avec des prêtres, d'un accident de Roosevelt, de l'incendie du théâtre de Madrid, de la catastrophe de Bolivie, etc...

Mais nous n'avions pas assisté à la fermeture de cette enveloppe.



Hier soir, M. de Sarák s'est présenté à nos bureaux, accompagné de M. Charles Barlet, de M<sup>e</sup> Philippe, de M<sup>me</sup> Benoît-Robin, de MM. de la Gouzie, Gébelin, Broussais, Champrenon, etc...

Notre enveloppe fut prise dans le coffre fort et ouverte par notre directeur.

La réponse qu'elle contenait était exacte. Au nom de la « science qui ne se trompe jamais », M. de Sarák prédisait que deux incidents étranges au procès se produiraient (l'affaire Colard et le juré malade, nous a-t-il expliqué), que le verdict serait rendu dans la nuit du samedi 13 et qu'après des luttes et des outrages, M<sup>me</sup> Steinheil serait acquittée au milieu des applaudissements.

Toutes choses qui se sont vérifiées. Nous donnons bien volontiers acte à M. de Sarák du résultat qu'il a obtenu.

(*L'Intransigeant*, du 17 novembre.)

## Bibliographie

**Jésus de Galilée et le Christianisme**, 1 volume in-8°, 174 pages, du D<sup>r</sup> J. VINDEVOGEL, 22, rue Henri Bergé, Bruxelles, Fr. 2-50.

L'écrivain a fait tirer à part ce volume qui est la seconde partie du livre intitulé : *La Gnose*. L'histoire, l'évolution dogmatique de l'Eglise y est clairement exposée, page 1 à 78. De 78 à 176, l'auteur traite de Jésus de Galilée. Il explique, grâce à des études dans le domaine des sciences initiatiques orientales, occultes et théosophiques, la *Nature* de Jésus, sa *Doctrine* et sa *Morale*. Les Evangiles en main, le verbe de Jésus à l'appui, l'exégèse des discours de Jésus exposée par la sagesse de la théogonie et de l'antropogonie pleinement initiatiques, le docteur frappe l'esprit du lecteur par des révélations foncièrement nouvelles, suggestives, convaincantes et vraiment captivantes. Le dogme se dissipe pour laisser place à une vérité impressionnante et consolante, qu'on aime à suivre et qui est pleine de promesses, de vie et d'amour. Jésus assume l'humanité et la transporte dans le champ de la Divinité dont elle est l'expression dans la Nature évolutive.

Le sens spirituel profond du verbe de Jésus est saisi ; les incarnations multiples de l'Ego nominal sont nettement établies par les Evangiles eux-mêmes ; l'humanité et la divinité de Jésus, comme celles de tous les hommes, sont démontrées et jaillissent des textes des livres saints, illuminés des rayons de la sagesse initiatique. Le Christ y apparaît en pleine lumière et la Foi devient une science qu'adopte la Raison et qui forme la Conscience. La Religion de Jésus se dépouille de tout dogme, de tout culte extérieur et éveille dans le cœur de l'homme le culte de l'amour altruiste, dans les voies de la Justice et de la Liberté. Jésus a été tel que le révèle l'écrivain, et le vrai christianisme se retrouve en ce livre dans toute la splendeur de sa beauté et de sa pureté originelle. Lisez-le et le relisez,

et il élèvera notre âme vers sa source et sa destinée : Dieu.

UN LECTEUR CONVAINCU.

\* \* \*

Vient de paraître, *Jeanne d'Arc médium*, par Léon Denis, ouvrage remarquable dont nous parlerons prochainement.

## Nouvelles

*Conférence.* — M. le chevalier Le Clément de Saint-Marcq, président de la Fédération spirite Nationale Belge, donnera, le dimanche 12 décembre, à 2 heures de l'après-midi, dans la salle des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, à Paris, sous les auspices de la Société Française d'étude des Phénomènes spirites, une conférence sur *les Conditions de la Victoire*. Cette conférence sera suivie d'un intermède artistique.

\* \* \*

On écrit de Londres, 30 octobre, au *MATIN* de Paris :

M. W.-T. Stead, l'éminent journaliste anglais dont le « bureau du spiritisme » à Londres est bien connu de tous, a pu entrer en rapport aujourd'hui, par l'entremise de l'esprit de Julia, la défunte journaliste de Chicago, avec l'âme de ce grand homme d'Etat libéral que fut William-Ewart Gladstone, le *grand old man* de la politique anglaise du dix-neuvième siècle.

Il s'agissait de demander à Gladstone, l'un des plus illustres financiers qui aient jamais eu à soumettre un budget à la Chambre des Communes, son avis sur les propositions fiscales du ministère actuel, propositions qui ont entraîné, comme on sait, une lutte prolongée au Parlement et la plus vive polémique tant dans la presse que dans le public.

M. Stead refuse pour le moment tout détail de l'entretien qui vient d'avoir lieu. Il affirme cependant que cette entrevue fut des plus remarquables. Gladstone semblait vouloir s'occuper avant tout de questions religieuses.

Il paraît que Gladstone, en réponse à une question de M. Stead, a déclaré que les conflits de l'humanité n'ont pour lui à l'heure actuelle aucun attrait. Depuis qu'il a quitté son corps humain, il n'est plus en rapport étroit avec la politique. Gladstone a consenti néanmoins à commenter le budget et a exprimé l'opinion, paraît-il, que les lords feront bien d'adopter les propositions financières du gouvernement. Il a affirmé en termes énergiques son hostilité à la « domination » de la Chambre Haute et a critiqué la politique de la réforme fiscale.

Un sténographe a enregistré les déclarations de Gladstone qui a parlé par la bouche d'un automate psychique, l'entrevue ayant duré une heure et quart environ.

Au cours de cette séance, l'esprit du cardinal Manning est venu donner sa bénédiction aux assistants.

## DENIER DE LA PROPAGANDE

Anonyme . . . . . 10 francs.

Liège. — Imp. du *Message*, rue Saint-Jean-Baptiste, 2



Journal bi-mensuel

# LE MESSENGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSENGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSENGER, à Liège.

LE MESSENGER est affilié à l'Association des Journalistes belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Les photographies spirites du D<sup>r</sup> Hansmann (avec cliché). — Jeanne d'Arc, médium. — Jacques Inaudi à Liège. — La momie tragique. — Guérisseurs et Médecins. — Un enfant prodige. — Nouvelles.



**Les photographies spirites du D<sup>r</sup> Hansmann**

A propos de ces photographies nous recevons du docteur Hansmann une lettre, dont nous traduisons quelques extraits ci-dessous :

Je n'ai jamais pu comprendre comment vous pouvez avoir des doutes au sujet de l'authenticité des photographies spirites que je vous ai fait parvenir. Si j'avais douté aussi, j'aurais depuis longtemps arrêté toute investigation et je n'aurais pas obtenu les brillants résultats qui me donnent tant de satisfaction car j'ai obtenu des photographies spirites de milliers d'étrangers et de centaines d'esprits de nos amis et connaissances.

Et pourtant rien n'est plus capable de faire progresser la cause du Spiritisme et le développement de notre presse que de bonnes photographies spirites.

Vous semblez ignorer qu'outre la *Nouvelle Presse*, il y a en France plusieurs autres journaux qui ont compris l'importance de ces illustrations. Ci joint des photographies que je vous aurais envoyées depuis longtemps si je n'avais pensé que vous connaissiez leur existence.

Les photographies spirites atteignent, pour le moment encore, rarement la perfection. Mais si ces photos portant des centaines de portraits d'esprits étaient reproduits et agrandis, des milliers de personnes reconnaîtraient certainement des amis morts.



Selon moi, cette photographie (qui fut publiée par la *Nouvelle Presse* et d'autres revues et n'a donné lieu, que nous sachions, à aucune découverte) représente des esprits de différentes nationalités, groupés dans une heureuse fraternité.

Ce groupe d'esprits a essayé cinq fois avant de parvenir à impressionner convenablement la plaque.

Je vous envoie en outre quelques autres photographies qui n'ont pas été bien reproduites dans les journaux français et j'espère que le *Messageur* voudra bien les reproduire en y ajoutant les indications ad-hoc.

Il y a quelque temps le *Messageur* a reproduit une photographie que j'avais obtenue par la médiumnité de M. S.-W. Fallis. Il a souvent été dénoncé comme tricheur et la masse crédule accepte les yeux fermés ce qui se dit contre quelqu'un. Moi, au contraire, j'ai eu pour principe de travailler avec ceux qu'on accusait de fraudes et je m'en suis bien trouvé.

Je lui ai un jour envoyé ma photographie faite lorsque j'avais 75 ans, je désirais connaître les esprits que mon portrait attirerait et j'ai été pleinement satisfait du résultat obtenu.

Fallis avait l'habitude de reproduire le portrait qu'on lui donnait, de replacer la nouvelle plaque obtenue dans un châssis, et de la laisser ainsi dans sa chambre ou plus personne n'entrait sauf lui, son guide et les esprits que ce guide amenait avec lui.

Ces plaques ainsi exposées furent gardées souvent des semaines jusqu'au jour où les guides l'informèrent que le travail était fini.

Mon ami Keeler et moi opérons autrement : en moins de 5 minutes nous obtenons généralement 8 photographies d'esprits avec une exposition de 4 à 8 secondes.

Ci-joint quelques spécimens, et notamment une photographie réellement remarquable, dont l'authenticité ne peut être mise en doute par le plus violent adversaire. Ce portrait exige un examen attentif. *Bismarck*, qui s'est fait photographe maintes fois par moi, semble être venu à travers mon corps : la chaîne de ma montre et les boutons de mon gilet, se voient à hauteur de la figure...

Agréez, etc.

D<sup>r</sup> HANSMANN.

*N. de la R.* — Contrairement à ce que pense le D<sup>r</sup> Hansmann, nous ne mettons pas en doute l'authenticité de ses photographies spirites, vu qu'il ne nous a pas été donné d'assister et de contrôler ses travaux. Ce serait tomber dans le travers de nos adversaires qui jettent *a priori* la suspicion sur les expériences tendant à démontrer ce qui

est contraire à leurs idées préconçues, nous ne sommes pas de cette école. Mais il faut admettre pourtant que le chercheur sincère demande autre chose que de simples affirmations. Si nous refusons par exemple de déclarer frauduleuses les photographies obtenues par M. Fallis, vu que nous ne l'avons pas pris en flagrant délit de fraude, nous ne pouvons non plus affirmer authentiques ces portraits obtenus sans aucun contrôle, sans autre témoin que lui même.

Et pour ce qui concerne la plupart de ses photographies nous regrettons que le D<sup>r</sup> Hansmann néglige de nous fournir des renseignements très détaillés au sujet de sa façon de procéder. Aucun détail n'est superflu pour expliquer ces étranges et intéressantes opérations, qui nous suggèrent les remarques suivantes :

1° Ces figures d'esprits photographiées en groupe compact sont ombrées les unes à droite, les autres à gauche ; comment est-ce possible si elles sont prises à une source de lumière unique ?

2° Certaines figures sont à l'arrière plan, cachées même en partie par des têtes placées à l'avant plan ; les premières ou les secondes ne sont donc pas au point ; or, toutes sont d'une netteté uniforme.

3° Toutes ces têtes se trouvant à égale distance de l'objectif et « au point », comment se peut-il que les dimensions diffèrent parfois jusqu'au triple les unes des autres ?

4° L'opération a dû être instantanée eu égard au grand nombre de sujets photographiés ; or, est-il possible que tous ces esprits si différents d'âge, de savoir, d'ancienneté, de moyens, etc., aient pu se matérialiser à l'instant voulu et d'une façon si puissante !

Pourquoi le D<sup>r</sup> Hansmann ne fournit-il pas des explications détaillées sur les procédés employés, et pourquoi, au lieu d'opérer à huis-clos, ne se soumet-il pas avec P. Keeler à un petit contrôle scientifique ? Il a été invité à venir en Belgique, ce serait-là, une meilleure façon encore de nous démontrer la réalité de ces phénomènes. Le *Messageur* ne demande pas mieux que de pouvoir propager la puissante faculté que posséderait le médium Keeler, mais il tient à le faire en connaissance de cause.

La photographie que nous offrons à nos lecteurs est celle que le D<sup>r</sup> Hansmann croit inattaquable, elle fut obtenue le 1<sup>er</sup> août 1909 avec la médiumnité du D<sup>r</sup> William-M. Keeler.

L. VAN MARCKE.



## Jeanne d'Arc médium

Ses voix, ses visions, ses prémonitions

Ses vues actuelles exprimées en ses propres messages

Un volume in 12 de 450 pages. Prix : fr. 2-50. Librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Sous ce titre suggestif, M. Léon Denis vient de publier une œuvre dont la lecture exercera une vive impression sur tous ceux qu'intéresse et passionne le souvenir de la grande Lorraine.

La médiumnité de Jeanne d'Arc y est étudiée avec une grande richesse de détails et une précision rigoureuse. Tous les faits psychiques qui se rattachent à cette vie extraordinaire sont passés en revue, analysés, mis en lumière et les lois qui les régissent, exposées avec clarté. Ces faits — dit l'auteur — ne sont pas accidentels, mais constituent une loi fondamentale de la nature et de l'histoire. A l'appui, il cite un certain nombre de phénomènes analogues, anciens et récents.

La question la plus délicate à traiter était la nature et l'identité des Esprits qui assistaient l'héroïne. Etant donné que les Saintes Catherine et Marguerite sont des personnages purement allégoriques et n'ont jamais eu d'existence réelle, ainsi que certains écrivains catholiques le reconnaissent eux-mêmes, il devenait particulièrement difficile de faire la lumière sur ce point controversé. M. Léon Denis y a réussi en des pages où la critique subtile s'unit à une remarquable élévation de pensée.

L'auteur a consacré le principal chapitre de son livre à cette question de la médiumnité.

Dans un autre chapitre : *Jeanne d'Arc au XX<sup>me</sup> siècle*, il réfute les critiques des contempteurs de l'héroïne et les historiens genre Thallemas et Anatole France, qui ont traité le sujet sans posséder les connaissances psychiques nécessaires pour l'élucider. Ni les uns ni les autres n'avaient en main le fil conducteur qui permet de s'orienter au milieu des faits constituant la trame de cette existence.

Pour aborder une telle question, il est indispensable d'étudier tout d'abord le monde invisible, les forces vitales et les énergies incalculables qu'il renferme. Il faut sonder les profondeurs de cet océan de vie qui nous enveloppe, d'où nous sortons tous à la naissance et où nous replongeons à la mort. Dépourvus de ces notions essentielles, les écrivains et les chercheurs seront toujours impuissants à comprendre l'œuvre de Jeanne d'Arc, et les moyens à l'aide desquels il lui fut possible de la réaliser.

Pour décrire ces existences mystérieuses qui

tracent à travers l'histoire un sillage lumineux, il faut pouvoir entrer en rapport avec les grandes âmes qui les ont accomplies. C'est ce que l'auteur déclare en ces termes aux historiographes : « Si vous savez les aimer, ces âmes, elles viendront à vous et vous inspireront. C'est le secret du génie de l'histoire, c'est ce qui a fait les écrivains puissants, comme Michelet, Henri Martin et d'autres. Ils ont compris le génie des races et des temps, et le souffle de l'Au-delà court dans leurs pages. Les autres : Anatole France, Lavisson et ses collaborateurs, restent secs et froids, malgré leur talent, parce qu'ils ne savent ni ne comprennent la communion éternelle qui féconde l'âme par l'âme. Cette communion reste le secret des grands artistes, des penseurs et des poètes. En dehors d'elle, il n'est pas d'œuvre impérissable. »

Reprenons l'enchaînement méthodique suivi par l'auteur. Son œuvre débute par une introduction d'une belle envolée, suivie d'une histoire résumée de la Vierge lorraine, écrite exclusivement au point de vue spirite. Elle est enrichie d'aperçus, de faits inédits, dont plusieurs ont été révélés par voie médianimique.

La deuxième partie n'est pas moins importante. Elle exprime, non seulement la pensée de l'écrivain, en ce style brillant, coloré, qui lui est familier, mais encore celle de la grande inspirée, sous la forme de messages dictés par elle, en des conditions d'absolue authenticité. Dans ces messages, elle se prononce sur le mouvement d'opinion dont sa mémoire est l'objet, ainsi que sur sa béatification par l'Eglise romaine. Une phrase d'elle, choisie comme épigraphe, résume ses sentiments : « Je suis dolente, dit elle, de voir que les Français se disputent mon âme. »

Cet ouvrage se distingue donc par un trait caractéristique des nombreux livres de science et d'érudition qui ont été publiés sur le même sujet. Il est illuminé, en quelque sorte, par la pensée de l'héroïne. Grâce aux messages qu'il contient, il devient comme un écho de sa propre voix et des voix de l'espace. C'est à ce titre surtout qu'il se recommande à l'attention du lecteur.

Signalons encore les chapitres sur l'*Idee de patrie, de religion*, sur l'*Ideal celtique*, le *spiritualisme moderne et les missions de Jeanne d'Arc*, qui sont tout à fait remarquables. Ecrits dans un style entraînant, ils égalent, s'ils ne surpassent, tout ce que l'auteur a écrit de plus beau.

On le voit donc, ce livre présente un caractère d'actualité incontestable, paraissant au moment où les échos de la presse vibrent encore des controverses ardentes, passionnées, qui se sont produites depuis quelque temps autour de cette grande figure de l'histoire. Il vient nous donner



la note juste, précise, la note spirite et psychique, dans cet ensemble de voix discordantes, celles des adulateurs intéressés où des contempteurs aveugles de la Libératrice. Il nous montre la véritable médiumnité dans toute sa beauté et sa grandeur, comme un lien qui relie les mondes célestes aux sphères inférieures, ou encore comme une source inépuisable d'inspiration qui féconde les intelligences en touchant les cœurs, un des moyens que Dieu emploie pour élever et transformer les Sociétés. (Note de l'éditeur).

\* \* \*

Le *Matin*, de Paris, du 25 novembre :

C'est peut-être un moyen de tout arranger, de réconcilier tout le monde. M. Léon Denis, dans une étude fortement documentée, explique avec une foi fervente l'irrésistible puissance de cette jeune paysanne qui refit la France et la rendit à son roi : Jeanne d'Arc était un médium de Dieu. Spiritualistes et scientifiques se tendront-ils la main au-dessus de cette interprétation ? Au moins est-il opportun de leur en offrir l'occasion en leur soumettant cette thèse nouvelle.

Si des physiologistes tels que Pierre Janet, Th. Ribot, le docteur Grasset, si des aliénistes comme les docteurs Lelut, Calmeil ne voient dans la médiumnité qu'une des formes de l'hystérie, il en est d'autres, au cours de l'Histoire, qui sans névrose ont admis, en le contrôlant sur eux, le fait que *des esprits supérieurs, émanations de Dieu, peuvent conseiller les hommes.*

Socrate croyait à son démon ; plus près de nous, Pascal avait des heures d'extase ; Malebranche, Descartes obéissaient à des intuitions soudaines ; Schopenhauer reconnaît avoir subi l'influence de l'au-delà ; Dante et le Tasse, Goethe et Pope, Shakespeare, Camoens, Hugo, Lamartine, Musset affirment avoir joui d'une assistance invisible.

Jehanne la Pucelle n'était pas hystérique. Des esprits qu'elle appelait « des saintes » lui dictaient sa mission. Ses « frères de paradis », ses « voix » lui présageaient les événements,

Elle dit au soldat de Chinon qui l'injurie : « Tu renies Dieu ! Pourtant tu es si près de ta mort ! » Et le soir ce soldat se noie par accident. Elle crie à l'Anglais Glasdale, devant Orléans : « J'ai grande pitié de ton âme ! » Et au même instant il tombe tout armé dans la Loire. A Jargeau, elle prévoit le danger qui menace le duc d'Alençon. Elle l'éloigne d'un point attaqué, et peu après, à la même place, un seigneur est enlevé par un boulet.

Elle avait reconnu de Baudricourt à Vaucouleurs, le roi à Chinon parmi ses courtisans. Elle

prédit Orléans délivrée, le sacre de Reims, devina l'épée de Charles-Martel enterrée à Sainte-Catherine de-Fierbois, et dit, certaine de sa mort prochaine : « Je ne durerai pas plus d'un an. » Le 6 mai 1429, à la veille de l'attaque des Tourelles, où elle fut blessée, elle déclarait : « Il sortira demain du sang de mon corps. »

— Une communion puissante relie tous les plans de la vie, visibles ou invisibles, conclut M. Léon Denis. Elle est d'autant plus étroite et féconde que ces âmes sont plus pures, mieux préparées aux missions qui leur incombent. Tels sont la plupart des médiums. Parmi eux, Jeanne d'Arc fut un des plus grands.

### Jacques Inaudi à Liège

Le célèbre calculateur qu'on a pu voir à l'œuvre le 1<sup>er</sup> décembre dernier au Théâtre du Gymnase dans une soirée de bienfaisance, n'a rien perdu de ses facultés prodigieuses. Il résout mentalement, dit *la Meuse*, en se jouant, en quelques secondes, des problèmes qu'un mathématicien très exercé, mettrait infiniment plus de temps à résoudre, la plume à la main. Il vous donnera, par exemple, en peu d'instant, répondant oralement à votre question orale, le résultat de soustractions de quadrillions, de multiplications et de divisions de sommes de cinq chiffres ; il vous extraira des racines carrées et des racines cubiques avec je ne sais combien de décimales ; il vous dira instantanément le jour correspondant à une date quelconque, etc.

Ce qu'il y a de stupéfiant, c'est que vous pouvez lui poser plusieurs questions à la fois et qu'il mène de front la marche d'opérations différentes. Puis, lorsque vous serez las de lui poser des questions, il vous répétera, même après une heure, tous les nombres inscrits derrière lui, pour le contrôle, sur un tableau noir, nombres sur lesquels il aura opéré sans les avoir devant les yeux.

Car Inaudi n'a pas la mémoire des nombres écrits ; sa mémoire n'est pas visuelle, mais auditive. Il conserve le souvenir du nombre entendu, fait parfois répéter la question qu'on lui pose et se la répète à lui-même en articulant les mots pour mieux fixer l'impression dans son cerveau. Ensuite, il résout l'opération par une méthode qui lui est particulière et instinctive, qu'il n'a apprise de personne. Il n'a, en effet, pas eu de maître ; dès sa plus tendre enfance, sa plus grande, sa seule distraction fut de compter. En suivant les routes, il comptait les arbres : en traversant les prairies il dénombrait les peupliers



qui bordaient les ruisseaux ; et ce travail, qui eût été pénible et fastidieux pour un autre, était pour lui une récréation et un plaisir.

Né à Onorato (Piémont); le 15 octobre 1867, il fut d'abord pâtre, puis joueur d'orgue, et commença à faire remarquer son don prodigieux à Béziers, puis à Lyon. En 1880, il fut examiné par Broca à la Société d'anthropologie et par le célèbre astronome Camille Flammarion. A partir de ce moment, il était lancé.

En 1892, on le présentait à l'Académie des sciences, où il étonna MM. Darboux, Poincaré et Tisserand pour la partie mathématique, MM. Charcot et Chauveau pour la physiologie. Depuis, il a fait le tour du monde, a séjourné huit années en Amérique et en Angleterre, a paru deux fois devant S. M. Edouard VII. De même qu'il avait été interrogé et étudié par les membres de la Faculté et de l'Académie des Sciences de Paris, il a également paru devant les Sociétés scientifiques de Berlin, Londres, Berkeley, près San Francisco, etc., etc.

Il calcule en cinq langues différentes avec la même facilité et a émerveillé ses compatriotes, puis les Français, les Anglais, les Allemands, etc., dans leur pays et dans leur langue. A Paris seulement, il a donné plus de mille représentations.

### La momie tragique

Londres, 25 novembre :

Un mystère étrange entoure une momie qui, depuis plusieurs milliers d'années, dort du sommeil éternel et repose maintenant dans la première salle égyptienne du British Museum, irrévérencieusement étiquetée sous le numéro 22542.

Cette momie, dont il est constamment question en ce moment, a, paraît-il, jeté un mauvais sort sur la plupart de ceux qui l'ont approchée ou l'ont eue en leur possession.

D'après le livre relatant son *curriculum vitæ*, les bandelettes qui l'enveloppent renferment les restes de la grande-prêtresse du collège d'Amen-Rha qui, seize cents ans avant Jésus Christ, vécut dans la grande Thèbes des Pharaons, la glorieuse cité aux cent portes, baignée par les flots fertilisants du Nil.

L'histoire du transport du sarcophage en Angleterre fut marquée d'étapes tragiques. L'Anglais qui le premier l'acheta à un Arabe se blessa très grièvement en revenant au Caire et on dut lui amputer un bras. Un autre membre de l'expédition, qui veilla sur la momie, apprit en arrivant au Caire qu'il avait perdu sa fortune, et il mourut quelques temps après.

La troisième personne qui en eut la charge mourut dans la misère. La quatrième fut tuée d'un coup de fusil.

Le sarcophage fut enfin remis entre les mains d'un photographe qui, ayant voulu prendre un cliché de l'image de la prêtresse peinte sur le couvercle et que représente la photographie, vit apparaître sur sa plaque une physionomie de femme vivante au lieu de la figure noire et sévère peinte sur le sarcophage (1), et le malheureux mourut soudainement quelques jours après.

L'homme qui fut ensuite chargé de la momie mourut au bout de huit jours, et celui qui la mit en place au British Museum se blessa très grièvement.

L'histoire de cette momie a été retracée par M. Fletcher. Ce dernier mourut quelques mois après l'avoir écrite.

Tout récemment encore, un savant et un ingénieur plaisantaient le pouvoir occulte de la grande-prêtresse. Le savant s'est suicidé depuis, et son ami l'ingénieur vient d'être la victime d'un grave accident.

Ce qu'il y a de plus frappant dans ce dernier fait, c'est que le savant était bien connu pour ses idées très strictes à l'égard du suicide qu'il considérait comme une faute très grave et un signe de lâcheté.

Dans Londres, actuellement, il n'est question que de la momie d'Amen-Rha, et le nombre de lettres reçues par les journaux, provenant de personnes de bonne foi qui, ayant rendu visite à la momie, ont depuis éprouvé de grands malheurs, est vraiment déconcertant.

Les malheureux gardiens de la salle égyptienne du British Museum tremblent de tous leurs membres lorsque leur service de ronde les amène du côté de la grande-prêtresse, et ils disent à qui veut bien les entendre, combien ils seraient soulagés si on pouvait réexpédier la fameuse momie à Thèbes, d'où elle n'aurait jamais dû sortir.

Ayant voulu me rendre compte par moi-même de tous ces faits, qui semblent, à première vue, dépasser en insanité les élucubrations d'un cerveau malade, je me suis rendu au British Museum.

Dès mes premiers mots, le brave gardien à qui je m'adressais me déclara tout net :

— Oh ! ne parlons pas de cela, monsieur, je vous en prie. Voyez-vous, ce sont des choses terribles dont il vaut mieux ne pas s'occuper.

Sur ce, il me tourna le dos, et je crus voir frissonner le grand et gros gaillard à qui je venais de parler.

(1) Preuve spontanée de la réalité de la photographie spirite si le fait est exactement rapporté.



Au British Museum, pas de photographie de la momie ; mais en face, un photographe en a encore quelques-unes à vendre. Ce commerçant est un homme d'une cinquantaine d'années, nommé Clarke Davies, ét habite, 38, Museum Street. Son témoignage est des plus poignants. Comme je lui demandais en effet à acheter une des épreuves qu'il avait faites du sarcophage de la grande-prêtresse d'Amen-Rha, et que j'ajoutais en souriant : « Croyez-vous vraiment qu'elle porte malheur ? », il me répondit avec l'accent de la plus grande tristesse :

— Ne riez pas, monsieur, je vous en prie Je vous en prie ! insista-t-il. Du moins n'en riez pas chez moi, car depuis que je l'ai « prise » en photo, je perds complètement la vue.

Je remarquai alors qu'en effet M. Davies est presque totalement aveugle. Sa déclaration était si inattendue et si sincère, qu'en sortant de son magasin, la fatidique image en poche, je ne pouvais m'empêcher de me demander quelle fatalité soudaine allait à mon tour m'écraser au premier tournant de la rue.

(*Le Matin*, du 26 novembre 1909.)

## Guérisseurs et Médecins

On écrit de Paris, 1<sup>er</sup> novembre, au *Nouvelliste* de Lyon :

« Le tribunal correctionnel de Châteaubrian est actuellement saisi d'une affaire appelée à faire grand bruit dans le monde médical.

Sur la plainte du syndicat des médecins de la Loire-Inférieure, un magnétiseur de cette région, M. L. Albert, est poursuivi pour exercice illégal de la médecine.

Le texte de la loi est formel et réserve aux seuls médecins le monopole de la guérison des malades. Le pharmacien qui ordonne un remède ; le médecin étranger qui exerce en France ; la sage-femme qui sort de ses attributions nettement définies ; le magnétiseur qui soigne par les passes magnétiques ou la suggestion ; le rebouteur de campagne qui guérit les foulures ; l'illuminé ou le fumiste qui évoquent les esprits supérieurs ou autres, commettent tous le délit d'exercice illégal de la médecine.

Mais, si le texte de la loi n'accorde pas aux masseurs et aux magnétiseurs le droit de soigner les malades, l'exposé des motifs est beaucoup plus tolérant à leur égard, et le docteur Chevandier, rapporteur, écrivait en 1889 « que l'on pouvait avoir la certitude que, du moment qu'il y avait eu interprétation en faveur des masseurs et magnétiseurs dans son rapport, si quelques médecins

songeaient à des poursuites, on ne manquerait pas d'invoquer les travaux préparatoires de la loi, qui suppléeraient à l'insuffisance du texte, comme cela se fait toujours en pareille circonstance ».

C'est cette question qui n'a pas encore été résolue.

Les procès ont été nombreux, les tribunaux ont rendu des jugements différents, les uns acquittant les magnétiseurs, les autres les condamnant. Les Cours d'appel elles mêmes n'ont pu se mettre d'accord, mais jusqu'ici la Cour de cassation n'a pas été appelée à se prononcer, ce qui fait qu'aucune jurisprudence n'est encore établie et que, dans certaines régions de la France, les magnétiseurs peuvent exercer tranquillement leur art, tandis que dans d'autres départements, ils sont impitoyablement traqués.

Or, les masseurs-magnétiseurs deviennent de plus en plus nombreux, ils se recrutent surtout dans une école spéciale, classée parmi les établissements d'enseignement supérieur libre, et ils prétendent que leur diplôme doit leur permettre d'exercer leur profession, puisqu'ils ne prescrivent aucun remède et ne rédigent aucune ordonnance.

Il y a une dizaine d'années, à la suite d'un procès du même genre intenté à Angers au magnétiseur Mouroux, une pétition réclamant un amendement à la loi de 1892, fut adressée au Parlement. Cette pétition avait recueilli 212.749 signatures. Elle était accompagnée d'une lettre signée par 1.600 personnalités connues : anciens ministres, sénateurs, députés, généraux, magistrats, avocats, savants, hommes de lettres. On y relevait même 79 signatures de médecins.

Le procès qui s'engage dans la Loire-Inférieure est une des phases de cette lutte qui dure depuis près de vingt ans. M. Albert, magnétiseur poursuivi, a prévenu le procureur de la République qu'il présenterait lui-même sa défense.

« La loi, dit-il, doit prendre part au mouvement social et scientifique. Or si, aujourd'hui, la thérapeutique comprend l'emploi des forces psychiques dont les effets salutaires ne sont plus à démontrer, la législation doit sauvegarder la situation des praticiens et des chercheurs dont les connaissances ne peuvent qu'enrichir l'arsenal trop restreint de la science officielle. »

Et il termine en déclarant que « c'est le principe de la plus élémentaire des libertés de laisser au malade le choix de se faire soigner par qui bon lui semble. »

La Faculté ne partagera pas cet avis. »

\* \* \*

A l'occasion des poursuites exercées contre lui, M. Albert a adressé à M. le ministre de la Justice



un *Manifeste* composé de 60 articles dont nous avons reçu un exemplaire paru sous forme d'une grande affiche que nous publierons le plus tôt possible.

L'affaire est venue devant le Tribunal correctionnel de Châteaubriand le 21 novembre. M<sup>e</sup> Gauffé, avocat de Nantes, se porte partie civile pour le Syndicat des médecins et demande 5.000 francs de dommages-intérêts.

L'avocat d'Albert est M<sup>e</sup> Lecoconnier, de Châteaubriand, qui demande l'acquiescement de son client. Celui-ci, après un interrogatoire, présente lui-même sa défense.

Il déclare qu'après 5 années d'études à l'école de magnétisme de Paris, d'où il est sorti comme professeur, il a cru devoir mettre la science qu'il possédait au soulagement de beaucoup de maladies déclarées incurables et souvent abandonnées par la médecine. Les nombreuses améliorations et guérisons qu'il avait obtenues étaient un encouragement.

Il se défend d'avoir fait de la médecine et déplore que la loi qui défend la médecine a pour but d'arrêter les progrès du magnétisme et ainsi laisser les malades, déclarés incurables à leur malheureux sort.

M. Fabius de Champville, professeur de l'École supérieure de Magnétisme, appelé comme témoin, défend les intérêts de l'école et fait un véritable cours de magnétisme, il démontre l'inanité des poursuites.

Le tribunal, qui avait mis l'affaire en délibéré, vient de rendre un jugement par lequel M. Albert est condamné à cent francs d'amende avec sursis et à cent cinquante francs de dommages-intérêts envers les médecins et à l'insertion du jugement dans deux journaux.

### Un Enfant prodige

Tout ce qu'on nous rapporte de Mozart et autres enfants réputés précoces fut surpassé de loin par un jeune prodige peu connu, dont M. Léonhard Adelt conte l'histoire dans un journal de Hambourg.

Ce phénomène, nommé Christian Heinrich Heineken, était né à Lubeck le 6 février 1721. A l'âge de dix mois, il parlait et posait des questions. A douze mois, il récitait couramment une traduction en vers du Pentateuque ; à treize, tout l'Ancien Testament ; à quatorze, le Nouveau. A dix-huit mois, il apprenait l'Histoire universelle, la géographie, le latin, l'anatomie, et, entre deux têtées que lui donnait sa nourrice, il conversait avec elle en patois bas-allemand.

Ces débuts promettaient à l'Allemagne un Pic

de la Mirandole plus moderne que l'autre et, par suite, plus instruit, quand les parents du jeune prodige, conseillés par son maître, eurent la vaniteuse et funeste ambition de le présenter au roi Frédéric IV de Danemark. L'enfant, alors âgé de trois ans, obtint les honneurs d'une audience solennelle où le monarque, assisté des hommes les plus savants du royaume, voulut s'assurer lui-même de son érudition. L'enfant, très faible, pouvant marcher à peine, était porté dans les bras de sa nourrice et, comme Antée touchant la terre maternelle, entre deux discours, il reprenait des forces au contact de sa porteuse, car, si avancé qu'il fût à tant d'égards, à trois ans il tétait encore. Et c'était un spectacle peu banal que celui de ce savant, mêlant à des dissertations d'économie politique et de théologie ces intermèdes puérils.

Le voyage à Copenhague le fatigua beaucoup. Revenu en Allemagne, il ne fit plus que languir, sans rien perdre toutefois de sa force intellectuelle. Il vit venir la mort avec courage, demanda un squelette pour vérifier un détail d'anatomie, discuta la question de l'immortalité et mourut en disant : « Seigneur Jésus, recevez mon âme. »

Christian Heinrich Heineken avait quatre ans. Son maître a laissé un journal de sa vie.

(La Gazette de Liège, du 18 juin 1909.)

### Nouvelles

Sous le titre SPIRITISME ET HYPNOTISME, la *Gazette de Liège* du 21 novembre annonce ce qui suit.

Le R. P. de Munnynck, dominicain, maître en S. Théologie, professeur à l'Université de Fribourg (Suisse), viendra faire en notre ville ses conférences sur le Spiritisme et les Sciences occultes qui eurent tant de retentissement l'an dernier, à Bruxelles.

C'est sur le désir de S. G. M<sup>sr</sup> l'Evêque que le Cercle Apologétique Saint-Servais s'est assuré le concours de cet orateur de grande science et de haute réputation. Les conférences se donneront dans la Salle de l'Emulation, les 27, 28 et 29 Décembre, et seront présidées par M<sup>sr</sup> l'Evêque.

\* \* \*

*Le diamant fatal.* — On mande de Londres : Parmi les victimes du naufrage de LA SEYNE, non loin de Singapour, se trouve M. Habib, un riche Espagnol, propriétaire du fameux diamant bleu *Espérance*, qui passe pour avoir été fatal à presque tous ceux qui l'ont possédé.

Il fut apporté d'Orient en France par Tavernier, qui le vendit à Louis XIV et mourut de la fièvre jaune, complètement ruiné.



Il fut possédé successivement par M<sup>me</sup> de Montespan, Fouquet et Marie-Antoinette, dont on connaît les malheurs.

Une dizaine de personnes ont eu ce diamant entre leurs mains, après la Révolution, et toutes sont mortes de male-mort.

Son avant dernier propriétaire a été Abd-ul-Hamid, le sultan de Turquie, qui a été détrôné. Kulub bey, l'eunuque qui avait la garde de cette pierre précieuse, a été pendu dans les rues de Constantinople.

M. Habib, qui l'avait acheté pour la somme de deux millions, vient de mourir tragiquement en mer. On ne sait pas si la pierre fatale l'accompagnait dans ce voyage.

En tous cas, les personnes superstitieuses ne manqueront pas de voir encore dans la mort de M. Habib un méfait du diamant bleu.

(*Le Soir*, du 20 novembre 1909.)

\* \* \*

*Un curieux petit prodige.* — Un barnum l'a présenté, paraît-il, la semaine passée au Conservatoire de Vienne. Voici comment le petit prodige joue du piano : Un médecin l'endort du sommeil hypnotique et le place devant un piano. On met sur le pupitre une partition quelconque, classique ou moderne, ouverte à une scène quelconque aussi. Le petit prodige, les yeux couverts de trois voiles — l'un jaune, l'autre rouge et le troisième vert — se met à déchiffrer avec un style et une expression rares la page qu'il a devant lui, et il continue à jouer toute la partition sans qu'on lui tourne les pages

Que si l'on s'avise d'enlever sans bruit le livre ouvert sur le pupitre, les doigts du petit prodige s'arrêtent bientôt pour ne se remettre en mouvement que si le livre reprend sa place devant lui.

(*La Vie d'Outre-Tombe*, du 15 octobre 1909.)

\* \* \*

*L'Echo du Merveilleux* rapporte qu'on parle beaucoup actuellement au Chili des guérisons merveilleuses qu'obtiendrait le général en retraite Cambo.

On compte par centaines les personnes qu'il aurait guéries par une simple imposition des mains ou par des passes magnétiques, aidées quelquefois par l'absorption d'eau magnétisée. Des diabétiques, des ataxiques, des paralytiques, des phtisiques, des rhumatisants, des cardiaques, des cancéreux, compteraient parmi les sujets guéris. Un aveugle même aurait recouvré la vue, grâce aux soins qu'il reçut de ce médium.

\* \* \*

*Etrange précocité.* — Il y a actuellement à

Londres une petite fille, âgée de trois mois, qui parle couramment. Le fait qui, d'ailleurs, est de notoriété publique, est confirmé par les médecins et les savants qui ont visité le phénomène. Les parents, M. et M<sup>me</sup> Charles Gray, furent stupéfaits, il y a huit jours, d'entendre l'enfant s'écrier :

— La main me fait mal !

Depuis lors, la petite fille ne cesse de parler, dès qu'elle est éveillée. Sa voix est forte comme celle d'un enfant de dix ans. Chose également étrange, elle riait distinctement deux jours après sa naissance. *Le Soir*, du 28 mai 1909.

\* \* \*

*Ouvrages reçus.* — *La Revue Spirite Belge*, organe officiel de la Fédération nationale belge du Spiritisme, in 8° de 32 pages, va paraître mensuellement.

Abonnement : Belgique, 2 fr. ; Etranger, 3 fr. Rédaction et administration : Jumet, 74, rue Sobier.

Avec la naissance de cette revue, à laquelle nous souhaitons la bienvenue, *l'Ere Nouvelle* et le *Bulletin Spirite de Liège* cessent de paraître.

Une nouvelle revue mensuelle allemande paraît à Munich depuis le mois d'octobre sous le titre *Prana*, central organ für praktischen occultismus, directeur Karl Brandler-Pracht Maximilianstrasse, 24.

\* \* \*

*Nécrologie.* — Nous enregistrons avec regret le décès du père de la princesse Albert de Belgique, le duc Karl-Théodore de Bavière dont la vie fut toute de travail, de désintéressement et de bonté.

Ayant contracté dans un hôpital une maladie contagieuse, il alla se guérir à Menton, où il connut l'oculiste Ivanof qui l'initia à l'ophtalmologie. Le duc continua ses études aux Universités de Munich, de Zurich et de Vienne, puis il s'établit oculiste à Tegernsee et, de ses deniers, y créa une clinique. Plus tard, il en fonda une seconde à Munich et une troisième, dans le Tyrol, à Meezan. Le duc Charles-Théodore n'a jamais accepté d'honoraires ; il a traité gratuitement ; on jugera par un seul chiffre de l'étendue de sa clientèle : il a opéré avec succès plus de 5.000 cataractes. Il avait pour « premier assistant » la duchesse, Marie-Joséphine, infante de Portugal, femme d'intelligence et de cœur qui partagea les goûts scientifiques et charitables de son mari.



Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**Le MESSAGER**

*présente à ses abonnés,  
collaborateurs et lecteurs  
ses meilleurs souhaits de nouvel an*

**SOMMAIRE :**

Réflexions. — Manifeste de M. Albert (d'Angers) à M. le Ministre de la Justice. — La Conscience. — Au Pilori. — Congrès international de Psychologie expérimentale. — Le testament d'une Spirite. — Bibliographie.

**Réflexions**

Un auteur a dit qu'un des signes les plus caractéristiques du premier âge de l'humanité, âge d'ignorance et, par suite, de foi aveugle, est la croyance aux Esprits. Non; il y a entre l'animalité et l'humanité une période que l'être doit traverser, et pendant laquelle, quoiqu'il ne soit plus animal, il n'est pas encore tout à fait homme. Il a de plus que la bête: l'intelligence, ce degré supérieur à l'instinct, et de moins que l'intelligence: la raison, ce degré supérieur à l'intelligence. Et seule la raison lui permet de croire à l'invisible et, par conséquent, aux Esprits. Cette période est le véritable premier âge de l'humanité, celui qui correspond à l'âge où l'homme est encore au berceau, et où il ne diffère guère de la brute que par ses formes extérieures. Donc, la croyance aux Esprits, même mêlée, comme c'est inévitable, de puériles superstitions, loin d'être un signe d'infériorité dans l'homme, est au contraire un moyen de progrès.

\* \* \*

L'homme doit se résigner à ne voir dans son corps matériel que le dernier anneau de l'animalité sur la terre. L'inexorable argument des faits est là, contre lequel nous protesterions en vain. Mais plus le corps diminue de valeur à ses yeux, plus le principe spirituel grandit en importance. Si le corps met l'homme au niveau de la brute, le principe spirituel l'élève à une hauteur incommensurable. Nous voyons bien où s'arrête l'animal, mais nous ne voyons pas la limite où peut atteindre l'Esprit de l'homme. Le matérialisme peut voir par là que le Spiritisme, loin de redouter les découvertes de son positivisme, va au devant et le provoque, parce qu'il est certain que le principe spirituel, qui a son existence propre, n'en peut souffrir d'aucune manière.

L'homme ne doit pas mépriser son passé; il n'est pas moins un être admirablement organisé pour avoir été germe, fœtus, et avoir sa forme humaine dérivée des formes ancestrales animales, d'où elle s'est élevée graduellement par le progrès continu de la formation des êtres.

\* \* \*

Les théologiens, en créant l'homme roi de la Terre! comme un être privilégié, sorti tout à coup à l'état complet de la baguette magique d'un Dieu vindicatif, partial et jaloux, lui ont fait perdre le sens du juste et de l'injuste.

Nous n'examinerons pas si les religions furent utiles ou funestes à l'humanité. Il est possible, malgré leur tendance à l'immobilité, qu'elles aient servi la cause du progrès; il est possible qu'elles aient protégé, en les comprimant, les germes de libre indépendance et de libre recherche, aujourd'hui éclos et vigoureux, comme le bouton protège la fleur naissante, que celle-ci, en se développant, brise ensuite. Il est en tout cas manifeste que l'autorité, que l'influence des reli-



gions en général tendent à décliner et à disparaître.

\* \* \*

Par tendance antagoniste, en niant, en considérant comme indigne d'elle, l'étude de la survivance de l'être, la science néantiste est destinée à la même fin stérile.

Les services que la science a rendus, les progrès immenses qu'elle a faits dans les classes pratiques, ont entouré les savants d'une auréole bien méritée sous ce rapport, mais de là à se renier soi-même, à trahir son sentiment intime qui nous dit : *j'existe*, pour accepter le *néant* qu'ils nous promettent, il y a loin. Ce n'est pas sans effroi que l'on considère le gouffre dans lequel ils veulent nous précipiter. La foule, au seuil du cimetière, sent se dresser devant la mort l'effroi de l'inconnu.

\* \* \*

Assez de dégradantes et d'humiliantes superstitions. Périront les idées d'enfer et de purgatoire, de châtiments et de courroux célestes, mais périssent aussi l'idée du néant... Plus de point d'arrivée définitivement angoissé ou béat, mais encore et toujours la vie, l'effort, la lutte et l'éternelle ascension du moi vers le mieux et le beau !

L'humanité ne peut vivre sans foi et marcher d'un pas assuré dans la voie de ses destinées, si celles-ci lui sont inconnues. Comment connaître nos devoirs, la loi morale qui nous régit, si nous ignorons *qui nous sommes, ce qu'est le monde, ce qu'est Dieu !*

\* \* \*

Les systèmes matérialistes répugnent au bon sens le plus élémentaire lorsqu'ils affirment que nous naissons, que nous vivons, que nous mourons sans causalité ; que la pensée et le sentiment sont de pures fonctions organiques ; lorsqu'ils proclament tantôt que nous ne pouvons rien savoir, tantôt que nous savons tout ; tantôt que nous sommes soumis à des fatalités immuablement déterminées, tantôt que nous sommes abandonnés au caprice du hasard.

\* \* \*

Nous, spirites, nous affirmons à la face du matérialisme que nous marchons sur un terrain solide, et que ce que nous croyons et enseignons ne nous est pas dicté par une foi aveugle, mais que nous le prouvons par des expériences les plus scientifiques et les plus concluantes.

L'âme a fait aujourd'hui son apparition sur la scène expérimentale. Les faits nous prouvent que l'intelligence peut se dégager momentanément de son corps et se manifester à de grandes dis-

tances ; que la vision n'est pas toujours liée à la fonction d'un appareil oculaire, et que l'âme possède des qualités qui lui sont propres. Les preuves de la survivance au corps sont le résultat de ses manifestations posthumes, non moins authentiquement établies par l'expérience, que ses manifestations extra-corporelles pendant la vie.

\* \* \*

Il y a cinquante ans, l'immortalité n'était encore qu'une espérance, une intuition vague, confuse ; eh bien, la voilà à l'état de fait acquis. Le doute n'est plus possible ; la mort n'est qu'une apparence, une transformation nécessaire ; rien ne périt ; la vie change simplement de forme.

Le néantiste est un monsieur qui est aveugle et sourd, et qui persiste à vivre sur des objections ridicules qui de tout temps ont illustré la mentalité des négateurs de parti-pris.

\* \* \*

De tous côtés les philosophes déclarent que le Spiritisme touche à tout ce qui intéresse l'homme, à tout ce qui l'élève, et qu'il est la grande révélation moderne dont nous avons besoin pour faire mieux et plus vite notre route vers l'éternel idéal.

Sur tous les points du monde, les savants établissent, par la méthode expérimentale, l'existence de l'âme, indépendante du corps, agissant hors du corps.

C'est la débacle prochaine et définitive du matérialisme. Le matérialisme est nul, invalide, caduc, et c'est le Spiritisme qui viendra sonner sa dernière heure.

Le professeur Flournoy a dit à son cours de psychologie de l'Université de Genève : « J'ai constaté des faits en opposition absolue avec les affirmations de la science *actuelle*. Le Spiritisme ne m'est pas encore suffisamment démontré, mais je souhaite que la démonstration patente soit faite bientôt, ne serait-ce que pour confondre les matérialistes ».

\* \* \*

L'avenir appartient positivement au Spiritisme. Les Esprits sont unanimes pour affirmer aujourd'hui que l'heure est proche, plus proche que nous le pensons. Cette prévision leur est facile, d'abord parce que sa propagation est leur œuvre personnelle, et qu'ils savent, par conséquent, ce qu'ils doivent faire ; en second lieu, qu'il leur suffit d'embrasser une période de courte durée, et que dans cette période ils voient sur sa route les puissants auxiliaires que Dieu lui suscite, et qui ne tarderont pas à se manifester dans le monde entier.

\* \* \*



Le Spiritisme est destiné à régénérer l'humanité, et à faire tomber les barrières qui divisent les nations. Il forme le point de ralliement qui doit unir tous les peuples. Sa mission est de développer les intelligences par une connaissance plus précise et plus étendue des lois universelles, mais c'est surtout de développer la vie morale que le matérialisme et le sensualisme ont presque annihilée ; c'est de fortifier les caractères et les consciences, de relever les vertus civiques et privées. C'est là le véritable rôle du Spiritisme et à ce point de vue, il est le seul remède à l'état de corruption au développement de l'égoïsme et des passions brutales, qui sont le plus grand obstacle aux réformes sociales, à l'amélioration des rapports entre les classes et les peuples.

J. FL.

## MANIFESTE

Adressé par M. L. Albert (d'Angers)

à M. le Ministre de la Justice

A l'occasion des poursuites intentées contre lui par le  
Syndicat des Médecins de la Loire-Inférieure

Persuadé qu'en guérissant des malades que les médecins sont impuissants à soulager, je ne commets aucun acte répréhensible, je défendrai seul ma cause près le tribunal correctionnel de Châteaubriant, devant lequel je suis poursuivi.

Parmi les considérations que j'invoquerai pour ma défense, je ferai valoir :

1° Que le retard du Corps législatif à voter un amendement à la Loi sur l'exercice illégal de la médecine, demandé trois fois par des pétitions, dont la dernière déposée en 1900, parvint à réunir 212.749 signatures et une lettre signée de 1.600 personnalités : anciens ministres, sénateurs, députés, généraux, magistrats, avocats, savants, hommes de lettres, y compris septante-neuf médecins, dont un membre de l'Académie de médecine, crée aux magnétiseurs une situation fautive qui ne peut s'éterniser.

2° Que les progrès faits dans ces dernières années par les magnétiseurs, l'importance de leurs travaux, le succès des pétitions et Congrès organisés en faveur de la libre pratique de la médecine, permettent d'espérer que cet amendement réclamé depuis vingt ans ne peut maintenant tarder beaucoup à être voté.

3° Que, du reste, lors de la remise de la première pétition, en 1889, M. le docteur Chevandier, rapporteur de la loi à la Chambre des Députés, ayant déclaré « que l'on pouvait avoir

la certitude que, du moment qu'il y avait eu interprétation en faveur des masseurs et des magnétiseurs dans son rapport, si quelques médecins grincheux songeaient à des poursuites, on ne manquerait pas d'invoquer les travaux préparatoires de la loi qui, suppléeraient à l'insuffisance du texte, comme cela se fait toujours en pareille circonstance. » (*Lettre du rapporteur à l'appui.*)

4° Que tracasser, poursuivre, menacer des rieurs d'une loi dont les premiers fondements datent d'un siècle toute personne qui, plutôt par vocation que par intérêt, soulage et guérit ses semblables par la seule puissance de ses facultés naturelles, paraît, à notre époque, une injustice qui semble avoir assez duré.

5° Que si les tribunaux sont déjà très indulgents à l'égard des guérisseurs, rebouteurs, etc., dont la bonne foi ne peut être mise en doute, une plus grande indulgence encore doit donc être accordée aux propagateurs du magnétisme, dont le but et l'intention ne présentent aucune équivoque, eu attendant que leur situation soit définie et garantie par la loi.

6° Que, si les médecins s'appuient, pour soutenir leur droit de donner ou de refuser leurs soins, sur un arrêt de la Cour de cassation datant de 1830, je puis bien, pour soutenir ma cause, rappeler à la Cour devant statuer sur mon cas, que le tribunal de Montpellier acquitta, en 1836, le baron du Potet, qui, à cette époque, luttait pour la propagation du magnétisme.

7° Que, si les législateurs d'il y a cent ans ne pouvaient prévoir que le magnétisme pourrait un jour tenir une aussi large place, il n'en est cependant pas moins vrai que les législateurs d'aujourd'hui devront, devant la nécessité qui s'impose, accorder à cet agent curatif l'appui que la législation ancienne ne pouvait, par ignorance lui accorder.

8° Que, en raison des connaissances actuelles, toute la thérapeutique ne réside plus seulement dans l'application de médicaments, mais aussi dans l'emploi de forces naturelles inhérentes à l'homme, dont les heureux effets ne sont plus à prouver, et que ceux qui en sont détenteurs possèdent des connaissances particulières qui constituent de par la nature, leur propriété.

9° Que si, d'après la déclaration des Droits de l'Homme : « Tous les hommes sont égaux par la nature et devant la loi. La loi ne peut ordonner que ce qui est juste et utile à la société et ne peut défendre que ce qui est nuisible, » il semble qu'une personne qui guérit ou soulage ses semblables ne peut être considérée comme coupable de faits que la loi doit défendre.



10° Que si la loi ne peut défendre que ce qui est nuisible à la Société, elle ne doit donc pas pouvoir défendre l'application de moyens de guérisons, surtout quand l'efficacité de ces moyens est consacrée depuis longtemps par l'opinion.

11° Que le bon sens indique que la loi ne peut entraver la liberté de se faire soigner par qui l'on veut et de la manière que l'on juge préférable, ni empêcher les malades de chercher un moyen (magnétisme, secrets ou autres) capable de soulager la douleur ou d'éviter des opérations chirurgicales, toujours onéreuses et dont les suites sont parfois funestes ou des plus aléatoires.

12° Que si l'Etat décerne la médaille de sauvetage à celui qui, par exemple, sauve une personne en danger de se noyer, il semble difficile d'admettre qu'une loi, dans ce même Etat, puisse considérer comme délinquant l'individu qui guérit ou soulage des malades et même des désespérés.

13° Que, en votant une loi défendant d'exercer la médecine à toute personne non munie d'un diplôme officiel, il est probable et même certain qu'il n'a pas été dans la pensée des législateurs d'empêcher les malades de chercher la guérison là où ils penseraient pouvoir la trouver.

14° Que l'intention des législateurs a certainement été d'empêcher des personnes incompetentes d'agir à la légère, en prescrivant des médicaments dont elles ne connaîtraient pas la puissance à des malades dont elles ne sauraient reconnaître l'état.

15° Que cette loi ne peut viser des professionnels compétents, qui appliquent avec connaissance, le plus souvent à des malades désespérant de leur guérison, un moyen curatif naturel dédaigné ou incompris par la médecine officielle, et dont les effets, toujours salutaires, ne présentent pas le moindre danger.

16° Que cette loi, qui règle l'exercice de la médecine, est faite seulement dans l'intérêt des malades, qui, du reste, n'ont jamais été consultés.

17° Que personne ne consent à croire que cette loi, qui prend fait et cause pour quelques-uns au détriment de beaucoup d'autres, a été promulguée dans l'intérêt des malades, attendu que ceux-ci sont largement protégés par les articles 319 C. P., 320, 1382 C. P. du Code pénal, auxquels ils peuvent recourir en cas de besoin.

18° Que l'appui et l'encouragement que reçoivent les magnétiseurs de la part de personnalités du monde scientifique, médical et même judiciaire; les travaux entrepris en faveur de la liberté de leurs pratiques (*documents à l'appui*), font que l'on ne peut plus aujourd'hui considérer un magnétiseur qui lutte pour sa cause par les écrits et par le fait, comme un « illégal de la

médecine » dans le sens absolu de l'expression.

19° Que l'action magnétique étant une manifestation d'une force inhérente à la nature humaine mise en jeu par la volonté, défendre l'application de cette force serait synonyme de prétendre empêcher de penser.

20° Que c'est seulement soutenus par une conviction profonde que les magnétiseurs luttent pour la propagation du magnétisme, envers et contre le parti pris et la mauvaise volonté de la plus grande partie des médecins: les forces respectives des deux parties étant loin d'être égales. Les magnétiseurs n'ayant que leur science et ses heureux effets, les médecins ayant l'influence par leur diplôme, la force par le nombre, et tous les droits par la loi qui les protège.

21° Que l'application du magnétisme, qui demande surtout des dispositions particulières et des connaissances spéciales, ne peut obliger un praticien qui a fait largement ses preuves, de se munir d'un diplôme de docteur en médecine, les pratiques du magnétisme et de la médecine n'ayant aucune analogie entre elles.

22° Que, du reste, la possession du titre de docteur en médecine indique bien que le titulaire a eu assez de fortune pour pousser ses études jusqu'au doctorat — ce qui n'est pas à la portée des petites bourses — mais ne prouve pas du tout que celui-ci possède bien toutes les qualités et dispositions naturelles qui font le vrai et bon médecin.

23° Que le favoritisme et les dispenses accordées sans raisons valables à certains étudiants privilégiés (scandales dont la Presse a souvent parlé), démontrent que le diplôme délivré par la Faculté est plutôt un privilège que l'argent peut plus facilement permettre d'acquérir que l'intelligence, le travail et les capacités.

24° Que tout privilège impose un devoir en rapport direct avec l'importance de la chose privilégiée; le médecin n'étant jamais sûr de guérir et aggravant souvent l'état des malades en les soignant mal ou en les opérant, ne peut, par suite, prétendre au droit exclusif de les traiter.

25° Que ce privilège accordé aux médecins qui ne sont pas tous et toujours à la hauteur de leurs prétentions, attente à la liberté des malades en les privant du droit le plus sacré que doit avoir un citoyen libre dans un Etat libre, de confier sa vie et sa santé au praticien qui possède sa confiance.

(A suivre.)

## La Conscience

(d'un Esprit à son médium.)

... J'ai pensé, pour aujourd'hui, te faire un



petit chapitre sur l'état d'âme que vous autres, vivants, appelez la Conscience, ce mot abstrait que personne ne peut expliquer, car, tu sais, que tout individu vivant sur terre et ayant toujours ce mot aux lèvres, serait fort embarrassé pour le définir, et tous, de quelque religion qu'ils soient, s'en servent, le mettant dans leurs discours et leurs exhortations, le répétant mécaniquement, mais l'ignorant, parce qu'ils ne se placent pas au point de vue spirite.

La Conscience n'existe pas dans les premières incarnations humaines, ou si elle existe un peu à partir de la seconde, c'est tellement rudimentaire que cela ne peut compter, et, la preuve que ce que je dis est vrai, c'est que les enseignements des messies, des grands envoyés célestes qui sont venus pour faire avancer l'humanité, n'en parlent point.

Ils prononcent seulement ces paroles, qu'ils varient légèrement :

« Fais à ton frère ce que tu voudrais qu'il te fasse. — Ne fais pas à ton prochain ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit à toi-même ». Et cet enseignement est le seul qui soit à la portée d'une humanité peu ou pas avancée, comme, aussi bien, à la portée de ceux, plus évolués, qui n'en sont pas à leur première existence humaine.

Ce précepte, en effet, met l'humanité en garde contre le principe du mal, c'est-à-dire contre le vol, l'assassinat, la brutalité, les exactions, les vengeances, et tout ce qui peut créer un tort au prochain.

En dehors de lui, il n'y a plus rien, car paresse, gourmandise, débauche, envie, ivrognerie, etc... sont des maux qui ne font de tort qu'à l'individu lui-même, et ne sont réputés comme vices que par l'affinité de l'âme humaine perfectionnée — ils ne créent qu'un dommage insignifiant autour de celui qui en est atteint, et l'être non évolué ne peut s'en préserver, car le seul avertissement salutaire ne pourrait lui être donné que par sa conscience, et celle-ci n'est pas encore éveillée.

Rien de plus naturel qu'il préfère reposer son corps toujours prêt à souffrir de fatigue, flatter ses sens en se donnant des jouissances frivoles ou en mangeant et buvant sans frein ce qui lui plaît — rien de plus naturel qu'il envie la beauté, la fortune ou le charme de son voisin, puisque tout, sur terre, n'est qu'inégalité et privilège !

Mais, au bout de plusieurs incarnations, l'âme s'affine par la lutte subie, par l'expérience acquise, par les influences qui auront veillé sur elle au cours de ses vies, et par les guides retrouvés dans l'au-delà. Non seulement elle subit l'ascendant des événements éducateurs et des Esprits,

mais encore sa tendance à retourner vers l'infini, à grandir spirituellement pour étouffer la matière et la dominer, cet aimant puissant qui l'attire, même malgré elle, vers les sphères hautes, lui font mépriser cette matière et les besoins de ce corps, et c'est alors qu'apparaît sous le nom de conscience, cet avertisseur mystérieux qui est au fond d'elle-même et grandit à mesure qu'elle devient plus parfaite — ainsi, ce qui pouvait sembler puéril au début des vies successives devient de plus en plus important, à mesure que l'Esprit incarné, grandi par le progrès, se sent attiré davantage vers les grands plans où séjournent les âmes très évoluées.

(Communications médianimiques.)

M<sup>me</sup> de W...

### Au Pilori

Le fonctionnement du Bureau de Julia a mis à l'envers certaines cervelles anglaises qui sont parties en guerre contre le spiritisme, dénonçant tous les phénomènes spirites comme de simples tours de prestidigitation et prétendant en fournir l'explication. Parmi les articles particulièrement stupides et prétentieux parus récemment, celui du journal populaire le *Tit-Bits* de Londres mérite une mention spéciale parce qu'il a reçu une grande publicité en Belgique par son insertion dans le *Soir*, de Bruxelles, du 19 décembre dernier.

A quoi attribuer chez notre grand confrère cet accès de spiritophobie que nous remarquons assez régulièrement à l'époque du renouvellement des abonnements ? Serait-ce pour ménager les susceptibilités de ses lecteurs hostiles pour la plupart au spiritisme ? Ce qui est certain, c'est que le *Soir* a inséré plus d'un article qui est le contre-pied de celui qu'on trouvera ci-dessous. Aussi sommes nous persuadés que parmi les rédacteurs du *Soir* il n'y en a pas un seul qui voudrait prendre individuellement la responsabilité d'un article vraiment bête à faire pleurer et qui ne mérite pas une réfutation. Nous nous contentons de le clouer au pilori.

#### LE MÉTIER DES SPIRITES

Londres, 17 décembre.

Depuis que le *John Bull* a complètement fait la lumière sur le bureau de Julia, les journaux anglais ne cessent de dévoiler quantité de trucs au moyen desquels les naïfs gogos se laissent rouler. La « grande imposture » du fameux « Bureau de Julia » paraît



simple à côté des inventions des médiums en renom.

Le *Tit-Bits* entre dans des détails curieux et intéressants :

On pourrait croire que les charlatans du spiritisme ou « médiums », comme ils s'intitulent eux-mêmes, ont de la difficulté, par le temps qui court, de tromper encore n'importe qui. C'est une profonde erreur ; le métier est des plus prospères parce que les dupes nombreuses ne veulent jamais reconnaître qu'elles ont été dupées et refusent d'ouvrir les yeux à l'évidence.

Le médium auquel on demande de donner une séance dans laquelle on pourra se mettre en communication avec les défunts a soin de s'informer adroitement, d'avance, de la personnalité des esprits que l'on attend qu'il évoque. Le reste n'est pas difficile.

D'abord, le médium est supposé entrer dans l'état d'hypnotisme — ce qui est déjà drôle. Les assistants s'asseyent autour d'une table, en ayant soin que leurs mains se touchent et que toute lumière soit éteinte. On a parlé de séances tenues en pleine lumière. Ceci est un « plein » mensonge. Toute la lumière permise parfois est celle d'une lampe voilée.

Souvent — en Angleterre du moins — le faible cerveau des assistants est préparé à tout ce qui va se passer par la récitation d'une prière et le chant d'un hymne. Après il y a quelques moments de silence, pendant lesquels on attend la « voix » des esprits. Ces voix sont celles du médium et de ses complices. Alors on voit paraître quelquefois, au milieu de la chambre, la vague silhouette d'une main, et les « impressionnables » — soyons polis — de l'assistance qui, toute leur vie, ont remarqué que les mains sont généralement attachées aux bras et les bras au corps, s'imaginent voir la ressemblance d'un corps tout entier.

En réalité, la main est une simple main de cire ou bien encore un gant blanchâtre bourré de crins de cheval. Si la séance a lieu dans l'obscurité complète, la « main » est badigeonnée d'une substance légèrement phosphorescente. Cette main se trouve cachée dans la poche intérieure de l'habit du médium, auquel il suffit de baisser la tête pour en prendre la manche avec les dents, la sortir et lui faire accomplir quelques évolutions en remuant la tête sans lâcher les mains des « impressionnables » de droite et de gauche. Ceci n'est que pour le cas où les assistants sont méfiants, car, avec les « croyants », la chose est beau-

coup plus facile : il suffit alors au médium, ou bien à l'un de ses complices, de retirer lentement une de ses mains, en ayant soin, par un exercice de « pianiste silencieux », de faire un « passage de doigts » qui met sa seule main restante sur la table en communication avec les mains de ses voisins, puis, de sa main libre, il saisit l'objet de cire ou le gant rembourré et le fait passer sur le visage d'un « impressionnable » qui, souvent, pousse un cri d'épouvante.

La boîte à musique flottant dans l'air est tout simplement tenue par de longues pincettes doubles, actionnées de la même façon que la main factice.

Les « fraplements » mystérieux se font de plusieurs façons. La plus simple de toutes est celle par laquelle le médium fait craquer un de ses gros doigts de pied d'une manière spéciale. Ceci peut se faire même en pleine lumière. Et en avant le fameux « un coup pour dire oui, deux coups pour dire non. » C'est bête à faire pleurer.

Mais l'un des trucs préférés est l'écriture spirite sur les ardoises. Il y a également différentes façons de produire cette illusion. Parfois le médium tient, à la façon des prestidigitateurs, un petit morceau de craie ou bien un crayon, soit caché entre les doigts, soit attaché à l'un d'eux, ce qui lui permet d'écrire sous la table. D'autre fois, on place le morceau de craie entre deux ardoises que l'on attache ensemble et dont on cache les liens avant le commencement de la séance. Et pourtant à la fin de la séance, on découvre un message écrit sur l'une des ardoises. Et les fidèles admirent, dans un silence respectueux. Le morceau de craie contient une tige en fer ou en acier que le médium fait mouvoir au moyen d'un fort aimant. Parfois aussi les ardoises sont attachées de façon à ce qu'une mince tige d'acier, munie d'un crayon minuscule, puisse passer entre les deux. Un autre truc consiste à remplacer tout uniment les ardoises scellées par d'autres tenues cachées dans un endroit secret sous la table.

Et notez que tous les trucs, toutes les manifestations, toutes, se rapportent à l'un des faits énoncés ci-dessus. Voici le dernier et le plus impressionnant :

Il arrive quelquefois, lorsqu'une silhouette blanche paraît, que l'un des plus audacieux parmi les spectateurs demande la faveur de pouvoir couper un morceau de drap blanc qui enveloppe l'esprit (!). La permission est accordée et, la chose faite, l'honnête médium vous



fait remarquer qu'il est impossible de se procurer une pareille étoffe sur la terre. C'est vrai, car « l'étoffe » est généralement du « linge à fromage », inconnu du grand public et préalablement bouilli dans l'eau pour le rendre souple, ce qui permet d'en introduire une grande quantité dans un tout petit espace. Muni de ce linge, de quelques masques, de quelques faux cheveux et de trois ou quatre fils de fer, le grand et illustre médium produira toutes les manifestations spirites d'usage, car, remarquez-le bien encore une fois, ces manifestations sont toutes de la même famille et ne varient jamais. Elles ne peuvent pas varier parce qu'il faudrait trop d'accessoires. Mais, en vérité, le meilleur de tous les accessoires est la prodigieuse simplicité des gobe-mouches.

### Congrès international de Psychologie expérimentale

#### Référendum aux Spiritualistes

En mai dernier, M. Durville, proposait à la Société Magnétique de France l'organisation d'un grand Congrès international de Psychologie expérimentale devant siéger à Paris à la fin de 1910. L'idée admise par l'assemblée, reçut aussi l'approbation enthousiaste de notabilités du mouvement spiritualiste auxquelles elle fut soumise.

Le Congrès international de psychologie expérimentale se donne pour but d'établir scientifiquement et de façon désormais indéniable, l'existence de phénomènes encore contestés qu'a enregistré, depuis vingt années, la psychologie expérimentale. Y seront étudiés sous leurs formes la radiation humaine (magnétisme) dans ses propriétés physiques, physiologiques, thérapeutiques, etc., le spiritisme scientifique, l'Hypnotisme, l'Occultisme, la Théosophie, la Psychologie indépendante. M. Fabius de Champville propose aussi l'étude de la photographie transcendante.

Le Congrès international de Psychologie expérimentale sera la plus intéressante, parce que la plus imposante des manifestations modernes du Spiritisme scientifique et positiviste. Il n'est pas destiné à favoriser une idée ou une école, l'impartialité de ses vues et de ses travaux fait qu'il réunira tous les penseurs avides de progrès. Les savants du monde entier y prendront part et bon nombre d'entre eux nous ont promis leur concours ; des sociétés françaises et étrangères ont déjà nommé leurs délégués et préparent leurs travaux ; les journaux spiritualistes enfin nous ouvrent leurs colonnes.

Pour mener à bien l'organisation d'un tel congrès, la Société Magnétique de France, qui se charge de tous les frais de l'organisation, appelle toutes les énergies et demande des conseils, aussi adresse-t-elle le présent référendum aux spiritualistes en les priant de bien vouloir lui dire :

- 1° Ce qu'ils pensent de ce Congrès,
- 2° Comment ils veulent le voir s'organiser.
- 3° Quelles sont les questions touchant au Spiritualisme qu'ils désirent voir étudiées ou mises au concours.
- 4° Leurs observations.

Quand la Société magnétique de France aura reçu les réponses (et elle vous prie de lui adresser la vôtre au plus tôt, au secrétariat, 23, rue St-Merri, Paris), elle réunira les chefs de toutes les écoles spiritualistes françaises pour créer le comité d'organisation, fixer la date et le prix d'adhésion au congrès.

#### BUREAU INTERNATIONAL

Très prochainement un bureau international sera créé. Il permettra de correspondre en anglais, en allemand, en italien, en espagnol, en portugais, en russe, en espéranto, avec les spiritualistes du monde.

HENRI DURVILLE FILS.

### Le testament d'une spirite

Sous ce titre nous lisons dans *La Dernière Heure* du 25 novembre :

M<sup>me</sup> Lob était une anglaise fort connue dans les milieux spirites, et qui est morte, le 27 janvier 1908, dans une maison de santé de Paris. Par un testament chirographaire, daté du 9 janvier 1908, M<sup>me</sup> Lob désignait comme légataire universelle sa fille naturelle, Suzanne Lob, femme Turc. D'autre part elle spécifiait divers legs particuliers, parmi lesquels une somme de 25.000 francs était attribuée à une personnalité fort notoire du spiritisme, M<sup>lle</sup> Trinchant.

Or M<sup>me</sup> Turc demandait hier au tribunal civil, de prononcer la nullité de ce legs, comme objet d'une captation.

— M<sup>me</sup> Lob, a soutenu en son nom M. de Saint Auban, a connu M<sup>lle</sup> Trinchant en faisant du spiritisme. Or M<sup>lle</sup> Trinchant ne serait qu'une vulgaire intrigante, qui ne se prétendait l'intermédiaire entre le visible et l'invisible que pour exploiter à son profit la crédulité des naïfs.

Et, à l'appui de ces prétentions, M<sup>me</sup> Turc a fourni au tribunal des spécimens d'écritures médianimiques, où l'esprit qui est censé écrire



sollicite en faveur du médium les libéralités testamentaires de M<sup>me</sup> Lob.

D'autre part, M<sup>lle</sup> Trinchant a fait plaider par M<sup>me</sup> de Chauveron et Jaffen, celui-ci spirite lui-même, que le spiritisme est un fait réel. Elle a fait citer les ouvrages des spécialistes : l'anglais Crookes, l'allemand Zoëllner, le russe Aksakoff, l'italien Lombroso et les français Richet et Flammarion, pour prouver la réalité des phénomènes de lévitation, coups frappés, matérialisation, et écriture automatique, et conclure de cela que le spiritisme ne saurait être considéré comme moyen de captation.

Le tribunal statuera à huitaine.

Nous ne connaissons aucune des personnes en cause dans ce procès.

D'après le *Soir*, le tribunal a donné tort à M<sup>me</sup> Turc en déclarant que le testament de M<sup>me</sup> Lob était bon et valable et qu'il devait être exécuté dans sa forme et teneur.

En ce qui touche la suggestion par les manœuvres spirites, le jugement lui consacre les deux « attendus » suivants :

« Attendu que la pratique des sciences occultes et notamment celle du spiritisme ne saurait être considérée comme suffisante à elle seule pour établir l'insanité d'esprit, qu'il y a lieu de constater que M<sup>me</sup> Turc n'invoque pas l'insanité d'esprit de la testatrice et qu'elle considère le testament dont il s'agit, comme bon et valable à l'exception de M<sup>lle</sup> Trinchant, dont elle demande la nullité comme étant entachée de captation.

« Attendu qu'il est de principe constant qu'il n'y a pas captation dans les procédés employés par la personne gratifiée pour s'attirer la bienveillance du disposant en flattant ses goûts et ses manies, lorsqu'il ne s'y joint aucune manœuvre dolosive de nature à porter atteinte à sa liberté morale et assez grave pour déterminer sa libéralité. »

## Bibliographie

*Les Matinales* (poésies), par M. France Darget. Librairie générale G. Ficker, 4, rue de Savoie. Un volume : fr. 3-50.

La poétesse France Darget, de qui Sully-Prudhomme écrivait, à ses premiers vers — elle avait treize ans : — « Je ne puis revenir de mon étonnement... C'est un *devoir* pour elle de cultiver sa vocation poétique. » France Darget, disons-nous, présente aujourd'hui, sous le titre ci-dessus, au public son troisième volume. L'enfant prodige, comme on l'a si justement nommée, est devenue femme ; et son talent n'a fait que grandir.

Dans la belle pléiade de jeunes femmes lyriques, qui apparaîtront peut-être, un jour, comme le joyau littéraire de notre temps, France Darget a pris immédiatement une place à part, par la grandeur de l'imagination, la qualité de l'intelligence et des sentiments.

\* \* \*

Docteur H. Labonne. *Comment on se défend contre la Goutte*. Lutte contre la diathèse urique. In-8 de 36 pages. Prix : 1 fr., à la librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris.

De toutes les maladies qui affligent la pauvre humanité, la *Goutte* est une des plus cruelles. L'auteur, fondateur et directeur scientifique actuel de la collection des *Comment on se défend*, vient d'y ajouter cette remarquable étude, qui apprend d'abord à se préserver de la goutte, ensuite à la guérir, ou tout au moins à la soulager par des moyens simples.

\* \* \*

Docteur A. Lombard. *Comment on défend ses dents*. In-8 de 36 pages. 2<sup>me</sup> édition. Prix : 1 franc, à la librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris.

L'entretien de la *Bouche* et des *Dents* est trop négligée chez le plus grand nombre des individus. Cette négligence coupable est la cause directe de plus de la moitié des maladies de l'estomac.

L'étude du docteur Lombard a pour but d'éviter cet inconvénient, en entretenant proprement la *Bouche* et les *Dents* ; et avec lui, la tâche est facile.

\* \* \*

H. Durville. *Pour combattre l'Anémie et la Chlorose*. In 8 de 24 pages, 2<sup>me</sup> édition. Prix : 1 franc, à la librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Petit ouvrage qui rendra de très grands services pour le traitement de l'*Anémie* et de la *Chlorose*, si fréquente à l'époque actuelle, surtout dans les grandes villes.

Après avoir donné une définition de ces affections, expliqué leur nature, leurs causes, leurs symptômes, l'auteur décrit le traitement et les moyens d'applications qui leurs conviennent le mieux.

L'ouvrage se termine par des *Exemples de cures* qui, tout en servant de modèles de traitement, ne laissent aucun doute sur l'efficacité de celui-ci.

## DENIER DE LA PROPAGANDE

Madame veuve Joannès, Bruxelles. . 5 francs.

Liège. — Imp. du *Message*, rue Saint-Jean-Baptiste, 2



Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

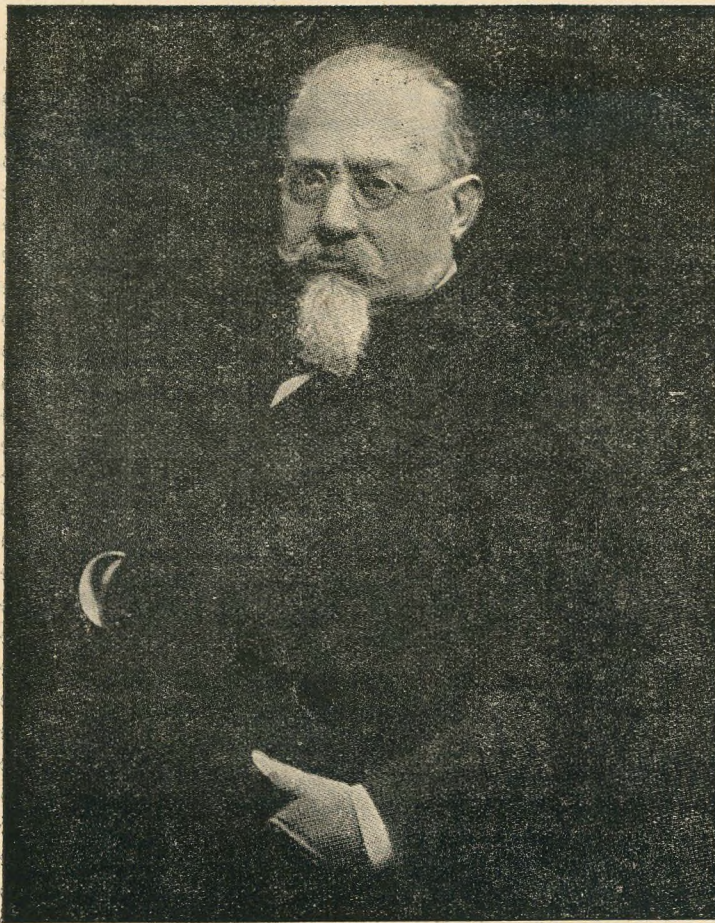
En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

César Lombroso (avec portrait). — Réponse aux conférences du R. P. de Munnynck. — Une histoire vraie de revenants. — Manifeste de M. L. Albert (d'Angers) adressé à M. le Ministre de la Justice. — Une maison hantée en Angleterre — Nouvelles. — Denier de la propagande.



Le Professeur César LOMBROSO

**César Lombroso**

La mort a enlevé à l'Italie un de ses plus illustres savants. Le professeur César Lombroso s'est désincarné le 19 octobre dernier, à l'âge de 74 ans. Auteur de très nombreux ouvrages sur l'anthropologie criminelle, Lombroso laisse une œuvre considérable, mais il est connu surtout dans le grand public comme protagoniste de la thèse de *l'Homme criminel*, c'est à dire de celui qui vient au monde avec des tares physiologiques qui en font irrésistiblement un malfaiteur. Suivant cette théorie, un tel individu est fatalement criminel. comme un autre sera épileptique ou aliéné.

On conçoit que de telles idées étaient appelées à produire une révolution profonde dans la psychiatrie, dans l'anthropologie, dans la médecine légale, dans la jurisprudence et dans l'opinion publique. Du moment que le criminel est un malade, il serait absurde de le punir; il faut le soigner et le mettre simplement dans l'impossibilité de nuire, en le détenant pendant toute sa vie. Si les théories de Lombroso sur les aliénés et les criminels ont été accueillies avec enthousiasme par toute une école composée de médecins, de philosophes et de sociologues, elles ont rencontré



aussi une opposition passionnée, surtout lorsque l'illustre savant a soutenu la thèse de Lelut, *que tous les hommes de génie doivent être considérés comme présentant les caractères de la folie.*

De pareilles généralisations ne sont rien moins que scientifiques et choquent le sentiment de ceux qui croient à l'existence de l'âme. C'est le cas de Lelut et de Moreau (de Tours), comme de Darwin.

*L'intelligence appartient à l'âme.* Le corps n'est qu'un *type*, un *véhicule*, fournissant à l'âme le moyen de se manifester pendant la vie terrestre.

Quant à l'idée exprimée par le fait que les hommes de génie présentent des phénomènes qui se trouvent chez les aliénés, que les plus innocentes manies, un tic, un geste suffit pour que l'on vous montre du doigt, cette théorie est aussi facile à expliquer par la réincarnation que par l'hérédité ; *leur Esprit étant venu dans un corps malade.* Pour nous, alors, le génie est une âme puissante, intelligente, consciente, qui vient se manifester envers et contre tout, même dans un corps malade. Il apporte, comme l'enfant précoce, le bagage de ses connaissances péniblement acquises dans ses existences antérieures. Là, il n'y a plus de contradictions, tandis que pour Moreau (de Tours), le génie étant le cerveau le mieux conformé, il est difficile de comprendre qu'il donne en même temps des symptômes de folie.

Quant au pourquoi les génies viennent habiter des corps malades, cette démonstration exigerait une étude complète de la réincarnation et de l'hérédité. On peut cependant en donner une raison très probable et très admissible, c'est qu'un corps malade est un stimulant pour l'Esprit. *Auguste Comte* lui-même, dans ses conversations intimes, disait qu'il n'y avait pas un homme supérieur possible sans avoir au moins une gastrite.

On ne parviendra jamais à démonétiser la science officielle qu'en disant hardiment et à satiété à leurs disciples, dût-on se répéter cent fois, que leurs affirmations reposent sur un point de départ absolument faux, source de tant d'erreurs, et que, n'ayant qu'un falot défectueux, ils ne sauraient prétendre à y voir bien clair et à guider qui que ce soit.

Il est certain que *Lombroso* fut un esprit très ouvert, sans parti-pris, cherchant la vérité partout où il espérait la trouver. Il n'était pas de l'école de nos petits Fontenelle qui tremblent d'ouvrir la main — et les yeux. Il eut surtout le courage de chercher la vérité, même dans les pratiques qu'il avait presque toute sa vie consi-

dérées comme puérides et par là indignes d'attention.

On se souvient que le chevalier *Chiaïa* mit au défi *Lombroso* de persister dans ses négations, s'il consentait à vérifier lui-même l'authenticité des faits spirites. Après de longues hésitations, *Lombroso* accepta. Les séances de Naples eurent lieu avec *Eusapia* comme médium. Avec le temps les expériences se multiplient, et c'est alors qu'il sent la fragilité de ses hypothèses premières. « Je suis, écrivait-il en 1900 au professeur *Falcomer*, vis-à-vis des théories spirites, comme le petit galet sur la plage ; je suis encore à découvert, mais je sens que chaque marée m'entraîne un peu vers la mer ».

En 1891, le chef de l'école psychiatrique, le savant au nom européen eut le courage d'écrire : « Je suis tout confus et aux regrets d'avoir combattu avec tant de persistance la possibilité des faits spirites ; je dis des faits, parce que je reste encore opposé à la théorie. Mais les faits existent et je me vante d'en être esclave. »

En 1904, *Lombroso* écrivait un article, paru dans la *Revista d'Italia* sur les nouveaux horizons de la Psychiatrie ; puis arrivé au Spiritisme, il disait textuellement : « Et l'on glisse, si la transition n'est pas téméraire, vers ce monde occulte, objet d'ardentes disputes entre celui qui observe et accepte le résultat de ses observations, et l'académicien qui ferme les yeux pour ne pas voir, vers ce monde spirite dont on ne prononce pas le mot sans colère, et dont certaines manifestations, sous l'action d'êtres singuliers, appelés médiums, vont se multipliant chaque jour, telles que la lévitation, le flottement dans l'air d'un corps humain, sans aucun effort de celui qui l'exécute, ou plutôt qui le subit ; tels encore que le déplacement d'objets inanimés, et ce qui est encore plus singulier, les manifestations d'êtres qui ont, quelque bizarre et fantastique que ce soit, une volonté, une imagination comme s'ils étaient des êtres vivants, parfois même une préscience des faits qui doivent s'accomplir. Après les avoir niés sans examen préalable, j'ai dû les accepter lorsque, malgré moi, les preuves les plus claires et les plus palpables se sont produites sous mes yeux ; je n'ai pas cru pouvoir les nier parce que je ne pouvais les expliquer. Du reste, de même que les lois sur les ondes herziennes expliquent en grande partie la télépathie, de même les nouvelles découvertes sur les propriétés radio actives de certains métaux et principalement le *radium*, démontrent qu'il peut se produire non seulement des manifestations éphémères, mais un développement continu, énorme d'énergie, de lumière et de chaleur, sans perte

apparente de matière, annulant la plus grande objection que le scientifique puisse opposer aux mystérieuses manifestations spirites. Je m'arrête, car l'immensité même des horizons qui s'ouvrent devant moi m'épouvante encore plus qu'elle ne m'attire. J'entends déjà les hommes, dignes de tout respect, murmurer qu'en suivant cette voie, on va vers l'absurde, vers le paradoxe et, que Dieu m'en préserve, vers l'immoral. Quant à moi, je déclare que les faits scientifiques ne peuvent être ni moraux ni immoraux : *ce sont des faits*. Contre eux vient s'annihiler l'opinion, même la plus vénérable : *J'ajouterai que beaucoup de vérités, précisément parce qu'elles sont des vérités, soulèvent d'abord la répulsion et sont d'autant plus combattues »*.

Enfin, Lombroso poursuivant ses études, voit le fantôme de sa mère, elle lui parle et l'embrasse et, *cette fois, sa conviction est définitive!*

Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à Lombroso pour avoir eu le courage moral, bien rare parmi ses collègues, de faire publiquement son *mea culpa* au sujet du Spiritisme !

Quelle leçon « de chose » quand on constate que des hommes aussi positifs, aussi perspicaces que Wallace, que Zoëllner, que Lodge, que Myers, que Hodgson ont passé par les mêmes phases pour aboutir à proclamer leur certitude finale que le Spiritisme fournit la preuve de l'immortalité !

Avant de mourir, Lombroso a exprimé son désir de se communiquer par son médium favori, Eusapia Paladino, si les conditions le permettent. L'illustre défunt a légué aussi au professeur Roncoroni, de l'Université de Parme, son ancien assistant, son crâne, pour être l'objet d'études et d'observations. Il sera joint ensuite au squelette et placé sous une vitrine, au musée anthropologique fondé par lui à Turin.

J. FL.

## Réponse aux conférences du R. P. de Munnynck

Le *Harbinger of Light* du 1<sup>er</sup> mai dernier rapportait qu'à Bogota, capitale de la Colombie, dans l'église catholique de Saint François, le R. P. Gordon fit un sermon en faveur du spiritisme. Il déclara que le spiritisme, par ses phénomènes, ne pouvait être l'adversaire du catholicisme romain, dont les croyances fondamentales reposent sur les miracles et les apparitions. Les vies des saints qui sont tenues en vénération par l'Eglise, en sont remplies.

Ce prédicateur avait une certaine dose de bon sens qui semble avoir fait complètement défaut

au R. P. de Munnynck dans les trois conférences qu'il vient de donner à la salle de l'Emulation, sous la présidence de l'Evêque de Liège.

La presse n'ayant pas été invitée à ces conférences, dont coût 3, 5 et 10 francs, nous ne pouvions mieux faire que d'avoir recours aux comptes rendus publiés dans la *Gazette de Liège*, le journal de l'Evêché (n<sup>os</sup> des 29, 30 et 31 décembre).

Constatons tout d'abord que ces conférences, intitulées : *L'Occultisme et le Spiritisme*, ont été accueillies plutôt froidement, ce qui n'a pas lieu de nous surprendre.

On est confondu d'étonnement de voir un prêtre catholique — alors que le matérialisme tient le haut du pavé et que le nom de Dieu, ainsi que toute notion sur une vie future sont proscrits dans nos livres de classe, venir déclarer qu'il n'est pas sûr que les Esprits soient pour quelque chose dans les phénomènes spirites et qu'il se croit autorisé, au contraire, après examen minutieux et mûre réflexion, d'affirmer que presque aucun de ces faits ne résiste à un examen scientifique : *Les quatre-vingt-dix-neuf pour cent sont des fraudes avérées*, rien que cela.

« Récemment encore, poursuit le conférencier, le Dr Albert Moll, de Berlin, protestait énergiquement contre l'exploitation de la crédulité humaine, affirmant que depuis vingt-cinq ans il n'avait pu constater un seul fait certain. Ici, à Liège, une liseuse de pensées opérant par l'intermédiaire d'un homme qui posait les questions à l'assistance, obtenait un grand succès. M. Bodson offrit une somme considérable s'il lui était permis d'interroger et s'engageait à ne poser que des questions simples. Son offre fut persévéramment repoussée.

« A Genève, un barnum délaissé par son médium, qui, un beau jour, le plante là, s'en vient chercher consolation auprès du curé de Carrouge, auquel il fait cet aveu : « Ça nous a coûté trois ans de labeur ! Je dois arriver à force de trucs à livrer à ma partenaire la réponse dans la question... »

« Eusapia Paladino, la reine des médiums, a donné des séances qui furent étroitement surveillées par Richet, Lombroso, Morselli, etc., même par une Commission de professeurs parisiens. Quelques-uns ont été convaincus ; cependant on a découvert les fraudes les plus abominables, souvent, au reste, inconscientes. Le colonel De Rochas lui-même, très porté à lui faire crédit, s'est aperçu qu'elle le trompait dans la lévitation d'une table apparemment produite sans contact, mue en réalité par les pieds, l'attention des témoins étant violemment concentrée par suggestion sur les mains.



« Une jeune allemande était obsédée par un esprit frappeur. Le docteur qui l'examinait parvint à localiser ces frottements étranges à la hauteur de la cheville derrière laquelle passe le tendon du grand péronier. Cette fille déployait le tendon par un mouvement involontaire et en le rejetant dans sa coulisse, produisait tout le mystère de l'esprit frappeur.

« Tout le monde connaît l'histoire de la famille Fox, dont la maison hantée au village de Hydesville (comté de Wayne, Etat de New-York), fut comme le berceau du spiritisme américain. Les trois filles étaient obsédées par des esprits qui toujours frappaient coup double. Les docteurs ont étudié ce mystère et l'ont percé à jour ; le coup double était le déboîtement et le remboîtement du genou ; une fois étendues sur une chaise longue et mises dans l'impossibilité de mouvoir la rotule, les sorcières avaient disparu. »

Cet extrait suffit, croyons-nous, pour donner une idée de la dialectique du P. de Munnynck ; comme historien, il peut rivaliser avec le P. Lorrinet, d'illustre mémoire.

Ainsi donc, cet immense mouvement qui, en un demi siècle, s'est étendu sur le monde entier et qui est connu sous le nom de Spiritisme moderne, serait dû à quelques jongleries !

Nous savons qu'il est défendu aux catholiques de lire les ouvrages de nos auteurs spirites, mais ils pourront lire du moins celui du docteur Lapponi sur *L'hypnotisme et le spiritisme*. Qu'ils l'ouvrent à la page 43, quatrième édition, et ils pourront se faire, pour commencer, une idée plus exacte des événements qui se sont passés dans la maison hantée de Hydesville. « Tous ceux qui ont connu la famille Fox, dit entr'autres le docteur Lapponi, ont toujours déclaré que ses membres étaient d'une conduite exemplaire, et absolument incapables de mensonge ou de fraude ; et tout le passé des Fox, tel qu'on a pu le reconstituer, confirme entièrement ces déclarations ».

C'est catégorique !

Poursuivant leur lecture, après l'*Esquisse historique* du Dr Lapponi, qu'ils prennent connaissance alors du chapitre où en une centaine de pages, il décrit les *Faits du spiritisme* ; il y a là un exposé impartial de la réalité des phénomènes spirites appuyés sur les témoignages d'une cinquantaine de personnes de la plus haute distinction dont il cite les noms, liste déclarée d'ailleurs bien incomplète.

Après une pareille démonstration, faite par un savant qui a eu d'intimes relations avec deux papes, et qui certes n'a pas publié son livre sans l'assentiment de Pie X, on peut se demander ce

que signifient les dénégations isolées d'un Père de Munnynck ou d'un Kervyn. Cet écrivain, qui dédaigne les expériences consciencieuses d'un Crookes, renchérit encore sur les sottises débitées par le P. de Munnynck en accueillant avec empressement dans la *Gazette de Liège* (n° du 7 janvier 1910) les hableries vingt fois réfutées du prestidigitateur Maskelyne qui prétend avoir démasqué plusieurs médiums en renom et imité leurs phénomènes les plus intéressants. Boum, rataplan !

\* \* \*

Un de nos bons collaborateurs, après lecture des comptes-rendus de la *Gazette de Liège*, nous envoie les réflexions suivantes :

On sent que le conférencier a étudié la question, mais on se demande s'il l'a étudiée superficiellement, et alors il est excusable, non pas de ne l'avoir pas approfondie avant d'en parler, mais de n'en pas savoir plus qu'il n'en a dit à ses auditeurs ; ou bien s'il l'a étudiée à fond, et alors il est coupable d'avoir masqué la vérité dans l'intérêt de la cause catholique. Il n'y a pas de milieu.

Il a laissé de côté, systématiquement, semble-t-il, en ce qui concerne l'Occultisme, les ouvrages les plus sérieux traitant de la matière et, notamment, ceux de Papus, de Blavatski, d'Annie Besant, de Sinnett, etc., et, en ce qui concerne le Spiritisme, les faits les plus probants qui pouvaient donner tort à ses allégations, et toute la doctrine exposée si magistralement par nombre d'auteurs tels que Allan Kardec, Léon Denis, Gabriel Delanne, etc.

Le récent ouvrage de Durville, si probant pour le dédoublement de l'être humain, est passé sous silence. Le Père de Munnynck ne cite que des expériences de tout repos pour ses convictions orthodoxes et il oublie celles de Crookes, d'Aksakof, de Richet, de Gibier et de tant d'autres et surtout de mentionner les conclusions des savants qui ont abordé le problème sans idées préconçues, comme le professeur Lombroso, Wallace, Lodge, Myers, que sais-je ? Il y en a des tas. Il préfère leur substituer ses propres conclusions uniquement basées sur des faits triés sur le volet et, quant aux autres, on les expliquera sans intervention des Esprits, soyez-sûr : Ah ! le bon billet !

Je crois bien même que le livre du docteur Lapponi, médecin du Pape, n'a pas été mentionné.

Le conférencier a donc joué le rôle d'un escamoteur habile, imitant en cela les médiums tricheurs qui lui ont servi à étayer ses démonstrations ! Passez, muscade !

Ce ne sont pas des conférences aussi peu sincères qui renverseront le Spiritisme, au contraire, car les auditeurs auront conservé l'impression qu'il y a quelque chose qu'on leur cache et qu'on n'a pas osé dire

pour ne pas effaroucher la conscience des croyants.

Alors, ils voudront savoir davantage et, s'ils se donnent la peine de chercher par eux mêmes, ils trouveront leur chemin de Damas.

L'orateur en a dit trop ou trop peu.

Il faut croire que la doctrine fait des pas de géant, pour que l'Eglise intransigeante sorte enfin de son mutisme méprisant et mobilise ses troupes pour combattre cet ennemi, plus mortel pour elle que toute l'incrédulité du XVIII<sup>me</sup> siècle et toutes les négations du matérialisme néantiste. La vérité est en marche. Le conférencier a abandonné la ridicule interprétation des phénomènes par l'intervention directe du diable, mais il y revient indirectement en affirmant, sans rire, que c'est lui qui les inspire !

Pauvre homme !

V. H.

### Une histoire vraie de revenants

Madame Cléophas nous transmet le récit suivant qui a paru sous ce titre dans la revue catholique *Bethléem* de novembre 1909.

« Si quelques prêtres lisaient cela dans un journal spirite, ajoute notre correspondante, ils en seraient horrifiés ! Quel manque de logique ! »

Le R. P. Mathieu Lecomte, un dominicain dont beaucoup de cathédrales de France ont entendu la voix éloquente, mourut à Jérusalem en 1887. Energique, plein d'initiative, il avait consacré les derniers jours de sa vie à la fondation et à la prospérité d'une maison de son Ordre, sur l'emplacement où, rapporte une tradition, le premier martyr versa son sang. Cette maison Saint-Etienne est devenue, depuis, le siège de cette école biblique que connaît le monde savant.

Quand il fut atteint de la maladie à laquelle il devait succomber, le P. Lecomte fut transporté à l'hôpital français de Jérusalem. La Sœur qui le soigna vit encore. A l'approche du moment suprême, le religieux se sentit envahi par la crainte, à la pensée du compte qu'il lui faudrait rendre à Dieu. La religieuse s'efforça de le rassurer, en lui rappelant le bien qu'il avait fait, dans sa belle carrière apostolique.

« Mon enfant, répondit le malade, travailler n'est pas tout .. O ma Sœur, quand je serai mort priez bien pour moi. » La Sœur le promit, mais voyant augmenter le trouble et l'anxiété du religieux, elle ajouta : « oui, mon père, je prierai pour vous mais pour plus de sûreté, si vous avez besoin d'un surcroît de prières faites-le moi savoir et je redoublerai mes efforts. — Ma Sœur, repartit le père en souriant, on ne revient pas de l'autre monde aussi aisément que cela. — Eh bien, demandez à Dieu la permission... »

Quelques jours après le P. Lecomte mourut et fut enterré dans l'enceinte même de la propriété.

Plusieurs semaines durant, la Sœur offrit ses prières pour le défunt, mais les préoccupations attachées à ses devoirs de garde-malade firent que bientôt elle oublia sa promesse.

Un jour, comme elle travaillait dans sa cellule, elle entendit tout-à-coup un coup qui l'effraya et sentit une odeur étrange, puis une voix qu'elle reconnut bien pour celle du P. Lecomte se fit entendre.

« Ah ! ma Sœur ! priez pour moi car je souffre affreusement. »

Deux semaines se passèrent, le même fait se reproduisit ; cette fois néanmoins, la voix lui dit quel soulagement apportait tout ce qu'on faisait à son intention. « Merci, ma Sœur, les prières sont comme une pluie qui tombe sur les flammes et en empêche l'ardeur. Allez à la maison Saint-Etienne et demandez au supérieur qu'il veuille bien célébrer une neuvaine de Messes à mon intention, ces messes achèveront de payer ma dette. » La Sœur transmit sans retard le message.

Le P. Menier l'écouta attentivement sans formuler aucune opinion, mais il crut, dans son for intérieur, que la Sœur était victime d'une hallucination. Pourtant, toutes réflexions faites, il se dit : « Après tout, je ne vois pas pourquoi je ne dirais pas les messes à l'intention que me suggère cette bonne religieuse ; le P. Lecomte ne pourra s'en trouver que bien, même en supposant que cette prétendue apparition n'en soit pas une. »

Il commença la neuvaine le lendemain. Le soir du neuvième jour, à l'heure où les Pères se retirent pour prendre leur repos, un Frère, très intelligent et d'une tournure d'esprit très positive, et pas du tout imaginative, entend frapper à la porte de sa cellule : « Entrez ! » crie-t-il. Quel n'est pas son étonnement quand il voit entrer le P. Lecomte ! Le visiteur était radieux, il s'approche du Frère et s'informe de tout ce qui intéresse la maison. C'était bien toujours le même P. Lecomte que le Frère avait connu ; on eut dit qu'il n'avait jamais quitté la maison. « Tout va bien, répond le Frère, mais quelle perte pour nous que votre mort ! — Courage ! mon épreuve est terminée et du ciel je vous serai plus utile que je ne l'étais quand je vivais au milieu de vous. » En disant ces mots, il serra fortement la main du Frère, en signe d'amitié ; il sortit ensuite, en prenant même la précaution de fermer la porte derrière lui. Le Frère, à l'instant, se rendit auprès de son supérieur pour lui raconter l'événement. »

Le P. Body termine son récit en disant qu'il



s'est entretenu, lui-même, à Jérusalem, avec la Sœur et le Frère qui ont vu l'apparition, et il déclare qu'il les considère, tous les deux, comme des témoins au-dessus de tout soupçon.

## MANIFESTE

Adressé par M. L. Albert (d'Angers)

à M. le Ministre de la Justice

A l'occasion des poursuites intentées contre lui par le  
Syndicat des Médecins de la Loire-Inférieure

(Suite, voir notre dernier n°)

26° Que ce privilège nuit même à la considération de ceux qui le possèdent, comme étant contraire aux notions les plus élémentaires de la Liberté, de l'Égalité, de la Fraternité, que les immortels principes de 1789 ont inscrit au fronton de tous nos monuments publics.

27° Que ce privilège jette encore sur les médecins une suspicion continuelle et le doute sur leurs moyens, les malades se rendant très bien compte que le corps médical se trouve trop souvent dans l'obligation de demander à la loi qui défend leurs intérêts... aide et protection.

28° Que, du reste, ce privilège accordé aux médecins par la loi du 19 Ventôse an IX (1803), c'est à dire il y a plus de cent ans, ne répond plus aux idées de notre époque, comme étant absolument contraire à l'esprit contemporain qui tend de plus en plus aux libres discussions et examens.

29° Que, prétendre qu'en dehors des membres de la Faculté, il n'est personne capable de posséder ou de concevoir des moyens pouvant soulager la douleur ou s'opposer avec succès à la marche de la maladie serait synonyme de faire croire que les médecins sont doués d'une mentalité supérieure à tout le reste de l'humanité.

30° Qu'une telle affirmation ne peut être admise par personne, et encore moins par les malades, l'expérience leur démontrant que le corps médical n'est pas exclusivement composé de « vertus » et de « supériorités ».

31° Que, comme l'a déclaré hautement le docteur Dieulafoy, « neuf sur dix au moins les médecins sans scrupules, si ce n'est par ignorance, font impunément des opérations d'appendicite, mettant ainsi à mal les malades qui les paient et les honorent de leur confiance ».

32° Qu'un peu d'observation permet de se rendre compte que les médecins opèrent fréquemment les riches et plutôt rarement les pauvres ; que les remèdes qu'ils prescrivent aux premiers ne ressemblent en rien à ceux qu'ils ordonnent aux seconds ; qu'ils sont toujours prêts

à donner leurs soins aux uns, et presque jamais libres quand il s'agit d'aller voir les autres, ce qui prouve que la santé des malades passe après d'autres considérations.

33° Que, puisque beaucoup de médecins sont incapables de gagner l'estime des malades, ceux-ci ne doivent donc pas être obligés de leur accorder de force leur confiance, sous prétexte qu'une loi sauvegarde leurs intérêts.

34° Que le tâtonnement des médecins, leurs essais continuels, leurs contradictions, leurs erreurs de diagnostic, le manque d'accord entre eux sur l'état d'un même malade, les accidents qu'ils occasionnent, démontrent clairement que la médecine, bien que composée d'art et de science, reste quand même un empirisme perpétuel.

35° Que l'art médical, qui autrefois était plutôt considéré comme un sacerdoce, est déjà depuis longtemps rabaissé par les syndicats médicaux, les prétentions et les exigences de leurs membres, au niveau d'un vulgaire métier.

36° Que les statistiques démontrant que dans les pays où la médecine est libre ou presque libre (Suisse, Allemagne, Angleterre, États d'Amérique), la mortalité est inférieure à celle de la France, l'expérience prouve donc que, en dehors du privilège, le diplôme de docteur en médecine ne paraît pas avoir grande utilité.

37° Que si en France la médecine était libre, les malades y trouveraient mieux leur compte, car les médecins ne se fient plus sur leurs droits, l'émulation se produirait chez eux, et ce serait alors, parmi tous les praticiens, à qui guérirait le mieux.

38° Que, du reste, la liberté de la médecine ne nuirait en rien aux bons médecins, qui sauraient toujours gagner et conserver la confiance des malades, par leur dévouement et leurs soins intelligents et entendus.

39° Que les malades, qui sont plus aptes que n'importe quel diplômé à apprécier leur état et le soulagement qu'un moyen curatif peut leur procurer, désignent eux-mêmes, mieux que la Faculté, le médecin qui leur convient le mieux, en se rendant vers lui en foule, lui réclamer ses soins.

40° Qu'un tel Médecin, à quelque école qu'il appartienne, ne peut tout de même pas être susceptible de se voir poursuivi comme un délinquant dont les agissements porteraient préjudice ou nuiraient d'une manière quelconque à la collectivité.

41° Que si, pour ma part, comme l'indique l'enquête, plus de 200 malades par semaine ont recours à mes soins, il y a tout lieu de croire

que ces mêmes malades ne viendraient pas me trouver s'ils avaient été guéris par les Médecins.

42° Que si, depuis tant d'années, un aussi grand nombre de malades ont recours à mes soins il y a encore lieu de croire que ma manière de soigner répond à une nécessité ou tout au moins à un besoin.

43° Que les plaintes des Médecins qui ne s'appuient que sur des droits que leur confère une loi qui ne peut tarder, de par la force des choses, à subir des modifications, arriveront, avant peu, à ne plus être prises en considération.

44° Que l'appui d'autres médecins et l'approbation de beaucoup d'entre eux en faveur de la libre pratique de la médecine (*Documents à l'appui*), rendent la situation d'un Guérisseur objet d'une plainte plutôt très favorable.

45° Que, empêcher une personne non munie d'un diplôme officiel d'appliquer un moyen curatif reconnu efficace à des malades que la médecine ordinaire ne peut soulager, équivaldrait à obliger ces derniers à souffrir et même à mourir pour le bon plaisir de la Faculté !

46° Que, ne réserver qu'aux Médecins, souvent incapables, le droit de soigner les malades serait priver ces derniers des bienfaits de moyens curatifs nouveaux ou secrets, que le public rend parfois très populaires quand leur efficacité a été surabondamment démontrée.

47° Que de nombreux exemples prouvent que les irréguliers de la médecine soulagent toujours et guérissent souvent des malades qui ont cherché en vain partout un soulagement.

48° Que la confiance accordée à ces irréguliers par les malades est due au soulagement ou à la guérison qu'ils leur procurent, et non à un titre qui leur en impose, ou au diplôme officiel qui, seul, fait la force des médecins.

49° Que ces Guérisseurs, qui soignent les malades par vocation, sont certainement plus dévoués et plus désintéressés que la plupart des médecins qui font de la médecine par métier, souvent dans le but de faire rapporter de gros intérêts à la somme que leurs parents ont dépensée pour faire leur... situation.

50° Que, étant donné le peu d'efficacité de la médecine officielle, l'acharnement que mettent certains médecins à poursuivre des guérisseurs, dont les résultats gagnent la confiance des malades, prouve que la santé de ces derniers ne paraît guère les intéresser.

51° Que les plaintes des médecins sont, du reste, mal fondées, attendu que les Guérisseurs qu'ils poursuivent ne soignent que des malades auxquels les moyens curatifs de la médecine des

« officiels » n'ont pu donner le moindre soulagement.

52° Que, du reste, en décrétant que des moyens surnaturels, évocations d'esprits, impositions de mains, etc., ne sont pas considérés comme exercice illégal de la médecine (*10<sup>e</sup> Chambre de Paris, 27 mai 1909*), la loi, en somme, paraît devoir réserver aux malades certains recours dont ils peuvent user.

53° Que si, de par la loi, « le médecin est libre de son travail, c'est à dire de donner ou de refuser ses soins » (*Cour de cassation, 4 juin 1930*), il semble logique que le malade doit, lui aussi, être libre de ne pas se faire soigner par un médecin qui, lui, a le droit de lui refuser ses soins.

54° Que si, également de par la loi, « tout médecin peut débattre d'avance le prix de ses soins, ou se faire donner une provision à l'instar des avoués, commerçants, industriels, etc., » il semble encore logique qu'un malade doit, lui aussi, être libre de se faire soigner par qui il croit pouvoir le faire et dans les conditions qui lui conviennent le mieux.

55° Que d'autre part, si, au point de vue de leurs intérêts, les médecins sont, de par la Loi, mis au même rang que les commerçants et industriels, ils sont donc, par conséquent, comme ces derniers, susceptibles de voir apparaître dans le domaine médical, comme cela se produit dans les branches auxquelles on les assimile, des innovations dont les malades, s'il s'agit de soulagement, doivent pouvoir user si cela leur convient.

56° Que si, dans toutes les branches de l'activité humaine, toute personne peut apporter des modifications, des idées nouvelles, il est surprenant, et même incompréhensible, qu'en médecine un cerveau bien doué ne puisse, en dehors de la Faculté, faire ressortir ou valoir ses capacités.

57° Que si, comme je le prouve dans ma pratique, je puis établir le diagnostic d'une maladie sans que le malade me donne le moindre renseignement, il est difficile de comprendre qu'en dehors des malades, il n'est, en France, que les gendarmes et ensuite les juges pour s'occuper de ma manière de procéder.

58° Que si, par exemple, j'offre de prouver à une Commission compétente la sûreté de mon diagnostic et l'efficacité de ma manière de soigner, il est étrange que dans un « pays de République » ce soit en Correctionnelle que l'on m'envoie m'expliquer.

59° Que si encore j'offre de démontrer que, grâce à un procédé qui m'est particulier, je puis obtenir chez les malades que j'entreprends le résultat que j'annonce d'avance, il paraît bizarre



qu'un article du Code pénal puisse m'être appliqué !

60° Que si, en France, pour ce qui touche à l'art médical, la Loi met un frein aux initiatives étrangères à la Faculté, il est peut être préférable d'offrir son travail... à l'Étranger ?

### Une maison hantée en Angleterre

On mande de Londres, 4 janvier :

Dans un petit village du pays de Galles, une maison perdue au fond des bois, est depuis quelques jours envahie par les esprits.

Ces mystérieux visiteurs terrifient les habitants du pacifique village. L'habitation qu'ils ont choisie comme siège de leurs exploits est une auberge fréquentée auparavant par les charretiers du pays; aujourd'hui elle est absolument déserte. Les paysans se signent en passant devant elle, et la plupart d'entre eux, d'ailleurs, font de grands détours pour éviter de passer à proximité.

Voici par quelles fantaisies les esprits signalent leur présence.

La patronne de l'établissement, M<sup>me</sup> Meredith, descendant à l'aube dans la cuisine, vit les plats et assiettes danser devant elle. Quand elle voulut en saisir, ils s'échappèrent de ses mains. En même temps, de tous les angles de la pièce, des cailloux lancés on ne sait d'où, viennent la frapper au visage. La malheureuse prit la fuite. Quelques passants accoururent à ses cris. Ils crurent qu'elle était en proie à une hallucination. Mais les phénomènes se répétèrent plusieurs fois, en présence du curé du village et des autorités municipales.

Le *Daily News* du 1<sup>er</sup> janvier donne le nom du village nommé Llanarthney et dit, qu'outre le curé et son vicaire, un commissaire de police, sa femme, sa belle-sœur et des employés de la poste, ont été témoins de ses faits. On entend dans la maison des bruits de pas sur l'escalier et dans une chambre à l'étage, alors qu'il n'y a personne.

Pendant que le commissaire regardait sous le lit, une lourde pierre noire, ornement d'une cheminée, vint rouler près de sa tête.

### Nouvelles

Du *Soir* de Bruxelles du 25 octobre 1909 :

Lombroso laisse un ouvrage à l'impression : *Recherches sur les phénomènes hypnotiques et spiritiques*. C'est un livre de bonne foi. On ne manquera pas de l'éplucher, l'heure venue. Pour

l'instant, ce qui attire l'attention, c'est la préface — préface publiée par *Luce e Ombra* quelques jours avant la mort de l'auteur. Les spirites ne manqueront pas d'y voir une sorte de prémonition. On dirait en effet, à la lecture, que Lombroso sentait sa fin prochaine. Qu'on en juge :

« Lorsque — arrivé au terme d'une carrière riche, sinon de victoires, de fières batailles, livrées en faveur des nouveaux courants de la pensée en la psychiatrie et l'anthropologie criminelle — j'ai entrepris tout d'abord des recherches, puis annoncé la publication d'un livre sur les phénomènes dits spiritiques, mes amis les plus chers furent les premiers à me crier casse-cou : « Vous voulez donc mettre une tache sur un nom honoré, gâter une carrière qui, après tant de luttes, était arrivée au but, et tout cela pour une théorie, que non seulement le monde répudie, mais, ce qui est pis, que l'on méprise et que l'on trouve ridicule. »

« Eh bien ! tout cela ne m'a pas fait hésiter un seul instant d'aller de l'avant dans la voie où je m'étais engagé. Au contraire, je m'y suis senti plus vivement poussé, parce qu'il m'a paru fatal de couronner une vie vécue dans la recherche de nouveaux idéals, de batailler pour la plus combattue et peut-être la plus ridiculisée des idées du siècle, parce qu'il était de mon devoir de me trouver jusqu'au dernier de mes jours, — *désormais comptés*, — là précisément où surgissent les plus grands obstacles et les adversaires les plus acharnés. »

Il se peut que Lombroso ait accueilli, dans le domaine de la métaphysique, certains témoignages de mystiques avec trop de confiance ; mais quel bel exemple il a donné en demeurant sur la brèche, en voulant rester étudiant jusqu'à la mort, en gardant pour la nouveauté — qui ne rencontre d'ordinaire chez les vieux qu'indifférence ou haine — le même enthousiasme qu'en ses jeunes années.

PICCOLO.

Espérons que ce livre, qui peut être considéré comme le testament scientifique de Lombroso, sera bientôt traduit en français. Une édition américaine, la seule parue à l'heure actuelle, porte ce titre : *After the death — What ?* (Après la mort — Quoi ?)

\* \* \*

On annonce de Londres le décès de M. Robert-A. Bournell, le médium photographe bien connu, âgé de 77 ans. Le *London Magazine*, de janvier, publie son portrait et une douzaine de photographies spirites obtenues par son entremise.

### DENIER DE LA PROPAGANDE

M<sup>me</sup> C. B. . . . . fr. 200 —

Liège. — Imp. du *Messenger*, rue Saint-Jean-Baptiste, 2

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 23, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Réponse à la *Gazette de Liège*: Les frères Davenport et l'extériorisation de leur double. — A propos du fantôme des vivants. — Extraits de la correspondance de Marie Moret, veuve de André Godin, de Guise. — Matérialisme et Spiritualisme (ortographe simplifiée). — L'inconscient et le subconscient. — Phénomènes psychiques. — Bibliographie. — Nouvelles. — Tenier de la propagande.

## Réponse à la "Gazette de Liège,"

Les Frères Davenport

et l'extériorisation de leur double

Dans un article qui a paru en tête de la *Gazette de Liège* du 7 janvier, sous le titre: SPIRITISME ET MAGIE BLANCHE, un de ses rédacteurs, connu sous le pseudonyme de Kevin, chargé plus spécialement, semble-t-il, de combattre le Spiritisme, et pour cela toutes les armes sont bonnes — s'est fait le champion du prestidigitateur Maskelyne de Londres, un homme très habile qui sait profiter de toutes les occasions favorables pour faire parler de lui et attirer le monde à son théâtre. En ce moment, le Spiritisme est fort discuté à Londres à cause du Bureau de Julia et des articles publiés par le grand journaliste anglais, M. William Stead. Or donc, Maskelyne, trouvant le moment favorable pour se mettre en évidence et faire marcher son petit commerce, a publié, d'après la *Gazette de Liège*, ses *Souvenirs*, où il se vante d'avoir percé à jour les manigances de plusieurs grands médiums, tels que les Davenport, Slade, etc.

Voyons, pour commencer, ce qu'il dit des frères Davenport, les premiers médiums voyageurs auxquels nous avons consacré ici même une série d'articles, ce sera une occasion pour nous de

compléter notre étude, étude d'autant plus nécessaire que le grand public et beaucoup de spirites même ont conçu l'idée la plus fautive de leur véritable qualité.

Après avoir raconté comment Maskelyne, d'abord un apprenti horloger, eut son attention attirée sur le spiritisme en découvrant le secret de certain appareil faisant fonction d'esprit frappeur, la *Gazette* continue comme suit:

«Les célèbres frères Davenport vinrent, sur ces entrefaites, opérer à Cheltenham, où Maskelyne était employé. Ils avaient obtenu l'autorisation de donner des représentations spirites à l'hôtel de ville.

«La salle ayant été dûment plongée dans l'obscurité, les deux frères se laissèrent lier et enfermer dans une armoire divisée en trois compartiments. Le compartiment du milieu était occupé. Alors on voyait des mains gesticuler dans l'ouverture de la porte du milieu; on entendait jouer des instruments de musique qui avaient été placés préalablement dans l'intérieur de l'armoire; puis la porte centrale s'ouvrait brusquement et les instruments de musique étaient projetés dans la salle. On ouvrait l'armoire: les deux Davenport étaient solidement liés. Les esprits étaient les auteurs évidents de tout ce tintamarre.

«M. Maskelyne avait été nommé membre du Comité chargé de surveiller les représentations. Un hasard l'aida à découvrir la supercherie. Un des épais rideaux qui couvraient les fenêtres se détacha, et un rayon de soleil entra obliquement dans l'armoire: M. Maskelyne vit un des frères Davenport manœuvrer avec ses mains libres, puis, d'un mouvement d'épaules, remettre ses liens.

«Malgré les conseils du Rév. Ferguson, qui présidait la réunion, il proclama que les phénomènes prétendument spirites n'avaient rien d'extraordinaire et il s'engagea à les reproduire; mais il demanda un délai de quelques mois, parce qu'il fallait un peu d'exercice pour se familiariser avec le tour des opérateurs. Effective-



ment, trois mois plus tard, les habitants de Cheltenham assistèrent à la déconfiture des frères Davenport. »

Les lecteurs réguliers du *Message* savent depuis longtemps — et la *Gazette* ne devrait pas l'ignorer — que Maskelyne est un hableur et qu'il ment souvent effrontément. Il est difficile d'admettre, — considérant que les Davenport devaient être bien liés, Maskelyne ayant fait partie du Comité — que grâce à un jet de lumière, il ait pu voir à l'intérieur de trois compartiments fermés n'ayant qu'une petite ouverture dans la porte du milieu, un des Davenport délié, actionnant les instruments de musique et rentrant instantanément dans ses liens. Mais, acceptant le fait, tel qu'il est raconté comme exact, pouvons-nous dire que c'est là une preuve de fraude et de leur mauvaise foi ? Pas le moins du monde, car on se trouverait probablement devant un cas de bilocation,

Les frères Davenport, d'après ce que nous avons vu précédemment, étaient des médiums très puissants constamment assistés par des esprits et qui avaient tous les genres de médiumnité, il avaient en outre la faculté fort rare de pouvoir se dédoubler très facilement. C'est ainsi que le révérend J. B. Fergusson, dont il est question ici, qui accompagnait les Davenport pendant leur voyage en Angleterre et qui vécut dans leur intimité tout en les surveillant de très près, s'exprime en ces termes dans une brochure qu'il publia à Londres en 1865 sous le titre *Supra mundane Facts in the life of Rev. J. B. Fergusson* (Faits supra-terrestres dans la vie du Rév. Fergusson) : « J'ai vu de mes propres yeux les bras, le buste, et à deux reprises, le corps d'Ira Davenport, à une distance de 2 à 5 pieds de l'endroit où il se trouvait en personne, ainsi que tout le monde l'a pu voir, attaché solidement à la chaise. »

« Dans certaines conditions, encore peu déterminées, les mains, les bras et les vêtements des frères Davenport se dédoublent tant pour l'œil que pour le toucher. »

C'est vers 1855 que fut signalé, pour la première fois, le dédoublement du jeune médium Ira Davenport dans une séance obscure.

Au beau milieu de la séance, un agent de police ouvrit sa lanterne sourde et éclaira la chambre. Alors se passa une scène étrange. Davenport père se leva en sursaut et déclara, en proie à une vive excitation, qu'il avait vu son fils Ira près de la table en train de jouer sur l'un des tambourins, juste au moment où la chambre venait d'être éclairée, et qu'il l'avait vu revenir à sa chaise. M. Davenport était exaspéré ; mais

quel ne fut pas son étonnement, lorsque le calme une fois rétabli, une vingtaine des assistants affirmèrent sur leur honneur, qu'ils avaient distinctement vu, outre la forme humaine auprès de la table — le double ou fantôme d'Ira Davenport — en même temps le garçon lui-même, en chair et en os, assis sur la chaise, entre deux autres personnes. Le fantôme s'était dirigé vers le garçon, mais n'était probablement pas arrivé jusqu'à lui, vu qu'il avait disparu à environ six pieds de l'endroit où il était assis. (Voir *The Davenport Brothers, a biography*, par Randolph, Boston 1869, pp. 198, 199, cité dans la *Spiritualist* 1893, pp. 154, 470.)

Dans ce même livre, nous apprenons comment s'y est pris le professeur Mapes pour s'assurer que les phénomènes physiques étaient produits parfois par les doubles des frères Davenport : « Lorsque, dit-il, la guitare arriva près de moi, je palpai soigneusement la personne que je supposais être le jeune Ira Davenport. Je cherchai à m'assurer de sa présence en passant ma main sur sa forme entière ; mais je ne pus le retenir, parce qu'il glissait entre mes mains, s'évanouissait pour ainsi dire le plus aisément du monde. »

C'est surtout aux vêtements du jeune Davenport que M. Mapes était sûr de l'avoir reconnu dans l'obscurité ; mais à la lumière, qui fut immédiatement demandée, on put constater que le jeune Ira était toujours attaché à sa chaise, ainsi que l'avait laissé le professeur.

A une séance qui eut lieu chez M. Mapes, ce dernier, aussi bien que sa fille, purent encore une fois constater le dédoublement des bras et des manches du médium (Voir pp. 185-186, de l'ouvrage cité).

M. Gabriel Delanne, qui cite d'après Aksakof les faits ci-dessus dans son ouvrage sur *Les apparitions matérialisées des vivants et des morts*, pages 402-403, fait remarquer que le professeur Mapes était un savant considéré aux Etats-Unis qui, suivant ses propres paroles, n'avait entrepris ces recherches que pour empêcher ses contemporains de « courir tout droit à l'imbécilité », et il n'existe aucune bonne raison non plus pour contester le témoignage du Rév. Fergusson. C'est peut être parce que, la plupart du temps, les phénomènes étaient produits par l'extériorisation des frères Davenport que ceux-ci pouvaient donner des séances à des dates fixes ce qui ne se produit pas habituellement avec les médiums qui ne possèdent pas la faculté de bilocation.

M. Delanne ajoute :

On comprendra facilement que la possibilité du dédoublement du médium complique de beau-



coup l'observation scientifique du phénomène de la matérialisation. Puisque, réellement, le fantôme d'un médium peut se montrer en dehors de son corps, et revêtu de son costume habituel, dans le local où se font les expériences, dans beaucoup de cas les expérimentateurs novices seront tentés de crier à la supercherie. alors, qu'en réalité, le médium sera innocent. C'est ce qui eut lieu pour les frères Davenport.

(A suivre.)

## A propos du Fantôme des Vivants

M. Fernand Girod, un jeune expérimentateur, bien connu dans le monde des occultistes, vient de faire une série d'expériences sur la communication à distance à l'aide de sujets dédoublés.

Ces expériences ont fait dernièrement l'objet d'une communication spéciale à la Société Magnétique de France.

Voici, d'après l'auteur lui-même, un extrait des comptes rendus de ces expériences :

Deux sujets servent aux expérimentations : M<sup>lle</sup> Louise B..., demeurant à Bordeaux, jeune fille ignorant tout des phénomènes du magnétisme, et M<sup>lle</sup> Edmée, sujet personnel de M. Girod, laquelle servit à M. H. Durville pour ses premières études sur le Fantôme des Vivants; M<sup>lle</sup> Edmée est à Paris, chez M<sup>me</sup> Stahl, sa directrice.

Contrôle rigoureux. Les comptes rendus ont d'ailleurs été contresignés de part et d'autre par des personnes très compétentes qui assistaient aux expériences.

Dans une première expérience Louise sans avoir été au préalable prévenue de quoi que ce soit, voit apparaître, alors qu'elle était dédoublée, un fantôme semblable au sien.

« C'est le fantôme d'une femme, dit-elle, plus petite que moi ; elle est plutôt blonde ; elle me parle, mais c'est curieux on dirait que ce fantôme est plus habitué que le mien à se trouver ainsi libre ; il est moins gêné et est beaucoup plus lumineux que le mien. C'est extraordinaire, il me semble reconnaître cette personne, je l'ai déjà vue certainement quelque part ».

— Où l'avez-vous vue ?

« L'autre jour quand vous m'avez envoyée en somnambulisme à votre cabinet pour voir ce qui s'y passait, j'ai vu cette personne ; c'est bien elle, j'en suis certaine ».

A la même heure, Edmée dédoublée à Paris envoyait son fantôme à Bordeaux et rapportait de son côté ses impressions : « j'ai vu, dit-elle, une jeune fille brune, assise dans un fauteuil, et un fantôme comme le mien se promener dans la

pièce. Nous nous sommes dit bonjour et je lui ai serré la main. Fait que Louise avait également signalé.

Dans deux autres circonstances, Louise a pu répéter mot à mot des phrases qu'Edmée avait dites, tandis qu'elle était dédoublée dans une précédente expérience. Ainsi une phrase dite par Edmée le mardi était rapportée intégralement le jeudi, une autre dite le jeudi était prononcée à nouveau le samedi.

M. Girod s'appesantit beaucoup sur cette particularité de la persistance des clichés.

Ce même samedi, Louise a prononcé plusieurs fois une phrase dont le sens a été parfaitement interprété par Edmée. Elle a pu faire la description exacte d'Edmée et de l'opérateur (M<sup>me</sup> Stahl) physionomie, coiffure, toilette, ainsi que les moindres détails de l'appartement ; elle a décrit notamment le contenu d'un livre qui se trouvait dans le salon où l'on opérait à Paris, et a pu dire quel était le sujet que traitait ce livre.

Plusieurs essais ont été tentés pour tâcher de faire lire un mot inscrit sur une pancarte placée dans la pièce où devait se rendre le fantôme visiteur. Un mot écrit à Bordeaux devait être lu de Paris et *vice versa*, les opérateurs ne connaissant pas le mot.

De part et d'autre les sujets, sans être prévenus, ont fort bien vu qu'il y avait un mot écrit ; ils ont pu indiquer le nombre de lettres composant le mot, mais n'en ont déchiffré que quelques-unes, sans pouvoir lire le mot en entier.

Les expériences se poursuivent dans cet ordre d'idées. Signalons enfin, pour terminer, une expérience faite entre Versailles et Paris, antérieure aux précédentes. Un sujet dédoublé à Versailles se met en communication avec Edmée qui se trouve en somnambulisme. Cette dernière voit parfaitement le double qui la consulte sur plusieurs affaires à lui personnelles. Edmée entend distinctement les phrases dites par le fantôme, les répète et y répond. On acquit la preuve ultérieurement que les paroles prononcées par le double, concordaient avec celles qu'Edmée avait entendues.

Ces diverses expériences jettent un jour nouveau sur les phénomènes si longtemps contestés et si fréquents pourtant de la télépathie ; nous ne pouvons qu'encourager fortement les auteurs de ces expériences à persévérer dans cette voie qui jette un jour nouveau sur cette passionnante question des communications à distance, par le dédoublement de la personnalité humaine.

(L'Auréole.)

X...



### Extraits de la correspondance de Marie Moret, veuve de André Godin, de Guise

Comme suite à la biographie que nous avons publiée dans le *Messenger* du 1<sup>er</sup> septembre, nous donnons ci-dessous quelques extraits de la correspondance de M<sup>me</sup> Godin, née Moret, qui nous feront mieux connaître encore l'élévation morale de cette noble femme :

Elle avait à peine vingt ans lorsqu'elle écrivait de Laeken à André Godin :

... La tête penchée sur vos conférences, j'ai pensé longtemps à la loi d'amour du prochain... Il me semble qu'un travail utile s'est fait en moi, en fortifiant et éclairant toutes mes croyances par la réflexion !...

Vous dites : *Faisons aux autres ce que nous voudrions qu'il nous fût fait si nous étions à leur place.* Pour leur faire ce que nous voudrions qu'il nous fût fait, il ne faut pas seulement nous mettre à leur place, mais encore prendre leurs sentiments, leurs croyances, afin de juger leur position comme eux-mêmes ; et, dans un monde où la défiance et l'hypocrisie sont souveraines, qui pourrait se mettre à la place de son prochain ? Faut-il seulement lui faire ce que nous jugeons bien, en nous disant que nous voudrions que l'on agit ainsi pour nous ? Je ne le crois pas. Qui peut se flatter d'avoir une croyance plus éclairée, une règle morale plus juste qu'un autre ?

Aimons-nous tous et soutenons-nous les uns les autres, autant que le bonheur et la paix de tous nous le permettront.

... Ces paroles : *Aimez-vous les uns les autres* sont vagues, c'est vrai ; mais peut-être est ce un bien, car dans ce monde si faux jusqu'à présent, peut-être que les *premiers efforts*, dirigés d'après des paroles plus précises, mais dominés surtout par nos préjugés et nos passions, feraient plus de mal aux autres en les contraignant à ce que nous *croyons bien* qu'en les laissant libres d'eux-mêmes...

Par amour pour tous, nous devons faire tout notre possible pour donner à chacun les moyens de s'instruire, d'agrandir son cœur et son intelligence... et de *prendre librement* une meilleure voie.

Au même, à propos de prière :

... Quels êtres bornés nous sommes, et cependant, dans cette imparfaite machine, il y a le sentiment de l'infini ! Cela seul ne prouve-t-il pas que nous avons l'éternité devant et derrière nous, et que la vie qui nous anime vient de Dieu ? Le

jour sera, cependant, où ces croyances reconforteront et réjouiront les cœurs, où les hommes se sentiront possédés d'une même vie, souffriront du mal les uns des autres et se féliciteront des joies communes. Comme tu seras bien à ta place, alors, dans ces sociétés dont tu fais déjà partie intérioritément !

Élève-moi avec toi et ne laisse pas redescendre dans les mondes de l'égoïsme ta dévouée disciple...

Que je voudrais donc être assez épurée pour me sentir vivre avec toi sans cesse ! Les communications télépathiques entre vivants apportent la même sensation que celles avec le monde spirituel et elles ont l'avantage de pouvoir être contrôlées. Elles forment nos sens et, par elles, nous pouvons nous préparer aux communications avec les êtres disparus. Les tourments de l'absence entre deux êtres qui s'aiment ont-ils pour résultat de développer nos moyens de relation, en excitant chez nous le besoin d'organes dont la nature nous doue peu à peu ? Je nous compare à ces poissons qui perdent ou recouvrent la vue, suivant qu'ils habitent ou non des eaux souterraines ou traversées par la lumière.

Je suis dans l'obscur, mais j'ai faim et soif du jour et par instants mes paupières s'entr'ouvrent et me font apercevoir de quel côté viendra la clarté. Au revoir ; que Dieu te garde et garde mon cœur près du tien !

Lettre à M<sup>me</sup> D... F... :

14 janvier 1896. — ... Vous me demandez, Madame, si l'esprit de mon mari se communique à moi ; vous me dites que vous n'avez pu obtenir de communications de vos chers disparus et vous ajoutez que vous êtes heureuse d'avoir foi en la doctrine spirite.

Je voudrais pouvoir vous répondre en termes aussi clairs que les vôtres, et je voudrais surtout vous dire, sans porter la moindre atteinte à votre conviction, que ce ne sont pas des communications telles que celles décrites communément dans beaucoup de livres spirites, que j'ai avec mon mari.

Puisque vous êtes abonnée au *Devoir*, vous aurez sans doute remarqué que je publie des documents pour une biographie complète de J. B. André Godin. Quand ce travail me reporte tout entière aux pensées et aux sentiments qui animaient mon mari, il arrive parfois que je sens nos deux esprits (le sien et le mien) bien ensemble. Cette union, excessivement bonne, reposante et fortifiante, a des durées variables. En effet, il peut être réclamé par des travaux dans le monde spirituel, comme moi par des soins divers dans

celui-ci. Alors bien que nous restions unis du fond du cœur, nous ne nous occupons plus d'un même sujet ensemble et nous sommes comme séparés.

La même chose se produisait quand il était dans ce monde-ci. Il y avait des moments où nous travaillions ensemble à une même œuvre et beaucoup d'autres où il était pris par ses travaux à l'usine et moi occupée par ailleurs. Nos esprits, alors, semblaient écartés l'un de l'autre comme nos corps.

Mais sitôt que nous pensions l'un à l'autre, nos esprits se retrouvaient ensemble, parce qu'il n'y a pas de distance pour les esprits : la pensée fait la présence, et la tendresse fait l'union.

Je sens, je sais que mon mari est rayonnant de force et de beauté dans la vie spirituelle, parce qu'il n'a cessé de travailler en ce monde pour le plus grand bien de tous sans exception.

Il n'y a qu'un moyen pour moi de me retrouver auprès de lui, soit en ce monde, soit après ma sortie du corps, c'est de cultiver en moi les pensées et les sentiments qui l'animaient lui-même.

Votre lettre m'a bien touchée ; je désire vivement que la mienne vous satisfasse...

Lettres à sa mère et à sa sœur :

19 février 1875. — .. Je me suis procuré la Jeanne d'Arc de Michelet, et la trouve inférieure à celle de Henri Martin. Vous en pourrez juger, si vous le désirez, un de ces jours. Le premier a travaillé son sujet en donnant plus libre essor à son imagination, tandis qu'Henri Martin suivait pied à pied les documents officiels du procès et les autres ; et, chose bien frappante, c'est Henri Martin qui cause la plus profonde et la plus poignante émotion. La vie de Jeanne d'Arc est telle, sa personnalité est si pure et si haute que l'invention n'a rien à faire là ; il faut raconter simplement ; entrer dans une autre voie, c'est diminuer Jeanne. Notre imagination n'est pas à la hauteur de cette innocence toute imprégnée d'une mission de Dieu.

... Dans son histoire de France, Henri Martin nous a fait venir les larmes aux yeux, à nous deux André, quand il décrit la construction de la cathédrale de Chartres. Le sujet ne semble pourtant pas bien attendrissant, mais l'auteur a fait revivre de façon si émouvante l'ardeur religieuse qui souleva alors cette misérable population de serfs !

... Les associations maçonniques de Normandie arrivèrent, bannières de leur corporation en tête ; hommes, femmes, enfants, tout le monde se mit à l'œuvre dans Chartres. Afin que les travaux ne

fussent pas interrompus, les escouades de travailleurs se succédaient même la nuit, à la lueur des torches ; et tout ce pauvre monde travaillait à la Maison de la parole de vie, ne demandant pour salaire qu'un morceau de pain.

Ils travaillaient en chantant des cantiques ; et c'est ainsi, en gravant dans les pierres mêmes toute la ferveur d'espérance dont ils étaient animés, qu'ils conçurent et réalisèrent un édifice qui est un chef-d'œuvre aujourd'hui.

... Tous ces ouvriers de bâtiment sont nos pères ; un jour viendra, pourtant, où les dynasties ouvrières sentiront vivre en elles tous ces efforts et prendront le premier rang, en suivant tout simplement la voie tracée par leurs ancêtres et en faisant non seulement les temples où l'on prêchera la parole de vie, mais aussi en organisant les groupements où l'on mettra cette parole en pratique.

Nous empruntons à la revue bi-mensuelle pédagogique belge du 15 novembre 1909, *L'École Nationale*, l'intéressant article suivant, en orthographe simplifiée :

## Matérialisme et Spiritualisme

Mon cher monsieur Barès,

C'est une voix bien modeste qui s'élève de la lointaine Algérie pour défendre la libre-pensée spiritualiste qui réunit déjà sous votre égide tant d'hommes résolus et tant de bèles intelligences. De tout cœur, j'apporte à l'œuvre comune ma collaboration sincère, mais bien peu qualifiée. Je ne suis rien, dans ce milieu social de notre époque tant absorbé par le souci des intérêts matériels. Je n'ai pas de nom, pas d'ancêtres, et je passe ma vie à instruire les enfants du peuple. Mon opinion sur la doctrine qui nous est chère sera donc sans grande valeur. Néanmoins, j'ose réclamer une place parmi les vaillants soldats de votre Ligue.

Il y a vingt ans et plus que je consacre l'effort persévérant de mon intelligence à scruter ce problème colossal de l'âme humaine. Et il y en a plus de dix que, dans des réunions publiques et privées, je fais profession ouverte de « spiritualisme ». Ma dernière conférence publique avait pour titre : « Preuves expérimentales de l'existence de l'âme humaine comme être indépendant du corps. — Projections lumineuses. »

Sans aucun souci de l'opinion publique, mû depuis longtemps, par le ressort puissant d'un haut idéal humain, j'ai levé mon drapeau sans me préoccuper des ricanements des uns et des applaudissements des autres. Les « amis » m'ont plaint,



les autres m'ont jeté des quolibets et des sarcasmes. Les « grands savants » qui prènent l'horizon de leur regard pour les bornes du monde ont tenté, mais en vain, de me ridiculiser. Certains libre-penseurs, qu'il ne faut pas confondre avec des penseurs libres, m'ont trouvé entaché de « cléricisme ».

Pour certains *esprits forts* de notre époque, en éfet, l'âme humaine ne peut être qu'un produit de la Bible ou du Catéchisme.

Les anticléricaux vulgaires et farouches seraient désolés d'avoir une « âme », et d'avoir à craindre surtout que cète âme eût une autre destinée que l'ombre et le silence de la tombe.

L'étude de la matière et des forces qui l'agitent est scientifique, mais, d'après eux, l'étude de l'âme ne l'est pas. C'est ainsi que les doctrinaires du matérialisme et de l'athéisme obligatoire délimitent les domaines d'étude, les champs d'investigation de la science.

Heureusement, la science, la grande science, encore jeune, mais bien vivante, n'a rien de commun avec les faux savants qui la dénaturent ou la mutilent. Tandis qu'ils affirment les « vérités éternelles » du matérialisme et du néantisme, la science, plus modeste et moins sûre, répond : je cherche, j'étudie, je hasarde aujourd'hui des hipotèses que d'autres hipotèses remplaceront demain ».

La vérité scientifique, en effet, n'existe pas encore, mais èle se fait tous les jours. Rien au monde n'est mobile et changeant come les affirmations successives de la science. La science a tout nié : les aérolites, la vapeur, les chemins de fer, le télescope, ets. Ele a affirmé pendant des siècles des « vérités » qui ne sont plus aujourd'hui que des erreurs manifestes, qu'èle reconaît d'ailleurs èle-même, et c'est là sa grande supériorité.

L'existence de la matière èle-même, colone d'airain de l'édifice scientifique, est mise en doute. Au lieu de l'atome insécable, noyau résistant, on ne trouve plus d'après les derniers travaux, qu'un centre de forces polarisées d'éléments entraînés dans des mouvements giratoires incroyables. Et le savant anglais Ramsay n'annonçait-il pas dernièrement aus chercheurs stupéfaits, que certaines émanations du radium s'étaient transformées en hélium, c'est à dire qu'il avait réalisé tout simplement la transmutation des corps cherchée par les alchimistes du moyen-âge ?

Non, qu'on ne calomnie pas la science. Non seulement èle n'est pas matérialiste, mais on peut affirmer qu'èle le devient de moins en moins depuis que la radiance l'a entraînée jusqu'au seuil d'un monde nouveau où s'agitent ces forces sub-

tiles inconues où l'on comence à soupçonner des horizons sans fin peuplés de merveilles et d'enchantements. Qu'on ne nous jète donc pas l'anathème au nom de la science ; qu'on nous fasse grâce des sarcasmes et des sourires narquois et gouailleurs. Nous ne somes rien moins que des âmes crédules encore enfermées dans les ténèbres des conciles. Nous somes des esprits curieux qui nous défiions également des doctrinaires religieux et anticléricaux.

Nous savons qu'on n'enferme pas la vérité dans un laboratoire, pas plus qu'on ne l'emprisonne dans une sacristie. Nous somes modestes, nous étudions, nous cherchons, mais nous ne consentons pas à en rester toujours à l'alfabet. Et sans prétendre être en possession de la vérité définitive et éternèle, qui ne sera peut-être jamais l'apanage de la pauvre humanité, nous afirmons quelques « vérités » dont la clarté nous permet d'en entrevoir d'autres plus consolantes et plus bèles. Nous avons enfin la fatuité de prétendre que le problème de l'âme humaine est le plus intéressant et le plus passionnant des problèmes, et que c'est ennoblir sa vie que d'y apliquer l'èfort de sa pensée et de ses recherches, lorsque tant d'autres immolent leur existence à la satisfaction de leur estomac et de leurs passions.

Sur quels faits, sur quèles investigations sont basées nos convictions ? Somes-nous seulement des métafisiciens, ou aportons-nous les preuves de ce que nous avançons ? C'est ce que nous rechercherons ultérieurement si vous voulez bien, mon cher Président, me faire une toute petite place dans la vaillante falange qui combat à vos côtés.

C. FOIX,  
directeur d'Ecole, à Alger.

### L'Inconscient et le Subconscient

Les travaux des magnétiseurs sont basés sur leurs études avec les sujets qui sont, en général, des hystériques et qui souvent, même inconsciemment, simulent des phénomènes dont l'étude a servi de point de départ à des volumes d'observations scientifiques.

Le domaine psychique est encore cent fois plus grand et les états cent fois plus variés qu'ils ne se l'imaginent.

Tous ces gens pataugent dans leur subconscient, inconscient, etc... et pas un ne pourrait en donner une explication ou une définition capable d'éclairer ses lecteurs et de leur apprendre enfin quelque chose.

L'inconscient et le subconscient sont pour nous la même chose en ce sens que l'inconscient,



en recevant les messages du périsprit, devient un subconscient, puisqu'il reçoit des enseignements d'une sphère plus élevée et de la partie de lui-même qui ne meurt pas.

Nous serions d'accord avec le docteur Geley (auteur d'un livre intitulé *l'Être Subconscient*) s'il renonçait à ce mot et employait le mot périsprit. Cet ouvrage indique clairement que son auteur comprend le système des différentes facultés incorporées dans l'être humain subsistant après la mort. Sa manière claire et précise de présenter les choses est de nature à vaincre bien des entêtements scientifiques.

Le Dr Geley constate une partie fugace et sublime s'évadant du corps matériel, et nous, ce que nous voyons, c'est l'être lui-même, l'être intégral quittant, pour un instant une scorie sans importance, pour revenir vers le pays qui est sa terre d'élection en même temps que son sol natal, c'est à dire l'au-delà qu'il aime et auquel il appartient.

Extraits de Communications Spiritiques  
par M<sup>me</sup> de W.

### Phénomènes psychiques

Sous ce titre nous lisons dans LE VOILE D'ISIS, directeur Sédir, N° de janvier 1910 ;

**ACTION DES DÉFUNTS.** Un de mes amis doué d'une voyance remarquable, nous communique les deux faits suivants, qui semblent bien sous-entendre une action authentique et précise de deux personnes décédées ; de tels cas sont assez rares.

Un étranger vint le consulter au sujet d'importants papiers de famille dont toute trace était perdue et que les recherches les plus minutieuses n'avaient pu faire retrouver, depuis deux siècles. Le voyant aperçut l'esprit de l'homme qui les avait cachés, il en fit au consultant une description exacte ; l'ancêtre lui fit voir le château de la famille, la salle, la cheminée monumentale et l'endroit précis où les papiers se trouvaient. A son retour, le consultant put vérifier l'exactitude de tout ce que le voyant lui avait dit.

Ce même voyant fut appelé auprès d'une veuve matérialiste, et là, tout en lui parlant, il aperçut dans l'atmosphère seconde, l'esprit d'un homme, nu, hirsute, pâle, désespéré et révolté.

— Je souffre, lui dit l'esprit, en s'adressant à la veuve, parce que tu n'a pas tenu ta promesse faite à mon lit de mort, de brûler trois lettres que je voulais détruire.

La personne se tourna très troublée vers notre ami, et lui dit : « Tout cela est extraordinaire !

c'est vrai, mais.. il se trompe, j'ai brûlé les lettres. j'en suis absolument sûre.

— Non, disait toujours l'esprit, tu ne les as pas brûlées ! et c'est pour cela que je souffre. »

Enfin, après bien des affirmations, de moins en moins assurées, la veuve prend un coffret et dit au voyant :

— Pour vous prouver que j'ai raison, j'ai là dans le coffret tout ce qui vient de lui, et vous voyez qu'il n'y a rien.. Elle s'interrompit brusquement.. Au fond du coffret, sous différents papiers, se trouvaient les trois lettres indiquées par l'esprit !

« Elles furent brûlées immédiatement, et à mesure que les flammes les dévoraient, j'apercevais l'Esprit changer d'expression, sembler plus heureux. Un *Ami*, écrit le voyant, vint ensuite, le vêtit, lui donna à boire et le consola. »

### Bibliographie

*La Femme, l'Amour, le Mariage et la Vie*, par Phelps Koop. Bruxelles, J. Lebègue et C<sup>le</sup>, libraires-éditeurs, 46, rue de la Madeleine. (En vente à Liège, à la librairie Gnusé, au prix de 2 francs.)

Sous ce titre, un gentleman américain, sportsman distingué, qui a fait de Spa sa résidence favorite, a publié un charmant petit volume de 126 pages, dans lequel il a réuni un certain nombre de vérités qu'il a annotées dans le cours de ses lectures. Ce sont pour la plupart des pensées d'hommes célèbres pouvant procurer au lecteur quelques moments de plaisir ou de consolation. Comme le dit très judicieusement l'auteur, en épigraphe : « Celui qui lirait chaque jour une des réflexions contenues dans ce livre n'en deviendrait ni un saint ni un sot. »

Nous choisissons dans le tas quelques-unes de ces pensées :

Une belle femme plaît aux yeux, une bonne femme plaît au cœur ; l'une est un bijou, l'autre est un trésor.

PRÉCEPTE HINDOU.

Tout homme qui se plaît dans sa maison aime sa femme.

J.-J. ROUSSEAU.

Ah ! maudit soit le premier qui a eu le triste courage d'enchaîner le ridicule à ce nom de vieille fille qui rappelle tant de déceptions douloureuses, tant d'ennuis, tant de délaissements !

E. SOUVESTRE.

L'amour écarte les ténèbres dans le cœur de l'homme, comme les brouillards qui se fondent aux rayons du soleil.

PHELPS.



L'absence est à l'amour ce qu'est au feu le vent.  
Il éteint le petit, il allume le grand.

G. BERGERET.

Il est bien rare qu'en recevant le sacrement du mariage, on n'en reçoive pas un autre en même temps : celui de la pénitence.

E. MARBEAU.

La meilleure possession de l'homme est une femme sympathique.

EURIPIDE.

Les mariages, dit-on, se font au ciel, mais la plupart des fiançailles se font dans l'antichambre avec le gaz tellement baissé que le futur voit sa fiancée en aveugle.

LOBIMER.

En considérant le petit nombre de mariages heureux, on serait tenté de croire que la durée de cette union n'est point faite pour notre inconstance.

Une des causes les plus communes des unions mal assorties, est l'excès de luxe, qui, soumettant tous nos autres goûts, fait plutôt du mariage une spéculation de finance ou d'orgueil, qu'un lien de tendresse ou de rapports de caractères.

L'argent, la vanité, le crédit, sont les objets essentiels, la personne n'est qu'un accessoire.

WEISS.

Le livre de la vie est un livre suprême  
Qu'on ne peut ni fermer, ni rouvrir à son choix ;  
Le passage adoré ne s'y lit qu'une fois,  
Et le feuillet fatal se tourne de lui-même.  
On voudrait revenir à la page où l'on aime...  
Et la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts.

LAMARTINE.

La première clef de la sagesse c'est le doute ;  
par le doute on vient à l'examen, par l'examen à  
la recherche de la vérité.

ABÉLARD.

La conscience est le murmure de Dieu dans  
l'âme de l'homme.

FÉNÉLON.

La nature nous a donné deux oreilles et une  
seule bouche pour nous apprendre qu'il faut plus  
écouter que parler.

ZÉNON.

Un bijou ne peut se polir sans friction pas plus  
qu'un homme ne peut se perfectionner sans  
adversité.

E. JACKSON

Une tête bien faite s'accomode de tous les  
oreillers que la fortune lui présente.

TENNYSON.

Riez toujours quand vous le pouvez, c'est une  
médecine peu chère. La joie est une philosophie

non bien comprise. Elle est le côté ensoleillé de  
l'existence.

BYRON.

Savoir se commander, tout est là.

CICÉRON.

Celui qui ne sait pas changer ses opinions ne  
sait pas convenir de ses erreurs.

MOLIÈRE.

Ne méprise pas la mort, mais accepte-la avec  
résignation comme une des choses que veut la  
nature.

MARC-AURÈLE.

Le prodige de ce grand départ céleste qu'on  
appelle « la mort », c'est que ceux qui partent ne  
s'éloignent pas.

Ah ! qui que vous soyez qui avez vu s'évanouir  
dans la tombe un être cher, ne vous croyez pas  
quitté par lui. Il est toujours là ! Il est à côté de  
vous plus que jamais. L'être pleuré est disparu,  
non parti ; les morts sont les invisibles, ils ne  
sont pas les absents.

VICTOR HUGO.

« Mon fils, me disait mon grand père à l'ago-  
nie, il vient un instant ou tout change, le voile se  
lève, l'illusion disparaît, et il ne reste plus qu'un  
souvenir intéressant, celui du peu de bien que  
l'on a fait. ... Gravez ces mots dans votre mé-  
moire et transmettez-les à vos descendants.

WEISS.

## Nouvelles

Un Congrès de l'Association Spiritualiste Natio-  
nale a eu lieu à Richmond (Etats-Unis) du 19 au  
23 octobre 1909. Après sa clôture, environ 500  
des membres se rendirent en pèlerinage à Hydes-  
ville, pour visiter la demeure occupée jadis par  
la famille Fox.

Une partie seulement de l'assistance put trou-  
ver place dans l'humble maisonnette considérée  
comme le berceau du Spiritualisme moderne.

On y chanta des hymnes, plusieurs discours  
furent prononcés, et pendant cette courte, mais  
impressionnante cérémonie, les invisibles ne ces-  
sèrent un seul instant de manifester leur présence  
et leur satisfaction par des coups frappés dans  
toutes les parties de la maison.

(*Het Toekomstig Leven.*)

### DENIER DE LA PROPAGANDE

Anonyme . . . . . fr. 100

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-30 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Réflexions. — Réponse à la *Gazette de Liège*: Les frères Davenport et leurs phénomènes. — Fait psychique extraordinaire. Une preuve de réincarnation. — Une séance tragique avec Eusapia Paladino, à Naples. — Une apparition au dix-septième siècle. — La science et les savants. — Nouvelles.

**RÉFLEXIONS**

Il est reconnu et constaté par la science que notre globe n'a pas toujours été dans l'état où il est aujourd'hui, qu'à des époques diverses et indéterminées, il a subi des révolutions, des transformations qui en ont changé la face, le régime physique, la population; que l'homme n'y a pas toujours existé, et que, dans plusieurs des états successifs, par lesquels le monde a passé, l'homme n'aurait pu y exister.

Comment y est-il venu? De quelle façon et par quelle puissance le genre humain a-t-il commencé sur la Terre?

Il n'y peut y avoir, de son origine, que deux explications: ou bien il a été le produit du travail propre et intime des forces de la matière, ou bien il a été l'œuvre d'un pouvoir supérieur qui est Dieu. *La génération spontanée ou la création*; il faut à l'apparition de l'homme ici-bas, l'une ou l'autre de ces causes.

Mais, en admettant, ce que nous n'admettons nullement, les générations spontanées, ce mode de production n'aurait jamais pu produire que des **ÊTRES ENFANTS**, à la première heure et dans le premier état de la vie naissante.

Personne, nous croyons, n'a jamais dit et personne ne dira jamais que, par la vertu d'une génération spontanée l'homme, c'est à dire l'homme et la femme, le couple humain, ont pu sortir ou qu'ils sont sortis du sein de la ma-

*tière tout formés et tout grands, en pleine possession de leur taille et de leur force, de toutes leurs facultés, comme le paganisme grec a fait sortir Minerve du cerveau de Jupiter.*

C'est cependant à cette condition seulement qu'en apparaissant pour la première fois sur la Terre, il aurait pu y vivre, s'y perpétuer et y fonder le genre humain. Se figure-t on le premier homme naissant à l'état de la première enfance, vivant, mais inerte, inintelligent, inimpressionnable, incapable de se suffire un moment à lui-même, tremblant et gémissant, sans mère pour l'entendre et pour le nourrir! *C'est pourtant là le seul premier homme que le système de la génération spontanée puisse donner!*

Fort heureusement ces créations spontanées et fortuites sortent des théories problématiques trouvées par les hommes spéciaux des écoles positivistes et matérialistes; trop savants dans un sens, ils ont cru résoudre la grande question et ne l'ont qu'effleurée et envisagée sous un point de vue personnel, exclusif. *La science joue ces tours là à ses adeptes bien-aimés; elle leur fait prendre l'ombre pour la proie, un contre-sens pour une réalié.*

La genèse mosaïque dit: « Le Seigneur Dieu forma l'homme du limon de la terre, et il répandit sur son visage un souffle de vie, et l'homme devint vivant et animé ».

Dieu forma l'homme du limon de la terre, c'est à dire des mêmes éléments que la terre, c'est vrai. Puis, il lui donna une âme, revêtue d'une enveloppe fluidique, que nous appelons périsprit, et qui pouvait seule permettre son alliance à la matière. Cette âme, tirée d'un milieu soumis à la Divinité, était quelque chose et n'était rien. Par sa volonté, Dieu en a fait une individualité. L'homme, bien que formé d'éléments ayant existé de toute éternité, a eu par



conséquent un commencement, mais il n'aura point de fin, parce que du jour où il a conquis son individualité, il a conquis l'immortalité. Nous admettons bien que la substance de l'âme, avant son alliance à la matière, était parfaite, mais dans ce sens qu'elle appartenait à un *tout* parfait ; mais elle était imparfaite dans cet autre sens qu'elle ne pensait pas, qu'elle n'avait pas de volonté, et que, faisant partie d'un être collectif elle vivait pour ainsi dire d'une vie mécanique. Ce que nous admettons encore, c'est qu'avant de s'individualiser, elle ait passé par toute la filière des êtres, comme dans une série de creusets pour se purifier. Et cela nous aide à comprendre comment Dieu, la trouvant à un certain moment préparée pour ses desseins, l'isole, la livre à elle-même, et lui donne la raison, le libre arbitre, en lui montrant la nouvelle voie à parcourir.

Voilà donc cette âme, faite pour avancer constamment, et qui, ne pouvant jamais retourner en arrière, aura cependant la faculté de rester stationnaire, mais alors le mal, et par suite le châtement seront la conséquence de son opposition à la loi du progrès, loi qui nous commande de gravir, dans une ascension perpétuelle, les degrés de l'échelle sans fin qui nous amène vers Dieu !

N'est il pas juste, rationnel de déduire que, dans la nature, depuis l'atome jusqu'à l'être humain, et depuis ce dernier jusqu'à Dieu, rien n'échappe à la loi des transformations ascensionnelles ; qu'un degré dans l'échelle des êtres ne s'obtient qu'à l'aide d'un travail opiniâtre, de longue haleine, auquel une seule existence ne peut suffire, et qui permet enfin à l'animal inférieur de saisir le fil mystérieux qui le fera transformer en un être immédiatement supérieur ?

La théorie d'une *existence unique*, acceptée par les théologiens, ne tient pas debout. Comment faire cadrer alors la notion de justice, qui est inséparable de Dieu, les inégalités des conditions sociales, la diversité des caractères, le désordre apparent dans l'humanité !

Depuis l'Inde jusqu'à la Gaule la palingénésie était réservée aux Initiés. Dans les pagodes de l'Indoustan, dans les sanctuaires de Memphis ou de Thèbes, dans les temples de la Grèce, ou au milieu des profondes forêts armoricaines, la même croyance était enseignée. Au siècle dernier, une phalange de penseurs l'a défendue. *Dupont de Némours, Ballanche, Esquiros, Pierre Leroux, Jean Reynaud et Camille Flammarion en sont les protagonistes*, et c'est une chose bien remarquable que *les Esprits l'aient imposée à Allan Kardec, au fondateur du Spiritisme, qui ne l'admettait pas tout d'abord.*

La réincarnation, si belle, si consolante, puisqu'elle laisse la liberté de faire le lendemain ce que nous n'avons pas fait la veille, qui fait progresser les créatures vers le Créateur, cette juste et équitable loi de la réincarnation est, selon la parole du Christ, le long et difficile chemin à parcourir vers le séjour de Dieu. *Il faut naître, mourir et renaître, telle est la loi.*

L'Esprit qui a voulu s'incarner dans un milieu qui répond à ses affinités spirituelles, *n'est plus esclave des forces aveugles, et ne vient pas hériter des vices et des maladies héréditaires* ; il ne subit pas fatalement des faits inexorables et inconscients ; au nom du Père éternellement juste, bon, immuable, impartial, dans toutes les positions sociales, il cherche tour à tour un moyen le meilleur et le plus vrai, pour obtenir un bénéfice moral de ses incarnations ; à chaque étape sur la Terre, il apporte les aptitudes morales ou passionnées, les dispositions malades caractérisées, acquises selon le bon ou le mauvais emploi de ses vies antérieures.

Fait presque général : En grandissant, l'enfant ne ressemble pas à ses frères ; si tout diffère entre eux, tempérament, conformation, volonté, il n'en est pas moins vrai que dès le bas âge, sa petite personnalité s'était dessinée en un sens précis, et, phénomène remarquable, aux symptômes généraux du mal qu'il ressentait, on le voyait disposé à un état de santé autre que celui de ses parents directs ; pourquoi cette tendance caractéristique, s'il n'était venu dans un milieu pour y trouver en germe le principe qui, indirectement, pouvait produire dans son nouvel organisme l'affection morbide acquise jadis par son père ?

Dans une salle d'hôpital, pleine de pneumoniques, présentant tous les mêmes symptômes, il est acquis que la même mixtion ne peut être impunément donnée à chacun des malades, car les résultats chez eux seraient dissemblables et même désastreux.

*Ce doit être là un grave sujet de réflexions pour les praticiens et les penseurs qui croient à l'hérédité !*

Un docteur, inutile d'en citer le nom, avait noté le fait suivant : dans une famille atteinte d'un mal dit chronique, sur sept enfants, deux avaient échappé à l'invasion du germe paternel ; chez les autres, le germe d'infection s'était caractérisé de telle manière que chacun dût être traité différemment !

Nous ne sommes pas étonné de ce résultat ; on étudie l'être matériel, le corps, tandis que l'être moral, l'Esprit, mis systématiquement hors de compte, dérouté les diagnostics les plus ha-

biles. Ni la vérité, ni la logique ne se trouvent dans l'hérédité, cette cause d'erreurs permanentes.

J. FL.

## Réponse à la "Gazette de Liège,"

### Les Frères Davenport et leurs phénomènes

(Suite)

Nous avons établi, en nous basant sur les témoignages les plus dignes de foi, qu'un des frères Davenport, Ira, avait tout au moins la faculté de pouvoir se dédoubler, ce qui expliquerait la régularité avec laquelle ils pouvaient donner leurs séances.

La bilocation toutefois ne suffit pas pour rendre compte de tous les phénomènes. Elle n'est pas admissible lorsqu'à la petite ouverture de la porte centrale de leur armoire surgissent des mains de femmes et d'hommes différentes de celles des médiums. Ces mains, qui se terminaient ordinairement aux poignets, avaient assez de force pour entraîner un homme, lui donner des tapes, et quand on voulait les saisir, elles s'évanouissaient sous l'étreinte. Le dédoublement ne peut-être invoqué non plus lorsque les Davenport assistent au chambardement de leur mobilier, lorsqu'ils sont soulevés en l'air et transportés comme les enfants Pansini à de grandes distances, lorsqu'ils écrivent automatiquement des choses qu'ils ignorent ou qu'ils sont contrôlés par les esprits de défunts donnant des preuves d'identité. Les Davenport étaient aussi des médiums voyants et auditifs, dans le genre de Jeanne d'Arc. Comme la vierge lorraine qui était seule, malheureusement, à entendre ses voix, ils entendaient non-seulement la voix de leur guide John King, mais ceux qui se trouvaient avec eux en ces occasions pouvaient l'entendre également et même s'entretenir avec lui.

Le docteur Nichols, dans son ouvrage sur les Davenport, nous a décrit une de ces conversations qui eut lieu entre John King (ci devant Henry Morgan) et M. Benjamin Coleman, homme très connu à la Bourse de Londres, demeurant à Pembroke Villas, n° 51, Bayswater, un sérieux observateur des phénomènes psychiques produits dans les deux hémisphères et qui avait suivi de près les phénomènes présentés par les Davenport.

Voici un extrait de l'ouvrage du Dr Nichols, où il parle des observations que fit M. Coleman à la suite de plusieurs séances publiques ou privées :

« L'association des Frères Davenport avec M.

« J.-B. Fergusson serait une caution suffisante de leur honorabilité, car le caractère distingué et les grandes facultés intellectuelles de cet homme de mérite me sont aussi connus que l'histoire de son passé et les énormes sacrifices qu'il a faits pour le triomphe de la cause du vrai et de la réalité. »

Pendant son séjour en Amérique, M. Mapes, chimiste très-renommé et ingénieur, raconta à M. Coleman qu'il avait causé avec John King pendant près d'une demi heure, que celui-ci parlait d'une voix très-distincte et qu'il avait serré la main avec beaucoup de force. « Je puis, dit M. Coleman, confirmer ce fait extraordinaire, car j'ai également causé avec John King »

C'était à une séance particulière à laquelle assistaient seulement les Frères Davenport, Fergusson et Coleman.

Voici comment s'exprime M. Coleman : —

« Les lumières ayant été éteintes, nous étions silencieux depuis fort peu de temps lorsqu'un bruit saisissant se fit entendre sur le tambourin, et cet instrument, avec une guitare, se trouvèrent presque en même temps placés sur mes genoux. Une main me caressa doucement le visage, et la grande salle fut éclairée par une lueur phosphorescente qui s'éteignit pour faire place à une autre qui semblait s'élever du sol pour monter au plafond. Une voix me parla alors comme sortant d'une trompette, et je sentis que cet instrument n'était pas éloigné de plus de quelques pouces de mon visage lorsqu'une voix distincte m'interpella de cette façon ; —

« — Comment vous portez-vous, Coleman ?

« Oh! s'écrièrent à la fois les deux Davenport, c'est John! Il y a bien longtemps que nous ne l'avons entendu parler; causez avec lui, M. Coleman, cela vous fera bien plaisir.

« Je lui parlai alors en ces termes ; —

« — Vous semblez me connaître, John ?

« — Oui, je vous connais en effet comme esprit.

« — Vous m'aviez vu déjà ?

« — Oui, en Amérique,

« — John, pensez-vous être assez fort pour convaincre les sceptiques de ce pays ?

« — Oui, j'espère que notre puissance sera assez grande pour les forcer à se rendre. Vous savez qu'il y a une dame à côté de moi ?

« — Une dame ! pouvez-vous me dire son nom ?

« — Kate. (1)

« — Un des Frères Davenport prit alors la parole et dit : —

(1) N. D. L. R. Probablement l'esprit de Katie King, illustrée quelques années plus tard par les travaux de William Crookes.



« — J'espère, John, que vous serez avec nous de main soir (la soirée de la presse).  
 « — Bien certainement, je n'y manquerai pas.  
 » Puis, se tournant du côté opposé, ce qu'il me fut  
 « aisé de reconnaître au son de la voix, il dit : —  
 « — Bonsoir, Fergusson, comment vous portez-vous ?  
 « — Après quelques paroles que nous pûmes saisir  
 « encore, la voix se dirigea de nouveau vers moi,  
 « une main se posa sur ma tête, tandis qu'une autre  
 « me touchait doucement l'épaule, puis la voix reprit : —  
 « — Je suis forcé de partir maintenant : bonsoir.  
 » Les sceptiques, continue M. Coleman, pourront  
 « s'épargner la peine d'insinuer ou d'émettre l'opinion  
 « que ce ne fut que l'effet d'une illusion ou d'une  
 « ventriloquie, etc. Je sais, moi, que ce fut une  
 « réalité. Je sais, à n'en point douter, qu'une  
 « voix m'a parlé et que cette voix n'était pas  
 « celle d'un mortel. »

\* \* \*

Mais revenons à M. Maskelyne qui prétend, d'après la *Gazette de Liège*, être parvenu, au début de sa carrière, après trois mois d'études, à imiter les frères Davenport dans leurs performances de l'armoire mystérieuse. Or, à la même époque, à la suite de séances particulières qui eurent lieu à Londres à l'hôtel de M. Dion Bousicault en présence de plusieurs personnes bien qualifiées et à même d'être de bons juges dans la question, ce monsieur, qui n'était pourtant pas spirite, s'engagea à compter la somme énorme de *douze cent cinquante mille francs* à celui qui trouverait le secret de l'armoire. Comment se fait-il que ni Maskelyne ni aucun des grands prestidigitateurs alors en renom à Londres ne se soient présentés pour gagner cette somme ?

Le professeur Anderson, qui exerçait alors à Londres, à Saint-James's-Hall, s'était vanté de pouvoir imiter les Davenport, de jeunes artistes très adroits, disait-il, et qui ont beaucoup travaillé. Mis en demeure de faire la preuve de ses allégations par une lettre très digne des deux frères qui fut insérée dans le *Morning Post*, le professeur nia hautement d'avoir mis ces messieurs au défi.

Un autre professeur d'escamotage, M. Tolmaque, qui s'était avancé imprudemment, refusa aussi d'entrer dans la mêlée, sous prétexte qu'il ne voulait rien avoir à faire avec des choses se passant dans l'obscurité. Ils renonçaient à la lutte, ces magiciens.

Aujourd'hui, tous les prestidigitateurs ont dans leur sac un tour de l'armoire mystérieuse, mais ce n'est qu'une parodie de ce qui se passait avec les deux médiums américains.

\* \* \*

Nous rappellerons ici, pour en finir avec les Davenport et mieux faire apprécier encore l'inanité des explications données par Maskelyne, le rapport publié, il y a six ans environ, par le docteur Bécour, de Lille, dans *la Vie Nouvelle*, de Beauvais :

Nous avons vu de près, dit ce praticien, un érudit en sciences psychiques, les Davenport, il y a une trentaine d'années. Les colères et les injures étaient apaisées, la curiosité était attentive, le magnétisme était réveillé, on avait déjà hypnotisé en Angleterre, le téléphone avait calmé les savants qui ne l'avaient pas inventé, le moment était propice.

Nous avons, nous-même, monté l'armoire avec deux amis sûrs : il n'en était pas besoin, car tout pouvait se passer dans un appartement quelconque.

Dans cette armoire nous avons placé : violon, archet, tambourin, sonneries, sonnettes, accordéon, mandoline, triangle, tige, etc., etc.

Les deux frères liés par nous, avec nos rubans, au cou, à la taille, aux pieds et aux poignets, chaque poignet isolément, puis joint au congénère, et le tout cacheté et attaché à la chaise ; ils ne pouvaient ni se lever, ni faire un mouvement sans que l'ami contrôleur, assis entre eux deux, ne le vit ; mais, au lieu de leur mettre une monnaie sur la main, nous leur mettions de la farine plein les deux mains à chacun.

Nous étions trois contrôleurs, le premier enfermé avec eux dans le compartiment central de l'armoire, dont la porte avait une lucarne centrale au haut du panneau ; le deuxième à droite pour ouvrir et fermer la porte de droite, et le troisième, votre serviteur, à gauche.

Tous les instruments étaient aux pieds de notre ami et les deux frères ne pouvaient y atteindre.

A peine le signal était-il donné de baisser le gaz, que nous étions assourdis par le bruit de tous les instruments jouant à la fois, puis, comme des éclairs, chaque instrument passait par la lucarne toujours jouant et *maintenu* par des mains étranges et falotes de toute grandeur et de toute forme : mains rudes, mains de femmes, mains d'enfants ; parfois un bras blanc, parfois une longue manche noirâtre.

Personnellement, nous saisissons une main et nous la sentions *fondre* dans la nôtre, l'instrument qu'elle tenait tomba à nos pieds ; nous en avons vu sept avec des instruments. Nous pensons ouvrir pour voir les enfermés, mais les trois battants s'ouvrent seuls, le gaz est donné en plein, et les Davenport sont là tranquillement assis ; le contrôleur dit tout haut devant tous qu'ils n'ont pas fait le moindre mouvement, lui-

même a vu des mains et senti leurs frôlements.

Nous constatons que les lacets sont intacts, de même les cachets et la farine. Nous refermons les trois portes et aussitôt mon ami contrôleur d'en face reçoit un soufflet, un peu rude, dit-il ; il croit que c'est moi, il est à deux mètres de l'armoire et de moi-même ; je lui dis : « Vois, ce sont les mains qui tiennent les instruments, vois l'accordéon joue seul d'une main, il est déposé par terre entre nous deux, ainsi que les autres instruments. »

On relève le gaz, les portes s'ouvrent toujours seules, les lacets sont intacts. Le contrôleur intérieur a reçu des caresses de mains douces, dit-il, à la figure, aux mains, de rudes coups dans le dos adossé à la paroi postérieure, des pincements aux genoux, il a mieux encore pu voir l'exode subit des instruments par la lucarne et il a mis les mains sur celles des Davenport toujours liées ; il les a entendus, à un moment donné, respirer très profondément, comme en un sommeil supérieur, mais la stupéfaction de tous les assistants fut énorme en constatant que l'un des Davenport n'avait plus d'habit tout en étant lié et ayant les deux mains toujours pleines de farine. L'habit était sur les genoux du contrôleur, habit visité en entier par nombre de présents et trouvé intact sans la moindre solution de continuité et sans trace de farine ; il en était de même des lacets et des cachets.

Nous laissons tout en état, nous ne remettons plus les instruments, le contrôleur du dedans garde l'habit sur ses genoux, nous refermons les trois portes, mais à peine fermées, elles s'ouvrent seules et nous voyons les Davenport déliés portant leur habit tous deux en gentlemen parfaits et nous présentant les deux mains pour que nous les débarrassions de la farine. L'ami contrôleur intérieur affirme énergiquement qu'en aucun cas les médiums n'ont remué ni pieds ni mains ni corps ; qu'il n'a pu saisir ni comprendre le mouvement de dépôt où d'enlèvement de l'habit sur ses genoux tellement le mouvement a été rapide. Dernière curiosité : les lacets sont enlevés, les nœuds sont défaits, mais les cachets de cire sont intacts. Il nous avait fallu à deux un quart d'heure pour les ficeler, nouer et cacheter, et le temps de fermer le battant et de l'ouvrir tout était enlevé et l'habit remis en cinq secondes.

Ce soir, nous avons été favorisés, car dans bien des séances les mains ne sont pas aussi visibles hors de l'armoire en demi lumière rouge, et ceux qui sont placés à une distance de cinq à vingt mètres n'aperçoivent guère que les instruments projetés et jouant.

A noter que chaque instrument, excepté la

sonnette, exige deux mains pour jouer ; le plus drôle est le tambour de basque à sonnettes qui fait des demi tours en oscillant, pendant qu'une main, un petit poing tape des deux côtés.

L'un de nos amis, grand industriel, après la séance, constate que le barillet de sa chaîne d'or avait été dévissé et revissé, la chaîne flottait détachée ; il la remit avec difficulté.

Les docteurs Nichols, Fergusson, Robert Hare racontent des scènes bien amusantes ; un marin fut requis pour lier. Il y consacra deux heures pendant lesquelles se formèrent des paris pour et contre la libération instantanée des Davenport qui se laissaient entourer entièrement par un câble goudronné ou des fils solides de cordonnier enduits de poix ; c'était un réseau quadrillé analogue à un filet de pêche avec des centaines de nœuds ; il y en eut qui mirent des fils de fer ou de cuivre tordus à la place, et pour comble, des menottes authentiques de la prison de l'endroit. Des dames les lièrent avec des fins rubans de soie, d'autres avec des fils très fins, très légers, très friables, que le moindre mouvement devait absolument briser.

Et tous les mêmes phénomènes se reproduisent ! Perdus et gagnant furent satisfaits. Des assistants de qualité, disent les docteurs, furent liés aux bras, aux jambes des frères, on noircit à leur insu leurs mains avec du noir de fumée et, chose remarquable, des bras admirables de blancheur sortirent de l'armoire, jouant des airs sur des guitares antiques ..

(A suivre.)

## Fait psychique extraordinaire

### Une preuve de réincarnation

Le fait que nous allons relater n'est venu à notre connaissance que le 26 janvier dernier. Il nous a été raconté par M. P. Courtain, machiniste pensionné du chemin de fer de l'Etat.

La famille de M. Courtain ne connaissait absolument pas le spiritisme, à l'époque où se sont passés les faits en question, et ce n'est que par la suite et en conséquence du fait que nous rapportons qu'elle fut amenée à nos croyances.

Cette famille, des plus estimables, habitait Pont à Celles et comptait au nombre de ses enfants une jeune personne de 7 ans et une petite fille nommée Blanche âgée à cette époque de 5 ans. Cette dernière, assez délicate, disait de temps à autre à ses parents qu'elle voyait des esprits ; elle fit entre autres la description de ses grands pères maternel et paternel, décédés plus



de 15 ans avant la naissance de leur petite-fille. Les parents, attribuant ces visions à un état maladif de Blanche, la conduisirent un jour chez le D<sup>r</sup> Roels, à Gouy lez-Piéton et celui-ci après questions et examen ordonna une potion quelconque. La visite et la potion avaient coûté 7 fr. 50.

Le lendemain, ayant besoin de fourrage vert pour leurs bestiaux, les époux Courtain se rendirent dans leur pré, la petite Blanche menant la brouette courait en avant de ses parents. Arrivée à une distance assez grande de son père et de sa mère, l'enfant s'arrêta pour attendre qu'ils l'eussent rejointe. Lorsque ce fut chose faite, elle leur dit, d'un ton résolu : « Je ne prendrai pas la bouteille que le docteur m'a ordonnée. »

Et pourquoi cela, lui dit son père ? Tu veux donc que nous ayons jeté 7 fr. 50. Il faut prendre cette ordonnance. — Je ne la prendrai pas, répondit Blanche. Il y a près de moi un homme qui dit qu'il me guérira bien sans cela ! Au reste, je sais bien ce qu'il me faut faire. J'ai été pharmacien aussi. — Tu as été pharmacien ! Et les parents se regardaient ébahis, se demandant si Blanche était devenue folle. — Oui j'ai été pharmacien à Bruxelles, dans la rue (1), n<sup>o</sup> .. Si vous ne me croyez pas, allez y voir. C'est encore un pharmacien qui demeure là et la porte de son officine est toute blanche.

Les parents ne savaient plus que dire ni que faire et pendant quelque temps on ne parla plus de la chose ; mais un jour la fille aînée devant se rendre dans la capitale, on proposa à Blanche d'accompagner sa sœur. — Oui, dit-elle, j'irai et je conduirai ma sœur où je vous ai dit. — Mais tu ne connais pas Bruxelles. — Ça ne fait rien, quand j'y serai, c'est moi qui conduirai ma sœur. Le voyage se fit comme c'était convenu, mais arrivées à la gare, l'aînée dit à Blanche : Maintenant, conduis-moi. — Oui, viens, c'est par ici. — Et après avoir marché quelque temps : « Voilà la rue ; regarde, voilà la maison. Tu vois, c'est un pharmacien. »

L'aînée, stupéfaite, constata que tout était bien comme Blanche l'avait dit : rue, maison, numéro, couleur de la porte, il n'y avait aucun détail qui ne fut exact.

Depuis lors les parents connurent le spiritisme et la médiumnité de Blanche alla se développant. Elle fut médium à effets physiques, à incarnations, voyante et auditive jusqu'à sa mort arrivée à la suite d'un accident et après des souffrances qui durèrent 2 ans et demi. Ajoutons

(1) Le nom et le numéro de la rue sont sortis de notre mémoire, le fait étant de vingt ans vieux.

COURTAIN, PIERRE, machiniste pensionné.

qu'elle avait elle-même prédit la durée des souffrances auxquelles elle succomba.

Dans un prochain article nous ferons connaître à nos lecteurs les détails de deux ou trois séances où Blanche donna des preuves évidentes de ses aptitudes médianimiques et particulièrement celle à laquelle assista M. le Chevalier Le Clément de St-Marcq.

O. HENRION.

## UNE SÉANCE TRAGIQUE

avec Eusapia Paladino, à Naples

(ANNALES DES SCIENCES PSYCHQUES de janvier 1910)

Je ne saurais, en vérité, quel autre titre appliquer à l'impressionnante séance que je m'apprête à décrire, car, à une série d'émotions ininterrompue, du sang est venu s'ajouter à la fin. Je regrette de ne pouvoir, pour des raisons complexes, authentifier les faits d'une manière plus rigoureuse, car les personnes qui assistèrent à la séance, ont désiré que leur nom restât caché. La publication de ces noms honorablement connus aurait pu donner un plus grand témoignage de vérité à mon récit, mais au point de vue scientifique, l'intérêt et les conséquences du fait restent intègres.

Les préambules étant assez longs, j'arrive au fait. La séance avait pour médium la bonne Eusapia. Comme il s'agissait d'une séance intime, parmi des personnes sympathiques à Eusapia, ainsi qu'il arrive souvent à ces sortes d'expériences non officielles, ceux qui connaissent sa médiumnité ne s'étonneront pas de voir que les phénomènes acquièrent des caractères spéciaux de précision et d'énergie. Ce soir là, Eusapia était fort gaie, et arriva à mon laboratoire pour me dire qu'elle désirait ma présence à une séance avec plusieurs de ses amis, en m'exposant les raisons de cette expérience. Je n'en peux pas rapporter le but ici d'une manière exacte, mais je dirai qu'il ne me sembla pas trop moral ; le médium me répliqua que pour faire plaisir aux amis, on pouvait bien ne pas y regarder de si près. Quant à sa manière de voir personnelle à ce sujet, elle m'avoua désirer une issue favorable. Je fais observer ce détail de la volonté du médium afin que psychistes et spirites en tirent les conclusions qu'ils voudront, puisque les résultats furent diamétralement opposés à ceux que l'on désirait, et absolument imprévus. Nous nous mîmes à la table, tous

de bonne humeur et pleins de confiance relativement au résultat, le médium rigoureusement contrôlé et la chambre éclairée par une lampe à pétrole disposée à peu de distance. Nous eûmes d'abord une série de phénomènes élémentaires et anodins : les attouchements habituels, lévitations, etc ; mais lorsque nous formulâmes la demande qui répondait au véritable but de la séance, nous obtînmes pour toute réponse, une assiette lancée d'en haut avec tant de violence qu'elle se brisa en mille morceaux, s'abattant sur la table, et ce fut miracle si quelques débris ne nous blessèrent point.

Le médium, qui était éveillé, perdit sa bonne humeur, commença à se repentir et voulait s'en aller. Les expérimentateurs, au contraire, feignirent de donner une autre explication à la balistique de l'assiette, et nous décidâmes tous de continuer. La question fut répétée pour la seconde fois ; cependant, l'interrogateur eut recours à la malice de se servir de phrases prolixes et peu conclusives ; mais lorsque son idée apparut nettement à la fin du discours, nous vîmes tout à coup un gros verre de bière, en verre double et lourd, et qui se trouvait, comme l'assiette précédente, à la cuisine, lancé contre la table ; comme il ne voulait pas se casser, étant de constitution solide, on le battit à un grand nombre de reprises, en guise de marteau, contre la table. En outre, l'un de nous reçut quelques coups de poing, la terreur envahit le médium, et un autre perçut entre ses mains quelque chose d'humide et de chaud. Cela suffisait pour nous faire sauver tous ! Dans la chambre voisine, nous pûmes constater à notre grand étonnement, que l'un des assistants avait la main couverte de sang s'échappant d'une longue blessure et nous pûmes ensuite voir la table, à l'endroit devant lequel il était assis, également tout ensanglantée.

Nous nous séparâmes, un peu mécontents et déconfits, et je retournai à mon laboratoire, situé auprès de la maison d'Eusapia, où certaines préparations chimiques réclamaient ma présence. Occupé depuis une demie heure environ par mes expériences, bien que la nuit fut assez avancée, j'entendis frapper à ma porte par un parent d'Eusapia, laquelle me demandait en toute hâte. J'accours, je la trouve dans son lit, et elle me dit, toute bouleversée et terrorisée, qu'au moment de s'endormir, une autre assiette avait été lancée avec violence contre son lit, tout en me mon-

trant ses débris répandus dans la chambre. Elle n'avait aucune raison de mentir avec moi, et du reste, sa réelle émotion était parfaitement visible.

Tels sont les faits. J'appelle particulièrement l'attention : 1° sur le contraste réel entre la volonté du médium et des assistants qui désiraient une chose non morale, et la production des phénomènes contraires à ses volontés ; 2° sur la circonstance que le médium, jusque dans son lit et au moment de s'endormir, est encore une fois poursuivi, et avec une intention, me semble-t-il, assez claire et agressive.

D<sup>r</sup> GUIDO FIOCCA-NOVI.

Naples, décembre 1909,

### Une apparition au dix-septième siècle

Extrait de l'ouvrage du docteur Joseph Lapponi : *l'Hypnotisme et le Spiritisme*.

Dans un recueil manuscrit de la Bibliothèque du Vatican, nous trouvons une déposition faite, sous serment, par un certain Domenico Denza, âgé de quarante ans, chevalier de l'ordre du Saint Sépulcre, homme de mœurs irréprochables, et très estimé de toute la société romaine. Le manuscrit, comme tout le reste du recueil, date du XVII<sup>e</sup> siècle et doit avoir été écrit au temps même où fut faite la déposition. Celle-ci est le résultat d'une enquête instituée par le cardinal Carpegna, sur l'ordre d'Innocent XI, au sujet d'une apparition spirite qui se serait manifestée, dans la nuit du 19 avril 1683, au susdit D. Denza.

Ce gentilhomme, cette nuit-là, après avoir rêvé, à plusieurs reprises, d'une dame vêtue de blanc, fut éveillé par une voix qui l'appelait ; et, ouvrant les yeux, il aperçut devant lui la même figure blanche que, plusieurs fois, il avait vue en rêve. Denza lui demanda qui elle était : la figure blanche répondit qu'elle était la marquise, Laure Poppoli Astalli, morte récemment ; et elle ajouta qu'elle était venue prier Denza de faire savoir à son mari qu'elle avait besoin de deux cents messes pour le repos de son âme. Sur quoi, Denza lui ayant dit qu'on le prendrait pour un fou, et que personne ne voudrait le croire, s'il essayait de transmettre au marquis cette commission, l'ombre posa sa main sur la couverture du lit, en disant : « Faites voir à mon mari cet endroit que je touche ! » Ce qu'ayant dit, elle disparut. Denza suivit le conseil du fantôme ; et, tout d'abord, comme son frère était accouru à ses cris, c'est à son frère qu'il montra la couverture de son lit,



où se trouvait vraiment gravée, comme avec un fer rouge, l'empreinte d'une main.

Le chroniqueur contemporain qui cite cette déposition ajoute que l'empreinte de la main était « si vivement imprimée que l'on pouvait reconnaître, avec une netteté parfaite, tous les doigts et les contours de la main, tandis que la paume de celle-ci restait en blanc ». Et il écrit ensuite : « On remarquait surtout une déformation du petit doigt ; et, en effet, c'était un défaut que la main de la marquise avait eu, dès l'enfance, à la suite d'une chute. De son vivant, elle avait soigneusement caché ce défaut, en gardant toujours ses mains gantées devant les étrangers. Mais ses familiers, quand ils ont vu l'empreinte, se sont tous écriés que c'était bien la main de la marquise Astalli... ».

N.-B. — Nous voyons ici un esprit souffrant, imbu de ses idées terrestres, réclamant des messes, mais donnant de belles preuves d'identité.

### La Science et les Savants

Comment Claude Bernard a-t-il pu rester matérialiste convaincu tout en reconnaissant que dans l'arrangement des cellules organiques on constate une idée préconçue, donc un principe intelligent ?

R. — Claude Bernard a été comme les savants contemporains.

Il y a toujours une partie de l'être qui reste mystérieuse et cachée et que personne ne peut pénétrer, du moment où la matière physique entre seule en ligne de compte dans les études et les calculs de la science terrestre.

Mais ce petit coin obscur, fermé aux profanes et qui ne devient compréhensible que lorsque la lumière spirite vous a éclairés, c'est le point d'interrogation devant lequel la science, ne pouvant reculer, réserve une opinion qu'elle espère se former dans l'avenir.

Mystère que cela, mais non impénétrable pour la confiance orgueilleuse du savant qui croit que rien ne saura résister à son analyse ou à celle de ses successeurs.

Au lieu de capituler devant la Vérité qui s'impose, au lieu de convenir humblement que l'homme n'est le maître que de la matière et de chercher plus haut l'explication du point obscur, il préfère s'entêter en des recherches qui n'aboutiront pas et se rejeter sur toute une série d'hypothèses que rien ne justifie et qui ne sont que la création imaginative de sa mentalité matérialiste.

Voilà comment Claude Bernard, de même que ceux qui sont venus après lui, a touché du doigt

le mystère, mais s'est refusé à en rechercher l'explication en interrogeant l'âme à laquelle il ne voulait pas croire.

M<sup>me</sup> DE W...

(Communications médianimiques).

### Nouvelles

*Le Matin* du 10 décembre 1909, a publié un interview de M. Combes où l'on fait dire à l'ancien ministre les paroles suivantes :

« Au temps où je discutais la loi sur les associations, j'ai tenu à faire ma profession de foi et à dire à la tribune qu'un libre penseur n'est pas un athée. Je songeais, à ce moment-là, à ce grand Claude Bernard, qui, parti d'études positives, entrevoyait au delà de ses études mêmes cet inconnu que poursuivait son génie. Depuis que la science a établi d'une manière irréfutable que dans la nature rien ne se crée, rien ne se perd, une analogie, absolument légitime, transporte dans le monde de la conscience ce que l'observation atteste dans le monde des corps. Elle garantit la personnalité humaine contre l'horreur instinctive du néant. Elle lui ouvre les horizons de l'éternelle vérité et de l'éternelle justice. »

Nous nous rappelons qu'à propos de cette déclaration, M. Léon Denis adressa au ministre français une magnifique lettre ouverte qui fut publiée dans le *Messenger* et dont M. Combes ne fit aucune mention.

\* \* \*

M. J. Moutt, bourgmestre de Casablanca (Chili), avait comme servante Emma Anazeo.

Il pleuvait des pierres dans son jardin et même dans la salle à manger où la vaisselle était anéantie. La police ne put que constater. La servante ayant été renvoyée, le phénomène cessa de se produire et on apprit que le même phénomène se produisait à Colignay où la sœur d'Emma se trouvait.

La Fédération des Sociétés Spirites de Valparaiso recherche Emma Anazeo pour développer sa médiumnité. (*Zeitschrift für Spiritismus*)

\* \* \*

*Ouvrages reçus.* — ALMANACH ILLUSTRÉ DE L'ECHO DU MERVEILLEUX pour 1910, fondé par M. Gaston Mery, rédigé d'après ses notes et documents, par M<sup>me</sup> Gaston Mery et les principaux collaborateurs de « l'Echo du Merveilleux ». Un franc net. Paris, Alfred Leclerc, éditeur, 19, rue Monsieur le Prince.

\* \* \*

Vient de paraître le journal *le Théosophe*, bi-mensuel, portant en sous-titre : « Vérité, Paix, Tolérance. » Directeur-fondateur : Gaston Revel, 1, rue Marguerin, Paris, XIV<sup>e</sup>.

Abonnement un an : France, fr. 4 80 ; étranger, fr. 5-10.

Liège. — Imp. du *Messenger*, rue Saint-Jean-Baptiste, 2



Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Comment je suis devenu Kardéciste (avec portrait), par le Général Fix. — Réponse à la *Gazette de Liège*. — Quatre photographies d'un fantôme matérialisé prises à San José de Costa Rica. — Blanche Courtain, médium. — Le Spiritisme et la Presse. — Le Spiritisme dans la littérature. — Bibliographie. — Nouvelles. — Denier de la propagande.

*En supplément :* Congrès spirite universel, Bruxelles 1910, 14-19 mai.



Général H.-C. FIX

**Comment je suis devenu Kardéciste**

Depuis plus de cinquante ans que je fus conquis aux doctrines spiritualistes, je n'ai jamais eu un moment de doute. Mes croyances sont inébranlables. Que moi, un vieux guerrier, un vieux dur à cuir, j'aie été conquis par les théories d'Allan Kardec, voilà, à mon point de vue, une preuve de leur supériorité. Rien, en effet, dans mon état, ne me prédisposait à devenir un des plus fermes champions du kardécisme. Mais je m'étais rendu compte de toutes les horreurs que commettent, au nom de la civilisation, ceux que l'on appelle des êtres supérieurs, et ma pitié, se reportant vers les petits, me fit diriger mes vœux vers ceux qui prêchaient des idées de fraternité. Ce n'est qu'une des phases de mon évolution intellectuelle. Un fait banal entre tous, et qui ne paraît pas avoir grand rapport avec la question, fut cause qu'un grand changement s'opéra en moi pour me mettre à même de chercher la vérité où je l'ai trouvée.

Un jour — j'étais à ce moment capitaine — un M. X..., au nom d'amitiés communes, me demande, de lui prêter une grosse somme d'argent. Comme dit la chanson : « le militaire n'est pas riche » et je fis part de mon impossibilité et de mes regrets à mon interlocuteur, qui ne me demanda alors que la garantie de ma signature chez un banquier pour le prêt qui lui serait ainsi consenti grâce à ma couverture morale. C'est ce qui eut lieu. Or, ce M. X.... oublia toujours de tenir sa promesse, et à l'é-



chéance ce fut moi qui dus rembourser le banquier. J'avais été la victime d'un homme de mauvaise foi ou que des circonstances indépendantes de sa volonté ont amené à agir d'une manière aussi peu correcte. Naturellement je ne revis jamais M. X... et c'est ainsi qu'il fit de moi un spirite. En effet, il m'avait prêté quelques livres où les théories sur l'évolution de l'âme, la réincarnation, étaient traitées. Ces livres que je ne pus lui rendre, il me vint un jour à l'idée de les lire. La limpidité de l'exposition, la logique des conceptions, la pureté des intentions firent sur moi la plus vive impression. Il me sembla que des horizons nouveaux m'étaient dévoilés. J'aperçus la vie sous un autre aspect et la curiosité s'empara de moi. Entre temps je fis connaissance d'Allan Kardec. Nous devînmes vite d'intimes amis et j'eus même la joie et l'honneur de le compter parmi ceux qui assistèrent à mon mariage. Nous nous vîmes souvent et, au cours des conversations que nous échangeâmes, je saisis toute la justesse et la beauté des doctrines à la divulgation desquelles mon ami avait voué sa vie. Puis aussi je me suis mis à étudier seul, et me tins au courant du mouvement spiritualiste dans le monde entier. J'ai pénétré au fond de toutes les religions et je les ai senties insuffisantes à donner une explication plausible de la vie. Avec elles, on a ignoré l'enchaînement et le but des destinées humaines, on a isolé l'homme de l'ensemble des créatures ; on n'a pas vu dans son état présent les conséquences d'un passé indubitable, malgré son obscurité. Il en est résulté que l'homme s'est fait centre, qu'il a méconnu à la fois son origine, sa mission et sa fin. Ce qui était pour lui une phase nécessaire à son bonheur, il l'a regardé comme une ironie du destin. D'un monde ainsi constitué, l'idée de Dieu devait vite s'effacer. On est bien près de le nier lorsque l'on n'aperçoit nulle part le doigt de sa providence.

Au contraire, avec Allan Kardec, j'ai compris les devoirs imposés à l'homme, les responsabilités qui pèsent sur lui. J'ai senti que l'incarnation était nécessaire jusqu'à ce qu'ayant vaincu toutes les passions des sens, les jouissances intellectuelles et morales aient seules de l'attirer pour lui, et que le devoir seul lui commande en maître.

L'incarnation m'a encore paru nécessaire parce que j'ai compris que Dieu a voulu que l'homme fût son collaborateur, en travaillant à améliorer la planète qu'il habite, tout en s'améliorant lui-même. Car les hommes doivent monter par la lumière et par la vertu, mais il doivent aussi embellir le monde qui est le théâtre de leur activité, par les arts, l'industrie et le faire progresser dans la hiérarchie des sphères par la civilisa-

tion. Ils doivent, en s'améliorant eux mêmes, améliorer la société et la faire passer de l'état d'incohérence à l'état d'« harmonie ». Le Grand Architecte de l'Univers n'est pas un mythe, comme voudraient nous le faire croire les matérialistes. Toute la nature le proclame : son nom est écrit en toutes choses.

Malheur à ceux qui ne veulent pas voir clair. Ils restent dans l'ombre de l'inconnu, souffrent de l'angoisse de l'incertitude. Au contraire ceux qui ont laissé leur cœur et leur cerveau parler éprouvent une joie reposante. Ils comprennent les devoirs de l'homme, les responsabilités qu'il peut encourir, la nécessité qui s'ensuit pour lui de les supporter au cours de ses réincarnations. Ils comprennent combien l'Être supérieur fut sage en dosant nos récompenses d'évolution et en les proportionnant aux efforts accomplis. Le kardécisme ne m'a procuré que des satisfactions morales et j'ai senti, en étudiant sa doctrine, qu'il est impossible d'expliquer plus clairement l'enchaînement des vies successives. J'ai compris pourquoi nous ne devons avoir comme but que la perfection et que les seuls moyens d'y arriver c'est d'être charitables, dévoués, altruistes, et de nous dégager de toutes nos tendances égoïstes et matérialistes.

Voilà ce que j'ai puisé comme enseignement dans la théorie de mon regretté ami Allan Kardec, que j'ai toujours vu prêcher d'exemple. J'ai fait de mon mieux pour régler ma vie dans ce sens. Je ne sais si j'y ai toujours réussi. En tout cas, ce que je puis affirmer, c'est que j'y ai gagné une tranquillité morale très grande et la conviction que notre vie terrestre, avec toutes ses joies et toutes ses peines, n'est qu'un moyen de nous permettre d'atteindre au degré de perfection auquel nous devons parvenir pour nous rapprocher du Principe d'amour, de bonté et de perfection.

Général H.-C. FIX.

## Réponse à la « Gazette de Liège »,

Le médium Slade et le prestidigitateur Maskelyne

(SUITE)

Voyons maintenant ce que dit Maskelyne — toujours d'après la *Gazette de Liège*, qui s'est fait le protagoniste de cet escamoteur — du médium américain Henry Slade :

« Les rapports de M. Maskelyne avec le médium américain qui s'intitulait le D<sup>r</sup> Slade, sont les plus connus, parce que la justice s'en est occupée. Slade se vantait de converser avec les morts. Chacune de



ses consultations lui rapportait 25 francs, et comme il opérait devant des auditoires nombreux, du matin au soir, il a dû réaliser une jolie fortune. Le médium soupçonnait vraisemblablement la perspicacité du prestidigitateur, car il refusa toujours d'admettre M. Maskelyne à ses consultations. Celui-ci dut travailler sur les données fournies par les assistants ; il parvint néanmoins à découvrir l'art de l'imposteur américain.

» Le tour de Slade consistait à établir une correspondance épistolaire entre le client et ses parents défunts. Les questions posées de vive voix recevaient immédiatement une réponse par l'*écriture directe*.

» M. Maskelyne affirma qu'avec un dé métallique passé au pouce, un crayon attaché par un fil élastique et disparaissant dans la manche et un point d'appui sous la table, il était possible de tenir une ardoise et d'y écrire, à l'insu des assistants ; et il en fit la preuve au tribunal, en écrivant ces mots : « Les esprits sont présents. » Il montra aussi comment on peut faire reparaître une écriture d'abord invisible. Nous n'entrerons pas dans le détail de ces explications. Slade fut condamné pour escroquerie à trois mois de prison ; il s'enfuit en Amérique, où il mourut dans le dénuement il y a quelques années. »

Voici notre réponse :

Slade comme les Davenport, se contentait de présenter un certain nombre de phénomènes toujours plus ou moins variés que sa faculté médianimique lui permettait de produire et en laissant à un chacun le soin de les apprécier, il n'admettait ordinairement pas plus de deux ou trois personnes à ses séances ; ainsi à Liège, où il est venu deux fois avec dix ans d'intervalle, les visiteurs payaient cinq francs par personne ; les séances offertes à la presse et à des professeurs de notre Université furent gratuites. Il est exact que Slade, devenu vieux et infirme et n'ayant plus de famille, est mort dans le dénuement ; il s'était retiré librement dans un sanatorium du Michigan où l'Association des spiritualistes américains subvenait à ses besoins.

Voici ce qui motiva le procès de Londres où Slade fut condamné à trois mois de prison *mais acquitté ensuite par la Cour d'appel* :

Un jeune savant, Ray Lankaster et le D<sup>r</sup> Donkin s'étant rendus chez Slade pour avoir une séance privée, une double ardoise leur fut donnée à examiner et ils la jugèrent parfaitement nette. On la passa sous la table renfermant un fragment de touche. L'une des deux extrémités était tenue par le D<sup>r</sup> Lankaster, l'autre par Slade. Bientôt on entendit écrire sur l'ardoise, qui fut vivement tirée des mains de Slade. Quelques mots s'y trouvaient écrits. Ne doutant pas, dans leur

incrédulité, qu'ils étaient l'œuvre de Slade, ils le traduisirent devant le tribunal de police où un nombre imposant de témoins s'offrirent à prouver la sincérité de Slade, ayant reçu par lui des communications médianimiques qui ne leur laissaient aucun doute. Le tribunal refusa de les entendre. Ni Donkin, ni Lankaster ne purent jurer qu'ils avaient vu Slade écrire ; mais comme Slade, de son côté, n'attribuait pas l'écriture à ses accusateurs, il était clair pour les magistrats que lui-même en était l'auteur et il fut condamné en conséquence.

On appliqua contre lui une vieille loi datant du règne de Georges III contre les devins, les sacrilèges, etc. Cette législation d'un autre âge servit quelque temps après à condamner à trois, neuf mois et un an de prison l'éditeur, le propriétaire et le principal rédacteur du journal anglais le *Freethinker* pour un article blasphématoire paru le jour de Noël et où la religion ou plutôt le clergé protestant était traité comme la presse française et belge traite tous les jours le cléricalisme catholique.

On se demande ce que le truc décrit par Maskelyne avait de commun avec l'expérience de Lankaster ci-dessus ?

Après sa condamnation, et en attendant l'arrêt de la Cour d'appel qui annula le premier jugement en disant que les décisions de l'acte du Parlement contre les diseurs de bonne aventure, la sorcellerie, etc., ne trouvaient pas d'application dans ce cas, Slade, loin de s'enfuir en Amérique, se rendit d'abord en Hollande où sa faculté fut bien appréciée.

Il fit parvenir de La Haye, le 7 mai 1877 à son accusateur M. Lankaster une lettre où il lui disait qu'il était disposé à retourner à Londres dans le seul but de le convaincre de la réalité de l'écriture directe ; à cette fin il se rendrait chez lui sans être accompagné de quelqu'un et il lui donnerait, libre de tous frais, le nombre de séances jugées nécessaires. La lettre se terminait comme suit : « Fort de mon innocence dans le dernier » procès, je ne garde contre vous aucune rancune » pour le passé Je crois que vous avez été déçu » par des apparences qui ont pu paraître suspectes » à quiconque n'avait pas préalablement vérifié le » phénomène dans des conditions plus satisfai- » santes. »

Cette honnête proposition qui démontre combien Slade était de bonne foi, ne reçut pas de réponse. C'est qu'il en coûte à bien des gens et surtout aux scientifiques dont le siège est fait, de reconnaître qu'ils se sont trompés.

Profitant des loisirs que lui laissait son engagement pour St-Petersbourg, Slade se rendit alors à



Bruxelles où sa présence nous fut signalée d'abord par M. Charles Fritz, directeur du *Moniteur spirite*. Voici un extrait de la lettre que nous adressa notre confrère, tout vibrant encore de sa première entrevue avec le médium américain :

« J'ai vu bien des médiums, mais rien qui » approche de M. Slade ; les phénomènes qu'il » produit sont stupéfiants.

« Nous avons eu dans une séance de trois » quarts d'heure, des attouchements : pendant » un instant, j'ai vu très distinctement une main » d'esprit entre la table et le président de notre » fédération. — Nous avons entendu dans la » table même des coups nombreux et violents. — » Nous avons obtenu de l'écriture directe sur » une ardoise, moi tenant seul cette ardoise » sous la table ; le médium et mon frère ayant » les mains appuyées sur cette table — puis de » l'écriture directe sur des ardoises superposées. » formant boîte et placées parfaitement en vue — » des objets voltigeant par dessus nos têtes — » puis, pour terminer, l'ascension complète de la » table ; mon frère ayant les pieds appuyés à » dessein sur ceux du médium Slade. Et tout cela » en pleine lumière, à onze heures du matin. »

M. Charles Fritz et son frère Anthelme firent alors bonne œuvre de propagande, ils présentèrent Slade aux directeurs des principaux journaux de la capitale, qui publièrent des comptes-rendus très détaillés ; une discussion animée eut lieu à cette occasion entre M. Hallaux, de la *Chronique*, et M. Lemaire, de l'*Etoile Belge*, le premier reconnaissant franchement les faits d'écriture directe produits par un petit crayon, mais n'osant pas les attribuer aux esprits ; le second, d'abord très favorable à Slade qu'il déclare le plus sincère des médiums, se tournant ensuite contre lui du jour au lendemain, alléguant comme prétexte de sa volte face le prétendu truc découvert par Maskelyne. M. Hallaux rétorqua tous les arguments de son confrère et démontra péremptoirement que l'explication de Maskelyne était un pur enfantillage ne résistant pas à deux minutes d'examen. M. Maskelyne, disait-il, posant pour la galerie et très flatté qu'on recourût à ses lumières spéciales, a cherché une explication des expériences de Slade qu'il a tout naturellement donnée comme excellente, une explication telle quelle qu'on a acceptée avec empressement, puisqu'on en voulait une à tout prix.

Ajoutons que M. Hallaux, mieux connu sous le pseudonyme de Victor de la Hesbaye, se piquait d'être, en matière de prestidigitation, une autorité compétente et qu'il a demandé bien inutile-

ment une explication plausible de l'écriture directe en dehors du spiritisme.

Tous les phénomènes observés à Bruxelles par des personnes compétentes et instruites, entr'autres par M. et M<sup>me</sup> Godin de Guise, se répétèrent ensuite avec quelques variantes à Liège ; nous les avons décrits longuement dans le *Messenger* dans une série d'articles que les rédacteurs de la *Gazette de Liège* semblent ignorer complètement. Si MM. Kevin et Amicus, car ils sont deux maintenant pour nous contredire, ont quelque souci de la vérité, nous les engagerons pour se documenter, à se rendre à la bibliothèque de l'Université où ils trouveront la collection complète du *Messenger*. Comme il existe encore en notre ville quelques personnes très honorables et absolument désintéressées qui ont pu contrôler la faculté de Slade dans des conditions qui excluent toute présomption de fraude en conservant comme pièces à conviction des ardoises avec de l'écriture directe, nous leur offrons en outre de les mettre directement en rapport avec ces personnes, à condition toutefois que le résultat de leurs interviews avec ces témoins soit publié dans la *Gazette de Liège* aussi bien que dans le *Messenger*.

Dans notre siècle d'incrédulité et de scepticisme où la presse catholique met en relief le moindre miracle de Lourdes, il n'est pas admissible qu'elle écarte de parti-pris et fasse plus longtemps la conspiration du silence sur des phénomènes aussi transcendants que ceux que nous venons de lui signaler, et dont la vérification somme toute est très facile.

Dans un prochain article, nous verrons si ce farceur de Maskelyne a été plus sérieux et plus véridique en parlant du médium Monck et de l'archidiacre Colley.

(A suivre.)

## Quatre photographies

D'UN

### Fantôme matérialisé

Prises à San José de Costa Rica

(*Annales des sciences psychiques*, 1<sup>er</sup> et 16 août 1909).

Nous avons parlé, dans notre livraison de mai dernier, des phénomènes médiumniques absolument extraordinaires qui se produisent, depuis deux ans environ à San José de Costa Rica, si on doit en croire les rapports signés par des personnes honorables et occupant une situation sociale très élevée ; malgré ces respectables témoignages, nous n'avons pas caché, non l'incrédulité



dulité, mais l'incertitude bien compréhensible que nous éprouvions devant les phénomènes d'une intensité si insolite.

Depuis lors, nous avons eu la bonne fortune de pouvoir lire les procès-verbaux des principales séances et une série d'autres documents qui ont été publiés, à ce sujet, par *La Voz de la Verdad*, de Barcelone, dont le dernier numéro contient même quatre gravures représentant des photographies qu'on a pu prendre au cours des séances en question, en ces derniers temps, et que nous reproduisons aujourd'hui, grâce à l'obligeance de M. J. Esteva Marata, gérant d'une importante maison de librairie de Barcelone, (Carbonell y Esteva) et directeur de *La Voz de la Verdad* et de *Luz y Union*.

Les nouveaux documents, plus détaillés, ont bien changé notre étonnement en ébahissement, sans nous permettre, cependant, de pouvoir nous faire une idée suffisamment exacte de la valeur de ces phénomènes ; nous croyons seulement, plus que jamais, que l'attention des « psychistes » doit se tourner avec l'attention la plus vive et la plus légitime avec l'anxiété la plus intense, vers ce qui se produit dans cette ville du petit Etat de l'Amérique Centrale.

#### COMMENT ONT ÉTÉ OBTENUES LES QUATRE PHOTOGRAPHIES

Les quatre photographies que nous publions aujourd'hui, et que nous espérons voir suivies par bien d'autres encore, ont été présentées au public dans les deux lettres suivantes : la première adressée par M. Alberto Brenes, conseiller à la Cour de Cassation de Costa Rica, à M. R. Fernandez Güell, consul de Costa Rica à Baltimore ; l'autre, écrite par M. Fernandez Güell lui-même à M. Esteva Marata :

San José de Costa Rica, 24 avril 1909.

Sr. D. Rogelio Fernandez Güel,

Enfin après avoir dû lutter avec des difficultés sérieuses et après plusieurs tentatives infructueuses, nous avons atteint l'un des buts que nous poursuivions avec le plus de chaleur dans nos expériences : obtenir des photographies spirites en de bonnes conditions.

Le succès est dû spécialement aux efforts des laborieux et intelligents artistes MM. Enrique Echandi et José Manuel Cabalero.

Le soir du 7 courant, se réunirent dans notre cercle D. Ramiro Aguilar, directeur de l'École supérieure de jeunes gens de cette ville ; D. Roberto Brenes Mesen, actuellement sous secrétaire de l'Instruction publique, et le soussigné. Nous commençâmes des préparatifs diligents

pour la disposition de l'appareil photographique, au magnésium (à la lumière duquel l'épreuve devait se faire), à la fermeture des portes et à l'apposition des scellés sur elles, ainsi qu'aux autres précautions nécessaires.

Peu de temps après que l'obscurité fut faite, se présenta « Mary Brown », dont j'ai tant parlé déjà, ayant connu le but que nous nous propositions, elle consentit de bon gré à ce qu'on prit son portrait.

On fit ainsi quatre photographies. Pendant tout le temps que dura l'opération — trois quarts d'heure environ — « Mary » resta matérialisée, sans que cela lui demandât un grand effort.

Les formes obtenues sont si réelles, que rien ne révèle leur caractère véritable.

Seulement, nous qui avons aperçu, d'autres fois, l'apparition, nous observons que la physionomie que l'on voit dans les portraits et dans laquelle on découvre des traits caractéristiques assez prononcés du type hindou, est un peu différente de celle que nous avons vue auparavant, qui se rapprochait davantage au type européen et avait une meilleure apparence.

Nous ignorons, jusqu'ici, la cause de cette singularité.

Quand on aura réuni un nombre suffisant de photographies, dans lesquelles figureront toutes les personnalités qui ont l'habitude de se manifester dans le cercle, on les reproduira par la lithographie, afin de former un album contenant toutes les données, tous les documents nécessaires pour établir l'authenticité de son contenu. Nous nous rendons bien compte, en effet, que ces publications ont la plus grande importance pour la diffusion du Spiritualisme Moderne, dont les enseignements doivent avoir tant d'influence sur le progrès moral des générations futures.

ALBERTO BRENES.

Baltimore, 11 mai 1909.

Sr. D. Jacinto Esteva Marata,

Barcelone.

Mon cher ami,

Je viens de recevoir de M. Brenes la lettre et les quatre photographies ci-jointes. En vérité tout ce qui se produit à la Costa Rica est merveilleux, et je m'étonne que les grands centres d'investigations psychiques qui perdent leur temps en controverses inutiles, n'attachent pas d'importance à des faits qui, bien constatés, feraient incliner d'un seul coup la balance en faveur de ceux qui, comme nous, soutiennent la thèse spirite.

Je n'ai pas été un témoin oculaire des faits dont



il s'agit, mais je puis garantir la véracité des personnes qui y ont assisté. Je les connais toutes intimement. et je puis affirmer que le cercle « Franklin », dans lequel se produisent les phénomènes en question, est composé de la fine fleur de la classe intellectuelle de la République...

ROGELIO FERNANDEZ GÜEL.

On aurait pu désirer quelques détails sur la manière dont les clichés ont été développés. Les quatre photographies auraient, en effet, une bien grande valeur si les plaques avaient été d'abord marquées par un signe secret et si le développement avait eu lieu immédiatement, sous les yeux des témoins honorablement connus.

Telles qu'elles sont, ces quatre photographies produisent cependant une bonne impression quand on les soumet à un examen diligent : en effet, elles ne paraissent pas avoir été soumises à un travail de falsification, pour ajouter postérieurement au groupe où on avait photographié la forme du « fantôme ». Nous ne disons pas que cela soit techniquement *impossible* ; nous disons que la chose apparaît peu vraisemblable dans les circonstances dont il s'agit ; d'abord, parce que les expérimentateurs avaient touché et entendu parler le fantôme, dans la séance à laquelle furent prises les photographies et dans un grand nombre de séances précédentes ; ensuite, parce que de l'observation des lumières et des ombres, de l'attitude des assistants, etc., se dégage l'impression que les photographies n'ont pas été truquées.

Seulement, on peut se demander si la prétendue « forme matérialisée » est réellement un fantôme, et non pas un être en chair et en os qui en aurait pris la place.

A cela, on peut répondre que si la jeune personne en question existait à Costa Rica, elle n'y serait pas inconnue à tel point que les photographies qu'on vient de publier ne la fassent immédiatement reconnaître.

On a vu qu'on avait pris la précaution de fermer et cacheter les portes, etc. Dans ces conditions, une personne étrangère ne pouvait évidemment pénétrer dans la salle des séances sans la complicité du maître de la maison. Le rapporteur ne dit pas explicitement où a eu lieu la séance dont nous nous occupons, mais on peut croire qu'elle a été tenue, comme les précédentes, dans la famille du médium.

Le médium est une jeune fille de 18 à 19 ans, la señorita Ofélia Corralès. Son père, M. Buena-ventura Corralès, est un propriétaire, ancien employé supérieur du ministère de l'Instruction publique ; sa famille est composée de

M<sup>me</sup> Corralès et de cinq enfants, dont M<sup>lle</sup> Ofélia est l'aînée. M. Solon Corralès, oncle du médium, est un commerçant, ancien inspecteur des écoles de San José : c'est le secrétaire du groupe d'expérimentateurs.

(A SUIVRE)

## Blanche Courtain, médium

(Voir notre numéro du 15 février :

Fait psychique extraordinaire.)

Plus elle avançait en âge, plus les aptitudes médianimiques se multiplièrent et se développèrent chez Blanche Courtain. Elle fut successivement voyante, médium à incarnations, à effets physiques et obtint même souvent de l'écriture directe. Elle fut ainsi la cause de l'évolution de ses parents vers le spiritisme.

De l'écriture fut obtenue par sa médiumnité, dans une boîte en métal fermée à clef et sans que la boîte ait été ouverte, la feuille contenant l'écriture sortit et fut se poser dans les mains de la personne qui avait voulu tenter cette expérience ; puis, sur le désir exprimé par cette personne, la dite feuille fut réintégrée dans le coffret, toujours sans qu'il en eût été fait l'ouverture.

Dans une séance à laquelle assistaient plusieurs de nos amis, le médium fut attaché sur sa chaise au moyen d'une corde de plus de 20 mètres et 52 nœuds tous plus compliqués les uns que les autres furent faits par les assistants. Le médium étant en transe, un esprit invita un des assistants à défaire les nœuds, lui donnant pour ce faire une heure de temps. Celui auquel avait été faite la proposition se mit à l'œuvre et avait déjà essayé pendant 6 minutes sans pouvoir défaire le premier nœud. Il est inutile, dit-il, que je continue, car à ce compte il me faudrait plusieurs heures pour délier le médium. Aussitôt l'Esprit dit : Baissez la lumière, vous allez voir qu'il ne me faut ni 3 heures ni même 3 minutes. Après quelques instants, le signal d'éclairer fut donné et l'on put constater qu'en 45 secondes les 52 nœuds avaient été défaits.

Il arriva souvent qu'en pleine séance Blanche fut avec sa chaise enlevée doucement jusqu'au plafond et redescendue avec précaution à sa place. Plusieurs fois la chaise sur laquelle le médium se trouvait fut reposée sur la table de façon que les deux seuls pieds de derrière y reposassent, ceux de devant étant dans le vide et la chaise gardant malgré cela son équilibre.

Nous pourrions citer encore plus d'un fait extraordinaire de ce genre, mais nous nous bor-

nous à donner ceux que nous avons considérés comme les plus remarquables. Nous espérons obtenir quelques-unes des communications reçues par écriture directe et nous en ferons part aux lecteurs du *Messenger*.

Blanche Courtain a certainement été le médium le plus remarquable que nous ayons eu en Belgique et il est à regretter que sa vie ait été si courte, car, comme Eusapia, elle eût rendu de grands services à la cause spirite.

O. HENRION.

## Le Spiritisme et la Presse

(COMMUNICATION SPIRITE)

... Il n'est pourtant pas possible que votre ami doute encore après ce qu'il a su de nos communications, de nos années de tendresse vigilante, de nos soins, de tous nos moyens de converser avec vous !

A quoi sert alors d'avoir été comblé de preuves par les Esprits, si le doute est le même et si on en arrive à être moins convaincu que tant d'êtres qui n'ont jamais rien eu ni vu, qui croient sur la parole des autres ou que ces humains qui, après avoir nié pendant des années, se convertissent à la doctrine sur un seul fait, sur une toute petite preuve, et sont à jamais croyants, prêts à soutenir leurs convictions... ?

D. — Vous parlez des rêveurs et des poètes qui ne sont pas bien intelligents ?

R. — Du tout. Ce sont des êtres qui se disent : « Ou la chose existe ou elle n'existe pas, et si j'ai eu une fois la preuve qu'elle existe, cela me suffit, car ce qui est arrivé une fois peut se reproduire ». Tandis que les ergoteurs endurcis finiront par être punis de leur mauvaise foi, et ne méritent pas d'avoir vu les phénomènes les plus concluants.

Votre ami lit beaucoup trop de coupures, et ces paquets de dix ou quinze critiques semblent à ses yeux être le reflet de l'opinion générale, alors qu'au contraire elles sont la voix de dix ou quinze individus mis en regard d'une foule croyante, qui expérimente partout, souvent en cachette, et qui sait pourquoi elle est convaincue.

Ces dix ou quinze individus, qui sont-ils ? je vais vous le dire :

Des journalistes sans conscience, comme ils le sont presque tous, des employés à gages par des journaux de telle ou telle couleur. Or, il y a deux catégories de journaux : les monarchistes qui tiennent pour l'Eglise et sont contre le spiritisme, et les radicaux socialistes qui, par une exagération ridicule, voient dans le spiritisme une sorte

de religion, sans culte mais non sans dogmes, et qui craignent que le parti positiviste et matérialiste auquel ils appartiennent ne leur fasse un reproche sanglant de prôner des pratiques et des croyances qui ont quelque analogie avec les religions, puisqu'elles cherchent à faire reposer la morale non pas seulement sur l'instruction civique, mais plutôt sur la nécessité du perfectionnement ayant pour but une existence éternelle qui deviendra de plus en plus heureuse, selon l'élévation de l'Esprit.

Allez donc dire à ces gens qui ne connaissent rien du spiritisme, que notre belle doctrine n'est pas une religion : ils ne le croiront pas.

Vous voyez donc bien que ces coupures qui paraissent importantes ne le sont nullement.

Depuis quelques années que les savants s'occupent de ces questions d'outre-tombe, ils n'ont pas été encore aussi bafoués et persiflés que l'ont été les premiers qui ont élevé la voix en faveur du magnétisme — cela n'a pourtant pas empêché celui-ci de devenir scientifique, de s'imposer, et de faire taire la méchante langue de tant d'êtres ineptes qui, en attendant qu'ils comprennent, se vengent de leur ignorance en bavant sur toutes les découvertes de ceux qui les ont devancés dans la voie de la science.

Je vous engage donc tous à ne pas vous laisser envahir par les ergotages du parti ennemi — il faut tenir tête aux attaques, et vous en savez assez, nous vous en avons assez appris, pour que vous restiez du côté de la défense, sans la moindre tentation de doute, et avec la conviction profonde que vous servez une grande cause et que vous combattez l'ennemi le plus redoutable, le matérialisme et le négateur de l'au delà, celui qui crée les monstres de toute nature et répand la tristesse et le désespoir sur l'humanité déjà si éprouvée.

(Extraits de communications médianimiques, par M<sup>me</sup> DE W.)

## Le Spiritisme dans la littérature

Extrait de *San Félice*, par Al. Dumas

— N'avez vous pas entendu dire, chère Luisa, répondit le jeune homme sans que ses yeux perdissent rien de leur rêverie, qu'il était parmi les hommes, sans qu'on pût les reconnaître à des signes extérieurs, sans qu'eux mêmes se rendissent compte de leur pouvoir, des êtres privilégiés qui avaient la faculté de se mettre en rapport avec les Esprits ?

— J'ai entendu quelquefois le chevalier San Félice raisonner de cela avec des savants et des



philosophes, qui donnaient ces communications entre les habitants de ce monde et ceux d'un monde supérieur comme des preuves de l'immortalité de l'âme ; ils nommaient ces individus des voyants, ces intermédiaires des médiums.

Je crois que, cette nuit, si ce n'est point vous qui êtes entrée dans ma chambre et qui vous êtes penchée sur mon lit, je crois que j'ai été visité par ma mère.

— Mais, mon ami, dit Luisa frissonnante, comment vous expliquez vous l'apparition d'une âme séparée de son corps ?

— Il y a bien des choses qui ne s'expliquent pas, Luisa, vous le savez bien.

Hamlet ne dit-il pas, au moment où vient de lui apparaître l'ombre de son père : There are more things in heaven and earth, Horatio, than there are dreamt of your philosophy ?.. Eh bien, Luisa, c'est d'un de ces mystères que je vous parle.

### Bibliographie

SAINT YVES D'ALVEYDRE. Œuvres posthumes. — LA THÉOLOGIE DES PATRIARCHES. *Jesus* (nouveau Testament). *Moïse* (ancien Testament). Librairie hermétique, 4 rue de Furstenberg, Paris. Prix : 10 francs.

La Bible est indispensable à bien connaître pour tout esprit cultivé. Dans la Bible même, le Sopher Bereschit (la Genèse) de Moïse cache les plus importants secrets de la science égyptienne sur les forces occultes de la Nature et de l'homme. Or, les clefs véritables de la langue sacrée n'ont jamais été données, et tous les dictionnaires de la langue hébraïque, composés d'après les fausses révélations des Septantes, sont incapables de permettre une traduction réelle de la Genèse.

Il s'ensuit que les savants contemporains discutent sur des textes trahis et non traduits, que l'Église réformée commente des versions fausses et qu'on fait dire à Moïse des enfantillages et des niaiseries, indignes d'un initié de sa valeur.

Après plus de vingt ans d'efforts, Saint-Yves d'Alveydre est parvenu à établir enfin une véritable traduction de la Genèse, conforme aux idées de Moïse et révélant la grandeur de la pensée du génial initiateur.

Cette traduction, fidèle d'après les clefs de la langue primitive retrouvée par Saint-Yves, est faite en prose rythmée, comme l'original moïsiacque. Le sens ésotérique de tous les termes spéciaux est révélé et commenté.

Pour bien prouver qu'il ne s'agit pas d'une œuvre d'imagination, les mêmes clefs sont adap-

tées aux premiers versets de l'Évangile de saint Jean. Enfin, chacune des clefs de la langue secrète des Temples est analysée et commentée dans une section spéciale.

Nous avons voulu que le cadre soit digne des hautes vérités présentées pour la première fois aux penseurs de toute Religion et de toute École et aucun sacrifice n'a été trop grand pour éditer ce volume. L'impression en a été confiée à la Maison Lahure, de Paris ; le papier est le plus beau qui ait été trouvé ; enfin, six gravures originales de Gabriel Goulinat, un portrait inédit de l'auteur et un chapitre explicatif de la Vie Ésotérique de la « Mission des Juifs » contribuent à faire de cet ouvrage une merveille de science et d'art.

(Note de l'éditeur)

### Nouvelles

M. Ch. Lancelin rend compte dans la *Revue de l'Avenir* de janvier d'une intéressante séance de matérialisation qui eut lieu le 24 décembre dernier chez M. Prunier, à Paris.

Le médium, M<sup>me</sup> Arnoult, est une jeune femme âgée de 20 ans et nullement initiée au spiritisme ; sa faculté médiumnique, qui promet beaucoup, est en ce moment en pleine période de développement.

Quelques phénomènes d'écriture directe et d'apports ont été obtenus récemment dans un groupe spirite de Nice. Le docteur F. Breton, président de la Société Psychique de Nice, en a fait un rapport très précis dans la *Revue scientifique et morale du Spiritisme*.

\* \* \*

L'extrait suivant des œuvres de John Wesley, fondateur de la secte des méthodistes, vol. IV, pages 179 à 286, montre nettement que ce réformateur était clairvoyant. Il dit :

Un peu avant la fête de St Michel, en 1763, mon frère Georges qui était un bon jeune homme s'embarqua sur mer. Le jour après la fête, vers minuit, je le vis près de mon lit, entouré d'une lumière glorieuse et me regardant sérieusement. Il était complètement mouillé. Cette nuit même le navire sur lequel il naviguait, fit naufrage sur un rocher et tout l'équipage fut noyé. En 1767 le 9 avril, je reposais éveillé, lorsque je vis un autre frère debout près de mon lit. Juste en ce moment il mourait à la Jamaïque.

(*Light* du 6 janvier 1910).

### DENIER DE LA PROPAGANDE

Miss Stanley, Angleterre . . . . fr. 7-50

Liège. — Imp. du *Messager*, rue Saint-Jean-Baptiste, 2



Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

## ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

## ABONNEMENTS :

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

## SOMMAIRE :

Réponse à la *Gazette de Liège* (avec portrait). — L'archidiacre Colley et les matérialisations dont il fut témoin. — Quatre photographies d'un fantôme matérialisé prises à San José de Costa-Rica. — Les apparitions chez les catholiques. — Sainte Jeanne d'Arc. — Bibliographie.

## Réponse à la " Gazette de Liège "

L'archidiacre Colley, le médium Monck et le prestidigitateur Maskelyne

(SUITE ET FIN)



L'archidiacre THOMAS COLLEY, d'après une gravure du « HARBINGER OF LIGHT »

Voici maintenant la fin de l'article que M. Kevin a consacré dans la *Gazette de Liège* du 7 janvier dernier aux « Souvenirs » du prestidigitateur anglais :

« M. Maskelyne rapporte un autre épisode qui, assure-t-il, a dissuadé les spirites de lui lancer des défis imprudents.

« En avril, 1906, le Rév. Colley, pasteur de

Stockton, lui promit vingt-cinq mille francs s'il réussissait à renouveler par la simple prestidigitation certaines expériences faites par le médium Monck et observées jadis par le pasteur lui-même.

« Dans une de ces expériences, un esprit matérialisé devait sortir de la côte de l'opérateur, au milieu d'un nuage.

« Harcelé par la presse, qui s'amusaient de l'incident, M. Maskelyne releva le défi. Des photographes assistèrent à la séance. Ils virent un esprit apparemment féminin émerger lentement du corps du prestidigitateur et eurent le loisir de prendre des clichés de l'apparition. Voilà, soit dit en passant, comment on obtient des photographies des esprits. (Sic).

« Le pasteur refusa de payer la somme promise. Le tribunal fut encore saisi de cette affaire. L'avocat du Rév. Colley prétendit que l'expérience n'avait été effectuée qu'à moitié, M. Maskelyne n'ayant pas fait rentrer dans son corps l'esprit qu'il en avait tiré.

« L'opérateur s'offrit à produire la seconde partie du phénomène, qui était plus aisée que la première; mais entre temps, le pasteur retira sagement son défi.

« Terminons par cette suggestive remarque de M. Maskelyne.

« Depuis que je suis à Londres (plus de 30 ans), je n'ai jamais assisté à des manifestations spirites où n'entrait pas un peu de jonglerie. J'ajouterai que je suis parvenu à imiter tous les phénomènes qui m'ont paru intéressants ».

Ici de nouveau Maskelyne écrit l'histoire à sa façon en s'attribuant le beau rôle dans ses démêlés avec l'archidiacre Thomas Colley.

Ce vénérable pasteur, dont nous reproduisons ici le portrait, actuellement encore recteur de Stockton, Warwickshire, est connu comme un fervent spirite chrétien depuis plus de 30 ans. En 1870, il fut nommé coadjuteur du célèbre évêque Colenso et prit rang à côté de cet évêque



comme archidiacre dans l'historique diocèse de Natal. Le révérend Colley n'a pas craint de faire connaître ses convictions spiritistes. C'est ainsi qu'en 1907 il a réuni en un volume 17 sermons sur le spiritisme qu'il a prêchés à différentes époques. (1). Son attitude courageuse lui a valu bien des désagréments de la part même de ses coreligionnaires. *Light* signalait dernièrement ce fait que l'archidiacre Colley venait d'être exclu de l'Association de la jeunesse chrétienne de Leamington pour la seule raison qu'il est un défenseur militant du spiritisme. Il y avait 45 ans que le révérend était un souscripteur aux fonds de cette société.

En 1905, le 6 octobre, durant la semaine du Congrès de l'Église anglicane, l'archidiacre donna à Weymouth, devant un nombreux auditoire où se trouvaient deux évêques et quinze clergymen protestants, une conférence, sur le spiritisme, qui fit beaucoup de bruit dans la Grande-Bretagne.

M. Colley y rappela les fameuses séances de matérialisations qu'il eut dans le temps avec le médium Monck où grâce à un régime spécial et sans doute aussi à ses propres facultés médianimiques, il obtint les phénomènes les plus extraordinaires.

Cette conférence ayant été publiée en brochure, nous croyons utile d'en reproduire plus loin les principaux passages tels qu'ils ont été rapportés par les *Annales des sciences psychiques*. On pourra ainsi mieux juger de la différence qu'il y a entre une véritable matérialisation et celle qui est machinée sur un théâtre.

Ce fut à propos de cette conférence de Weymouth que Maskelyne, toujours désireux de se mettre en évidence et sachant qu'il serait soutenu par la presse en grande majorité hostile au spiritisme, adressa à l'archidiacre Colley la lettre suivante :

« Révérend Monsieur. — Les histoires que vous contez laissent loin derrière elles les plus grandes inventions de feu M. le baron de Munchausen. Je vous offre 1.000 livres sterling pour reproduire ou faire reproduire les faits que vous citez, chez moi et en ma présence. Je ne doute pas un moment de votre absolue bonne foi. D'autres personnes impressionnables m'ont souvent raconté des faits de ce genre, que je prouvai, par après, absolument faux et truqués.

« J. N. MASKELYNE. »

A cette outrecuidante proposition, le pasteur protestant répondit par un autre défi dont il ne

mesura sans doute pas bien les termes. Il offrit de payer au prestidigitateur 1.000 livres sterling, soit 25.000 francs, s'il parvenait à reproduire sur son théâtre de St-George's Hall et à l'aide de tous ses prestiges un des phénomènes de matérialisation cité par lui dans sa conférence de Weymouth. C'était là un défi assez illogique et où il faisait la partie trop belle à son adversaire, car en admettant que Maskelyne fut parvenu, au moyen de ses aides et de ses appareils, à imiter le phénomène, il n'eût pas prouvé par là que le médium Monck, qui n'était pas dans les mêmes conditions, avait fraudé comme il le prétendait.

Quoi qu'il en soit, Maskelyne accepta le défi qui devait amener naturellement une grande foule à son théâtre. Il imita assez adroitement l'apparition d'un fantôme en faisant sortir peu à peu d'un rideau noir placé derrière lui une jeune fille qui s'avança sur la scène, salua gracieusement et disparut dans les coulisses. Le public, trompé par la vapeur blanche qu'on avait fait naître à propos et par la demi-obscurité, et généralement ignorant des choses, n'y vit que du feu, et la presse se hâta d'annoncer que Maskelyne venait de porter un coup droit au spiritisme en démasquant un nouveau truc de médium. Elle ajouta que Maskelyne déclara que si dans huit jours la somme de 25.000 francs n'était pas payée, il traduirait l'archidiacre récalcitrant devant les tribunaux.

M. Colley se refusa à payer l'enjeu convenu. Maskelyne se vengea en faisant distribuer, un soir, dans son théâtre, un pamphlet dans lequel il attaquait M. Colley, déclarant, entre autres choses, qu'il n'avait aucun droit au titre de révérend et d'*archdeacon* qu'il s'était, disait-il, attribué de sa propre autorité.

C'est à la suite de ces faits que le révérend Colley poursuivit M. Maskelyne pour diffamation, tandis que le prestidigitateur lui réclamait ses 25.000 francs.

L'affaire occupa plusieurs audiences de la Cour.

L'archidiacre Colley fit valoir que si Maskelyne a pu imiter avec plus ou moins de précision et avec l'habileté qu'on lui connaît le phénomène de matérialisation, il n'avait nullement essayé d'aborder la seconde partie qui est la dématérialisation, dans le cours de laquelle on voit le lien fluide se rétablir entre le fantôme et le médium, jusqu'à la résorption complète du premier dans le corps du second.

Le tribunal admit ce moyen de défense et donna gain de cause à l'archidiacre après avoir entendu plusieurs témoins, entr'autres MM. Alfred Russell Wallace et Sinnett, qui déclarèrent avoir pu constater avec le médium Monck

(1) En vente chez MM. Ellis and Keene, 9, Raystreet Londres. Prix 1 sh. 6 d.

des phénomènes analogues à ceux décrits par M. Colley.

En conséquence, M. Maskelyne fut débouté de sa demande et condamné en outre à payer au révérend une somme de 1.875 fr. pour diffamation, plus les frais du procès.

Et maintenant que reste-t-il de toutes ces accusations de fraude portées par Maskelyne contre quatre grands médiums dont M. Kevin, par ignorance ou par mauvaise foi, s'est fait l'écho? Rien, rien, sinon un tissu de menteries voulues, intéressées, dont nous laissons à la *Gazette de Liège* la responsabilité vis à vis de ses lecteurs.

### L'Archidiacre Colley et les « Matérialisations » DONT IL FUT TÉMOIN

Comment se formaient les fantômes, en pleine lumière. — Les mystérieux rapports entre le corps du fantôme et celui du médium. — Comment s'expliqueraient certains prétendus « démasquements ». — La pomme mangée par le fantôme.

« Voici — a dit l'archidiacre Colley dans sa conférence de Weymouth — un extrait de mon journal, 28 décembre 1877 : Cinq parmi nous se trouvaient, cette nuit, avec notre distingué médium, dans mon appartement, 52, Bernard Street, Russel Square, Londres. La première forme humaine anormale qui se présenta dans cette circonstance fut celle d'un petit garçon, pareille à celle de tout enfant anglais âgé de six ou sept ans. Cette petite personne, à la vue de tous (trois becs de gaz étaient complètement ouverts), se *reconstitua devant nous*.

« Pour ne pas répéter tant de fois sans nécessité comment ces merveilles se produisaient, je dirai une fois pour toutes que l'apparition de nos amis psychiques avait lieu de la manière suivante :

« Je me tenais habituellement à côté du médium entrancé, en le soutenant de mon bras gauche, de telle manière que j'étais dans les meilleures conditions possibles pour observer ce qui se passait.

« Quand nous attendions une matérialisation (et parfois, tout à coup, lorsqu'il n'y avait aucune attente du grand enfantement psychique), on voyait s'élever comme de l'ouverture d'une chaudière, à travers l'habit noir du médium, un peu au-dessous de son sein gauche, un filament vapeur, qui restait à peine visible tant qu'il n'était qu'à un pouce ou deux du corps de notre ami. Alors, ce filament constituait peu à peu une espèce de nuage, d'où sortaient nos visiteurs psychiques, en se servant apparemment de cette

vapeur fluide pour former les amples habillements blancs dont ils étaient entourés...

« Or, la forme enfantine qui se trouvait devant nous d'une manière anormale, tout habillée de blanc, avec de beaux cheveux d'or, avait toute la manière d'agir de l'enfance humaine ; elle frappait de ses petites mains, elle tendait sa bouche pour recevoir des baisers par chacun de nous ; parlait d'une manière enfantine avec un léger zéaiement ; le médium, comme un frère aîné, lui donnait des instructions et l'envoyait, par-ci, par-là, apporter telle et telle chose d'un côté à l'autre de la chambre — ce que l'enfant faisait d'une façon toute naturelle. Enfin, en se rapprochant avec abandon et confiance de l'auteur de son existence momentanée, la fine créature fut graduellement absorbée par lui, et disparut en se fondant de nouveau dans le corps de notre ami.

« Je parle d'abord de la venue de ce petit enfant à cause de l'incident caractéristique qui s'est passé dans cette même nuit d'hiver durant laquelle il neigeait abondamment. On avait allumé un grand feu, et lorsque l'enfant, poussé par la curiosité de son âge, s'approcha de la cheminée pour en observer une pièce d'ornement, le feu jeta des étincelles avec une chaleur qui nous fit retirer promptement nos chaises, et le petit, avec un cri d'effroi, se recula et vint se blottir à mon côté droit, avec un geste tel que je ne pus m'empêcher de lui dire : « T'es-tu brûlé, mon chéri ? » — « Oui, dit le médium, parce que je l'ai senti. » Pourtant le médium se trouvait à l'extrémité opposée de la pièce, loin du feu. »

L'archidiacre demande quel Thomas aurait pu être assez sceptique pour ne pas croire, s'il avait assisté, comme lui, un soir (25 septembre 1877), au fait suivant : « Le médium reçut de nouveau en lui-même l'exquise forme féminine qui était restée quelque temps parmi nous. Je l'amenai moi-même à lui, qui était prêt à recevoir de mes mains ce merveilleux *æon*, ou émanation humaine spirituelle. Comme ma douce compagne se trouvait près du médium, le filament gazeux se rendit de nouveau visible : le point qui s'atténuait et s'évaporait était, comme auparavant, vers le cœur. Plongé dans le plus profond étonnement, je constatai comment, au moyen de cette corde vaporeuse, la figure psychique était de nouveau absorbée dans le corps du médium. C'était comme une petite trombe marine, horizontale au lieu d'être verticale, au moyen de laquelle la puissance vitale de notre médium semblait attirer et absorber la forme spirituelle ; mais, à ma demande, cela avait lieu si lentement, que j'ai eu tout le temps d'en observer le processus. En effet, en m'appuyant au médium, et en tenant



ma main gauche sur son dos et mon oreille gauche sur sa poitrine, de manière à sentir son cœur qui battait d'une façon alarmante, je le vis recevoir de nouveau dans sa personne robuste et corporelle cet aimable produit des sphères invisibles. Et pendant que je contemplais le visage si doux de l'esprit qui se désintérait, à trois ou quatre pouces seulement de moi, je remarquai une fois encore ses jolis traits — ses yeux, ses cheveux, sa complexion délicate — et je baisai la main si fine, au moment même où elle subissait cette œuvre de dissolution, et qu'elle était réabsorbée, avec le reste, à travers le tissu de l'habit noir du médium, dans le corps de ce dernier...

« Une forme humaine matérialisée qui se constituait souvent, dans la manière que je viens de décrire, par le côté gauche du médium, affirmait être... un de ses amis, clergyman comme lui, mort depuis quelque temps.

« Dans le cas où le petit enfant... se rendit visible et tangible, le médium était inconscient. De même, alors que durant cette séance, notre ami, que nous appelions « Samuel », se dégagait du côté de son ami, en devenant un être objectivement robuste et séparé, le médium était en transe, le corps abandonné contre le mien, sous le contrôle d'une intelligence que nous connaissons bien sous le nom de « Lily ».

« M. A... exprima son vif désir que, si la chose pouvait se faire sans danger, la forme matérialisée, avec le concours de « Lily », réveillât le médium, afin que celui-ci pût voir cette merveille : l'existence anormale de son ancien compagnon d'école et confrère du ministère, qui se trouvait en chair et en os, comme vivant, au milieu de nous.

« Pour ne pas effrayer le médium, qui était d'une nature très timide, nous l'avons éveillé en prenant maintes précautions. La scène qui suivit peut être mieux imaginée que décrite. Notre ami paraissait d'abord comme hébété, puis étonné ; il interrogea du regard l'esprit matérialisé, et sautant du canapé sur lequel nous l'avions placé quand Lily avait cessé de le contrôler, il se précipitait vers son camarade d'autan tout en s'écriant : « Mais c'est Sam ! Je déclare que c'est Sam. » Ce fut alors des serremments de main, des salutations fraternelles entre ces deux amis ; le médium était en proie à une joie d'enfant ; notre ébahissement était sans bornes devant cet étonnant spectacle de puissance spirite... Quand les deux amis voulurent parler en même temps l'un que l'autre, il y eut un silence momentané et ni l'un ni l'autre ne parut capable d'articuler le moindre son : c'était comme si l'haleine du mé-

dium avait été nécessaire à « Samuel », quand ce dernier voulait parler ; ainsi la voix de « Samuel » cessait de se faire entendre dès que le médium se mettait à parler.

« Pendant quelque temps la forme matérialisée de « Samuel » resta et parla avec nous, tout en se promenant joyeusement avec son ami, autour de la chambre, et en faisant maintes choses dont je ne peux pas parler à présent. Enfin, — obéissant, sans doute, à certaines lois dont nous ne comprenons rien, — à contre cœur « Samuel » se retira et fut de nouveau absorbé dans le corps du médium ; ce dernier tomba en transe et fut ensuite contrôlé par « Samuel ».

« Puis vint le tour de l'Égyptien, notre ami, le « Mahedi ».

« La couleur bronzée de la peau de notre anormal visiteur, qu'il m'était permis d'examiner de près avec une loupe, par laquelle j'observais avec soin la chair, les ongles des doigts et les orteils, les petites mains, les poignets, les pieds, les chevilles, les bras et les jambes basanés et velus ; les traits mobiles du visage où brillait de temps en temps une expression de sphynx ; le nez accentué, le contour général du visage, le profil régulier, les yeux noirs, le regard perçant, mais non sans bienveillance, les cheveux noirs, longs et plats avec les moustaches et la barbe longues et pendantes ; les membres nerveux et musculeux ; la grande taille de plus de deux mètres, tout cela confirmait mes premières impressions que le « Mahedi » était un Oriental, mais pas de l'Inde ni de l'Extrême-Orient.

« Mon examen fait tout à loisir, à cette occasion, était répété plusieurs fois ; et j'étais conscient d'un sentiment d'amusement chez notre ami mystérieux, en présence de mon importune dissection de sa robuste personne physico-psychique.

« Il y avait alors, comme du reste encore actuellement, le mystère des vêtements à élucider. Il faut attaquer sérieusement cette difficulté du spiritisme moderne et du spiritisme biblique.

« Il appartient aux investigateurs psychichimistes d'apporter et d'appliquer à cette question toutes les ressources de la science.

« La coiffure du « Mahedi » lors de sa première visite parmi nous, était une espèce de casque en métal avec un emblème scintillant sur le devant. Il me fut permis de le toucher, mais mes doigts rencontrèrent peu de résistance : l'ornement parut se dissoudre comme un flocon de neige sous le toucher de ma main, et redevenir solide dès que je retirai ma main.

« Ceux qui se permettent de saisir tout à coup

une forme matérialisée — les *Spirit-Grabbers* — ne comprennent absolument rien à la vérité occulte lorsque, ayant saisi les vêtements d'une forme matérialisée, ils ne trouvent entre leurs mains qu'un drap blanc ou une pièce de mous-seline, et dedans le médium, qui a l'air hébété, fou, et qui, très naturellement, est traité avec peu de politesse et est désormais proclamé être un fourbe. Une plus profonde connaissance de cette fabrication psychique chimico-matérielle d'un vêtement corrigerait le jugement peu charitable que nous prononçons sur la draperie spirite quand, dans notre ignorance, nous suspectons la réalité de ces phénomènes.

» En effet, dans une séance en plein jour (18 février 1878), nous avons décidé de faire une expérience dangereuse. Je devais saisir l'Égyptien tout drapé de blanc qu'il était, et essayer de l'empêcher de disparaître dans le corps du médium (qui était sous le contrôle de « Samuel » à ce moment-là), et ce qui m'arriva m'a fait depuis toujours penser aux paroles de saint Paul : « Dans le corps, ou hors de corps, je ne puis dire ; Dieu le sait. » (II Cor., XII, 3).

» Il me semble qu'une force irrésistible me levait alors, et immédiatement je fus jeté à une distance d'environ six mètres, c'est à dire de la porte de mon salon jusqu'à l'endroit où se tenait, debout, le médium. Subitement, je trouvai dans mes bras le médium avec de la mousseline blanche sur sa jaquette noire ; je le tenais dans mes bras comme j'ai cru tenir le « Mahedi ». La forme matérialisée avait disparu, et le vêtement psychique, qui s'était dégagé avec lui du côté gauche de mon ami, a dû reprendre le même chemin vers l'invisible avec la rapidité de la pensée. Mais d'où venait cette étoffe qui couvrait maintenant le corps de notre ami et qui n'y était pas un instant auparavant ?

» Le choc de notre collision — car, comme dit mon journal, c'est une véritable collision, un écroulement, un ébranlement — nous enlevait le désir de répéter l'expérience, qui avait failli nous tuer. Et le mystère des vêtements reste toujours à élucider ?

» ... La force psychique du « Mahedi » était ce qu'elle devait être, à en juger d'après ses proportions vigoureuses. Assis dans mon grand fauteuil de lecture, il me soulevait jusqu'à la hauteur de ses épaules sans effort apparent. Puis il prenait une boîte à musique, et, ne sachant pas ce que c'était, il paraissait étonné quand je la remontaï ; alors il la tenait à distance dans sa main droite, tout en la balançant avec aise, bien qu'elle pesât 21 livres 120 grammes.

» Il avait l'air de s'intéresser à tout et en se

promenant tout le long de la chambre, il prenait un à un les différents objets qu'il voyait pour les examiner... A un certain moment, il trouvait dans un placard, et nous l'apportait, un plat de pommes cuites et je lui demandai d'en manger quelques-unes. En ce moment-là, notre médium était éloigné de plus de deux mètres de la forme matérialisée et refusait à partager du plat, puisqu'il goûtait la pomme que mangeait l'Égyptien. Je me demandais comment cela pouvait être... Alors, avec ma main droite, je donnai à notre visiteur anormal une autre pomme à manger, tandis que dans ma main gauche je tendais vers le médium ce même morceau de papier que j'ai devant moi, quand, de ses lèvres, tombèrent la peau et les pépins de la pomme que le « Mahedi » venait de manger — et les voici devant moi, aujourd'hui, après tant d'années, dans ce morceau de papier, pour que n'importe quel savant puisse les analyser.

» J'ai plusieurs fois répété des expériences de ce genre et dans ces petits morceaux de papier, sur cette table qui est devant moi, réside la preuve que je n'étais pas le jouet d'une hallucination au moment où se produisaient ces choses. »

L'archidiacre terminait son discours en disant : « Pour être l'archevêque de Canterbury, je ne retrancherais pas un seul mot de ce que j'ai écrit des choses vues et rapportées, pour la première fois, il y a de longues années, et que j'ai méditées en silence pendant vingt-huit ans. Je ne suis pas étonné de l'incrédulité des ignorants en ce qui concerne ces étonnantes merveilles, car, même aujourd'hui, et après toute ma grande expérience, les choses que j'ai vues et que j'ai rappelées sont si extraordinaires que, si une cessation de ces inexplicables phénomènes avait lieu, et le progrès de ces choses miraculeuses était arrêté, et s'il ne se produisait plus de preuves de la réalité de ce que je sais être vrai, alors l'avenir me trouverait probablement à douter de ce dont je suis pourtant si sûr encore à présent : oui, je cesserais peut-être de croire à ces choses dont j'affirme la vérité en engageant ma parole de clergyman, et pour lesquelles j'ai mis en péril ma position ecclésiastique et mon avenir professionnel. »

L'archidiacre ajoutait que ces extraordinaires phénomènes n'étaient nullement dus au hasard ni obtenus sans préparation. La discipline de jeûne pendant toute l'année était imposée aux membres du cercle ; les phénomènes reçus étaient, dit-il, les récompenses de « notre ascétisme et de notre abstinence d'anachorète et de nos simples habitudes de vie. Tous ceux qui désirent avoir les mêmes résultats doivent adop-



ter les mêmes habitudes. Les phénomènes produits dans notre cercle auraient été impossibles sans cette condition ».

## Quatre photographies

D'UN

### Fantôme matérialisé

Prises à San José de Costa-Rica

(Annales des sciences psychiques. — Suite.)

C'est donc cette famille distinguée et aisée qui, si on veut avoir recours à l'hypothèse de la fraude, échafauderait, depuis deux ans, tous les phénomènes étourdissants dont nous nous occupons ! Non pas *un seul* membre de la famille : *tous* — hormis peut être les enfants. On lira plus loin l'histoire de l'apparition d'un bébé, fils de M. et M<sup>me</sup> Corralès, durant une des séances ; la mère, qui l'a perdu depuis quelques jours seulement, l'étreint, en pleurant, ne voulant pas se le laisser de nouveau emporter ; c'est une scène d'un dramatique poignant et nouveau, que M. Brenes raconte en quelques phrases simples mais heureuses. Tout cela, cette famille, cette mère l'auraient fait pour s'amuser !... C'est fou ! c'est plus invraisemblable encore que tous les invraisemblables phénomènes médiumniques qui se seraient produits dans cette maison !

Dans *plusieurs* séances — comme nous avons dit dans notre livraison de mai — quatre fantômes : hommes, femmes, enfants, se présentèrent en même temps. Et la famille Corralès osait organiser cette pantomime effrontée devant un des premiers magistrats de l'Etat, M. Albert Brenes, conseiller de Cassation, devant son frère, M. Robert Brenes, sous-secrétaire de l'Instruction publique, devant M. Daniel Conzales Viquez, ingénieur, gouverneur du district de Limon, devant M. J. Jiménez Núñez, notaire, etc., devant tous ces autres personnages éminents que leur profession même porte à être enquêteurs avisés et sévères, qui jamais n'ont rien remarqué de louche dans ces séances, et qui viennent, au contraire, affirmer hautement l'authenticité de ces faits ?...

Si encore on rencontrait, dans les comptes rendus de ces séances, cette tendance au mysticisme, à l'enthousiasme irraisonné, qui explique tant de choses ! Mais il n'en est rien. M. Albert Brenes, le témoin le plus considérable de ces faits, celui auquel on doit leur divulgation, ne raisonne aucunement comme un exalté. Il dit avoir été, avant d'assister à ces séances, un disciple convaincu de Vogt et Büchner ; a-t-il changé de

caractère depuis, cessant d'être un ami de la méthode expérimentale et positive ? Qu'on lise plutôt le passage suivant de son compte rendu :

Dans les derniers mois de 1907, les phénomènes qui se produisaient dans le cercle « Franklin » commencèrent à s'affaiblir, petit à petit, jusqu'à ce qu'ils cessassent complètement, sans qu'on pût en connaître la cause. Le découragement s'empara des membres du groupe, ce qui, avec le désaccord que produisirent dans nos rangs certaines idées théosophiques, donna pour résultat l'abandon de toute tentative pour continuer les travaux.

Le jeune médium, pour sa part, s'opposait avec opiniâtreté aux expériences, sans dissimuler l'aversion qu'elles lui inspiraient.

Mais tout à coup, un changement complet s'opéra en elle. Elle parlait des séances avec enthousiasme, elle les provoquait même. Les phénomènes ne tardèrent pas à réapparaître avec plus d'intensité en de meilleures conditions qu'auparavant, et on connut la cause de ce qui s'était passé.

L'un des membres les plus assidus du groupe, une personne dont la bonne foi n'avait donné lieu à aucun soupçon, imbu d'idées théosophiques, était parvenu à acquérir un grand ascendant sur l'âme de la jeune fille et l'avait persuadée qu'elle ne devait pas se prêter à de pareilles expériences qui ne manqueraient pas, à son avis, de lui causer le plus grand dommage physique et moral, puisque le contact avec les esprits — des êtres impurs, des « larves », comme il les appelait — est extrêmement pernicieux.

Dans ces conditions, tous les deux assistaient aux séances (étant donné que jamais ce médium ne tombe en *trance*) avec la ferme volonté de s'opposer aux manifestations et parvenant à obtenir leur disparition complète, en quelques semaines.

La théosophie qui, non seulement n'expérimente point, mais combat l'expérimentation et enseigne sa doctrine dogmatiquement, comme les religions, est un élément perturbateur dans cette classe d'études. Elle désoriente et confond l'entendement, en le soumettant à un tas de conceptions métaphysiques, manquant de base scientifique, puisqu'elles ne s'appuient pas sur l'observation et l'expérience, seules voies qui peuvent nous mener à la vraie science. Les explications que donne la théosophie au sujet des phénomènes dont s'occupe le Moderne Spiritualisme sont arbitraires et sont en opposition avec la réalité des choses. Un fait réel pèse plus dans la balance de la raison que cent théories imaginées pour le contester.

Si j'ai cru devoir parler de ces choses, c'est aussi bien à cause des enseignements qu'elles contiennent pour ce qui se rapporte au rôle que joue la volonté dans la production de ces phénomènes, que pour appeler l'attention des expérimentateurs sur le danger qu'entraîne, pour le succès de leurs travaux, l'influence des éléments discordants.

Est ce là le langage d'un exalté, d'un homme porté à fonder ses croyances autrement que sur les faits ? Aurait-il été plus positif si, devant l'évidence des faits, il aurait persisté à les nier quand même, seulement pour sauver les doctrines de Vogt et Büchner, élevées alors au rang de dogmes ?

Pour nous qui avons constaté l'existence des phénomènes métaphysiques, qu'ont-ils d'extraordinaire, les cas de Costa Rica ? Leur intensité plus grande. Mais une fois constatée l'existence d'un dauphin, celle de la baleine n'a rien d'in vraisemblable, tout en étant étonnante ; ce n'est qu'une question de degré dans l'effort de la nature.

Ne repoussons donc pas à *priori* les récits qui nous viennent de Costa Rica ; tâchons au contraire, de bien les détailler et les examiner.

(A SUIVRE)

### Les apparitions chez les catholiques

Les catholiques, nos anciens coréligionnaires, sont plus raisonnables que beaucoup d'autres, lorsqu'ils admettent la réalité des manifestations spirituelles, mais ils cessent de l'être quand ils prétendent que ces manifestations ne sont possibles que de la part des *démons*, puisqu'ils comptent eux-mêmes une infinité de manifestations de *saints*. Une telle inconséquence résulte sans doute de ce que les catholiques ne lisent guère, et répètent, sans y réfléchir, ce que les prêtres ont intérêt à leur persuader. Nous ne reviendrons pas sur les faits qui se trouvent rapportés dans l'Ancien Testament. et dans le Nouveau ; nous citerons simplement, *sans les discuter* un petit nombre d'exemples que nous emprunterons, soit au *Dictionnaire des Reliques*, soit aux *journaux catholiques*.

On nous oppose les « contradictions » des Esprits, on s'appuie même sur ce que les Esprits disent ou font quelquefois des méchancetés ! Nous verrons tout à l'heure que les *saints* ne sont pas exempts de ces mêmes imperfections ; mais occupons-nous d'abord de leurs manifestations les plus vulgaires.

*Saint-Michel* a été vu plusieurs fois depuis sa mort, et l'Eglise célèbre trois de ses apparitions

les plus remarquables : la première eut lieu à Colosses, ville à laquelle Saint Paul reproche le culte superstitieux des anges ; la seconde, au mont Gargan, aujourd'hui mont Saint-Ange, dans le royaume de Naples ; la troisième à la Tombe-de-Mer, aujourd'hui le mont Saint-Michel, entre la Bretagne et la Normandie.

*Saint-Louis*, évêque de Toulouse, pendant qu'on l'enterrait, vint, en habit religieux, chanter avec les moines l'office des morts, pour ses propres obsèques ; et quand il fut inhumé, il parut au maître-autel, avec ses ornements pontificaux, la mitre en tête et la crosse à la main.

*Saint-Barnabé*, quatre siècles après sa mort, apparut à l'évêque de Salamine, et lui indiqua le lieu où se trouvait son corps, perdu sous des ruines.

*Saint-Gervais* et *Saint-Protas* apparurent à l'archevêque de Milan, lorsque depuis longtemps on ne pensait plus à eux, et le prièrent de faire déterrer leurs corps pour les faire honorer.

Voilà des saints qui ne manquaient pas de vanité. En voici d'autres qui étaient vains et méchants.

*Saint-Anastase* avait eu la tête tranchée, en Perse, et cette tête fut portée à Rome. Une dame nommée Arêta, ayant refusé de faire la révérence à cette relique, le saint lui apparut, avec son habit de religieux, et lui dit : « Tu es méchante ». Elle répondit : Non je suis bonne. Et aussitôt elle fut saisie de douleurs poignantes, et ne recouvra la santé qu'en se faisant porter dévotement auprès de la sainte relique.

*Grégoire-le-Grand* était un grand saint ; on le représente avec un pigeon sur l'épaule, parce qu'on dit que le Saint-Esprit lui parlait à l'oreille. Il eut pour successeur, sur le trône de Rome, *Sabinien*, qui ne faisait pas volontiers l'aumône aux mendiants, parce qu'il voulait réprimer la fainéantise : de quoi Saint-Grégoire étant mécontent, il apparut à Sabinien et lui donna un si formidable coup de poing sur la tête, que le pauvre Sabinien en mourut.

*Saint-Jude*, l'un des apôtres, était encore plus brutal. Parce qu'à une de ses images une dévote préférait une image de Saint Jacques ou de Saint-Jean, il apparut à cette dévote, lui fit des reproches, et enfin lui donna tant de coups de poing, qu'elle en devint paralytique et qu'elle mourut dans l'année.

Ce sont là des manifestations bien plus *frappantes* que celles d'aujourd'hui, nous en convenons, et l'on ne dira pas que les saints y vont de main-morte. Les Esprits nous donnent quelquefois des tapes quand nous le demandons, mais ils n'ont encore assommé personne. Si donc il était



vrai qu'il y eût des *démons*, on pourrait croire que nous venons d'en nommer plusieurs, tandis que les manifestations modernes seraient l'œuvre des élus.

*Saint-Gaëtan* n'était peut-être que farceur. Une dévote l'ayant invoqué, il lui apparut et lui dit : « Vous récitez en neuf jours quatre-vingt-un *pater*, autant d'*ave maria*, autant de *gloria patri*, devant mes reliques ou devant une de mes images, et vous obtiendrez ce que vous demandez. »

Nous avons été témoin de quelque chose d'approchant, lorsque nous nous sommes trouvé en compagnie de gens superstitieux.

(*A suivre.*)

J. FL.

### Sainte Jeanne d'Arc

Pour la première fois l'Eglise a canonisé une martyre... martyrisée par l'Eglise.

C'est en vain que, par une manœuvre très habile, l'Eglise tente de diviser sa cause de celle de l'évêque Cauchon. L'Eglise entière, y compris Rome, fut responsable.

Il y avait à peine trois jours que Jeanne se trouvait entre les mains du sire de Luxembourg, que frère Martin Billorini, maître en théologie et « vicaire général de l'inquisiteur de la foi du royaume de France », écrivait au duc de Bourgogne :

« Vu les droits de notre office et l'autorité à nous commise par le Saint-Siège de Rome », nous réquérons et enjoignons, sous toutes peines de droit, qu'on amène prisonnière par devers nous, Jeanne, soupçonnée véhémentement de plusieurs crimes sentant l'hérésie, afin qu'il soit procédé contre elle comme de raison ».

La première démarche pour se faire livrer Jeanne, en vue de la juger, c'est donc Rome qui la fit, par l'intermédiaire de son représentant direct pour la France. Cauchon ne vint qu'ensuite. La lettre du vicaire général de l'inquisiteur est du 23 mai. La sommation de l'évêque de Beauvais est du 16 juillet. En voici la phrase principale :

« Requier... que la femme nommée communément Jeanne la Pucelle, actuellement prisonnière, soit envoyée au roi, « qui la délivrera à l'Eglise pour lui faire son procès... »

Qu'on ne vienne donc plus nous dire que l'évêque Cauchon fut l'unique artisan de cette condamnation inique.

(Extrait de l'Almanach de Jean-Pierre-André, populaire illustré pour 1910).

### Bibliographie

H. DURVILLE. — *Pour combattre les Maladies de l'Estomac* : aigreurs, pyrosis, éructations, fringale, pituite, nausées, vomissements, gastralgie, gastrite, indigestions, embarras gastrique, dyspepsie, cauchemar, 2<sup>me</sup> édition, avec une figure; prix, 1 franc.

Après avoir fait, en très peu de mots, la description anatomique de l'estomac et indiqué comment se fait la digestion, l'auteur donne une définition de chacun de ces cas, explique leur nature, leurs causes, leurs symptômes, et indique les moyens les plus puissants, les plus économiques et les mieux à la portée du plus grand nombre des malades pour les éviter, et ensuite pour les guérir, si on les a laissés se développer. Ces moyens sont dans le magnétisme que chacun peut pratiquer utilement, et dans une hygiène bien comprise qui est parfaitement décrite. L'ouvrage se termine par des exemples de cures, destinés à servir de modèles à ceux qui entreprendront le traitement indiqué dans le cours de l'ouvrage.

H. DURVILLE. — *Pour combattre les Maladies de l'Intestin* : coliques, diarrhée, entérite, gastro-entérite, dysenterie, appendicite, péritonite, carreau, 2<sup>me</sup> édition, avec une figure; prix, 1 franc.

Ouvrage conçu sur le même plan que le précédent, et destiné d'ailleurs, comme tous les « Pour combattre » de l'auteur, à rendre de grands services à la thérapeutique populaire.

SOCIÉTÉ D'ETUDES PSYCHIQUES DE GENÈVE : *Rapports pour l'exercice de 1909*, présentés à l'assemblée générale du 9 janvier 1910. Brochure de 24 pages. Prix, 50 centimes. Imprimerie Wyss et Duchêne, à Genève.

Aucun événement remarquable n'a signalé la marche de cette société qui fonctionne régulièrement grâce au concours dévoué de quelques personnes presque toujours les mêmes. Il faudrait là, comme en bien d'autres sociétés, quelques membres indépendants, actifs et intelligents venant renforcer le Comité directeur présidé par M<sup>me</sup> Rosen-Dufaure et lui apporter leur concours.

### DENIER DE LA PROPAGANDE

Anonyme . . . . . 50 francs.

Liège. — Imp. du *Messenger*, rue Saint-Jean-Baptiste, 2



Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Les apparitions chez les catholiques (suite et fin). — Quatre photographies d'un fantôme matérialisé (suite). — A propos du libre exercice de l'art de guérir. — Une entrevue de Paul Bourget avec le médium américain M<sup>rs</sup> Piper. — Communication spirite. — Bibliographie. — Une maison hantée. — Enterrée vivante.

**Les apparitions chez les catholiques***(Suite et fin).*

*Saint-Amand* nous offre un précieux contraste avec les saints qui tiennent encore à leurs carcasses et demandent qu'on les honore: il y a là une « contradiction » que nous aimons à signaler. Son successeur à l'évêché de Rodez l'ayant fait déterrer pour l'exposer à la vénération publique, le saint lui apparut en colère et lui dit: « Vous faites tort au culte que l'on doit à Dieu; c'est une impiété d'adorer des os pourris. Faites-moi remettre en terre, ou vous serez châtié. »

Combien de prêtres mériteraient d'être châtiés pour offrir à la vénération des simples « des os pourris », et autres prétendues reliques de saints! Mais ce commerce rapporte de si gros bénéfices, que c'est en vain que des hommes vraiment honorables, saints ou non saints, ont essayé d'y mettre un terme. Le bon sens du public pourrait seul en faire justice; malheureusement le bon sens est plus rare que le bel esprit.

*Radegonde* désirant avoir quelque chose des reliques de saint *Mammès*, envoya tout exprès un évêque à Jérusalem, où les restes du saint étaient conservés. Le prélat s'approcha des saintes reliques, en tendant la main et disant: « Si *Radegonde* sert bien Dieu, montrez que sa requête vous est agréable ». Et aussitôt un doigt du saint martyr se détacha et vint tomber dans la

main du prélat, au grand étonnement des assistants.

Lorsqu'on apporta de Jérusalem à Rome le corps du premier diacre saint *Etienne*, on le mit dans le tombeau où reposaient déjà les restes de saint *Laurent*; et alors saint *Laurent*, qui était mort depuis trois siècles, se déplaça de lui-même pour donner la droite à son hôte.

*Sainte-Léocadie*, trois siècles après sa mort, apparut à l'archevêque de Tolède, et eut avec lui une longue conversation, à la suite de laquelle le prélat lui enleva un morceau de son voile.

Donc la sainte avait un voile, et l'on ne doit pas s'étonner de l'apport mystérieux d'objets matériels qui se produit aujourd'hui par les Esprits.

Le fameux concile assemblé en Calcédoine, en 451, se tint dans l'église de *Ste Euphémie*. On sait qu'on voulait abattre l'hérésie d'*Eutychès*, qui prétendait qu'il n'y avait pas deux natures en Jésus Christ. Ce concile ne put procéder sans tumulte, et les évêques catholiques proposèrent, afin de tout concilier, de s'en remettre à *Sainte-Euphémie*, dont le corps reposait dans cette église. Les catholiques écrivirent leurs dogmes sur une pancarte, et les hérétiques mirent leur profession de foi sur une autre. On ouvrit la châsse, et on plaça les deux pancartes dans le sein de la vierge *Euphémie*. On mit les scellés sur la châsse, et, après trois jours de prières, la sainte avait sous les pieds la pancarte des hérétiques, tandis qu'elle tenait à la main celle des catholiques, qu'elle remit gracieusement au patriarche.

*Jean L'aumonier*, patriarche d'Alexandrie, était sur le point de mourir, lorsqu'une femme qui n'osait confesser à d'autres un grand péché qu'elle avait commis, demanda à le voir. Le saint ordonna qu'on la laissât entrer. Mais elle était si honteuse de sa faute, que tout ce qu'elle



put faire, fut de l'écrire dans une lettre qu'elle cacheta et remit au saint. Jean rendit l'âme un moment après, sans avoir pu lire la lettre ni absoudre la femme. Celle-ci, désolée, demeura trois jours en pleurs auprès du corps mort ; le troisième jour, le cadavre étendit la main et rendit la lettre, qu'on n'avait pu lui arracher. La pécheresse y lut ces mots : « Ton grand péché est effacé ».

L'écriture directe des Esprits dans les manifestations modernes, ne devrait donc pas étonner. On ne devrait pas non plus trouver extraordinaire les ascensions des tables et de certains médiums, après ce que nous allons ajouter.

Un jour, pendant que *Saint-Hilvevert* disait la messe, au retour d'un voyage, ses gants s'envolèrent comme par enchantement jusqu'à la voûte de l'église et revinrent ensuite se poser très gentiment sur la main du bon évêque.

*Saint-Cupertin* faisait encore mieux que cela, puisque lui-même se tenait en l'air quand il disait la messe.

La maison de la *Sainte-Vierge* fut enlevée de la Terre-Sainte, en 1291, et transportée à travers la Méditerranée par des anges qui la transportèrent en Dalmatie, où elle resta trois ans et demi ; puis elle se trouva en Esclavonie, chez des orgueilleux qui voulurent tirer vanité de la préférence, mais elle les quitta le lendemain, pour aller se fixer définitivement dans la Marche d'Ancone, et c'est aujourd'hui la *Santa Casa* des « bienheureux » Italiens, la sainte *Maison de Lorette*.

Quant à certaines guérisons obtenues par nos médiums, et que l'on trouve extraordinaires parce que souvent elles ont lieu sans remède visible, et même sans contact, elles ne sont pourtant que des bagatelles en comparaison des innombrables *miracles* opérés par les reliques, les vieux os et les images des saints ; et nous n'avons absolument rien à mettre en regard des *résurrections* d'autrefois ; on sait que Jésus ressuscita trois ou quatre morts, *Sainte-Colette* alla jusqu'à six ; on en attribue au moins huit à *Saint-Xavier*, seize à un autre dont nous avons oublié le nom, etc., etc.

Si après de tels exemples puisés à des sources qui ne peuvent être suspectes, et si après tant d'autres exemples analogues que chacun peut lire, les prêtres persistent encore à ne pas croire aux communications entre les morts et les vivants, s'ils ne veulent voir dans ces phénomènes que des manifestations diaboliques, c'est qu'ils sont des incouséquents et des hommes de peu de foi.

J. FL.

## Quatre photographies

D'UN

### Fantôme matérialisé

Prises à San José de Costa-Rica

(*Annales des sciences psychiques*. — Suite.)

LA PERSONNALITÉ DE « MARY BROWN »

On a vu que le fantôme qui aurait été photographié dernièrement serait celui du soi disant esprit de « Mary Brown ». Voici quelques renseignements sur cette personnalité psychique, que nous tirons d'un écrit de M. A. Brenes, portant la date du 5 mars 1908 :

L'une des personnalités spirituelles les plus assidues aux réunions est une Américaine du Nord, née à New York, à ce qu'elle affirme, d'où elle « disparut » il y a quelques années déjà, sans qu'elle puisse mieux indiquer le temps, ayant perdu, paraît-il, la notion du temps dans sa vie planétaire. Elle s'appelle « Mary Brown ».

Sa présence commença à se manifester d'une manière spéciale. Un enfant de 8 ans environ, fils d'un des initiés, assistait aux séances. Il est un peu sourd ; il ne joue d'aucun instrument musical ; mais s'étant un soir assis au piano, avec les mains sur le clavier, on entendit soudain le bruit d'un baiser qu'on lui donnait sur le front ; ses mains se mettaient en mouvement et commençaient à jouer un morceau de musique. L'enfant disait que l'esprit — un esprit de femme — lui parlait, mais qu'il ne le comprenait pas, parce qu'il parlait *allemand*. Une fois que j'observais ce phénomène, quand le piano cessa de jouer, il m'arriva de dire quelque chose en anglais à l'apparition, et, avec surprise, celle-ci s'approcha alors de moi en me parlant dans cette langue, qu'elle dit être la sienne, et depuis lors continuèrent nos bons rapports.

Dans une certaine occasion, elle fit avec moi quelques pas de danse, ses mains dans les miennes ; comme je lui exprimais le désir de posséder une mèche de ses cheveux, elle me la promit, et m'en fit réellement cadeau plus tard ; je la garde encore. C'est une boucle de couleur châtain, qui ne diffère en rien d'un cheveu naturel.

Quelque temps après, un soir, elle m'adressa la parole en espagnol, langue qu'elle ne possède pas : elle m'expliqua ce phénomène en me disant qu'en ce moment « Miguel Ruiz » (1) tenait sa main sur son corps. Depuis quelque temps, pour qu'elle parle notre langue, il suffit que le médium

(1) L'une des principales personnalités qui hantent le cercle « Franklin ».



ou une autre quelconque des personnes présentes *le veille* — résultat auquel on parvint après plusieurs tentatives progressives. De la même façon, nous sommes parvenus à faire parler espagnol deux Allemands qui l'ignorent ; seulement ils le prononçaient d'une manière gutturale et avec une certaine difficulté.

« Mary » dit avoir été écrivain ; elle a dicté quelques paragraphes en anglais, montrant une remarquable élévation d'âme. Elle se matérialise fort bien ; elle nous a permis de l'embrasser plusieurs fois.

Il est important de faire remarquer que « Mary » se fit voir à plusieurs autres reprises ; en voici deux parmi les principales occasions où cela eut lieu :

La voix de « Mary Brown », l'apparition nord-américaine, souhaila la bonne nuit d'un ton bas, mais clair. Mary, avec le *cocuyo* qu'elle tenait à la main, s'éclaira plusieurs fois le visage et la robe, qui était toute blanche. On distinguait bien ses traits, qui sont assez jolis. Le teint de la figure est légèrement noir...

Dans notre livraison de mai dernier, on peut lire un cas où « Mary », profitant de ce que le soir était orageux, ouvrit les deux battants de la porte-fenêtre et se fit voir, à plusieurs reprises, à côté du médium, à la lumière des éclairs qu'elle annonçait même d'avance. On put ainsi — dit M. Brenes — voir parfaitement l'apparition et le médium de la tête aux pieds.

#### DEUX « LÉVITATIONS » DU CORPS DU FANTÔME

Afin que l'on pût voir « Mary » s'élever en l'air, on alluma une petite lumière, éclairant la partie supérieure de son corps. « Mary » arriva à toucher le plafond avec la tête ; ensuite elle descendit rapidement, souhaila la bonne nuit à tout le monde et disparut...

... Quelques instants après, la même fenêtre s'ouvre avec bruit, et « Mary » apparaît une autre fois. On lui dit de s'élever en l'air, et aussitôt elle monte à une hauteur d'un mètre environ du sol, et, en s'inclinant en avant, va se poser sur une table, d'où elle saute ensuite sur le parquet, de façon qu'on entend fort bien le bruit de la chute.

#### L'APPARITION DU PETIT FRÈRE DU MÉDIUM

Au mois de décembre dernier, naquit un enfant, frère du médium. « Mary » le prit en affection ; on remarquait même que, presque toujours, quand elle se retirait de la séance, elle passait dans la chambre où la mère se tenait avec le petit, prenait celui-ci entre ses bras et le faisait promener un instant ainsi dans la pièce, en disant à la dame quelques mots affectueux se rapportant au bébé.

Une quarantaine de jours après sa naissance, à une heure de l'après-midi, alors que différentes personnes se trouvaient dans la salle où avaient lieu les réunions, en pleine lumière, et comme le médium tenait son petit frère sur ses genoux, un jeune homme commença à jouer de l'accordéon et, peu après, on entendit distinctement la voix de « Carmen », qui chantait, en accompagnant l'air joué. Aussitôt le père de l'enfant observa que ce dernier chantait à son tour, d'une voix faible, mais très perceptible ; il appela l'attention des assistants sur ce phénomène si extraordinaire, et tous purent alors constater à leur tour sa réalité.

« Carmen » parle et chante toujours en français ; ce jour-là, quand elle prit congé en chantant, le bébé lui répondit : *Adieu*.

Je n'étais pas présent lorsque ce fait se produisit ; il y avait là, toutefois, un membre de ma famille ; et aussitôt qu'il en prit connaissance, il s'empressa de recueillir tous les renseignements nécessaires, en questionnant séparément et avec dextérité tous les témoins. Les réponses de tout le monde concordèrent fort bien entre elles, et me produisirent l'impression qu'il s'agissait, non pas d'une hallucination ou d'un truc, mais d'un fait réel.

M. A. Brenes discute ici quelle peut être l'explication d'un phénomène si merveilleux, qu'il est d'abord porté à l'attribuer à une hallucination ; ensuite, il suppose, cependant, que l'enfant pouvait être muni de qualités médiumniques, comme sa sœur, et qu'un être spirituel pouvait avoir pris possession de ses organes. Cette explication fut plus tard confirmée par « Mary » qui dit avoir pris elle-même possession du corps du petit, et avoir accompagné ainsi le chant de *Carmen*. Il est à remarquer — ajoute M. Brenes — que, bien que l'anglais soit la langue maternelle de Mary, celle-ci parle aussi le français avec une certaine facilité. Et il continue en disant :

Par suite d'une maladie d'estomac, le bébé mourut quand il était âgé d'un mois et demi seulement. « Mary » promit à la famille de le faire venir, un soir, afin qu'on puisse le revoir, pouvant le présenter tel qu'il était quand il mourut, ou bien aussi à une époque quelconque de sa précédente incarnation. Elle ne tarda point à tenir sa promesse, en le plaçant entre les bras de la mère de l'enfant, avec toutes les apparences de la vie, en présence de différentes personnes constituant le cercle familial, et avec une lumière suffisante pour qu'on pût s'assurer de la réalité du phénomène.

La mère, profondément émue, serrait contre sa poitrine cet être si aimé et faisait des efforts pour



le retenir, mais quelques instants après, l'apparition disparut complètement.

#### LA STATURE CHANGEANTE D'UN FANTÔME

La stature de « Carmen » (autre « esprit matérialisé ») varie fréquemment, selon la quantité de fluide dont elle dispose. Dans certaines occasions elle se présente comme ayant un mètre de taille ; en d'autres, comme étant haute de 1 m. 50 ; parfois même elle atteint 1 m. 70 de taille. Elle se fit voir à deux reprises différentes ; la première fois pour quelques instants seulement, la seconde durant deux minutes au moins. A cette dernière occasion, la lumière astrale — la seule dont elle se soit servie — fut de telle intensité et fixité, qu'on put la contempler, de tout près, presque aussi bien que si c'eût été en plein jour. Son aspect était celui d'une jeune fille jolie et élégante. Elle portait une robe blanche avec une ceinture de couleur sombre ; sur sa tête reluisait, comme un nimbe, une couronne blanche de fleurs d'oranger.

M<sup>lle</sup> Ofélia demeura à côté d'elle ; on les voyait nettement toutes les deux. Tout à coup Carmen, qui était plus grande que M<sup>lle</sup> Ofélia, s'inclina vers celle-ci et l'embrassa sur une joue avec tant de force, que tout le monde entendit le bruit du baiser. Alors elle dit : *Bonsoir* (en français dans l'original), et disparut.

#### UNE « TRANSFIGURATION DU MÉDIUM »

M<sup>lle</sup> Ofélia se rendit alors auprès de madame sa mère, qui était assise au piano et commençait à jouer une mélodie, dans l'obscurité. Ensuite elle se retira, en chantant, à quatre ou cinq mètres de distance ; enfin elle s'approcha des expérimentateurs, en se rendant visible au moyen de la lumière provenant des *cocuyos* et, en même temps, au moyen d'une certaine clarté venant de sa personne elle-même.

Alors se produisit en elle une transformation remarquable. La robe qui la couvrait était blanche comme de la gaze fine ; l'habit de couleur rouge qu'elle avait un instant auparavant, avait disparu ; elle avait au front une couronne blanche ; sa voix qui, à l'état normal, est plutôt profonde qu'élevée, acquit une intensité et une beauté remarquables. Son visage se transfigura, en prenant un aspect radieux. Elle allait et venait en chantant, et serra les mains à quelques uns des assistants. Enfin, elle jeta en l'air les *cocuyos* et immédiatement elle se réunit à nous, ayant repris son apparence première et son vrai habillement.

On avait déjà assisté à ce phénomène dans une occasion précédente, mais d'une façon moins perceptible. Ruiz (la personnalité « Miguel Ruiz ») dit qu'il s'agit d'un « dédoublement » partiel du médium.

(A suivre).

## A propos du libre exercice de l'art de guérir

Ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à cette question, liront certainement avec plaisir la lettre suivante du comte de Tromelin que nous empruntons à la revue parisienne le *Progrès Universel* du 5 mars 1910.

VILLA « MY HOME » CORNICHE.

Marseille le 12 février 1910.

Monsieur le Rédacteur en chef,

1° Je vous remercie d'avoir reproduit dans votre excellente revue un extrait de la longue lettre que j'avais jadis adressée au *Messenger de Liège* (1) et que le *Journal du Magnétisme* avait également reproduit en partie.

Je ne suis nullement l'ennemi des médecins, mais comme le D<sup>r</sup> Flassechœn, je connais trop bien l'impuissance de la médecine pour guérir les malades — et cela étant, je ne peux plus admettre que ces guérisseurs patentés fassent la guerre aux magnétiseurs *de bonne foi*, qui n'essaient pas, par des moyens frauduleux, d'extorquer leur argent aux malades, qui viennent de préférence à eux

2° Mais à ce compte-là, le Syndicat des Médecins devrait alors poursuivre à outrance *tous les marchands de spécialités*, qui vendent des pilules ou panacées universelles contre toutes sortes de maladies.

Voici par exemple : *Un Monsieur* ou *un Prêtre* qui dans un but humanitaire enverra *gratuitement* toutes les indications nécessaires pour se guérir *soi-même* de toutes sortes de maladies, comme il l'a été lui-même, après avoir eu recours à tous les médecins sans succès.

C'est de la réclame grossière ; et si en plus on ajoute que cela est la conséquence d'un vœu, le *Monsieur*, qui n'est pas docteur, fera de la médecine d'une façon illégale, dans des conditions autrement importantes *et le plus souvent inefficaces*, en essayant de faire croire qu'il est un philanthrope.

3° Quelle différence ferez vous en effet, entre *Un Monsieur* qui vous expédie par la poste des remèdes, et *cet autre monsieur* qui vous les remettra de la main à la main !

— Quant à moi, je n'en vois aucune, si ce n'est que le guérisseur magnétiseur sera toujours plus honnête, en ce sens que généralement il se bornera à vous faire des recommandations hygiéniques, et s'il vous engage à prendre tel remède, celui-ci ne contiendra pas de substances toxiques ou malfaisantes comme les spécialités vendues aujourd'hui par milliers de boîtes ou flacons.

(1) Voir le *Messenger* du 15 avril 1909.

4° Certes, les grosses maisons ont la précaution fictive d'attacher à leur spécialité un pauvre médecin souvent sans clients qui trouvera là, en prêtant l'appui de son nom, sa pitance journalière.

Est-il possible que ce médecin puisse réellement répondre aux centaines de questionnaires que les malades ont remplis et qu'ils lui ont expédiés ?...

— Evidemment non ! Et alors les malades crédules ont absorbé un tas de drogues, pilules et poudres dont l'usage quotidien et prolongé démolira leur organisme au lieu de le guérir.

Comparez à présent avec les magnétiseurs honnêtes.

5° A cela des maisons vous opposeront que réellement leurs remèdes guérissent ; et comme preuve elles vous exhiberont de très nombreux certificats de malades guéris et reconnaissants.

Mais ces collections de certificats, souvent adressés de très bonne foi, sont faciles à comprendre.

— En effet, si j'avais un million à perdre, pour tenter une expérience, je me chargerais, rien qu'en vendant des boîtes de pilules de « mica panis », soit de mie de pain, de recueillir au bout d'une année, un très grand nombre de ces certificats de guérison, soit disant obtenus par pilules, sans aucune action thérapeutique.

Voici pourquoi : En général, beaucoup de malades attendent le moment où leur mal est arrivé à la période du maximum, pour prendre des spécialités.

Or, à cette période où la maladie, ayant suivi son cours normal, ne peut plus que décroître naturellement, il en résulte que ceux qui ont absorbé toutes les pilules ou mixtures préconisées, attribuent leur guérison à l'absorption de ces spécialités, tandis qu'elle n'est due qu'à l'organisme seul qui a triomphé du mal.

— Il est clair que dans les maisons importantes où les commandes arrivent par milliers, il serait extraordinaire, que de nombreux malades ne fussent pas justement près de cette période de décroissance naturelle dont je viens de parler.

Et voilà tout le secret de ces nombreux et merveilleux certificats de guérison, que les journaux à grand tirage publient tous les jours au prix de dix francs la ligne et même plus, selon la page où paraissent ces réclames éhontées.

6° Malgré le succès des maisons qui savent faire et exploiter la crédulité publique, nous sommes encore des enfants en matière de réclame, auprès des maisons analogues américaines.

— Pour ces dernières, c'est l'art d'exploiter la sottise humaine, poussée à ses dernières limites.

Ces maisons annoncent toujours qu'elles vont

vous guérir *gratuitement* toutes les maladies possibles, et que d'excellents médecins sont adjoints à leur maison dans ce but.

Vous écrivez et on vous demande de 20 à 50 fr. selon l'appétit du directeur de la maison d'exploitation de la santé publique et de la bêtise humaine.

Ces maisons ne craignent pas de vous écrire, car une armée de jeunes filles sont assises devant des machines à écrire et répondent aux malades selon des formules et toutes numérotées.

— « Ecrivez à tel malade, dont voici l'adresse, la lettre n° 17. »

« A cet autre la lettre n° 23, et ainsi de suite. »

— Si, désabusé de voir que rien n'est gratuit, vous ne répondez, huit ou quinze jours après, vous recevez une lettre pressante où on essaye de vous décider, par tous les moyens que la ruse peut offrir à des entrepreneurs peu scrupuleux.

Mais tous ont l'air bien convaincus de la puissance de leur médication, car sans cela pas de vente, et conséquemment pas de succès.

*Conclusion.* — Toutes ces affaires ne sont, hélas ! qu'une question de gros sous, où la santé des malades n'entre pas en jeu.

Le but n'est pas de guérir, mais de vendre beaucoup de médicaments.

Et malheureusement le docteur Flassechœn a raison quand il dit que les malades sont les premiers coupables ; car si un bon médecin très consciencieux allant visiter un malade, ne lui fournissait pas à son départ *une ordonnance longue et coûteuse*, il est probable que ce bon médecin perdrait tous ses clients ?

Donc, Messieurs les médecins, si au fond vous reconnaissez votre ignorance et qu'en dehors de l'art médical réel, c'est un métier comme un autre pour réussir à gagner sa vie, au moins n'empêchez pas les magnétiseurs qui travaillent selon leurs excellentes méthodes, en agissant sur le fluide vital, de gagner aussi leur vie par des moyens que vous dédaignez actuellement et que la médecine officielle sera forcée d'accepter plus tard, comme une méthode rationnelle et de progrès.

Veillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'expression de mes sentiments très distingués.

Comte de TROMELIN.

### Une entrevue de Paul Bourget avec le médium américain M<sup>rs</sup> Piper

Extraits de *Outre-Mer. (Notes sur l'Amérique)*, Paris 1895, Alphonse Lemerre, éditeur.

... Nulle part plus qu'en Amérique les spirites



ne trouvent un public pour les accueillir, nulle part les sciences occultes ne rencontrent d'adeptes plus disposés à s'initier dans leurs mystères. Un des professeurs les plus remarquables de Cambridge, et qui a voulu se rendre-compte du goût du surnaturel parmi ses compatriotes, me disait : « Il y a ici, ce que vous ne pouvez pas soupçonner, ce que je ne soupçonnais pas autrefois, d'innombrables intelligences pour lesquelles la science est aussi méprisante qu'elles sont méprisables pour la science. Elles croient en des communications directes et personnelles avec le monde inconnu. La Science a pour principe qu'il existe une vérité unique, indépendante de l'individu, susceptible d'être communiquée à n'importe qui. Ces gens, au contraire, sont persuadés qu'il y a une révélation constante et proportionnée par une Providence aux besoins et aux mérites de chacun. Quand je les ai connus, élevé comme je l'avais été dans l'orthodoxie, je les ai crus fous... »

— « Et maintenant ? » lui demandai-je.

— « Maintenant, » dit-il, « je pense, comme Hamlet, qu'il y a beaucoup plus de choses dans le monde que n'en connaît notre philosophie... »

Et cet homme absolument supérieur finit par m'avouer qu'il croyait à des possibilités de communication entre les vivants et les morts.

Un tel état d'esprit n'est pas une exception en Amérique. Un voyageur préoccupé de psychologie trouverait dans la fréquentation de ceux que l'on appelle ici des spiritualistes et qui, réellement, sont des spirites, le plus intéressant sujet d'étude. Voici, à défaut de cette analyse qui fournirait la matière d'un volume, le croquis d'une visite à une des femmes les plus célèbres aux Etats-Unis pour son don de double vue et que son initiale désignera suffisamment.

M<sup>me</sup> P... vit aux environs de Boston dans des conditions d'aisance qu'elle doit à son singulier pouvoir. Jusqu'à quel point ce pouvoir est-il imaginaire ou réel ? Il suffit que beaucoup de visiteurs américains croient en elle pour qu'une séance dans sa maison puisse être rangée parmi les documents recueillis au cours de cette enquête sur les façons de sentir de ce pays si fécond en surprises.

Mon guide à cette maison devait être M. H... un Australien particulièrement intéressé par cet ordre de questions, et qui, lui, croit absolument à la bonne foi de M<sup>me</sup> P... Nous descendons, M. A. et moi, à une des stations dans la campagne par un froid matin d'hiver. De petites collines tout en neige ferment l'horizon autour de la bicoque qui sert de gare. Un traineau ouvert nous attend, attelé d'un cheval velu que conduit

un vieil homme accompagné d'un grand chien. C'est le véhicule que la voyante envoie à ses clients. Il n'y a là aucune mise en scène, rien qui sente le *humbug* et la réclame. C'est un métier pour elle que de donner ces séances, et elle l'exerce avec une simplicité bourgeoise où je retrouve cette absence d'étonnement qui demeure pour moi un des caractères les plus frappants de l'Américain. Nous voilà donc lancés sur ce traineau le long d'une pente. Nous glissons sur la neige entre les petites maisons de bois à peine éveillées, pour arriver à une dernière, séparée de la rue par un chemin de bitume. Des traces de pas attestent que plus d'une personne a dû, ces jours-ci, frapper à la porte de cette sorcière moderne chez laquelle nous venons à notre tour. La séance est coûteuse cependant : dix dollars. Mais de toutes les passions, celle qui se discute le moins, c'est celle du surnaturel quand elle vous possède, et il faut croire que cette passion-là est dans le sang de cette race, puisque nous sommes à deux pas de Salem, de cette petite ville de mer, théâtre, voici juste deux cents ans, d'un épouvantable procès de magie, où vingt personnes furent condamnées à mort.

Grâce à Dieu, les mœurs contemporaines sont plus douces, et le paisible intérieur de M<sup>me</sup> P... ne risqua pas d'être troublé par un inquisiteur pareil au terrible ministre protestant de 1692. Une petite fille nous reçoit, toute riieuse, qui nous introduit dans le salon en nous disant que sa mère a eu beaucoup de séances ces jours-ci, et qu'elle est bien fatiguée. L'ameublement de cette pièce ressemble à des centaines d'autres que j'ai pu voir déjà dans des maisons de cette classe. Sur le mur l'image d'un Christ chargé de sa croix, sur la table une Bible, témoignent des sentiments religieux de la voyante, et des volumes en vers attestent le classicisme de son goût littéraire. Elle même arrive. C'est une femme d'environ trente-cinq ans. Les traits de son visage sont comme élastiques, sans doute à cause d'une extraordinaire souplesse des muscles de la face. Son teint de blonde anémique, un teint exsangue, d'une paleur épuisée, est animé par deux yeux clairs, si étrangement clairs et si fixes, que d'en rencontrer le petit point central, brillant et sombre, vous inflige une gêne inexprimable. Elle est cependant bien simple, et quand elle parle, c'est d'une voix douce et lassée. Elle nous raconte qu'elle ne peut plus suffire aux demandes, que ses crises la fatiguent trop, et aussi qu'elle a donné beaucoup de mauvaises séances, tant elle souffre de ses nerfs. Et vraiment, à la voir entrer dans sa crise, dans sa *trance*, comme elle dit elle-même, il est aisé de comprendre ce qu'un



organisme doit dépenser de vitalité dans une secousse pareille.

Les volets fermés, toute lumière éteinte, sauf une bougie sous la table, elle défait ses cheveux, met son buste à l'aise dans une camisole, et prend les mains d'un de nous. Quelques minutes de silence et d'attente, puis elle commence à gémir, gémir, à tordre ses doigts qui échappent à l'étreinte, et qui s'égarer dans ses cheveux. Des soupirs, de grands, de profonds soupirs qui semblent partir du plus intime de son être, une flexion de plus en plus marquée de sa tête qui tombe, des contorsions de tout son torse comme si elle se débattait contre un envahissement, — puis une rémission. Elle dort. Ses mains ouvertes s'étendent pour palper le visage, les épaules, les bras de la personne en face d'elle, et elle commence de parler d'une voix changée, avec un accent Irlandais. Son « moi » véritable a disparu, pour céder la place à un autre. Elle a cessé d'être la M<sup>re</sup> P..., établie près de Boston, dans la campagne, pour devenir un certain docteur Français, mort à Lyon. « Un étrange homme que ce docteur, » me disait quelqu'un qui a suivi plusieurs séances de cette pythoïsse Yankee, « vous le connaissez Il vous connaît. Il est serviable au dernier degré, complaisant, toujours à votre disposition. C'est un parasite qui semble vouloir s'excuser de vivre aux dépens d'un autre, et un peu mystificateur avec cela... » Je n'ai jamais deviné si l'ami qui me parlait de la sorte était lui-même sérieux ou s'il plaisantait. Ce qui attire l'Américain dans des expériences semblables, c'est d'abord ce besoin d'excitation qui le poursuit à travers tous les assouvissements de la fortune, aussi intense qu'au premier jour. C'est ensuite un certain déséquilibre nerveux dont tant de personnes souffrent ici. C'est une réaction contre l'habituel excès de positivisme du monde ambiant. C'est enfin, c'est surtout l'immortel instinct du cœur de l'homme, plus vivant dans ces natures plus intactes et plus intenses, de percer ce voile de mystère dont s'enveloppe la vie humaine... Et pourquoi n'avouerais-je pas qu'au cours de séances comme celle que nous donna M<sup>re</sup> P. . ce jour-là — et encore une autre, — il est impossible de ne pas admettre que certains phénomènes de divination demeurent en effet inexplicables du point de vue purement naturel ?

Ce n'est pas au cours de ce journal de voyage qu'il convient de discuter un problème d'un ordre si complexe : est-il possible à une pensée de communiquer avec une autre pensée, sans l'intermédiaire d'un signe ? M<sup>re</sup> P... me tenait les mains, et elle touchait en même temps une petite pendule de voyage. Cet objet m'a été légué

par quelqu'un qu'elle ne pouvait pas avoir connu, — un peintre qui se tua dans des circonstances particulièrement tristes de folie momentanée. Comment arriva-t-elle à me dire et cette profession de l'ancien propriétaire de la pendule et sa folie, et le genre même de son suicide ?... Ce que je peux conclure des détails réellement extraordinaires qu'elle me donna, à moi, un étranger de passage, sur un disparu et dont je n'avais parlé à personne dans son entourage, c'est que l'esprit possède des procédés de connaître insoupçonnés de notre analyse...

Quand M<sup>re</sup> P... se réveilla de son sommeil, elle nous saisit, mon compagnon et moi, chacun par le bras, d'un geste tragique. Elle resta quelques secondes sans nous reconnaître. Puis une espèce de pâle sourire revint sur sa face lassée. La voyante céda la place à la bourgeoise de la New-England, qui nous offrit le thé, avec une voix redevenue douce, et elle semblait avoir complètement oublié le fantastique docteur à l'accent Irlandais, rentré dans quelque contrée loin de la nôtre ? évanoui, mais où ? chimère de son imagination ? invention de sa ruse ? réalité supra-sensible ? Qui saura le mot de cette énigme ?

### Communication Spirite

D. — Les astres ont-ils chacun un Esprit chargé de les diriger ?

R. — Oui — pas au sens matériel, — mais au sens moral du mot.

D. — Quel est l'Esprit qui dirige la Terre ?

R. — Jésus, le plus grand de tous les Esprits qui l'aient jamais habitée.

D. -- Le Spiritisme est-il l'avènement spirituel prédit par lui ?

R. — Qui peut en douter ?

Le Spiritisme est la réalisation de tous les désirs philosophiques, parce qu'il est la conception la plus parfaite d'une organisation logique et raisonnée, et parce qu'avant de croire à la doctrine enseignée par les Esprits, on peut se convaincre de l'existence des entités qui nous ont transmis ces enseignements.

Chacun, en effet, s'il est patient et s'il a bonne volonté peut arriver à obtenir par lui-même la preuve de tout ce que révèle le Spiritisme, c'est à dire de la suite des existences, de la communication avec ceux que vous avez perdus, et de la protection, un peu relative, que nous pouvons exercer sur vous.

C'est bien réellement la philosophie par excellence que celle qui peut vous consoler des épreuves de la vie, en vous permettant d'avoir



déjà un avant-goût de l'au-delà, et de considérer la désincarnation, non pas comme un effroyable événement inévitable, mais comme la délivrance longtemps attendue, espérée, et qui, en libérant votre âme de ses lourdes et pénibles chaînes, lui donnera le bonheur sans mélange auquel elle aspire.

MADAME DE W...

(Communications Médiannimiques).

### Bibliographie

D<sup>r</sup> LABONNE. — *Comment on se défend des maladies nerveuses.* — Lutte contre l'Ataxie locomotrice, Chorée, Convulsions, Epilepsie, Hystérie, Migraine, Névralgies, Neurasthénie, Alcoolisme, Morphinomane, Insomnie, Vertiges, avec 4 figures. Quatrième édition. Prix : 1 franc

Avec sa clarté habituelle, l'auteur de ce petit ouvrage de propagande médicale, décrit chacun des cas ci-dessus, et indique les moyens médicaux qui lui paraissent les plus susceptibles de les guérir.

SCHWAEBLÉ. — *Pour devenir Alchimiste.* Cours d'Alchimie simplifiée et mise à la portée de tous. Troisième édition, avec portrait de l'auteur et une figure. Prix : 1 franc.

Les ouvrages ci-dessus sont édités par la Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, à Paris.

\* \* \*

*Analogies des phénomènes électriques, nerveux et psychiques*, par le D<sup>r</sup> Foveau de Courmelles, lauréat de l'Académie de Médecine, directeur de L'ANNÉE ÉLECTRIQUE, etc. A. Maloine, éditeur, 25-27, rue de l'École de Médecine, Paris. Prix : 50 centimes.

\* \* \*

*Vers l'Anarchie. Qu'est-ce que le Socialisme? Manuel du député honnête homme pour les élections de 1910*, par le commandant Darget. Librairie générale, Gustave Ficker, 4 6, rue de Savoie, Paris. Prix : 50 centimes,

\* \* \*

Une nouvelle revue mensuelle vient de paraître sous le titre : *L'Alliance Spiritualiste pour l'action spiritualiste générale par la coopération des écoles autonomes.* Administration et rédaction au siège de l'A. S., Hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, Paris.

Les premiers numéros de cette revue sont consacrés à la reproduction des discours et communications faits à la séance publique d'inauguration

des travaux de l'Alliance le 9 janvier dernier.

Les orateurs devaient traiter, chacun à son point de vue et en pleine liberté, les trois sujets suivants : 1<sup>o</sup> Quels sont les motifs de l'insuffisance du matérialisme ? 2<sup>o</sup> Quels sont les principes fondamentaux communs à toutes les Ecoles spiritualistes ? 3<sup>o</sup> Quels autres principes sont estimés encore très importants, bien qu'ils ne soient pas communs à toutes les Ecoles ?

### Une maison hantée

On écrit de Namur, 22 mars, au Soir de Bruxelles :

Depuis quelques jours, un esprit frappeur a élu domicile à Wépion, dans une maison située à proximité de la nouvelle église. Quand le soir arrive, on entend des coups retentir dans les murs, changeant de place et d'étage.

La police communale et la gendarmerie sont allées surveiller la maison hantée, mais il a été impossible jusqu'ici de trouver le mystificateur.

Au cours de la soirée d'hier, l'esprit a fait entendre aux nombreux curieux qui stationnaient devant la maison qu'il partait irrévocablement cette nuit !

Les choses en sont là.

### Enterrée vivante

Chicago, 24 mars. — On signale de Youngstown (Ohio), une aventure macabre et étrange. Un clergymen de race nègre se présentait hier devant le comité sanitaire de cette ville. Il déclarait qu'une voix divine s'était fait entendre à lui et lui avait révélé qu'une dame, nommée Ella Jefferson, enterrée depuis plusieurs jours, avait été mise vivante dans son cercueil.

Les médecins auxquels il s'adressa se montrèrent d'abord incrédules, mais il insista avec une telle conviction qu'il finit par obtenir qu'on procédât à une exhumation.

Quelle ne fut pas la stupeur des assistants quand on constata, en ouvrant la tombe, que le décès remontait à quelques heures seulement ! Le cadavre était retourné et sa position prouvait que la malheureuse ensevelie vivante avait lutté longtemps contre la mort...  
(Le Matin, de Paris.)

### Ouvrages Spirites

ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits, partie philosophique	3.50
Le Livre des Médiams, partie expérimentale	3.50
L'Évangile selon le Spiritisme, partie morale	3.50

Liège. — Imp. du *Messageur*, rue Saint-Jean-Baptiste, 2



Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

## ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

## ABONNEMENTS :

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

## SOMMAIRE :

Les crétins et les fous. — Renaissance du spiritualisme. — Quatre photographies d'un fantôme matérialisé (suite et fin). — Une étrange histoire. — Communication spirite. — Bibliographie.

## Les Crétins et les Fous

Il fut un temps où l'on avait mis en question l'âme des crétins, et l'on se demandait s'ils appartenaient véritablement à l'espèce humaine. N'y a-t-il pas matière à de sérieuses réflexions en songeant que ces êtres disgraciés, n'ayant jamais vu un éclair d'intelligence, renferment des âmes qui ont peut-être brillé dans le monde, qui sont aussi lucides que les nôtres sous l'épaisse enveloppe charnelle qui étouffe les manifestations.

Le Spiritisme expérimental vient encore jeter ici la lumière en prouvant par l'isolement de l'Esprit et du corps, que ce sont des Esprits développés et non arriérés, comme on pourrait le croire, mais unis à des corps imparfaits. Le crétin est un Esprit incarné dans un corps dont les organes atrophiés, dès le principe, ne lui ont jamais permis de manifester librement sa pensée ; il est dans la situation d'un homme fort et vigoureux, à qui on aurait ôté la liberté de ses mouvements. Cette contrainte est pour l'Esprit un véritable supplice, car il n'en a pas moins la faculté de penser ; ces yeux hébétés voient, ce cerveau déprimé conçoit, mais rien ne peut se traduire ni par la parole ni par le regard, et, sauf le mouvement, ils sont dans l'état des léthargiques et des cataleptiques qui voient et entendent ce qui se passe autour d'eux, sans pouvoir l'exprimer. Ils sont bien abaissés dans leur dignité d'homme, bien dégradés physiquement et moralement : *ils sont morts vivants !*

Cette contrainte est pour l'Esprit un véritable supplice. Supposant qu'à un instant donné on puisse, par un traitement quelconque, délier les organes, l'Esprit recouvrirait sa liberté, et le plus grand idiot deviendrait un homme intelligent ; il serait comme un prisonnier sortant de sa prison, comme un bon musicien mis en présence d'un instrument complet, ou encore comme un muet recouvrant la parole.

Ce qui manque au crétin, ce ne sont pas les facultés, mais les cordes cérébrales répondant à ces facultés pour leur manifestation. Chez l'enfant normalement constitué, l'exercice des facultés de l'Esprit pousse au développement des organes correspondants qui n'offrent aucune résistance ; chez le crétin, l'action de l'Esprit est impuissant pour provoquer le développement resté à l'état rudimentaire, comme un fruit avorté. La guérison radicale est donc impossible ; tout ce que l'on peut espérer, c'est une légère amélioration. Pour cela, on ne connaît aucun traitement applicable aux organes ; c'est à l'Esprit qu'il faut s'adresser. En étudiant les facultés dont on découvre le germe, il faut en provoquer l'exercice de la part de l'Esprit, et alors celui-ci surmontant la résistance, on pourra obtenir une manifestation sinon complète, du moins partielle. S'il est un moyen externe d'agir sur les organes, c'est sans contredit la musique ; elle parvient à ébranler ces fibres engourdies, comme un grand bruit qui arrive à l'oreille d'un sourd ; l'Esprit s'en émeut comme à un souvenir, et son activité, provoquée, redouble d'efforts pour vaincre les obstacles.

Le crétinisme est une punition ; il en est de même de la folie. Presque toutes ces infirmités ont leur raison d'être ; rien ne se fait sans cause, et ce que nous appelons l'injustice du sort, est l'application de la plus haute justice.

Le Spiritisme expérimental vient également



jeter ici la lumière, en prouvant par l'isolement de l'Esprit et du corps, que les fous sont généralement des Esprits intelligents et non arriérés. Il y a cette différence entre le fou et le crétin, que le premier est pourvu, à la naissance du corps, d'organes constitués normalement, mais qui ont été désorganisés plus tard, tandis que les organes du second sont atrophiés dès le principe.

Le fou a deux personnalités : celle qui extravague et celle qui a la conscience de ses actes, sans pouvoir les diriger.

Les fous ont leurs heures de lucidité ; quelquefois même ils ne sont affectés que d'une manie ; ils causent raisonnablement sur tous les objets, hormis celui qui les fait divaguer.

Les crétins et les fous savent souvent plus que nous, et sous leur impuissance physique se cache une puissance morale dont nous n'avons aucune idée. Les actes de fureur ou d'imbécilité auxquels leur corps se livre, sont jugés par l'être intérieur qui en souffre et qui en rougit. Ainsi les bafouer, les injurier, les maltraiter même, comme on le fait quelquefois, c'est augmenter leurs souffrances, car c'est leur faire sentir plus durement leur faiblesse et leur abjection, et s'ils le pouvaient, ils accuseraient de lâcheté ceux qui n'agissent de cette façon que parce qu'ils savent que leur victime ne peut pas se défendre.

Il y a des aliénistes pour les fous, c'est vrai, mais sont ils d'accord sur la cause et le traitement ? Non, la science s'y perd ; si elle échoue, c'est qu'elle n'est pas dans le vrai. A cela quoi d'étonnant ! Tout révèle une cause morale, et l'on prend la plupart du temps des hommes qui ne croient qu'à la matière ; ils cherchent dans la matière et n'y trouvent rien ; cela prouve surabondamment qu'ils ne cherchent pas où il le faut. Si l'on veut des médecins plus spéciaux, qu'on les prennent parmi les Spiritualistes et non parmi les matérialistes ; ceux-là au moins pourront comprendre qu'il peut y avoir quelque chose en dehors de l'organisme.

Ah ! combien de malheureux vont peupler les asiles d'aliénés où alors ils deviennent réellement fous, parce que la Faculté n'y comprend rien et ne connaît que *les douches et la camisole de force*. C'est la panacée... Tous les autres palliatifs sont insuffisants quand on est en présence d'un fou furieux. Les gens à système sont ainsi faits ; ils ont leur idée fixe, et quand vous aurez dépensé tous vos arguments, ils vous rient au nez. On est convaincu ou on ne l'est pas.

Un journaliste français, visitant un jour en compagnie d'un aliéniste, un asile d'aliénés, raconte le fait suivant : « Chemin faisant, l'aliéniste me disait : » Les douches ! les douches !...

Je ne connais que les douches et la camisole de force ». En ce moment, des cris attiraient notre attention au fond du jardin. « Tenez, disait l'aliéniste, j'en aperçois un qui va subir un des deux supplices, peut être tous les deux. Voulez vous que nous le suivions ? Vous en verrez l'effet ». Le pauvre diable se débattait désespérément entre les mains de ses gardiens. Il avait des menaces à la bouche, le feu dans les yeux. Tenter un apaisement paraissait impossible, sans le secours du grand moyen. Tout à coup, une voix se fit entendre à l'autre extrémité du jardin ; elle venait d'un pavillon isolé. La voix chantait la romance de *Saule* de Desdemone. Je m'arrêtai pour l'écouter. Je ne sais pas si je dois l'impression que j'ai ressentie à l'influence de l'atmosphère ou du lieu, mais ce que j'affirme, c'est que jamais, en aucun temps, je ne me suis senti si profondément remué. J'ai su depuis que la chanteuse était une dame du monde, à laquelle des malheurs avaient fait perdre la raison. Le fou furieux s'arrêta court, cessant de se débattre et de blasphémer. « *La voix ! la voix !* dit il... *Chut !* Et, l'oreille tendue, il n'éprouvait plus que de l'extase ; il était calmé. — Eh bien ! dis-je à l'aliéniste décontenancé, que dites vous de votre fameux topique ? Il se serait laissé couper en morceaux plutôt que de revenir sur sa brutale affirmation ?

Dans plusieurs hospices d'aliénés en France, à Bicêtre notamment, on a compris le parti qu'on pouvait tirer de la musique, et on s'en est servi victorieusement. Les messes y sont chantées par les fous : sauf de rares accidents, tout s'accomplit suivant le programme, sans qu'on ait eu à réprimer les moindres écarts.

Pour le matérialiste, qui ne voit dans l'homme qu'une machine organisée, sans tenir compte de l'intelligence qui préside au jeu de cet organisme, tout est obscurité et problème dans les fonctions vitales, tout est incertitude dans le traitement d'afflictions ; c'est pourquoi, le plus souvent on frappe à côté du mal et on fait fausse route. Admettez seulement, à titre d'hypothèse, la dualité de l'homme, la présence d'un être intelligent indépendant de la matière, préexistant et survivant au corps, qui n'est pour lui qu'une enveloppe temporaire, et tout s'explique. Le spiritisme, *par ses expériences positives*, fait de cette hypothèse une réalité, en nous montrant la loi qui régit les rapports de l'Esprit avec la matière.

Le jour où les médecins voudront bien ne plus s'occuper que du corps, et comprendront enfin que ce n'est pas le corps charnel qui constitue l'individualité, mais un principe spirituel intel-

ligent. chargé d'actionner la matière et dont, par conséquent, il y a lieu de s'occuper, beaucoup de maladies organiques étant la conséquence de troubles moraux, oh ! alors que de guérisons jugées impossibles qui s'affirmeront par le traitement simultané de l'Esprit et du corps.

Médecins de toutes les écoles, souvenez vous en ; renoncez à vos préjugés et cherchez le bien partout où il peut se rencontrer ; mettez-vous à étudier la science occulte, et alors vous saurez guérir, souvent même prévenir des maladies qui font aujourd'hui votre désespoir.

J. FL.

## Renaissance du Spiritualisme

*Des hommes venus de tous les points de l'horizon religieux se rencontrent pour déclarer une guerre commune au matérialisme.*

Il y a quelques semaines, on pouvait considérer comme incertaines — ou tout au moins prématurées — les prophéties de ceux qui annonçaient une renaissance très prochaine du spiritualisme, en opposition à ce matérialisme, qui semble pourtant régner d'une façon si générale dans les arts, les lettres, les sciences et la philosophie actuels.

Rien n'est pourtant plus certain aujourd'hui. L'union, une union colossale, est formée depuis peu entre toutes les écoles et toutes les modalités de la pensée spiritualiste contemporaine. Des représentants de tous les groupes se sont réunis à l'hôtel des Sociétés savantes, à Paris, et ont pactisé, au nom d'un effectif de plusieurs centaines de milliers de Français, pour faire la guerre aux matérialistes. Théosophes, spirites, chrétiens ésotériques, chrétiens de toutes confessions, swedenborgiens, islamistes, judaïstes, et des Hindous d'Europe et tous ceux qui, sous des interprétations diverses s'essayaient hier encore parmi nous, dans la retraite, à transposer en nos esprits les enseignements des religions extrêmes orientales. Occultistes, behaïstes, cosmiques, immortalistes, métempsycosiens, et même matérialistes déjà à mi-chemin d'une évolution spiritualiste se sont rapprochés ce jour-là, sur un terrain impersonnel, pour établir un plan d'action commune, pour s'entendre sur des principes et mener le combat contre ceux qui nient l'existence et les droits de l'Esprit.

C'étaient le vénérable Frédéric Passy, théiste persévérant, M. Ch. Blech, président de la branche française de la Société de théosophie, M.

Paul Leymarie, représentant les spirites, M. F. C. Barlet, occultiste, le poète Victor-Emile Michelet, Camille Chaigneau, poète médium, M<sup>me</sup> Humann, de l'église swedenborgienne de Paris, M<sup>me</sup> Lydie Martial, de l'« Ecole de la Pensée », M. Jacques Brieu, ésotériste, M. Albin Valabrègue, spirite chrétien, M<sup>me</sup> Marinette Benoit-Robin, MM. Paul Vuillaud, Louis Meyer, de l'« Union pour la Vérité », M. le chanoine de Benque, M. Pierre Piobb, fondateur de la Société des sciences anciennes. Au comité M<sup>me</sup> Beauchamp était assistée de MM. Louis Le Leu Godin et Albert Jounet.

Vers quelque bord que l'on penche, il faut reconnaître que cette alliance, si spontanée et si immédiatement réalisée, des spiritualistes, a, dans l'époque, la valeur d'un phénomène social tout à fait considérable. Il n'est pas du tout indifférent de constater qu'une multitude de sectes idéalistes, aux dogmes nuancés à l'infini, viennent de réussir à s'entendre sur l'opportunité de soutenir désormais, *unguibus et rostro*, après une longue passivité, les principes suivants où réside la quintessence même des débats qui occupèrent la première assemblée de l'Alliance :

Lutte organisée contre le matérialisme grandissant, dans la conscience populaire, dans les laboratoires, au théâtre et dans le corps enseignant à tous degrés. — Union des forces spiritualistes déjà consentie par les délégués de tous les groupes actifs. — Démontrer à tous les frères d'idée, quelle que soit leur chapelle, que toutes les religions et philosophies religieuses ont la même origine, et qu'il est du devoir de chacun de travailler avec tous pour faire triompher le principe spiritualiste dans une société hypnotisée sur la matière uniquement. — Proclamation de la vie souveraine de l'Esprit. — Moralisation de la vie. — Fraternisation universelle. — Croyance en Dieu, en l'âme humaine, en son immortalité. — Nécessité d'un effort parallèle ; donc, union pour la lutte sur le terrain des points de vue communs : tolérance, vertu, foi, salut final.

Qu'on ne s'y trompe pas. Un tel programme d'études peut, de prime abord, paraître intéresser médiocrement la foule, à une heure où seule la parole des mathématiciens, des géomètres et des rationalistes semble faire écho dans la conscience française.

— Et pourtant, nous disait hier le philosophe ésotériste Albert Jounet, l'insuffisance du matérialisme est complète. Beaucoup d'êtres en sont convaincus qui cherchaient un point de ralliement.

L'Alliance va les recueillir en très grand nombre, et de leur rapprochement créer une force qui doit vaincre et qui sera la force de l'Esprit.



„ Examinez un des chefs-d'œuvre de la mécanique moderne : un aéroplane. Voilà le châssis matériel inerte, gisant. Mais dans ce châssis, incarnez la force explosive, et la matière, délivrée de son inertie, court sur les routes du ciel. Cette rédemption de la matière par l'incarnation de l'Esprit, c'est là le but que se propose la jeune Alliance spiritualiste dont les premiers résultats dépassent déjà toutes les espérances.

(*Le Matin*, de Paris, du 28 mars).

## Quatre photographies

D'UN

### Fantôme matérialisé

Prises à San José de Costa-Rica

(*Suite et fin*).

#### TRANSLATION SURNORMALE DE PERSONNES

... « Miguel Ruiz » tâcha de se rendre visible au moyen de la lumière du *cocuyo* qu'il tenait en main, mais personne ne parvint à l'apercevoir. Il fit quelques tours dans l'habitation, en causant, et finit par dire qu'il avait l'intention de transporter Mademoiselle Ofélia à un petit pavillon en bois, séparé par un grand patio de l'endroit où avait lieu la séance. On lui fit remarquer qu'il aurait été préférable qu'il transportât une autre personne ; il accepta et essaya le fluide d'une jeune fille qui était présente en lui touchant et mouvant un bras. Ne la trouvant pas adaptée à ce qu'il se proposait de faire, il le déclara, ajoutant qu'il allait essayer avec les petits frères et sœurs de Mademoiselle Ofélia, qui sont trois et qui étaient présents. Alors on ferma à clef les deux portes de la salle — seuls endroits où l'on pouvait sortir. Le pavillon était fermé à clef et celle-ci était entre les mains d'un des assistants.

Quelques minutes se passèrent, et tout restait plongé dans un silence profond. Soudain on entendit des coups venant du pavillon ; on alluma, et on constata que les enfants n'étaient plus là. On examina les portes, qu'on trouva parfaitement fermées. On envoya une commission de deux personnes chercher les enfants. Quand on ouvrit la porte de la chambre, on les trouva, debout et en rang qui conversaient, et riaient de ce qui s'était passé. Ils dirent qu'on les avait amenés là, un à un. d'abord la petite Flora, ensuite Bertha et enfin Miguel. — respectivement âgés de 7, 12 et 10 ans.

On leur demanda comment ils avaient été enlevés, et ils répondirent qu'ils avaient senti une pression sous le bras, qu'ils avaient été soule-

vés en l'air et qu'ils avaient ensuite été posés où ils furent trouvés, sans qu'ils se fussent rendu compte d'autre chose.

Les deux commissaires demandèrent alors aux esprits de répéter la translation en sens contraire ; ils recommandèrent aux enfants de rester silencieux là où ils étaient et, en fermant la porte à clef, retournèrent à la salle, des expériences pour rendre compte de ce qui s'était passé.

On reprit la séance, après avoir pris les précautions nécessaires en fermant les portes. Alors se présenta « Ruiz » et, après avoir recommandé à tout le monde beaucoup d'élévation d'esprit, dit avec une voix claire et énergique : « Que les enfants viennent ! » Aussitôt l'un d'eux cria ; « Nous voilà ! » On fit la lumière, et les trois enfants apparurent en rang dans le même ordre où ils avaient été trouvés auparavant. Cette fois, tous les trois avaient été transportés en même temps.

Dans les comptes-rendus des séances dont nous nous occupons, il est quelquefois question de « transports », non moins inexplicables, du médium lui-même. Ces transports varient entre une distance de quatre et vingt-cinq mètres. Nous en avons déjà rapporté un dans notre numéro de mai (page 160) ; nous y renvoyons nos lecteurs. Mais le plus remarquable, au point de vue de la longueur, a été celui que M. A. Brenes raconte comme il suit :

Il arriva une fois que Mademoiselle Ofélia se proposa d'aller avec son père à la ville : mais comme elle n'était pas encore prête, son père partit seul, en marchant lentement, pour lui donner le temps de le rejoindre. Il arriva ainsi jusqu'à la place dite « de la Fabrica ». Là, tout à coup, il entendit un profond soupir, et elle apparut devant lui, comme si elle sortait du sol. Une femme du peuple et une fillette qui passaient par là furent témoins de l'événement qui, comme on peut facilement le comprendre, les surprit beaucoup, sans qu'elles parvinssent à se l'expliquer.

Ofélia raconta que, quand elle sortit de chez elle, comme elle pensait que son père devait déjà être loin, elle formula mentalement le désir d'être transportée près de lui, et qu'aussitôt elle entendit la voix de « Mary » qui lui dit : « Je vais vous complaire. Comptez : un, deux, trois. » Elle obéit, et n'avait pas plutôt prononcé la dernière parole qu'elle se sentit placée à l'endroit indiqué, qui se trouve à six cents mètres environ de là, en ligne droite.

Bien que je n'aie pas été présent à ce cas, je ne doute pas de son authenticité, à cause de la con-

naissance intime que j'ai des personnes qui y sont impliquées, des renseignements reçus, et de ce que j'ai assisté à des cas analogues, bien qu'ils se soient vérifiés à moins de distance.

INFLUENCE MYSTÉRIEUSE SUR  
D'AUTRES PERSONNES

Toujours [dans notre fascicule de mai, nous avons déjà rapporté le phénomène suivant :

« Mary » après s'être présentée parfaitement matérialisée, annonce qu'elle va essayer de transmettre la médiumnité à une personne ne la possédant pas encore. Elle commence à écrire ; puis s'interrompant, elle appelle un assistant et le prie de prendre place devant le papier, pour écrire sous son influence. Elle pose alors une main sur l'épaule gauche de l'assistant et celui-ci écrit avec rapidité, continuant ce qui a été commencé, sans qu'un seul mot soit dicté de vive voix. La forme de l'écriture est identique à celle de Mary, de telle sorte qu'on ne peut distinguer en quel point a eu lieu le changement de main. Quoique l'obscurité fut grande, les lignes sont régulières, sans aucune hésitation.

A rapprocher de ce qu'on vient de lire le passage suivant :

Un autre exemple du pouvoir objectif de la volonté se rencontre dans ce cas : un garçon qui assistait aux expériences et qui sait jouer quelques airs sur l'accordéon, insista auprès de « Ruiz » pour qu'il joue sur cet instrument un certain air, qui est populaire en ce pays ; l'autre lui répondit qu'il l'ignorait. Mais comme l'enfant insistait, « Ruiz », ayant pris l'instrument, dit aux assistants : « Messieurs, aidez-moi par la volonté, afin que je sache ce morceau. » Cela ayant été fait, il joua le morceau sans difficulté.

LE « DOUBLE » DU MÉDIUM

Comme Don Guillermo (1) se trouvait dans le corps du médium, il m'emmena dans un coin de la salle et me dit : « Vous pouvez toucher le corps dans lequel je me trouve : c'est celui du médium ; le *double* de celle-ci (c'est-à-dire son corps astral) est là près de la porte, et vous pouvez l'apercevoir, grâce au fil de lumière qui pénètre sous la porte elle-même (je pus l'apercevoir, en effet), et si vous ordonnez qu'il parle, il parlera... » Il parla réellement à plusieurs reprises, et j'entendis en même temps la voix du *double* et celle de l'esprit qui avait pris possession du corps physique du médium — corps que je tenais embrassé. Deux personnes qui se

tenaient près de la porte en entendant la voix du *double*, qui était exactement celle du médium à l'état normal, voulurent saisir le *double*, mais, comme on comprend bien, sans succès, parce qu'il était intangible.

Je dois ajouter que l'ordre que je donnais au *double* de parler, était d'abord à haute voix ; plus tard, seulement mental ; d'une manière comme de l'autre le résultat était immédiat et immanquable.

Le même phénomène s'est renouvelé, hier soir, en des conditions supérieures : le *double* passa dans une chambre contiguë où se trouvait la mère du médium : lui demanda une méthode d'anglais, mit en place quelques livres qui se trouvaient sur une table et retourna dans la salle où se trouvait Miguel (la personnalité de Miguel Ruiz), qui conversait dans le corps matériel d'elle-même ; un dialogue très animé s'engagea ainsi entre le *double* et Miguel, qui, enfin se dirigeant là où on entendait venir la voix du *double* lui dit : « Maintenant, c'est assez ; rentrez dans votre boîte (*cajón*). » Alors, presque immédiatement, on entendit le médium, très content, qui causait de ce qui s'était passé ; il est à remarquer, en effet, que, comme nous l'avait affirmé Miguel, quand il avait pris possession du corps de Mademoiselle Ofélia, celle-ci gardait sa mémoire intègre, durant ces phénomènes. La forme qui apparut à la mère ne différait en rien du corps réel du médium, à tel point, que la dame ne se rendit pas compte du phénomène, s'étonnant seulement de voir sa fille habillée en blanc, alors que, quelques instants auparavant, elle l'avait encore vue avec sa robe de couleur, la tête couverte d'un large chapeau noir.

Après cette scène, et comme pour achever d'une manière digne un spectacle si intéressant, les amis de l'invisible nous donnèrent un concert à quatre voix bien timbrées, avec accompagnement de piano, pendant que la salle se trouvait éclairée par un beau clair de lune. Ils chantèrent la *Marseillaise*, ainsi qu'un hymne français intitulé : *Au bon Dieu*, composé par les entités de l'espace elles-mêmes.

Toujours à propos du double et de... musique, nous trouvons dans le compte rendu de la séance du 5 juillet 1909 :

Mary appela l'attention sur l'expérience suivante, désirant qu'elle fût bien vue et comprise.

En prenant le médium par la main, elle le conduisit à une distance de cinq mètres du piano ; le laissa là debout, se plaça elle-même à côté de cet instrument et elle commença à chanter à voix basse. Un instant après on entendit la voix du médium, haute, vibrante, qui accompagnait le

(1) Une autre des personnalités qui sont censées se matérialiser dans le cercle de San-José. N. de la R.



chant de Mary, celle-ci ayant soin d'éclairer tout le piano et l'espace autour, afin qu'on puisse constater que le corps d'Ofélia, dont la silhouette se dessinait dans l'endroit indiqué, restait loin de la place où résonnait sa voix. Le chant dura bien deux minutes. « Celle qui a accompagné mon chant — dit Mary — est le double d'Ofélia. »

MARY SE « PLURALISE »

« Mary » passe à se pluraliser en quatre personnalités ou formes psychiques, trois desquelles prennent par les bras l'un des assistants et causent en même temps de choses différentes, en agissant comme si elles étaient des êtres indépendants les uns des autres, pendant que la quatrième forme chante, à quelque distance.

Son unité normale une fois rétablie, « Mary » explique que, par un effort de volonté le corps astral se fractionne en deux parties, ou davantage, qui se matérialisent séparément et sont conscientes, tout en restant unies au noyau principale par un lien fluïdique — ce qui permet de reconstituer la personnalité ordinaire quand on le veut.

Elle ouvre une fenêtre et se montre, en ayant son *double* qui reste immobile et muet. Elle, par contre, se meut et demande plusieurs fois si on la voit et si on voit son double. Les deux apparitions se voient nettement et sont absolument identiques.

Nous avons gardé pour la fin, comme on a pu voir, les faits qui présentent un intérêt plus direct pour la recherche de la CAUSE de ces phénomènes. Sans doute, il s'agit encore de choses bien vagues et incertaines, qui ne pourront revêtir toute leur valeur que lorsqu'elles pourront être approchées d'un grand nombre d'autres faits similaires ; néanmoins, elles ne sont pas à négliger dès maintenant non plus, puisqu'on y voit apparaître plus nettement que jamais ces fractionnements, ces dédoublements de personnalités, qui acquièrent ici une nature bien plus évidente et sensationnelle, puisqu'elles apparaissent revêtues d'une forme matérielle. Ce sera là sans doute une riche mine d'arguments pour les débats psychologiques de futurs Morselli et Delanne, qui étudieront l'essence des formes « matérialisées ».

M. Esteva Marata nous dit qu'il y a bien peu de probabilité que la señorita Ofélia Corralès vienne en Europe. Mais si la montagne ne vient pas à nous, on peut songer tout de même à aller à la montagne. On passe l'Océan pour moins que cela ; et les grandes Expositions de Philadelphie, Chicago, Omaha, Saint-Louis ne contenaient aucune merveille plus extraordinaire, plus digne d'être étudiée que celle qui se manifeste peut-être à San José de Costa Rica.

(Annales des Sciences Psychiques.)

## Une étrange histoire

C'était à notre dernier dîner de promotion au Cercle militaire. Des trois cents Saint-Cyriens de jadis, nous étions bien soixante ; les uns portant beau et défendant vaillamment leur maturité contre les premières atteintes de l'âge, les autres déjà chauves, ventripotents, avec des têtes d'officier supérieur avant même la venue du quatrième galon.

Bien entendu, la conversation roula sur les disparus, avec ces : « T'en souviens-tu ? » qui sont, pour ainsi dire, comme le refrain de ces banquets remplis de souvenirs passés. On reparla de Julian, tué à Borny ; de Brahaut, de Mezensac, passant à cheval, avec un tronc qu'un boulet avait dépouillé de sa tête devant les escadrons épouvantés. Les coudes sur la table, côte à côte, un peu attendris, nous revoyions un tas de beaux gars bien campés, la moustache en croc, l'œil brillant, tels qu'ils nous étaient apparus à notre entrée dans la vie, si gais, si exubérants, avec tant d'espoir au cœur et de soleil dans les yeux.

— Et Bertheville, qui a été pulvérisé à Vincennes en voulant dévisser un obus !

— Et d'Anthoire, qui a été massacré au Tonkin !

Le martyrologue continuait, une litanie qui s'augmentait chaque fois d'un nouveau nom de héros. C'était comme une évocation de fantômes — les fantômes de notre jeunesse — qui apparaissaient un moment, venaient sourire mélancoliquement à leurs vieux camarades assis à table et s'évanouissaient ensuite au milieu de la fumée des cigarettes. Nous étions d'ailleurs, à ce moment psychologique où, l'action de bons vins et de la digestion aidant, on se sent arrivé à une sensibilité nerveuse exacerbée qui vous met dans un état d'esprit tout spécial.

— Et d'Iramond, fit alors le capitaine Chavoie, vous rappelez vous d'Iramond ?

Tout à coup, très grave, le commandant Fabert nous dit :

— Messieurs, j'étais à cette époque capitaine au 17<sup>e</sup> chasseurs et je puis vous affirmer que, sans être plus naïf qu'il ne convient, je ne puis songer à cette histoire-là sans éprouver cette angoisse qui vous étreint devant les problèmes que notre raison se refuse à comprendre.

— Des détails ! Nous demandons des détails, s'écria-t-on à la ronde.

— Eh bien ! Messieurs, c'était il y a cinq ans. Nous étions alors à Saint Germain, la plus adorable des garnisons. Le matin, la vie militaire avec les chevauchées dans la forêt, les joyeux déjeuners au mess, les flirtations sur la terrasse ; puis, le soir, la grande existence à Paris.



Lancé comme l'était le capitaine d'Iramond, avec son nom, sa grosse fortune et aussi son élégance si cavalière et si crâne, il tenait brillamment sa partie au milieu de nos fêtes folles, toujours le dernier au souper, le premier à cheval.

Soudain, tout changea. La duchesse d'Iramond était morte subitement de la rupture d'un anévrisme.

Du moment où le capitaine n'eut plus sa mère, maman, comme il disait avec une tendresse filiale qui faisait un si touchant contraste dans la bouche de ce grand garçon moustachu, du jour où il ne put aller se retremper de temps à autre à l'hôtel de la rue Saint-Dominique, il ne fut plus lui. Il cessa d'aller à Paris et en dehors de son service, ne quitta plus le petit pavillon de la rue de Boulingrin, où il restait des heures, absorbé devant le portrait de la duchesse, peint par Cabanel. Il regardait la chère morte avec ses bandeaux blond cendré, un peu ondés « à l'Impératrice », comme on disait alors, son doux sourire, ses yeux bleus qui avaient l'air de le suivre doucement dans tous les coins de la chambre...

En vain, j'essayai d'arracher le capitaine à cette idée fixe.

— Non, vois-tu, me disait-il, je suis du coup devenu un vieux, car tant qu'on a sa mère, on peut se croire jeune. La vie jetée au vent chaque jour n'est qu'un rêve, sans ces haltes régulières qu'on peut faire sous le toit maternel, ces temps d'arrêt où l'on reprend haleine et conscience de soi. Bien à plaindre qui n'a pas un coin familial pour se reposer et d'où repartir plus fort et plus sûr de lui-même.

Il devenait de plus en plus taciturne et de plus en plus concentré. Lorsqu'un beau matin d'hiver, en passant le prendre chez lui pour aller à la manœuvre, je le trouvai particulièrement agité.

— Tu vas te moquer de moi, me dit-il, tout à coup, mais il vient de m'arriver une aventure des plus extraordinaires.

— Quoi donc ?

— Eh bien ! tu connais l'Abbé Vincent, le premier vicaire de Saint-Germain. Figure toi que je le vois arriver ce matin accompagné d'un enfant de chœur et portant le Saint-Sacrement. Bien entendu, je m'étonne :

— Vous devez faire erreur, Monsieur l'abbé. Sans doute, vous vous trompez d'adresse.

— Non, non ; on m'a bien dit chez le capitaine d'Iramond.

— Alors, on s'est livré à une plaisanterie fort déplacée et si j'en connaissais l'auteur !

— Monsieur l'officier, je vous assure que la dame qui m'a envoyé chez vous avait l'air des plus respectable et des plus digne de foi.

— Une dame !

— Oui, une dame que j'ai rencontrée sur la place de l'église... Tenez, la voici !

Et, tout à coup, l'abbé Vincent m'a montré le portrait de maman accroché à la muraille. J'avoue que je n'ai pas pu m'empêcher de sentir une étreinte au cœur.

— Vous êtes bien sûr que c'est cette dame que vous avez rencontrée ?

— Oui, capitaine.. oh ! je la reconnaîtrais entre mille. Elle a beaucoup insisté avec un air doux et triste. Elle m'a dit ! Courez vite ! Il n'est que temps ! Oui, oui, c'est bien la dame du portrait.

— C'est que Monsieur l'abbé, ce portrait.. est celui de ma mère, la duchesse d'Iramond.. morte il y a deux mois à peine.

Le prêtre tressaillit, un peu pâle, puis il me dit :

— Mon cher enfant, les desseins de la Providence sont impénétrables.. Recevez le Saint-Viatique. C'est toujours une bonne chose d'être en paix avec son Dieu... Et puis, qui sait?... Cela fera sans doute plaisir là haut à Madame la duchesse.

Alors, ma foi, je n'ai plus fait d'objections ; très ému, je me suis confessé et j'ai communiqué.

Peut-être le brave homme a-t-il eu une hallucination, peut être a-t-il été le jouet d'une ressemblance ? Enfin, c'est fait et, maintenant, en route pour la manœuvre.

Je me souviens qu'il faisait ce matin-là un petit froid sec comme aujourd'hui. D'Iramond montait un superbe alezan qu'il avait acheté la veille à la vente de Lord Darlington.

Nous partions au grand trot pour rejoindre les classes sur le terrain et le sol durci résonnait avec un bruit métallique sous les pieds de nos chevaux.

J'essayai de plaisanter mon ami, de le distraire, lui, très sombre, revenait toujours à la visite de l'abbé Vincent, en me disant d'une voix étrange :

— Enfin, avoue tout de même que c'est bizarre.

Nous arrivons sur les carrés, nous rendons l'appel au lieutenant-colonel, puis nous rejoignons notre escadron.

A ce moment une recrue, dont la monture était emballée, vient nous heurter au galop de charge.

Le pauvre garçon avait complètement lâché les rênes du filet et ne pensait plus qu'à se cramponner de son mieux au pommeau de la selle.

Le choc fut terrible. Mon cheval d'armes, vieux routier habitué à pareilles surprises ne broncha pas, mais l'alezan d'Iramond, affolé, pointa furieusement, retomba à terre en manquant des quatre pieds, en une seconde je vis une masse s'effondrant, un cheval qui, après s'être agité



désespérément, se relevait d'un bond... et, sur le sol, mon malheureux ami qui gisait évanoui, le crâne ouvert d'un coup de sabot.

Par une déplorable coïncidence, le docteur n'était pas là. On a ramené le blessé à Saint-Germain, dans la voiture du cantinier et, quand enfin on a pu le soigner, il était trop tard. Il est mort le soir, à cinq heures, sans avoir proféré un mot, sans avoir repris connaissance ; et moi, j'ai insisté pour qu'on mit sur le billet de faire part : « Muni des sacrements de l'Eglise. »

RICHARD O'MONROY

(*La Meuse blanche* du 21 septembre 1907.)

### Communication Spirite

D. — Les Esprits recommandent l'amour de Dieu, et ils disent qu'ils ne le connaissent pas. — Peut-on aimer l'inconnu ?

R. — Ils ne le voient pas, c'est vrai, mais ils le connaissent par ses œuvres admirables et, surtout, par sa justice qui éclate sans ombre dans la vie de l'au-delà.

Ce n'est point l'inconnu — c'est l'invisible.

Suis-je pour toi inconnu ? non, mais je suis invisible — tu ne me connais que par ma pensée qui se manifeste à toi. Il en est de même de Dieu dont la pensée se manifeste avec une puissance infinie. Il ne faut donc pas dire qu'on ne connaît pas Dieu.

D. — Dieu est l'invisible connu, mais n'est-il pas pour nous l'incompréhensible, et peut-on aimer ce que l'esprit ne conçoit pas ? cet amour n'est-il pas plus imaginaire que réel ?...

R. — Si tu n'aimes réellement que ce que tu comprends, tu aimes peu de chose, car la compréhension humaine est bornée, surtout pendant ses habitats planétaires.

Mais, dis-moi, aimes-tu le bien ? aimes-tu la beauté morale ? oui, certes. Eh bien, c'est aimer Dieu lui-même, qui est le bien absolu, la vérité éternelle, la beauté morale infinie.

Créatures finies, comment pénétrons-nous les mystères de l'infini que nous ne pouvons même concevoir ?

Notre propre esprit est pour nous insaisissable, parce qu'il renferme une parcelle divine qui le doue de facultés supranormales.

Quand tu auras pénétré les mystères de l'être humain, tu commenceras seulement à déchiffrer l'énigme du grand être.

MADAME DE W...

(*Communications Médiannimiques.*)

### Bibliographie

*Pour franchir les portes*, par Louis de VALBOIS, un volume in-18 Jésus de 425 pages. Prix : 3 fr. 50, à la Librairie Spirite, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Quand on ouvre ce livre, on peut croire d'abord

à un roman : mais, dès les premières pages, on s'aperçoit qu'il y a mieux qu'un roman dans ce récit plein de charme, fait sur un ton ému et captivant. On y trouve les sentiments vrais d'une âme pleine de grâce et de fortes pensées, évoluant à travers une série d'épreuves douloureuses du monde des préjugés et des croyances banales, vers les sommets lumineux du plus pur spiritualisme.

Avec quel pinceau d'artiste, quel talent d'observateur et de poète, quelle plume de penseur et de sage, se trouve décrit entre autres un voyage en Extrême Orient ! Tout est, pour l'auteur, sujet à réflexions de la plus haute et de la plus sereine philosophie. On se sent pris dans le charme de son « ambiance ». On y puise l'attrait de l'au-delà, avec des forces pour traverser l'épreuve de la terre.

Tous trouveront dans ce livre un conseil, une consolation, un espoir un idéal ou un exemple à glaner. Il est dédié : « aux âmes qui cherchent la lumière, à celles qui souhaitent leur progrès, à celles qui souffrent des limites étroites, à toutes celles qui pensent ». Et l'on pourrait ajouter : il est fait pour reconforter ces âmes.

\* \* \*

*Notes envolées sous l'Archet*, petits poèmes en prose, par M. P. NÉVA. Un volume in-18 Jésus de 360 pages. Prix fr. 3 50, à la Librairie Spirite, 42, rue Saint Jacques, Paris.

Le nouvel ouvrage de M<sup>me</sup> P. Néva : *Notes envolées sous l'Archet*, est un ensemble de petits poèmes en prose très variés et très harmonieux. L'auteur s'est attaché à exprimer ses pensées et ses sentiments dans un style musical où l'assonance et la rime ajoutent un prix original à cette prose qui tient par là de la poésie. Il faut savoir gré à l'écrivain de cette innovation heureuse qui revêt de mélodies les thèmes les plus divers et qui lui devra de nombreux lecteurs.

\* \*

*L'au-delà dévoilé !!* — Traduction inédite de communications médianimes des Entités Eva et Magdalène, par D. Vil et Noutty. Un volume de 180 pages. Prix fr. 1 00, à la Librairie Spirite, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

*Guide pratique du Médium Guérisseur.* — Très utile à tous les personnes qui veulent soulager elles-mêmes dans semblables Prix : 1 franc, à la Librairie Spirite, 42, rue St-Jacques, Paris.

Liège — Librairie Médiane — rue Saint-Jean-Baptiste. 2

Journal bi-mensuel

# LE MESSENGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSENGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSENGER, à Liège.

LE MESSENGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

L'Eglise catholique et le libre examen. — Nouveaux détails sur les phénomènes de San-José de Costa Rica. — Curieuse histoire d'une maison hantée en Portugal. — Conversation en une langue ignorée par le médium. — Les carnets de Victor Hugo. Réflexions à propos du prochain Congrès spirite. — Une cure magnétique. — Bibliographie.

**L'Eglise catholique et le libre examen**

Il se rencontre des gens, ne comprenant pas le sens du mot *liberté*, ni la dignité et les prérogatives de l'homme libre, qui écrivent cependant des pages, des colonnes, sur ce sujet si grand et si noble, laissant éclore sous leur plume, au milieu de sophismes d'une force peu commune, des phrases telles que celle-ci :

« La liberté des cultes consiste pour tout homme intelligent et éclairé à embrasser et à professer la religion catholique ».

Comment ne pas s'émerveiller qu'il y ait encore aujourd'hui des écrivains pour débiter de telles choses, et surtout des lecteurs assez patients pour les lire et les accepter. L'écrivain en question, un abbé, veut bien que la liberté du culte consiste à choisir celui qui est le plus en harmonie avec la vérité, celui qui offre à la foi les meilleures garanties; mais il refuse à l'homme le droit d'examiner, d'approfondir et de comparer les dogmes, la morale, les enseignements de tous les cultes, avant de s'en choisir un; il nie la nécessité ou même l'utilité de cet examen, de cette comparaison antérieure, au choix de l'homme. Selon lui, il suffirait de jeter un coup d'œil sur l'ensemble de la religion catholique, d'entendre un de ses prêtres, de lire un de ses catéchismes pour être profondément et à jamais convaincu de la vérité infaillible de cette religion.

La théocratie a mis cela en pratique pendant

bien des siècles, et l'on pourrait certainement continuer à patauger dans la même ornière; c'est si commode: Allez à l'église, donnez votre argent, et le prêtre pensera pour vous!

Mais est-il donc possible de s'assurer qu'une religion offre les caractères les plus frappants de la vérité, sans en avoir comparé les enseignements à ceux d'une autre. Et remarquez bien que parmi ceux qui font cet examen et cette comparaison, il y en a beaucoup, le plus grand nombre, qui désertent l'Eglise catholique, et s'ils ne se joignent pas aux Eglises protestantes, c'est que l'examen les a portés à conclure que dans chaque secte, la somme des vérités enseignées est tellement absorbée, dissimulée par la foule des erreurs et des contradictions, que décider laquelle est vraie, est absolument impossible. La religion catholique fait des adeptes, mais jamais en s'adressant à leur raison, dont au contraire, elle leur interdit l'usage; elle les prend par la pompe des cérémonies qui frappent l'imagination, par le luxe et la majesté de ses églises, par l'éloquence généralement sophistique mais parfois entraînant de ses prédicateurs, par les menaces et par les promesses, par le charme du mystère, par l'attrait du repos, par la tendance au mysticisme et par la faiblesse de ceux-mêmes à qui elle s'adresse. La religion catholique jette, qu'on nous passe cette vulgarité, de la poudre aux yeux de ceux qu'elle veut séduire, comme à ceux de ses dévots et de ses convertis; si ceux-ci s'arrêtent pour ouvrir les yeux et voir, la religion s'indigne, tonne et menace; puis, quand elle les voit ébranlés, flatte, caresse et promet. Alors le soin de leur âme devient la chose de l'Eglise; qu'ils s'en remettent au directeur du soin de penser pour eux et de les guider dans le chemin du ciel: il les y conduira tout droit, moyennant peu de leur part..., moyennant l'aveu de leurs fautes qu'ils



pourront commettre, des visites et des cadeaux aux églises, des aumônes aux pauvres protégés par le clergé, car il s'est réservé le monopole des bons pauvres ; moyennant quelques abstinences, plaisanteries pour les riches convertis, obligation rigoureuse pour les pauvres ; moyennant ces conditions, le salut des catholiques sera assuré ; c'est l'Eglise qui en fait foi ; mais condition plus importante que toutes les autres, qu'ils obéissent passivement, qu'ils n'écoutent pas les suggestions de leur bon sens, qu'ils ne questionnent pas, qu'ils ne raisonnent pas, car alors les punitions de l'orgueil, l'impénitence finale, le spectre du purgatoire et de l'enfer se dresseraient menaçant à leur horizon assombri.

Qu'est-ce que la raison a eu à voir dans tout cela ? Si on avait laissé l'homme réfléchir à son aise sur la possibilité de la vertu attribuée aux sacrements ; sur les gouttes d'eau du baptême changeant l'esclave du démon en fils de Dieu, en enfant de l'Eglise, et effaçant toutes les souillures ; sur les paroles de la confession qui les réeffacent quand elles se sont reproduites ; sur la présence de Dieu, le Grand, l'Immense, l'Eternel dans une hostie faite par la main d'un boulanger, dans la plus minime parcelle de cette hostie, dans des millions d'hosties et de parcelles d'hosties ; sur la descente du St-Esprit, cette autre personification de la Divinité, venant à l'enfant ou à l'homme à l'ordre de l'évêque seul, et en cela se montrant plus digne, malgré son rang de troisième personne, que le Père et le Fils qui, eux descendent humblement à la parole du plus modeste prêtre, dans le morceau de pain sans levain qu'il plaît à celui-ci à leur indiquer pour demeure ; si, disons-nous, on permettait à l'homme de réfléchir sur ces choses, calmement et non influencé par les circonstances extérieures, par l'encens, les fleurs, les lumières, la musique émouvante de l'orgue, les chants graves ou plaintifs des enfants et des femmes, par les mille séductions du culte catholique, restes des rites païens, combien de ceux qui se sont jetés, étourdis et comme enivrés, dans les bras de l'Eglise romaine, s'en fussent éloignés avec une profonde indifférence ! Que dire d'une religion qui se croit ou s'annonce la plus vraie, la seule vraie, puisqu'il n'y a pas de degrés dans la vérité : elle est, ou elle n'est pas ; que dire de cette religion, lorsqu'on la voit obligée de conquérir par les sens, en interdisant l'usage de la raison, alors qu'il est question d'une chose particulièrement du ressort de la raison que le choix d'une religion, la recherche d'une vérité dont dépend le repos, la noblesse et le bonheur de la vie ?

L'incrédulité est la plaie de notre époque ; elle

laisse dans l'âme un vide immense ; pourquoi donc l'Eglise ne le comble-t-elle pas ? Pourquoi ne peut-elle retenir les fidèles dans la foi ? Les moyens matériels et spirituels ne lui manquent pas ; n'a-t-elle pas une innombrable armée de prédicateurs, l'instruction religieuse ? Si ses arguments ne triomphent pas de l'incrédulité, c'est donc qu'ils ne sont pas assez péremptoires. Le Spiritisme, quelle combat et qualifie « œuvre du Démon », ne va pas sur ses brisées : il fait ce qu'elle ne fait pas ; il s'adresse à ceux qu'elle est impuissante à ramener, et il réussit à leur donner la foi en Dieu, en leur âme et en leur vie future. Que dirait-on d'un médecin qui, ne pouvant guérir un malade, s'opposerait à ce que celui-ci acceptât les soins d'un autre médecin qui pourrait le sauver.

Le Spiritisme ne préconise pas un culte aux dépens de l'autre, il ne lance l'anathème à aucun, mais c'est précisément parce qu'il est le porteur d'un mot de ralliement auquel tous peuvent adhérer : *Hors de la charité point de salut*, qu'il vient faire cesser les antagonismes religieux qui ont fait verser plus de sang que les guerres de conquêtes. Puis, il enseigne que la croyance par excellence doit relever de la raison, cette envoyée divine sur laquelle les Esprits ont fondé leur doctrine et devant laquelle l'erreur de la veille tombe comme l'herbe sous la faux. Le Spiritisme dit aussi que la vérité, sous les noms variés qu'on lui donne, représente les lois universelles, celles des forces de la nature, en un mot, ce qui est immuable.

Il est certain que la marche en avant de l'humanité a été guidée par des erreurs servant de véhicule à quelques vérités, et il n'en pouvait être autrement, puisqu'il s'agissait des réalités objectives ; ces réalités étaient presque impossibles à vérifier. Aujourd'hui, les conceptions nouvelles, auxquelles les faits et phénomènes spiritistes ont donné naissance, sont infiniment plus rationnelles que celles qui les ont précédées, et donnent une notable satisfaction à notre besoin de logique et à notre bon sens.

Ah ! il est bon pour l'homme de réfléchir lui-même, de réfléchir profondément et sérieusement à ce qui le touche de si près. Il ne faut pas qu'il s'en rapporte au témoignage des autres sur bien des sujets importants, mais qu'il les étudie et les juge lui-même. Dieu, son créateur, ne lui a pas accordé la raison pour qu'il la laisse oisive. Il ne l'a pas donnée à toute espèce pour que quelques-uns seulement aient le droit de s'en servir ; s'il eut fait cela, il n'eut pas été le Dieu juste, conséquent et paternel qu'il est. Les chefs des sectes ont réussi longtemps à la retenir esclave,

cette belle raison humaine, mais tout empire a son juste terme fixé. Laissons-les s'épuiser en efforts insensés, aussi insensés qu'infructueux, à présent que l'ère de la raison est venue, et croyons en la solidité de nos droits. Nous avons droit à la pensée, à l'examen, à la réflexion et à la décision qui en est la suite naturelle. Réfléchissons, pensons, et cela, si nous le faisons bien, nous conduira à une appréciation plus exacte du bien et du mal, du juste et de l'injuste, à une connaissance plus intime de la nature de l'homme, de nous mêmes, à un plus saint respect pour les droits de tous, à une plus intense admiration des œuvres du créateur et à une plus entière soumission aux lois qu'il a tracées pour l'harmonie et pour le bonheur de toutes ses créatures.

J. FL.

## Nouveaux détails sur les phénomènes

### DE San-José de Costa-Rica

#### Une lettre du père du médium

*La Voz de la Verdad*, de Barcelone, publie une longue lettre que M. Corralès, père du médium, M<sup>lle</sup> Ofelia Corralès, vient d'adresser au grand journaliste anglais M. Stead. Nous en empruntons la traduction aux *Annales des Sciences psychiques*, livraison de février 1910

San José (Costa-Rica), 25 décembre 1909.

MONSIEUR,

Des raisons spéciales m'ont obligé, à mon grand regret, d'ajourner jusqu'à ce jour ma réponse à votre intéressante lettre du 20 août dernier. J'espère que vous voudrez bien me pardonner ce long retard.

La lettre de Buenos Ayres, à laquelle vous faites allusion, a été écrite par don Jorge Vélez, ingénieur civil, personne sérieuse et honorable qui, durant son séjour à Costa-Rica, au service du gouvernement, eut l'occasion d'assister à quelques expériences chez moi. Le fait que sa signature n'apparaissait point au pied de la lettre, doit être vraisemblablement attribué, comme vous dites, à quelque déplorable oubli.

Je ne puis que confirmer les affirmations, très dignes de foi, qui vous ont été faites par votre correspondant de Buenos-Ayres. *Il n'y a pas le moindre doute* sur ce que le monsieur en question a rapporté au sujet des facultés psychiques merveilleuses de ma fille.

Toutes les personnes qui ont été témoins de ces merveilleuses manifestations de « l'Invisible » sont d'accord à déclarer qu'Ofélia est le médium le plus complet existant aujourd'hui au monde. Je crois qu'il en est bien ainsi. On a assisté ici à

des phénomènes si fantastiques, qu'ils semblent dignes des *Mille et une Nuits*; des phénomènes insoupçonnés jusqu'à ce jour, à ce qu'on me dit, par les Crookes, les Wallace, les Richet, les de Rochas, les Zöllner, etc.

Et ils sont si variés, si complexes, si rebelles à toute analyse courante, qu'ils défient véritablement toute tentative de classification.

Afin que vous puissiez vous faire une idée plus précise de la puissance psychique d'Ofélia, je vais tâcher de grouper, sous les rubriques suivantes, les phénomènes les plus remarquables et les mieux contrôlés. Quand il s'agira de faits moins sûrs, je ne les indiquerai qu'avec les réserves voulues.

#### I. — PHÉNOMÈNES PHYSIQUES

Lévitations. Mouvements d'objets, avec ou sans contact, dans l'obscurité ou en pleine lumière.

Variation du poids des objets.

#### II. — APPORTS

Introduction d'objets dans la chambre bien fermée (meubles, livres, fleurs, etc.).

#### III. — ÉCRITURE AUTOMATIQUE

Au moyen d'Ofélia. Dans l'obscurité ou en pleine lumière. Différentes langues : espagnol, français, anglais. Ofélia ne parle et n'écrit que sa langue maternelle. L'écriture est variable. A retenir la vertigineuse rapidité avec laquelle le médium écrit, en pleine obscurité.

#### IV. — ÉCRITURE DIRECTE

Dans ce cas, les messages sont écrits *directement* par l'entité présente et sans la moindre intervention du médium, qui se place, avec tous les expérimentateurs, à plusieurs mètres de distance de la table. Nous avons ainsi obtenu des communications, non seulement en espagnol, mais en anglais et en français. Il faut pour cela une obscurité complète.

#### V. — PHÉNOMÈNES GRAPHIQUES

Par exemple, des dessins, et surtout des portraits au crayon de personnes célèbres, obtenus au moyen d'Ofélia, et même d'un quelconque des assistants, en pleine obscurité et dans l'espace de quelques secondes (un cas identique à celui de l'écriture automatique). Les portraits semblent des copies de gravures connues. Il est à noter qu'Ofélia ignore complètement l'art du dessin.

#### VI. — PHÉNOMÈNES PHONIQUES

Chants très variés d'entités invisibles, accompagnés par un instrument musical quelconque (piano, violon, accordéon).

Ces beaux phénomènes se produisent égale-



ment dans l'obscurité et en pleine lumière, bien que dans l'obscurité ils soient généralement plus intenses et plus parfaits. Ils sont d'un réalisme inconcevable, indescriptible. En certains cas, des chœurs se forment dans lesquels entrent huit voix d'hommes et de femmes qu'on peut entendre à deux cents pieds de distance — et ceci en plein midi et avec les portes et les fenêtres ouvertes (1). Sur ces phénomènes, en particulier, vous pouvez questionner M. Antcine Lassus, commis voyageur de la maison Hachette de Paris, boulevard Saint-Germain, 79. Vous pouvez lui écrire, ou causer avec lui.

#### VII. — EXÉCUTION DIRECTE DE MUSIQUE SUR LE PIANO

Après qu'on a pris toutes les précautions nécessaires, le médium et les assistants se placent loin du piano, et on fait l'obscurité. Un instant d'attente, destiné à préparer les âmes, à élever les cœurs, à unifier les volontés. Tout à coup apparaît dans la salle une entité inconnue qui nous serre la main avec effusion et nous salue en bon français. Elle s'approche d'Ofélia, lui baise la main et lui dit en même temps : *Bonsoir, mademoiselle* (2). Alors, elle prend une chaise, ouvre le piano, fait quelques gammes et, si l'instrument ne lui donne pas satisfaction, commence à l'accorder consciencieusement ; ce qu'il y a de plus admirable, monsieur, c'est qu'elle effectue cette opération si délicate et compliquée sans découvrir l'instrument ni enlever les vases de fleurs, les bibelots et les autres objets qui sont dessus.

Quand il a fini d'accorder l'instrument, le « mystérieux maestro » s'assoit et commence à jouer des fantaisies musicales, avec tant d'habileté et avec une connaissance si parfaite du piano, que tous les auditeurs, même les plus profanes à l'art, en éprouvent un sentiment de délice et d'enthousiasme. On dirait qu'en ce moment passe dans l'auditoire un courant fluidique supérieur ; quelque chose comme un souffle d'infini, qu'on ne peut expliquer.

Comme il arrive de tout ce qui est bon et beau, ce phénomène n'est pas fréquent, et on ne l'obtient qu'en des conditions spéciales, dans un milieu psychique favorable, déterminé, à ce que je pense, par l'harmonie, la force de volonté et l'élévation d'esprit des assistants, et surtout d'Ofélia.

#### VIII. — TRANSPORTS

Après qu'on a fermé les portes et les fenêtres

(1) Nous avons cherché, avec plein succès, à reproduire ces chants par le phonographe. Nous avons déjà quelques disques enregistrant les voix et les chants de *personnes disparues*. N'est-ce point là le comble du merveilleux ?

(2) En français dans le texte.

N. de la R.

et qu'on y a mis les scellés, après qu'on s'est bien assuré du contrôle et que tous les assistants ont été avertis et préparés. Ofélia quitte la chambre et y revient, littéralement comme si les murailles n'existaient pas pour elle. C'est un acte rapide comme la pensée. L'un des expérimentateurs donne les mots d'avertissement : *Un... Deux... Trois... !* A peine a-t-il terminé de prononcer le dernier mot, que la jeune fille est hors de la pièce. On fait la lumière, on examine les scellés : tout est exactement en place. Ce phénomène étonnant peut se produire, non pas uniquement avec Ofélia, mais aussi avec ses petits frère et sœurs Berta, Miguel et Flora ; je suis porté à croire qu'il pourrait avoir lieu avec toute autre personne aussi.

Vous comprendrez sans peine, Monsieur, les conséquences de ce phénomène monstrueux (pardonnez-moi l'adjectif). C'est la négation de toutes les lois qui régissent la matière : c'est la ruine inévitable, fatale du gigantesque édifice scientifique que l'homme a élevé à travers tant de siècles de lutte acharnée, d'étude et d'observation patiente sur ce sphinx mystérieux que nous appelons « la Nature ». J'avoue ma faiblesse : quand je m'attarde à méditer sur ce phénomène et d'autres de la même sorte, je me sens comme saisi d'un vertige et d'un frisson d'épouvante. L'abîme me fascine.

(A suivre.)

### Curieuse histoire d'une maison hantée en Portugal

(*Annales des sciences psychiques* de mars 1910).

A Comeada, petit faubourg situé à deux lieues de Coimbre, ville où se trouve l'Université du Portugal, vient de se passer le fait intéressant que voici :

Au commencement d'octobre 1909, M. Homem Christo fils, étudiant en droit de première année à l'Université, loua à Comeada, une maison composée d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage où il s'installa avec sa jeune femme, Bernardette Homem Christo, et ses deux servantes. M<sup>me</sup> Bernardette dès sa première nuit, se plaignit à son mari d'entendre dans la maison des bruits étranges, il n'en fit aucun cas, attribuant cette impression à son imagination. Il y avait 8 jours qu'ils habitaient là lorsqu'un de leurs amis, M. Gomes Paredes, étudiant en droit de deuxième année à l'Université, ayant eu à faire à Comeada, vint leur demander l'hospitalité pour une nuit — ce qui lui fut accordé avec plai-

sir. Après qu'ils eurent passé la soirée ensemble, vers une heure du matin, chacun rentra dans sa chambre pour se coucher.

A peine avait-il éteint sa bougie que M. Gomes Paredes entendit des coups sur les carreaux de la fenêtre. Il se leva et rallumant la bougie, ouvrit sa croisée toute grande. Il ne vit personne. Il se recouche, éteint de nouveau la bougie, mais voilà qu'il entend des pas tout près de lui et des portes dans toute la maison s'ouvrir et se refermer. Il refait la lumière et se met à regarder partout, sous le lit, sous les meubles etc. Rien, Personne ! Il éteignait, tous les bruits recommençaient. Il rallumait, toujours plus rien ! Ne voulant incommoder personne, il supporta cette situation toute la nuit, et le lendemain il demanda à son ami, M. Homem Christo, s'il n'avait rien entendu d'insolite dans la nuit. « Je n'ai rien entendu du tout, dit-il. D'ailleurs, ce n'est guère facile, vu que je dors comme une marmotte. Et puis qu'y a-t-il à entendre ! Il n'y a pas de voleurs dans la maison, et tous ces bruits sont de la pure fantaisie ».

E. Gomes Paredes, connaissant le caractère positiviste de M. Homem Christo, n'insista pas. Il rentra chez lui, à Coïmbre, et raconta à son père ce qui lui était arrivé chez son ami. Son père l'écouta avec attention et lui dit :

— C'est très singulier ! Un autre locataire, avant ton ami, quitta cette maison à cause de ces bruits, et une femme qui surveille aujourd'hui l'Observatoire météorologique y ayant passé une nuit, s'en vint raconter que plus jamais elle n'y retournerait, car cette maison était ensorcelée. Je te conseillerais de tout bien raconter à ton ami et de le prier de sacrifier une nuit afin d'observer ce que cela peut bien être.

M. Gomes Paredes suivit le conseil de son père et ce même jour retourna à Comeada raconter l'affaire à M. Homem Christo, le priant de sacrifier la nuit et d'observer lui-même. Il se moqua de M. Gomes Paredes et se coucha comme d'habitude. Nonobstant, cette nuit-là il entendit lui-même des rumeurs qui l'intriguèrent et lui firent prendre la décision de veiller la nuit suivante, en priant son ami de lui tenir compagnie.

Donc cette nuit-là, M. Homem Christo, vers onze heures, fit coucher les deux servantes comme d'habitude. Lui, sa femme et son ami attendirent les événements. Tant qu'il y eut de la lumière il n'arriva rien d'anormal, mais sitôt qu'elle fut éteinte, de grands coups se firent entendre sur la porte du rez-de-chaussée qui donnait sur le jardin... M. Homem Christo descendit vite les

escaliers et se mit près de la porte. Les coups recommencèrent. Il ouvre soudain la porte et ne voit personne. Il sort pour constater si quelqu'un ne s'enfuyait point par une petite rue qui se trouve au tournant de sa porte. A peine est-il dehors que derrière lui, la porte se ferme avec fracas et on donne un tour de clef. Dehors, il ne vit personne. Pour rentrer chez lui, il dut frapper et sa femme descendit lui ouvrir. M. Homem Christo se trouvait fort intrigué, mais chaque fois plus convaincu qu'il y avait quelqu'un chez lui qui trouvait bon de lui jouer une farce. Il prit son revolver, se disant :

« Nous allons voir ! .. »

Les portes continuaient de même à être secouées et dans une petite pièce contiguë à leur chambre à coucher qui n'avait aucune issue, les bruits étaient encore plus forts. Tout ceci se passait en pleine obscurité, car sitôt qu'on allumait on n'entendait plus rien. M. Homem Christo de plus en plus désireux de découvrir le mystificateur, se mit sur le palier de l'escalier qui descendait au rez-de-chaussée, son revolver en main. A peine une allumette qu'il tenait entre ses doigts s'est-elle éteinte qu'il entend tout près de sa figure un formidable éclat de rire se répétant comme un écho par toute la maison et qu'il voit en face de lui un nuage blanc, tandis que de ses narines sortaient deux filets de lumière blanche... C'en était trop ! M. Homem Christo commença à être moins sûr de lui, et son courage, il le confesse lui-même, faiblissait. Jusqu'à quatre heures du matin les mêmes phénomènes se produisirent plus ou moins. Après ils ne savent plus. Tous exténués de fatigue, ils se couchèrent et dormirent jusque très avant dans la matinée,

\* \* \*

Le jour suivant M. Homem Christo, ne connaissant ni n'admettant des phénomènes d'ordre psychique, résolut de quérir un agent de police afin qu'il fut témoin de ce qui se passerait cette nuit-là. Il voulait à tout prix prendre le farceur et craignait de perdre son sang-froid et de tuer quelqu'un. On mit à sa disposition un brigadier et deux agents. La nuit venue, le brigadier se posta dehors, dans le jardin, de faction devant la porte d'entrée de la maison afin de bien voir si quelqu'un entrait ou sortait. Les deux agents restèrent à l'intérieur avec M. Homem Christo. M. Gomes Paredes et un autre ami, M. Henrique Sotto Armas, venu exprès cette nuit là pour assister à ce qui pourrait se passer. Après qu'on eut bien fouillé et regardé partout dans tous les coins de la maison, on éteignit les lumières et aussitôt les coups sur la porte se firent entendre, au rez-de-chaussée.



— Vous entendez ? dit M. Homem Christo, aux deux agents.

— Parfaitement, répondirent-ils.

Les coups continuèrent, et M. Homem Christo ouvrit tout d'un coup la porte, mais, comme la veille, il ne vit personne, sinon le brigadier se promenant tranquillement à une petite distance.

— Qui donc a frappé ? demanda M. Homem Christo au brigadier.

— Mais personne, dit-il.

— Et les coups, vous les avez bien entendus ?

— Pas le moins du monde je n'ai rien entendu du tout, dit il encore.

— C'est trop fort, par exemple. Rentrez, dit M. H. Christo. Et vous les agents, à votre tour de factionner dehors.

Le même phénomène se produisit. Le brigadier entendit les coups, mais les agents ne virent ni n'entendirent rien.

— Ah ! C'est comme ça dit M. H. Christo. Rentrons tous. C'est dans la maison qu'il faut continuer nos recherches.

Il envoya un de ses agents dans la chambre où son ami, M. Paredes, avait couché au premier étage. Cet agent voulant s'asseoir sur un banc, celui-ci lui fut retiré si précipitamment qu'il tomba à terre. Les deux amis, M. Gomes Paredes et Henrique Sotto Armas, furent placés au rez-de-chaussée, avec le brigadier. M<sup>me</sup> Christo resta dans sa chambre et les servantes dans la leur, de même au premier étage. M. Christo, comme la veille, resta sur le palier de l'escalier qui descendait au rez-de-chaussée. Sitôt l'obscurité faite, les bruits et les coups se succédèrent, surtout dans la petite pièce, où il n'y avait qu'une malle et qui était contiguë à leur chambre à coucher. Cela prenait les apparences d'un défi.

\* \* \*

Tout à coup, dans la chambre de l'ami, un bruit terrible, comme celui d'une lutte affreuse, y conduisit tout le monde épouvanté, mais persuadé qu'enfin l'agent avait trouvé le farceur ! Déception ! Il n'y avait que l'agent affolé frappant avec un sabre à droite et à gauche, se sauvant devant tout ce monde qui lui apparaissait et rentrant dans un petit boudoir où se trouvait une armoire à glace, que dans sa fureur il cassa. Il a fallu employer la force pour le tenir : le pauvre homme devenait fou ! Après cet épisode, on reprit son sang-froid. On éteignit de nouveau. M. Homem Christo reprit sa place sur le palier et reçut en plein sur sa joue gauche un formidable soufflet qui lui fit jeter un cri perçant, car, dit-il, il lui sembla que des doigts s'accrochaient à sa chair comme pour l'arracher. Vite, on ralluma et tout le monde put voir quatre doigts marqués

sur la joue gauche de M. Homem Christo, qui était toute rouge, tandis que la joue droite était comme celle d'un cadavre. Il était minuit. M. Homem Christo, effrayé, ainsi que sa femme, les bonnes, ses amis, les agents et le brigadier, ne voulut pas rester une heure de plus dans cette maison. Avec sa femme, ses servantes et ses amis, il s'en alla à l'hôtel passer le reste de la nuit. Les agents et le brigadier de même, ahuris, rentrèrent chez eux, jurant de ne plus jamais remettre les pieds dans un semblable logement.

M. Homem Christo sous-loua la maison, mais au bout de deux jours le nouveau locataire réclama son argent, disant que cette maison était inhabitable.

Dans la localité on s'est moqué de ces événements. Du reste, le psychisme est peu connu au Portugal.

MADELEINE LACOMBE-FRONDONI.

### Conversation en une langue ignorée par le Médium

M. Chedo Mijatovitch, ministre plénipotentiaire de Serbie, à Londres, écrit ce qui suit au directeur du *Light* :

Je ne suis pas spirite, mais je me trouve précisément sur la route qui y conduit... et j'y suis entré grâce à une expérience personnelle que je crois de mon devoir de rendre publique.

Il raconte ici que plusieurs spirites hongrois lui écrivirent, le priant de se rendre chez quelque médium réputé de Londres pour se mettre en rapport, si possible, avec un ancien souverain serbe et le consulter sur une certaine question.

En ces jours-là justement — continue t-il — ma femme avait lu quelque chose sur un certain M. Vango, doué, disait-on, de facultés médiumniques remarquables, et c'est pour cette raison que je me rendis chez lui.

Je ne l'avais jamais vu, et certainement il ne m'avait jamais vu moi-même. Il n'y a aucune raison de supposer qu'il ait eu des renseignements sur moi, ou qu'il ait pu les deviner. A ma demande : s'il pouvait me mettre en rapport avec l'esprit auquel je pensais, il répondit avec modestie qu'il réussissait parfois, mais pas toujours, et que très souvent, au contraire, se manifestaient des esprits non désirés par l'expérimentation. Ensuite, il se mit à ma disposition en me priant de concentrer ma pensée sur l'esprit que je désirais.

Peu après, M. Vango s'endormit et commença : « Il y a ici l'esprit d'un jeune homme qui paraît très anxieux de vous parler, mais il s'exprime en

une langue que je ne connais pas. » — Le souverain serbe sur lequel j'avais concentré ma pensée était mort vers 1350, en âge mûr ; j'étais cependant curieux de savoir qui était ce jeune esprit anxieux de me parler, et je demandai au médium de répéter au moins un mot prononcé par l'entité présente ; il répondit qu'il essaierait. En disant cela, il avait incliné son buste vers le mur, en face duquel il était assis dans un fauteuil à bras, et s'était mis dans la position d'un homme qui écoute. Puis, à ma grande stupeur, il commença lentement à prononcer les paroles suivantes en langue serbe : « Molim vas pishite Moyoy Materi Nataliyi da ye Malim da mi aprosti » ; dont voici la traduction : « Je te prie de vouloir écrire à ma mère Nathalie, en lui disant que j'implore son pardon. » — Je compris naturellement qu'il s'agissait de l'esprit du jeune roi Alexandre. Je demandai alors à M. Vango d'en décrire l'apparence, et lui, promptement : « Oh ! elle est horrible ; son corps est criblé de blessures. »

Si une autre preuve avait été nécessaire pour me convaincre de l'identité de l'esprit communiquant, je l'obtins lorsque M. Vango dit : « L'esprit désire vous dire qu'il déplore amèrement ne pas avoir suivi votre conseil au sujet d'un certain monument à ériger et aux mesures politiques à prendre à ce propos. — Ceci se rapporterait à un conseil confidentiel que j'avais donné au roi Alexandre deux ans avant son assassinat et qu'il avait jugé intempestif à ce moment, et pouvant n'être mis en action qu'au commencement de l'année 1904.

Je dois ajouter que M. Vango répéta les paroles serbes d'une manière assez caractéristique, en prononçant syllabe par syllabe et en commençant par la dernière de chaque mot pour revenir jusqu'à la première ainsi : « Him Molim : le shite, pishite : yoy, moyoy ; ri, teri, Materi : liyi, taliyi, Nataliyi », etc.. etc.

... Comme je publie le fait dans l'intérêt de la vérité, je n'hésite pas à signer de mon nom et de mon grade. (Signé : Chedo Mijatovitch, d'abord envoyé extraordinaire, puis ministre plénipotentiaire de Serbie à la cour de Saint-James ; 3, Red-chiff gardens. S. W., London.)

## Les Carnets de Victor Hugo

### Réflexions à propos du prochain Congrès Spirite

LES ANNALES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES ont publié récemment des extraits des Carnets laissés par Victor Hugo. Nous extrayons de la livraison du 27 février les passages suivants :

Victor Hugo perdit son fils, François-Victor,

le 26 décembre 1873. Ce fut une de ses plus grandes douleurs C'est dans les Carnets qu'on peut surprendre, d'ailleurs, la sensibilité profonde du poète ; c'est là qu'il épanche son cœur, qu'il exprime ses souffrances, qu'il pousse des cris de douleur, qu'il affirme sa foi dans « Dieu éternel » et dans « l'âme immortelle » ; c'est là qu'il dit sa certitude de revoir un jour les êtres aimés. Ces notes n'étaient certes pas écrites pour être publiées ; eh bien ! il remplit ses Carnets du souvenir des êtres chers, il ne cesse de penser à eux, il rappelle le temps où il leur lisait ses œuvres ; il revoit les endroits qu'il a parcourus avec eux, il les appelle, il les bénit, il prie pour eux. Il se dégage de nombres de feuilles de ce journal une mélancolie profonde. On sent qu'il est malheureux, qu'il ne se console qu'en s'adressant aux disparus. On l'a accusé de sécheresse. Quelle erreur ! Sa souffrance était cruelle et il ne la montrait pas, parce qu'il ne parvenait pas à pleurer, et elle était d'autant plus angoissante qu'elle était plus renfermée.

Voici comment Victor Hugo apprit la mort de son fils :

27 décembre. — C'était hier. Il était midi. J'étais rue Pigalle. Je travaillais. On m'a apporté un mot de Gouzien. Une voiture était en bas, je m'y suis jeté.

Je suis arrivé rue Drouot, je suis monté, je suis entré dans la chambre. Les rideaux du lit étaient fermés. J'ai écarté les rideaux, Victor semblait dormir. J'ai soulevé et baisé sa main qui était souple et chaude. Il venait d'expirer et si son souffle n'était plus sur sa bouche, son âme était sur son visage.

J'ai baisé Victor au front et je lui ai parlé bas. Qui donc entendrait, si ce n'est la mort ? Oh ! j'ai une foi profonde. Je vous reverrai tous, vous que j'aime et qui m'aimez...

Et quelques lignes plus loin :

Je désire que, devant cette tombe, Louis Blanc, en mon nom, affirme l'âme immortelle et Dieu éternel...

### RÉFLEXIONS

Cette foi profonde en Dieu éternel et en l'âme immortelle, en la présence invisible des chers disparus, pouvant se mêler encore à notre vie et que nous retrouverons sur l'autre rive, où Victor Hugo l'avait-il puisée, sinon dans ces fameuses séances de spiritualisme expérimental qui eurent lieu dans l'île de Jersey dès l'an 1853, avec M<sup>me</sup> Emile de Girardin, Auguste Vacquerie. Paul Meurice, le général Le Flô, Jules Allix, Teleki et d'autres, sans compter les membres de sa famille.

Nul n'ignore aujourd'hui que de ces communi-



cations typtologiques du monde des Esprits, obtenues par les tables pendant un an et demi et qui ont exercé une si puissante influence sur le grand poète, il reste inédits deux gros cahiers, dont Camille Flammarion et Jules Bois nous ont donné seulement un petit aperçu. M. Gustave Simon, l'exécuteur testamentaire actuel, les tient soigneusement sous clef au lieu de les publier. Or, il est incontestable que la publication intégrale de ces procès-verbaux avec les annotations de Victor Hugo, pourrait avoir une grande et heureuse action sur notre société tourmentée en éveillant son attention sur les faits psychiques ; la divulgation de ces précieux documents susciterait des discussions et des recherches et constituerait, en somme, un excellent moyen de propagande.

Pourquoi le Congrès spirite international, qui va se réunir à Bruxelles du 14 au 19 mai, n'émettrait-il pas un vœu en ce sens. Nous soumettons l'idée à M. le chevalier Le Clément de St-Marcq, l'honorable président de la Fédération Spirite Belge. Qu'il nous permette aussi de lui signaler comme moyen de propagande de premier ordre la pétition des spirites qui repose toujours dans les cartons de la Chambre et qu'une lettre de rappel — résolution votée et non encore mise à exécution, pourrait remettre en évidence.

### Une Cure Magnétique

*La Nouvelle Presse*, du 3 avril 1910 :

M<sup>me</sup> R..., habitant les Sables d'Olonne (Vendée), est affligée depuis de longues années d'une anémie grasseuse très prononcée. Parfois, son état s'aggrave en ce sens que les organes importants de la nutrition et le cœur en particulier se trouvent gênés dans leur fonctionnement par suite de l'accumulation exagérée du tissu graisseux sur leur pourtour.

Il y a cinq ans, M<sup>me</sup> R... s'étant trouvée plus fatiguée, avait été soignée à deux reprises successives par M. Edward Troula, excellent magnétiseur, qui avait profité d'un séjour aux Sables d'Olonne pour la magnétiser : M<sup>me</sup> R... avait, à la suite de ces deux traitements, maigri de vingt livres.

Il y a peu de temps, elle se trouva de nouveau souffrante, et elle demanda à M. Edward Troula, qui réside actuellement à Monaco, de la magnétiser à distance. Le traitement commença le mercredi 16 mars 1910 et dura huit jours.

M<sup>me</sup> R... pesait 187 livres au début du traitement ; celui-ci étant terminé, et M<sup>me</sup> R..., se sentant d'ailleurs en meilleur état, elle se pesa

à nouveau ; la bascule indiqua un poids de 179 livres ; elle avait donc maigri de huit livres, sous l'effet du magnétisme qui s'exerça sur elle à une distance de plus de 1 000 kilomètres. Ajoutons que le traitement fut dirigé et surveillé par un ami de M. Troula, le docteur Mollé, qui est mort depuis plusieurs années déjà, mais qui, dans le domaine de l'au delà, continue à seconder son ami comme il le faisait de son vivant.

Cette cure merveilleuse, qui étonne M<sup>me</sup> R... et son entourage, est une preuve convaincante (qui s'ajoute à celles nombreuses que nous possédons déjà), du rôle bienfaisant que peut jouer le magnétisme dans la guérison de beaucoup de maladies.

EMMANUEL VAUCHEZ.

E DUPIN,

Professeur de Sciences.

### Bibliographie

*Réflexions d'un théosophe*, par Jean Eriam.  
Volume de 196 pages ; prix, fr. 2 50.

Ces réflexions, présentées très succinctement, en de courts paragraphes, ont pour but d'ouvrir un horizon à ceux pour qui les questions psychiques peuvent avoir quelque attrait, et cet attrait ne peut avoir lieu que pour les penseurs soucieux de développer leur mentalité dans la recherche des causes et de leurs effets.

\* \* \*

*A l'Humble*. Enseignements spirites. Œuvres posthumes d'un auteur contemporain par intermédiaire du médium écrivain mécanique Evariste Durand. Prix, fr. 1 50.

\* \* \*

*Comment on devient médium*. Appareils servant à développer les facultés médianimiques : voyance, boule-cristal, verre d'eau, blanc d'œuf, typtologie, oui-ja, écriture, chiromancie. Prix, fr. 1-50.

\* \* \*

*Les Sociétés anciennes, modernes et futures*, par l'Esprit humanitaire, auteur de la Médecine des Esprits. Prix : fr. 0-30.

\* \* \*

*Leçons de spiritisme aux enfants*, par Bonnefont. Excellente brochure de propagande. Prix fr. 0-30.

Tous ces livres sont en vente à la Librairie Spirite, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Congrès spirite universel tenu à Bruxelles du 14 au 18 mai. — Les enfants prodiges et les vies successives. — Nouveaux détails sur les phénomènes de San-José de Costa-Rica (suite). — Correspondance. — L'acquiescement d'une magnétiseuse. — Victorien Sardou spirite. — Bibliographie.

**Congrès Spirite Universel**

Tenu à Bruxelles du 14 au 18 Mai 1910

aux SALONS MODERNES, 22, rue Auguste Orts  
(près la Bourse)

**Ordre des Réunions**

Samedi 14 mai, à 8 heures du soir, aux « Salons Modernes »

RAOUT offert par la Fédération Spirite Belge aux délégués des Associations Etrangères.

Dimanche 15 mai, à 10 1/2 heures du matin, assemblée générale, aux « Salons Modernes.

**ORDRE DU JOUR :**

1. Réception des délégations étrangères et exposé du but du Congrès par le président de la Fédération Spirite Belge.
2. Election du bureau définitif du Congrès et des bureaux de sections.

A 3 heures après-midi, aux « Salons Modernes », conférence publique avec projections lumineuses, par M. V. Chartier, de la Société française d'étude des phénomènes psychiques. Sujet: *Le caractère scientifique des expériences spirites.*

A 8 heures du soir, séances expérimentales dans plusieurs locaux des « Salons Modernes » avec divers médiums, notamment M. Vout-Peters.

Lundi 16 Mai, à 9 heures du matin, réunions simultanées des sections dans trois locaux différents des « Salons Modernes ».

A 2 heures après-midi visite à l'Exposition Universelle. Tous les adhérents sont priés de se trouver à 2 heures précises à la section Belge, compartiment de la photographie, Stand de la Fédération Spirite Belge.

Des explications complètes concernant tous les clichés exposés seront données par M. Ch. Tuytens, secrétaire général du Bureau permanent d'étude des phénomènes spirites, séant à Anvers.

A 3 heures précises, réunion à la classe des sciences, compartiment de physique, où des explications relatives au moteur « Tromelin » seront données par M. de Backere, professeur du Bureau permanent d'Anvers.

A 5 heures du soir, aux « Salons Modernes » grande conférence publique avec projections lumineuses et démonstrations expérimentales, par M. H. Durville, président de la Société Magnétique de France, sur: *Le Fantôme des Vivants. Dédoubllement du corps humain. Mécanisme des matérialisations Spirites. L'homme visible et l'homme invisible.*

A 8 heures du soir, séances expérimentales, comme le 15.

Mardi 17 Mai, à 9 heures du matin, réunions des sections, comme le 16.

A 3 heures après midi, aux « Salons Modernes ». Conférence publique par M. Léon Denis, de Tours, sur le Spiritisme et la mission du XX<sup>e</sup> siècle.

A 8 heures du soir, séances expérimentales comme le 15 et le 16.

Mercredi 18 mai, à 9 heures du matin, assemblée générale, aux « Salons Modernes » pour l'examen des vœux présentés par les sections et clôture du Congrès.

**Organisation**

Le Congrès se subdivisera en 3 sections



qui porteront respectivement le nom de section de propagande, section scientifique et section de perfectionnement.

La première examinera toutes les questions d'organisation et de propagande ainsi que les points I et V du programme.

La deuxième s'occupera du point III du programme ainsi que des questions scientifiques ou autres, non classées.

La troisième se consacrera à l'étude des points II et IV du programme ainsi qu'aux questions relatives à la théorie spirite et à la théorie de la médiumnité.

La langue employée sera, en général, le français ; toutefois les membres qui le trouveront convenable, pourront employer toute autre langue qui leur serait plus familière ; dans ce cas, le discours sera immédiatement résumé en français par un traducteur.

Pour toutes les demandes de renseignements concernant les questions matérielles, s'adresser à M. L. Pierrard, président de la Commission des Logements, 31, rue des Eperonniers, à Bruxelles.

Les communications à annoncer, ainsi que tout ce qui concerne l'organisation des travaux, doivent être transmises au président de la Fédération Spirite Belge, 43, rue de la Petite Ourse, à Anvers.

## Les Enfants prodiges et les Vies successives

Les journaux ont signalé l'autre jour un enfant de onze ans qui connaît toutes les langues et qui, à l'âge de deux ans, conversait avec les hommes.

Il eût été très intéressant de connaître l'opinion des journalistes à ce sujet, puisqu'ils ont la réponse à tout et le privilège de traiter *ex professo* les questions dont ils ne comprennent souvent pas le premier mot. Malheureusement, il n'y a pas eu la moindre explication de leur part. C'est vraiment regrettable.

Comment, en regard de la parfaite justice, expliquer les prodigieuses dissemblances des âmes à leur apparition en notre monde et les destinées si différentes qu'elles y viennent accomplir ? Prenons des exemples, les premiers qui s'offrent à nous.

Comment expliquer un *Pic de la Mirandole*, sachant sans avoir appris ? un *Pascal*, déduisant seul, sans maîtres, sans livres, sans travaux préparatoires, à douze ans et en se jouant, les uns des autres, toute une série de théorèmes géométriques dont la découverte et les solutions avaient coûté des siècles de recherches à des centaines

de générations ? un *Mangiamelli*, un *Mondeux*, s'amusant, pauvres petits pâtres, en gardant leurs chèvres, à des calculs qui eussent exigé des pages de chiffres de la part de mathématiciens habitués à combiner des nombres ? un *Philippe Baratier*, qui savait écrire à trois ans, à quatre ans, conversait en latin avec son père, en français avec sa mère, en allemand avec la servante ; à neuf ans, composait un dictionnaire hébreu et un dictionnaire grec des mots les plus difficiles de l'Ancien et Nouveau Testament, avec des réflexions critiques qui dénotaient une remarquable maturité d'esprit ; à onze, traduisait de l'hébreu en français l'*Itinéraire de Benjamin de Tolède* avec des dissertations d'une lucidité et d'une force logique qui étonnent encore aujourd'hui les commentateurs ; avant l'âge de dix-neuf ans avait abordé, avec un égal succès, les mathématiques, la chronologie, l'histoire, l'astronomie, la physique, la cosmographie, la littérature des anciens et des modernes, la numismatique, la linguistique, l'étude des antiquités chinoises, indiennes, égyptiennes, hébraïques, grecques, romaines, entrepris l'explication des hiéroglyphes, était élu membre de l'Académie de Prusse et laissait après lui le bagage d'un savant universel ?

Comment expliquer un *Sébastien Bach* ou un *Mozart*, à l'âge où tout bambin ne songe qu'à croquer des pommes, composant et les exécutant, des sonates dont les maîtres se fussent fait honneur ? Un *Michel-Ange* ou un *Salvator Rosa*, sans étude de la ligne ou de la couleur et à l'encontre de tous les obstacles mis à leur vocation, se révélant un matin, à l'aube de leur vie, sculpteur ou peintre et émerveillant le monde artistique de leurs talents improvisés ?

Comment expliquer l'énorme, je serais tenté de dire l'incommensurable distance qui sépare dans le domaine intellectuel, un *Newton*, un *Leibnitz*, un *Allan Kardec*, marquant leur passage à travers leur époque par un sillon lumineux, d'un Papou stupide et voisin du singe, d'un Boschiman, mangeur de glaise ? Dans le domaine moral, un *Socrate* ou un *Epictète* d'un *Borgia*, pape, mariant l'inceste à l'usage familier du poison, ou d'un marquis de Sades reculant les limites connues de la dépravation et en tenant école ? Une *Jeanne d'Arc*, personnification de l'héroïsme élevé à sa plus pure, à sa plus radieuse expression, d'une Du Barry, tas de vices ramassés dans les fanges parisiennes pour régaler un Louis XV ? Un *Vincent de Paul* ou un *Curé d'Ars*, âmes sans tache et débordant d'inépuisable charité, d'un abbé Lacollonge ou d'un curé Min-

grat, incarnations de la luxure effrénée et du meurtre froidement réfléchi ?

Comment expliquer, conjointement, sur la même terre, sous le même ciel, sous le regard et les lois de la même Providence, ici la civilisation déployant ses splendeurs, multipliant ses raffinements, étendant ses prévoyances à l'avenir encore loin, maîtrisant et assouplissant les forces matérielles jusqu'à s'en faire des esclaves disciplinés ; là, proche, la barbarie décimée par les pénuries de tout genre, aveuglement guidée par ses ambitions puérides, asservie à ses passions désordonnées et chérissant son ignorance qui la maintient sous le joug de la force brute qu'elle défie, non loin, la sauvagerie vivant au jour le jour, oublieuse des misères de la veille, insoucieuse de celles du lendemain, confinant encore à l'animalité ?

Comment expliquer enfin le bien et le mal, se reflétant sous toutes les faces dans la famille humaine ?

Ce sont là des faits, ou, si vous aimez mieux, des effets trop manifestes, trop multipliés et trop disparates pour ne pas frapper les yeux les moins clairvoyants. Il n'y a pas moyen de les écarter et il leur faut une cause.

Le principe de la réincarnation qui avait, au premier abord, trouvé le plus de contradicteurs, parce qu'on ne le comprenait pas, est aujourd'hui accepté par la force de l'évidence, et parce que tout homme qui pense y reconnaît la seule solution possible des plus grands problèmes de la philosophie morale et religieuse. Sans la réincarnation, on est arrêté à chaque pas, tout est chaos et confusion ; avec le principe des vies successives tout devient logique : la loi d'harmonie apparaît clairement, les inégalités résultant des différences d'avancement des êtres, — avancement qui appartient en propre à chacun d'eux, puisqu'il est le résultat de leurs actes. Ainsi plus d'arbitraire, pas de péché originel dont nous devons subir le châtement immérité ; chacun devient l'artisan de sa destinée ; tout le mal que nous faisons retombe sur nous, tout le bien qui est notre œuvre, trouve sa répercussion dans les existences à venir. Plus de désespoir résultant de l'apparente injustice, et qui nous pousse à la négation de tout. Les âmes créées simples poursuivent toutes leur évolution plus ou moins lentement ; les épreuves, la douleur, les anoblissent, les épurent et les conduisent enfin à la perfection.

Dans ses vies successives, l'âme semble ne pas avoir conservé le souvenir de ses vies précédentes, et cette remarque constitue, tout d'abord, une objection qui, cependant, ne résiste pas à un

examen impartial et attentif. Devons-nous, en effet, être étonnés que la mémoire nous fasse défaut d'une vie à l'autre, alors que nous constatons l'oubli presque absolu, dans notre vie présente, des faits éloignés ? D'ailleurs, les réminiscences de toutes sortes qui nous frappent fréquemment au cours de notre vie, sont une preuve que l'oubli des existences passées n'est pas aussi complet qu'il paraît. N'est-ce pas un souvenir confus de nos vies antérieures qui s'éveille en nous quand nous rencontrons une sympathie ou une antipathie subite ? Que de fois un paysage, un visage inconnu, ne nous semble-t-il pas avoir déjà été vu ?

Les aptitudes innées, les précocités remarquables que l'histoire a retenues, ne montrent-elles pas que nous continuons nos destinées ? Les hommes de génie, les enfants prodiges sont des âmes réincarnées qui apportent dans leurs nouvelles existences le bagage des connaissances péniblement et laborieusement acquises antérieurement.

Il est évident que quiconque juge froidement, sans prévention, sans hostilité systématique surtout, est invinciblement ramené, par le raisonnement autant que par les faits, à la théorie fondamentale qui prévaut aujourd'hui, dans un grand nombre de pays du monde. Or, qui l'a inventée ? Ce n'est à coup sûr ni vous ni nous ; elle nous a été enseignée par des Esprits les plus élevés, et nous l'avons acceptée. Ensuite, ces notions ne sont pas nouvelles, l'ésotérisme de toutes les religions les a professées ; ainsi se justifie la belle parole du philosophe Platon « *apprendre c'est se souvenir* ». Des pères de l'Eglise ont affirmé cette croyance et Jésus-Christ, lui-même, l'a établie dans plusieurs passages de son Evangile, notamment quand il dit : « *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père* » ; il exprimait de cette façon qu'il y a différents états d'âme, différents degrés de perfection.

Le Spiritisme répandra dans la masse cette conviction ; il lui donnera la force qu'apporte avec elle la saine logique ; il l'établit enfin par des observations nombreuses, soigneusement recueillies. En effet, on peut citer plusieurs cas où il est démontré, d'une manière parfaite, que certaines personnes ont conservé le souvenir exact d'une existence passée ; d'autres fois, c'est sous l'influence magnétique que le voile se soulève, mais après il retombe et l'oubli se produit de nouveau.

De cet enseignement découle une morale sublime ; l'homme apprenant qu'il est le maître de sa destinée, comprend qu'il doit rechercher le



bien et fuir le mal, qu'il a tout intérêt à se solidariser avec ses frères et à soutenir les faibles s'il veut éviter les réincarnations pénibles que lui vaudrait l'oubli de cette vérité.

Plus d'égoïsme, plus d'orgueil, puisque le maître d'aujourd'hui a été le serviteur d'hier... Quelle conception humaine peut donner un pareil idéal ? Quelle solution du problème social recherchée en vain depuis si longtemps, par des hommes de bonne volonté, mais manquant d'une base solide pour édifier leur système !

Et vous qui parlez de tout sans rien connaître, qui étalez ingénieusement votre ignorance, vous subirez la loi commune, vous vous transformerez ; heureusement pour vous, il faudra revivre pour acquérir les premiers éléments de la sagesse et de la vérité.

*Dura lex, sed lex.*

J. FL.

## Nouveaux détails sur les phénomènes

DE

### San-José de Costa-Rica

Une lettre du père du médium — (suite)

#### IX. — MATÉRIALISATIONS

Notre cercle est hanté -- « sous un contrôle supérieur », à ce qu'ils affirment — par un certain nombre d'entités qui disent s'appeler Miguel Ruiz, Mary Brown, Carmen X., Constantino de Alvarado, Julia X., Camille Dijon et quelques autres dont nous ignorons le nom. Je les place dans l'ordre dans lequel elles se sont manifestées et qui coïncide sans doute avec le progrès de nos recherches et le développement graduel des facultés d'Ofélia.

Chacune de ces entités est chargée de quelque fonction spéciale, parce que, — à ce qu'elles disent — « aucune d'elles n'est un médium complet » (je souligne expressément le mot médium). Il en résulte que les phénomènes dont est chargée l'entité A ne peuvent pas être produits par l'entité B ; ceux qui sont effectués par l'entité B ne sont point à la charge de l'entité A, et ainsi de suite. Elles se complètent et forment un ensemble harmonique, un *bloc*, un noyau médianimique d'une puissance extraordinaire. Elles sont en train de céder leur place à d'autres esprits plus élevés et plus capables, conformément au développement de nos travaux et en harmonie avec l'évolution des facultés du médium (C'est du moins ce qu'elles déclarent).

Et ces esprits, que font-ils ici, que cherchent-ils, quel but se proposent-ils ? Si vous les questionnez, ils répondent : « Nous ne sommes que les agents, les instruments d'entités plus élevées ;

nous revenons pour combattre le matérialisme et pour démontrer expérimentalement la réalité d'une existence future, etc. » Evidemment, cette thèse est la règle de tous leurs enseignements, la raison d'être de tous leurs actes.

Une fois matérialisés, vous ne pouvez pas les distinguer d'un habitant quelconque de la terre. Impossible ! Ce sont des créatures en chair et os ; le corps qu'ils revêtent est un organisme parfait qu'on touche, examine et entend. Ce sont des personnes comme nous, qui parlent, conversent, discutent, se réjouissent, s'ennuient, souffrent, jouissent, chantent et en un mot, vivent, durant la matérialisation, l'existence que nous vivons nous mêmes. Quand les fluides s'épuisent et la séance finit, ils se saluent fraternellement et disparaissent avec la rapidité de l'éclair ; ils se dissolvent, s'évaporent, se convertissent en vapeur. Mieux encore, ils peuvent se multiplier à volonté. Don Constantino, par exemple, chante au piano, siffle dans un autre côté de la pièce, et vous l'entendez en même temps converser aux deux extrémités de la salle avec des initiés A et B. C'est renversant (1).

La matérialisation est partielle ou totale. Dans le premier cas, l'entité se manifeste, chante, cause, etc., sans aucun corps matériel (quelle que soit la lumière) ; dans le deuxième cas, pour lequel l'obscurité est nécessaire, l'esprit comme je l'ai dit déjà se présente avec ou dans un organisme humain parfait.

La lumière, disent ces messieurs, a la malheureuse propriété de dissoudre « les fluides » ils appellent fluide cette force — non connue par la science, cette énergie psychique, soutirée au médium et aux assistants, qui leur sert à se mettre en communication avec le monde des vivants. Je suppose que c'est comme l'électricité, le magnétisme .. que sais je ! La découverte de cette force mystérieuse est réservée à la science de l'avenir.

Permettez-moi une parenthèse. Je suis porté à croire que les architectes du Moyen-Age n'ignoraient pas ces choses ; remarquez la pénombre, le clair obscur dominant dans les enceintes qu'ils destinaient au recueillement, à « l'évocation », à

(1) Si cela est vrai, comme le dit M. Coralès, le fait que plusieurs personnalités paraissent se manifester simultanément dans une séance médiumnique ne prouverait pas la présence de plusieurs esprits à la foi, comme l'affirment assez souvent les spirites. Bien mieux, on peut supposer, par analogie, que la personnalité du médium lui-même peut ainsi se dédoubler et produire des phénomènes en des endroits différents qui paraissent dus, même au point de vue intellectuel, à des personnalités différentes.

(Note de la Rédaction).

l'extase, à l'ascétisme, aux mystères sacrés du culte catholique, dont il existe en Europe tant d'exemples superbes (Notre Dame de Paris, Sainte-Gudule de Bruxelles, etc., etc.) Certainement, ces basiliques somptueuses, ces « poèmes de pierre » comme les appelait Victor Hugo, paraissent élevés *ad hoc* pour exalter le mysticisme, pour provoquer la matérialisation partielle des saints désincarnés, et pour stimuler le dégagement de ces facultés mystérieuses, latentes dans la nature humaine, qu'on appelle médiumnité. Ainsi on peut s'expliquer pourquoi, dans ces âges de foi candide, les miracles et les cas de sainteté étaient si fréquents. Il est possible que vous trouviez plausible cette conjecture.

Mes observations sur le groupe d'esprits qui nous visitent me portent à la conclusion peu consolante que chacun reste dans l'au delà ce qu'il a été sur la terre. Le tempérament, le caractère, le génie, la mentalité, les modalités de l'esprit, les passions nobles ou basses, les idiosyncrasies, les tares héréditaires, tout persiste, se conserve, et va former je ne sais où le moi désincarné.

Chacun de ces individus, en effet, est différent des autres. Ruiz et don Constantino, par exemple, sont, à ce point de vue, les pôles opposés. Autant le premier est jovial, gai, loquace, expansif — un type méridional — autant l'autre est grave, triste, laconique, correct et ennemi de la plaisanterie ; c'est le contraste de l'Athénien et du Spartiate : thèse et antithèse.

S'il en est ainsi, disais-je, *il vaut encore mieux vivre*. Les beaux concepts, les rêves d'or des gens épris d'idéal, comment vont-ils finir ? en fumée, en chimères. Est ce que dans cette nouvelle vie, un nouveau calvaire nous est réservé ?

Justement inquiet j'ai fait une remarque à nos « amis invisibles », qui m'ont répondu en substance :

« Erreur. Quand nous sortons de notre plan, évoqués par vous, nous nous sentons étourdis, hors de notre élément, comme le scaphandrier lorsqu'il descend dans les abîmes de l'océan. Et nous sommes, devant vous ce que nous avons été dans la dernière réincarnation. Mais aussitôt que nous brisons les liens de la chair, les chaînes de la matière, et que nous remontons dans la région où nous habitons, oh ! alors nous sommes *tout autres !* Là, nous attend le vrai bonheur, la destinée suprême, la vie ineffable et parfaite de l'esprit, dont vous ne pouvez pas vous faire la plus légère idée. La réelle existence commence avec la mort. La terre ? séjour d'expiation, creuset des âmes », etc., etc. Tout cela est fort bien,

Mais comment le prouver ? voilà la question. J'ai l'habitude de faire mes déductions de ce que je vois, de ce que j'observe ; de ce que j'ai devant moi, à la portée de mes sens, dans le cercle de mes études. Or, si les choses se passent réellement d'une manière différente de ce qu'elles se présentent à notre investigation, je ne le sais pas. *Je n'affirme pas, je ne nie pas*, et, placé dans cette situation, je dis avec Montaigne :

« Le doute, c'est mon meilleur oreiller ».

J'ai posé à ces Messieurs la question suivante : « Pourquoi de la même manière que vient quelqu'un de vous, ne peut-il venir une entité plus élevée pour nous apporter la lumière pour dissiper les doutes, et nous donner la clef de tant d'énigmes ? »

Voici l'explication : « Vous êtes vraiment trop impatients. Ces grands esprits ne peuvent, *pour le moment*, communiquer directement avec vous. C'est trop tôt. Nous sommes les précurseurs, nous venons pour préparer leurs voies. L'avenir vous réserve de grandes surprises. La possibilité de communication avec le monde des vivants est en raison inverse de l'élévation morale et intellectuelle des désincarnés. Il existe aussi de l'autre côté quelque chose d'analogue à la loi de la pesanteur. Plus l'individu est grossier, *plus denses* sont ses fluides, et plus il se trouve près de vous (1) ; plus il est pur et élevé, *plus subtils* sont ses fluides, et plus il est éloigné de ce plan. En vertu de cette loi, chacun, en franchissant les limites de la vie, va occuper la marche qui lui correspond dans cette échelle s'étendant jusqu'à l'infini... Voilà la raison — continuent-ils — pour laquelle vous pouvez communiquer avec nous et non pas avec un Renan, un Spencer, un Cervantès, ou un autre quelconque des grands disparus. » Cette explication, comme vous voyez, paraît assez raisonnable ; c'est tout au moins une belle conception de la vie ultra-terrestre. En admettant cette théorie — à laquelle fait pendant celle de la Réincarnation — on parvient à s'expliquer par exemple l'inégalité qui règne parmi les hommes.

Au demeurant, ne vous imaginez pas que ceux qui parlent ce langage et réalisent les prodiges surprenants qui donnent lieu à cette longue lettre soient des « puits de science ». Non, Monsieur ; ils n'ont rien de commun avec les Edison, les Berthelot, les Pasteur. Ce sont des gens de culture moyenne, presque vulgaires. Intellectuellement ils ne valent pas grand chose. Ruiz, un paysan ; Mary, une maîtresse d'école ; don Constantino, à ce que je peux comprendre, un artisan et ainsi tous les autres plus ou moins. Je ne les

(1) Échange de bons procédés... — N. d. l. R.



considère aucunement infailibles; ils se trompent souvent, se corrigent, et font même douter de leur probité et de leur bonne foi. Nous ne pouvons pas apprendre grand chose de leur lèvres; ils sont humains comme nous. Ce qu'il y a de grand en eux, ce qui les transfigure et les fait paraître des géants à nos yeux étonnés, c'est le pouvoir immense, incompréhensible, « terrible », dont ils disposent. Ce pouvoir les change en de vrais magiciens. Les phénomènes qu'ils exécutent constituent le plus fécond de leurs enseignements. Ce sont de grands démolisseurs. Ce contraste si marqué entre ce qu'ils *sont* (ou qu'ils paraissent être) et ce qu'ils *peuvent* me fait croire que ce sont réellement des agents, plus ou moins conscients, de qui sait quelles entités supérieures, désireuses d'ouvrir à la science et à l'humanité, de nouveaux horizons. Ce qui est sûr, c'est qu'il se prépare une révolution scientifique et philosophique qui fera table rase de tout. Toute chose à son temps : l'heure du spiritualisme scientifique est arrivée.

Je continue avec les phénomènes.

(*Annales des Sciences psychiques*).

(*A suivre.*)

### Correspondance

Villa My Home, Corniche, Marseille, ce 25 avril 1910.

Au journal le *Messenger*, Liège.

Messieurs, je pense vous être agréable en vous adressant ci-joint deux articles découpés dans le *Petit Marseillais*, journal très répandu dans tout le Midi. Le premier article intitulé « La fin d'une imposture » est dû à M. Pierre Giffard. Il est virulent et absurde d'un bout à l'autre.

Aussi ai je aussitôt adressé à ce monsieur une réfutation de son article ; mais je doute fort que jamais elle paraisse dans le *Petit Marseillais*.

En résumé, je lui dis que du fait même de cette fraude constatée, Eusapia ayant tiré son pied hors de sa chaussure, *ce fait assez rare d'ailleurs*, ne peut en rien réduire à néant les séances où Eusapia fut contrôlée avec rigueur, et où elle produisit sans aucune fraude possible des phénomènes très remarquables et notamment la lévitation d'objets et de tables placés de telle sorte que le médium ne pouvait les atteindre.

M. Giffard nie cette possibilité parce qu'Eusapia a été prise trichant !

Cela je le répète, ne peut en rien détruire cet autre fait (constaté en présence de M. d'Arsonval, membre de l'Institut), et consistant dans la lévitation d'une table dont les 4 pieds avaient été glissés dans des étuis de bois cloués au parquet.

De telle sorte qu'Eusapia aurait eu beau essayer de tricher, jamais elle n'aurait pu réussir à faire se soulever une table avec son pied nu même si on l'avait priée d'essayer de le faire artificiellement et par la fraude.

C'est entendu, certains médiums hélas essaient de corser les séances payées, lorsque les phénomènes tardent à se produire ; mais de ce que ceux-ci essaient quelquefois de tricher, cela ne peut annuler, je le répète, tous les beaux phénomènes si nombreux, qui mettent hors de doute les facultés mystérieuses des médiums.

Cet article prouve que la mauvaise foi se glisse partout et que les sceptiques sont très heureux de prendre en faute les rares médiums doués de la puissance médianimique.

Je terminais ma réfutation en disant à M. Giffard, que puisqu'il niait la possibilité du mouvement de la matière sans contact, je lui offrais de faire tourner devant lui l'un de mes moteurs bioliques. Bien plus, je lui écrivais que *lui-même, les mains dans les poches ou derrière son dos*, il pourrait faire tourner l'un de mes girateurs, posé sur une table, sans aucun contact de son corps ni de ses mains avec la table ou le girateur biolique en question.

Mais comme toujours ces réponses et ces offres loyales resteront sans effet ; et c'est à cause de cette insigne mauvaise foi du gros public, qui n'y connaît rien, que les sciences psychiques progressent si lentement.

\* \* \*

Le deuxième article se rapporte à un jugement qui acquitte un magnétiseur attaqué par le Syndicat des médecins, pour exercice illégal de la médecine.

Ce jugement ne peut que faire plaisir aux nombreux magnétiseurs et guérisseurs qui n'essaient pas de tromper leurs clients en se parant du titre de docteur ou en exploitant frauduleusement leur crédulité.

Cette question, comme vous le savez, m'a toujours préoccupé et je suis très heureux de constater que les Tribunaux semblent entrer dans la voie de la logique, en laissant les guérisseurs par le magnétisme rendre service à l'humanité et gagner leur vie honnêtement.

Qu'il me soit permis par la même occasion, de faire remarquer à tous ceux qui réclament la liberté de la médecine, que jamais ces libéraux à outrance n'envisagent la question de la mort à constater et le permis d'inhumation. Il faudrait donc compléter cette liberté, *que je réclame aussi*, en nommant dans chaque ville à la mairie des hommes de sciences dont la mission aurait pour

but d'empêcher les crimes, en constatant si la mort est naturelle ou due à des causes peut être criminelles ou douteuses.

Avec cette réserve pour notre sécurité ce serait parfait.

Bien à vous très cordialement.

Comte G. DE TROMELIN.

*Nota.* — Nous reproduisons plus loin d'après le *Journal* de Paris, le jugement du parquet de Versailles concernant l'acquittement de M<sup>me</sup> Laloz ; cet article, envoyé aussi par le comte de Tromelin, étant plus concis que celui du *Petit Marseillais*.

M<sup>me</sup> Eusapia Paladino a été maintes fois accusée injustement de fraudes. Quant à la nouvelle supercherie qui lui est reprochée par un anonyme et que le professeur Munsterberg a rapportée dans le *Metropolitan Magazine* de New-York, notre honorable correspondant peut être tranquille, elle n'existe pas. Lire le long article que les *Annales des sciences psychiques* ont consacré à cet incident, c'est en acquérir la preuve. Le fascicule a été envoyé au *Petit Marseillais*, mais ce journal n'en parlera pas.

### L'acquittement d'une Magnétiseuse

Il n'est pas possible de passer sous silence le jugement qu'a rendu, dans son audience d'hier, le tribunal correctionnel de Versailles, présidé par M. Worms.

Ce jugement, qui intéresse tout particulièrement les adeptes du magnétisme, était l'épilogue d'une double poursuite pour exercice illégal de la médecine et escroquerie contre une femme de l'art, dont le talent consiste à guérir par la simple imposition de ses mains et en faisant boire à ses malades de l'eau magnétisée.

Le tribunal, malgré le réquisitoire de M. le substitut Dayras, et sur la plaidoirie de M<sup>e</sup> Duportal, du barreau de Paris, a renvoyé la prévenue des fins de ces deux poursuites sans dépens par les considérations que voici :

« Sur la prévention de l'exercice illégal de la médecine :

« Attendu que ne commet pas le délit d'exercice illégal de la médecine le magnétiseur qui, sans ordonner aucun remède ou médicament, sans faire aucune prescription, sans donner aucune direction aux malades, se borne, quelle que soit la nature du mal, à agir au moyen soit d'un fluide qu'il leur transmettrait par l'imposition des mains, soit d'une eau ou d'une pommade ordinaire prétendument magnétisée :

« Que c'est ainsi que l'on n'a jamais songé à condamner, ou même simplement à poursuivre ceux qui, en grand nombre et chaque jour, ne

font autre chose pour obtenir la guérison des malades que conseiller un régime hygiénique ou alimentaire, que prescrire soit le séjour dans des localités déterminées, dites stations climatiques, soit l'usage d'eaux minérales thermales ou miraculeuses :

« Que dès lors, et sans qu'il soit nécessaire d'étendre le nombre des exemples qui précèdent, la prévention d'exercice illégal de la médecine relevée contre la magnétiseuse n'est pas suffisamment caractérisée.

« Quant à la prévention d'escroquerie :

« Attendu que la prévenue, en se disant magnétiseuse, n'a pas pris une fausse qualité ; qu'en effet elle exerce très effectivement cette profession, qu'elle est même diplômée et lauréate de l'école de magnétisme ;

« Que, d'autre part, il n'appartient pas au tribunal de décider qu'elle s'attribue faussement le pouvoir de guérir ;

« Qu'en effet, la loi, et même la simple logique, veulent que toujours et spécialement pour prononcer des condamnations pénales, les tribunaux ne se fondent que sur des vérités certaines et incontestées ;

« Qu'il leur est par suite interdit, s'immiscant dans le domaine scientifique, de prendre parti dans la controverse qui s'agite ;

« Qu'avec la théorie contraire ils s'exposeraient en frappant des initiateurs hardis et de génie, non sans doute à étouffer la vérité, car sa force est invincible, mais à arrêter et à paralyser dans une certaine mesure pour quelque temps, au grand dommage de l'humanité, l'évolution incessante de la science vers le progrès infini ;

« Qu'ainsi, dans l'hypothèse où ces principes eussent été méconnus, l'on aurait pu, à une époque même récente, précisément en matière de magnétisme, condamner comme escrocs, au début de leurs travaux, les maîtres des écoles de Nancy et de la Salpêtrière ;

« Que, par suite, la prévention d'escroquerie n'est pas suffisamment justifiée. »

Reste maintenant la question de savoir si la Cour d'appel consacrerait ces principes à magnétisme, car le ministère public a manifesté l'intention de se pourvoir devant elle.

MARRÉAUX DELAVIGNE

(Le *Journal*, de Paris, du 11 avril 1910)

### Victorien Sardou, spirite

Nous extrayons des *Annales Politiques et Littéraires* du 24 avril, les passages suivants, à propos de la réception de M. Marcel Prévost, à l'Académie Française, où il fut désigné pour remplacer M. Victorien Sardou. Le grand dramaturge comme on sait, a débuté assez péniblement dans la carrière des lettres, les directeurs de théâtre ne voulaient pas jouer ses pièces et les manuscrits refusés s'accumulaient dans sa mansarde. Alors, que va-t-il faire ? Ici, nous laissons la parole à M. Marcel Prévost :

On a dit qu'à ce moment critique de sa jeunesse, il avait songé au suicide. Avec un beau rire



d'optimiste ironique, lui-même s'en défendit toujours. La vérité, c'est qu'il pensa seulement au suicide de l'auteur dramatique. Il faillit émigrer, chercher fortune outre l'Océan, au pays de *l'Oncle Sam*... Ici apparaît, pour l'avertir, cette intervention mystérieuse qu'il peut nous plaire d'appeler : hasard, mais où lui, filleul des fées, saura reconnaître une force consciente et protectrice. L'émigrant de demain fait ses dernières courses dans Paris ; peut être même va-t-il retenir sa place pour le Havre. Au moment de traverser une rue qu'obstrue un lourd et lent fardier chargé de pierres de taille, il s'efface pour laisser passer un vieillard. Et voilà qu'un des énormes blocs, mal arrimé, se détache, écrase le vieillard, au passage, sous les yeux du jeune homme épouvanté. Sardou comprend cette injonction des volontés invisibles : il ne doit pas désespérer ; il ne doit pas désertier.....

#### LA CURIOSITÉ DE L'AU DELÀ

Hier et aujourd'hui... L'actualité et l'histoire... Le sol où l'on vit et les contrées lointaines... Connaître tout cela, réaliser tout cela, intervenir activement dans tout cela, — est-ce assez pour la curiosité dominatrice d'un Sardou ? Non ! Il lui faudra davantage. Pauvre curiosité, celle qui se limite à la parcelle d'univers que nous habitons ! Pauvre curiosité encore, si elle se désintéresse de l'invisible, ou de ce qui est en aval du présent sur le cours des choses ! Mais n'offrez pas à ce réaliste, pour le satisfaire, des calculs de mécanique céleste ou des théories de métaphysique. Il n'en a cure. Ce qu'il faut à sa curiosité de l'au delà, comme à sa curiosité de l'avenir, — c'est un avenir et un au delà qui vivent, où l'on vive soi-même, un inconnaissable qui nous accueille, qu'on interroge au besoin, où l'on agisse et même que l'on régente un peu. Du moment que Sardou n'est pas matérialiste (et tout, en lui, se rebelle contre l'inertie matérialiste), sa façon de spiritualisme sera celle de l'apôtre qui veut toucher les revenants. D'autre part, pour une âme enfiévrée de curiosité, quelle séduisante façon de survivre que ces voyages dans les espaces planétaires, interrompus par des réincarnations successives ! Indéfiniment des vies, des vies humaines où l'on récupérera de ces yeux et un cerveau, et, dans l'intervalle de ces vies, pas même le sommeil opaque ; une sorte de songe de Scipion, bercé par l'harmonie des sphères... Ainsi, la curiosité et le besoin d'agir sont assurés d'être éternellement satisfaits, — tandis que, dès maintenant, l'au delà et le réel, demain et aujourd'hui, communiquent... Sardou sera spirite... Ce guéridon, pareil à ceux qu'il remarquait, à vingt-six ans, dans le salon de

Seine Port, ce meuble d'acajou et de cuivre que, devenu célèbre, il garde à portée de sa main, ce n'est plus seulement un témoin du passé ; c'est un truchement fidèle, une sorte de phonographe qui permet d'entendre réellement les voix de l'au delà... Souvent il l'interroge, d'une foi sincère : il est tellement convaincu qu'écrivant certain jour une pièce sur le spiritisme, il fit un plaidoyer spirite et un cours swedenborgien, et, pour la seule fois de sa vie, manqua la pièce. Il interroge ; docile, le guéridon martèle sa réponse... Mais j'imagine aussi l'auteur de *Spiritisme* interrompant son travail, et, sans quitter sa table à écrire, sans aller jusqu'au guéridon, se contentant de le contempler et de méditer. A côté de l'immortalité certaine promise à son nom, il rêve de l'autre survie qui lui tient peut-être plus au cœur, la survie active où l'on regardera vivre les vivants, où l'on entendra leurs paroles, où l'on pourra, sur leur appel, intervenir encore parmi eux. Le guéridon à galerie de cuivre, qui dure déjà depuis plusieurs générations humaines, durera encore après celle-ci... Des voix, des mains l'interrogeront sans doute, dans l'avenir... Quelle opportunité, pour les désincarnés d'alors, de s'évader un instant de la spiritualité pure, d'interrompre l'entretien avec les sphères et de reconverser avec les enfants des hommes !... Tant de fois importuné sur la terre par l'interview, je gage que le grand dramaturge prenait, dès lors, la résolution de ne pas trop résister à l'interview spirite. Et, pourvu que l'interlocuteur ne fût pas un sot et que le guéridon fût de la bonne époque, il s'entendait déjà répondant au : « Qui êtes-vous ? » du médium, — un net, un impérieux :

— C'est moi..., Sardou ..

En écoutant la harangue évocatrice de Marcel Prévost, ajoutent les *Annales*, on eut la sensation que Victorien Sardou assistait à la séance, qu'il était là : on apercevait sa souple silhouette, son visage énergique, ses yeux mobiles, son béret légendaire ; on entendait le son de sa voix.

### Bibliographie

**Ouvrages reçus.** — *L'extériorisation de la sensibilité. Etude expérimentale et historique*, par Albert de Rochas. Sixième édition augmentée d'expériences nouvelles par MM. Boizac, Joire, Broquet, etc. Un volume in-8 carré, avec 4 planches lithographiques et de nombreux dessins dans le texte. Prix : 7 francs. *Librairie générale des sciences occultes, Bibliothèque Chacornac, 11, Quai St-Michel, Paris.*

\* \* \*

*Manuel synthétique et pratique du Tarot.* Lames mineures et majeures ; interprétation, par E. Picard. Paris, H. Daragon, éditeur, 96-98, rue Blanche. Un joli volume. Prix : 5 francs.



Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Le Congrès Universel de Bruxelles. — Adresse prononcée le 17 mai 1910, au Congrès Spirite de Bruxelles, par M<sup>me</sup> la princesse Karadja. — Nouveaux détails sur les phénomènes de San-José de Costa-Rica (suite). — Nécrologie. — Nouvelles.

**Le Congrès Universel de Bruxelles**

Les grands jours si impatiemment attendus sont passés. Chaque congressiste est rentré au home familial éreinté, fourbu des grosses fatigues qu'entraînent nécessairement les déplacements et les longues séances, heureux toutefois et satisfaits de la besogne accomplie et des résolutions prises. Quatre jours durant sans se lasser, tous nos dévoués furent à la tâche, malgré l'éloignement, les frais considérables, malgré la longueur inaccoutumée des débats.

Nos assises annuelles sont closes, elles revêtaient cette année un caractère tout spécial par l'appel lancé à nos frères du dehors. Inutile d'ajouter que de toute part, aussi bien de la vieille Europe que du sein des Républiques Américaines, ce fut avec un empressement de bon augure, que l'on répondit à notre invitation cordiale. L'Allemagne, les Etats-Unis, l'Angleterre, le Danemark, la Russie, l'Italie, la Suède, les Pays-Bas, la Hongrie et surtout la France se sont rencontrés dans notre capitale, témoin d'une Exposition sans pareille, témoin aussi de nombre de Congrès de toute espèce.

C'était l'heure pour les Spirités Belges de convoquer les associations spirités étrangères dans une pensée d'union pour l'élaboration d'un travail destiné à la réaliser.

Et soit, dit sans nous flatter, les Belges ont encore donné la preuve qu'ils étaient hommes d'œuvre et d'initiative.

A l'heure où nous constatons ces heureux effets de l'union, nous avons jugé utile et nécessaire de rapprocher les diverses familles spirités éparses sur notre globe et jusqu'ici isolées, dans le but de mieux se connaître, d'apprécier les méthodes d'études employées, de créer en même temps une force nouvelle capable de réaliser cette fraternité, cette solidarité universelle inscrite par le spiritisme sur son drapeau.

Pendant quatre jours, aux fêtes de la Pentecôte, les hommes d'œuvre se sont rassemblés en des tournois pacifiques où les paroles éloquentes qui soulèvent les masses rivalisaient avec les conseils de sagesse, de prudence, des données pratiques sur le but poursuivi.

Et ce fut un grand succès.

Dès le samedi, dans la grande salle brillamment ornée de la Brasserie Flamande, nous rencontrons, nous prenons bord près de ces frères hier inconnus aux noms parfois étranges, aujourd'hui échangeant une fraternelle étreinte, heureux de se rencontrer dans ce Bruxelles qu'on a appelé le Carefour des Nations.

Nous voyons parmi les Français à côté des Léon Denis, des Durville, des Jounet. MM. Chartier, Chevreuil, Thureau, Dubois de Montreynaud, Pillaud, Beziat.

L'Angleterre nous présente MM. Hauson, Taylor, Gevinn, M. John Shipley du *Light*. L'Allemagne avait deux délégués M. Brinkmans et Frenenberg, la Suisse était représentée par M. Pauchard de Genève.

L'élément féminin avait une place d'honneur. M<sup>me</sup> la princesse Karadja (Belgique), M<sup>me</sup> de Bezobrazow (France), M<sup>me</sup> Speransky (Russie), M<sup>me</sup> De Koning (Pays-Bas), M<sup>me</sup> Nording (Danemark), M<sup>mes</sup> Harris et Cadwal-



lader (Etats-Unis) donnèrent à nos assises une allure vraiment mondiale.

D'autre part, à la séance solennelle d'ouverture, les spirites des diverses sections belges avaient envoyé des délégations importantes. Ce fut surtout le groupe Bruxellois qui fut sur la brèche; grâce au zèle, au dévouement de nos frères et de nos sœurs de la capitale, le service d'ordre ne laissa jamais à désirer.

Jetons maintenant un coup d'œil d'ensemble sur le programme très copieux et consciencieusement rempli.

Outre la réception-raout du samedi, nous avons eu deux séances solennelles, ouverture et clôture, six grosses séances de sections, quatre grandes conférences, six séances médianimiques.

\* \* \*

Le dimanche à 11 heures, M. le chevalier Le Clément de St-Marçq, entouré de son comité, des délégués des nations, prononce le discours inaugural, il salue chaque groupement représenté et trace en traits grandioses le but poursuivi et la marche des travaux qui vont s'exécuter.

Nous voyons ensuite Léon Denis se lever et dans une improvisation magique montrer la situation du spiritisme moderne et faire entrevoir ses destinées glorieuses.

Tour à tour, à sa suite, nos frères étrangers remercient et saluent la Belgique hospitalière.

Le soir, nous entendons M. Victor Charlier, secrétaire de la Société française d'étude de phénomènes psychiques. Parole claire, élégante, accompagnée de tableaux lumineux qui donnent la force probante.

Le lendemain soir nous aurons M. Durville père qui nous parlera de ses expériences concluantes sur le fantôme des vivants; nous reviendrons plus tard sur la belle expérience à laquelle nous avons assisté dans l'intimité.

Le mardi après midi, c'est l'infatigable apôtre Léon Denis qui occupe à nouveau la tribune pour nous parler en traits de feu du spiritisme et de la mission du siècle présent.

Disons en passant qu'en dépit de la grande attraction de l'Exposition, nous eûmes des auditoires nombreux qui applaudirent chaleureusement les orateurs cités.

Nous ne saurions résumer ici le travail énorme des sections les matins du lundi et du mardi. Disons qu'il fut résumé dans la séance de clôture que présida le Secrétaire général, M. J. Van Geebergen, M. Fraikin, étant forcé de s'absenter.

La section de propagande fit voter le vœu d'une Fédération spirite universelle avec Congrès dans trois ans à Genève.

Le Bureau permanent reste fixé provisoirement en Belgique, le Comité national assure les frais et l'organisation.

On vota encore l'échange régulier des organes de la presse spirite de chaque pays et l'établissement de correspondants de pays à pays. On décida enfin la création d'un insigne universel.

La section des sciences par l'organe de M. Gobert émet des vœux pour l'étude de la photographie.

A la section de perfectionnement, ce fut avec émerveillement que l'on entendit le rapport de l'Ecole psychique de Douai.

Les études de M. le président Le Clément, de M. Barhon, ont préconisé les mesures les plus radicales pour le contrôle contre la fraude et les moyens pour assurer à nos groupes de bons médiums.

L'espace nous manque pour signaler les études caractéristiques et fouillées de MM. Jounet, Dubois, de Montreynaud et Thureau.

Le mois prochain, tous nos spirites auront, je l'espère, le compte-rendu détaillé des travaux élaboré pendant des semaines et des mois, produits et lus dans les réunions, trop courtes hélas! du Congrès. Chacun pourra, alors, se faire une idée assez exacte de la portée immense de la répercussion qu'il aura sur nos résolutions et travaux futurs.

C'est la mise en branle d'activités ignorées, isolées, contraintes. Toutes vont s'épanouir, produire, pour le plus grand bien de l'humanité.

Nous terminons en disant un mot des séances du soir. Peters fut admirable, Miss Harris de Calambus (Ohio) obtint également gros succès.

Encore merci aux organisateurs et aux participants et crions aux absents et aux dormeurs qu'ils ont eu tort.

A chacun de reprendre sa revanche l'an prochain à Charleroi, croyons-nous, à l'occasion de l'Exposition de 1911, nous avons la quasi promesse de Léon Denis d'être des nôtres.

J. V. G.

Nous n'avons pas mentionné dans notre course rapide, la visite faite au Stand de photographies spirites. Ici encore un bon point à M. Tuytens et à M. De Backère pour leurs intéressantes causeries explicatives. Nous y reviendrons.

## Adresse prononcée le 17 mai 1910

PAR M<sup>me</sup> LA PRINCESSE KARADJA

au Congrès Spirite Belge, réuni aux Salons Modernes, 22, rue Auguste Orts, Bruxelles

MESDAMES ET MESSIEURS,

La Fédération Spirite Belge, qui nous a invité de nous réunir ici en Congrès, a placé sur l'ordre d'étude en premier lieu le problème : « Quels sont les meilleurs moyens de rendre l'opinion publique plus consciente de la réalité des phénomènes spirites ? »

Cette circonstance me donne le courage d'attirer votre attention sur les graves inconvénients que présente le système d'éducation laïque actuellement employé en France.

Ce système est lourd de menaces pour l'avenir de cette nation. Vous en conviendrez tous, j'en suis sûre, lorsque vous aurez examiné avec moi la situation.

Le désir bien naturel et légitime de libérer le pays du joug ecclésiastique, qui pendant de longs siècles a pesé lourdement sur les âmes, a provoqué une réaction d'une violence néfaste.

Déromaniser un peuple, c'est lui accorder un bienfait.

Le déchristianiser, c'est lui rendre un bien mauvais service.

Le priver de toute religion — en extirpant soigneusement hors de l'âme de l'enfant tout élément pieux — c'est préparer la ruine morale de la race entière.

Le grand jésuite moderniste, le Père Tyrrel, mort récemment excommunié — (âme d'élite si jamais il en fût) — était conscient de ce danger. Avec un esprit de tolérance digne d'admiration, ce noble prêtre déclara un jour : « J'aimerais mieux voir un pays catholique devenir protestant que de le voir déchristianisé ; j'aimerais mieux le voir déchristianisé que de le voir privé de toute religion. »

Or c'est précisément le but vers lequel nous vogueons...

Quelques citations hors des livres d'études actuellement en usage, suffiront pour prouver que le danger signalé est réel et imminent.

Les *Leçons de Morale*, d'Albert Bayet, (Cours Moyen, Paris, Cornély, 1909), contiennent page 150 les phrases suivantes :

« Nous ne savons pas scientifiquement si après la mort, il y a une autre vie dans laquelle les bons sont récompensés et les méchants punis. Nous ne savons pas scientifiquement s'il existe un Dieu, ou si au contraire il n'y a pas de Dieu.

Toutes ces choses que l'homme ne connaît pas et ne peut pas connaître scientifiquement s'appellent les choses inconnaissables, ou en un seul mot l'*Inconnaissable*. »

Plus loin, page 156, il est dit :

« Toutes les religions parlent de Dieu et de ce qui arrive après la mort, elles nous parlent donc de choses inconnaissables, de choses que nous sommes libres de croire, mais que nous ne pouvons pas savoir scientifiquement. C'est pourquoi nous avons le droit de choisir entre toutes ces religions celle qui nous plaît le plus et si aucune d'elles ne nous plaît, nous avons le droit de n'avoir aucune religion. Le droit d'avoir la religion que l'on veut ou de n'en avoir aucune, s'appelle la liberté de conscience. La liberté de conscience est un droit absolu. »

J'ai à peine besoin de faire remarquer à une audience aussi éclairée que celle-ci que ces assertions constituent un amalgame déplorable de vérités et de mensonges. Or, il n'y a rien de pis que les demi-vérités ! Il est relativement aisé de combattre les thèses qui sont entièrement fausses ; elles sont d'avance condamnées à périr, car l'élément de vie y fait défaut. Mais ajoutez une parcelle de vérité à un amas de mensonges et vous créez de suite des notices bâtardes, ayant la possibilité de prolonger indéfiniment leur existence.

« La liberté de conscience est un droit absolu ! » Oui ! Personne de nous ne voudrait affirmer le contraire.

Mais il y a une différence énorme entre la LIBERTÉ et la LICENCE. N'avoir aucune religion, ce n'est point une prérogative précieuse, ainsi qu'on le représente à tort, c'est une grave déféctuosité mentale. Il y a des droits théoriques dont les gens sains d'esprit ne songent point à se prévaloir. Tout citoyen a le droit d'attraper le diabète ou le cancer, s'il y tient absolument. Le priver de cette charmante possibilité serait porter atteinte à la liberté individuelle, ce serait lui dérober son plus glorieux apanage, le libre arbitre, la faculté de mouler sa destinée selon son propre désir. Mais un individu qui se servirait de ce droit théorique de se nuire à lui-même, serait considéré comme un déséquilibré et on s'empresserait de restreindre une liberté, dont il n'aurait point appris à se servir avec sagesse.

D'un autre côté il est évident qu'aucun citoyen ne possède le droit de contracter à sa guise le typhus et le choléra, car ce serait porter atteinte à la liberté d'autrui et exposer la communauté à subir des risques de contagion.

La croyance en un Etre Suprême et en un Au-delà est inhérente à l'âme humaine. Cette croyance est profondément enracinée même dans



dans le cœur du Sauvage. Sa disparition ne constitue pas un signe *d'évolution*, mais au contraire une preuve de *dégénération*. L'histoire nous prouve que la disparition de toute foi religieuse est invariablement le triste précurseur de la fin d'une civilisation.

Ne point croire en Dieu est un état *anormal*, une sorte d'atrophie spirituelle, digne de pitié, tant qu'elle se cache comme une plaie honteuse.

Mais afficher ces doutes et prêcher l'Agnosticisme, c'est commettre une action aussi criminelle que d'empoisonner un cours d'eau ou de contaminer une cité en y répandant à profusion des microbes délétères.

Or cette action criminelle est commise tous les jours dans toutes les Ecoles de France ! *On est en train de ruiner spirituellement la patrie d'Allan Kardec !* Ne vous semble-t il pas, Frères et Sœurs, que la meilleure manière de rendre hommage à sa mémoire est de chercher par tous les moyens en notre pouvoir d'enrayer le mal signalé ?

J'ai donc l'honneur de proposer que le Congrès Spirite, réuni en ces jours à Bruxelles, adresse une protestation solennelle à M. le Ministre de l'Instruction Publique de France, lui signalant les dangers auxquels il expose la nation en autorisant la propagation de pareilles doctrines.

Il est *faux* d'affirmer que nous ne savons pas scientifiquement qu'il y a une autre vie après la mort. De grands savants tels que Crookes, Wallace, Richet, Lombroso, etc., ont démontré d'une manière conclusive la survivance de l'âme.

Il y a beaucoup de choses que l'homme ne **CONNAIT** pas, mais il est téméraire — en ce **XX<sup>me</sup>** siècle, siècle des découvertes merveilleuses — d'affirmer catégoriquement qu'il y a des choses que l'homme ne **PEUT PAS CONNAITRE**.

Nous refusons d'admettre cette hypothèse dont on n'avance aucune preuve. Nous refusons de nous incliner devant cette assertion tyrannique !

Nous sommes environnés par l'**INCONNU**. Oui ! Mais l'**INCONNU** n'est point l'**INCONNAISSABLE** ! *L'Inconnu d'hier, c'est le Connu de demain !* Malheur à celui qui ose ériger des limites à l'esprit humain et dire : « Arrière ! N'avancez plus ! Voici l'Inconnais-sable. »

Nous, Spiritualistes, notre cri de guerre est : « En avant, avançons à la conquête glorieuse de l'Inconnu ! »

Mais si l'enseignement actuel est, à divers égards, néfaste, celui auquel il a succédé, n'était pas moins déplorable. Nous sommes tombés de Charybde en Scylla ! Rome a semé le vent et récolté la tempête.

Il n'est guère surprenant qu'un esprit violemment anti-religieux se soit propagé avec tant de rapidité quand on examine quelques-uns des livres d'études jadis en usage dans les établissements d'instruction publique en France.

J'ai entre les mains un précis élémentaire d'histoire ecclésiastique par l'abbé Drioux, ouvrage approuvé par une douzaine de cardinaux, archevêques et évêques. Dans la préface de la seizième édition de ce livre, il est dit que « la connaissance de l'histoire ecclésiastique est sans contredit la plus utile et la plus propre à développer dans le cœur des enfants le respect et l'amour de la religion ».

Mais on n'arrive point à ce beau résultat par des falsifications continuelles de la vérité historique !

Tous les princes, qui pendant le cours des siècles ont contribué à augmenter le pouvoir temporel des papes, sont représentés comme des parangons de vertus, comme de fidèles serviteurs de Dieu, quelque révoltante que leur vie privée ait été.

Ainsi l'Empereur Constantin, qui pour des raisons politiques jugea opportun de contracter alliance avec l'ambitieux évêque Sylvestre et déclara la suprématie de Rome sur les autres sièges épiscopaux, est représenté comme un prince au cœur droit, possédant les vertus les plus éminentes et jouissant d'une manière toute spéciale de la protection divine.

Or, la vérité est que jamais homme plus corrompu que Constantin ne disgrâcia un trône ! Il fit assassiner son beau-père, son neveu, le mari de sa sœur, son ancien ami, son beau frère et finalement son propre fils ! La plupart de ces crimes affreux furent commis *après* sa soi-disant « conversion ! »

Un tel homme ne saurait être un instrument béni, choisi par la Divine Providence pour hâter l'avènement du règne du Messie sur la terre. La transformation du Christianisme en religion d'Etat — événement représenté comme le triomphe de l'Eglise — fut, en réalité, le plus grand désastre qui pût lui arriver.

Le résultat du pacte conclu entre Constantin et Sylvestre fut, *non point la christianisation de l'empire, mais la paganisation de l'Eglise Romaine*.

Le temps ne me permet pas d'en dire davantage à ce sujet, cependant bien intéressant. Je veux terminer mes observations sur l'ouvrage de l'abbé Drioux par encore une citation. Il est dit page 111 :

« Les Rois Francs nous donnent le spectacle d'une famille *profondément chrétienne*. Presque tous les membres de cette famille ont fondé

des monastères, élevé de magnifiques églises et mérité par leurs vertus l'honneur de la canonisation. *Ceux-mêmes, qui étaient le plus répréhensibles sous le rapport des mœurs*, étaient animés d'une foi vive et ont servi d'instrument à la Providence pour propager et répandre la religion. »

A en juger par cet ouvrage, approuvé par MM. les Cardinaux et Evêques, il suffit donc de dépenser de grosses sommes d'argent au profit de l'Eglise pour mériter la Canonisation. Il paraît qu'on peut être « profondément chrétien » et « animé d'une foi vive » tout en menant mauvaise vie... De pareilles affirmations ne sont guère de nature à développer dans le cœur des enfants « le respect et l'amour de la religion » !

Le premier effet d'une foi vive est d'amener une transformation totale du cœur humain et si cette transformation n'a point eu lieu, on ne saurait être « profondément chrétien ». La vraie religion est propagée par l'exemple de nobles vertus et non point par des donations pécuniaires. Enseigner que le *Ciel s'achète*, c'est propager non pas la Foi, mais la Superstition.

Rome a ensemencé les champs du Seigneur de ronces et d'épines et il faut un labour profond pour le nettoyer.

L'instruction actuelle peut être considérée comme le travail de démolition d'un édifice mal conditionné. Mais après la démolition totale, il est urgent de procéder aux travaux de reconstruction. Il nous faut un temple, vaste assez pour contenir toutes les nations de la terre. Il nous faut une religion, non pas ROMAINE, mais CATHOLIQUE, c'est à-dire UNIVERSELLE.

Une telle religion est elle possible? OUI ! Mais la fondation sur laquelle le nouvel édifice doit être érigé, n'est plus la FOI, mais la CHARITÉ. *La Foi sépare ; la Charité unit*. Il peut y avoir mille croyances diverses ; il n'y a qu'une seule et unique Loi d'Amour Universel, qui régit les Mondes Visibles et Invisibles. Si nous nous mettons en harmonie avec cette Loi, si nous obéissons à ses commandements, si nous aimons Dieu pardessus tout et tâchons d'aimer le prochain comme nous-mêmes, alors nous sommes de bons catholiques, dans la meilleure acception du terme même si notre raison refuse d'accepter un seul des dogmes de l'Eglise Romaine.

Voilà pourquoi on cause un tort irréparable en minant la foi dans un Être Suprême dans le cœur de nos enfants.

Si le premier devoir de l'homme est d'aimer Dieu par dessus tout, on lui enlève toute possibilité de s'acquitter de ce devoir, car comment

saurait-on aimer un Être, dont l'existence est problématique ?

Il n'est point impossible de prouver qu'il y a un Dieu, pourvu que la conception de ce Dieu soit élargie.

Il est évident qu'on ne saura jamais prouver scientifiquement l'existence d'une Trinité, composée d'un Père sans Épouse, d'un Fils sans Mère, et d'un Esprit Neutre, qui à eux trois ne forment qu'un seul Être. La raison humaine se refusera éternellement d'accepter ces étranges notions, émanées de cerveaux malades. Le Dieu Antropomorphe, le Père Éternel à longue barbe, est mort et ne ressuscitera jamais. Mais le Dieu Universel, l'Esprit Pur, source éternelle des mondes visibles et invisibles, est la Suprême Réalité, l'Unique Absolue Certitude ; et douter de Lui, c'est retourner au néant.

Nous reconnaissons comme un axiome, ne souffrant nulle exception, la thèse que *tout effet a une cause*. Nous ne cherchons pas à persuader à nos enfants que le toit qui les abrite s'est construit tout seul, par le jeu inconscient des molécules.

Nous ne nous rendons point coupables d'une semblable folie, mais nous permettons sans regret qu'on enseigne à la jeunesse que les organisations merveilleusement parfaites et compliquées du monde minéral, végétal et animal, ne sont que l'effet d'un hasard étrange ! Aberration inconcevable ! Quoi de plus antiscientifique que d'admettre la réalité de milliards d'effets, dépourvus de cause ? Refusons énergiquement d'accepter cette absurdité ! Autant vaudrait nier la réalité de cet Univers qui s'étend à nos yeux émerveillés, que de nier la Force Suprême et invisible dont cet Univers n'est qu'une manifestation plus ou moins imparfaite.

L'Eglise Romaine représente le Créateur comme un Être absolument détaché de sa création. Elle déclare le monde créé « de rien » sans avancer la moindre preuve à l'appui de cette thèse insoutenable. Un Univers tiré du néant est d'avance condamné à y rentrer. Tout ce qui a eu un commencement doit avoir une fin. Aucun lien éternel ne saurait unir l'horloger et l'horloge, le fabricant et le produit. Ils restent à jamais séparés par la différence de leur nature.

Non ! Nous ne sommes pas des produits fabriqués d'une matière étrangère par des mains toutes puissantes. Dieu est *Notre Père* et nous émanons de lui ! Nous sommes des feuilles éphémères sur l'immense Arbre de Vie. Lui est la Racine sacrée et invisible. Le tronc auguste et les branches puissantes étalent leur splendeur à nos



yeux ; chaque orbe lumineux dans l'espace est un rameau vivant.

La branche qui nie l'existence de la Racine et refuse de transmettre à ses feuilles la Sève de vie sera rapidement transformé en bois mort, mûre pour le feu. La nation qui enseigne à ses enfants que le Dieu Invisible qui cherche à se rendre manifeste en eux, n'est qu'un être problématique, cette nation-là se prive de l'Influx spirituel et vivifiant qui est l'essence même de la Vie, cette nation-là commet un suicide !

Nous voyons le tronc et les rameaux d'un Arbre mais ne pouvons pas percevoir la Racine. Cependant nous savons qu'elle est là ! Sa réalité n'est pas amoindrie par notre défaut de perception. Si notre œil avait la puissance de pénétration des Rayons Roentgen, nous VERRIONS la Racine ; mais la limitation de nos facultés nous oblige de croire à son existence, sans le témoignage de nos sens.

De même Dieu, le Bien Absolu, échappe à notre perception. Nous ne pouvons pas englober l'Océan dans un frêle coquillage, mais chaque goutte cristalline qui y est retenue prisonnière, peut réfléchir tout un ciel. L'âme humaine (lorsqu'elle est pure) a la glorieuse mission de reproduire l'Image Divine. Comment douter de l'Existence du Bien Absolu, alors que même en ce monde imparfait, les Attributs Divins se manifestent tous les jours à nos yeux ?

Qui de nous oserait affirmer que la BONTÉ est « inconnaissable ? » Personne ne cherche à nier l'existence de la BEAUTÉ, de la SAGESSE de la VÉRITÉ. Nous ne pouvons pas obtenir une analyse chimique de la VERTU ; la JUSTICE et la MISÉRICORDE ne sont pas scientifiquement démontrables, mais il ne vaudrait pas la peine de vivre si nous n'avions pas la conviction absolue que ces qualités spirituelles sont de glorieuses actualités et non point des hypothèses problématiques.

Or, si les attributs de Dieu sont d'une réalité indiscutable, il est évident que leur origine ne saurait être illusoire !

Est-il logique de reconnaître l'existence des rayons du soleil tout en refusant d'admettre la réalité de l'Astre du jour, dont ils sont tous émanés.

**NON ! NOUS, SPIRITUALISTES, NOUS NE CROYONS PAS QU'IL Y A UN DIEU. NOUS LE SAVONS !**

Dans la plus chétive créature, qui traverse notre route, nous voyons un fragment du GRAND ÊTRE, dont nous faisons tous partie et nous vénérons Celui qui est la Perfection Absolue dans ses manifestations les plus imparfaites.

Nous enlaçons en un seul lien d'amour Notre Père, qui est aux cieux, et nos Frères, qui souffrent sur Terre.

Notre Dieu est *connaissable* et la meilleure manière de propager notre connaissance de Lui, est de reconstruire notre propre personnalité à son auguste image.

Unissons-nous donc, Frères et Sœurs, et travaillons ensemble à l'édification du temple du Saint-Esprit, selon les plans fournis par le Grand Architecte de l'Univers.

Le règne du Christ sur la terre sera venu, lorsque l'humanité régénérée ploiera le genou devant l'Adorable Trinité, le VRAI, le BEAU et le BIEN.

## Nouveaux détails sur les phénomènes

DE

### San-José de Costa-Rica

Une lettre du père du médium — (suite)

#### X — MATÉRIALISATIONS VISIBLES

Comme la lumière dissout les fluides, la matérialisation parfaite ne peut être obtenue durant le jour et avec l'éclairage ordinaire. Ceci est bien étrange, puisque, comme vous savez, l'illustre William Crookes obtint des matérialisations visibles de Katie King avec la lampe électrique (1). A ce point de vue, nous sommes encore en état d'infériorité.

Ici nous avons commencé par établir dans la chambre une faible clarté, une lumière vague qui ne donna point le résultat espéré ; pour la produire, nous nous servions de lanternes pourvues de verres de couleur, surtout rouge et violette. Les apparitions ne résistaient pas à cette lumière ni à celle de la lune, à la faveur de laquelle nous espérâmes pouvoir les examiner, Ruiz et Mary.

Fatigués de faire des tentatives infructueuses, et décidés à vaincre tous les obstacles, j'imaginai d'employer le *cocuyos*. Le *cocuyos* (*pyrophorus*) est un coléoptère de l'Amérique tropicale, qui émet durant la nuit une lumière phosphorescente fraîche et agréable (je tâcherai à la première occasion de vous en envoyer quelques-uns. Je fis venir quelques uns de ces curieux insectes lumineux, et je les déposai dans la chambre à l'heure de la séance. Nous fîmes nos évocations, et nous attendîmes, pleins d'anxiété, le résultat de cette nouvelle tentative.

(1) Pas précisément. Il se servit d'une lanterne phosphorique, ce qui est intéressant à remarquer, au sujet de la tentative du *cocuyos* dont on va parler. N. de la R.

Après un instant, nous remarquâmes dans un coin de la pièce, assez près du plafond, comme une lumière blanche, diffuse, vaporeuse. Cette petite lumière se condensa petit à petit, tant qu'elle prit une forme — la forme d'une jeune femme, habillée de blanc, couronnée de fleurs d'oranger. Enfin, pleine d'émotion, elle nous souhaita le « bonsoir ». C'était la voix de Mary ; peu de temps après, elle s'approcha de nous, se fit reconnaître, nous félicita pour le triomphe obtenu, donna à Ofélia un baiser sur le front, et disparut. Vision inoubliable pour nous !

La chambre était suffisamment éclairée pour que nous pussions nous voir les uns les autres, ce qui ne manqua pas d'attirer notre attention, car le cocuyo à lui tout seul ne peut éclairer qu'un cercle assez restreint, Mary nous expliqua alors que la lumière du coléoptère lui servait à faciliter la formation de la lumière « astrale », qui était celle que nous voyions en réalité. Cette explication ne me satisfait pas entièrement. Je pense plutôt que ces messieurs — de parfaits sorciers en tout — ravivent, augmentent et rendent plus intense la lumière de ces bestioles. En tout cas, notre cerveau ne s'adapte pas facilement à des choses pareilles.

Plus tard, nous avons obtenu des matérialisations visibles de la même Mary et de Carmen, ainsi que, plusieurs fois, du double d'Ofélia et de quelques-uns des expérimentateurs.

Vous pouvez vous imaginer, monsieur, l'effet que ces manifestations visibles produisaient sur notre âme. Ce fut une joie réelle et profonde. Jusqu'à ce moment, sans doute, nous avions entendu, touché, et nous avions pu ainsi former nos convictions, mais quelque chose nous manquait encore : nous avons besoin de voir — *de voir de nos propres yeux !* Nous l'obtinmes. Depuis ce soir mémorable du premier essai avec les *cocuyos*, tous nos sens à la fois nous fournissaient leur témoignage de la grande réalité ! Nous nous trouvions en face d'un fait incontestable, d'une vérité acquise désormais à la science — à *la science de l'avenir*. Nous étions parvenus au but — à la preuve absolue.

Vous voyez d'ici le résultat de cet heureuse tentative. Vous n'avez pas de cocuyos en Europe, mais vous avez des vers luisants, qui pourraient parfois rendre des services analogues dans les milieux où l'on fait des expériences psychiques de cette nature. Pourquoi ne pas essayer ?

#### XI. — POSSESSION

Un phénomène très fréquent au début, à n'importe quelle lumière. Une fois l'esprit délogé du corps du médium, le désincarné pénètre en lui,

« s'y incorpore », comme on dit, et alors il arrive le fait extrêmement curieux qu'*Ofélia cesse d'être Ofélia* ; tout a changé en elle comme par enchantement : la physionomie, les gestes, le timbre de la voix, l'accent, la mentalité, le caractère, l'écriture, tout enfin, ce qui constitue et distingue la personnalité ; son propre *moi* a disparu, a cédé la place à un autre *moi* complètement différent. Parfois, elle se présente à nous, légère, étourdie, loquace, si c'est Ruiz qui est le « locataire de la maison » ; sérieuse, grave, correcte, si c'est don Constantino ; riante, aimable, spirituelle, si c'est Mary. C'est un phénomène d'un réalisme presque brutale, répulsif. Quelques passes (1), et la possédée revient à son propre être, sans garder le moindre souvenir de ce qui s'est passé.

Ces phénomènes de possession se prêtent à plusieurs graves réflexions, surtout si nous admettons la possibilité que l'homme soit soumis, à raison de ces facultés psychiques, aux influences et suggestions, bonnes ou mauvaises, de ce monde rempli d'énigmes et de mystères que nous commençons à peine à entrevoir. Je me figure la possession d'une entité inférieure, perverse et grossière, dans un sujet faible, sans volonté, sans culture. Combien de crimes peuvent avoir été commis dans lesquels le coupable n'a été qu'un instrument docile d'une vengeance posthume !

La psychologie, l'anthropologie criminelle et en général toutes les sciences sociales, ne pourraient que profiter de l'étude de cette zone inconnue (non point *inconnaissable*, ainsi que le pensait H. Spencer) de la nature. N'êtes vous pas de cet avis (2) ?

(A suivre.)

### Nécrologie

Une famille spirite de Neuville-en-Condroz vient d'être éprouvée par la perte de son chef, M. Abel Régnier, décédé le 11 mai dernier à l'âge de 66 ans.

L'*Union Spirite* de Seraing, dont il était membre depuis 1880, avait organisé la céré-

(1) L'intervention de ces passes semble donner quelque raison aux personnes qui ne voudront voir en ces changements de personnalités autre chose qu'un simple phénomène hypnotique.  
N. de la R.

(2) L'une des entités qui nous visitent assure — et je suis assez porté à le croire — que le phénomène extraordinaire de la « permutation des âmes » est parfaitement faisable ; elle m'a même proposé l'essai, que je ne voulais pas permettre, en deux de mes enfants (Berta et Miguel). Alors, dis-je, Théophile Gautier, quand il écrivit son *Avatar*, ne composa pas un livre de pure imagination ? — Curieux !..



monie des funérailles qui eurent lieu le jour de la Pentecôte à 3 heures et furent imposantes dans leur simplicité. Une foule considérable de parents, d'amis et frères en croyance composait le cortège. Toute la population du village et des environs était là, rendant le dernier hommage terrestre à celui que des vertus sociales et familiales avaient toujours rangé parmi les bons citoyens,

A la levée du corps, la prière spirite fut dite par M. Perrière. Le drap vert, couleur d'espérance, avec ses belles inscriptions qui attiraient aussi les regards des assistants, recouvrait le cercueil. Le cortège, précédé par un corps de musique se dirigea vers le cimetière où fut prononcé par M. Perrière le discours d'usage rappelant les mérites du défunt qui jusqu'à sa dernière, heure fit preuve d'une énergie prouvant la forte conviction de ses idées philosophiques.

Abel Régnier croyait en Dieu, en cette puissance infinie trop grande pour être comprise, mais soucieuse de l'avenir du genre humain pour vouloir son bonheur après les épreuves des vies nécessaires. Il croyait ainsi au lendemain de la mort, mais pensait avec raison que ce ne sont ni les prières payées, ni l'observance plus ou moins stricte des exercices du culte qui peuvent sauver l'âme, mais bien la charité pure et simple envers le prochain qui seule peut la rendre heureuse. Pour cette âme dont l'évolution est lente, une incarnation nouvelle sera toujours une étape de plus sur la grande route humaine qui conduit à l'immortalité glorieuse, marche ascensionnelle vers une perfection toujours plus haute.

Ainsi pensait Abel Régnier qui, bien doué, par ses seuls efforts, sut acquérir une instruction solide, une utile érudition très enviable. Il la devait surtout à ses lectures d'auteurs spirites qu'il aimait plus que tout autre et dont il faisait profiter tous ceux qui l'approchaient.

Ame forte, consciencieuse droite, Abel Régnier n'a jamais tremblé sous le despotisme des religions dogmatiques. Toujours sur la brèche, fier de se dire spirite, nul mieux que lui n'était armé pour défendre une cause qui lui était chère, une philosophie religieuse à la source féconde où chacun puise des idées du droit et de la liberté.

Ainsi que l'a redit sur sa tombe M. Perrière, notre ami, un fidèle abonné du *Messenger*, est rentré dans la vie spirituelle après une existence utile à ses semblables. Bien

préparé pour un départ prévu, il s'est recueilli dans cette pensée qu'il allait bientôt retrouver les êtres chéris qui l'ont précédé dans l'au-delà. Ceux qui restent ont aussi l'espérance pour guide ; ils ne doivent pas s'attrister puisqu'ils reverront un jour celui qui contribua par sa vie toute de travail à les aider dans leur marche vers le perfectionnement, but de l'existence.

Nous exprimons nos sympathies les meilleures aux parents et amis de notre frère Abel Régnier, ce digne pionnier de la vérité et du progrès qui eut une vie bien remplie et qui nous laisse l'exemple de fermeté constante et le meilleur souvenir.

### Nouvelles

Nous lisons dans le *Thésophiste* de Paris du 15 avril 1910 :

« *Le Thésophiste* de mars d'Adyar (Indes), enregistre, sous la plume de M<sup>me</sup> Annie Besant, que le nombre d'enfants prodiges devient extraordinaire. Il semble que des Egos avancés soient envoyés dans le monde pour diriger l'évolution de la pensée et de l'art afin de préparer la venue de l'Instructeur attendu. L'on mande de New-York qu'un garçon de dix ans, William James Sidis, a donné, au Harvard Mathematical Club, une conférence sur la quatrième dimension et qu'il captiva l'attention de professeurs de mathématiques éminents venus de tous les coins de l'Amérique pour l'entendre. Il est à remarquer que nul ne tente d'expliquer comment un enfant si jeune qui s'est instruit seul, (sauf l'année qu'il passa à l'école), a pu se rendre maître des mathématiques et de l'astronomie au point de pouvoir discourir sur ces sujets. Cela n'a d'ailleurs rien qui puisse nous surprendre car quelle théorie l'expliquerait sinon celle de la *Réincarnation*? »

\* \* \*

*Congrès international de la Presse périodique.* — Le deuxième Congrès international de la Presse périodique se tiendra à Bruxelles les 24, 25 et 26 juillet prochain. Le roi Albert a bien voulu lui accorder son haut patronage.

Le Comité d'honneur est composé du président du Conseil des Ministres, de tous les Ministres à portefeuille, de M. Lejeune, ministre d'Etat ; de M. Edmond Picard, ancien sénateur, fondateur du *Journal des Tribunaux* ; de M. Beco, gouverneur de la province du Brabant, et de M. Max, bourgmestre de la ville de Bruxelles.

Plusieurs Associations étrangères de Presse périodique ont déjà désigné leurs délégués et de nombreux rapports sur les questions à l'ordre du jour sont annoncés.

Rappelons que le Secrétariat général du Congrès, auquel on peut adresser toute demande de renseignement, est installé à Bruxelles, 12, rue de Berlaumont

Journal bi-mensuel

# LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

**ADMINISTRATION :**

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

**ABONNEMENTS :**

Belgique. . . . . fr. 3.00  
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

*On peut s'abonner à tous les bureaux de poste*

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

**SOMMAIRE :**

Le spiritisme est-il une religion? — Des mesures à prendre contre les fraudes. — Nouveaux détails sur les phénomènes de San-José de Costa-Rica (suite). — Histoire de médium: Hélène Smith. — La photographie de l'invisible. — La conférence des Fraternités Anglaises à la Populaire de Liège. — Nouvelles. — Table des matières.

**Le Spiritisme est-il une religion ?**

Voilà une grande question qui s'impose souvent et à laquelle nous nous croyons obligé de répondre.

Le mot religion vient du substantif latin *religio*, qui, lui-même vient du mot *religare*, ce qui signifie *unir, relier*.

Or, si l'on entend par religion un culte quelconque, avec des temples, des cérémonies, des mystères et des prêtres, nous répondrons: Non, le Spiritisme n'est pas une religion. Mais si l'on prend le mot religion dans sa véritable acception, c'est-à-dire comme désignant la réunion de tous les membres de la société en une seule famille, étroitement unie par les liens sacrés de la bienveillance, de l'amour et de la charité, alors nous dirons: Oui, le Spiritisme est une religion. Nous ajouterons même que c'est la seule qui puisse être universelle, quoique ce titre ait déjà été usurpé par une autre, à laquelle cependant il ne convient en aucune manière.

Il faut absolument séparer l'homme véritablement religieux du culte extérieur, qui en est souvent la négation la plus absolue. La morale de toute religion est généralement bonne et ne peut qu'unir les hommes, tandis que la partie pratique, le culte extérieur, de création humaine les divise profondément.

Le vrai spirite ne fait consister sa religion ni dans les vaines et insipides pratiques extérieures du catholique, ni dans le cagotisme du puritain,

mais dans une conduite sans reproche, dans la charité envers ses frères et l'amour du prochain. Il est véritablement chrétien, mais non christocole, c'est-à-dire qu'il suit la morale du Christ, mais il ne le reconnaît pas comme un Dieu. Il est le fils de Dieu comme nous le sommes tous, mais à un degré plus élevé, plus rapproché du père.

Le véritable caractère du Spiritisme est celui d'une science naturelle inconnue, en même temps qu'une doctrine philosophique; il est la religion de chaque individualité, et par cela même, il ne peut être ni dogmatique, ni doctrinaire; la preuve en est, qu'il compte parmi ses adhérents des catholiques fervents, des protestants de toutes les sectes, des israélites, des musulmans, des bouddhistes, etc.

Le Spiritisme a pour base essentielle, et sans laquelle il n'aurait aucune raison d'être, l'existence de Dieu, celle de l'âme, son immortalité, les peines et les récompenses; il ne se borne pas à les affirmer, il ne les admet pas *a priori*, il en est la démonstration patente. C'est pourquoi il a déjà ramené un si grand nombre d'incrédulés, qui avaient abjuré tout sentiment religieux.

Il faut à toute doctrine qui s'occupe de l'être humain et de sa destinée, une règle de conduite. Or, quant à la morale, le Spiritisme n'en a pas d'autre que celle du monde civilisé. C'est la morale du Christ, mais telle qu'elle est sortie de sa bouche, dans son entière et primitive pureté: cette morale où tout est compréhensible, cette morale où un appel à la raison ne doit être interdit à personne, pour aucun fait, pour aucune parole, pour aucune conception.

Le Spiritisme inscrit sur son drapeau: *Amour et Charité*, et devant ce palladium, plus puissant que celui de Minerve, car il vient du Christ, l'incrédulité et le dogmatisme devront s'incliner tôt ou tard.

J. FL.



## Des mesures à prendre contre les fraudes.

Dans le discours prononcé par Léon Denis, président d'honneur, à la séance d'ouverture du Congrès spirite de Bruxelles, l'orateur français a remercié la Fédération spirite belge au nom des délégués étrangers. Il expose la situation du spiritisme, les progrès réalisés, les conséquences obtenues au point de vue scientifique et au point de vue moral.

Il s'exprime ensuite en ces termes :

Le Congrès Spirite de Bruxelles, ému des fraudes nombreuses et répétées qui se produisent dans les séances obscures données par des médiums professionnels, ému du préjudice moral qu'elles causent à notre doctrine,

Invite les groupes d'études et les expérimentateurs qui recherchent les faits physiques, les apports et les phénomènes de matérialisation à n'utiliser les séances obscures ou en demi lumière que dans des conditions de rigoureux contrôle.

Il recommande notamment de faire tenir les mains et les pieds du médium par deux assistants éprouvés pendant toute la durée de la séance ; ou bien à isoler le médium à l'aide d'un filet tendu ne présentant aucune solution de continuité ; ou encore de le placer dans une cage soigneusement close et dont la clé restera en possession de personnes sûres.

Toute séance où ces conditions ne seraient pas observées constitue un véritable danger en facilitant les supercheries et en favorisant le développement du charlatanisme, ce pire ennemi de notre cause.

Les séances en demi lumière sont beaucoup préférables car les phénomènes sont contrôlés par tous les assistants, un médium bien doué doit s'en contenter. Il devient suspect quand il exige l'obscurité, quoique l'obscurité augmente la force psychique, car on peut craindre qu'il n'en profite pour frauder, ce qui a eu lieu dans bien des cas.

On doit se contenter de résultats moindres mais plus sûrs.

Le Congrès adresse en outre un pressant appel aux médiums honnêtes et désintéressés. Il leur demande de redoubler de zèle pour le service d'une vérité sacrée, vérité compromise par des simulateurs éhontés qui ne craignent pas d'assumer les plus lourdes responsabilités et se réservent d'amères déceptions dans l'au delà. Il leur rappelle que si la fourberie entraîne une juste et sévère réprobation, le dévouement et la sincérité leur mériteront l'estime et la reconnaissance de tous les spirites et l'assistance des

hautes Intelligences qui veillent au progrès de notre croyance dans le monde.

Mais pour tout cela, frères et sœurs, — et c'est ici un point essentiel et capital sur lequel j'appelle toute votre attention — pour que le spiritisme puisse rester et demeurer une *source productrice de courage moral* et en même temps un foyer de lumière, d'espérance et de consolations, il faut qu'il reste par-dessus tout *une chose digne, respectable et honnête*. Il faut que la base sur laquelle il s'appuie, c'est à dire les faits, les preuves, les expériences soient à l'abri de toute suspicion, de toute hésitation, de toute critique. Et pour cela, il est indispensable que tous les phénomènes que nous signalons, que nous mettons en avant soient soumis à un contrôle sévère, à des conditions irréprochables d'expérimentation absolue, de loyauté et de probité.

Si la base sur laquelle repose l'édifice du Spiritisme devenait suspecte, incertaine, douteuse, l'édifice entier serait ébranlé, son existence serait compromise.

Or, de tous les dangers qui menacent le Spiritisme, le plus grand, le plus redoutable dans ses conséquences, dans ses effets, vous le savez bien, c'est le charlatanisme, la fraude, l'imposture.

Et c'est pourquoi je félicite nos frères de la Fédération belge d'avoir inscrit cette question parmi les premières en tête de l'ordre du jour du Congrès. Ils en ont compris toute l'importance ; ils en ont senti toute la gravité.

Et c'est pourquoi aussi j'ai l'intention de proposer au Congrès *un vœu, une résolution* relatifs aux séances obscures données par des médiums professionnels.

J'espère, frères et sœurs, que le Congrès adoptera ce vœu. J'espère, d'une façon plus générale que vous vous prononcerez énergiquement contre les éléments de ruines qui nous menacent, vous écarterez tous les vers rongeurs qui se glissent jusqu'au cœur même du spiritisme et qui en se développant arriveraient totalement à le pourrir, à le détruire.

Le spiritisme est une force incalculable que nous devons conserver pure et transmettre intacte à ceux qui viendront après nous. C'est la plus riche source de consolations et d'espérance, le plus puissant moyen de relèvement moral qui reste à l'humanité. Ne laissons pas arrêter son essor, ni entraver son activité bienfaisante. Ne permettez pas que l'on travaille à tarir ce flot d'énergie, à ternir ce souffle de l'infini qui passe sur le monde et qui vient réveiller tant de ressources cachées dans l'humanité, tant de puissances endormies. Ne vous y

trompez pas, frères et sœurs, il y a là pour nous une lourde responsabilité !

Ecartons donc résolument du spiritisme tous les germes de décadence et de mort qui cherchent à pénétrer dans son sein, afin que son libre génie se déploie dans sa grandeur et puisse jouer le rôle providentiel qui lui est réservé ! Avec l'aide des Grands Esprits, semeurs de vérité, qui nous assistent et qui veillent sur les délibérations de ce Congrès, nous maintiendrons intacte et pure cette science, cette doctrine qui est l'héritage sacré que nous tenons de leurs mains

## Nouveaux détails sur les phénomènes

DE  
San-José de Costa-Rica

Une lettre du père du médium — (suite)

### XII. — DÉDOUBLEMENT.

Qu'il existe en nous un double, un corps fluide — ou un périsprit comme l'appellent certains — c'était pour moi, jusqu'à ces derniers temps, une légende vulgaire qui ne résistait pas au moindre examen

Maintenant les expériences qui ont été faites dans notre groupe ne me laissent pas le moindre doute pour ce qui se rapporte à la réalité du prodigieux phénomène du dédoublement, c'est-à-dire la « duplication de la personne », comme je préfère le nommer. Que faire ? Devant la majesté des faits, je n'ai pu que me soumettre.

Ce fait du dédoublement n'est pas, semble-t-il, une nouveauté au monde. Il n'y a pas de doute que déjà la sagesse de l'ancienne Egypte avait connaissance de cette singulière faculté de l'être humain. La parole même *double*, *Kâ*, est un legs de cette civilisation — énigmatique comme le sphinx — qui fleurit aux bords du Nil cinq mille ans avant l'ère chrétienne. Je suis porté à croire que les fameux sanctuaires de Memphis, de Thèbes, de Saïs et d'Héliopolis (inaccessibles au vulgaire), où furent initiés les Moïse, les Pythagore, les Platon, les Hérodote et tous les grands Maîtres de l'Antiquité, n'étaient pas autre chose que des centres d'« occultisme », des écoles de psychologie transcendante, servies par des médiums puissants, d'où il paraît résulter que le culte des disparus était le trait caractéristique de la religion égyptienne.

Le dédoublement ou la duplication de la personne, quand il se réalise dans les conditions où il se produit ici, est un des phénomènes les plus intéressants auxquels on puisse assister, et d'une valeur incalculable pour la science, comme il est

facile de comprendre. Mais il n'est pas aisé de décrire ce phénomène.

On fait sortir Ofélia de la chambre ; on ferme méticuleusement les portes et les fenêtres, et on y met les scellés de façon qu'une mouche ne pourrait y entrer. Nous faisons l'obscurité, nous évoquons le double, ou, pour mieux dire, nous employons toute notre volonté à obtenir que la « duplication » du médium puisse s'effectuer. Le double commence à chanter au piano ; c'est la voix même d'Ofélia ; ensuite, il se matérialise partiellement ou totalement, s'approche de nous, cause et s'identifie parfaitement, et parfois il fait même des apports d'objets n'existant pas dans la pièce. En attendant — c'est à dire, *en même temps* -- Ofélia (la vraie Ofélia) reste dehors en causant, en frappant la porte et en nous prouvant d'une manière ou d'une autre, sa présence, indiscutable, hors de la salle. Nous allumons rapidement, et qu'est-ce qui se passe ? Les scellés sont intacts ; nous ouvrons la porte et nous trouvons le médium là où nous l'avons laissé.

Mais il y a mieux. Ce double se matérialise jusqu'à se rendre visible à la lumière des *cucuyos* ; et alors se produit le fait, si absurde et fantastique qu'il paraît un conte de fées, de pouvoir voir, entendre et toucher deux *Ofélias* en même temps : l'une à l'intérieur de la salle, avec nous ; l'autre en dehors. La dernière, qui est la vraie, est habillée de sa robe de maison, tandis que l'autre — le double — apparaît habillée de blanc, éclairée, splendide comme une fiancée. Aucune hallucination n'est possible, la matérialisation est parfaite, objective, tangible, nous avons devant nous une Ofélia en chair et os comme celle qui se tient hors de la salle ; rien ne paraît différent, au physique, que la forme et la couleur de la robe. Seulement le double paraît plus discret, plus insinuant, plus spirituel (*espirituel*). Les assistants remettent des objets au double (des bagues, des mouchoirs, des crayons des menus objets d'usage personnel), et ces objets comme si les parois de la chambre n'existaient point, apparaissent immédiatement aux mains d'Ofélia. Les cachets sont intacts.

Le phénomène de possession peut se produire, non pas uniquement en Ofélia même, mais en son double, et en son double *bien matérialisé*. Les dangers de cette substitution, de cette « falsification » de la personne sont évidents.

Ce phénomène capital de la duplication personnelle présente plusieurs variantes. Celle-ci, par exemple. Nous n'habitons pas dans la ville même mais dans la banlieue, dans une maison de campagne. Eh bien, lorsque Ofélia est absente, à deux kilomètres de distance, nous évoquons son



double, et ce double apparaît, cause et chante sans que la personne intéressée se rende compte de rien.

Vous penserez peut être que le dédoublement n'est possible que dans la personne même du médium. Il n'en est rien. Don Alberto Brenes Cordoba — notre compagnon de recherches — a été dédoublé, une nuit en de telles conditions et avec une telle vérité et un tel luxe de preuves, que je ne savais pas dire au juste quelle était la personne réelle de mon ami. Les deux se tenaient dans la même pièce, habillés de même, en conversant et même en se serrant mutuellement la main.

Tout cela donne bien à penser, n'est-ce pas ?

Les êtres qui dirigent ces travaux commencent à cultiver en Otélia d'autres facultés de la même nature, bien que d'un ordre plus élevé. L'une de ces facultés est celle de l'*ubiquité*, grâce à laquelle elle pourra se trouver en deux ou trois endroits en même temps. Les expériences qu'on fait en ce sens m'autorisent à espérer que bientôt ce superbe phénomène, qui excède tout ce que l'imagination humaine peut concevoir, sera une réalité et un nouveau casse-tête pour nous.

Maintenant je dois admettre qu'il y a un grand fond de vérité dans la vie des grands Saints, qui, à mon avis, en même temps que de sainteté, étaient doués de facultés psychiques puissantes. Je ne repousse plus, comme je le faisais auparavant, les cas d'*ubiquité* qui se rencontrent dans les biographies de ces illustres personnages.

Je ne comprends pas pourquoi l'Eglise est hostile à cette classe d'investigations qui tendent à renforcer et à placer sur des bases de granit plusieurs des vérités qu'elle prêche et enseigne. L'humanité, déjà adulte, aspire à raisonner ce qu'elle croit.

*Des choses diaboliques !* — dira le clergé. Fort bien ; si le diable existe et qu'il se place au service de la science, c'est superbe ! Pour le bien de l'Eglise même et de l'humanité, étudions-le, analysons-le, si possible, transportons-le au laboratoire : étudier la nature de ce « puissant ennemi », c'est comme couper les griffes du fauve. Chercher la vérité pour la vérité, c'est chercher Dieu. (*Annales des Sciences Psychiques.*)

(A suivre.)

## Histoire de Médium

Où l'on voit une femme, qui jamais n'apprit la peinture, peindre endormie

*Le Matin* de Paris, 16 mai 1910 :

Il y a en ce moment, à Genève, au troisième étage d'une maison de faubourg entourée de jar-

dins, une jeune femme vers laquelle se tournent avec une curiosité ardente tous les amis du merveilleux. Ce ne sont pas seulement les professeurs de psychologie, les spirites, les experts en sciences psychiques, des prêtres et des pasteurs de toutes les églises qui sollicitent une audience de M<sup>lle</sup> P. M... (elle ne veut être connue de la science et de ses visiteurs que sous le nom d'Hélène Smith), mais des pèlerins venus des quatre coins du monde. Ils quittent la grande route de leur voyage et font un coude pour frapper à sa porte.

M<sup>lle</sup> Hélène Smith est brusquement devenue le théâtre de manifestations qui n'ont pas d'équivalent dans les annales de la médiumnité. Au cours d'une suite de visions, la figure du Christ lui est apparue ; en même temps elle recevait de ce visiteur divin l'ordre impérieux de dresser un chevalet et de peindre son image.

La jeune femme protestait en vain :

— Seigneur, comment m'y prendrai-je ? C'est tout juste si, à l'école, j'ai appris à tenir un crayon, et si depuis j'ai barbouillé une ombre de paysage !

L'apparition et la voix ont imposé leur volonté. Les suites de l'obéissance de M<sup>lle</sup> Hélène Smith ont été la production de quatre toiles : une tête de Christ ; un portrait de la Vierge ; un Jésus, grandeur naturelle, dans le jardin de Gethsemani ; un autre Christ, également de grandeur naturelle, représenté sur la croix. Le médium affirme avoir exécuté ces peintures en quelques heures, dans l'inspiration d'un sommeil inconscient. Elle applique la peinture avec ses doigts sur le panneau où, tout en travaillant, elle mêle ses couleurs. C'est pour venir contempler ces extraordinaires images que spirites, occultistes, ecclésiastiques, étudiants en théologie, affamés de miracles, sceptiques et croyants se sont mis en branle. Et on peut assurer que la procession n'a pas fini de se dérouler.

\* \* \*

Je suis venu, ces jours-ci, frapper à la porte de M<sup>lle</sup> Hélène Smith. Je lui étais annoncé par une amie qui l'avait rassurée sur mon compte. Nous sommes restés cinq heures en tête-à-tête et dans la contemplation des mystiques peintures dont les murs de son salon sont recouverts. Ce sont les impressions de cette visite que j'apporte ici, sans prendre parti...

Et d'abord il faut confesser que si l'on n'était point averti des facultés si exceptionnelles de M<sup>lle</sup> Smith, on ne les soupçonnerait à aucun indice. Il est impossible d'être plus loyale, plus franche, plus éclatante de force et de belle santé.

Son désintéressement — elle n'a jamais rien accepté de personne, et encore aujourd'hui elle ne reçoit de ses visiteurs aucune rémunération quelconque pour ce qu'elle a donné d'elle-même — égale sa bienfaisance. Elle travaille cependant pour vivre. Ceux qui usent de ses services l'estiment comme une femme de tête à qui l'on peut confier des responsabilités. Au cours de ma longue visite, nous avons abordé toutes sortes de sujets. Elle parlait librement, clairement, avec un bon sens et un esprit qui ne sont point choses communes. A peine ai-je noté l'extraordinaire variabilité de son expression : elle modifie à ce point le dessin de ses traits que sa large figure, éclairée de beaux yeux noirs, très écartés du nez, apparaît tour à tour, selon les impressions qui passent, un simple visage bien modelé ou une face vraiment inspirée d'où de la beauté rayonne.

\* \* \*

Je passe sur les appels de voix et sur les apparitions qui traversèrent l'enfance de M<sup>lle</sup> Smith. J'arrive à la curiosité particulière qui m'amenaient chez elle, au mode de production et à l'apparence des tableaux qu'elle peint, inconsciemment, à ce qu'elle affirme, et pendant ses transes.

Le phénomène se produit toujours de la même façon et à la même minute, entre sept et huit heures du matin. Au milieu de sa chambre qui se fait obscure, M<sup>lle</sup> Smith aperçoit un foyer lumineux. Ce globe de feu éclate, et le Christ apparaît. Il parle. Il ordonne à la voyante de lui obéir. Elle vient donc se placer devant le panneau de bois, sur lequel elle a reçu l'ordre de fixer les traits divins, et qui est là, disposé sur un chevalet avec les couleurs toutes préparées, pour le cas où la vision viendrait à se produire. Alors le Christ, passe derrière la planche à peindre, et comme si cette substance se faisait transparente, à la façon d'une glace, la sainte effigie affleure sous les doigts du médium. Presque aussitôt des nuages obscurcissent la vision, dont un petit coin seulement — par exemple un œil — demeure clair, c'est la minute où le médium s'endort et obéit, impulsivement, sans qu'elle garde une conscience ultérieure de ses actes, à l'injonction de peindre.

Pour les peintures elles-mêmes, auxquelles s'est ajouté maintenant un portrait de Cagliostro et la préparation d'un grand panneau à qui la voix divine a déjà donné ce titre : « Jésus à Emmaüs », voici, en toute sincérité, les impressions que j'en ai reçues.

Je constate d'abord que d'une toile à l'autre, les progrès du médium sont surprenants. C'est à ce point que la supercherie, à laquelle certains

esprits chagrins pensent toujours, expliquerait beaucoup moins facilement que l'inspiration la surprenante et rapide ascension de ce talent de peintre. Certes, en se plaçant au point de vue que M<sup>lle</sup> Smith propose pour expliquer ce phénomène, on s'étonne que le choix d'un style byzantino-égyptique, aux canons implacablement réguliers, ait été imposé au médium par une intervention divine. Mais on conçoit encore moins aisément qu'elle se soit si promptement affranchie de cette contrainte pour figurer, dans une atmosphère de mysticité qui a un charme émouvant, des réalités anatomiques si exactes, des détails de vie et de paysage dont elle n'a sous les yeux aucun modèle.

Je précise ici quelques-uns des objets de ma surprise. Le collier de perles bleues que M<sup>lle</sup> Smith a mis au cou de sa Vierge et qui scandalise si fort des personnes puritaines, je l'ai vu au cou de toutes les jeunes femmes abyssines, dont les grand'mères furent converties au christianisme vers le troisième siècle de notre ère. De même ai-je soigné dans mes routes d'Afrique beaucoup de pieds blessés de soldats. Ce n'est pas seulement le pied de l'homme qui marche sans souliers ou avec des sandales, ce sont ses ongles qui subissent une déformation particulière. Sous le choc incessant des pierres, ils cessent d'être oblongs comme les nôtres : ils deviennent absolument ronds. J'ai retrouvé ce détail précisé avec une réalité saisissante, dans les pieds du Crucifié de M<sup>lle</sup> Smith. J'en pourrais dire autant des mains trouées, des parties du corps que soutient une corde ; mais je suppose que l'on s'attend surtout à ce que je précise l'impression d'ensemble que j'ai reçue de ces compositions, de leur expression, de leur style.

\* \* \*

M<sup>lle</sup> Hélène Smith ne sait rien de ce qui s'apprend. Elle a, d'intuition et certainement par grâce supérieure, tous les dons qui ne s'acquièrent pas. Cela va de la netteté hardie du dessin à la beauté lumineuse de la pâte, en passant par la divination des lois de la composition. Puvis de Chavaunes aurait été bien ému devant ces figures, et Cazin bien touché par ces paysages. Ceux qui veulent que le Christ soit un homme prendront plaisir à le voir ainsi matérialisé. Ceux qui veulent qu'il soit une personne divine ne douteront pas qu'aussi bien qu'une sainte Thérèse, M<sup>lle</sup> Hélène Smith n'ait été favorisée de quelque vision.

On comprend que je ne choisisse pas entre les uns et les autres et que je me contente de rappeler ici cette sage parole de Charles Richet :



« Il n'y a plus, pour nous autres gens d'aujourd'hui, de choses naturelles et de choses surnaturelles ; il n'y a que le connu et l'inconnu. »

HUGUES LE ROUX.

### La Photographie de l'Invisible

La *Nouvelle Presse* du 22 mai 1910 :

Je rencontrai récemment, dans un cercle parisien, une jeune femme charmante et du meilleur monde, ayant perdu, en novembre dernier, un mari qu'elle adorait.

Cette dame et sa sœur m'apprirent que, depuis la mort de cet époux tant regretté, de remarquables facultés médiumniques s'étaient développées tant chez sa veuve que chez la sœur de celle-ci.

Ces dames ont donc organisé des séances hebdomadaires de spiritisme et, en compagnie de trois amies, travaillent chaque mercredi soir à développer plus encore des facultés qui se manifestent avec une troublante intensité

M<sup>me</sup> Carrette, j'ai obtenu très gracieusement d'elle l'autorisation de la nommer, rencontrant il y a deux mois le commandant Darget, entendit le distingué spirite parler des photographies d'esprits obtenues chez le docteur Keeler, de Washington. Aussitôt, la jeune veuve n'eut plus qu'un désir, tenter l'expérience d'obtenir le portrait de son mari défunt.

Au cours d'une séance, elle exprima ce désir à son époux qui, au moyen de la typtologie, lui promit de se rendre chez Keeler et de poser devant l'objectif. M<sup>me</sup> Carrette lui dit alors de revenir le mercredi suivant, qu'elle lui donnerait exactement l'adresse du docteur américain — « Inutile, répondit M. Carrette, la voici », et aussitôt il énonça une adresse qui fut strictement transcrite par les assistants.

Dès le lendemain, la jeune veuve ayant écrit au commandant Darget, ce dernier lui envoya une adresse *absolument identique* à celle donnée par l'Esprit. Alors, sans perdre de temps, M<sup>me</sup> Carrette envoya à M. Keeler, avec quelques cheveux de son mari, un petit portrait d'elle ; le tout fut expédié au nom des sœurs de M<sup>me</sup> Carrette et avec l'adresse de cette dame. On voit par là de quelle garantie était entouré cet envoi.

Le mercredi qui suivit, le mari défunt promit à sa femme de poser de son mieux et de se faire photographier avec sa « barbe ». Or, M. Carrette ne porta la barbe que durant les derniers mois de sa maladie. Jamais auparavant il n'avait eu cette fantaisie ; nul portrait de lui n'existait donc ainsi.

Les jours passèrent. Le défunt vint entretenir

ses parents et amis de ce qui s'était passé aux séances de « pose ».

« Tu vas recevoir deux photographies, dit-il à sa femme ; sur l'une d'elles, tu me devineras plutôt que tu ne me verras, car il y avait là une dame qui, malgré tous mes efforts, s'est obstinée à se placer devant moi ; vraiment, il y avait une quantité d'hommes et de femmes, mais cette dame s'est arrangée de telle façon qu'il n'y a qu'elle, ou presque. Par contre, à la deuxième séance, j'ai eu assez de force pour bien me tenir en place et je suis photographié, comme je te l'ai promis, avec la barbe. »

On se fait une idée de l'impatience avec laquelle la veuve attendit le courrier d'Amérique. Ce courrier arriva enfin chez la sœur de M<sup>me</sup> Carrette, et à l'ouverture du pli, il fut constaté que toutes les explications données par l'Entité étaient exactes . . . . .

MARINETTE BENOIT-ROBIN.

Rappelons ici que la souscription ouverte par Vauchez, en faveur du chercheur qui trouvera le moyen de permettre à tout le monde de photographier à *volonté* les êtres et les radiations de l'espace a produit jusqu'alors plus de 48.000 fr.

Les souscriptions doivent être adressées à M. Emmanuel Vauchez, aux Sables-d'Olonne (Vendée), à M. l'Administrateur de la *Nouvelle Presse*, 161, rue Montmartre, Paris, où à M. le commandant Darget, 2, rue Champoiseau, à Tours.

### La Conférence des Fraternités Anglaises à la Populaire de Liège.

Mardi soir a eu lieu, à la Populaire, la Conférence des délégués des « Fraternités anglaises ». M. Keir Hardie, le leader du Labour party anglais, s'était associé à eux, et M. Valère Hénault, échevin de la ville de Liège, avait accepté de leur souhaiter la bienvenue.

Dans la grande salle des fêtes, des programmes avaient été distribués, expliquant la base et les principes du mouvement des Fraternités anglaises. Leurs 2.000 Associations et leurs 500.000 membres se sont répandus en quelques années à travers toute la Grande-Bretagne en prenant à la fois une « position religieuse » indépendante de toute église, et un « mot d'ordre pratique » : répandre les idées d'amour et de fraternité du Christ. Depuis trois ans, leurs délégués se sont

rendus chaque année sur le continent, en France et en Belgique, et ont été accueillis dans plusieurs Maisons du Peuple; cette année même, ils avaient été à Lille et à Bruxelles.

M. Valère Hénault, explique au début que, sans avoir les opinions religieuses de leurs camarades anglais, les socialistes belges désirent, dans un esprit de large tolérance, tendre la main à des hommes qui ont tant fait pour l'émancipation sociale des travailleurs.

M. W. Ward, président du mouvement des Fraternités, répond en soulignant l'importance qu'il peut y avoir pour tous les mouvements ouvriers à se connaître et à se respecter mieux, sans leur permettre de jamais confondre leurs revendications communes sur le terrain économique, avec des convictions religieuses ou anti religieuses.

M. Kier Hardie, dont l'apparition à la tribune avait été soulignée d'applaudissements enthousiastes, prend alors la parole. Sa thèse est simple. Pour arriver à lutter efficacement, contre le paupérisme et contre la guerre, il faut que les peuples s'organisent en démocraties sociales. Or, l'idéal socialiste n'a pas de meilleure expression que les enseignements de Jésus. Les Eglises qui condamnent le socialisme, s'attaquent aux principes mêmes de celui qui les a fondées. Pour lui, Keir Hardie, il affirme que la vie et les paroles de Jésus restent la plus grande puissance morale et sociale pour unir les hommes et organiser efficacement le prolétariat. Et il croit que le mouvement socialiste, en s'étendant, doit de toute nécessité laisser une place large et franche à la foi religieuse libre. Il ne faut pas qu'il soit un mouvement anti-religieux.

Les Anglais poursuivent leur excursion sur le continent en visitant Spa et Cologne.

(*La Meuse blanche*, du 19 mai 1910)

## Nouvelles

Les spirites parisiens, auxquels s'étaient joints quelques frères espagnols ont célébré dignement, le 3 avril dernier, le 41<sup>me</sup> anniversaire de la mort d'Allan Kardec.

Au Père Lachaise, la foule recueillie se pressait autour du dolmen pour y écouter, suivant la coutume, les nombreux orateurs qui y prirent la

parole. Le soir, le banquet annuel, présidé par le général Fix, réunissait une centaine de convives au Palais-Royal.

\* \* \*

Le *Leamington Spa-Courrier* du 15 avril publie, *in extenso*, un sermon de Pâques sur la Résurrection, prêché le 3 avril dernier, à Stockton, par l'archidiacre Colley, lequel sermon, dit-il, fut donné par l'autre monde, et écrit en 1.710 mots sans aucun doigt mortel sur un peu plus que la moitié d'une plaque photographique, scellée pour empêcher tout accès de lumière, cette plaque étant tenue entre les douze mains de six spirites chrétiens pendant trente-neuf secondes. (*Light*, du 23 avril 1910.)

\* \* \*

*On découvre à Messine un cadavre par la télépathie.* -- Un curieux cas de télépathie est rapporté par le *Mattino*, de Rome, le 3 juin.

Lors du désastre de Messine furent ensevelis sous les ruines de leur maison, l'écrivain Bener et les membres de sa famille. La sœur de M. Bener, échappée au désastre, put retrouver sous les décombres les cadavres des membres de sa famille, hormis celui de son frère.

Or ces jours ci, une jeune fille du voisinage est venue déclarer à Mademoiselle Bener que son frère Edouard lui était apparu en songe et lui avait désigné l'endroit où son corps se trouvait encore sous les décombres, demandant à être enseveli avec les siens.

On fit des recherches à l'endroit indiqué et en effet le cadavre du professeur Bener gisait là.

\* \* \*

OUVRAGE REÇU — *Vigueur virile*. Guide médical de poche permettant de se guérir soi-même, par des moyens naturels excluant les médicaments, des maladies sexuelles spéciales aux hommes, ainsi que de l'indigestion, la dyspepsie, la constipation et les hémorroïdes, par le Dr William George Boller, traduit de l'anglais par M. Paul Nyssens.

Ce petit volume de 118 pages a paru aux Etats-Unis en 1903; il y a rendu de grands services en vulgarisant les règles de l'hygiène sexuelle, naturelle, logique et morale, et en détruisant les préjugés si fortement enracinés dans l'opinion publique au sujet d'une question qu'en général, on évite d'étudier sérieusement.

En vente à la Librairie de culture humaine, chez l'éditeur Paul Nyssens, 121, rue Froissard, Bruxelles, au prix de 3 francs.



# TABLE DES MATIÈRES

## 38<sup>me</sup> ANNÉE

- Sur la valeur des Communications Spirites, 1.  
 La médiumnité des frères Davenport (suite) 3, 10, 19, 25, 66, 97, 107, 116.  
 Le futur Congrès, 4.  
 L'île de Ceylan et le Bouddhisme, 5.  
 Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts, 6.  
 Bibliographie, 6, 24, 39, 72, 80, 88, 103, 120, 128, 136, 144, 152.  
 Nouvelles, 8, 16, 23, 31, 40, 48, 56, 64, 72, 79, 104, 112, 120, 168, 175.  
 M. Maeterlinck et les Sciences occultes, 9.  
 Cure magnétique ou Imposition des mains, 12, 80, 152.  
 Vieilles Croyances, 14.  
 L'affaire Pepper-Vanderbilt, 15.  
 La Croyance à des êtres invisibles, 17.  
 La revanche du Yogui, 21.  
 Un Fakir à Paris, 22.  
 A la mémoire de Marie A. Moret, veuve Godin, de Guise 27, 100.  
 Correspondance, 29, 62, 158.  
 Esprits de nègres tourmentant un jeune homme, 31.  
 Nécrologie : H. Baraduc, 31 ; Lucie Grange, 31 ; le Dr T. Pascal, 31 ; E. Grimard, 31 ; Jules Malgras, 31 ; Gaston Méry, 31 ; Lombroso, 55, 89 (avec portrait) ; Pierre Engel, 56 ; Théod. de Bavière, oculiste, 80 ; Bournell, médium photographe, 96 ; Abel Régnier, 167.  
 Un bureau de communication avec l'Au-delà, 33, 44, 59, 85.  
 Un document sur l'Au delà émanant de Victor Hugo, 34, 151.  
 Une histoire extraordinaire de phénomènes psychiques 36, 42, 51.  
 Catalogue de la Bibliothèque de M. Ch. Dartois, à Liège (Spiritisme, etc.) 36.  
 Spiritisme et protestantisme, 38.  
 A propos de prédictions, 39.  
 La question scolaire et le spiritisme, 41.  
 En communication avec les morts, 44, 72.  
 Une lettre de M. de Bolotoff au journal *Le Matin*, 46.  
 Réponse de M. W. T. Stead, 46.  
 Un mauvais observateur, 48.  
 Le médium Peters à Liège (avec portrait), 49.  
 Deux lettres de Tolstoï, 53.  
 Une servante de ferme somnambule lucide, 54.  
 Quelques réflexions de M. Stead dans la *Revue des Revues*, 55.  
 Nos positivistes, 57.  
 Ce que c'est que le bureau Julia, 59.  
 A propos de la pétition des spirites, 62.  
 Madame Annie Besant, 63.  
 Un médium-peintre inconnu, 64.  
 Pourquoi et comment je suis devenu spirite, 65 (général Fix).  
 Robert Cooper et les frères Davenport, 66.  
 La question des animaux, 68.  
 Un épisode de matérialisation, 70.  
 Une prophétie, 71.  
 Les photographies spirites du Dr Hansmann, 73.  
 Jeanne d'Arc, médium, 75, 128.  
 Jacques Inaudi à Liège, 76.  
 La momie tragique, 77.  
 Guérisseurs et Médecins, 78, 132, 159.  
 Un enfant prodige, 79, 80.  
 Spiritisme et Hypnotisme, conférence d'un dominicain, 79, 91.  
 Le Diamant fatal, 79.  
 Réflexions, 81, 105.  
 Manifeste adressé par M. Albert (d'Angers) au Ministre de la Justice, 83, 94.  
 La Conscience (communication), 84.  
 Au Pilon, 85.  
 Congrès International de Psychologie expérimentale, 87.  
 Le Testament d'une spirite, 87.  
 César Lombroso 89. (avec portrait) 96.  
 Réponse aux conférences du R. P. Munnynck, 91, 98.  
 Une Histoire vraie de revenants, 93.  
 Une maison hantée en Angleterre, 96.  
 A propos du fantôme des vivants, 99.  
 Matérialisme et spiritualisme, 101.  
 L'Inconscient et le Subconscient, 102.  
 Phénomènes psychiques, 103.  
 Une preuve de réincarnation, 109.  
 Une séance tragique avec Eusapia Paladino, 110.  
 Une apparition au XVII<sup>me</sup> siècle, 111.  
 La science et les savants, 112.  
 Le général Fix (avec portrait) : Comment je suis devenu Kardéciste, 113.  
 Quatre photographies d'un fantôme matérialisé, 116, 126, 130, 140.  
 Blanche Courtain, médium, 118.  
 Le Spiritisme et la Presse, 119.  
 Le Spiritisme dans la littérature, 119.  
 Réponse à la *Gazette de Liège*, 98, 107, 114, 121.  
 L'archidiacre Colley (avec portrait), 121, 123.  
 Les apparitions chez les catholiques, 127, 129.  
 Sainte-Jeanne d'Arc, 128.  
 A propos du libre exercice de l'art de guérir, 132.  
 Une entrevue de Paul Bourget avec M<sup>rs</sup> Piper, 133.  
 Communication spirite, 135, 144.  
 Une maison hantée à Wépion (Namur), 136.  
 Enterrée vivante, 136.  
 Les crétins et les fous, 137.  
 Renaissance du Spiritualisme, 139.  
 Une étrange histoire, 142.  
 L'Eglise catholique et le libre examen, 145.  
 Phénomènes à Costa Rica, 147, 156, 166, 171.  
 Curieuse histoire d'une maison hantée en Portugal, 148.  
 Conversation en une langue ignorée du médium, 150.  
 Les Carnets de Victor Hugo, 151.  
 Une cure Magnétique, 152.  
 Congrès Spirite de Bruxelles, 153, 161, 163.  
 Les enfants prodiges et les vies successives, 154.  
 L'acquittement d'une magnétiseuse, 159.  
 Victorien Sardou, spirite, 159.  
 Adresse prononcée au Congrès par la Princesse Karadja, 163.  
 Le Spiritisme est-il une religion ? 169.  
 Des mesures à prendre contre les fraudes, 170.  
 Histoire de médium, 172.  
 La photographie de l'Invisible, 174.  
 La conférence des Fraternités anglaises à la Populaire de Liège, 175.  
 Table des Matières, 176.